

Les deux questions irlandaises du Québec, 1898-1921 : des considérations  
canadiennes-françaises et irlando-catholiques

Simon Jolivet

Thèse

présentée

au

Département d'histoire

comme exigence partielle au grade de  
philosophae doctor (Ph.D.)  
Université Concordia  
Montréal, Québec, Canada

Octobre 2008

© Simon Jolivet, 2008



Library and  
Archives Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
*ISBN: 978-0-494-45665-1*  
*Our file* *Notre référence*  
*ISBN: 978-0-494-45665-1*

**NOTICE:**

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

**AVIS:**

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

## Résumé

### **Les deux questions irlandaises du Québec, 1898-1921 : des considérations canadiennes-françaises et irlando-catholiques**

Simon Jolivet, Ph.D.  
Université Concordia, 2008

Il sera question de deux questions irlandaises dans cette thèse : celle concernant la persistance du sentiment ethnique d'*irishness* (ou d'irlandicité) dans le Québec du début du XX<sup>ème</sup> siècle; et celle abordant l'impact, au Québec, de la question de l'autonomie politique d'Irlande entre 1898 et 1921. Les bouleversements politiques, culturels et sociaux en Irlande entre 1898 et 1921 –qui mèneront à la partition de l'île et à la création de l'*Irish Free State* et de l'Irlande du Nord–, étaient connus des deux communautés à l'étude. Tant les Canadiens français que les Irlando-catholiques de Montréal et de Québec connaissaient bien les enjeux irlandais du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est pas un hasard si la question politique d'Irlande résonnait au cœur de ces deux communautés. Pour de nombreux descendants irlando-catholiques du Québec, le fait de se «sentir Irlandais», et donc de se percevoir comme membres à part entière de la communauté irlando-catholique de la province, les encouragera à demeurer au fait des événements ayant cours dans la mère-patrie. Cette résistance de l'irlandicité en amènera plusieurs à s'activer concrètement et à donner de leur temps et de leur argent pour la cause de l'autonomie irlandaise. Pour de nombreux Canadiens français, l'ascension des nationalismes –*home ruler* ou *sinn féiner*– en Irlande fera écho à l'ascension des nationalismes politique et culturel

proprement canadiens-français. Des membres de ces deux groupes ethniques, bien actifs dans la Vieille Capitale et dans la métropole canadienne d'alors, vont ainsi travailler –parfois de façon indépendante, parfois de façon conjointe– pour la cause du vague concept de la «liberté irlandaise». Par ailleurs, les constantes difficultés relationnelles entre Irlando-catholiques et Canadiens français, dans la province et au Canada, vont militer en défaveur de la réconciliation de ces deux plus importantes communautés catholiques de la province. La question d'Irlande offrira certaines occasions de s'entendre, mais les divergences internes concernant différentes questions (comme celles des destinées politiques du Canada; celles de l'usage de la langue anglaise dans les paroisses ou les écoles du pays), vont continuer à susciter des animosités entre ces coreligionnaires du Québec.

## Abstract

### **Les deux questions irlandaises du Québec, 1898-1921 : des considérations canadiennes-françaises et irlandais-catholiques**

Simon Jolivet, Ph.D.  
Concordia University, 2008

This thesis explores two Québec's Irish questions : the first pertains to the survival of the ethnic sentiment of Irishness in the province of Québec at the beginning of the XX<sup>th</sup> century; the second looks at the impact of the political question of Ireland in Québec, between 1898 and 1921. The social, political and cultural upheavals that occurred in Ireland between 1898 and 1921 –leading to the partition of the island and to the creation of the Irish Free State and of Northern Ireland–, were of concern to both French-Canadians and Irish-Catholics of Montréal and Québec City. It is no coincidence that the political question of Ireland had some impact in those communities. For numerous Irish-Catholic descendants of Québec, «feeling Irish» and identifying themselves as full-members of the provincial Irish-Catholic community, encouraged them to stay in touch with the events occurring in Ireland. The survival of Irishness would lead many of them to actively support the struggle for Irish autonomy by investing both their time and money into the cause. For numerous French-Canadians, the rise of Home Ruler or *Sinn Féiner* nationalism in Ireland would also echo the rise of French-Canadian political and cultural nationalism. Members of these two communities, active in the *Vieille Capitale* and in the Canadian metropolis of the time, then worked –sometimes jointly, sometimes independently–, for the ambiguous cause of the «liberty of Ireland».

However, various tensions between Irish-Catholics and French-Canadians, in the province of Québec as well as in Canada, prevented the reconciliation of these important Catholic communities of Québec. While the Irish question helped to foster a better understanding of each other, the internal divisions concerning different questions (such as the political future of Canada, or the use of the English language in Canada's parishes and schools) would continue to create animosities between these two Québec coreligionists.

## Remerciements

Compléter des études doctorales demande du temps, beaucoup de temps; mais cela demande aussi de constants encouragements. Ainsi, parmi les personnes qu'il faut absolument mentionner dans ces remerciements, Ronald Rudin, mon superviseur et grand lecteur de mes nombreux courriels (parfois très enthousiastes, parfois moins), arrive en tout premier lieu. Ses conseils judicieux et son sens critique m'ont forcé à continuellement me poser des questions et même parfois à me remettre en question; chose quelquefois pénible mais pourtant essentielle. Je lui serai aussi toujours reconnaissant pour la tonne de lettres de référence qu'il a rédigées en quatre ans. Andrew Barros, mon ancien directeur de maîtrise à l'UQÀM, mérite également d'être mentionné ici; même quatre ans après mon départ de l'UQÀM, Andrew Barros a continué de croire en moi et de m'encourager. C'est à la fois impressionnant et touchant.

De nombreux autres professeurs et collègues m'ont encouragé pendant ces quatre années et la liste suivante ne fait malheureusement que souligner de façon bien maladroite leur support primordial. Du reste, Mary Vipond, Shannon McSheffrey, Graham Carr, tous de l'Université Concordia, ont été tout à fait essentiels dans la réussite de ce projet. David Wilson de St. Michael's College, University of Toronto, m'a démontré qu'il était possible d'être professeur, intellectuel, bon vivant et surtout humain; son aide et son support ont été grandement appréciés. Keith Jeffery de Queen's University Belfast m'a aussi offert de son aide et de son érudition; je me souviendrai toujours de son appui lors de la conférence *Empires and their contested pasts*, tenue à Belfast en mai 2007. Roy Foster de Hertford College, University of Oxford, m'a aussi soutenu, même de loin.

Les discussions importantes et les enrichissantes correspondances avec d'autres professeurs m'ont aussi aidé à préciser certaines idées. Je pense surtout à celles que j'ai eues avec Liam Kennedy et Marie Coleman, tous deux de Queen's University Belfast; avec David Fitzpatrick de Trinity College Dublin; avec Karen Fricker, mon amie, de Royal Holloway, University of London; avec Cormac Ó Gráda de University College Dublin; avec Guy Beiner de Ben-Gurion University; avec Danine Farquharson de Memorial University Newfoundland; avec Vincent Carey, Plattsburgh, State University of New York; avec Cecil Houston de University of Windsor; avec William Smyth de la NUI, Maynooth; avec Mary Haslam; avec Marianna O'Gallagher; avec Jerry White de University of Alberta; avec Sean Farrell de Northern Illinois University; avec Linda Cardinal de l'Université d'Ottawa; avec Jason King de l'Université Concordia; avec Mark McGowan de St. Michael's College, University of Toronto; avec Robert Comeau et Ellen Jacobs, tous deux de l'UQÀM; avec Brad Kent, Nancy Schmitz, Robert Grace, tous de l'Université Laval; avec Pádraig Ó Siadhail de Saint Mary's University; avec Gene Allen de Ryerson University.

Bien sûr, ce serait impossible pour moi de ne pas souligner en gros traits l'aide admirable, à tous les plans, apportée par le Centre d'études canado-irlandaises de Montréal et par son directeur Michael Kenneally, professeur à l'Université Concordia. Les nombreux conseils et aides financières du Centre m'ont permis de croire en

l'aboutissement de ce projet; les multiples conférences des *leading figures in the field*, organisées par Michael Kenneally, ont aussi permis de raffiner mes idées. Les appuis inconditionnels de Michael Kenneally et également de Rhona Richman Kenneally, professeure à l'Université Concordia, ont permis de demeurer motivé jusqu'à la ligne d'arrivée.

Je me dois de souligner aussi le soutien apporté par les nombreuses personnes qui travaillent souvent dans l'ombre des –petits ou grands– centres d'archives de Montréal, Québec, Dublin, Londres, Belfast, Ottawa, Toronto, Gatineau, et Trois-Rivières. À vous tous, merci beaucoup. Merci beaucoup également à Donna Whittaker et Darleen Robertson du Département d'histoire de l'Université Concordia; merci aussi à Patricia Burns, Henry Trihey Jr., Juge Charles D. Gonthier; merci au Café Lézard; merci à mes collègues et amis (es) Nicolas Chaîné, Caroline Moore, Charles Bérubé-Rémillard, Yves Rémillard, Suzanne Bérubé, Gabrielle Bérubé-Rémillard, Jérôme Rousseau, Patcey Giguère, Annie Beauchemin, Alexandre Lanoix, Véronique Lalonde, Amélie Gagné, Bruno Boisvert, Isabelle Picard, Isabelle Matte, Ariane Mathieu, Antoine Guillemette, Kathryn Fitzpatrick, Matthew Barlow, Lindsay Pattison, Maija Fenger, Maude Trahan, Élyse Masse, Kester Dyer, Pascal Gélinas, Peggy Regan.

Merci aussi à mon père, Jean-Pierre Jolivet, toujours prêt à me soutenir et à corriger mes fautes dans ce manuscrit de thèse qu'il a lu plusieurs fois. Merci à ma mère aimante, Nicole Fugère; à ma soeur Marie-Claude; à mes frères Vincent, Pierre, Jean-Luc et Benoît; à ma tante et à mon oncle Monique Jolivet et Raymond Pagé qui ont aussi lu le manuscrit; à Chantale Labbé, Claude Rodrigue, Marie-Ève Hébert et Jean-Pierre Trudel.

Enfin, je dois remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH/SSHRC), le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), la *St. Patrick's Society of Montreal* et leur présidente Mary McDaid, les *United Irish Societies* et leur présidente Marlene Demers, la *Canadian Association for Irish Studies*, le Département d'histoire ainsi que la *School of Graduate Studies* de l'Université Concordia, pour les soutiens financiers accordés pendant ces quatre années du doctorat. Sans cette aide monétaire, je n'aurais pu compléter mon doctorat dans les temps requis. Ceci, j'en suis totalement convaincu.



## Abréviations

<i>A.O.H.</i>	<i>Ancient Order of Hibernians</i>
AVM	Archives de la Ville de Montréal
BAC/LAC	Bibliothèques et Archives Nationales du Canada
BANQ	Bibliothèques et Archives Nationales du Québec
BL	British Library
CA	Concordia Archives
CHA	Canadian Historical Association
CRLG	Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx
CUP	Cambridge University Press
<i>FOIF</i>	<i>Friends of Irish Freedom</i>
<i>G.A.A.</i>	<i>Gaelic Athletic Association</i>
GOLBA	Archives of the Grand Orange Lodge of Canada
GOLI	Archives of the Grand Orange Lodge of Ireland
HLRO	House of Lords Records Office
<i>I.C.N.L.</i>	<i>Irish Canadian National League</i>
<i>I.P.B.S.</i>	<i>Irish Protestant Benevolent Society (of Montreal)</i>
<i>I.P.P.</i>	<i>Irish Parliamentary Party</i>
<i>I.R.A.</i>	<i>Irish Republican Army</i>
<i>I.R.B.</i>	<i>Irish Republican Brotherhood</i>
<i>I.R.L.C.</i>	<i>Irish Republican League of Canada</i>
IQRC	Institut québécois de recherche sur la culture
MQUP	McGill-Queen's University Press
NAI	National Archives of Ireland
NAUK	National Archives of the United Kingdom
NLI	National Library of Ireland
NYPL	New York Public Library
OUP	Oxford University Press
PRONI	Public Record Office, Northern Ireland
PUL	Presses de l'Université Laval
<i>R.I.C.</i>	<i>Royal Irish Constabulary</i>
<i>S.D.L.</i>	<i>Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland</i>
SSJ	Archives du Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières
S.S.J.B.	Société Saint-Jean-Baptiste (du Québec)
S.S.J.B.M.	Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
<i>S.P.S.M.</i>	<i>St. Patrick's Society of Montreal</i>
S.P.F.	Société du Parler Français

*St. Ann's T.A. & B.*

*S.P.T.A.S.*

St.PBA

UBC

UCD

*U.I.L.*

UTP

*U.V.F.*

*St. Ann's Total Abstinence and Benevolent Society*

*St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society*

St. Patrick's Basilica Archives

University of British Columbia Press

University College Dublin Archives

Department

*United Irish League*

University of Toronto Press

*Ulster Volunteer Force*

## Table des matières

Introduction	1
Chapitre I : Les commémorations montréalaises de la rébellion irlandaise de 1798	53
Chapitre II : Les nationalismes politiques revigorés, 1900-1916	92
Chapitre III : De la renaissance gaélique à la culture canadienne-française, 1900-1916	146
Chapitre IV : En route vers la guerre : des opinions divergentes entre catholiques et protestants au sujet de l'Irlande, du Canada et de l'Empire, 1912-1916	195
Chapitre V : Turbulences en temps de guerre : les <i>Rangers</i> et la conscription, 1914-1918	243
Chapitre VI : Le temps d'un rapprochement et d'une radicalisation nationaliste : de l'après-guerre à l' <i>Irish Free State</i> , 1918-1921	300
Conclusion	350
Bibliographie	361
Annexes	

## Introduction

### **Objectifs généraux, positionnement, identités et contextes historico-politiques, 1898-1921**

«The decline in Irish Canadian involvement in the Irish Question between the mid-1890s and 1922 reflected a parallel decline in the degree to which the Irish in Canada identified with Ireland.»<sup>1</sup>

#### **Les «deux questions irlandaises» du Québec**

Les Irlandais, majoritairement catholiques, sont arrivés au Québec à partir des années 1820. Ils ont, jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, formé l'une des quatre communautés ethniques de la province; arrivant en nombre et en proportion derrière les Canadiens d'origine française et les Canadiens d'origine anglaise, mais devant ceux d'origine écossaise.<sup>2</sup> Curieusement, leur histoire en sol québécois reste largement inconnue. Divers pans de leur passé au Québec restent à étudier : celui de leur degré d'attachement à la mère-patrie, celui de leur intégration culturelle et nationale au sein du Canada et de l'Empire britannique, celui de leurs valeurs identitaires, de leurs mœurs et coutumes, etc.

Souhaitant apporter une contribution originale à ce champ historiographique encore trop méconnu, je désire souligner les traits de l'identité irlandaise en territoire québécois, durant une ère très chargée de l'histoire de la province, du pays, de l'Empire et surtout de l'histoire de la mère-patrie irlandaise; cette époque allant de l'année 1898 (date du centenaire de la rébellion de 1798 et d'une résurgence des activités nationalistes irlandaises) à 1921 (date de l'accession de l'Irlande à une certaine indépendance politique).

---

<sup>1</sup> David Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, thèse de doctorat (histoire), Carleton University (1989), p. ii.

<sup>2</sup> Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain* (Montréal, 1989), tome I, p. 63.

Tout au long de cette thèse, je compte poursuivre deux objectifs généraux, reliés et complémentaires. En fait, ce que j'appelle «les deux questions irlandaises» du Québec seront à l'étude ici. Ces «deux questions irlandaises» sont : 1- celle concernant la persistance (ou non) du sentiment ethnique d'*irishness* (d'irlandicité) dans le Québec du début du XX<sup>ème</sup> siècle; 2- celle relative à l'impact au Québec de l'importante question de l'autonomie politique d'Irlande entre 1898 et 1921. Les deux questions sont inter-reliées puisque le fait que nombre d'Irlando-catholiques d'ici se sont perçus longtemps comme «Irlandais» affecta certainement leur degré d'engagement dans les événements bouleversant l'Irlande entre 1898 et 1921; et les troubles affectant l'Irlande de l'époque n'auraient pas pu toucher autant ces Irlando-catholiques si le sentiment d'*irishness* n'avait pas été présent ou si ces derniers avaient d'ores et déjà été «entièrement» assimilés.

Il est essentiel de noter que ce ne sera pas seulement la communauté irlando-catholique du Québec qui sera étudiée ici. En effet, pas une mais deux communautés québécoises seront examinées : les Canadiens français, majoritairement catholiques, et les Irlando-catholiques, majoritaires au sein du groupe irlando-québécois. Dans l'optique, d'une part, de vérifier la persistance ou non du sentiment ethnique d'*irishness* et, d'autre part, d'analyser l'impact de la question politique d'Irlande au Québec, il fallait absolument étudier ce que je croyais être les deux communautés (irlandaise catholique et canadienne-française) les plus spécifiquement concernées par le sujet. De nombreux Canadiens français, par leurs échanges coreligionnaires (bons ou moins bons) avec les Irlando-catholiques, ont influé sur le cours du sentiment ethnique irlandais tout en étant entraînés à porter un intérêt à la question politique d'Irlande. D'ailleurs, après ces longs mois de recherches, c'est ma conviction que non seulement plusieurs Irlando-catholiques étaient

intéressés à ce qui se passait en Irlande à cette époque, mais que plusieurs Canadiens français l'étaient également.

Fait à noter, l'étude suivante touchera davantage les questions politiques, identitaires et culturelles et soulignera surtout les agissements de ce que je nommerai «les organisateurs», hommes et femmes d'action irlando-catholiques et canadiens-français (leaders politiques, éditeurs, journalistes, membres d'associations patriotiques, chefs militaires, haut et bas-clergé catholique, romanciers, hommes et femmes de théâtre, etc.). Comme nous le verrons dans certaines sections, notamment aux chapitres I, III et VI, les acteurs principalement à l'étude ne feront pas tous partie des riches élites politiques, religieuses et économiques du temps. Ceci dit, je considérerai les gens à l'étude comme des «organisateur» (qu'ils aient été simples vendeurs de journaux, journaliers, membres radicaux d'associations politiques ou élites politiques, ministres, évêques, juges, etc.) puisque ceux-ci auront laissé des traces écrites en s'activant au sein d'associations patriotiques diverses. Si certains, comme les journaliers ou les vendeurs de journaux n'étaient probablement pas considérés comme de riches élites contemporaines, ces gens étaient néanmoins alphabétisés, actifs au sein de la société et ils auront, tout comme les politiciens, laissé des traces écrites de leurs agissements en regard des «deux questions irlandaises» à l'étude ici.

Ainsi, on peut différencier les «organisateur» des autres personnes qui n'étaient pas alphabétisées ou qui, par exemple, n'écrivaient pas de lettres d'opinions dans les journaux. Il va sans dire que l'étude de ces derniers individus (étude plus difficile puisque ceux-ci laisseront peu de traces écrites) ne sera pas le centre d'intérêt de cette thèse, même si on pourra constater leur présence à quelques reprises, notamment quand il sera

question des centaines et des milliers de personnes qui ont pu se présenter à certaines manifestations publiques tenues entre 1898 et 1921 au Québec. L'examen de ces nombreux Irlando-catholiques et Canadiens français dits «peu ou pas lettrés» est extrêmement important à réaliser et devra être fait dans l'avenir afin de pouvoir élargir la connaissance historique de la période et la compréhension de ces «deux questions irlandaises». Toutefois, le but initial de la recherche et de la thèse doctorales n'était pas d'engager ce genre d'analyse.

L'étude présente se restreindra aussi aux villes de Montréal et de Québec, deux hauts lieux de l'établissement irlandais catholique et canadien-français dans la province et où les relations intra-provinciales (entre coreligionnaires) abondaient particulièrement.<sup>3</sup> Il serait très intéressant d'analyser aussi ces «deux questions irlandaises» dans le contexte du Québec rural, mais ceci devra manifestement attendre. La présence francophone à Québec et à Montréal fait de la province québécoise un terrain unique d'étude au Canada, qui se différencie nettement du modèle ontarien et qui rejette l'emploi de généralisations quant à l'expérience irlandaise au pays. Un terrain unique donc, mais qui se compare parfois à l'expérience irlandaise aux États-Unis, telle qu'envisagée chez les historiens américains Kerby Miller et Kevin Kenny.<sup>4</sup>

Pour ces derniers –surtout pour Kerby Miller–, les sentiments d'exil et de mal du pays entretenus par les Irlandais catholiques des États-Unis les auraient conduit à

---

<sup>3</sup> Voir l'article de Rosalyn Trigger qui explique comment les relations entre coreligionnaires catholiques à Montréal au XIX<sup>ème</sup> siècle ainsi que la dispersion spatiale des Irlandais dans la métropole ont pu renforcer le sentiment ethnique des Irlando-catholiques. Voir Rosalyn Trigger, «The geopolitics of the Irish-Catholic parish in nineteenth-century Montreal», *Journal of Historical Geography*, vol. 21, no 4 (2001), p. 561-2; Voir aussi Robert Grace, «Irish Immigration and Settlement in a Catholic City : Quebec, 1842-61», *Canadian Historical Review*, vol. 84, no 2 (2003), p. 245.

<sup>4</sup> Kerby Miller, *Emigrants and exiles : Ireland and the Irish exodus to North America* (Oxford, 1985), 684 p; Voir aussi Kerby Miller & Paul Wagner, *Out of Ireland, The Story of Irish Emigration to America* (Colorado, 1997), 132 p; Voir aussi Kevin Kenny, *The American Irish, A History* (Great Britain, 2000), 328 p.

s'adapter «... to American life in ways which were often alienating and sometimes dysfunctional, albeit traditional, expedient, and conducive to the survival of Irish identity and the success of Irish-American nationalism.»<sup>5</sup> Pour mieux comprendre la place des Irlandais du Québec dans l'historiographie, je pense qu'il est nécessaire d'expliquer un peu plus longuement l'état des historiographies canadienne, québécoise et étasunienne.

### «The Irish-Canadian experience» depuis les années 1820

L'arrivée des premiers Irlandais au Canada remonte à l'époque du régime français en Amérique, mais la vaste immigration irlandaise qui a conduit au Québec et en Ontario des centaines de milliers d'habitants (protestants et catholiques) de la Verte Érin remonte plutôt à la fin des guerres napoléoniennes et à l'époque de la Grande Famine de la patate des années 1840.<sup>6</sup> Du reste, la Famine irlandaise (1845-49), cette tragédie humaine, marqua à jamais l'histoire de l'île : au cours du désastre, environ 1 million d'Irlandais mourront de maladies reliées à une sous-alimentation chronique et près de 2 millions vont principalement émigrer en Amérique et en Océanie.<sup>7</sup> Fait à noter, jamais plus la population de l'Irlande n'atteindra les sommets démographiques connus en 1840 : la population actuelle de toute l'île irlandaise (environ cinq millions et demi d'habitants) est d'ailleurs de beaucoup inférieure à celle recensée durant «l'avant famine», chiffrée alors à plus de huit millions.<sup>8</sup>

L'histoire de l'établissement de ces Irlandais en sol canadien débuta ainsi véritablement au XIX<sup>ème</sup> siècle, mais il faudra attendre la fin de ce même siècle pour

<sup>5</sup> Miller, *Emigrants and exiles : Ireland and the Irish exodus to North America*, p. 4.

<sup>6</sup> David Fitzpatrick, *Irish Emigration, 1801-1921* (Dublin, 1990), 49 p; Voir aussi Kenny, *The American Irish, A History*, p. 7.

<sup>7</sup> Voir Cormac Ó Gráda, *The Great Irish Famine* (Great Britain, 1989), 87 p; Voir aussi James Donnelly, *The Great Irish Potato Famine* (Great Britain, 2001), 292 p.

<sup>8</sup> Voir Alvin Jackson, *Ireland, 1798-1998* (Great Britain, 1999), p. 81.



entrevoir les premières avancées de l'historiographie irlando-canadienne. Avec la professionnalisation du métier d'historien au début du XX<sup>ème</sup> siècle, cette histoire irlando-canadienne prendra lentement de l'envergure, et ceci, davantage dans les provinces de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick.

L'historiographie continuera son expansion à la fin des années 1950; et, de toutes les nationalités qui sont venues s'établir au Canada après la Conquête britannique de 1759, il est raisonnable de dire que ce sont les Irlandais, protestants et catholiques, qui ont probablement reçu et qui continuent de recevoir le plus d'attention des historiens.<sup>9</sup> Malgré le chemin parcouru depuis tout ce temps, il existe encore aujourd'hui de flagrantes lacunes dans cette histoire des Irlandais du Canada. Il est d'ailleurs de mon intention, dans cette thèse, de remédier à certaines de celles-ci. La portée de cette étude est ambitieuse, mais en aucun temps n'est-il question de répondre exhaustivement à tous les manques que je pense avoir observés durant ces quelques années de recherches.

S'il est un égarement qui semble d'abord apparent dans l'historiographie, c'est celui de l'objet d'étude de la plupart des écrits sur l'histoire des Irlandais en terre canadienne. Pour reprendre la citation en exergue à la page 1, admettons cette première déficience : celle de la généralisation de l'expérience des «Irish in Canada». L'existence d'un bloc monolithique d'Irlando-Canadiens, qui auraient partagé les mêmes valeurs, le même passé, les mêmes opinions politiques, le même sens d'appartenance nationale et le même degré d'intégration culturelle constitue selon moi un non-sens. Des quatre thèses universitaires les plus connues qui touchent à l'intégration et aux opinions politiques des

---

<sup>9</sup> Constatant la longue suprématie des études portant sur les immigrants britanniques et irlandais, l'historienne Franca Iacovetta souligne comment «this literature contains a bias in favour of the British "stock" and Anglo-Celtic mores»; Franca Iacovetta, *The writing of English Canadian immigrant history* (Ottawa, 1997), p. 3.

Irlandais au pays entre 1880 et 1920 –donc au moins soixante ans après la première vague d'immigration irlandaise au Canada–, toutes souscrivent à la généralisation d'une simple et seule expérience irlando-canadienne. Les titres interchangeables tels que «Canada and the Irish Question» et «The Irish Question in Canada» donnent de plus l'impression que le Canada aurait lui aussi répondu d'une seule et unanime voix aux turbulences politiques occasionnées par la question irlandaise au pays.<sup>10</sup> Les choses tendent cependant à se raffiner depuis les récents travaux, plus circonspects, de Mark McGowan sur les Irlando-catholiques de Toronto et celui de Patrick Mannion sur les catholiques de Terre-Neuve.<sup>11</sup>

À mon avis, il faudrait donc parler plutôt de plusieurs expériences irlando-canadiennes. Dans les années 1980, l'historien renommé Donald Akenson avait initié un éclaircissement important visant à démêler les termes «Irlandais catholiques» et «Irlandais protestants», prétendant avec raison que le terme «Irlandais» ne devait pas nécessairement et automatiquement équivaloir à celui de «catholique».<sup>12</sup> Même si la majorité des habitants de l'Irlande sont catholiques, et ce depuis plusieurs siècles,<sup>13</sup> il n'en

---

<sup>10</sup> Voir Philip Currie, *Canada and the Irish Question : 1867-present* (British Columbia, 2001), 177 p; Voir aussi Stanley Horrall, *Canada and the Irish question : A study of the Canadian response to Irish Home Rule, 1882-1893*, mémoire de maîtrise (histoire), Carleton University (1966), 164 p; Voir aussi Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, 318 p; Voir enfin Robert McLaughlin, *Irish Canadians and the struggle for Irish Independence, 1912-1925 : A Study of ethnic identity and cultural heritage*, thèse de doctorat (histoire), University of Maine (2004), 340 p.

<sup>11</sup> Voir Mark McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto* (Montréal & Kingston, 1999), 414 p; Patrick Mannion, *Newfoundland Responses to the Easter Rebellion and the Rise of Sinn Fein, 1916-1919*, mémoire de maîtrise (histoire), Memorial University of Newfoundland (2006), 60 p.

<sup>12</sup> Donald Akenson, «Data : What is known about the Irish in North America», in. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada* (Toronto, 1988), p. 16-8.

<sup>13</sup> En 1672, le recensement effectué en Irlande remarquait, en proportion, la présence de plus de 72% de catholiques. En 1834, ce chiffre s'établissait dorénavant à environ 81% pour toute l'île. Ruth Dudley Edwards, *An Atlas of Irish History* (London, 1986), p. 132-3.

reste pas moins que plusieurs Irlandais se réclamaient et se réclament toujours d'origine religieuse différente, soit anglicane, presbytérienne, méthodiste, baptiste, etc.<sup>14</sup>

À ce niveau, précisons un point important. Lorsqu'on examine le passé de l'Irlande, il est très commun de parler des Irlandais catholiques et des Irlandais protestants et d'opposer ces deux cultures en des termes religieux; et l'histoire des violences d'Irlande du Nord, depuis les années 1960, a tout fait pour opposer ces deux appellations sur des bases essentiellement religieuses. La thèse qui suit va également mettre l'accent sur la différence entre Irlandais «catholiques» et Irlandais «protestants» et comme on le verra, il est effectivement souvent arrivé que les Irlandais catholiques (davantage nationalistes) se soient politiquement opposés aux Irlandais protestants (davantage loyalistes ou unionistes); et vice versa.

Mais je suis d'avis que ce n'est pas *nécessairement* parce que ces gens étaient de confession différente qu'ils se sont politiquement opposés mais plutôt parce qu'ils ne partageaient pas les mêmes idéaux, les mêmes valeurs culturelles, les mêmes idées politiques, le même sens d'appartenance ethnique, etc. Comme le mentionne le renommé historien irlandais F.S.L. Lyons, dans un livre-phare sur les différents groupes nationaux qui coexistaient en Irlande, la notion de choc des cultures s'applique inmanquablement aux «... different groups in Ireland which either have or have had a distinct and relatively autonomous existence and whose members have shared a recognizably common way of life. In identifying such ways of life we shall have to use many different instruments—

---

<sup>14</sup> Voir Lawrence McCaffrey, «Diaspora Comparisons and Irish-American Uniqueness», in. Charles Fanning, ed., *New Perspectives on the Irish Diaspora* (USA, 2000), p. 15.

language and literature, mythology and folklore, history and theology, economics and politics.»<sup>15</sup>

Il ne faudrait donc pas voir les termes «protestants» et «catholiques» comme des termes essentiellement religieux. En fait, il s'agit davantage là de deux ethno-cultures différentes, mais puisque les deux peuples parlent l'anglais (depuis le déclin marqué de la langue irlandaise au XIX<sup>ème</sup> siècle), il a souvent été plus facile de les différencier en appelant les uns «catholiques» et les autres «protestants». Du côté québécois/canadien, le réputé sociologue Fernand Dumont a aussi abondamment développé le thème de choc des cultures.<sup>16</sup>

Au Québec, les Canadiens français étaient aussi majoritairement catholiques (comme les Irlandais de tradition gaélique) et les Anglais dits «d'Angleterre» étaient majoritairement protestants (comme les Irlandais de tradition anglo-irlandaise); mais de ce côté-ci de l'océan, c'est souvent la langue qui a été mise de l'avant pour différencier les deux cultures majoritaires, surtout depuis la Révolution tranquille des années 1960. On aurait aussi pu utiliser les termes «catholiques» versus «protestants», mais c'était plus commode de dire les «Français» versus les «Anglais». Ceci étant dit, il est sûr que la religion constitue un concept important, tant en Irlande qu'au Québec; la religion occupa parfois une place centrale dans le passé de ces deux territoires. Mais il faut arriver à voir la religion comme *un* des facteurs ethno-culturels (parmi d'autres) qui a pu attiser les oppositions entre les communautés à l'étude.

---

<sup>15</sup> Francis Stewart Leland Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland, 1890-1939* (Oxford, 1979), p. 3.

<sup>16</sup> Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise* (Montréal, 1996), p. 25-40.

### Les historiens révisionnistes du Canada anglais

La précision de Donald Akenson sur les Irlandais catholiques et les Irlandais protestants, pour revenir à l'historiographie canadienne-anglaise des années 1980-90, visait du coup à différencier les expériences irlando-américaines –dont nous survolerons l'état un peu plus loin dans cette introduction– et irlando-canadiennes. Misant surtout sur l'étude des Irlandais en Ontario, Donald Akenson et dans sa foulée William Smyth, Cecil Houston, Bruce Elliott, Glenn Lockwood, Mark McGowan et Michael Cottrell, ont permis de mieux comprendre les spécificités du modèle ontarien en éloignant celui-ci des conclusions tirées auparavant par l'historiographie traditionnelle, et ensuite par celles du monde irlando-américain.<sup>17</sup>

Depuis l'influent article *Ontario : Whatever Happened to the Irish?*, publié en 1982 par Akenson, l'hypothèse favorisée par les historiens canadiens-anglais contrastera nettement avec l'histoire des Irlandais telle que véhiculée aux États-Unis. Pour ces historiens canadiens, dits «révisionnistes», les Irlandais qui se sont établis au pays dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle (en constituant le groupe le plus important au Canada après celui des deux peuples fondateurs, anglais et français)<sup>18</sup> se seraient généralement bien intégrés au *mainstream* canadien.<sup>19</sup> En fait, ils auraient tellement bien réussi à s'intégrer à cette société que même les Irlandais catholiques se seraient très bien assimilés à celle-ci, formant ainsi «... an integral segment of English Canadian society by the early twentieth

---

<sup>17</sup> Cecil Houston and William Smyth, *Irish Emigration and Canadian Settlement, Patterns, Links & Letters* (Toronto, 1990), 370 p; Voir aussi Bruce Elliott, *Irish Migrants in the Canadas, A New Approach* (Montréal & Kingston, 1988), 371 p; Voir aussi McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, 414 p.

<sup>18</sup> Donald Akenson, «Ontario : Whatever Happened to the Irish?», *Canadian Papers in Rural History* (Ontario, 1982), vol. III, p. 205.

<sup>19</sup> Akenson, «Ontario : Whatever Happened to the Irish?», *Canadian Papers in Rural History*, p. 204-56.

century.»<sup>20</sup> Ici (comprendre surtout en Ontario), les Irlandais n'auraient donc pas ressenti les sentiments d'exil et de mal du pays (*homesickness*) connus aux États-Unis. Ici, le nationalisme irlandais et l'activité de groupements liés à cette idéologie, telle que l'association de l'*Ancient Order of Hibernians (A.O.H.)*, auraient décliné assez rapidement au début du XX<sup>ème</sup> siècle à la suite des avancées assimilatrices.<sup>21</sup>

Pour les Cecil Houston, William Smyth et Donald Akenson, l'expérience irlandaise au Canada se démarquera aussi de celle des États-Unis en offrant de nouvelles pistes de réflexion et des découvertes différentes. Celles-ci seraient d'autant plus valables, car les données recueillies aux archives canadiennes, et relatives aux recensements du XIX<sup>ème</sup> siècle, seraient beaucoup plus précises que celles utilisées aux États-Unis pour la même période; ceci grâce notamment aux informations sur l'affiliation religieuse de chaque immigrant (contenues dans les données canadiennes).<sup>22</sup> Ainsi peut-on saisir des travaux révisionnistes –et contrairement aux conclusions étasuniennes–, que les Irlando-Canadiens ne descendraient pas exclusivement des immigrants de la Grande Famine. En fait, clameront les révisionnistes, plusieurs Irlandais étaient déjà débarqués volontairement au Canada bien avant la catastrophe des années 1840.<sup>23</sup>

De plus, en tenant compte des affiliations religieuses, les immigrants irlandais habitant «l'Ontario» du XIX<sup>ème</sup> siècle auraient majoritairement été de confession protestante et non pas catholique comme avaient pu le suggérer les précédentes études.

---

<sup>20</sup> McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, citation tirée de la quatrième de couverture.

<sup>21</sup> Mark McGowan, *Creating Canadian Historical Memory, The Case of the Famine Migration of 1847* (Ottawa, 2006), p. 10; Voir aussi Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 6-7.

<sup>22</sup> Voir Cecil Houston et William Smyth, «The Irish Abroad : Better Questions Through a Better Source, The Canadian Census», *Irish Geography*, vol. XIII (1980), p. 1-19; Voir aussi Donald Akenson, *The Irish Diaspora, A Primer* (Toronto, 1993), p. 238; Voir aussi Donald Akenson, «The Irish in North America», *Éire-Ireland*, vol. 21, no 1 (1986), p. 123.

<sup>23</sup> Houston & Smyth, *Irish Emigration and Canadian Settlement, Patterns, Links & Letters*, p. 3.

«The Protestant-Catholic split is best described as roughly 2:1», soulignera Akenson.<sup>24</sup> Il s'agit d'une différence de taille avec l'interprétation canadienne antérieure, datant des années 1950 à 1970; et une donnée qui détonne également des résultats étasuniens.<sup>25</sup>

Enfin, l'autre argument important des révisionnistes s'attachera à renverser l'idée que les immigrants irlandais n'ont pas été capables de s'adapter au mode de vie rural du Canada.<sup>26</sup> Ainsi, les idées de ghettoïsation des Irlando-Américains, regroupés dans certaines villes comme Boston, New York, Philadelphie, au milieu d'environnements pauvres, violents et insalubres, ne correspondraient pas à l'expérience des Irlando-Canadiens.

Pourtant, malgré ce travail de révision et les pertinentes dénonciations de la thèse réductrice regroupant l'expérience irlandaise dans un grand bassin «nord-américain», l'historiographie canadienne n'a pas encore réussi à reporter ces mêmes idées de distinction au Canada même. Depuis les années 1980, la complexité des expériences irlando-canadiennes a été partiellement masquée. La complexité des vécus irlandais, selon les provinces, n'a pas encore été étudiée de manière approfondie. Un point majeur requiert d'ailleurs une attention particulière : l'étude des Irlandais du Québec, de leur intégration culturelle dans la province ainsi que de l'impact, au Québec, de la question politique irlandaise du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>24</sup> Akenson, «Ontario : Whatever Happened to the Irish?», p. 221; Voir aussi McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, p. 20; Voir aussi Elliott, *Irish Migrants in the Canadas, A New Approach*, p. xvi.

<sup>25</sup> En ce qui concerne les travaux canadiens traditionnels, voir Murray Nicolson, «The Education of a Minority : the Irish Family Urbanized», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 759-84; Voir aussi H. Clare Pentland, *Labour and capital in Canada, 1650-1860* (Toronto, 1981), 280 p; Voir aussi Kenneth Duncan, «Irish Famine Immigration and the Social Structure of Canada West», *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 2, no 1 (1965), p. 19-40.

<sup>26</sup> Donald Akenson, «Data : What is known about the Irish in North America», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 23.

### L'historiographie irlando-québécoise

Jusqu'en 2006, la seule étude importante qui faisait état de l'histoire des Irlandais au Québec consistait en l'ouvrage intéressant mais sommaire réalisé par Robert Grace en 1993 et intitulé *The Irish in Quebec : An Introduction to the Historiography*.<sup>27</sup> Outre le fait que cette dernière étude, pourtant publiée au Québec, n'a jamais été traduite en français, les avancées de ce modeste mais important champ d'études se sont révélées plutôt rares. Les débats historiographiques concernant le peuplement irlandais n'ont eu que peu d'impact au Québec, mais dire que les études ethnographiques n'existent pas serait inexact.

Depuis les années 1970, un chemin notable a été parcouru dans ce domaine, quoique ce parcours a largement été fait en marge des débats canadiens. Parmi les travaux qu'il est possible de recenser, soulignons les études fondatrices de Marianna O'Gallagher, de Nancy Schmitz, de Monique Rivet, de Dorothy Suzanne Cross ou celles de Robert Grace, toutes concernant l'histoire des Irlandais de Québec ou de Montréal.<sup>28</sup> Les études rigoureuses (et récentes) de Rosalyn Trigger, de Patricia Thornton et de Sherry Olson, toutes centrées sur l'expérience irlando-catholique dans le Montréal du XIX<sup>ème</sup> siècle, méritent aussi d'être notées puisque celles-ci se sont révélées particulièrement éclairantes.<sup>29</sup>

<sup>27</sup> Robert Grace, *The Irish in Quebec : An Introduction to the Historiography* (Montréal, 1993), 265 p.

<sup>28</sup> Voir Grace, «Irish Immigration and Settlement in a Catholic City : Quebec, 1842-61», *Canadian Historical Review*, p. 217-51; Voir aussi Marianna O'Gallagher, *Saint-Patrice de Québec, La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse* (Québec, 1979), 126 p; Voir aussi Marianna O'Gallagher, «The Irish in Quebec», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 253-61; Voir aussi Monique Rivet, *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*, mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval (1969), 146 p; Voir aussi Nancy Schmitz, *Irish for a Day* (Québec, 1991), 295 p; Voir enfin Dorothy Suzanne Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, mémoire de maîtrise (histoire), McGill University (1969), 310 p.

<sup>29</sup> Rosalyn Trigger, «Irish Politics on Parade: The Clergy, National Societies, and St. Patrick's Day Processions in Nineteenth-century Montreal and Toronto», *Histoire sociale/Social History*, vol. XXXVII,



Ces derniers travaux ont permis de constater que le Québec se distingue du paysage historiographique canadien-anglais. En effet, l'expérience irlandaise au Québec a sensiblement été différente de celle du Canada anglais : les immigrants irlandais du Québec étant majoritairement de confession catholique et plus enclins à habiter les milieux urbains.<sup>30</sup> Les Irlandais du Québec, majoritairement de confession catholique,<sup>31</sup> se sont bien sûr aussi installés dans les campagnes, tout comme les Irlandais l'avaient fait en Ontario, mais ceci dans une proportion moindre, choisissant plutôt les villes de Québec et de Montréal comme lieux d'établissements.<sup>32</sup>

Par ailleurs, les Irlando-catholiques de Montréal et de Québec ont longtemps servi de main-d'œuvre ouvrière, non-spécialisée et à bon marché, au temps des grands projets de construction navale ou de l'établissement de canaux fluviaux.<sup>33</sup> L'histoire des débardeurs de la ville de Québec représente un cas patent où l'emploi d'ouvriers irlandais fut loin de n'être seulement qu'occasionnel et marginal.<sup>34</sup>

---

no 74 (2004), p. 159-99; Voir aussi Trigger, «The geopolitics of the Irish-Catholic parish in nineteenth-century Montreal», *Journal of Historical Geography*, p. 553-72; Voir aussi Sherry Olson, «Ethnic Partition of the Work Force in 1840s Montréal», *Labour/Le travail*, no 53 (2004), p. 159-202; Voir aussi Sherry Olson & Patricia Thornton, «The Challenge of the Irish Catholic Community in Nineteenth-Century Montreal», *Histoire sociale/Social History*, vol. XXXV, no 70 (2002), p. 331-62.

<sup>30</sup> Voir Alan O'Day, «Revising the Diaspora», in D.G. Boyce and Alan O'Day, eds., *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy* (London, 1996), p. 194; Voir aussi Grace, «Irish Immigration and Settlement in a Catholic City : Quebec, 1842-61», *Canadian Historical Review*, p. 245.

<sup>31</sup> Rivet, *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*, p. 71.

<sup>32</sup> Grace, *The Irish in Quebec : An Introduction to the Historiography*, p. 53

<sup>33</sup> Voir Raymond Boily, *Les Irlandais et le canal de Lachine, La grève de 1843* (Québec, 1980), 207 p; Voir aussi Robert Grace, «Du port de Québec aux ports américains, Les migrations saisonnières des débardeurs irlandais au XIXe siècle», *Cap-aux-Diamants*, no 88 (2007), p. 20-3; Voir aussi Suzanne Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, p. 80-5; Voir enfin *The True Witness and Catholic Chronicle* qui dédie plusieurs articles au sujet d'une nouvelle ligue patriotique fondée en 1897, la *St. Patrick's League*, censée lutter contre la discrimination envers les Irlando-catholiques de la ville de Montréal : «It is no secret that some large corporations have been distinguishing themselves by discriminating against Irish Catholic young women and young men, and the question arises in what way it is best to convince the authors of such bigotry that, in so acting, they are going against their own interests.» *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 April 1897, p. 4.

<sup>34</sup> Louisa Blair, *The Anglos, The Hidden Face of Quebec City* (Québec, 2005) vol. II, p. 19.

D'autre part, concernant le protestantisme et les associations irlando-protestantes du Québec (telles que l'*Irish Protestant Benevolent Society* et les loges de l'*Orange Order*), les travaux sur le sujet ont noté la faiblesse numérique de celles-ci. Pour reprendre les propos des spécialistes canadiens de l'*Orange Order*, «... without a position of strength as in Ontario, the order in Quebec was but a facsimile ... Under such circumstances Montreal Orangeism was destined to be a minor element of that city's identity. In Quebec City the weaknesses of Orangeism were even clearer.»<sup>35</sup> Je reviendrai à cette question plus tard (au chapitre IV précisément).

À présent, à la suite de la lecture d'un important corpus de sources archivistiques francophones et anglophones (plus d'une trentaine de journaux d'époques et de magazines destinés au grand public, de procès-verbaux d'associations irlandaises et canadiennes-françaises ainsi que de dizaines de sources secondaires, de dizaines de fonds d'archives), il appert que les thèses principales du Canada anglais concernant l'assimilation des Irlando-Canadiens, le déclin du sentiment ethnique «d'irlandicité» ainsi que le manque d'intérêt pour les affaires politiques d'Irlande de 1898 à 1921 ne s'appliquent pas au cas québécois. Évidemment, le concept «d'ethnicité» est aussi difficile –sinon plus difficile– à définir que ceux de nation et de nationalisme; des notions qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas réussi à être clairement définies, signifiant «different things to different people.»<sup>36</sup>

Quoi qu'il en soit et malgré les confusions existantes, il apparaît important ici de réitérer que, peu importe vraiment que l'on croie que le fait ethnique possède des racines biologiques, héréditaires (comme les partisans du racialisme le proposaient au début du

<sup>35</sup> Cecil Houston & William Smyth, *The Sash Canada Wore: A Historical Geography of the Orange Order in Canada* (Toronto, 1980), p. 49-51.

<sup>36</sup> Walker Connor, «The Nation and its Myth», in. Anthony D. Smith, ed., *Ethnicity and Nationalism* (Leiden, 1992), p. 48.

siècle) ou plutôt des origines historiques, culturelles, langagières, modernes, etc., un nombre important d'Irlando-catholiques (et de Canadiens français) de Québec et de Montréal croyaient appartenir à une ethno-culture distincte. Aussi, comme nous le verrons plus précisément aux chapitres V et VI, lors de moments intra-nationaux plus tendus et plus «chauds», comme ceux ayant cours entre 1916 et 1921, la notion «d'ethnicité» (une notion malléable, inventée et ré-inventée) sera encore difficile à définir exactement; les individus ne partageant pas tous les mêmes opinions politiques, les mêmes visions de leur histoire, etc.

Mais pourtant, ce sera également au cours de ces moments précis que les individus clameront le plus fort leur identité distincte en «resserrant» les rangs autour de ceux qu'ils considéraient comme leurs *vrais (es)* «frères et soeurs». Bref, pour prendre l'exemple irlando-catholique de la province, disons que, durant ces moments tendus, les gens ne définiront peut-être pas de la même manière le fait d'être Irlando-catholique au sein de cette province à majorité francophone, au sein de ce pays canadien à majorité protestante et au sein de cet Empire britannique anglo-saxon, mais le sentiment *d'irishness* et l'idée de «se penser Irlandais», eux, persisteront.

Même si, dans la littérature actuelle, le concept d'identité ethnique et les facteurs qui la créent restent flous et difficiles à cerner avec exactitude,<sup>37</sup> il reste que la définition offerte par le linguiste Werner Sollors (soit que l'ethnicité veuille signifier simplement «... belonging and being perceived by others as belonging to an ethnic group»)<sup>38</sup> est celle que j'adopterai au cours de cette thèse. Sans entrer dans les questions infinies des facteurs

---

<sup>37</sup> Walker Connor, «A Nation is a Nation, is a State, is an Ethnic Group, is a...», in. Anthony D. Smith & John Hutchinson, eds., *Nationalism* (Oxford, 1994), p. 43.

<sup>38</sup> Werner Sollors, «Introduction : The Invention of Ethnicity», in. Werner Sollors, ed., *The Invention of Ethnicity* (Oxford, 1989), p. xiii.

qui façonnent ou non le sentiment ethnique (à savoir : est-ce la langue, la religion, la culture, l'hérédité?), je me bornerai à cette large définition qui, en somme, établit que tous ceux qui croient appartenir à une communauté distincte forment, que cette croyance soit raisonnable ou non, un groupe ethnique.

Par ailleurs, le concept «d'ethnicité» sera abordé ici de façon plutôt neutre. Par «neutre», j'estime que la vision de l'ethnicité ne doit pas être nécessairement perçue comme une bonne ou une mauvaise chose, ce qui détonne peut-être d'une bonne partie de l'actuelle littérature historico-politique qui désapprouve clairement les projets relatifs à la promotion de «l'ethnicité», de la «nation» et du «nationalisme»; ces derniers projets (ou concepts) ayant en effet très mauvaise presse chez certains, notamment chez les universitaires appartenant au courant moderniste des années 1970 et 1980.<sup>39</sup> En cela, les assertions faites par John Hutchinson et Anthony D. Smith (ainsi que celles récemment énoncées par le politologue canadien Garth Stevenson)<sup>40</sup> qui ont voulu re-questionner les concepts anti-nationalistes mis de l'avant par les modernistes Elie Kedourie, Ernest Gellner et Eric Hobsbawm, paraissent louables quoique pas incontestables.<sup>41</sup>

---

<sup>39</sup> Comme l'indique Anthony D. Smith, «Historians have also been among nationalism's sharpest critics and opponents, especially since the Second World War. Indeed, most of them have been sceptical of its ideological claims, if not downright hostile. They have attributed to nationalism a variety of harmful consequences, ranging from absurd social and cultural policies to totalitarian terror and global destabilisation.» A.D. Smith, «Nationalism and the Historians», in. Smith, ed., *Ethnicity and Nationalism*, p. 58; Voir aussi A.D. Smith & Hutchinson, «Introduction», in. Smith & Hutchinson, eds., *Nationalism*, p. 9. Voir enfin les dires de l'historien moderniste et marxiste Eric Hobsbawm à qui les idées d'ethnicité et de nationalisme répugnent manifestement; Eric Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780, Programme, Myth, Reality* (Cambridge, 2004, eleventh printing), p. 65; p. 192.

<sup>40</sup> Garth Stevenson, *Parallel Paths, The Development of Nationalism in Ireland and Quebec* (Montréal & Kingston : 2006), p. 14.

<sup>41</sup> Voir A.D. Smith, «Nationalism and the Historians», in. Smith, ed., *Ethnicity and Nationalism*, p. 72-4; Voir aussi les prises de position d'Eric Hobsbawm sur le nationalisme où il dira, entre autre : «It is not impossible that nationalism will decline with the decline of the nation-state, without which being English or Irish or Jewish, or a combination of all these, is only one way in which people describe their identity among the many others which they use for this purpose, as occasion demands. It would be absurd to claim that this day is already near. However, I hope it can be at least envisaged. After all, the very fact that historians are at least beginning to make some progress in the study and analysis of nations and nationalism suggest that,

L'historien John Hutchinson et le sociologue de la *London School of Economics*, Anthony D. Smith, ont remis les notions d'ethnicité et de nationalisme à l'ordre du jour en affirmant que celles-ci n'étaient peut-être pas toujours porteuses de desseins néfastes, défensifs, régressifs, hostiles, conflictuels, voire fascistes et génocidaires.<sup>42</sup> Évidemment, précisons aussi que le sentiment ethnique n'équivaut pas *nécessairement* à celui du nationalisme. Quelqu'un peut (ou pouvait) bien croire qu'il appartient à un groupe ethnique distinct sans nécessairement promouvoir un nationalisme. Bien sûr, chez certains, les deux idées peuvent parfois se juxtaposer. Mais il ne faut pas absolument considérer les deux termes comme assurément synonymes. L'éclaircissement à propos des concepts d'ethnicité et de nationalisme est à retenir puisque je compte, tout au long de cette thèse, décrire les aléas des deux groupes ethniques en cause (dans lesquels plusieurs de leurs membres opteront pour des positions nationalistes) en montrant que l'ethnicité (ou les nationalismes) n'ont pas toujours joué le rôle régressif que certains modernistes leur prêtent; ni le rôle remarquable et éclairé que certains auteurs nationalistes leur prêtent.<sup>43</sup>

Pour revenir aux historiographies irlandaise-américaine, canadienne et québécoise, il semble enfin important de mentionner que la situation irlandaise de Montréal et de Québec, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, s'apparentait à maints égards à celle connue dans

---

as so often, the phenomenon is past its peak.» Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780, Programme, Myth, Reality*, p. 192.

<sup>42</sup> Walker Connor, «The timelessness of nations», in. Montserrat Guibernau & John Hutchinson, eds., *History and National Destiny: Ethnosymbolism and its Critics* (Oxford, 2004), p. 36; Voir aussi l'ouvrage édité par Nadia Khouri qui désapprouve totalement les notions d'ethnicité et de mouvements nationalistes à caractère ethnique. Nadia Khouri, ed., *Discours et mythes de l'ethnicité* (Montréal, 1992), p. 1-19.

<sup>43</sup> Voir par exemple les écrits des philosophes Charles Taylor et Michel Seymour. Charles Taylor, *Sources of the Self, The Making of Modern Identity* (Cambridge, 1989), 601 p; Michel Seymour, *La nation en question* (Montréal, 1999), 206 p; Voir aussi, concernant le Québec, l'ouvrage de Mathieu Bock-Côté sur les notions de nationalisme civique et de nationalisme ethnique. Mathieu Bock-Côté, *La Dénationalisation tranquille. Mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec postréférendaire* (Montréal, 2007), 211 p.

certaines villes de la Nouvelle-Angleterre comme Boston, New York ou Philadelphie. Comme le proposaient assez récemment les historiens étasuniens Kevin Kenny et Lawrence McCaffrey, les immigrants irlandais catholiques des États-Unis, souvent des ouvriers non-qualifiés, isolés, et objets de railleries de la part des nativistes américains, se sont regroupés en milieux urbains.<sup>44</sup> Par le même fait, ils ont été enclins à promouvoir, même au début du XX<sup>ème</sup> siècle, un farouche nationalisme irlandais.<sup>45</sup> L'isolement entretenu aurait également influé sur le comportement de ces Irlandais catholiques, considérés d'ailleurs par certains contemporains comme des gens violents, pauvres, alcooliques et inassimilables.<sup>46</sup>

Même si le concept de ghettoïsation ne s'appliquerait pas aux villes de Montréal et de Québec selon plusieurs travaux,<sup>47</sup> il n'en reste pas moins que les Irlandais d'ici ont pu éprouver un isolement socio-économique qui, attirant son lot de railleries, a néanmoins profité à la résistance du sentiment ethnique d'irlandicité et à la force du mouvement nationaliste irlandais, même après 1900 et 1910 (soit près de 70 à 80 ans après la grande vague d'immigration d'Irlandais catholiques au pays).<sup>48</sup>

---

<sup>44</sup> Lawrence McCaffrey, *The Irish Diaspora in America* (Washington, 1984), p. 85; Voir aussi Kenny, *The American Irish, A History*, p. 62. L'historien canadien David A. Wilson, quant à lui, en notant que les historiens étasuniens ont souvent exagéré l'envergure du nativisme anti-irlandais aux États-Unis, signale tout de même que «... the fact remains that Irish Catholics were much more likely than other ethnic groups to settle in cities, with the points of greatest concentration in New York, Philadelphia, and Boston. And in these cities, many Irish Catholics did indeed face deep poverty and widespread prejudice.» Voir David A. Wilson, *Thomas D'Arcy McGee, Passion, Reason, and Politics, 1825-1857* (Montreal & Kingston, 2008), p. 60.

<sup>45</sup> Miller, *Emigrants and exiles : Ireland and the Irish exodus to North America*, p. 535.

<sup>46</sup> Kenny, *The American Irish, A History*, p. 61; p. 147.

<sup>47</sup> Grace, *The Irish in Quebec : An Introduction to the Historiography*, p. 62; Voir aussi Marianna O'Gallagher, «The Irish in Quebec», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 260; Voir aussi Olson & Thornton, «The Challenge of the Irish Catholic Community in Nineteenth-Century Montreal», *Histoire sociale/Social History*, p. 344.

<sup>48</sup> Voir, sur l'isolement socio-économique des Irlando-catholiques, le travail récent de Colin McMahon : «Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making», *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, vol. 33, no 1 (2007), p. 54.

L'ouvrage de Roy Rosenzweig, *Eight hours for what we will*, reprend cette même ligne de pensée et joue aussi avec les notions d'ethnicité et d'intégration. Rosenzweig récupérera l'argument en évoquant la particularité de la communauté irlando-américaine et en tentant de montrer comment les Irlando-catholiques de Worcester, Massachusetts, ont pu également former une communauté ouvrière distincte, séparée des communautés patronales anglo-saxonnes et des autres communautés ouvrières (canadienne-française et suédoise). Reliant la notion d'*irishness* à la situation socio-économique, Rosenzweig soulignera la forte identité communale véhiculée au sein de ce groupe ouvrier. Certains caractères précis, comme la propension à se grouper autour d'organisations politiques nationalistes comme l'*Ancient Order of Hibernians* ou la vivacité des sports irlandais, démontrent d'ailleurs «... that Worcester's Irish were a people with a distinctive, autonomous, and valuable history and identity.»<sup>49</sup>

Si des différences entre les expériences irlando-américaines et irlando-québécoises existent également, notamment au niveau de la notion de ghettoïsation, un fait demeure néanmoins : il existe aussi de grandes différences entre ces deux expériences et celles recensées dans certaines provinces du Canada anglais durant la même période. Remettre tout cela en perspective peut aider à éclairer l'expérience irlando-québécoise et aider à mieux saisir son développement. Car non seulement faut-il connaître mieux le passé des Irlandais catholiques du Canada anglais pour pouvoir analyser le modèle québécois convenablement, mais il est aussi capital de prendre en compte les avancées de l'historiographie irlando-américaine avant de penser procéder à cette même analyse.

---

<sup>49</sup> Roy Rosenzweig, *Eight hours for what we will, Workers and leisure in an industrial city, 1870-1920* (Cambridge, 1983), p. 80.

### Quelques statistiques démographiques

Avant d'expliquer en de plus amples détails les complexités de la situation irlando-québécoise et les raisons de sa particularité, il convient de rappeler quelques faits démographiques de base. D'abord faut-il remarquer qu'entre 1820 et 1850, plusieurs centaines de milliers d'Irlandais, protestants et catholiques, débarquèrent dans les villes des États-Unis et du Canada.<sup>50</sup> Mais déjà cinquante ans après cette vague d'immigration importante, le portrait des Irlandais au Canada, et au Québec, se sera stabilisé; même que le nombre d'habitants d'origine irlandaise vivant au Québec commencera, dès 1880, à diminuer tranquillement en nombre et en proportion.<sup>51</sup>

En 1911, au Québec, le nombre d'habitants d'origine irlandaise, toutes religions confondues (des personnes, il faut le dire, qui n'étaient pas nécessairement toutes nées en Irlande mais qui se réclamaient de descendance irlandaise), s'établissait à 103 147, soit une baisse par rapport au recensement de 1901 qui enregistrait 114 842 habitants d'origine irlandaise.<sup>52</sup> En 1911, cela signifiait qu'environ 5,1% de la population totale de la province était d'origine irlandaise. En tout, le Québec comptait alors environ 2 007 000 habitants, dont 153 295 d'origine anglaise (7,6%), 58 555 d'origine écossaise (2,9%) et 1 605 339 Canadiens français (environ 80% du total). En chiffres absolus, 5 928 Français «de France» habitaient aussi le Québec ainsi que 1 468 Belges, 6 386 Italiens, 15 233

<sup>50</sup> Grace, *The Irish in Quebec : An Introduction to the Historiography*, p. 30-6.

<sup>51</sup> Ronald Rudin, *The Forgotten Quebecers, A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980* (Québec, 1985), p. 155.

<sup>52</sup> Rudin, *The Forgotten Quebecers, A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*, p. 155; Voir aussi NAUK, Londres, CO/722/1, *Province of Quebec, Canada, Provincial Secretary's Department, Bureau of Statistics. Statistical Year-Book, 6<sup>th</sup> Year, Quebec, printed by Ls.-A. Proulx, printer to the King's Most Excellent Majesty, 1919*; Voir aussi les chiffres rapportés dans Linteau, et al., *Histoire du Québec contemporain*, tome I, p. 26; p. 49-54.



Russes, 29 842 Américains.<sup>53</sup> En 1911, les Irlandais du Québec accusaient donc un déclin démographique par rapport à leur poids numérique et proportionnel des années 1850.<sup>54</sup> Cependant, il faut le dire, les citoyens d'origine irlandaise (en grande partie des catholiques) arrivaient toujours, en nombre, derrière les Canadiens français et les «Anglais» mais devant les «Écossais» et tous les autres groupes recensés.

### La population québécoise en 1901 et 1911

	1901	% du total	1911	% du total
<b>Irlandais</b>	114 842	7,0	103 147	5,1
<b>Canadiens français</b>	1 322 115	80,1	1 605 339	80,0
<b>Anglais</b>	114 710	7,0	153 295	7,6
<b>Écossais</b>	60 068	3,6	58 555	2,9
<b>Français</b>	n.d.	—	5 928	0,3
<b>Belges</b>	n.d.	—	1 468	—
<b>Italiens</b>	539	—	6 386	0,3
<b>Russes</b>	n.d.	—	15 233	0,7
<b>Américains</b>	n.d.	—	29 842	1,5
<b>Juifs</b>	7 607	0,4	30 648	1,5
<b>TOTAL</b>	1 648 898	98,1	2 007 193	99,9

<sup>53</sup> NAUK, Londres, CO/722/1, *Province of Quebec, Canada, Provincial Secretary's Department, Bureau of Statistics. Statistical Year-Book, 6<sup>th</sup> Year, Quebec, printed by Ls.-A. Proulx, printer to the King's Most Excellent Majesty, 1919*; Voir aussi l'Institut de la statistique du Québec et son site Internet :

[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc\\_poplt/102.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/102.htm), consulté le 8 mai 2008.

<sup>54</sup> Les chiffres présentés ici demeurent des estimations faites à partir de sources multiples.

D'autre part, dans la ville de Québec, comme le montre Monique Rivet, les Irlandais (toutes religions confondues, mais majoritairement des catholiques) formaient en 1911 environ 6,4% de l'effectif total de la ville avec 5 024 citoyens; devant les «Anglais» (3 537 personnes, soit environ 4,5%) et les «Écossais» (928 personnes, soit 1,2%), mais bien entendu derrière les Canadiens français qui représentaient environ 87% (68 080 personnes) de la population totale de la Vieille Capitale, chiffrée à ce moment à 78 118 citoyens.<sup>55</sup> À Montréal, les chiffres donnent un schéma quelque peu différent puisque les Irlandais formaient environ 7,5% de la population totale de la ville avec 36 943 citoyens sur un total de 490 504 habitants.<sup>56</sup> Donc, dans les deux villes, la proportion d'Irlandais (6,4% à Québec et 7,5% à Montréal) dépassait le niveau provincial établi à 5,1%.

#### La population de la Vieille Capitale et de la Métropole en 1911

	Québec	% du total	Montréal	% du total
<b>Irlandais</b>	5 024	6,4	36 943	7,5
<b>Canadiens français</b>	68 080	87,1	n.d.	63,5
<b>Anglais</b>	3 537	4,5	n.d.	—
<b>Écossais</b>	928	1,2	n.d.	—
<b>Autres</b>	n.d.	—	n.d.	10,7
<b>TOTAL</b>	78 118	99,2	490 504	81,8

<sup>55</sup> Voir le site de Statistique Canada : [http://www65.statcan.gc.ca/acyb02/1947/acyb02\\_19470103004b-fra.htm](http://www65.statcan.gc.ca/acyb02/1947/acyb02_19470103004b-fra.htm), consulté le 8 mai 2008.

<sup>56</sup> Rivet, *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*, p. 70-2; Voir aussi Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération* (Montréal, 1992), p. 159-60; Voir aussi le site de Statistique Canada : [http://www65.statcan.gc.ca/acyb02/1947/acyb02\\_19470103004b-fra.htm](http://www65.statcan.gc.ca/acyb02/1947/acyb02_19470103004b-fra.htm), consulté le 8 mai 2008.

### La notion identitaire

À la lumière de ces données et dans de pareilles circonstances, il faut maintenant souligner ce que peut avoir signifié, pour les Irlandais catholiques, de vivre à Montréal ou à Québec, dans une province à majorité francophone et catholique au sein d'un Canada à majorité anglophone et protestant. L'histoire des Irlandais catholiques à Montréal et à Québec se fonde sur une complexité identitaire et sur une complexité des échanges politiques, économiques, culturels et sociaux. Ailleurs, il a déjà été remarqué que la plupart des Irlandais du Québec firent face à un état minoritaire : celui d'être catholiques au sein d'un pays canadien à majorité protestante, celui d'être catholiques au sein d'une institution cléricale canadienne-française majoritaire et celui d'être anglophones au sein d'une province à majorité francophone.<sup>57</sup> Outre cette originalité propre à la province québécoise, il faut souligner le concept de simultanéité et de multiplicité des identités humaines, nationales et sociales.<sup>58</sup>

En reprenant cet exemple et en le modifiant au cas des Irlandais du Québec (et aussi des Canadiens français), notons la fluidité, la variation et la flexibilité des expériences individuelles et sociales. À titre d'exemple, les expériences des Irlandais catholiques de Montréal et de Québec entre 1898 et 1921 démontrent que certains d'entre eux ont pu se percevoir à la fois comme pères de famille, maris, ouvriers, Montréalais, Canadiens, Irlandais, etc. Dans l'étude qui suit, je toucherai davantage aux questions politiques, nationalistes, ethniques, culturelles qu'aux questions de genre, de classes

---

<sup>57</sup> Mark McGowan, «The De-greening of the Irish : Toronto's Irish-Catholic Press, Imperialism, and the Forging of a New Identity, 1887-1914», *Historical Papers, Communications historiques* (Québec, 1989), p. 122.

<sup>58</sup> Joy Parr, *The gender of breadwinners : women, men, and change in two industrial towns, 1880-1950* (Toronto, 1994), p. 8; Voir aussi Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780, Programme, Myth, Reality*, p. 8.

sociales et d'économie. Il semble néanmoins important de mentionner que les citoyens de cette époque (comme ceux d'aujourd'hui d'ailleurs), tant irlando-catholiques que canadiens-français, ne doivent pas être simplement perçus comme des êtres aux identités fixes, aux opinions inflexibles et, par exemple, au nationalisme ou à l'anti-nationalisme rigide et «fixé dans le béton». En fait, contrairement à ce que certains pouvaient prétendre, il est loin d'être sûr que les Irlando-catholiques se devaient de choisir entre plusieurs identités.<sup>59</sup>

Il en est de même avec les sous-communautés qui agissaient à l'intérieur même des deux communautés respectivement à l'étude. Certains membres de groupes connus (auxquels je réfère par «sous-communautés»), comme ceux de la Société Saint-Jean-Baptiste ou ceux de la *St. Patrick's Society of Montreal*, ont plus d'une fois renégocié certaines de leurs opinions, adoptant par exemple des actions politiques tantôt très modérées et loyales envers l'Empire britannique et tantôt beaucoup plus nationalistes et radicales. S'il est une chose importante à retenir de ces années de recherches qui permirent l'ébauche de cette thèse, c'est donc la flexibilité de la notion identitaire. En parlant des études irlando-américaines, l'historien Kevin Kenny écrivait justement (et ceci est pertinent en ce qui concerne les cas québécois et canadien) : «... it is axiomatic of recent American immigration history that national and ethnic identities are malleable, unstable and constructed, rather than fixed, essential and unchanging.»<sup>60</sup> Il faut reconnaître, comme les historiennes Bettina Bradbury et Tamara Myers l'ont aussi fait, que le

---

<sup>59</sup> Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 302.

<sup>60</sup> Kenny, *The American Irish, A History*, p. 4.

sentiment ethnico-national est quelque chose d'intangible, de flexible et de renégociable.<sup>61</sup>

Non seulement les individus appartenant à l'un des deux groupes à l'étude ont-ils renégocié leur propre identité, mais ils se sont plus d'une fois entrechoqués au cours de ce processus de redéfinition nationale; notamment chez les Irlandais catholiques d'ici qui ont plus d'une fois jonglé avec les notions de canadienneté et d'irlandicité.<sup>62</sup> Les Irlandais provenant des classes moyennes et riches se sont parfois distancés des idées véhiculées par les classes ouvrières, mais parfois aussi, les gens de ces classes différentes se sont rejoints, particulièrement lors de crises nationales importantes. Le même récit peut être fait des Canadiens français qui feront presque (le mot «presque» est important ici) bloc unanime en décembre 1917, en pleine crise de la conscription canadienne, mais qui pourtant, au début du siècle, étaient davantage divisés quant à la question nationale.

Le «Canadien français» comme représentant politique d'une entité monolithique, immobile, et entièrement unie dans ses opinions, n'existait pas et n'existe toujours pas aujourd'hui; il n'y a seulement qu'à constater à quel point les trois campagnes référendaires depuis 1980 n'ont jamais permis de dégager l'unanimité parmi les Québécois francophones. Là-dessus, cela ne fait pas de différence avec les Irlando-catholiques du Québec qui n'ont pas plus existé en tant qu'essence unie, unique et fixe.

---

<sup>61</sup> Benedict Anderson, *Imagined Communities* (London, revised edition, 1991), 224 p; Voir aussi Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780, Programme, Myth, Reality*, p. 9-10; Voir Bettina Bradbury & Tamara Myers, «Introduction», in. Bettina Bradbury & Tamara Myers, eds., *Negotiating Identities in 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> - Century Montreal* (Vancouver, 2005), p. 4.

<sup>62</sup> Voir cette complexité identitaire des Irlando-catholiques dès les années 1830 dans Mary Haslam, *Un rapprochement ambigu : l'Irlande, le Canada, les Irlandais et les Canadiens 1822-1839*, thèse de doctorat (département de français), National University of Ireland, Galway (2004), 334 p.

### **L'intégration des Irlando-catholiques dans la société québécoise**

L'historien Michael Cottrell a déjà noté qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, les Irlandais catholiques de Toronto, «[l]ike most ethnic groups, ... oscillated between the extremes of separation and integration, persistence and assimilation ...»<sup>63</sup> L'affirmation s'applique à Toronto mais également à Montréal ou Québec. En effet, il ne fait pas de doute que le processus d'intégration d'un groupe ethnique ne peut pas être vu comme une progression nette et claire, toujours plus définie à mesure que le temps passe. Un développement linéaire du processus d'intégration et d'assimilation apparaît d'ailleurs parfaitement invraisemblable. Il ne s'agit pas ici de remettre en cause le processus d'assimilation. En fait, pour prendre le cas d'ici, nul doute que depuis la fin du grand flux d'immigration des années 1840 et 1850, les Irlandais catholiques du Québec se sont intégrés à la société québécoise et canadienne.

La séparation des Irlandais de leur mère-patrie, physiquement et psychologiquement éloignée, a sans doute permis l'élaboration d'une identité collective différente et d'un sentiment national distinct; de la même façon, comme le soulignait Fernand Dumont, que les colons français, établis en Amérique à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, se sont progressivement constitués une identité collective propre, différente de celle observée en France.<sup>64</sup> Qui irait prétendre que les Irlando-catholiques d'aujourd'hui sont d'abord Irlandais et ensuite Canadiens? Par contre, sans remettre en cause le processus qui a fait des Irlandais catholiques de la province des Montréalais, des Québécois et des Canadiens, il y a une distinction nécessaire à faire avec les résultats des recherches menées par certains chercheurs canadiens.

<sup>63</sup> Michael Cottrell, «St. Patrick's Day Parades in Nineteenth-Century Toronto: A Study of Immigrant Adjustment and Elite Control», *Histoire sociale/Social History*, vol. XXV, no 49 (1992), p. 60.

<sup>64</sup> Dumont, *Genèse de la société québécoise*, p. 84.

Au niveau strictement politique et parlementaire, Stanley Horrall, l'auteur du premier mémoire canadien-anglais portant sur l'impact de la question irlandaise à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, nota comment la déchéance du parti nationaliste constitutionnel,<sup>65</sup> après la mort de son leader Charles Parnell en 1891 et de la défaite du deuxième projet de *Home Rule* des libéraux de Gladstone à l'automne 1893, affectera irrémédiablement la donne canadienne : «The Canadian public continued to show considerable interest in the question of Home Rule, but with the defeat of Gladstone's second bill in September, 1893, this, and the kind of response to Irish affairs which had permeated Canadian society in the previous decade, came to an end.»<sup>66</sup> Trois décennies plus tard, les historiens Philip Currie et David Shanahan, également auteurs de thèses universitaires sur la question, vont confirmer cette affirmation.<sup>67</sup>

David Shanahan expliquera aussi que la mort de Parnell en 1891 «... only confirmed a process which had already taken place in Canadian political life, and aside from the short-lived attempt by Devlin in 1892, there would be no more discussion of Irish Home Rule in the Canadian Parliament after the qualified success of 1887.»<sup>68</sup> Étrangement, alors que la thèse de Shanahan portait principalement sur les discussions politiques et les actions des élites politiques canadiennes entre 1880 et 1922, celui-ci a omis d'étudier les quelque 46 pages allouées dans le *Hansard* de la Chambre des Communes aux discussions entourant le vote, en 1903, de la résolution supportant le

---

<sup>65</sup> *Irish Parliamentary Party (I.P.P.)* était le nom officiel donné au parti mené par Parnell dans les années 1880 et 1890 ainsi qu'au parti dirigé par John Redmond à partir de 1900. Il était aussi parfois connu sous le nom informel de *Home Rule Party*.

<sup>66</sup> Horrall, *Canada and the Irish*, p. 121.

<sup>67</sup> Et ce, malgré certaines erreurs factuelles repérées ici et là dans leurs travaux. Il est vrai qu'il s'agit d'erreurs mineures, comme d'écrire que le deuxième *Home Rule Bill* fut voté en 1892, alors qu'en réalité il le fut un an plus tard. Voir Currie, *Canada and the Irish Question : 1867-present*, p. 29.

<sup>68</sup> Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 210.

*Home Rule* en Irlande, et présentée par l'Irlando-Canadien John Costigan, député de Victoria, au Nouveau-Brunswick.<sup>69</sup>

Le vote, quoique jugé décevant par un proche du leader irlandais John Redmond,<sup>70</sup> sera néanmoins entériné par 102 voix contre 41, et tant le chef libéral Wilfrid Laurier que le leader conservateur Robert Borden parleront et voteront en faveur de la résolution.<sup>71</sup> Tous les députés canadiens-français sans exception, dont Henri Bourassa, voteront également en faveur de la motion; les Canadiens français ont d'ailleurs toujours voté en faveur de toutes les résolutions *home rulers* présentées à Ottawa après 1882.<sup>72</sup> Shanahan omettra également de traiter des deux motions, non adoptées, mais pourtant discutées au Sénat canadien et déposées en 1909 et en 1917 respectivement par le sénateur irlando-montréalais Henry J. Cloran, un ancien journaliste et un fervent *parnellite* dans les années 1890.<sup>73</sup> D'ailleurs, Shanahan ne consacra, au cours de sa thèse, qu'un mince 27 pages (sur un total de 318 pages) à la période allant de 1900 à 1922.<sup>74</sup>

Par ailleurs, que dire du fait que la Chambre des Communes canadienne ait voté, entre 1882 et 1903, quatre motions traitant directement des problèmes constitutionnels

---

<sup>69</sup> *Debates of the House of Commons*, Canada, session 1903, vol. I, «Home Rule for Ireland», repérables entre les pages 721 et 814, mars-avril 1903.

<sup>70</sup> NLI, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,235/2, 1897-1915. Le politicien canadien D'Arcy Scott à John Redmond, le 1 avril 1903 : «Although the resolution passed by a good majority, to my mind the debate, which I followed very closely, was a little disappointing. The speeches did not show as much knowledge of Irish affairs as might be wished, and the large vote, 41 against the motion was of course a drawback.»

<sup>71</sup> *Debates of the House of Commons*, Canada, session 1903, vol. I, p. 778-80; p. 813-4.

<sup>72</sup> *Debates of the House of Commons*, Canada, session 1903, vol. I, p. 813-4; Voir aussi Normand Laplante, «Le Canada et la politique britannique envers l'Irlande, 1882-1914», *L'Archiviste/The Archivist*, p. 10.

<sup>73</sup> *Debates of the Senate*, Canada, mars 1909, p. 202-7; Voir aussi *Debates of the Senate*, Canada, avril-mai 1917, p. 59-69. Concernant le *parnellite* Henry J. Cloran, voir D.C. Lyne, «Irish-Canadian Financial Contributions to the Home Rule Movement in the 1890s», *Studia Hibernica*, no 7 (1967), p. 185; Voir aussi Suzanne Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, p. 232.

<sup>74</sup> Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 272-99.



d'Irlande (que trois résolutions du même type aient été votées à l'Assemblée Législative du Québec en 1886, 1887 et 1903 et qu'une motion ait également été adoptée au sujet du *Home Rule* irlandais par la mairie de Montréal en 1886)?<sup>75</sup> Pour certains historiens, la réponse semble assez simple, sinon un peu simpliste : les diverses motions adoptées par les parlements canadiens (quoique pas toujours de façon unanime) soulignent l'intérêt pour la cause de l'Irlande et signifient que les Irlando-Canadiens étaient encore assez importants en 1882, 1886 et 1887 pour pouvoir influencer les affaires parlementaires courantes. Cependant, en poussant cette logique –et toujours si l'on croit ces historiens–, la fin de l'adoption de telles résolutions (que ces derniers situent généralement, mais incorrectement, au début des années 1890) prouverait donc le contraire : que les Irlando-Canadiens, désormais bien intégrés au Canada, ne s'intéressaient déjà plus à ce qui se passait en Irlande après 1893 et qu'ils avaient de toute façon perdu la cohérence et la force collective nécessaires pour espérer déranger le cours des affaires parlementaires à Ottawa.<sup>76</sup>

La thèse qui suit remettra en question ces allégations. Mais au-delà des joutes parlementaires, la thèse pointera également vers d'autres événements pour démontrer l'intérêt toujours constant de nombreux Irlando-catholiques pour la mère-patrie bien après le tournant du siècle. Le chapitre I parlera en outre d'une célébration totalement méconnue de l'historiographie québécoise : le centenaire de la rébellion irlandaise de 1798 célébrée à Montréal le 26 juin 1898; les autres chapitres porteront aussi régulièrement attention aux autres événements patriotiques irlandais dont, bien sûr, la fête

<sup>75</sup> Keith Jeffery, *Introduction*, in. Jeffery, ed., *'An Irish Empire'?, Aspects of Ireland and the British Empire* (Manchester, 1996), p. 6; Voir aussi BL, Londres, William Ewart Gladstone papers, Add. 44497, Honoré Beaugrand to William Ewart Gladstone, 22 April 1886.

<sup>76</sup> Voir Currie, *Canada and the Irish Question : 1867-present*, p. 29; Voir aussi Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 205-10.

annuelle du 17 mars, jour de la *St. Patrick*, est la plus fidèle et la plus visible des représentations.

À propos de la signification du 17 mars et du lien à faire entre cette journée et la ferveur de l'irlandicité (et par conséquent de la défaveur du processus de l'assimilation), il est intéressant de reprendre à nouveau les dires contenus dans l'article cité plus haut de Michael Cottrell. En effet, l'auteur y prétendra que «[t]he abandonment of the parades [de la Saint-Patrick du 17 mars de chaque année] in the mid-1870s may therefore be seen as a crucial indice of Irish assimilation.»<sup>77</sup> D'autres historiens comme David Shanahan, Mark McGowan et Stanley Horrall vont également abonder dans le même sens en disant que l'assimilation des «Irlandais au Canada» était déjà complétée ou presque à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>78</sup> Ces études, toutes basées au Canada anglais, fournissent peut-être d'importantes conclusions pour le Canada anglais, mais il s'agit d'une autre histoire pour le Québec, et particulièrement pour Montréal et pour la Vieille Capitale.

Michael Cottrell soulignera aussi comment la parade torontoise de la Saint-Patrick «... was the most visible demonstration of Irishness ...» et comment la disparition de l'événement dans les années 1870 doit être vue en parallèle au déclin de l'irlandicité des Irlandais catholiques de la ville.<sup>79</sup> Les historiens Mike Cronin et Daryl Adair, dans leur volume portant sur les journées de la Saint-Patrick, reprendront un peu le même thème. Ils maintiendront que, malgré le fait que la fête soit aussi de nature civique, le «... St.

---

<sup>77</sup> Cottrell, «St. Patrick's Day Parades in Nineteenth-Century Toronto: A Study of Immigrant Adjustment and Elite Control», *Histoire sociale/Social History*, p. 73.

<sup>78</sup> Shanahan, *The Irish Question in Canada*, p. 210; Voir aussi Horrall, *Canada and the Irish*, p. 121; Voir enfin McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, p. 150.

<sup>79</sup> Cottrell, «St. Patrick's Day Parades in Nineteenth-Century Toronto: A Study of Immigrant Adjustment and Elite Control», *Histoire sociale/Social History*, p. 72.

Patrick's Day is a public demonstration of 'Irishness', with marches parading in distinctive regalia, displays of Irish dancing and performances of Irish music.»<sup>80</sup>

En somme, ceci nous interpelle sur la vigueur des activités entourant les fêtes du 17 mars à Montréal et à Québec entre 1898 et 1921. Comme je le soulignerai dans plusieurs chapitres de cette thèse, non seulement les parades de la Saint-Patrick ont-elles survécu au passage d'un nouveau siècle, mais elles ont donné lieu à des confrontations externes (et internes au sein de la communauté irlandais-québécoise) et, à certains moments, à des démonstrations des plus spectaculaires au niveau culturel et politique. En 1920 et 1921 par exemple, les démonstrations publiques entourant le 17 mars, à Montréal particulièrement, ont mis l'accent sur un patriotisme irlandais vigoureux; les Irlandais de la ville marchant aux côtés des nationalistes canadiens-français en clamant la liberté politique pour l'Irlande. De 1910 à 1921, les parades ont de plus, tant à Québec qu'à Montréal, attiré une foule toujours plus nombreuse, rassemblant dans les milliers de participants et de spectateurs.

Les succès des organisations irlandaises pour attirer ce genre de spectacles et de foules avaient bien sûr beaucoup à voir avec les situations politiques, militaires et sociales ayant cours en Irlande durant ces années mouvementées de l'histoire du pays. Mais elles avaient aussi beaucoup à voir avec l'état mouvementé de l'actualité canadienne et québécoise. Également, ce que l'on pourrait déjà retirer de cet événement annuel du 17 mars entre 1898 et 1921, c'est que l'intégration des Irlandais catholiques a peut-être subi un ralentissement au Québec alors même que le processus assimilateur avait déjà eu cours au Canada anglais. Pourquoi le sentiment d'irlandicité aurait-il pu survivre plus

---

<sup>80</sup> Mike Cronin et Daryl Adair, *The Wearing of the Green, A History of St Patrick's Day* (London, 2006), p. xv.

longtemps à Montréal et à Québec (au-delà des années 1900) alors qu'il aurait décliné en Ontario bien avant? Voilà une question fort intéressante à explorer.

Comment, même en 1940 (quoique la date dépasse largement la période étudiée dans cette thèse), l'ancien député provincial John Hall Kelly, natif de Gaspésie mais de descendance irlandaise, pouvait encore aimer autant cette Irlande «qui a tant signifié pour lui»? Comme il le dira à un correspondant new-yorkais lors de sa nomination à titre de haut-commissaire du Canada en Irlande en 1940 : «While I have motored a great deal in Europe I have never been to Ireland ... The outbreak of the war shattered my plans for visiting Ireland this year. My unexpected appointment [à Dublin] will give me an opportunity of seeing and studying the country that has meant so much to me. If you tell your friends that I loved Ireland, in that you will make no mistake.»<sup>81</sup> Fait étonnant, J.H. Kelly va mourir un an plus tard en Irlande et sera inhumé non pas au Québec, mais plutôt au célèbre cimetière Glasnevin à Dublin, une ville (et un pays) qu'il n'aura habités que si brièvement.<sup>82</sup> Cet exemple surprenant peut paraître quelque peu aléatoire pour cette étude, mais une chose dans tout cela subsiste néanmoins : c'est le sentiment d'irlandicité dépassant la vie de cet homme et qui, je le pense, demeurerait toujours présent chez de nombreux Irlandais catholiques de Montréal et de Québec au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Une manière d'aborder le sujet de l'intégration ethnico-culturelle consiste à examiner les relations intra-provinciales qui eurent cours entre les deux groupes (coreligionnaires) principalement à l'étude. Comme l'expliquait encore Cottrell, l'assimilation des Irlandais de Toronto aurait été effective dès les années 1870 puisque, «[o]n a personal level, it was no longer necessary to rely on the ethnic support group for

<sup>81</sup> NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh papers, Box 1, 3 January 1940.

<sup>82</sup> Site Internet de l'Assemblée Nationale du Québec, <http://www.assnat.qc.ca/fra/Membres/notices/j-1/KELLJH.htm>, consulté le 6 décembre 2007.

survival, and collective self-respect no longer depended upon a constant assertion of distinctiveness.»<sup>83</sup> Ainsi, en prenant ce schéma et en le reportant au Québec, il convient de regarder les éléments qui auraient fait que les relations parfois tendues entre Irlandais catholiques et Canadiens français du Québec (deux groupes qui se sont probablement sentis plus d'une fois menacés au pays) aient joué en défaveur de l'assimilation complète des Irlandais du Québec après 1900.

La présence francophone peut expliquer le certain délai observé dans l'assimilation de ces Irlando-catholiques dans leur pays d'adoption. Ceci ne constitue pas nécessairement une idée nouvelle, mais elle n'a encore été que très peu exploitée. La seule remarque allant dans ce sens a été formulée par Aidan McQuillan, il y a de ça presque vingt ans. Ce dernier offrait une piste de réflexion attrayante –et qui méritera une attention particulière au cours de cette thèse–, en soulignant que d'importants «... rifts occasionally emerged between the Irish-Catholic and French-Canadian communities [au XIX<sup>ème</sup> siècle]. In the process, the Irish developed an ethnic identity and a sharpened sense of community, separate from that of the host society.»<sup>84</sup>

De la même manière, cette constatation concernant la persistance du sentiment d'irlandicité dans la province peut révéler d'autres éléments importants sur l'état de la société québécoise du tournant du siècle. L'insécurité culturelle et ethnique propre à la communauté canadienne-française doit aussi être prise en compte dans les explications. Comme le signale de façon très intéressante l'historienne-géographe Rosalyn Trigger, la faiblesse «assimilatrice» des Canadiens français, causée par leur propre insécurité, aurait

<sup>83</sup> Cottrell, «St. Patrick's Day Parades in Nineteenth-Century Toronto: A Study of Immigrant Adjustment and Elite Control», *Histoire sociale/Social History*, p. 72.

<sup>84</sup> Aidan McQuillan, «Beaurivage : The Development of an Irish Ehtnic Identity in Rural Quebec, 1820-1860», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 266.

aidé à la rétention des identités religieuses concurrentes (irlando-catholique, par exemple).<sup>85</sup> Aussi, le fait que l'irlandicité persista plus longtemps –et bien après 1900– doit être placé en parallèle avec l'idée que d'autres communautés ethniques établies au Québec ont pu elles aussi préserver certaines distinctions identitaires et nationales bien plus longtemps qu'ailleurs au pays.

Le cas de l'immigration juive au Québec est particulièrement éclairant à cet effet. Les Juifs du Québec, tout comme les Canadiens français et les Irlando-catholiques, n'ont jamais formé un groupe monolithique. Certains étaient religieux, d'autres pas, certains faisaient partie de la communauté ashkénaze, d'autres de la communauté sépharade, etc.<sup>86</sup> Il demeure que l'on doit absolument tenir compte de la grande vague d'immigration juive au Québec, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> et amenant dans la province des Juifs «yiddishophones» venus des pays d'Europe de l'Est, afin de bien comprendre la communauté judéo-québécoise de l'époque.<sup>87</sup> Fuyant les exactions russes, ceux-ci tiendront à «maintenir leur identité» une fois arrivés dans la province tout en se différenciant des Juifs établis depuis des décennies au Canada (ces derniers appartenant à la classe haute et moyenne).<sup>88</sup>

Cette tendance de la communauté juive à vouloir conserver certains traits identitaires distincts rend compte de la situation québécoise de l'époque, où la majorité canadienne-française et catholique, souvent hostile aux idées libérales, à la franc-maçonnerie, à l'altérité, pouvait mépriser cette communauté juive, laborieuse, dynamique

<sup>85</sup> Trigger, «The geopolitics of the Irish-Catholic parish in nineteenth-century Montreal», *Journal of Historical Geography*, p. 568.

<sup>86</sup> Altí Rodal, «L'identité juive», in. Pierre Anctil & Gary Caldwell, eds., *Juifs et réalités juives au Québec* (Québec, 1984), p. 21.

<sup>87</sup> Tamara Myers, «On Probation : The Rise and Fall of Jewish Women's Antidelinquency Work in Interwar Montreal», in. Bradbury & Myers, eds., *Negotiating Identities in 19<sup>th</sup>- and 20<sup>th</sup>- Century Montreal*, p. 180.

<sup>88</sup> Linteau, et al., *Histoire du Québec contemporain*, tome I, p. 58-9.

et de religion différente.<sup>89</sup> Comme l'indiquent Pierre Anctil et Gary Caldwell : «[p]euples minoritaires, les Juifs et les Québécois francophones se firent souvent face, tout en demeurant l'un et l'autre bien campés dans une position de repli défensif, et se montrant plus inquiets de la présence de cet autrui que de celle plus objectivement menaçante, surtout sur le plan économique, des Anglo-Saxons.»<sup>90</sup>

Cette «mentalité d'ethnocentrisme défensif», pour reprendre les mots de l'ethnologue Gary Caldwell, pouvait aussi viser d'autres groupes minoritaires : la communauté italienne en constitue un nouvel exemple.<sup>91</sup> Les immigrants italiens, arrivant en masse après 1880 seront très tôt considérés par plusieurs comme indisciplinés, violents, et difficilement assimilables à la société canadienne-française.<sup>92</sup> *La Presse*, selon l'historien Bruno Ramirez, favorisera même à certains moments la perpétuation de ce stéréotype culturel attaché aux Italiens : «Italians were portrayed as being hot-tempered, uncivilised in their manners, quick to take the law into their own hands, and when they did so they displayed sanguinary instincts.»<sup>93</sup>

Ce que peut ainsi rappeler les difficultés d'intégration des minorités ethniques au sein du groupe majoritaire du Québec, c'est l'état d'esprit particulier de la province et de la communauté canadienne-française catholique qui continuait de percevoir «l'autre» comme une menace à son intégrité. Cette situation québécoise n'est pas tout à fait originale puisque celle-ci n'est pas sans rappeler les problèmes connus par les immigrants irlandais aux États-Unis. Les difficultés d'intégration des Irlandais (surtout catholiques)

<sup>89</sup> Pierre Anctil, *Les Juifs et l'immigration, de Bourassa à Laurendeau* (Québec, 1988), p. 40-1.

<sup>90</sup> Pierre Anctil et Gary Caldwell, «Introduction», in. Anctil & Caldwell, eds., *Juifs et réalités juives au Québec*, p. 10.

<sup>91</sup> Gary Caldwell, *Les études ethniques au Québec* (Québec, 1983), p. 22.

<sup>92</sup> Bruno Ramirez, *Les premiers Italiens de Montréal, L'origine de la Petite Italie du Québec* (Montréal, 1984), p. 44.

<sup>93</sup> Bruno Ramirez, *The Italians of Montreal, From Sojourning to Settlement, 1900-1921* (Montréal, 1980), p. 6.

chez «l'oncle Sam», leur cohésion nationale et leur activisme soutenu en faveur de l'autonomie de l'Irlande après 1900, appellent à des situations similaires connues au Québec entre 1898 et 1921. Les liens à faire entre la méfiance entretenue par les nativistes étasuniens ou bien les références multiples aux discriminations américaines de l'ordre des «No Irish Need Apply» sont particulièrement intéressants lorsqu'on compare ce qui se passait au même moment au Québec.<sup>94</sup> Soulignons d'ailleurs la condition du groupe canadien-français au tournant du siècle et les liens entre cet état d'esprit et les relations entretenues avec les concitoyens irlando-catholiques de Montréal et de Québec.

### **Le nationalisme canadien-français et les Irlando-catholiques**

Des historiens ont situé «... l'apogée de la ferveur impérialiste au Canada à l'époque de la guerre des Boers (1899-1903)», ce conflit qui devait apparemment se terminer très vite.<sup>95</sup> Contrairement à l'enthousiasme noté au Canada anglais pour le conflit en Afrique du Sud, les Canadiens français du Québec, au tournant du siècle, sembleront embarquer moins activement dans le train de la guerre, jugée par ailleurs inutile par Henri Bourassa, l'étoile montante du nationalisme canadien-français.<sup>96</sup> D'autres, comme le premier ministre fédéral d'alors, le libéral Wilfrid Laurier, concluront en la nécessité de faire la guerre (Laurier accepta d'envoyer des troupes canadiennes en Afrique du Sud), mais sans grand enthousiasme toutefois.<sup>97</sup>

<sup>94</sup> Miller, *Emigrants and exiles : Ireland and the Irish exodus to North America*, p. 323-5.

<sup>95</sup> C'est le cas de Norman Penlington, Robert Page et Carl Berger selon Sylvie Lacombe, *La Rencontre de Deux Peuples Élus, Comparaison des Ambitions Nationale et Impériale au Canada entre 1896 et 1920* (Québec, 2002), p. 29.

<sup>96</sup> «[...] the war fever of 1899-1902 intensified the imperial fervour of English Canadians and helped to make the whole business repugnant to sensitive young French Canadians such as Henri Bourassa.» Dans R. Page, «Canada and the Imperial Idea in the Boer War Years, 1895-1903», *Journal of Canadian Studies*, no 5 (1970), p. 41.

<sup>97</sup> Linteau, *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome I, p. 648.



À peu près à la même époque, Henri Bourassa et plusieurs nouvelles figures politiques et intellectuelles (surtout de Montréal) comme Olivar Asselin, Armand Lavergne, Jules Fournier, Omer Héroux, vont se doter d'un programme politique original ainsi que d'une presse nationaliste. En 1903, ils fondent ainsi la Ligue nationaliste canadienne, un mouvement et non un parti politique, qui ne prône ni la séparation de la province québécoise du Canada ni celle du Canada, mais qui revendique une plus grande autonomie politique des provinces dans le Canada et une plus grande autonomie du Canada au sein de l'Empire britannique.<sup>98</sup>

La montée de la Ligue nationaliste canadienne se conjuguera également aux problèmes internes au pays. À l'intérieur même du Canada, les divisions linguistiques et ethniques, s'intensifiant avec les polémiques qui entourèrent la pendaison du chef métis Louis Riel (1885), l'abolition des écoles séparées au Manitoba (1890-1896), les crises des droits du français dans les toutes nouvelles provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta (1905), le célèbre Règlement XVII en Ontario (1912) et la question navale (1910), chambouleront aussi à leur manière les relations nationales en plus de contribuer à la montée d'un anti-impérialisme au Canada français.<sup>99</sup>

Dans une situation pareille, les Irlandais catholiques de Montréal et de Québec vont devoir faire des choix. Pour ceux qui tenaient à s'associer aux entrepreneurs anglais et écossais de la province, le choix était plutôt clair : il fallait privilégier la bonne entente entre anglophones et refuser de s'engager dans une lutte déloyale envers l'Empire et

---

<sup>98</sup> Sur la loyauté de la Ligue à la Couronne Britannique, voir CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P/65/C4,9; Voir aussi Lacombe, *La Rencontre de Deux Peuples Élus, Comparaison des Ambitions Nationale et Impériale au Canada entre 1896 et 1920*, p. 97-8.

<sup>99</sup> Voir Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929* (Montréal, 2004), tome II, p. 18; p. 58. Voir aussi Lacombe, *La Rencontre de Deux Peuples Élus, Comparaison des Ambitions Nationale et Impériale au Canada entre 1896 et 1920*, p. 216-7.

désavantageuse pour la communauté anglophone du pays. Certains évêques irlandais tiendront d'ailleurs à bien faire comprendre qu'il ne fallait pas que la lutte controversée pour la reconnaissance des droits du français dans les autres provinces canadiennes entrave les progrès de la communauté anglo-catholique du pays.<sup>100</sup>

Pour d'autres, pensons ici aux ouvriers irlandais qui luttèrent alors pour leur pain quotidien (souvent contre les ouvriers canadiens-français, notamment à Montréal où les conditions de vie étaient reconnues comme spécialement misérables à l'époque),<sup>101</sup> la décision en était d'abord une de survie. Mais encore là, les positionnements des Irlandais catholiques, qu'ils fussent volontaires ou imposés par la force des choses, ne pourront pratiquement pas ne pas être controversés et porteurs de ressentiments. Si certains Irlandais (notamment ceux mariés à des francophones) approuvaient bien les visées anti-impérialistes et nationalistes des Bourassa, Asselin, Héroux et Fournier, leurs discours et leurs bonnes paroles de réconciliation n'arriveront pas à effacer complètement les animosités soulevées depuis la fin de l'ère victorienne.

Essayant, d'une part, de se tracer un chemin dans un monde d'affaires anglo-saxon qui ne les acceptait pas toujours si facilement et rivalisant, d'autre part, pour le même genre d'emplois non-qualifiés occupés par nombre de Canadiens français,<sup>102</sup> est-il possible que plusieurs Irlandais catholiques de Montréal et de Québec se soient sentis menacés et aient tenté de se rassembler autour de valeurs qu'ils connaissaient bien, c'est-

<sup>100</sup> McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, p. 239-44.

<sup>101</sup> Voir Terry Copp, *The anatomy of poverty : the condition of the working class in Montreal 1897-1929* (Toronto, 1974), 192 p; Voir aussi Bettina Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation* (Montréal, 1995), 368 p; Voir aussi Olson & Thornton, «The Challenge of the Irish Catholic Community in Nineteenth-Century Montreal», *Histoire sociale/Social History*, p. 348.

<sup>102</sup> Sur les ouvriers non-qualifiés, voir le mémoire de Suzanne Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, p. 82; Voir aussi Colin McMahon, «Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making», *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, vol. 33, no 1 (2007), p. 54.

à-dire autour de leurs propres valeurs communales? Se peut-il que ceux-ci aient eu besoin d'affirmer avec vigueur leur identité irlandaise dans le but de mieux pouvoir se protéger? Voilà la «première question irlandaise» du Québec à l'étude.

### **La politique en Irlande (1898-1921) et son impact à Montréal et à Québec**

Ainsi, dans ce travail, je m'efforcerai de mieux comprendre les expériences irlando-catholique et canadienne-française à Montréal et à Québec; tout en le faisant aussi à travers l'autre question irlandaise, «la deuxième», touchant la politique d'Érin (qui est en fait essentielle et intégrée à la «première question irlandaise»). L'objectif sera tourné beaucoup plus vers le Québec lui-même. Ce sont véritablement les agissements des Irlandais catholiques et des Canadiens français de ces deux villes qui seront à l'étude ici.

En aucun temps sera-t-il question d'examiner les agissements des Irlandais protestants et catholiques qui vécurent en Irlande de 1898 à 1921 : le but n'est pas d'analyser les tenants et aboutissants de la question politique en Irlande, mais plutôt d'analyser les répercussions de celle-ci en terre québécoise. Ceci étant dit, il ne faut pourtant pas considérer les événements politiques d'Irlande entre 1898 et 1921 comme superficiels dans l'étude. Même si j'analyserai avant tout ces événements politiques irlandais à travers le prisme québécois, il demeure que cette «deuxième question irlandaise» n'a pas été choisie au hasard.

Il y a une raison précise qui explique le choix d'examiner l'impact de cette question d'Irlande au Québec. Mais avant de la définir plus précisément, je dois spécifier que cette thèse n'en sera pas une dite «comparative». En effet, il sera nullement question ici de comparer les histoires québécoises et irlandaises. Le travail réalisé en 2006 par Garth Stevenson avec son *Parallel Paths, The Development of Nationalism in Ireland*

and Quebec illustre bien les difficultés qui se posent au moment de comparer deux histoires nationales.<sup>103</sup> Le travail de Stevenson démontre cependant que des bases comparatives entre les deux régions existent vraisemblablement et mériteraient d'être exploitées dans le futur. Après tout, comme il le remarque, «[b]oth Ireland and Quebec are relatively small, predominantly Catholic, North Atlantic societies that were conquered and then colonized by the English/British.»<sup>104</sup>

D'autres faits sautent assez rapidement aux yeux en regardant l'histoire de ces deux régions au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Possessions de l'Empire britannique, elles ont toutes deux connu une inflation des activités anti-impérialistes et nationalistes au cours des deux décennies suivant la guerre des Boers; toutes deux ont aussi éprouvé leur part de problèmes au niveau du recrutement militaire durant la Grande Guerre; toutes deux ont vu éclater en leur sein une grave crise de la conscription en 1918; et enfin, toutes deux ont connu de profondes divisions ethniques après l'armistice.<sup>105</sup> Après la Grande Guerre, au moment où les principes de nationalité et d'autodétermination des peuples triompheront, les deux régions à l'étude ici vont elles aussi embrasser le nationalisme.<sup>106</sup>

Les liens à faire au sujet de la Première Guerre mondiale et de la conduite des affaires coloniales à Londres sont patents et encouragent d'ailleurs la recherche. Si les deux régions ont connu des situations similaires à cette époque –au sein du même complexe géopolitique– et si elles offrent une base comparative solide, se peut-il que les deux principaux intéressés au Québec, soit les Irlando-catholiques et les Canadiens

---

<sup>103</sup> Stevenson, *Parallel Paths, The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*, 437 p; Voir aussi Simon Jolivet, «Compte-rendu de *Parallel Paths* (Garth Stevenson)», *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, vol. 33, no 1 (2007), p. 103-4.

<sup>104</sup> Stevenson, *Parallel Paths, The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*, p. 18.

<sup>105</sup> Simon Jolivet, «L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no 2-3 (2006), p. 129-45; p. 155-69.

<sup>106</sup> Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780, Programme, Myth, Reality*, p. 130.

français, aient pu montrer de l'intérêt pour ce qui se passait chez Érin? Si oui, comment aborder le silence des historiens sur la question? Comment expliquer que les historiens en Australie, aux États-Unis, en Irlande, en Grande-Bretagne et au Canada anglais se sont intéressés à l'impact de la question d'Irlande chez eux, mais que rien n'a encore été fait au Québec? Y aurait-il absence de sources pouvant illustrer un désintérêt pour la question irlandaise au Québec? À la suite de la recherche entreprise durant le doctorat, je dirais pourtant que des sources originales et valables existent bel et bien. Cette thèse, je le souhaite, pourra démontrer que des sources archivistiques –et soulignant l'intérêt pour la question politique d'Irlande dans la province– existent tant au Québec, au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni qu'en Irlande.

À présent, si le problème relatif à ce silence historiographique ne se situe pas au niveau des sources, où pourrait-il bien se situer? À mon avis, trois facteurs importants expliquent le manque d'études sur le sujet au Québec. D'abord, il faut retourner à l'historiographie d'Irlande pour trouver des pistes de solutions. En 2000, l'historien irlandais Keith Jeffery parlait de cette «[m]odern Ireland's amnesia regarding the First World War ...»<sup>107</sup> et je crois que cette citation est assez évocatrice au sujet du Québec. Il ne fait que très peu de doute que, à l'heure actuelle, l'historiographie québécoise a peu travaillé sur l'impact très important qu'a eu la Grande Guerre sur la population du Québec. Très peu de travaux en histoire militaire, politique, culturelle et sociale ont été produits jusqu'à maintenant au sujet de la Première Guerre mondiale.<sup>108</sup> Depuis les

---

<sup>107</sup> Keith Jeffery, *Ireland and the Great War* (Cambridge, 2000), p. 30.

<sup>108</sup> Parmi les rares travaux portant sur le Québec et la Grande Guerre, voir Mourad Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre, La mémoire plurielle de 14-18 au Québec* (Montréal, 2004), 181 p; Voir aussi Roch Legault et Jean Lamarre, eds., *La Première Guerre mondiale et le Canada* (Montréal, 1999), 270 p.

années 1960, peu d'historiens ont tenté d'analyser l'effet de cette guerre qui mettra l'entité nationale canadienne à rude épreuve.

Les historiens nationalistes québécois ont remarqué les effets malheureux de la conscription militaire au pays en 1917-8, mais ils ont nettement négligé de parler des Canadiens français qui se sont engagés volontairement pour aller se battre au Front; un peu de la même manière d'ailleurs que les historiens nationalistes en Irlande ont longtemps préféré parler de la rébellion républicaine d'avril 1916 (aussi connue sous le nom d'*Easter Rising*) plutôt que de l'enrôlement de centaines de milliers d'Irlando-catholiques dans les armées menées par John Redmond, chef nationaliste constitutionnel de l'*Irish Parliamentary Party*.<sup>109</sup>

Qui plus est, l'amnésie québécoise quant à la Première Guerre se juxte à une autre déficience : celle concernant l'histoire de l'Empire britannique. Depuis les années 1960 et la montée de ce que l'historien Ronald Rudin a appelé le «révisionnisme» des historiens québécois, les travaux ont surtout porté sur les relations entre le Québec et la France, le Québec et les États-Unis ou le Québec et le Canada, en tentant de souligner la normalité du passé québécois par rapport à ceux de ses voisins ou amis.<sup>110</sup> Quant à l'Angleterre, comme le remarquait l'historien Yvan Lamonde en 2001, les travaux sont encore très difficiles à trouver : «[I]es études antérieures sur le rapport du Québec à l'Angleterre sont rares ... et s'inscrivent le plus souvent dans la problématique de l'impérialisme ou de l'anti-impérialisme.»<sup>111</sup>

<sup>109</sup> Voir par exemple Jeffery, *Ireland and the Great War*, p. 8-9.

<sup>110</sup> Sur le «révisionnisme» des historiens québécois depuis les années 1960, voir Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec* (Sillery, 1998), 278 p.

<sup>111</sup> Voir Yvon Lamonde, *Allégeances et dépendances, L'histoire d'une ambivalence identitaire* (Montréal, 2001), p. 167; Voir aussi les propos de Lamonde dans son article intitulé, «Le Lion, le Coq et la Fleur de Lys : l'Angleterre et la France dans la culture politique du Québec (1760-1920)», in. Gérard Bouchard et

Pourtant, au début du siècle, les affaires politiques, économiques et mêmes culturelles étaient tournées vers Londres plutôt que vers Paris ou Washington. La France républicaine n'avait certes pas la cote chez beaucoup de Canadiens français. Dans le contexte québécois de la montée d'un nationalisme jumelé à l'Église catholique, l'anti-cléricalisme de la République française, du reste une puissance impériale, ne rejoignait que très peu de gens au Québec. D'ailleurs, comme il a été possible de le voir précédemment, l'immigration française, absolument anémique depuis la Conquête de 1759, n'avait pas de quoi rapprocher la majorité canadienne-française et les cousins de France.<sup>112</sup> Un exemple frappant de l'attraction anglaise consiste en la visite de Henri Bourassa à Londres à l'été 1914. En effet, ce n'est pas à Paris que Bourassa décidera de se rendre pour parler du nationalisme canadien-français et pour tenter de vendre sa cause, mais plutôt à Londres où il va rencontrer plusieurs décideurs importants à Westminster.<sup>113</sup> Au début du siècle, le Québec faisait partie intégrante de l'Empire britannique et devait composer à l'intérieur de ce cadre. Les gens de l'époque en étaient conscients, mais pour une raison quelque peu surprenante, il semble que les historiens modernes ont négligé de rappeler ce fait évident.

---

Yvan Lamonde, eds., *La nation dans tous ses états : le Québec en comparaison* (Montréal, 1997), p. 161; p. 178; Voir aussi Réal Bélanger, «L'élite politique canadienne-française et l'Empire britannique: trois reflets représentatifs des perceptions canadiennes-françaises (1890-1917)», in. Colin Coates, ed., *Imperial Canada, 1867-1917* (Edinburgh, 1997), p. 131.

<sup>112</sup> Le nationaliste Omer Héroux, journaliste pendant plus de cinquante ans, ardent anti-impérialiste et expert de la question d'Irlande, soulignera le ton de l'époque en disant : «Disons-le franchement à nos cousins de France. S'il est quelque chose qui soit plus particulièrement de nature à froisser les Canadiens Français, à créer entre eux et les Français d'Europe de pénibles malentendus, c'est cette prétention à nous dicter notre devoir. Qu'ils veillent bien se rappeler que nous sommes chez nous.» SSJ, Trois-Rivières, Fonds Jean Héroux, FN-0466, p. 58.

<sup>113</sup> En juin 1914, lors de son passage à Westminster -où il s'entretiendra notamment avec Edward Carson, John Redmond, Joseph Devlin et Lord Grey-, Bourassa profitera des dîners donnés à son honneur pour faire valoir l'importance de la question d'Irlande et des nationalismes irlandais et canadiens-français. CRLG, Montréal, Fonds Bourassa, P65/C3,3 Notes manuscrites de Henri Bourassa, juin 1914, p. 13.

Enfin, un troisième et dernier facteur doit être souligné par rapport au peu d'intérêt historiographique démontré pour l'impact des turbulences irlandaises dans la province québécoise : la méconnaissance de la langue française. Si les historiens francophones ne se sont pas intéressés à la question, ceux du Canada anglais qui auraient pu l'être ne maîtrisaient manifestement pas assez bien la langue française pour pouvoir travailler sur les sources québécoises. Les preuves de cela sont multiples. Le plus récent travail sur la question du nationalisme irlandais au Canada, celui de Robert McLaughlin, datant de 2006, contient de nombreuses fautes de français qui laissent croire que les sources françaises n'ont vraisemblablement pas été comprises.<sup>114</sup>

De plus, les seuls journaux québécois consultés par McLaughlin seront *The Montreal Gazette*, *The Montreal Star* et *The Quebec Chronicle*; trois journaux ouvertement anglophones et impérialistes qui ont sensiblement censuré les nouvelles provenant d'Irlande entre 1914 et 1921.<sup>115</sup> Les thèses de Philip Currie et David Shanahan, toutes deux portant sur l'impact de la question d'Irlande au Canada, ne contiennent pas davantage de sources francophones, si ce ne sont seulement que les papiers du premier ministre Wilfrid Laurier dont de nombreuses correspondances sont en anglais.<sup>116</sup> Ainsi, comment étudier l'impact de la question irlandaise au Canada et penser pouvoir aussi

---

<sup>114</sup> Les exemples sont nombreux. Outre le fait de parler de la «Quit Revolution» au lieu de «Quiet Revolution» ou «Révolution tranquille» à la page 21 de sa thèse (une erreur que McLaughlin reprend intégralement dans son récent article intitulé «Irish Nationalism and Orange Unionism in Canada: a Reappraisal», publié dans *Éire/Ireland*, vol. 41, no 3-4, 2006, p. 96), l'auteur écrit «Louis Réal» au lieu de «Louis Riel», pourtant un personnage renommé dans l'histoire canadienne; une erreur qui ne peut sans doute pas être considérée comme une simple faute typographique. McLaughlin, *Irish Canadians and the struggle for Irish independence, 1912-1925 : A Study of ethnic identity and cultural heritage*, p. 322.

<sup>115</sup> McLaughlin, *Irish Canadians and the struggle for Irish independence, 1912-1925 : A Study of ethnic identity and cultural heritage*, p. 327.

<sup>116</sup> Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 311-3; Voir aussi Currie, *Canada and the Irish Question : 1867-present*, p. 176.



couvrir la situation québécoise (où environ 80% de la population était francophone) sans lire et comprendre les sources francophones?

La lecture de journaux comme *Le Devoir* fondé par Henri Bourassa en 1910, *La Presse*, *Le Nationaliste*, *La Patrie*, *L'Événement* et *Le Soleil*, pour n'en nommer que quelques-uns seulement, montre à quel point les Canadiens français de Montréal et Québec, d'allégeances politiques diverses, s'intéressaient aux événements irlandais entre 1898 et 1921. D'autres sources comme *The True Witness and Catholic Chronicle* de Montréal,<sup>117</sup> *The Irish Gleaner* de Québec, ou les archives irlando-québécoises recensées, montrent de leur côté le vif intérêt qu'entretenaient plusieurs Irlandais catholiques d'ici pour Érin. De ce fait, la question d'Irlande jouera tantôt le rôle de prisme, tantôt le rôle de miroir réflexif, dans l'analyse de ces deux communautés et permettra de mieux saisir les enjeux auxquels feront face les Irlando-catholiques et les Canadiens français de Montréal et de Québec à l'époque.

Avant d'entreprendre le premier chapitre, il est cependant essentiel de survoler, quoique très succinctement, cette question politique et constitutionnelle d'Irlande. Le choix des dates est toujours arbitraire dans le travail historique et cette étude ne fait pas exception. En choisissant la période 1898-1921, j'ai décidé de porter mon attention sur une très courte période de l'histoire irlandaise, mais une période qui apparaît cruciale.

Pour commencer par la fin, remarquons que le 6 décembre 1921, l'Irlande obtiendra une autonomie constitutionnelle de la part de Westminster (non pas la séparation telle que voulue par les républicains), étant dorénavant appelée *l'Irish Free State* et dotée d'un parlement à Dublin, mais cela au prix de la partition de l'île et de

---

<sup>117</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle* se qualifie lui-même de «Irish Catholic paper». Voir *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 April 1897, p. 4.

l'établissement d'un parlement «d'Irlande du Nord» à Belfast pour les six comtés les plus protestants de la province d'Ulster.<sup>118</sup> Ce règlement controversé, péniblement négocié, signera en quelque sorte la fin des luttes constitutionnelle et nationaliste entreprises depuis très longtemps et marquera aussi le début d'une nouvelle question, nord-irlandaise celle-là, qui aura beaucoup à voir avec l'éclatement des «Troubles» et de la violence en Irlande du Nord à la fin des années 1960. Mais afin de mieux saisir les éléments en jeu dans cette histoire, il faut sans doute remonter aux années 1880. On pourra y entrevoir là les racines de cet important règlement anglo-irlandais de 1921.

### **Contexte historique en Irlande : du XIX<sup>ème</sup> siècle à 1922**

L'agitation autonomiste ne date pas d'hier en Irlande. En fait, au cours des années 1840, l'échec d'une (autre) révolte républicaine (1848) et la dévastation causée par la Grande Famine n'entraîneront pas la mort du nationalisme.<sup>119</sup> En effet, ces sérieuses faillites n'arriveront ni à décourager les nationalistes les plus extrémistes, comme les *Fenians* républicains des années 1850-60;<sup>120</sup> ni les nationalistes plus modérés, comme les partisans de projets autonomistes constitutionnels. Ces derniers, sans aucun doute majoritaires dans la sphère nationaliste, demanderont dès les années 1860 une meilleure redistribution des terres agricoles et l'arrêt des expulsions des petits tenanciers par les grands propriétaires terriens. Et de 1870 à 1916, ces mêmes nationalistes modérés, auxquels on peut associer les noms des leaders irlandais Isaac Butt, Charles Stewart

<sup>118</sup> Voir Frank Pakenham, *Peace by Ordeal* (London, 1935), 399 p; Voir aussi Joseph M. Curran, «Lloyd George and the Irish settlement, 1921-1922», *Éire-Ireland*, vol. VII, no 2 (1972), p. 14-46.

<sup>119</sup> Pour la révolte de 1848, voir Gearóid Ó Tuathaigh, *Ireland before the Famine, 1798-1848* (Dublin, 1972), p. 201.

<sup>120</sup> Le *Fenianism* consiste en un mouvement révolutionnaire fondé aux États-Unis après les années 1840 et qui va influencer la donne nationaliste en Irlande jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Voir S.J. Connolly, *The Oxford Companion to Irish History* (Oxford, 1998), p. 189-90.

Parnell et John Redmond, vont successivement tenter de soutirer de Westminster un parlement irlandais et donc la révocation de l'Union telle que connue depuis 1801.<sup>121</sup>

Par ailleurs, c'est en 1886 que le premier ministre libéral, William Ewart Gladstone, en accord avec la politique autonomiste du nationaliste irlandais Charles Parnell, tentera pour la première fois d'imposer l'idée de *Home Rule* (une législation garantissant une certaine autonomie à l'Irlande et l'établissement d'un parlement à Dublin) sans pour autant concéder l'indépendance totale à l'île; l'Irlande ne disposant plus d'un parlement autonome en vertu de l'Acte d'Union de 1801. Le projet de *Home Rule* de 1886, qui va s'avérer fondamental pour la suite des événements, sera pourtant rejeté par seulement trente voix à Westminster.<sup>122</sup> Ce premier *Home Rule* entraînera d'ailleurs une véritable rupture au sein du parti libéral, à tel point qu'en 1893, soit sept ans plus tard, les dissensions joueront de nouveau un rôle décisif dans le rejet du deuxième projet de *Home Rule* déposé par Gladstone.<sup>123</sup>

Les années suivantes seront synonymes de déchéance politique pour le parti nationaliste constitutionnel irlandais. Le décès du chef Parnell soulèvera une grande querelle au sein même du parti, opposant deux factions principales, les *parnellites* dirigés par John Redmond et les anti-*parnellites* de John Dillon.<sup>124</sup> Ce n'est qu'en 1898, avec la création de l'*United Irish League* et les commémorations du centenaire de la rébellion républicaine (avortée) de 1798 que le parti constitutionnel va reprendre de la force. En 1900, près de dix ans après la mort de Parnell, la réunion du parti sera enfin chose faite. Fait à noter, la création de l'*U.I.L.*, les commémorations de 1898 et le retour d'une

<sup>121</sup> Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 565.

<sup>122</sup> Jean Guiffan, *La Question d'Irlande* (Bruxelles, 1989), p. 65.

<sup>123</sup> Roy Foster, *Modern Ireland 1600-1972* (London, 1988), p. 424.

<sup>124</sup> Voir Francis Stewart Leland Lyons, *The Fall of Parnell, 1890-1891* (Toronto, 1960), p. 118-55.

cohérence du nationalisme irlandais constituent autant de raisons pour débiter le récit de cette thèse en 1898.

Ainsi donc, au tournant du siècle, les troupes des nationalistes constitutionnels s'uniront dorénavant autour de Redmond. À partir de ce moment et jusqu'en 1912, il sera à nouveau temps de faire pression sur les gouvernements anglais. C'est ce qui se produira d'ailleurs en 1910-1 lorsque le gouvernement libéral minoritaire de Henry Herbert Asquith se verra dans l'obligation de pactiser avec les 82 députés nationalistes constitutionnels irlandais dirigés par John Redmond. Mais juste le temps de faire voter le nouveau et troisième projet de *Home Rule* en septembre 1914, et deux événements majeurs auront eu le temps d'apparaître : le déclenchement de la Grande Guerre et l'opposition farouche des unionistes irlandais, surtout concentrés en Ulster.<sup>125</sup> En fait, les unionistes de l'Ulster (cette province comprenant neuf comtés du nord-est de l'île)<sup>126</sup> refusaient de voir la population protestante, majoritaire dans cette province, subordonnée à un éventuel parlement dublinois à majorité catholique. Dirigés par Sir Edward Carson, ces derniers assureront même être prêts à prendre les armes s'il le fallait; une position qui trouvera plusieurs appuis chez les politiciens conservateurs anglais.

Les événements de la guerre, jumelés à une recrudescence des insatisfactions nationaliste et unioniste en Irlande vont finalement culminer par la non-imposition du *Home Rule*. L'Irlande, au sortir de la guerre, restera ainsi dans l'impasse constitutionnelle la plus complète. La guerre mondiale, censée ne durer que quelques semaines, la rébellion fomentée par des nationalistes républicains (de l'*Irish Republican Brotherhood*) en avril 1916, les crises du recrutement militaire et de la conscription, vont toutes rendre,

<sup>125</sup> David Fitzpatrick, *The Two Irelands* (Oxford, 1998), p. 52.

<sup>126</sup> En 1911, il y avait 890 880 protestants en Ulster sur une population de 1 581 969 pour toute la province. Voir Michael Laffan, *The Partition of Ireland 1911-1925* (Dundalk, 1983), p. 21.

à leur manière, les choses très difficiles. Après 1918, l'Irlande se retrouvera transformée en zone de guerre. Si au déclenchement de la guerre la situation irlandaise était périlleuse, en 1918, cette situation sera explosive. Loin d'atténuer les différences, la guerre sera plutôt synonyme de division. En 1918, pour les nationalistes irlandais, il n'était donc plus question de simple dévolution de pouvoir, mais plutôt d'indépendance.

En novembre 1918, à quelques dizaines de kilomètres de la Grande-Bretagne, se dressera un peuple derrière les ambitions indépendantistes du parti nationaliste *Sinn Féin*.<sup>127</sup> La partie sera alors terminée pour les anciens nationalistes constitutionnels dirigés par John Redmond. La suspension du *Home Rule* de 1914 et le sentiment d'avoir été trahi pendant la guerre, à la suite des projets de conscription, mèneront la majorité de la nation irlando-catholique à appuyer une option plus forte, celle préconisée par les leaders du *Sinn Féin*, Éamon de Valéra et Arthur Griffith.<sup>128</sup>

Au sortir de la guerre, les concepts d'autodétermination et de souveraineté des peuples, devenus la règle à suivre dans les pourparlers de paix, poseront un sérieux dilemme pour les Britanniques. David Lloyd George, le premier ministre anglais, appuyait lui-même ces nouvelles idées à Versailles. Mais que fera-t-il pour arrimer ces principes aux revendications irlandaises? Manifestement, la conclusion des hostilités va obliger une action de la part de la coalition gouvernementale, dirigée par le libéral Lloyd George, mais composée en majorité de ministres conservateurs.

Le gouvernement anglais s'emploiera ainsi à élaborer une nouvelle politique irlandaise face à ce changement d'allégeance. Le cabinet optera pour la méthode forte en tentant, sans succès, de mater toute influence du *Sinn Féin* par la répression policière. Le

---

<sup>127</sup> Le *Sinn Féin*, parti républicain, fut fondé en 1905 par Arthur Griffith.

<sup>128</sup> Voir Dorothy Macardle, *The Irish Republic* (New York, 1965), p. 247.

cabinet britannique façonnera sa politique au gré des attaques de l'*Irish Republican Army* (l'*I.R.A.*, anciennement connue sous le nom de l'*Irish Republican Brotherhood*) et ainsi, souvent en réaction aux événements. Une chaîne d'actions et de réactions, tant militaire que politique, s'élaborera alors entre l'Irlande catholique et Westminster durant la guerre anglo-irlandaise de 1919-21.

La guerre anglo-irlandaise de 1919-21, ou guerre d'indépendance, durera près de deux années et opposera le gouvernement républicain d'Irlande (illégal d'un point de vue constitutionnel, et formé en majorité par des *Sinn Féiners* et des volontaires de l'*I.R.A.*), au gouvernement britannique.<sup>129</sup>

Les *Sinn Féiners* accentueront au même moment leur présence au niveau international. Les leaders indépendantistes vont bâtir des ponts internationaux en s'appuyant sur l'impressionnante diaspora irlandaise dispersée dans le monde entier depuis la grande vague d'émigration des années 1840. Et en 1919, Éamon de Valéra, auto-proclamé président de la «République d'Irlande», s'échappant de prison, va pouvoir s'aventurer aux États-Unis, où il amorcera une importante campagne de propagande. Citoyen des États-Unis, né d'une mère américaine, de Valéra pouvait haranguer librement les foules des principales villes de la Nouvelle-Angleterre et du Midwest.

Le voyage d'Éamon de Valéra s'échelonna sur dix-huit mois. Entre juin 1919 et décembre 1920, le président exilé multiplia les rencontres, comptant sur la mobilisation des émigrants irlandais et sur celle de leurs descendants, pour maintenir une pression diplomatique sur le gouvernement britannique. Même si les États-Unis n'appuieront jamais complètement l'idée de la République irlandaise, il faut tout de même constater le

---

<sup>129</sup> Voir Francis Costello, *The Irish Revolution and its Aftermath, 1916-1923* (Dublin, 2003), p. 39; Voir aussi Fitzpatrick, *The Two Irelands*, p. 85; Voir aussi Foster, *Modern Ireland 1600-1972*, p. 494.

succès relatif de l'entreprise; un succès suffisamment important pour que l'ambassadeur britannique aux États-Unis s'en inquiète ouvertement.<sup>130</sup> D'ailleurs, les 5 millions de dollars américains recueillis par de Valéra prouvent sans aucun doute qu'il existait, en sol américain, une oreille attentive aux préoccupations irlandaises.<sup>131</sup>

Les années 1919-21 remueront ainsi l'opinion publique nationale et internationale et résulteront finalement au traité anglo-irlandais du 6 décembre 1921. La suite est bien connue : ce traité controversé initiera, en 1922-3, la guerre civile entre Irlandais nationalistes. Cette dernière période, concernant la guerre civile, ne sera pas à l'étude dans le cadre de cette thèse, mais il importe de savoir qu'elle entraînera d'importants dommages (matériels et psychologiques) et presque autant de mortalités que la précédente guerre anglo-irlandaise.<sup>132</sup>

Ce survol beaucoup trop rapide des bouleversements politiques, constitutionnels et militaires ayant touché l'Irlande entre 1886 et 1923 ne devraient pas masquer le fait que les répercussions humanitaires, économiques et sociales seront énormes sur l'île et même à l'extérieur de l'Irlande et de la Grande-Bretagne. Les milliers de morts, les divisions sectaires entre nationalistes, unionistes, catholiques, protestants, les bouleversements culturels ainsi que les destructions matérielles marqueront le passé de l'île. Pour les millions de fils et filles ou petit-fils et petites-filles d'Érin vivant outre-mer, les événements ne manqueront pas non plus d'attirer l'attention; et, comme je tenterai de le démontrer lors de ce travail, cet intérêt se manifestera aussi à Québec et à Montréal.

---

<sup>130</sup> NAUK, Londres, CAB 27/69, Memorandum of Viscount Grey, C. I. 1, 4 October 1919.

<sup>131</sup> Keith Middlemas, ed., *Thomas Jones, Whitehall Diary* (Oxford, 1971), vol. 3, p. 13.

<sup>132</sup> Foster, *Modern Ireland 1600-1972*, p. 511-3.

## CHAPITRE I

### **Les commémorations montréalaises de la rébellion irlandaise de 1798**

«What promises to be one of the grandest Irish demonstrations ever held in America will take place tomorrow, when the centenary of the rebellion of '98 will be celebrated, and when men with the love of the Old Land still burning in their hearts will assemble from all parts of the country to do honor to the memory of the heroes who shed their blood on battlefields and scaffolds in the sacred cause of freedom.»<sup>1</sup>

#### **Des événements patriotiques négligés par l'historiographie**

Il a été noté, dans l'introduction de cette thèse, comment certains historiens canadiens-anglais ont jusqu'à maintenant prôné la thèse de l'assimilation des Irlandais, effective selon eux dès le milieu des années 1890. Ces mêmes historiens, en examinant presque seulement les sources parlementaires du Canada, ont vite conclu en la fin de l'intérêt des Irlando-Canadiens pour la cause autonomiste de l'Irlande.<sup>2</sup> Pourtant, il semble bien que leurs hypothèses ne tiennent pas totalement la route au Québec, que ce soit lorsqu'on regarde l'expérience irlando-catholique à travers les sources politiques québécoises ou à travers d'autres sources non-parlementaires.<sup>3</sup>

De fait, en examinant de plus près les journaux, ouvrages poétiques, pièces de théâtre, dépliants d'associations irlandaises de la fin des années 1890, il est vite apparu que les historiographies (canadienne-anglaise et québécoise) avaient totalement oublié de prendre en compte, dans l'élaboration de leur concept d'intégration des Irlandais au pays, un événement qui pouvait se révéler très significatif mais qui n'a que peu à voir avec les

---

<sup>1</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 25 June 1898, p. 4.

<sup>2</sup> Voir Horrall, *Canada and the Irish*, p. 121; Voir aussi Currie, *Canada and the Irish Question : 1867-present*, p. 29; Voir enfin Shanahan, *The Irish Question in Canada : Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 210.

<sup>3</sup> Prendre par exemple les articles journalistiques sur les fêtes annuelles du 17 mars, dans les années 1890; notamment en 1897 quand, pourtant en pleine période de dissensions dans le camp nationaliste en Irlande, se distingueront à Montréal les «St. Mary's Home Rulers» dans la parade de la *St. Patrick*. *The True Witness and Catholic Chronicle*, 17 March 1897, p. 8.



motions parlementaires votées à Ottawa ou à Québec : la célébration commémorant, dans la ville de Montréal, la rébellion irlandaise de 1798. C'est en feuilletant *The Pen, A Literary, Historical and Critical Review*, un journal édité par le très connu irlandocatholique Joseph Kearney Foran en 1897-8 –hebdomadaire jusqu'à ce jour inexploré par l'historiographie (aucune trace de ce journal n'a été trouvée dans les récits d'histoire montréalaise et québécoise)–, que la découverte de la commémoration montréalaise du centenaire de 1798 a d'ailleurs été possible.

L'idée de commémorer le centenaire de l'insurrection irlandaise de 1798 n'était pas unique à Montréal. En effet, comme le mentionnait en 1992 l'historien Timothy O'Keefe, «[n]ot only in Ireland, but in Australian towns, South African mining camps, English and Scottish cities, and Irish communities throughout North America, centennial organizations planned commemorative activities to honor the memory of the rebels of '98.»<sup>4</sup> Le fait de vouloir célébrer 1798 n'était donc pas particulier à Montréal, mais il semble bien que l'étude du centenaire tenu dans la «métropole commerciale du Canada»<sup>5</sup> ne soit pourtant jamais venue à l'idée des historiens. Une analyse du centenaire de 1798 à Montréal aurait pourtant pu fournir de bonnes indications quant à «l'humeur irlandocatholique» présente dans la métropole.

L'analyse suivante, au sujet de cette célébration montréalaise spéciale du 26 juin 1898, prouvera en outre que le sentiment d'irlandicité était bien vivant dans la communauté irlandocatholique de Montréal, que l'intérêt pour la cause de la «liberté de l'Irlande» était toujours soutenu (malgré les différentes interprétations concernant la

---

<sup>4</sup> Timothy O'Keefe, «"Who fears to speak of '98" : The rhetoric and rituals of the United Irishmen Centennial, 1898», *Éire/Ireland*, vol. xxvii, no 3 (1992), p. 68.

<sup>5</sup> Traduction d'un passage publié dans *The True Witness and Catholic Chronicle*, 18 June 1898, p. 4.

signification à donner à ce concept de «liberté de l'Irlande») et que les Irlando-catholiques étaient de loin les grands promoteurs de cette journée spéciale.

En fait, comme nous le verrons, les Canadiens français tout comme les Irlando-protestants, les Anglo-protestants ou les Écossais-protestants, ne seront pas invités à prendre part à l'organisation de l'activité et participeront ainsi très peu à la journée. Il sera donc peu question ici des Canadiens français, pourtant l'une des deux communautés à l'étude dans cette thèse; mais ce ne sera que partie remise puisque dès le prochain chapitre, je compte démontrer comment l'intérêt des Canadiens français pour la cause irlandaise (et donc pour la cause supportée par leurs coreligionnaires québécois) s'est manifesté très tôt au début du XX<sup>ème</sup> siècle, soit quelques années seulement après la commémoration de 1898.

### **La rébellion républicaine de 1798 et l'idée de fêter son centenaire à Montréal**

C'est au matin du samedi 26 juin 1898 que les Irlando-catholiques de Montréal ont entrepris de consacrer le centenaire de la rébellion irlandaise de 1798. Deux jours après les festivités annuelles de la Saint-Jean-Baptiste, courue par des dizaines de milliers de Canadiens français, les Irlando-catholiques ont tenu à commémorer cette insurrection déclenchée dans plusieurs comtés de l'île et qui culmina en un grand massacre de près de 30 000 personnes.<sup>6</sup> Le 26 juin 1898, dans les rues de Montréal, à l'église et au Parc d'Exposition du nord de la ville, les Irlando-Montréalais se souviendront donc de cette insurrection (aussi désignée dans ce texte par la rébellion de '98), porteuse d'espoirs mais aussi génératrice de grandes déceptions.

---

<sup>6</sup> Thomas Pakenham, *The Year of Liberty, The bloody story of the great Irish Rebellion of 1798* (London, 1972), p. 17.

La rébellion de '98 fera l'objet d'une grande fête et d'une parade auxquelles, selon de variables estimations journalistiques, entre 3 000 et 6 000 personnes prendront part.<sup>7</sup> Ce chiffre, bien en-deçà des 10 000 personnes attendues s'explique par les fortes pluies qui ont gâché une partie de l'après-midi et empêché certaines sociétés irlandaises de s'y présenter.<sup>8</sup> La journée qui, selon le journal irlando-catholique de Montréal, devait exposer «... one of the largest [celebration] ever held in Canada»<sup>9</sup> sera ainsi largement accablée par les bourrasques de vent et de pluie, quoique le très impérialiste *Montreal Star* notera que «[t]he '98 Celebration yesterday by the various Irish societies of the city and elsewhere was, in spite of the showery nature of the weather, a great success.»<sup>10</sup>

Quoi qu'il en soit, en fin d'après-midi, Felix Carbray, fier nationaliste irlandais et député conservateur à l'Assemblée Législative du Québec,<sup>11</sup> s'avancera à la tribune installée sur les terrains de l'Exposition en clamant que lui et ses partenaires de la Vieille Capitale «... all felt that this was to be an historic occasion, an epoch in the life of the Irish race in the Dominion of Canada, and they were determined to show by their presence that they still honored and revered the memory of the men who had fought and bled for justice and fair play for their old land in 1798.»<sup>12</sup> Mais de qui Felix Carbray parlait-il au juste? Qu'était-ce que cette révolte de 1798 et que devait-elle représenter à Montréal, cent ans plus tard? Avant de creuser le sujet controversé des commémorations du centenaire, il importe de revenir très brièvement sur le contexte historique entourant cette rébellion.

<sup>7</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 2 July 1898, p. 1; *La Presse*, 27 juin 1898, p. 8.

<sup>8</sup> *The Montreal Star*, 27 June 1898, p. 10; *La Patrie*, 27 juin 1898, p. 1.

<sup>9</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 18 June 1898, p. 5.

<sup>10</sup> *The Montreal Star*, 27 June 1898, p. 10.

<sup>11</sup> Voir la biographie de Felix Carbray dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?Bioid=40731&query=carbray>, consulté le 11 avril 2008.

<sup>12</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 2 July 1898, p. 8.

Au printemps 1798, de graves tensions ont secoué l'Irlande; spécifiquement, le pays fut en proie à une rébellion qui déferla à Dublin, à Wexford, et dans certains autres comtés irlandais situés aussi dans la province d'Ulster. Celle-ci opposa rebelles et *ascendancy* d'Irlande. Au cours des années précédentes, avec l'accroissement des tensions en Irlande au sein des trois grands groupes irlandais (*ascendancy*, *dissenters*, catholiques), c'est en Ulster, à Belfast précisément, que les républicains avaient décidé de fonder une ligue, la *Society of United Irishmen*.<sup>13</sup>

Cette société d'*United Irishmen*, menée au départ par des protestants et conduite par des leaders comme Theobald Wolfe Tone, Lord Edward Fitzgerald, James Napper Tandy –mais comprenant également des catholiques–, professait des valeurs d'égalité, de démocratie, de liberté.<sup>14</sup> La société visait en outre à faire des habitants d'Érin, qu'ils soient anglicans, presbytériens, méthodistes ou catholiques, des citoyens égaux et unis. En somme, les *United Irishmen* espéraient déplacer le pouvoir anglican de l'*ascendancy* en place et réformer le parlement d'Irlande au point de séculariser la vie politique et sociale du pays : «[w]ith a parliament thus reformed, everything is possible», laissait-on entendre.<sup>15</sup>

Cependant, la rébellion qui éclata au printemps 1798 brouillera sensiblement ces objectifs de départ et deviendra dès lors (et le demeure toujours) la source d'une importante controverse. En effet, comment peut-on parler de réconciliation interconfessionnelle et de sécularisation politique quand près de 30 000 personnes ont péri dans ce qui eut l'allure d'une guerre fratricide et sectaire? Selon plusieurs historiens, ces événements

<sup>13</sup> En octobre 1791 fut fondée à Belfast la *Society of United Irishmen* et la branche dublinoise le fut en novembre de la même année. Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 567-8.

<sup>14</sup> Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 567-8.

<sup>15</sup> Kevin Whelan, *The Tree of Liberty* (Cork, 1996), p. 61.

constituent d'ailleurs l'épisode le plus violent de toute l'histoire irlandaise; pour eux, il faudrait souligner d'abord les 30 000 morts et les assassinats de masse perpétrés dans une atmosphère de chaos et de confusion avant de parler des valeurs démocratiques et d'égalité professées initialement.<sup>16</sup> Il faudrait aussi parler davantage du déraillement de ces idées, au milieu des années 1790, conséquence probable de l'influx sectaire cultivé par de nouveaux joueurs, les *Defenders* d'une part (ces paysans catholiques détenant une vision beaucoup plus sectaire et limitée du républicanisme irlandais), et les sociétés secrètes protestantes, d'autre part.<sup>17</sup>

Les interprétations de la rébellion demeurent donc variées et controversées, même encore de nos jours. Les grandes commémorations irlandaises du bicentenaire de 1798 en témoignent parfaitement.<sup>18</sup> Malgré toutes les controverses entourant cet événement, un fait demeure toutefois important : aussi tard qu'en 1998 –souvent pour des raisons concernant le présent immédiat–, les historiens amateurs ou professionnels, une foule d'autres organisations (comme les gouvernements ou les associations patriotiques) et la population, ont tenu à célébrer ou, du moins, à prendre part aux commémorations de cette rébellion.

Les représentations du passé ont certes donné lieu à des divergences d'opinion. Bien sûr, les Troubles d'Irlande du Nord avaient toujours, en 1998, un grand rôle à jouer dans la façon d'interpréter 1798. Tout comme le *Good Friday Agreement*, un accord de paix signé le 10 avril 1998 et conviant les différentes parties (en Irlande du Nord, mais aussi en Irlande) à la normalisation des relations nationales, avait aussi un rôle à jouer

---

<sup>16</sup> Tom Dunne, *Rebellions, Memoir, Memory and 1798* (Dublin, 2004), p. 6.

<sup>17</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 280; Voir aussi Roy Foster, «Remembering 1798», in. Ian McBride, ed., *History and Memory in Modern Ireland* (Cambridge, 2001), p. 92-3.

<sup>18</sup> Dunne, *Rebellions, Memoir, Memory and 1798*, p. 115-48.

dans la célébration du bicentenaire.<sup>19</sup> Pour citer les travaux de Pierre Nora sur les «lieux de mémoire», résumons que les commémorations constituent des espaces fortement contestés et que la mémoire de ces événements se retrouve naturellement transformée au gré des actions et des acteurs du présent.<sup>20</sup> Si le bicentenaire de 1798 tend à prouver cette affirmation, il faut aussi préciser que le centenaire fut tout autant contesté, mais pas tout à fait de la même manière; les prérogatives politiques de 1898 divergeant évidemment de celles de 1998, que ce soit d'ailleurs en Irlande ou au Québec.

En 1898, les commémorations en Irlande et au Québec présenteront des points en commun mais aussi des points divergents, en ce qui concerne les situations culturelles et géopolitiques propres à chacun de ces territoires. Il reste toutefois que, tant en Irlande qu'à Montréal, ces commémorations seront préparées longtemps à l'avance. Le journal *The Pen* de Joseph Kearney Foran est de très bon service pour retracer ces longues préparations. Soit dit en passant, le nom de J.K. Foran, ce littéraire, poète et romancier, reviendra parfois dans les prochaines pages de cette thèse puisque celui-ci prendra activement part, au tournant du siècle, aux luttes pour la sauvegarde du français au Canada et pour la cause de la «liberté irlandaise».

Ami des nationalistes canadiens-français, fier nationaliste irlandais, attaché à sa mère-patrie, il épousera parfois des positions pro-*Home Rule* modérées en célébrant la vie de l'ancien premier ministre britannique William Ewart Gladstone,<sup>21</sup> et parfois des positions plus radicales comme en 1919 lors du célèbre meeting républicain où des

<sup>19</sup> Pierre Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais* (Paris, 2006), p. 625-6.

<sup>20</sup> Pierre Nora, «Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire», *Representations*, no 26 (1989), p. 7-16.

<sup>21</sup> *The Pen*, 20 May 1898, p. 1-4; Voir aussi l'édition du 11 décembre 1897, où Foran soulignera de façon très modérée «[that] nothing is more dangerous, both as regards the permanency of a state and the freedom of a people, than extremes... Under the British constitution, with its limited monarchy, we discover a system that renders either extremes practically impossible.» *The Pen*, 11 December 1897, p. 4.

résolutions seront votées en faveur du parti du *Sinn Féin*.<sup>22</sup> Déjà là peut-on remarquer, à un niveau individuel, la flexibilité certaine des opinions et des questions d'attachement identitaire; une malléabilité qui s'avère particulièrement remarquable dans la société montréalaise et québécoise du tournant du siècle.

Quoi qu'il en soit, en 1898, J.K. Foran et son journal seront les plus ardents publicistes de la commémoration montréalaise. En mars de cette même année, écrira-t-il dans son journal à tendance nationaliste : «Here, in the city of the Royal Mount, where many Irishmen have found happy and prosperous homes, the patriotic fervor of the race is kept alive, and the children of a younger generation are taught ... to love the land of their forefathers, to weep over Ireland's sorrows, to exult in her glories ... and to pray for her future.»<sup>23</sup>

Cette citation franchement nationaliste ne doit pas surprendre, puisque J.K. Foran, dans ses élégies, avait déjà commis plusieurs textes à saveur patriotique, dont un pour les trois *Fenians* Michael O'Brien, William O'Meara Allen et Michael Larkin (condamnés à mort par le gouvernement britannique en 1867 et plus tard appelés les *Manchester Martyrs*),<sup>24</sup> et plusieurs autres en souvenir des célèbres républicains Wolfe Tone, Robert Emmet et Fanny Parnell.<sup>25</sup> Sans contester le fait que Foran pouvait se considérer tout aussi Canadien qu'Irlandais et n'y voir là aucune contradiction, il est tout à fait probable que celui-ci gardait toujours en 1898, 1910 ou 1921, un fort attachement à l'Irlande.

---

<sup>22</sup> Voir BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Correspondances entre J.K. Foran et Laurier, 20 et 21 décembre 1918, microfilm C-918, p. 202203-10; Voir aussi BAC/LAC, Ottawa, Sir Charles Fitzpatrick fonds, MG27-II-C1, vol. 20, Fitzpatrick to Foran, January 1919.

<sup>23</sup> *The Pen*, 18 March 1898, p. 4.

<sup>24</sup> Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, p. 278.

<sup>25</sup> Tous ces poèmes, et bien d'autres vantant tour à tour le Canada, l'Irlande et la Reine Victoria, se retrouvent dans l'ouvrage de Foran intitulé *Poems and Lyrics* (Montréal, 1895), 245 p.

En 1898, même si tout porte à croire que Foran ne faisait pas partie du groupe préparant les célébrations, il est évident que son effort pour publiciser l'événement donnera un bon coup de pouce aux organisateurs. Le 24 juin 1898, il publiera même un numéro spécial de 15 pages sur la «'98 Centennial Celebration»<sup>26</sup> en plus d'écrire une critique exhaustive de la pièce de théâtre *The Rebel of '98*, produite par le Montréalais James Martin aux soins de la *St. Ann's Young Men's Society* qui l'interprétera au nouveau et spacieux Monument National sur la rue Saint-Laurent, le jour de la *St. Patrick* de 1898.<sup>27</sup>

### **La marche patriotique dans les rues de la ville**

C'est également dans *The Pen* que l'on peut suivre les étapes préparatoires menant au 26 juin 1898. Déjà en décembre 1897, J.K. Foran annonçait que les préparatifs étaient commencés et que «[t]he Irish race, all the world over, will celebrate ... the hundredth anniversary of the famous insurrection of 1798.»<sup>28</sup> Le fait que la fête ait été planifiée des mois à l'avance, que des poèmes et une pièce de théâtre sur les rebelles aient été écrits, et que l'année 1898, dans les organes irlando-catholiques de Montréal, était considérée dès janvier comme l'année du centenaire de la rébellion, s'avère significatif.<sup>29</sup> Comme le soulignait récemment l'historien Guy Beiner, dans un récent ouvrage : «[c]entennial

<sup>26</sup> *The Pen*, 24 June 1898.

<sup>27</sup> *The Pen*, 18 February 1898, p. 4-5.

<sup>28</sup> *The Pen*, 11 December 1897, p. 4; *The Montreal Star* nous renseigne aussi sur la question en remarquant que la réunion initiale organisée par E. Reynolds, président provincial de l'*A.O.H.* en décembre 1897 avait eu pour but la formation d'un comité organisateur, la *'98 Centenary Association*, formée par 5 délégués de chacune des sociétés irlandaises catholiques de la ville de Montréal. Quinze associations avaient dès lors répondu à l'appel en se présentant à cette réunion. *The Montreal Star*, 25 June 1898, p. 16.

<sup>29</sup> *The Pen*, 14 January 1898, p. 1; Voir aussi le poème «'98 Centenary», écrit par E. Halley, de Montréal dans *The True Witness and Catholic Chronicle*, 12 February 1898, p. 2; Voir aussi *Ibid.*, 25 June 1898, p. 4.



ceremonies were an elaborate undertaking that required months of planning and organization.»<sup>30</sup>

Bien que ce dernier parlait ici des nombreuses célébrations organisées en Irlande en 1898, le cas montréalais peut assurément être placé en parallèle, en confirmant que plusieurs membres de la communauté irlando-catholique de Montréal montraient de l'intérêt pour une tranche importante de l'histoire de la mère-patrie; et en illustrant aussi que ces derniers étaient loin d'être indifférents au sort de l'Irlande, même en 1898, soit plusieurs décennies après la grande vague d'immigration irlandaise au pays.

À Montréal, les principaux organisateurs de la célébration, membres de l'*Ancient Order of Hibernians (A.O.H.)*, mettront tout en oeuvre, le 26 juin 1898, pour dévoiler «au peuple» leurs troupes et les *Hibernian Knights*, mais la journée sera aussi remarquablement originale par la présence de leurs confrères nationalistes provenant des États-Unis et de l'Ontario; notamment de villes comme Gananoque où les Irlando-catholiques (à la manière de ceux de *Griffintown* à Montréal) étaient nombreux à occuper des postes de journaliers.<sup>31</sup> Comme le souligne le journaliste de *The Gazette* :

The great interest taken in the celebration caused delegations to come from nearly all points in Canada and the New England States. A fair estimation would place 300 from Kingston, 300 from Quebec, 100 from Sherbrooke, 400 from Portland, Maine, 150 from Ottawa, 300 from Hamilton, 250 from Toronto, 150 from Gananoque, 100 from Stratford. In addition, each of one of these places sent from one to three hundred visitors not Hibernians.<sup>32</sup>

---

<sup>30</sup> Guy Beiner, *Remembering the Year of the French, Irish Folk History and Social Memory* (Wisconsin, 2007), p. 251.

<sup>31</sup> David Wilson, «The Irish in North America, New Perspectives», *Acadiensis*, vol. XVIII, no 1 (1988), p. 210.

<sup>32</sup> *The Gazette*, 27 June 1898, p. 2.

En préparant d'aussi longue date cette journée et en invitant de nombreuses délégations de l'extérieur, nul doute que les organisateurs désiraient retirer certains bénéfices de la journée ou, du moins, réaffirmer la présence et l'influence des Irlando-Montréalais dans la ville et dans la province. La journée sera aussi planifiée avec l'intention de créer une bonne impression auprès des autres communautés de la ville. Les études produites récemment au sujet des commémorations, parades, processions, pageants, illustrent bien l'importance qu'avait, pour les organisateurs de tels événements, le fait de s'approprier provisoirement une partie de l'espace civique.<sup>33</sup> Et la journée du 26 juin 1898 ne fera clairement pas exception à la règle. Après la messe spéciale célébrée le matin dans l'enceinte irlandaise de l'église *St. Patrick*, une parade devait avancer selon une route bien établie. *The True Witness and Catholic Chronicle* sera expressément explicite, une semaine avant l'événement, quant à l'importance pour les Irlandais de Montréal de se présenter à l'événement :

Every Irishman or descendant of an Irishman should deem it a great patriotic duty to join in the procession at least, which will march from the Haymarket to the Exhibition Grounds; and thus to show to his fellow citizens of other nationalities not in Montreal merely but throughout the whole Dominion, that he honors the memory and reverences the names of those who a century ago nobly fought and bravely died for the cause of Irish freedom.<sup>34</sup>

Au jour J, la parade affichera quelques particularités notables. Outre le drapeau de soie américain flottant dans les airs ainsi que le char allégorique de la *Young Irishmen's Literary and Benevolent Association*, qui sembla attirer l'attention particulière des reporters avec ses «four handsome young ladies» représentant chacune des provinces de

<sup>33</sup> Voir notamment Susan G. Davis, *Parades and Power, Street Theatre in Nineteenth-Century Philadelphia* (Philadelphia, 1986), p. 3-5.

<sup>34</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 18 June 1898, p. 4.

l'Irlande (Ulster, Munster, Leinster, Connaught), le quotidien *The Gazette* notera pertinemment comment «[i]t was an odd sight to see the orange banners peacefully waving in Griffintown.»<sup>35</sup> Il faut mentionner que *Griffintown*, un quartier habité par une communauté irlando-catholique, composée celle-là de plusieurs familles ouvrières, ne constituait certes pas un terreau fertile du protestantisme et de l'orangisme.<sup>36</sup>

Il est important ici de noter la route empruntée. En fait, contrairement à l'habituelle parade du 17 mars, jour de la *St. Patrick*, le défilé du 26 juin 1898 passera par *Griffintown*. Partant du marché à foin (Haymarket) situé dans le quartier *St. Ann's*, la parade empruntera en outre les rues William, Colborne, Wellington et McCord. Les gens feront ainsi une grande boucle, dans et autour du quartier *St. Ann's*, avant de se diriger vers le nord par la rue Saint-Laurent. Les défilés du *St. Patrick's Day*, quant à eux –et notamment celui de l'année 1898–, passaient souvent un peu plus au nord; le lieu de rassemblement initial étant habituellement le Victoria Square ou le Dominion Square (mais pas le marché à foin de *St. Ann's*). La route suivait plutôt les rues Craig, Saint-Jacques, Notre-Dame, Sainte-Catherine, McGill, Dorchester, pour finir à l'église *St. Patrick*.<sup>37</sup>

<sup>35</sup> *The Gazette*, 27 June 1898, p. 2.

<sup>36</sup> Matthew Barlow, «Postcolonialism and the Irish in Montréal», article présenté dans le cadre de l'atelier tenu en octobre 2006 à l'Université Concordia et intitulé *Constructions de l'identité en Irlande et au Québec*, p. 13-4; Voir aussi cet article contre l'Ordre d'Orange à Montréal et publié par *The True Witness and Catholic Chronicle* : «... but thousands of the stout-hearted Irishmen of Griffintown had determined that the foul pollution of Orange bigotry should not stain the fair name of ancient Ville Marie, and the consequence was that sons of King William never got beyond the precincts of their rooms ... That gave the death-wound to Orange effrontery in Montreal, at least for one generation.» *The True Witness and Catholic Chronicle*, 4 August 1897, p. 5; Voir aussi Suzanne Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, p. 200-22.

<sup>37</sup> Pour une magnifique carte des rues de la métropole de 1903, voir le site Internet de Bibliothèques et Archives nationales du Québec : <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/cargeo/htm/trba0164.htm>, consulté le 15 février 2008; Voir aussi St.PBA, Montréal, Reports of the Annual Meeting of Delegates of the Irish Catholic Societies, 1911.

Le défilé du 17 mars, à partir des années 1880, n'entraîne que sporadiquement dans le quartier populaire de *St. Ann's* et dans *Griffintown*,<sup>38</sup> se restreignant souvent aux rues du centre-ville économique de Montréal (du quartier *St. George's*) ceinturant l'église *St. Patrick* (annexe 1). Quant à la différence des deux tracés, celui du 26 juin 1898 et celui de la journée du 17 mars de la même année, la précision nous renseigne sur les gens qui contrôlaient chacun des événements. Si la parade du 17 mars, dans les années 1890, était encore largement contrôlée par les élites économiques de la *St. Patrick's Society of Montreal*, celle du 26 juin 1898 sera résolument l'œuvre de l'*A.O.H.*, dont plusieurs divisions s'activaient dans les secteurs ouvriers de *St. Ann's*, *Point. St. Charles* et *St. Gabriel's*.

Le contrôle du centenaire de 1898 par l'*A.O.H.* rend donc bien compte de l'importance, pour les organisateurs, dont plusieurs vivaient dans les quartiers populaires, de passer par l'emblématique faubourg ouvrier de *Griffintown*; route que les défilés annuels du 17 mars, organisés par les délégués de plusieurs associations irlandocatholiques (dont l'*A.O.H.* était seulement *un* membre parmi d'autres),<sup>39</sup> n'empruntaient habituellement pas.<sup>40</sup> Bien sûr, le défilé du centenaire se terminera aux terrains de l'Exposition bien plus au nord, mais compte tenu qu'il s'agissait là d'un endroit prisé pour les rassemblements de foules et que la location était gratuite, gracieuseté du *National Lacrosse Club*, cela peut expliquer que le rassemblement final n'ait pas eu lieu dans *Griffintown*.<sup>41</sup>

<sup>38</sup> Voir Trigger, «Irish Politics on Parade: The Clergy, National Societies, and St. Patrick's Day Processions in Nineteenth-century Montreal and Toronto», p. 174-5.

<sup>39</sup> Peggy Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, mémoire de baccalauréat, (histoire), Université Concordia (2000), p. 14.

<sup>40</sup> Voir *La Patrie*, 17 mars 1890, p. 4; Voir aussi *La Patrie*, 17 mars 1892, p. 4; Voir aussi *La Patrie*, 19 mars 1894, p. 3; Voir aussi *La Patrie*, 17 mars 1896, p. 4.

<sup>41</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 May 1898, p. 1.

L'autre chose à noter par rapport aux diverses célébrations de l'année 1898, c'est le fait que les Irlando-catholiques de Montréal ou de Québec y ont grandement participé. La commémoration du 26 juin 1898 n'a pas semblé faire ombrage aux célébrations du 17 mars. À Montréal, selon le journal irlando-catholique du temps, ce sont près de 5 000 personnes qui auraient pris part à la parade du 17 mars 1898; à Québec, on notera «... that never before, either religiously or nationally, was St. Patrick's Day more enthusiastically celebrated ... [and] the '98 badges were a striking emblem upon the breasts of many processionists who trod the Quebec streets.»<sup>42</sup> Il semble bien que le centenaire de 1798 n'ait pas dérangé les célébrations habituelles de la journée de la *St. Patrick*. Même que la rébellion de '98 jouera un grand rôle dans les défilés, banquets ou spectacles organisés à Montréal le 17 mars 1898.<sup>43</sup>

Pour revenir au 26 juin 1898, comme le note *The Gazette*, quotidien impérialiste de la cité, le défilé du centenaire possédait ce petit quelque chose d'unique : «The notable feature of the parade was the blending of the orange and green; it was significant; and it was an innovation that will be a pleasant memory in after years.»<sup>44</sup> Il sera question, un peu plus loin dans ce chapitre, des différentes représentations mémorielles de '98 qui ont été soulevées lors de cette journée, mais pour l'instant, disons simplement que la célébration du 26 juin 1898 ne fait pas exception à l'affirmation faite en introduction au sujet de la communauté irlando-catholique du Québec. Comme il sera possible de le voir, il est clair que les Irlandais catholiques, en 1898, n'entretenaient pas toujours les mêmes

---

<sup>42</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 26 March 1898, p. 2.

<sup>43</sup> Voir les annonces des événements culturels de la *St. Patrick's Day*, diffusées bien en avance dans *The True Witness and Catholic Chronicle*, 12 February 1898, p. 5.

<sup>44</sup> *The Gazette*, 27 June 1898, p. 2.

sentiments, notamment en ce qui concerne la signification à donner à la rébellion de 1798 et à la célébration montréalaise.

Alors qu'un bloc monolithique et uni «d'Irlando-Canadiens» n'existait certes pas à l'époque, il en était de même pour les Irlandais du Québec. Mentionnons d'ailleurs cette anecdote qui évoque, de manière singulière, les désaccords qui existaient quant à la signification des thèmes choisis pour la journée. Si le mélange du vert et du orange faisait partie du décor choisi par les organisateurs de la journée, force est de constater que tous ne voyaient pas les choses du même oeil alors qu'un «... large, stalwart individual, rather merry from indulging, was seen to tear off the orange sash from a mounted aid. Friends intervened and saved trouble.»<sup>45</sup>

Enfin, une dernière attention doit être portée aux diverses délégations marchant côte à côte dans la parade. Si les principales élites irlando-catholiques du Québec étaient évidemment présentes dans la marche (comme Charles Joseph Doherty, un juge bien connu et futur ministre de la Justice au temps de la Grande Guerre; Daniel Gallery, échevin montréalais; Dr. James John Guerin, député libéral provincial, futur maire de Montréal entre 1910 et 1912; et les hauts membres de la congrégation irlando-montréalaise), d'autres citoyens des classes ouvrières, dont plusieurs habitants de *Griffintown*, y seront également.

Plus d'une trentaine de groupes différents vont prendre part au défilé, dont les cinq divisions de l'*A.O.H.* de Montréal; celles de Sherbrooke, Ottawa, Québec, Toronto, Kingston; les diverses associations de jeunes Irlandais (ex.: *Young Irishmen's Society*); les associations de tempérance et d'aide comme la *St. Ann's T.A.&B. Society*; les nombreuses fanfares et les porteurs de drapeaux ainsi que la pionnière *St. Patrick's*

---

<sup>45</sup> *The Gazette*, 27 June 1898, p. 2.

*Society of Montreal* fondée en 1834 (SPSM),<sup>46</sup> *The Irish National Alliance*, la *St. Patrick's League*, les *St. Ann's Papal Cadets*, la *National Lacrosse Association* et, bien sûr, *The '98 Centenary Association*.<sup>47</sup>

Fait à noter, pour l'occasion, de nombreux *'98 Clubs* seront formés à Montréal et à Québec durant l'année 1898. Comme le remarquait l'historien Peter Collins, au sujet des célébrations irlandaises de 1898, les *'98 Clubs* constituaient une partie essentielle des commémorations, notamment en Ulster.<sup>48</sup> Formés de nationalistes (constitutionnels ou parfois plus radicaux), ces *Clubs* représentaient diverses couches de la société irlandaise catholique et divers points de vue du mouvement nationaliste. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que la formation de telles associations, comme le *City of Quebec '98 Club*, le *North End '98 Club*, le *St. Gabriel's '98 Club*, le *St. Ann's '98 Club*, etc., s'effectuera à un niveau très local. Ces groupes rassembleront ainsi les Irlandais catholiques de quartiers définis et des gens d'horizons sociaux, économiques, culturels variés, mais qui s'uniront, non parfois sans heurts, pour célébrer la vivacité de la «race irlandaise» au pays.

Par ailleurs, certains de ces *Clubs* persisteront au-delà des célébrations du centenaire et continueront de promouvoir «l'élément irlandais» dans la ville de Montréal et ce, même après 1900.<sup>49</sup> Enfin, le fait que de tels *Clubs* aient été formés aussi bien à Montréal qu'en Irlande indique que les liens entre les deux pays existaient toujours en 1898. Sans parler des liens personnels qui pouvaient unir les individus et les familles, remarquons que les informations et les journaux provenant d'Irlande parvenaient bel et

<sup>46</sup> Kevin James, *The Saint Patrick's Society of Montreal : Ethno-religious Realignment in a Nineteenth-Century National Society*, mémoire de maîtrise (histoire), McGill University (1997), p. 1-2.

<sup>47</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 May 1898, p. 1; Voir aussi *The True Witness and Catholic Chronicle*, 18 June 1898, p. 5; Voir aussi *The Montreal Star*, 24 June 1898, p. 4.

<sup>48</sup> Peter Collins, *Who fears to speak of '98?* (Belfast, 2004), p. 31; Voir aussi Timothy O'Keefe, «The 1898 efforts to celebrate the United Irishmen: The '98 Centennial», *Éire/Ireland*, vol. xxiii, no 2 (1988), p. 53.

<sup>49</sup> En 1904 existait encore la *St. Gabriel '98 Literary and Debating Society*. St.PBA, Montréal, Reports of the Annual Meeting of Delegates of the Irish Catholic Societies.

bien au pays à cette époque, en sorte que ce n'est pas par pur hasard si des groupes comme les *'98 Clubs* seront constitués tant en Irlande qu'au Québec durant la même année et dans le même dessein, c'est-à-dire celui de célébrer le centenaire de 1798.

### **La mémoire de 1798 en Irlande**

À présent, s'il existe une ressemblance de plus entre les célébrations de '98 tenues en Irlande et à Montréal, c'est probablement au niveau de la variété interprétative émergeant au sein de ces sociétés respectives et particulièrement au sein des mouvements nationalistes. Comme le souligne Guy Beiner, l'organisation de commémorations se révèle souvent très complexe et controversée. Par exemple, l'historien note avec justesse qu'il ne faudrait pas nécessairement voir les nombreuses célébrations du centenaire, tenues en Irlande en 1898, comme des événements structurés et préparés par une élite donnée (politiciens, clergé), mais plutôt comme le produit de différentes approches, de différents desseins, promus par différentes classes : «The reality was more complex», dira Beiner au sujet des célébrations irlandaises de 1898, «since there were contestations both in the metropolitan and provincial arenas in which commemorative ceremonies were organized. The promoters of commemoration were not unified, and aspirations to control the national centennial program proved to be highly contentious.»<sup>50</sup> D'autres historiens québécois, ayant travaillé sur diverses commémorations du début du siècle, partagent aussi cette idée alléguée par Beiner.<sup>51</sup>

Les commémorations irlandaises de '98 vont d'ailleurs confirmer l'allégation de Beiner. En 1898, l'idée de célébrer le centenaire de cette controversée rébellion naîtra

<sup>50</sup> Beiner, *Remembering the Year of the French, Irish Folk History and Social Memory*, p. 245.

<sup>51</sup> Voir par exemple Ronald Rudin, *L'histoire dans les rues de Québec, La célébration de Champlain et de Mgr de Laval, 1878-1908* (Québec, 2005), p. 3.



d'abord des cercles républicains d'Irlande qui y voyaient là une chance de répondre aux fastes célébrations tenues un peu partout au Royaume-Uni et en Irlande, en 1897, lors du jubilé de diamant de la Reine Victoria. Comme le souligne l'historien Timothy O'Keefe : «[t]he centenary of the 1798 rebellion, coming as it did only a year after the Queen's Jubilee, provided an opportunity to demonstrate Ireland's true loyalty— loyalty to its own heroes and to the continuing struggle against British rule.»<sup>52</sup> En 1898, il faut le remarquer, le présent et l'actualité politique en Irlande et en Grande-Bretagne auront donc beaucoup à voir quant au sens à donner à la commémoration de 1798. Et à une époque où la ferveur nationaliste semblait plutôt faible, conséquence des grandes querelles internes entre *parnellites* et *anti-parnellites* de l'*Irish Parliamentary Party (I.P.P.)*, l'occasion était toute indiquée, selon plusieurs nationalistes, pour raviver la flamme autonomiste. Mais encore fallait-il d'abord s'entendre sur le sens à donner à l'expression «liberté irlandaise».

La rébellion de 1798, comme il a été possible de le voir précédemment, fut synonyme de controverse en Irlande, et ce, très rapidement après son échec et après l'imposition de l'Acte d'Union qui allait supprimer le parlement dublinois en 1801.<sup>53</sup> Les idées d'égalité et de république soutenues par ces *United Irishmen*, majoritairement des protestants *dissenters* du nord de l'île, et l'infusion du sectarisme dès le milieu des années 1790 par la présence de groupes religieux, protestants loyalistes ou catholiques, allaient rendre les bases idéologiques de la révolte tout à fait nébuleuses. La violence liée à l'événement sera aussi porteuse de controverses; et ce, tant aujourd'hui qu'en 1898.

---

<sup>52</sup> O'Keefe, «The 1898 efforts to celebrate the United Irishmen: The '98 Centennial», *Éire/Ireland*, p. 53.

<sup>53</sup> Sir John Temple, *The Irish rebellion, or, An history of the attempts of the Irish papists to extirpate the Protestants in the kingdom of Ireland : together with the barbarous cruelties and bloody massacres which ensued thereupon* (London, 1812), 236 p.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les célébrations du centenaire provoqueront de vives luttes au sein du large mouvement nationaliste en Irlande. En mai 1898, soit quelques semaines avant la grande vague de célébrations, pas moins de quatre organisations, aux objectifs différents, vont revendiquer la mémoire de 1798 : les républicains, aussi nommés *Fenians*, les nationalistes *home rulers*, les socialistes et les promoteurs de la renaissance gaélique (les membres de la *Gaelic League* et de la *Gaelic Athletic Association*).<sup>54</sup> En ce qui concerne les protestants de l'île, et surtout ceux habitant les comtés de la province d'Ulster, l'année 1898 ne sera même pas jugée digne d'être remémorée. D'ailleurs, une des parades de Belfast en juin 1898 donnera lieu à d'importantes escarmouches dans les quartiers unionistes protestants (comme celui de Shankill Road) entre la police, les loyalistes en colère et les participants au défilé.<sup>55</sup>

Cette animosité chez les protestants de Belfast peut paraître très surprenante puisque, après tout, ce sont les protestants d'Ulster qui furent à la base du mouvement républicain des *United Irishmen* dans les années 1790. Néanmoins, en examinant le passé «post-1798» de cette communauté protestante (formée de presbytériens surtout), certains éléments tendent à expliquer cette absence d'élan commémoratif. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les batailles au sujet des deux projets de *Home Rule* envisagés par Gladstone en 1886 et 1893 sembleront convaincre une vaste majorité d'Irlandais protestants qu'il était probablement mieux de conserver les gains obtenus depuis l'Acte d'Union plutôt que de supprimer le lien colonial et de courir le risque de voir un parlement dublinois, à majorité catholique, diriger la région. Le slogan très connu «Home Rule is Rome Rule», lancé

---

<sup>54</sup> Beiner, *Remembering the Year of the French, Irish Folk History and Social Memory*, p. 245.

<sup>55</sup> Collins, *Who fears to speak of '98?*, p. 37.

dans les années 1880, paraîtra avoir pu toucher une corde sensible au nord. Cette corde résonnait en 1898, comme le signale l'historien Peter Collins:

[f]or most Presbyterians, circumstances had vastly changed since the time of the United Irishmen. Much of what they had sought since the Act of Union had been achieved ... Presbyterians and other Protestants had closed ranks politically and theologically. Presbyterian United Irishmen were believed by their descendants to have been, at best, simply fighting for political and religious equality or tenant rights. Those who were undeniably Republican separatists were depicted either as misguided or as traitors...<sup>56</sup>

Ce sont donc les catholiques et les nationalistes qui seront les principaux organisateurs des célébrations en Irlande en 1898. En outre, l'initiative d'une grande commémoration du centenaire de 1798 sera d'abord l'œuvre des républicains de l'*Irish Republican Brotherhood* (I.R.B.).<sup>57</sup> Dès 1897, les républicains mettront sur pied un comité provisoire, chargé d'élaborer un plan commémoratif pour l'année suivante. La formation de ce comité provisoire va par contre produire un contre-coup en réveillant les soupçons des nationalistes constitutionnels, *parnellites* ou *anti-parnellites*.

Alors que les *Fenians* acceptaient l'idée de recourir aux armes en temps de crise, comme en 1798 (comprendre surtout comme en 1898 où la présence britannique en sol irlandais était toujours perçue comme un affront), les nationalistes constitutionnels et notamment le chef *parnellite* John Redmond, ne pourront et ne voudront avancer la rhétorique de la violence. Si, comme Timothy O'Keefe le dit, la rébellion de 1798 représentait pour tous les nationalistes, modérés ou radicaux, «... a powerful symbol of

<sup>56</sup> Collins, *Who fears to speak of '98?*, p. 38-9.

<sup>57</sup> O'Keefe, «The 1898 efforts to celebrate the United Irishmen: The '98 Centennial», *Éire/Ireland*, p. 54.

Ireland's melancholy history under British rule»,<sup>58</sup> les façons de comprendre et de promouvoir le concept de liberté irlandaise demeureront très différentes.

À Cork, au sud-ouest de l'Irlande, la ferveur commémorative de 1898 se trouvera davantage stimulée par les groupes républicains. À cette époque de «statuomanie»<sup>59</sup> où l'érection de monuments et de statues était particulièrement fréquente, les patriotes de Cork opteront pour l'édification d'un monument commémorant non seulement 1798, mais également la continuité de l'élément révolutionnaire irlandais et les diverses rébellions républicaines (qui ont toutes échouées) de 1803, 1848 et 1867.<sup>60</sup>

Dans le sud-est de l'île, à Wexford plus précisément, le contrôle des événements commémoratifs de 1898 sera plutôt le fait de nationalistes constitutionnels. Les termes plutôt ambigus utilisés par ces derniers et notamment par John Redmond, natif de Wexford, pour symboliser la révolte de 1798 concordent tout de même avec le fait que les monuments érigés dans ce comté seront plutôt neutres de sens. Le premier monument érigé dans le comté, une simple pierre ornée d'une croix celtique, ne révélera d'ailleurs «... no connection between Irish republicanism and the French revolutionary tradition, or between the rebellion and the United Irishmen in Wexford.»<sup>61</sup>

Si les républicains enverront un message plus clair quant à la marche à suivre pour «libérer l'Irlande de l'oppression britannique», l'imprécision conceptuelle des nationalistes de l'*I.P.P.* semblera, en bout de ligne, être bénéfique pour eux. Dans la «lutte de la mémoire» opposant les deux principaux rivaux, *Fenians* et *Home Rulers*, il semble bien

<sup>58</sup> O'Keefe, «"Who fears to speak of '98" : The rhetoric and rituals of the United Irishmen Centennial, 1898», *Éire/Ireland*, p. 68.

<sup>59</sup> Maurice Agulhon, «La 'statuomanie' et l'histoire», *Ethnologie Française*, no 3-4 (1978), p. 145-72.

<sup>60</sup> O'Keefe, «"Who fears to speak of '98" : The rhetoric and rituals of the United Irishmen Centennial, 1898», *Éire/Ireland*, p. 69.

<sup>61</sup> Ronald Rudin, «Representing Rebellion and Constructing Identity in Ireland and Quebec», article présenté dans le cadre de l'atelier tenu en octobre 2006 à l'Université Concordia et intitulé *Constructions de l'identité en Irlande et au Québec*, p. 5.

que ce soient ces derniers qui remporteront la mise. En se souvenant de l'insurrection de 1798, les nationalistes constitutionnels vont formuler, en des termes vagues mais dénués de violence, le futur plan de match politique. Pour l'historien Peter Collins, l'année 1898 sera ainsi annonciatrice de transformations au sein du parti divisé de l'I.P.P. : «... the 1898 commemorations, which had kicked off with divisions among Nationalists, ended with the reopening of channels between the various constitutionalist factions. These led to the reunification of the Parliamentary Party in 1900, under John Redmond.»<sup>62</sup>

### **Le terrain ambigu de Montréal**

Dans l'île de Montréal, les célébrations de la journée se dérouleront rondement et même si aucun acte de violence ne viendra entacher les festivités comme ce fut le cas à Belfast –ici, c'est plutôt la pluie torrentielle qui joua ce rôle contrariant–, cela ne veut pas dire que tous seront d'accord avec les discours entonnés durant la journée. Avant tout, mentionnons que c'est le président provincial de l'A.O.H. qui initiera, en novembre 1897, l'organisation d'un comité du centenaire. Au mois d'avril 1898, deux mois avant la journée commémorative, les réunions se tiendront hebdomadairement et encore là, ce sont les diverses divisions de l'A.O.H. qui prendront le contrôle de la préparation de l'événement, quoique plusieurs délégués de d'autres groupes irlandais suivront les réunions du comité organisateur.<sup>63</sup>

L'A.O.H., qui fut initialement fondé à New York en 1836, s'inspirait de l'idée traditionnelle des sociétés secrètes de l'Irlande catholique.<sup>64</sup> L'Ordre des *Hibernians* peut sans doute être comparé à son opposant numéro un en Amérique, l'*Orange Order*,

<sup>62</sup> Collins, *Who fears to speak of '98?*, p. 50.

<sup>63</sup> *The Montreal Star*, 25 June 1898, p. 16

<sup>64</sup> Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 13.

puisque chacun d'eux sollicitait de leurs membres un serment d'allégeance. À la différence de l'*Orange Order* qui défendait la religion protestante, les *Hibernians* devaient nécessairement être catholiques et Irlandais (ou de descendance irlandaise) pour pouvoir devenir membres de l'organisation.<sup>65</sup> La présence de l'*A.O.H.* dans la province de Québec daterait de 1862, et même si l'on peut retracer les activités du groupe dans les années 1880 et 1890, ce n'est qu'en 1897 que la première charte de l'*A.O.H.* sera officiellement allouée.<sup>66</sup> Mentionnons que les *Hibernians* du Québec ou de l'Ontario ne relèveront jamais d'une organisation canadienne. Tous les *Hibernians* canadiens feront plutôt partie de l'organisation américaine. De là les nombreux contacts entre les nationalistes irlandais du pays et leurs frères étasuniens.

À présent, notons qu'une journée seulement après les célébrations montréalaises de 1898, le congrès annuel de l'*A.O.H.* se tiendra à Trenton, New Jersey, où plusieurs membres québécois de l'association répondront présents.<sup>67</sup> D'ailleurs, voilà l'explication probable pour avoir choisi de fêter le centenaire de la rébellion de '98 en ce jour du 26 juin 1898.<sup>68</sup> Il semble que la date choisie par l'*A.O.H.*, celle du 26 juin, avait à voir avec cette réunion au New Jersey, permettant probablement aux membres étasuniens de l'*A.O.H.* de venir à Montréal, de se réunir avec les membres de l'*A.O.H.* du Québec et de l'Ontario avant de partir, tous ensemble, dans le même train pour Trenton. Aucune autre indication dans les journaux de l'époque n'a été jusqu'à maintenant trouvée expliquant ce choix précis de date.

---

<sup>65</sup> C'est encore le cas aujourd'hui. Voir le site Internet <http://www.aoh-montreal.com/informat.htm>, consulté le 15 décembre 2007.

<sup>66</sup> Correspondance-Internet avec l'actuel président de l'*A.O.H.* de Montréal, Victor Boyle, datant du 30 novembre 2007.

<sup>67</sup> *La Patrie*, 27 juin 1898, p. 1.

<sup>68</sup> Voir *The True Witness and Catholic Chronicle*, 29 January 1898, p. 8.

Du reste, en rétrospective, le 26 juin ne signifie pas grand chose par rapport à la rébellion de 1798. Il est vrai que le mois de juin 1798 fut un des mois les plus agités durant cette insurrection qui dura près de quatre mois,<sup>69</sup> mais la date particulière du 26 juin 1798 ne se signale vraiment pas dans les annales de la rébellion (par exemple si on la compare à certaines dates comme celle du déclenchement de la rébellion le 24 mai 1798 ou celle de la bataille de New Ross dans le comté de Wexford le 5 juin 1798).<sup>70</sup> En fait, la seule bataille célèbre avoisinant le 26 juin fut celle de Vinegar Hill, dans Wexford, le 21 juin. Celle-ci est cependant connue comme la défaite finale des rebelles de Wexford aux mains de l'armée britannique du General Lake. Rien de très glorieux à commémorer là.<sup>71</sup>

Les objectifs de l'*A.O.H.*, relativement aux célébrations du centenaire de '98, auront sûrement beaucoup à voir avec l'intérêt premier de l'organisation qui, selon le *Star*, «[was] to perpetuate and foster that undying love for the Motherland which always characterized the Irishman in exile ...»<sup>72</sup> Il sera plus tard possible de noter la persistance et la survie de cet *A.O.H.*, bien après 1900, ainsi que la force de ses membres, notamment pendant les périodes troubles de 1918 à 1921. Du reste, mentionnons aussi que l'objectif numéro un de l'*A.O.H.*, soit de perpétuer le sentiment irlandais dans la province, sera sûrement encore atteint à Montréal au début du XX<sup>ème</sup> siècle. N'eût été de la vigueur des 5 divisions montréalaises de l'*A.O.H.*, des 3 divisions féminines (*Ladies' Auxiliary*), des

<sup>69</sup> L'insurrection de 1798 a pris fin, selon la plupart des analystes, le 23 septembre 1798 après la défaite des forces françaises dans la province de Connaught. Beiner, *Remembering the Year of the French, Irish Folk History and Social Memory*, p. 124.

<sup>70</sup> Voir Pakenham, *The Year of Liberty, The bloody story of the great Irish Rebellion of 1798*, p. 123-8; Voir Tom Dunne pour la bataille du 5 juin 1798 à New Ross. Dunne, *Rebellions, Memoir, Memory and 1798*, p. 7.

<sup>71</sup> Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 581.

<sup>72</sup> *The Montreal Star*, 25 June 1898, p. 16.

*Hibernian Knights*, des deux divisions de la ville de Québec et de celle de la ville de Sherbrooke, les festivités du 26 juin 1898 n'auraient probablement jamais vu le jour.<sup>73</sup>

La célébration du centenaire et son organisation par l'*A.O.H.* s'appuieront-elles sur des bases idéologiques autres que celle de la simple promotion du «fait irlandais»? Comme il a déjà été dit, un des objectifs complémentaires aux célébrations, et particulièrement en ce qui concerne la parade, consistait probablement à prouver aux autres citoyens de Montréal, et même de la province, la force et l'influence des Irlandais d'ici. Mais, en 1898, il s'agira également de soutenir l'idée nationaliste et la cause autonomiste de l'Irlande, en l'occurrence le projet *home ruler* proposé à Westminster par les parlementaires irlandais; ce qui ne veut pas dire que plusieurs membres de l'*A.O.H.*, de Montréal ou d'ailleurs, seront tous en accord avec l'idée de *Home Rule*. Certains pouvaient certainement appuyer des options indépendantistes plus fortes, comme celle de la République irlandaise, plus proche de l'idéologie *fenian*.

Comme le démontre bien Rosalyn Trigger, deux versions du nationalisme irlandais existaient à Montréal dans les années 1880 et tout porte à croire que cette dichotomie persistera encore en 1898, et même après. Ce que Trigger a nommé le «*embedded nationalism*» (un nationalisme irlandais modéré, propre au Canada, respectueux des institutions cléricales et impérialistes) et le «*diasporic nationalism*» (un nationalisme radical, davantage porté vers le républicanisme et plus perméable aux influences américaines) continueront de se faire compétition au Québec après l'ère Parnell.<sup>74</sup>

<sup>73</sup> *The Montreal Star*, 25 June 1898, p. 16.

<sup>74</sup> Voir cet intéressant article de Rosalyn Trigger, «Clerical Containment of Diasporic Irish Nationalism: A Canadian Example from the Parnell Era», in David Wilson, ed., *Irish Nationalism in Canada* (Montréal & Kingston, à paraître en 2009), p. 4-5 (dans l'article révisé mais non encore publié en date du 6 juin 2008).



Quoi qu'il en soit, en 1898, les leaders de l'organisation québécoise de l'*A.O.H.* sembleront approuver la cause du *Home Rule*, et ce, malgré le fait que cette cause battait de l'aile en Irlande, conséquence des querelles intestines de l'*I.P.P.*<sup>75</sup> Pareillement à l'organisation américaine de l'*A.O.H.*, celle du Québec embrassera au moins jusqu'en 1916 le principe nationaliste constitutionnel.<sup>76</sup>

Il est clair que la très grande majorité des gens présents dans la parade, et sur les terrains de l'Exposition où seront prononcés les subséquents discours patriotiques, approuveront la cause de la «liberté de l'Irlande.» Mais encore là, que voulait bien dire le concept de la liberté de l'Irlande et que signifiait l'affirmation voulant que l'on honore «the memory of the men who had fought and bled for justice and fair play for their old land in 1798»? Là-dessus, quelques précisions méritent d'être fournies.

Aux terrains de l'Exposition, des résolutions adressées au gouvernement anglais et présentées par l'honorable député montréalais J.J. Guerin seront unanimement adoptées par la foule. Ces résolutions, manifestement ambiguës, exprimaient «l'espoir que les libertés constitutionnelles pour lesquelles les révoltés de 1798 ont versé leur sang, seront bientôt accordées à l'Irlande.»<sup>77</sup> Établissant un lien avec la liberté constitutionnelle dont le Dominion du Canada jouissait depuis au moins 1867, les résolutions exprimaient aussi, sans faire de distinction, «[t]hat we now, one hundred years after the rebellion of 1798 in Ireland, place on record our appreciation of the men, who, regardless of creed, united to

---

<sup>75</sup> L'*A.O.H.* de la Vieille Capitale supportera encore le *Home Rule* en 1900. Voir *The Quebec Chronicle*, 19 March 1900, p. 6.

<sup>76</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, 37 p.

<sup>77</sup> *La Patrie*, 27 juin 1898, p. 1.

alleviate the condition of their brothers, seeking to establish the principle: 'Liberty and justice to all men'.»<sup>78</sup>

Ces résolutions apparaissent importantes dans la mesure où elles lanceront un message ambigu. En fait, qui étaient les «... martyrs to the cause of Irish liberty»<sup>79</sup> à honorer ici? Étaient-ce les républicains protestants de la société des *United Irishmen*? Étaient-ce les *Defenders* catholiques qui, eux aussi, voulurent séparer le pays de la Grande-Bretagne mais dans un dessein tout autre, et qui, selon plusieurs, furent en partie responsables de l'immense massacre de 1798 (avec d'autres groupes sectaires, protestants ceux-là, comme les *Peep O'Day Boys*)?<sup>80</sup> Les résolutions notent seulement qu'elles s'adressaient à tous les gens désirant honorer ces hommes qui, *peu importe leurs origines*, ont voulu donner à l'Irlande la justice et la liberté pour tous.

Encore là, il semble que les organisateurs, et l'auteur de la motion, mettront tout en oeuvre pour ne pas définir trop précisément les notions de liberté. D'une imprécision volontaire, la motion sera probablement formulée avec l'objectif de rassembler le plus de gens autour de la notion de liberté et du nationalisme irlandais. L'historien Brian Osborne notait que «[t]he orchestration of the festivities and celebrations in landscapes of power has often been a conscious exercise to cultivate political consensus and suppress dissent or difference»<sup>81</sup> et il est clair que les organisateurs de l'activité du 26 juin 1898 désiraient justement supprimer les dissensions et projeter une certaine unité fraternelle au sein de la communauté irlandaise.

<sup>78</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 2 July 1898, p. 4.

<sup>79</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 17 November 1897, p. 5.

<sup>80</sup> Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 437.

<sup>81</sup> Brian Osborne, «Constructing landscapes of power: the George Etienne Cartier monument, Montreal», *Journal of Historical Geography*, vol. 24, no 4 (1998), p. 436.

La question de la liberté irlandaise est également importante ici puisqu'il appert que l'auteur des résolutions ne voudra pas promouvoir le nationalisme républicain irlandais, mais davantage les idéaux de l'I.P.P.<sup>82</sup> Un peu à la manière des célébrations et des discours préparés en Irlande par les nationalistes constitutionnels, les résolutions adoptées à Montréal doivent donc être perçues comme la volonté de regrouper les gens derrière une vague notion d'autonomie irlandaise. En parlant ici de liberté pour l'Irlande, l'on essayait clairement de lancer une «offensive au temps présent» publicisant le fait que les Irlandais rassemblés à Montréal appuyaient (au moins) le *Home Rule* et rejetaient assurément l'Acte d'Union de 1801.<sup>83</sup>

Il semble que le message, filtré par la commémoration d'un événement comme 1798, concernait directement le gouvernement anglais de 1898. Outre le fait, comme l'a bien noté le *Herald* de Montréal, qu'il y avait «a distinct absence of the Union Jack»<sup>84</sup> durant la journée, le paragraphe final des résolutions ne pouvait être plus net quant à la présence britannique en Irlande depuis 1801 : «... inasmuch as the Government of Ireland during the past one hundred years has not been promotive of her progress and of her welfare ... we express the hope that the day is close at hand when that measure of liberty which the heroes of '98 sought to confer upon their fellowmen shall be realized by their descendants.»<sup>85</sup>

---

<sup>82</sup> Voir les réactions défavorables du *True Witness and Catholic Chronicle* au sujet du discours enflammé et à saveur républicaine tenu par l'orateur invité des États-Unis, T. Grattan McMahan, le descendant de l'homme politique Irlandais protestant et nationaliste Henry Grattan. *The True Witness and Catholic Chronicle*, 2 July 1898, p. 4; Voir aussi les réactions défavorables de l'auteur de la résolution, J.J. Guerin, face au même discours de Grattan McMahan, dans *The Montreal Star* du 27 juin 1898, p. 10.

<sup>83</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle* notera le 2 juillet comment l'Acte d'Union représentait ni plus ni moins qu'un désastre pour l'Irlande. *The True Witness and Catholic Chronicle*, 2 July 1898, p. 4.

<sup>84</sup> *The Montreal Herald*, 27 June 1898, p. 1.

<sup>85</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 2 July 1898, p. 4.

Encore une fois, on pourrait dire qu'une certaine ambiguïté régnait ici puisque n'est-ce pas pour la République que plusieurs rebelles de '98 s'étaient battus? Quoi qu'il en soit, le message s'adressera clairement au gouvernement anglais, celui-là même qui n'aurait pas su faire prospérer l'Irlande depuis 1801. Il fallait donc accorder une certaine mesure d'autonomie à l'île, comme celle octroyée au Canada depuis longtemps. Et cette idée de la mauvaise gestion de l'Irlande depuis l'Acte d'Union semblait plutôt créer consensus au sein de la communauté, bien davantage d'ailleurs que l'idée de trouver le meilleur remède (République, Dominion, *Home Rule*) au problème. J.K. Foran sera explicite sur ce point, dès le début de l'année 1898 : «On the 1st of January, 1801, the "Act of the Union" came into operation. In other words, on that day Ireland ceased, to all intents and all purposes, to be a self-governing country. A dark century of legislative ostracism commenced.»<sup>86</sup>

L'idée de rassembler les gens derrière une idée conciliante qu'à peu près tout le monde pouvait approuver semble nettement ressortir de l'événement montréalais du 26 juin 1898. Déjà, au début de l'année 1898, l'ombre des luttes fratricides en Irlande semblait planer sur la communauté montréalaise et plusieurs paraissaient déplorer la désunion des nationalistes irlandais.<sup>87</sup> Et ce sera encore plus explicite quand *The True Witness and Catholic Chronicle*, un peu plus d'une semaine avant les célébrations, prendra le temps d'avertir ses lecteurs des méfaits d'une mésentente entre nationalistes. Tel qu'exprimé par le journaliste : «[w]e do not know that there is any division in the ranks of the Irishmen of Montreal on the subject of Home Rule. If, however, there does

---

<sup>86</sup> *The Pen*, 14 January 1898, p. 1.

<sup>87</sup> *The Pen*, 11 December 1897, p. 4.

exist any honest differences of opinion amongst them, surely the '98 demonstrations will not be the occasion to assert it.»<sup>88</sup>

Il apparaît plutôt étrange de prodiguer ce genre de recommandations si l'on pensait sincèrement ne pas être au courant de divisions idéologiques et politiques dans les rangs irlandais de Montréal. À vrai dire, il existait probablement encore de grandes divisions partisans dans le milieu irlando-catholique (et fortement *home ruler*) de 1898.<sup>89</sup> Pour reprendre les affirmations de Rosalyn Trigger, il apparaît que malgré la très complexe dynamique interne de la communauté irlando-catholique de Montréal du XIX<sup>ème</sup> siècle, les leaders irlandais avaient toujours assez bien réussi à créer «the appearance of community consensus» lors d'événements patriotiques.<sup>90</sup> Tout de même, l'appel du *True Witness and Catholic Chronicle*, en faveur de la conciliation, est important à retenir puisqu'il énoncera explicitement l'idée de garder les fêtes du 26 juin harmonieuses et fraternelles. En fait, il est évident, selon des données recueillies à Dublin dans les papiers de John Redmond, que les Irlandais nationalistes (de Québec et de Montréal surtout) étaient encore divisés en deux clans, *parnellites* et *dillonites* (ou anti-*parnellites*), en 1897, et même en 1898.<sup>91</sup>

L'exemple du mélange de «vert et d'orange» dans la parade constitue sûrement aussi l'expression de cette idée de rassembler tous les Irlandais de la ville et de la

---

<sup>88</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 18 June 1898, p. 4.

<sup>89</sup> La nécessité d'une union entre Irlando-catholiques est plus d'une fois soulignée en 1898, notamment dans cet article du *The True Witness and Catholic Chronicle*, 29 January 1898, p. 8; Voir aussi *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 May 1898, p. 1.

<sup>90</sup> Trigger, «Irish Politics on Parade: The Clergy, National Societies, and St. Patrick's Day Processions in Nineteenth-century Montreal and Toronto», p. 163.

<sup>91</sup> «Contributions from America, I fear, will not be generous until such time as a united Irish party is again formed» admettra un correspondant d'Ottawa, M. McNulty, à John Redmond à la suite de la visite de ce dernier au Canada en 1897. NLI, Dublin, John Redmond papers, MS 15,235/2, 1897-1915, March 15<sup>th</sup>, 1897, J.J. McNulty to Redmond. Voir aussi les multiples lettres de ce fonds, envoyées à Redmond par des nationalistes *parnellites* de Québec, de Montréal et d'Ottawa, et qui s'opposaient à leurs confrères *dillonites*.

province autour d'une image unificatrice. Le symbole créé ici consistait en une vision d'harmonie non pas seulement entre frères nationalistes mais aussi entre Irlandais protestants et catholiques. Comme indiqué dans le livret spécial sur '98, publié par *The Pen* le 24 juin 1898 : «[t]he colors adopted by the '98 Centenary Celebration Committee of Montreal are Orange and Green— a combination that recalls the sad results of antagonism, one hundred years ago ... and which should teach the true and patriotic men of our day how much peace ... would spring from effacing, forever, of that antagonism.»<sup>92</sup>

Ce qui apparaît à ce propos le plus étonnant, c'est qu'aucune organisation irlando-protestante connue ne semble avoir pris part aux célébrations du 26 juin. Le journaliste du *Montreal Star* notera qu'il fut bon de remarquer les bannières oranges flotter aux côtés des drapeaux verts et de voir «[the] Irish Catholics and Irish Protestants walking side by side».<sup>93</sup> Mais aucune organisation protestante, que ce soit les quelques loges orangistes de Montréal ou l'*Irish Protestant Benevolent Society (I.P.B.S.)*, fondée en 1856 après sa séparation de la *St. Patrick's Society of Montreal*,<sup>94</sup> ne seront inscrites dans la parade. L'*I.P.B.S.*, depuis 1891, avait du reste réaffirmé à maintes reprises que son mandat n'était que charitable et ne devait pas être vu comme politique. Ni les événements canadiens ni ceux d'Irlande ne devaient faire dévier l'organisme et ses dirigeants de la mission première, celle d'aider les ressortissants irlando-protestants à vivre et à survivre à Montréal.<sup>95</sup>

<sup>92</sup> *The Pen*, 24 June 1898, p. 7.

<sup>93</sup> *The Montreal Star*, 27 June 1898, p. 10.

<sup>94</sup> James, *The Saint Patrick's Society of Montreal : Ethno-religious Realignment in a Nineteenth-Century National Society*, p. 10.

<sup>95</sup> Edgar A. Collard, *The Irish Way, The History of the Irish Protestant Benevolent Society* (Montreal, 1992), p. 105.

En lisant les procès-verbaux des années 1897 à 1899 du *Grand Orange Lodge of the Province of Quebec*, jamais ne sera-t-il aussi mention du centenaire de 1898 ni même d'une participation monétaire ou humaine de l'*Orange Order* québécois à la célébration.<sup>96</sup> Aucun orateur protestant québécois ne sera également invité sur la scène lors de la démonstration finale aux terrains de l'Exposition.

Bref, la journée du 26 juin 1898 a été presque exclusivement l'affaire des Irlando-catholiques de la province, formant du reste la majorité de l'effectif irlandais de la province, comme on a pu le constater en introduction. Les propos rédigés dans *The Pen*, le 24 juin 1898, révèlent d'ailleurs que derrière les expressions de paix, certains, comme J.K. Foran, ne semblaient peut-être pas si convaincus de la bonne foi de ces «autres», les Irlandais protestants. Comme ce dernier l'écrivait à propos de l'insurrection de 1798 : «The rise of Orangeism and then its misguided course brought into existence the determined organization of the Defenders and subsequently the United Irishmen.»<sup>97</sup>

### **Les célébrations de 1898, les Canadiens français et la suite des choses**

L'autre fait surprenant de la célébration concerne évidemment l'absence marquée de la communauté francophone du Québec pendant la journée. Même le maire Raymond Préfontaine brillait par son absence alors que c'est Daniel Gallery, membre très connu de la société irlando-catholique de Montréal, qui le remplacera comme maire suppléant.<sup>98</sup> Le *True Witness and Catholic Chronicle* dira bien, quelques jours avant la commémoration, que l'archevêque Paul Bruchési avait autorisé la tenue de la célébration du 26 juin 1898 à

---

<sup>96</sup> GOLI, Belfast, Schomberg House, Reports of Proceedings of the forty-eighth [forty-ninth and fiftieth] Annual Meeting[s] of the Right Worshipful Grand-Orange-Lodge of the Province of Quebec, 1897-1898-1899.

<sup>97</sup> *The Pen*, 24 June 1898, p. 6.

<sup>98</sup> *La Presse*, 27 juin 1898, p. 8.

Montréal (en ne notant cependant pas sa présence le jour venu) ou que le député fédéral de Beauharnois, J.G.H. Bergeron, serait de la partie le 26 juin, mais c'est à peu près tout ce qui sera dit au sujet de la participation canadienne-française. Du reste, cet obscur député Bergeron, s'il a vraiment été présent le 26 juin 1898, sera l'exception qui confirme la règle.<sup>99</sup>

Pourrait-on expliquer cette absence par le fait que la célébration a eu lieu deux jours après la grande fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste, qui rassembla, selon le journal *La Patrie*, plus de 50 000 Canadiens français dans les rues de la ville?<sup>100</sup> Cette hypothèse est invitante, mais elle semble très difficile à vérifier et à confirmer. Après tout, les préparations en vue du centenaire de '98 avaient débuté dès le mois de novembre 1897 et aucune société canadienne-française n'y avait été invitée (pas plus que les sociétés protestantes de la province, faut-il le répéter).

Il ne fait pas de doute que plusieurs Canadiens français ont pu participer ou plutôt ont pu regarder le passage du défilé dans les rues de la ville. Comme le remarquera le *Star*, «[a]ll along the route, notwithstanding the ominous weather, the sidewalks were crowded with people»;<sup>101</sup> et il est fort probable que des Canadiens français comptaient parmi le nombre de badauds. D'ailleurs, cette fête irlandaise et cette parade n'avaient-elles pas aussi comme objectifs de faire sentir la présence de la communauté irlandquo-québécoise dans la ville? Les journaux canadiens-français, en tous cas, noteront cette présence irlandaise et ne sembleront pas avoir manqué d'intérêt pour la fête, comme le démontrent les comptes rendus publiés dans les divers quotidiens francophones.

---

<sup>99</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 May 1898, p. 1.

<sup>100</sup> *La Patrie*, 25 juin 1898, p. 1.

<sup>101</sup> *The Montreal Star*, 27 June 1898, p. 10.



Personne ne relèvera pourtant l'absence canadienne-française; comme si, après la fête canadienne-française, cela allait de soi que c'était maintenant au tour des Irlandais de s'exposer dans les rues de la ville. Autre fait intéressant, lors des journées nationales irlandaises, le 17 mars de chaque année, les sociétés *St. Patrick* ou les autres associations irlandaises qui organisaient la fête, que ce soit à Montréal ou à Québec, avaient l'habitude d'inviter les magistrats de la ville, et les autres sociétés nationales comme la Société Saint-Jean-Baptiste (S.S.J.B.), l'écossaise *St. Andrew's Society*, l'anglaise *St. George's Society* et la galloise *St. David's Society*. Le 17 mars 1898, le maire de Montréal Raymond Préfontaine était d'ailleurs présent lors du défilé du *St. Patrick's Day* tout comme l'était le maire Simon-Napoléon Parent à celui de Québec <sup>102</sup> Le même jour, c'était bien aussi l'archevêque Bruchési qui chanta la «grande messe» à l'église *St. Patrick* de Montréal; et l'évêque Bégin fit de même à Québec.<sup>103</sup> Pour la célébration du 26 juin 1898 cependant, aucune de ces sociétés ou de ces élites canadiennes-française ne seront représentées.

Même si J.K. Foran tentera d'incorporer le fait canadien-français dans son album souvenir de '98 –une langue et une culture qu'il vantera durant toute sa vie–, peu de choses seront faites pour incorporer la communauté francophone du Québec à ces fêtes.<sup>104</sup> Pas de liens non plus seront établis entre la France révolutionnaire qui tenta d'aider les *United Irishmen* dans les années 1790 en envoyant des convois armés sur

<sup>102</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 19 March 1898, p. 1.

<sup>103</sup> Voir pour la ville de Québec, *The True Witness and Catholic Chronicle*, 26 March 1898, p. 2 et *The Quebec Chronicle*, 18 March 1898, p. 2; Voir, pour Montréal, *The Gazette*, 17 March 1898, p. 5.

<sup>104</sup> Voir *The Pen*, 24 June 1898, p. 7, où la photo du maire Préfontaine occupe un grand espace et où J.K. Foran rappelle que la France a assisté les Irlandais Unis durant les années 1790.

l'île.<sup>105</sup> Contrairement à l'Irlande où, comme le signale Guy Beiner, «[m]emory of the French invasion was symbolically fortified through the prominent presence of French representatives at centennial ceremonies»,<sup>106</sup> rien de tout cela ne se produira à Montréal en 1898. Il faut mentionner cependant que l'appel à la France révolutionnaire, dans une société ultramontaine comme le Québec, n'aurait probablement pas été très vendeur chez les Canadiens français du temps.

En somme, il est manifeste que les commémorations montréalaises de 1898 seront essentiellement irlandaises, catholiques et nationalistes, un peu comme en Irlande d'ailleurs. Si en Irlande les protestants se sont absentés des célébrations et se sont parfois même montrés hostiles, à Montréal, les organisateurs essaieront de démontrer qu'une harmonie des «races irlandaises» prévalait dans le Dominion britannique du Canada; mais dans les deux cas, il semble clair que les préparatifs et la mise en place de l'événement seront essentiellement le fait de la seule communauté catholique.

À Montréal, comme en Irlande aussi, les commémorations de l'insurrection de 1798 vont également souligner les divergences d'opinions nationalistes quant à l'action à entreprendre pour faire avancer la cause autonomiste. Tel que signalé plus haut, il ne fait pas de doute que les interprétations de '98 étaient particulièrement variées et parfois carrément floues. Dans le programme de la pièce de théâtre «*The Rebel of '98, Grand Celebration of the Centenary of 1798*», produite le 17 mars 1898 devant un auditoire montréalais, on peut d'ailleurs y lire, après quelques passages mielleux sur les *United Irishmen*, que «[t]he revolution in Wexford cannot properly be considered a portion of

---

<sup>105</sup> Pour plus d'informations sur les intrigues entre la France et l'Irlande, voir Marianne Elliott, *Partners in revolution : the United Irishmen and France* (New Haven, 1982), 411 p.

<sup>106</sup> Beiner, *Remembering the Year of the French, Irish Folk History and Social Memory*, p. 253.

the United Irish movement. It was a spontaneous uprising of the people against the horrors of the Government.»<sup>107</sup>

Les Irlandais catholiques de Montréal, en 1898, ne désireront peut-être jamais définir les rôles précis joués par les *United Irishmen*, les *Defenders*, «*the people*», etc., mais chose certaine, cet exemple est représentatif des commémorations qui prirent place le 26 juin. En fait, l'idée fut probablement davantage de taper sur le clou du gouvernement britannique et de montrer que les descendants irlandais de Montréal croyaient encore possible de rendre l'autonomie et la liberté politique à l'Irlande.

Ce qu'illustrent également les fêtes de 1898 –et également la nouvelle pièce de théâtre intitulée *The Abbot of Dungarvon (The Rebel of '98 revised)* et jouée le 17 mars 1902 toujours au Monument National–,<sup>108</sup> c'est la vigueur encore perceptible des associations irlandaises de la province de Québec et les contacts encore explicites liant celles-ci et leurs consœurs ontariennes et de la Nouvelle-Angleterre. Il est assez évident que le sentiment d'*irishness*, ou d'irlandicité, résonnait encore au cœur de la société irlando-catholique de Montréal. Malgré l'ambiguïté quant au sens à donner à «l'actuelle» lutte autonomiste irlandaise, les Irlando-catholiques de la cité trouvaient manifestement encore utile d'affirmer leur fierté «d'être Irlandais».

Autant en Irlande qu'ici, les commémorations du centenaire de '98 se retrouveront donc à la base d'un nouvel élan nationaliste, avec la création de l'*United Irish League (U.I.L.)*, fondée dans l'ouest de l'Irlande, comté de Mayo, en janvier 1898; le nom de ce groupement créé par le politicien nationaliste William O'Brien étant explicitement

<sup>107</sup> Programme-souvenir *The Rebel of '98, Grand Celebration of the Centenary of 1798 by the Dramatic Section of the St. Ann's Y.M. Society*, Monument National, 17 March 1898, 4 p.

<sup>108</sup> Programme-souvenir *The Abbot of Dungarvon (The Rebel of '98 revised)*, *St. Ann's Young Men's Society Dramatic Entertainment*, Monument National, 17 March 1902, 4 p.

désigné en l'honneur des *United Irishmen* de 1798.<sup>109</sup> La création de ce groupement, comme l'explique l'historien Kerby Miller, donnera une nouvelle raison d'être à l'*I.P.P.* en le forçant à se redéfinir : «[t]ired of strife and fearful of the UIL's growing popularity, the two Irish party factions [*parnellite* et *anti-parnellite*] reunited in 1900 and successfully co-opted O'Brien's creation as the party's new electoral organization. John Redmond, the former Parnellite leader, became chairman of both the reconstituted IPP and UIL.»<sup>110</sup>

Encore une fois, le revigoré mouvement *home ruler* de John Redmond prendra soin de ne pas trop préciser le ton à donner à la lutte irlandaise, quoique le parti constitutionnel désirait toujours faire progresser ses demandes au parlement de Westminster. Il n'était sans doute pas question de séparation et de république, mais il semble qu'il leur faudra encore faire attention de ne pas trop préciser les choses, en vue d'amasser le plus d'appuis et le plus d'argent possibles pour l'*I.P.P.* et l'*U.I.L.*

Sur ce point, la note envoyée à John Redmond, en 1902, par le nouveau président de l'agence de l'*U.I.L.* de Québec, Felix Carbray, est on ne peut plus intéressante. Cet homme influent de Québec, député conservateur de Québec-Ouest, vice-président de la section québécoise de l'*American-Irish Historical Society*,<sup>111</sup> mentionnera étonnamment à Redmond, après l'avoir remercié pour l'envoi de trèfles : «Dear Mr. Redmond, I received your note of 11<sup>th</sup> February and a few days ago received also the little box of Shamrocks you so kindly addressed me— I have had them dried and put in my Album with your card—

<sup>109</sup> Beiner, *Remembering the Year of the French, Irish Folk History and Social Memory*, p. 246.

<sup>110</sup> Miller, *Emigrants and exiles : Ireland and the Irish exodus to North America*, p. 447.

<sup>111</sup> *The New York Times*, 13 January 1904, p. 5.

and will cherish them as a souvenir of Ireland's present valiant chieftain— and the future President of the Republic of Ireland!»<sup>112</sup>

Le fait de mentionner à John Redmond qu'il deviendra peut-être un jour le président de la République d'Irlande s'avère hautement surprenant. D'une part, parce que la République d'Irlande n'a jamais été un concept utilisé publiquement par le nationaliste constitutionnel John Redmond durant sa longue carrière (comme le remarque l'historien Keith Jeffery, John Redmond aspirait plutôt à devenir «the first Prime Minister of Ireland»);<sup>113</sup> d'autre part, parce que cela démontre l'imprécision des concepts de la «liberté irlandaise» et du *Home Rule* qui, pour certains —et même pour un homme franchement engagé dans la cause nationaliste comme Felix Carbray— pouvait devenir synonyme de républicanisme.

Enfin, l'autre point remarquable mentionné par Felix Carbray dans une nouvelle lettre adressée à John Redmond au moment de la création de l'agence québécoise de l'*U.I.L.* consiste en une petite phrase bien sonnée. Après avoir déploré la relative faiblesse numérique des Irlandais dans la ville de Québec et le fait que ceux-ci étaient, à son goût, peu actifs au niveau patriotique, Carbray écrira :

... Anyhow if we can do little else, we can give a good example to the Irishmen in other cities, where they are more numerous, and have more means. As you may have noticed, I had to be diplomatic in my language— We are surrounded here by bigoted Britishers, and indifferent French Canadians, so I did not want to use extreme language— which could have done the cause no good.<sup>114</sup>

<sup>112</sup> NLI, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,235/2, 1897-1915, Felix Carbray to John Redmond, 24 March 1902.

<sup>113</sup> Keith Jeffery, *The GPO and the Easter Rising* (Dublin, 2006), p. 6.

<sup>114</sup> NLI, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,235/2, 1897-1915, Felix Carbray to John Redmond, 30 January 1902.

L'indifférence canadienne-française telle qu'alléguée par Carbray en 1902 était-elle vérifiable? Si on tient compte de l'absence des Canadiens français à Montréal le 26 juin 1898, il apparaît que Carbray touchait peut-être à un point. D'ailleurs, dans ce chapitre, peu de cas ont été faits de l'entraide canadienne-française dans la cause nationaliste irlandaise. S'il est assuré que certains seront franchement intéressés par l'Irlande et ouvertement pro-Redmond, notamment Henri Bourassa qui écrira trois chroniques irlandaises dans le journal ultramontain *La Vérité* lors de son séjour en Irlande en 1901,<sup>115</sup> il reste que les Canadiens français semblent avoir été plutôt indifférents à la cause irlandaise nationaliste entre 1891 et 1900.

Toutefois, comme nous pourrons le constater dès le prochain chapitre, après 1900, avec la reconstruction du parti *home ruler* en Irlande, les visites subséquentes de Redmond au Québec et de ses collègues de l'*U.I.L.* ainsi que les célébrations d'amitié franco-irlandaise à Montréal, il appert que les Canadiens français vont commencer à s'intéresser plus largement au cas de l'Irlande. Après la Guerre des Boers qui ne fera pas, c'est le moins que l'on puisse dire, l'unanimité au Canada, et après la montée nationaliste du début du siècle, les Canadiens français vont peut-être laisser tomber cette indifférence qui semblait tant décevoir le fougueux député de Québec-Ouest.

---

<sup>115</sup> *La Vérité*, 15 août 1901; 7 septembre 1901; 14 septembre 1901.

## CHAPITRE II

### **Les nationalismes politiques revigorés, 1900-1916**

«Pauvres diables d'Irlandais! Ils se sont vendus à Pitt & Castlereagh– Après ça la lutte a repris avec O'Connell –le grand agitateur c'est lui qui a réveillé l'Irlande– O'Connell a été remplacé par Parnell– puis Parnell a eu une histoire de femme et Gladstone en a profité pour se débarrasser de lui! Parnell a été remplacé par un homme très remarquable aussi– il était encore chef du parti irlandais quand en 1914, immédiatement avant la guerre, j'ai traversé par un petit bateau de Dublin à Glasgow ... Pauvre Irlande! Quelle histoire héroïque!»<sup>1</sup>

#### **Le tournant du siècle et le patriotisme irlando-canadien**

L'année 1898 et les célébrations montréalaises du centenaire de la rébellion irlandaise de 1798 ont permis de constater qu'un sentiment d'irlandicité était encore présent à la fin des années 1890 au Québec. Cette observation semble pourtant contredire les affirmations de certains historiens<sup>2</sup> et spécialement celles de Mark McGowan, rassemblées dans un important volume sur les Irlandais catholiques de Toronto. Dans cet ouvrage, l'historien McGowan affirme en effet que «l'indice» d'*irishness* à Toronto apparaissait nettement en déclin après 1900.

Comme il le dit, «[t]he rapid decline of the AOH in Toronto by the time of the First World War suggests once again that the narrowly ethnic ideals for which it stood were becoming less relevant to new generations of English-speaking Catholics.»<sup>3</sup> Cette allégation concernant le rapide déclin de l'*A.O.H.* porte à réflexion. À vrai dire, les travaux de McGowan ont démontré jusqu'à maintenant la grande expertise de l'auteur sur la question des Irlando-catholiques de Toronto. Cependant, McGowan a peut-être

---

<sup>1</sup> Propos de Henri Bourassa recensés dans les années 1940. Voir CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C1,3, Conversations entre Anne Bourassa et son père.

<sup>2</sup> Voir Currie, *Canada and the Irish Question : 1867-present*, p. 91.

<sup>3</sup> McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, p. 155.

commis, dans un récent écrit, une imprudence en élargissant l'expérience torontoise ou ontarienne à celle du Canada en entier.

Dans une brochure au sujet de l'impact de la Famine sur l'immigration irlandaise du Canada, Mark McGowan affirmait en effet : «By 1909 the Order [*Ancient Order of Hibernians*] was in decline across the country for failing to draw younger recruits, who seemed more inclined to join the Knights of Columbus, another US-based fraternal benevolent association for Catholic men.»<sup>4</sup> Même s'il reconnaissait, dans la phrase suivante, que l'*A.O.H.* de la ville de Québec «... under the guiding influence of Jeremiah Gallagher ... retained its strength and actually commemorated the fiftieth anniversary of Black '47»,<sup>5</sup> il reste que la situation de Montréal ou du reste du Québec, relativement à la force des *Hibernians*, n'est pas abordée dans cette brochure. Ainsi, si les conclusions de McGowan sont pertinents dans le contexte torontois, mais il faudrait cependant les revoir quand il s'agit de les juxtaposer à ce qui s'est passé sur le plan québécois.

Les preuves de la force des organisations irlandaises catholiques à Montréal et à Québec sont en fait importantes et tendent au contraire à prouver la résistance d'un sentiment d'irlandicité dans ces deux villes, et ce, après 1900 et même après 1916. Non seulement les célébrations montréalaises de 1898 démontrent-elles le rôle prédominant joué par l'*A.O.H.* dans l'organisation de celles-ci mais, au-delà de 1898, la présence de cette association à Montréal ou à Québec est tout aussi claire. En 1916, le journal anglophone et impérialiste de la Vieille Capitale, *The Quebec Chronicle*, notera sans problème la force de cette organisation,<sup>6</sup> et l'historienne-géographe Monique Rivet

---

<sup>4</sup> Voir McGowan, *Creating Canadian Historical Memory, The Case of the Famine Migration of 1847*, p. 10.

<sup>5</sup> McGowan, *Creating Canadian Historical Memory, The Case of the Famine Migration of 1847*, p. 11.

<sup>6</sup> *The Quebec Chronicle*, 17 March 1916, p. 10.



affirmera pour sa part que l'*A.O.H.* de Québec, fondé en 1893, «... était la plus grosse association irlandaise de la ville ... cette association ralliait à Québec tous les Irlandais qui s'intéressaient à maintenir leur identité culturelle.»<sup>7</sup>

Comme nous le constaterons plus tard, les *Hibernians* seront encore beaucoup plus forts à Montréal, notamment entre 1916 et 1922 alors qu'ils prendront le contrôle de la parade de la fête de la *St. Patrick*. Aussi, en 1903-4, soit six ans après le centenaire de 1798, les effectifs de l'*A.O.H.* montrent que l'association réussira également à accroître son nombre de membres et le nombre de ses divisions à Montréal. Alors qu'en 1898 il existait cinq divisions de l'*A.O.H.* montréalais, en 1904 ce chiffre aura presque doublé. En fait, neuf divisions de l'*A.O.H.* existeront dorénavant à Montréal ainsi qu'une division à Québec, une autre à Farnham et une autre à Sherbrooke.<sup>8</sup> Autre fait significatif, dans tout le Canada, c'est seulement au Québec que seront organisées des branches militaires de l'*A.O.H.*; soit une division des *Hibernian Knights* et une autre des *Hibernian Rifles*.<sup>9</sup> Enfin, au moins six divisions-soeurs, appelées les *Ladies' Auxiliary*, seront aussi présentes au Québec, c'est-à-dire trois de plus qu'en 1898.<sup>10</sup>

Bref, ces quelques chiffres pointent vers la direction contraire des recherches menées sur les Irlando-catholiques d'Ontario et soulignent la persistance d'une identité irlando-catholique au XX<sup>ème</sup> siècle dans la province québécoise. Au cours de ce chapitre, je tenterai ainsi de prouver la persistance de ce sentiment d'*irishness* (que j'ai désignée en introduction comme la «première question irlandaise») au-delà des années 1900, mais je

<sup>7</sup> Rivet, *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*, p. 84.

<sup>8</sup> Voir le *National Directory Ancient Order of Hibernians in America, 1903-1904*, à l'adresse suivante : <http://www.aoh.com/A.O.H.%20Directory%201902-1904.pdf>, consulté le 1 janvier 2008.

<sup>9</sup> Voir le *National Directory Ancient Order of Hibernians in America, 1903-1904*, à l'adresse suivante : <http://www.aoh.com/A.O.H.%20Directory%201902-1904.pdf>, consulté le 1 janvier 2008.

<sup>10</sup> Voir le *National Directory Ancient Order of Hibernians in America, 1903-1904*, à l'adresse suivante : <http://www.aoh.com/A.O.H.%20Directory%201902-1904.pdf>, consulté le 1 janvier 2008.

le ferai en soulignant les parallèles qui existaient entre la vigueur de ce sentiment et la nouvelle vigueur du mouvement politique *home ruler* d'Irlande (un effet découlant de ce que j'ai nommé la «deuxième question irlandaise»).

Il apparaît évident que la réunification de l'*I.P.P.* de John Redmond en 1900 et la renaissance d'une politique nationaliste forte en Irlande auront de réelles répercussions à Montréal et à Québec. Les nombreuses conférences organisées en terre québécoise par l'*U.I.L.* –l'aile non-parlementaire de l'*Irish Parliamentary Party*–<sup>11</sup> ainsi que les activités des *Hibernians* et autres associations irlando-catholiques viseront d'ailleurs le même objectif, c'est-à-dire l'adoption du *Home Rule* en Irlande.

Comme mentionné en 1912 dans un télégramme canadien envoyé au député conservateur britannique Sir Max Aitken,<sup>12</sup> cette agitation nationaliste des *Hibernians* et de l'*U.I.L.* semblait manifestement porter fruit en désappointant par le fait même les opposants canadiens au *Home Rule*. L'auteur du télégramme, manifestement de tendance impérialiste ou, du moins, anti-nationaliste irlandaise, demandera, en outre, des actions de la part de Aitken et la mise en place d'une «... general agitation to offset Ancient Order Hibernian success in Canada through T.P. O'Connor [un très connu député nationaliste de l'équipe de Redmond] ...»<sup>13</sup>

### **Les relations entre coreligionnaires**

Il sera ainsi particulièrement question de politique dans ce chapitre et des activités nationalistes irlandaises en sol québécois. Mais, fait à noter, contrairement au chapitre

<sup>11</sup> Joseph Finnan, *John Redmond and Irish Unity, 1912-1918* (New York, 2004), p. 144.

<sup>12</sup> Fait Lord Beaverbrook en 1917, William Maxwell Aitken, un homme d'affaires aux orientations politiques conservatrices et impérialistes, est né au Canada et résida longtemps à Montréal.

<sup>13</sup> HLRO, Londres, Lord Beaverbrook papers, BBK/A/233, Cable to William Maxwell Aitken, 26 January 1912.

précédent, ce sera aussi l'entrée en scène de la donne canadienne-française puisque non seulement la vigueur des associations irlandaises-catholiques de Montréal et de Québec sera précisée, mais celle des associations nationalistes canadiennes-françaises le sera aussi. En fait, la restructuration du parti nationaliste en Irlande et ses nouvelles activités de propagande au sein de la diaspora irlandaise-catholique du Québec toucheront une corde sensible dans la communauté canadienne-française. Certains pourront utiliser le cas de l'Irlande pour marquer leurs revendications autonomistes et leurs oppositions à la centralisation impériale. C'est le cas du journal *Les Débats*, une feuille hebdomadaire fortement anti-impérialiste qui explicitait en 1902 les liens à faire entre l'Irlande et le Canada français : «... ici dans la province de Québec, nous ne sommes pas indifférents aux luttes que livrent les patriotes de l'Irlande pour la sainte cause de la liberté. L'Irlande gémit sous les talons de l'opresseur! ... Nous sommes des fils de martyrs et nous sympathisons avec les martyrs de l'Irlande.»<sup>14</sup>

Le ton de cette dernière citation, tirée des *Débats*, est explicitement réflexif. Mais ce ne sera pas toujours le cas; d'autres feuilles canadiennes-françaises émettront des commentaires parfois plus nuancés, plus implicites. Un fait demeure toutefois : implicitement ou explicitement, nombreux seront les Canadiens français à utiliser le cas de l'Irlande pour promouvoir leurs propres objectifs politiques. Les nationalistes vont bien sûr s'emparer de l'histoire contemporaine de cette Irlande, sans parlement autonome depuis 1801, pour attaquer le modèle impérial; toutefois ce ne sont pas seulement eux qui réfléchiront (dans tous les sens du mot) au modèle irlandais. Les impérialistes canadiens-français, moins nombreux mais néanmoins présents au début du siècle, vont également prendre l'Irlande en exemple, cette fois pour vanter les avantages du Canada, alors un

---

<sup>14</sup> *Les Débats*, 7 décembre 1902, p. 1.

Dominion autonome de l'Empire. À noter que les deux groupes politiques canadiens-français vont ainsi réclamer l'autonomie gouvernementale pour l'Irlande mais pour des raisons différentes.

Entre 1900 et 1916, la très grande majorité des Canadiens français répondra à l'appel de leurs concitoyens irlando-catholiques pour demander le *Home Rule* à l'Irlande. Il faut préciser que les relations spéciales entre ces deux coreligionnaires favoriseront l'intérêt à porter à cette Irlande tourmentée. Il ne faudrait cependant pas oublier que «ces relations spéciales» entre Irlandais catholiques et Canadiens français ne seront jamais «d'humeur égale». Comme le notait déjà Robert Grace en 1993, ces échanges entre Irlando-Canadiens et Canadiens français connurent de graves sautes d'humeur aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles; celui-ci qualifiant pertinemment la relation «d'aigre-douce».<sup>15</sup> En fait, si l'exemple de la lutte autonomiste d'Irlande va certainement servir de modèle d'entente, cela n'empêchera pas qu'à d'autres occasions, les deux grandes communautés catholiques du Canada vont vertement s'affronter.

Le tournant du siècle ne va pas modifier l'ambivalence relationnelle de ces deux communautés. Mary Haslam, dans sa thèse de doctorat, identifiait des ambiguïtés relationnelles entre Irlando-catholiques et Canadiens français au Bas-Canada (aujourd'hui connu sous le nom de province de Québec). Déjà en 1820, 1830 et 1840, soit quelques années seulement après l'arrivée des premiers Irlandais au Bas-Canada, les échanges entre les deux groupes étaient ambigus : parfois conciliants, parfois heureux, mais aussi parfois pénibles et hostiles.<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> Grace, *The Irish in Quebec*, p. 127.

<sup>16</sup> Voir Haslam, *Un rapprochement ambigu : l'Irlande, le Canada, les Irlandais et les Canadiens 1822-1839*, p. 194

Il semble bien que l'ambiguïté soit une des composantes les plus frappantes des relations entretenues entre les Irlando-catholiques et les Canadiens français du Québec depuis l'immigration irlandaise des années 1820-50 et ce, jusqu'au moins en 1921. Peut-être que cette ambiguïté persistera au-delà de 1921, mais le travail reste à faire de ce côté puisque cette étude doctorale se limite à cette date. Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de ne pas sous-estimer les animosités qui ont pu avoir cours entre ces deux communautés, notamment dans les deux plus importants centres de la province, car la dynamique d'hostilité permettra de conserver alerte l'instinct de sauvegarde et de défense ethno-culturelle.

En janvier 1888, Charles Thibault, conférencier sur l'Irlande à l'Union Catholique de Montréal, lancera ces phrases qui, selon toute vraisemblance, auraient bien pu être lancées par les Patriotes de 1837-8, déçus du faible intérêt irlando-catholique montré pour les Rébellions, ou encore par certains nationalistes canadiens-français en 1916, désappointés de la réponse irlando-catholique aux luttes entreprises afin d'assurer la pérennité du français au Canada :

S'il nous était permis de donner un conseil aux Irlandais d'Amérique, nous leur dirions : "Frères! pourquoi ne vous unissez-vous pas avec vos amis, les Canadiens-Français? Pourquoi supportez-vous toujours les adversaires de ces derniers en toutes circonstances? Ne sommes-nous pas unis par des liens de fraternité et de foi? ... Vos luttes n'ont-elles pas été les nôtres? Nos cœurs ne battent-ils pas à l'unisson des vôtres? ... Portons haut notre étendard, celui de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Patrice et l'avenir est à nous".<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Charles Thibault, *L'Irlande, Conférence donnée à l'Union catholique de Montréal le 29 janvier 1888*, p. 28.

Cet appel à l'union va être presque continuellement répété au tournant du siècle, mais la méfiance et le ressentiment seront malgré tout souvent présents. Et la faute, pour ce qui est des animosités récurrentes, revient d'ailleurs aux deux parties en jeu, à ces «deux solitudes catholiques». Ni l'une ni l'autre ne doit porter plus de responsabilités de cet état de fait, mais chacune doit au minimum assumer la responsabilité des bons coups lorsque les relations pencheront davantage vers la «douceur» et la bonne entente. En ce sens, il est tout aussi important de noter les périodes où les relations entre ces deux groupes se montreront beaucoup plus favorables et parfois même harmonieuses.

### **Le Canada français et sa place dans l'Empire britannique**

C'est à partir de 1900 que les échanges vont parfois devenir plus conciliants entre coreligionnaires, et particulièrement de 1918 à 1921 comme nous le verrons plus tard. Et cela aura beaucoup à voir avec des événements politiques analogues bouleversant à la fois le Canada et l'Irlande, deux territoires de l'Empire britannique. Pour l'heure, examinons comment plusieurs Canadiens français de Montréal et de Québec seront amenés à s'intéresser aux événements politiques d'Irlande de 1900 à 1916 et comment la persistance du sentiment d'irlandicité jouera un rôle majeur relativement aux activités nationalistes organisées dans la province à cette époque.

Le parlement de Québec, à majorité francophone et catholique, avait déjà voté deux résolutions dans les années 1880, respectivement en faveur du *Home Rule* du premier ministre libéral anglais William Gladstone en 1886 et par désapprobation au projet de coercition irlandaise du gouvernement conservateur britannique voté en 1887.<sup>18</sup> En 1886, c'est à l'unanimité que l'Assemblée Législative québécoise approuvera la

---

<sup>18</sup> Voir Débats de l'Assemblée Législative du Québec, Québec, 5<sup>ème</sup> session, 1886, p. 354-411. Voir aussi Débats de l'Assemblée Législative du Québec, Québec, 6<sup>ème</sup> session, 1887, p. 634-79.

démarche *home ruler* entreprise par Gladstone et supportée par les nationalistes constitutionnels de Charles Parnell.<sup>19</sup> Et la motion de 1886 en faveur du *Home Rule* ne sera pas la dernière votée à Québec. En 1903, une nouvelle résolution en faveur de l'autonomie irlandaise sera bel et bien adoptée à Québec.<sup>20</sup> L'historien Philip Currie, lors de passages pour le moins injustifiés, mentionne ceci de l'engagement des parlementaires québécois dans la cause irlandaise:

Few French Canadians ever expressed such concern for other nations of the empire, or revelled in pan-imperial sentiment. That was the world of English Canadian thought, and, to a lesser extent, Irish Canadian thought ... And it is little surprise that, in the wake of the Irish community's disarray after 1887, no new resolutions were entered into parliament at any level. There was no pressure to do so ... No new initiative was introduced in the Quebec legislature, and when Charles Devlin [1892] introduced his resolution [avortée] in the House of Commons no French Canadian threw his support behind his measure.<sup>21</sup>

Nonobstant le fait que cette affirmation soit incorrecte (puisqu'il y a bel et bien eu une résolution votée à Québec en 1903), il faut redire que nombre de Canadiens français de l'époque s'intéressaient *particulièrement* au cas irlandais et à cette nation qui, selon plusieurs politiciens et journalistes du temps, possédait des similarités de taille avec le Canada français.<sup>22</sup> À preuve, après 1900, l'utilisation du modèle irlandais comme exemple à suivre ou exemple à éviter semblera de mise chez les nationalistes canadiens-français mais aussi chez les autres Canadiens français qui ne faisaient pas nécessairement partie des cercles autonomistes. Contrairement à ce que prétend Philip Currie en

<sup>19</sup> Débats de l'Assemblée Législative du Québec, Québec, 5<sup>ème</sup> session, 1886, p. 410.

<sup>20</sup> Voir *Resolution of the Legislative Assembly of the Province of Quebec on Irish Affairs with the Reply Thereto*, London, 1904, 4 p.

<sup>21</sup> Currie, *Canada and the Irish Question : 1867-present*, p. 93.

<sup>22</sup> Voir le discours de Henri Bourassa prononcé à la *St. Patrick's Society of Montreal* en 1913; *Le Devoir*, 18 mars 1913, p. 8.

soutenant que peu de Canadiens français se souciaient du destin des autres nations de l'Empire britannique, il semble pourtant très clair que ceux-ci s'intéresseront aux secousses impériales remuant l'Empire, l'Irlande et le Canada, et ce, dès les années 1880.

En fait, si Currie voit juste en soulignant l'anti-impérialisme ambiant du Canada français depuis la crise de la pendaison de Louis Riel en 1885 et surtout depuis la Guerre des Boers éclatant en 1899, cela ne signifie pas pour autant que les Canadiens français ne s'intéresseront pas à l'Empire. En effet, au début du siècle, une bonne partie d'entre eux n'acceptaient probablement pas l'idée d'une expansion et d'une centralisation accrues de cet Empire, mais ils étaient tout de même obligés de s'y intéresser puisque c'était encore à Westminster que les destinées canadiennes et les affaires étrangères du pays y étaient élaborées.<sup>23</sup> Les Canadiens français, jouissant au Québec d'une sorte de *Home Rule* à l'intérieur du Canada (et au Canada d'une sorte de *Home Rule* à l'intérieur de l'Empire)<sup>24</sup> devaient obligatoirement composer à l'intérieur du cadre impérial.<sup>25</sup> Et d'ailleurs, très peu de Canadiens français désiraient vraiment rompre avec le lien impérial à cette époque.

Même si la montée d'un anti-impérialisme canadien-français sera franchement évidente à partir du déclenchement des hostilités en Afrique du Sud en 1899, cela ne veut pas dire que l'option séparatiste était très convoitée. À preuve, au début du siècle, seul Jules-Paul Tardivel, éditeur de *La Vérité*, un hebdomadaire ultramontain conservateur, proposera véritablement l'option de séparation du Québec ou du Canada. «... Tardivel et ses disciples plus ou moins radicaux auront poussé le nationalisme canadien-français sur une voie séparatiste, marginale mais récurrente de 1895 à 1910», pour citer Yvan

<sup>23</sup> Carman Miller, *Canada's Little War, Fighting for the British Empire in Southern Africa, 1899-1902* (Toronto, 2003), p. 8-15.

<sup>24</sup> Fernande Roy, *Histoire des idéologies au Québec* (Québec, 1993), p. 48.

<sup>25</sup> Stevenson, *Parallel Paths, The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*, p. 148.



Lamonde.<sup>26</sup> En effet, au minimum avant l'année 1916, presque personne au Québec ne semblera vouloir couper les liens avec le pouvoir anglo-saxon; ce qui, encore une fois, ne signifie pas qu'une très large portion de Canadiens français ne se concevaient pas pour autant comme anti-impérialistes.

En réfléchissant au Canada du début du XX<sup>ème</sup> siècle, il faut arriver à se placer le plus possible dans l'esprit du temps et faire abstraction du développement du nationalisme québécois de l'après-Révolution tranquille. En 1900, les terres de l'ouest du Canada étaient encore très peu peuplées et les élites canadiennes-françaises avaient encore l'idée de construire un Canada français *coast to coast* (tandis que celles du Canada anglais caressaient de leur côté le rêve de faire du pays une contrée anglophone). La référence continentale, pancanadienne, subsistait ainsi, au détriment d'une référence seulement québécoise qui ne verra véritablement le jour qu'après 1920.

En 1900, Henri Bourassa croyait aussi en ce concept de Canada bilingue. Leader anti-impérialiste du temps, il ne croyait pas à la séparation complète de l'Empire ou du Canada, contrairement à ce qui a été écrit en 1999 dans la très sérieuse *Oxford History of the British Empire*.<sup>27</sup> Autonomiste canadien, croyant en un Canada «binational», Henri Bourassa maintiendra que le Canada devait former une entité politique bilingue et fonctionnant selon les règles constitutionnelles britanniques. Loyal aux institutions anglaises (dont il admettra le grand bénéfice),<sup>28</sup> catholique ultramontain, anti-républicain, Bourassa sera toutefois assurément anti-impérialiste et capable, avec sa verve, d'entraîner nombre de supporters avec lui. C'est d'ailleurs en 1899, durant la Guerre des Boers en

<sup>26</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 46.

<sup>27</sup> Robert Holland, «The British Empire and the Great War, 1914-1918», in. Roger Louis, ed., *The Oxford History of the British Empire* (Oxford, 1999), vol. IV, p. 126.

<sup>28</sup> Voir CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C3,5, Entrevue au *Star*, 14 octobre 1926.

Afrique du Sud, que l'étoile de Henri Bourassa commencera à briller dans les cercles anti-impérialistes.

De fait, le début de la Guerre des Boers en octobre 1899 marquera le début, au Canada français, d'une vague anti-impérialiste bien organisée.<sup>29</sup> Alors que le Canada, encore non maître de ses affaires étrangères, et que le premier ministre libéral Wilfrid Laurier, pas très empathique aux conflits de nature impériale, tergiversaient au sujet de l'envoi de soldats canadiens en Afrique du Sud, d'autres préciseront leur pensée nationaliste. De nombreux Canadiens français n'apparaissent que très peu intéressés à envoyer des soldats lutter contre cette petite nation combattant l'Empire britannique dans ce qui semblait n'être qu'une querelle aux motifs essentiellement économiques; la région occupée par les Boers étant particulièrement riche en diamants et autres ressources minières. Comme le soulignera, en 1921, Oscar Douglas Skelton, le biographe et ami de Laurier :

In Quebec, active enthusiasm was almost wholly lacking. The French Canadian did not share the racial sympathy of his compatriots, and had more appreciation of the difficulties of a non-English people surrounded by English folk. "La Presse", the leading independent journal, emphasized very clearly the fundamental difference which determined the attitude of French-Canadians to imperial affairs ... "We French-Canadians belong to one country, Canada; Canada is for us the whole world; but the English-Canadians have two countries, one here and one across the sea".<sup>30</sup>

Le 13 octobre 1899, après plusieurs semaines de tergiversations, le premier ministre canadien Laurier décidera de lever un contingent de 1 000 soldats pour l'Afrique

<sup>29</sup> Réal Bélanger, *Wilfrid Laurier, Quand la politique devient passion* (Québec, 1986), p. 225.

<sup>30</sup> Oscar Douglas Skelton, *Life and Letters of Sir Wilfrid Laurier* (Toronto, 1921), p. 95-6.

du Sud.<sup>31</sup> L'action déplaira à de nombreux Canadiens français. Quelques jours après cette annonce, le populaire et jeune député libéral Henri Bourassa (petit-fils du Patriote Louis-Joseph Papineau), qui voyait dans cette action une ingérence de l'Empire dans les affaires canadiennes, démissionnera de son poste. Le nationalisme canadien (et canadien-français faut-il le préciser) profitera grandement de cette défection libérale et Bourassa deviendra bientôt, et pour au moins deux décennies, le champion de la cause anti-impérialiste canadienne.

Nul doute également que Bourassa, en 1900, viendra donner du panache au mouvement nationaliste au Québec. Soit dit en passant, de virulentes batailles éclateront entre les forces nationalistes canadiennes-françaises et les impérialistes canadiens à Montréal et à Québec pendant cette Guerre des Boers. Le 1<sup>er</sup> mars 1900, après une victoire britannique contre les Boers, des escarmouches eurent lieu dans les rues de la métropole, laissant poindre les futures divisions ethniques qui, occasionnellement, surgiront au pays jusqu'en 1921.<sup>32</sup>

L'événement des 1<sup>er</sup> et 2 mars 1900 sera surnommé «The Montreal Flag Riot» par l'historien Carman Miller.<sup>33</sup> Yvan Lamonde, quant à lui, notera que le renouveau nationaliste au Québec au tournant du siècle «... trouva dans l'émeute opposant, en mars 1900, les étudiants de McGill University à ceux de l'Université Laval à Montréal, une autre illustration de sa signification politique profonde.»<sup>34</sup> Armand Lavergne, étudiant de l'Université Laval, futur député nationaliste à Québec (et selon de vives rumeurs le fils

---

<sup>31</sup> Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec* (Sillery, 1997), tome 4, p. 26.

<sup>32</sup> Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*, tome 4, p. 27-8.

<sup>33</sup> Miller, *Canada's Little War, Fighting for the British Empire in Southern Africa, 1899-1902*, p. 47-54.

<sup>34</sup> Lamonde, *Allégeances et dépendances, L'histoire d'une ambivalence identitaire*, p. 184.

«illégitime» de Wilfrid Laurier),<sup>35</sup> sera l'un des grands agitateurs anti-impérialistes pendant le conflit.<sup>36</sup> Le nom d'Armand Lavergne reviendra parfois au cours de cette thèse puisque celui-ci se montrera intéressé aux événements qui se produisirent en Irlande (après 1916 plus particulièrement).

En tout, les efforts militaires du Canada en Afrique du Sud se révéleront somme toute assez minimes; mais il appert tout de même que ceux-ci furent suffisamment importants pour offusquer un grand nombre de gens dans la province québécoise. Au total, près de 8 000 soldats canadiens seront envoyés en Afrique du Sud, mais très peu de Québécois comme le remarque l'historien Jacques Lacoursière : «[o]n connaît l'origine de 5 825 d'entre eux. Sur ce nombre, seulement 484 sont nés dans la province de Québec.»<sup>37</sup>

Ceci étant dit, il faut préciser, encore une fois, que malgré la nette avancée des visées anti-impérialistes et nationalistes au Québec après 1899, les opinions n'étaient pas toutes si véhémentes à l'endroit de Londres. Une large portion de la population canadienne-française du Québec désapprouvait la position décidée par le gouvernement canadien au sujet de l'envoi de militaires en Afrique du Sud, mais cela ne voulait pas nécessairement dire que tous étaient contre cette position. D'ailleurs, Wilfrid Laurier, ce chef de gouvernement, n'était-il pas lui aussi un Canadien français? Aussi, dans les 484 soldats québécois envoyés au front, il est très probable que plusieurs d'entre eux étaient Canadiens français et peut-être également impérialistes dans l'âme.

Les marques d'affection envers la Couronne britannique seront aussi parfois évoquées par certains au début du siècle. Mentionnons, entres autres, ce télégramme de

<sup>35</sup> Bélanger, *Wilfrid Laurier, Quand la politique devient passion*, p. 181.

<sup>36</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds de la famille Armand Lavergne, MG27-IIIE12, Armand Lavergne à sa mère, microfilm H-1756, 3 mars 1900.

<sup>37</sup> Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*, tome 4, p. 27.

condoléances envoyé par une société patriotique canadienne-française à l'occasion du décès de la Reine Victoria, en 1901, alors que le conflit en Afrique du Sud n'était pas encore achevé (le Royaume-Uni et l'Empire en sortiront vainqueurs en 1902).<sup>38</sup> Mentionnons aussi cette lettre écrite en 1913 par le maire de Rimouski (dans le Bas-Saint-Laurent) au ministre libéral britannique, Herbert Samuel, ce qui prouve que certains Canadiens français n'avaient pas de difficulté à étaler leur loyauté à l'Empire :

So, we, citizens of the town of Rimouski, essentially a French-Canadian place & the first port of call for ocean steamships, are happy to be the first to wish you the most hearty welcome amongst us & to proclaim, in the name of all our fellow countrymen, our sincere attachment to the British institution, and also our gratitude for the liberty granted to us by the Crown.<sup>39</sup>

Bref, sans dire que ces manifestations de loyauté marquaient nécessairement une appréciation aveugle en la politique impériale poursuivie à Westminster, il faut toutefois y voir là un signe de non-unanimité dans les rangs canadiens-français. Il ne fait pas de doute que de généraliser les opinions des Canadiens français en un seul bloc inamovible constitue une façon absurde de voir les choses. Cependant, il est tout aussi assuré que l'anti-impérialisme, le nationalisme et la vigueur d'une identité ethnique clairement canadienne-française réussiront à marquer de plus en plus le paysage politique au Québec après l'événement des Boers, et surtout après le déclenchement d'un autre conflit : la Première Guerre mondiale. Pour reprendre les mots de l'historien Gérard Bouchard : «... au Québec (ou au Canada français), l'insistance qu'on a mise jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup>

---

<sup>38</sup> BANQ-Qc, Québec, Fonds SSJBQ, P412, 28 janvier 1901.

<sup>39</sup> HLRO, Londres, Herbert Samuel papers, SAM/A/42, Mr. Pouliot to Herbert Samuel, 28 August 1913.

siècle à construire la nation sur l'ethnicité a engendré une préoccupation identitaire envahissante et une sorte d'obsession de la différence.»<sup>40</sup>

### **Le Canada français dans un Canada majoritairement anglophone**

Le Canada de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> connaîtra de profonds bouleversements sociaux et politiques. En plus des pressions impérialistes organisées à Londres mais aussi au sein du Canada par des associations comme l'*Imperial Federation League*, le jeune pays d'à peine une trentaine d'années sera à l'heure des choix.<sup>41</sup> Pour un Canada qui voyait sa population se multiplier à un rythme important, qui voyait aussi la montée de l'industrialisme et du capitalisme et qui voyait finalement arriver une immigration est-européenne massive, il était peut-être temps de s'affirmer. C'était le moment pour le Canada de se construire; c'était le temps, comme on le dira en anglais, du *nation-building*. D'ailleurs, Sir Wilfrid Laurier ne dira-t-il pas lui-même que le XX<sup>ème</sup> siècle était celui du Canada?<sup>42</sup>

Le phénomène n'était certes pas restreint au Canada, comme l'indique la large littérature politique et historique qui situe généralement l'apogée de l'ère nationaliste au début du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>43</sup> Si, comme nous l'avons vu en introduction, peu d'historiens ou de politologues s'entendent sur la définition à donner aux concepts de «nation» et de «nationalisme» ainsi que sur leur soi-disant «invention» ou non, il y a une chose qui

<sup>40</sup> Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, p. 53.

<sup>41</sup> Berger, *The Sense of Power, Studies in the ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, p. 3.

<sup>42</sup> Bélanger, *Wilfrid Laurier, Quand la politique devient passion*, p. 253.

<sup>43</sup> Voir Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780, Programme, Myth, Reality*, p. 131; Voir aussi Chantal Bordes-Benayoun & Dominique Schnapper, *Diasporas et Nations* (Paris, 2006), p. 25-6.

semblait pourtant claire à l'époque : l'existence de vellétés autonomistes et la vogue du concept d'autodétermination des nations.<sup>44</sup>

Pour plusieurs Canadiens français, un nationalisme pan-canadien ne pouvait être vraiment bienfaiteur que si la minorité francophone et catholique avait les moyens de se reconnaître à l'intérieur du pays. La volonté de coloniser l'ouest du Canada et d'y dépêcher une population catholique et francophone s'avérera donc un passage obligé dans l'approbation de ce projet de *nation-building* canadien. Avec les idées de grandeur d'un clergé franco-catholique qui voyait en l'expansion du Canada le moyen de procéder à sa mission civilisatrice, les idées canadiennes-anglaises ne paraîtront avoir que peu de place dans le tableau.<sup>45</sup>

Justement, du côté anglo-protestant, comme l'a énergiquement souligné l'historien Carl Berger, il semble que pour une bonne partie des élites canadiennes-anglaises du temps, l'idée impérialiste constituait le principal moyen d'affirmer le nationalisme canadien. Et c'est bien par les idées impérialistes et l'attachement à l'Empire britannique que se manifestera au Canada anglais le projet de *nation-building*.<sup>46</sup> Pour une grande partie des élites canadiennes-françaises, il est clair que cette vision des choses ne pourra concorder avec l'idée qu'elles se faisaient du nationalisme canadien. Contrairement à ce qui pouvait se dire en Ontario, pour les nationalistes du Canada français, c'est plutôt vers l'anti-impérialisme que devait se diriger le Canada pour pouvoir penser se construire et affirmer sa nouvelle maturité nationale.

---

<sup>44</sup> A.D. Smith & Hutchinson, «Introduction», in. Smith & Hutchinson, eds., *Nationalism*, p. 10.

<sup>45</sup> Comme le remarque le journal *Le Semeur* en 1907, les Canadiens français caressaient un rêve précis : «[une] mission providentielle du peuple canadien-français, mission qui ferait de notre race "la dépositaire de la foi catholique et du génie français sur le continent américain".» Laurier Renaud, «La fondation de l'A.C.J.C.», in. Fernand Dumont, ed., *Idéologies au Canada Français, 1900-1929*, p. 189.

<sup>46</sup> Berger, *The Sense of Power, Studies in the ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, p. 9.

En ce sens, il est clair qu'au tournant du siècle, avec l'ajout de nouvelles provinces canadiennes comme la Saskatchewan et l'Alberta, le Canada fera face à de nouvelles querelles internes entre deux visions colonisatrices : une vision impérialiste et attachée au lien britannique, et une vision anti-impérialiste attachée aux valeurs catholiques et francophones.<sup>47</sup> L'arrivée d'une immigration massive compliquera également le portrait.<sup>48</sup> Comme le souligne l'historien Jacques Tremblay, la politique agressive d'immigration entreprise par le gouvernement fédéral au début du XX<sup>ème</sup> siècle «... apparaîtra aux nationalistes comme une "grande conspiration" qui [visait] à noyer les Canadiens français dans un océan d'Anglo-Saxons».<sup>49</sup> À l'heure où le Canada recevait plus de 2 millions d'immigrants (1901-11), mais où seulement 30 000 d'entre eux parlaient le français,<sup>50</sup> les élites politiques du Canada français décideront de se tourner plutôt vers un nationalisme canadien-français.

En 1903, alors que plus de 120 000 immigrants débarquent au pays, des Canadiens français, au premier rang Olivar Asselin et Omer Héroux (appuyés par Henri Bourassa), vont organiser la Ligue nationaliste canadienne. La Ligue se voudra non-partisane, rejetant la politocaille et n'appuyant officiellement aucun des vieux partis.<sup>51</sup>

<sup>47</sup> Craig Brown, *Histoire générale du Canada* (Montréal, 1990), p. 482-3.

<sup>48</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 31.

<sup>49</sup> Jacques Tremblay, «Le Nationaliste, 1908-1909», in. Dumont ed., *Idéologies au Canada Français, 1900-1929*, p. 119.

<sup>50</sup> Joseph Levitt, *Henri Bourassa and the Golden Calf, The Social Program of the Nationalists of Québec, 1900-1914* (Ottawa, 1969), p. 8. Le quotidien *La Presse* dira également en 1901: «Quiconque s'occupe d'immigration doit constater depuis longtemps que le nombre d'immigrants de nationalité française amenés au Canada est très peu élevé. C'est à peine si, sur les quatre ou cinq cents immigrés qui nous arrivent par les soins des sociétés d'émigration anglaises, nous pouvons en compter un pour cent d'origine française.» *La Presse*, 16 novembre 1901, p. 9.

<sup>51</sup> Lacombe, *La Rencontre de Deux Peuples Élus, Comparaison des Ambitions Nationale et Impériale au Canada entre 1896 et 1920*, p. 97-8.



Le mouvement de la Ligue va même établir son propre journal en 1904, *Le Nationaliste*.<sup>52</sup>

Cet hebdomadaire constituait le principal représentant de la cause du nationalisme canadien et canadien-français<sup>53</sup> et le défenseur des droits du français au pays. Comme le notera dans les années 1960 Claude-Henri Grignon, célèbre romancier, auteur à succès et ami personnel d'Olivar Asselin :

[L]es rédacteurs politiques [du *Nationaliste* ne seront] autres que Bourassa, Asselin et Fournier. Trois mousquetaires. Des vrais. Ils ne portaient ni jabot ni dentelle, ni habit de velours, mais ils savaient jouer de l'épée. Tout le monde, à Montréal, [parlait] du *Nationaliste* ... Pour la première fois, au Canada français, on lisait un journal de combat écrit en français, rédigé avec beaucoup d'esprit, sillonné de coups de sabre, de coups de pied et de coups de gueule.<sup>54</sup>

À partir de 1910, *Le Nationaliste* sera toutefois relégué à un rôle de second violon lorsqu'un nouveau journal, le quotidien *Le Devoir*, commencera à être publié.<sup>55</sup> *Le Devoir*, fondé par Henri Bourassa, sera un journal de lutte destiné à la minorité canadienne-française du pays; non seulement aux Canadiens français habitant le Québec mais à tous ceux qui peuplaient alors le Canada.<sup>56</sup> Ce journal nationaliste va ainsi promouvoir la préservation de la foi catholique mais aussi la conservation des droits traditionnels des Canadiens de langue française.

Et ce n'est pas nécessairement un hasard si *Le Nationaliste* et *Le Devoir* seront les deux journaux canadiens-français les plus intéressés à la cause autonomiste irlandaise. En

<sup>52</sup> AVM, Montréal, Fonds Olivar Asselin, VMBM55S2D12, Olivar Asselin à Henri Bourassa, 24 mars 1903.

<sup>53</sup> Voir Levitt, *Henri Bourassa and the Golden Calf*, p. 3.

<sup>54</sup> Pierre Grignon, ed., *Olivar Asselin, Le pamphlétaire maudit* (Trois-Pistoles, 2007), p. 76.

<sup>55</sup> Annette Hayward, «La littérature de la modernité et le libéralisme nationaliste au Québec entre 1899 et 1916», in Yvan Lamonde, ed., *Combats libéraux au tournant du XXe siècle* (Montréal, 1995), p. 173.

<sup>56</sup> André Beaulieu, et Jean Hamelin, *La presse québécoise, des origines à nos jours* (Québec, 1973), vol. 4, p. 330.

fait, plus que tout autre journal, quotidien ou magazine anglophone de la province, ce sont ces deux feuilles nationalistes qui donneront les nouvelles irlandaises les plus détaillées, les moins censurées et les plus abondantes entre 1904 et 1921. En guise d'exemple, en faisant exception des nouvelles quotidiennes d'Irlande figurant dans les pages de ces deux journaux (provenant essentiellement de comptes rendus de correspondants, des presses associées, etc.), *Le Devoir*, de 1910 à 1921, couvrira plus de 80 fois les affaires d'Irlande ou les affaires des Irlando-Canadiens dans son article éditorial de la page 1.

Aucun autre quotidien de Montréal ou de Québec, anglophone ou francophone, impérialiste ou non, conservateur ou libéral, ne fournira autant d'informations (en page éditoriale) sur l'Irlande ou sur les relations entre Canadiens français, Irlandais, ou Irlando-Canadiens. L'explication de cette couverture importante –outre le vif intérêt entretenu pour l'Irlande par trois éditorialistes du *Devoir*, Omer Héroux, Georges Pelletier et Henri Bourassa–,<sup>57</sup> porte sur le fait que, contrairement aux journaux impérialistes anglophones du Québec, *Le Devoir* puisait ses informations non seulement en Grande-Bretagne et en Irlande, mais également aux États-Unis où le nationalisme irlandais était particulièrement populaire après 1900. Cette capacité d'aller chercher la nouvelle ailleurs que par les canaux habituels de la presse impériale représentera également, comme nous le verrons plus tard, un moyen efficace de contrer la censure appliquée par les gouvernements

---

<sup>57</sup> Omer Héroux était un des plus ardents journalistes défenseurs de l'autonomie irlandaise. En 1946, dans un feuillet publié à l'occasion du jubilé d'or de vie journalistique d'Omer Héroux, l'éditeur Émile Benoist notera : «Il n'est peut-être pas un autre journaliste au Canada, et non seulement au Canada français, qui ait mieux que lui exposé, sous ses divers aspects, la question de l'Irlande, de la libération politique et économique de ce pays, en ne manquant jamais de souligner les points de similarité de la chose irlandaise et de la chose canadienne.» Oeuvre des tracts, *Cinquante ans de journalisme catholique, 1896-1946* : M. Omer Héroux (Montréal, 1946), p. 2-3.

anglais et canadien pendant la Première Guerre mondiale, et surtout après la rébellion républicaine de 1916 à Dublin.

### **Les Canadiens français et le soutien au *Home Rule* irlandais**

Maintenant, que dire précisément de l'engagement canadien-français dans la lutte pour le *Home Rule* entre 1900 et 1916? D'abord, ce qui frappe l'œil en lisant les éditoriaux des principaux journaux francophones de Montréal et de Québec du temps, c'est le consensus des journalistes en faveur de l'octroi d'une autonomie nationale du type *Home Rule* à l'Irlande.<sup>58</sup> En fait, sur les dizaines de journaux francophones étudiés en vue de la réalisation de cette thèse, pas un seul d'entre eux n'arrivera avec des conclusions anti-*Home Rule*.

Ceci est particulièrement intéressant puisqu'à l'époque les journaux seront ouvertement partisans. *Le Soleil* de Québec, par exemple, ne se gênait pas pour proclamer en page couverture qu'il constituait «l'organe du parti libéral» de Sir Wilfrid Laurier. D'autres, comme *Le Nationaliste* et *Le Devoir*, sans être attachés à un parti politique en particulier, s'afficheront néanmoins comme ouvertement nationalistes. *L'Événement* de Québec, *La Patrie* de Montréal soutiendront quant à eux la tendance conservatrice et impérialiste (après 1905 pour *La Patrie*). Et *La Presse*, le plus grand journal du Québec en terme de tirages, malgré son penchant indépendant, se révélera, tout au long de cette période, comme un périodique de tendance libérale. D'autres seront ultramontains, comme *La Vérité* de Québec, propriété des Tardivel, ainsi que *La Croix* ou *L'Action*

---

<sup>58</sup> Précisons par ailleurs que lors de la recherche, ce sont d'abord les éditoriaux, les lettres d'opinions à l'éditeur, les encarts signés, les caricatures-maisons et autres articles-maisons qui ont été particulièrement étudiés, plutôt que les nouvelles provenant de correspondances outre-mer et des diverses presses associées qui verront le jour pendant la Première Guerre mondiale.

*catholique*; d'autres seront nationalistes et pro-français comme le bref mais combattant journal *L'Action* de Jules Fournier et Olivar Asselin.<sup>59</sup>

Dès 1901, *L'Événement* se montrera toujours très clair quant à la question politique d'Irlande.<sup>60</sup> Ce journal conservateur et impérialiste mettra en évidence les bienfaits de l'attribution d'une autonomie constitutionnelle en Irlande, d'autant plus qu'à ce moment, l'I.P.P., enfin réuni sous le leadership unique de John Redmond, pouvait maintenant revendiquer fortement son *Home Rule* :

Nous sympathisons d'autant plus avec la Verte Erin, «clamera *L'Événement*», que nous avons eu, nous aussi, à traverser des malheurs semblables aux siens. Nous avons lutté longtemps, dans le passé, pour obtenir les libertés politiques dont nous jouissons aujourd'hui, et nous avons vu enfin nos désirs se réaliser. Nous souhaitons de tout cœur qu'il en soit ainsi pour l'Irlande, et que la campagne que poursuivent dans ce but depuis de longues années nos braves enfants aboutissent bientôt aux succès. D'ailleurs, ce que l'Angleterre a fait pour le Canada et l'Australie, pourquoi ne le ferait-elle pas pour l'Irlande, assurant ainsi, avec l'autonomie politique qu'elle lui accorderait, la paix et la prospérité de ce pays?<sup>61</sup>

L'extrait précédent trace une ligne argumentative qui sera reprise par plusieurs autres feuilles québécoises de l'époque. En plus de sympathiser avec la lutte irlandaise du *Home Rule* et de souligner comment cette autonomie pouvait s'avérer profitable non seulement pour l'Irlande mais aussi pour l'Empire et pour Westminster, l'équipe éditoriale de *L'Événement* n'hésitera pas à comparer l'aventure canadienne-française à celle d'Érin.

<sup>59</sup> Simon Jolivet, «La presse nationaliste québécoise et la question irlandaise, 1914-1918», in. Jean Lamarre et Magali Deleuze, eds., *L'envers de la médaille* (Québec, 2007), p. 93-109.

<sup>60</sup> Voir *L'Événement*, 17 janvier 1913, p. 2.

<sup>61</sup> *L'Événement*, 22 novembre 1901, p. 2.

D'ailleurs, comme je l'ai déjà noté ailleurs,<sup>62</sup> le fait que des journaux comme *L'Événement* décideront, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, de s'intéresser à l'Irlande et de comparer son destin et son histoire avec ceux du Canada français apparaît fascinant dans la mesure où il est facile d'y percevoir là une image réflexive du Canada français de l'époque.

La plupart du temps, entre 1900 et 1916, et même après, lorsque les journalistes, les auteurs, les poètes ou les caricaturistes s'attacheront à parler de la question irlandaise, ils le feront à l'aide de leurs propres connaissances, de leurs propres préjugés et opinions. Les Canadiens français qui commentaient le cas de l'Irlande pendant ces années-là le feront indéniablement de manière réflexive. L'on parlera d'Irlande, mais au fond, c'est bien en grande partie de soi dont il sera question. Dans le cas présent, *L'Événement* approuvera la lutte *home ruler* mais il le fera probablement dans le but de montrer comment une minorité (canadienne-française) pouvait travailler main dans la main avec la majorité (anglo-saxonne du Canada et de l'Empire) si on lui donnait la chance et si on lui consentait une certaine autonomie permettant de se protéger et de survivre dans cet ensemble géopolitique. Ici, le Québec servait donc de modèle à suivre pour l'Irlande et la Grande-Bretagne.

Dans un cas différent, celui du *Devoir*, l'on examinera aussi les choses de manière réflexive, mais cette fois pour montrer comment une minorité, celle des Irlandais au sein du Royaume-Uni, pouvait imposer ses vues et comment les Canadiens français devaient prendre l'Irlande comme modèle pour pouvoir imposer les siennes à l'intérieur du cadre canadien et impérial : «Il n'y a jamais eu qu'une opinion chez les Canadiens-français, sur cette question du *Home Rule* : tous nous souhaitons que l'Irlande ait bientôt le droit de

---

<sup>62</sup> Simon Jolivet, *French Canadians and The Irish Question, 1900-1921*, à paraître en 2009 (Keith Jeffery ed., *Irish Academic Press*, Dublin), dans les actes du colloque de la conférence intitulée *Empires and Their Contested Pasts*, tenue à Queen's University Belfast, Irlande du Nord, du 18 au 20 mai 2007.

régler elle-même ses affaires. Et nous ne pouvons qu'admirer l'énergie et la ténacité de cette minorité [à l'intérieur du Royaume-Uni] qui a fini par imposer à l'un des grands partis impériaux l'inscription dans son programme de sa revendication maîtresse.»<sup>63</sup>

Quel que soit le point de vue adopté (impérialiste ou anti-impérialiste), cette façon de parler de soi, explicitement ou implicitement, en supportant le *Home Rule* en Irlande n'était pourtant pas originale puisque plusieurs politiciens, journalistes et commentateurs d'Irlande et de Grande-Bretagne vont prendre l'exemple du Canada et du Québec pour démontrer comment il pouvait être possible de faire d'une minorité –perçue d'abord comme déloyale– un groupe des plus loyaux au sein du grand Empire britannique.<sup>64</sup>

Dans un contexte différent, David Lloyd George, député gallois à Westminster et futur premier ministre (de 1916 à 1922) prétendra, lors de sa lutte contre l'engagement britannique en Afrique du Sud, que le meilleur moyen de rendre les Boers loyaux à l'Empire consistait à faire ce que Lord Durham avait fait pour le Canada avec l'Acte d'Union de 1840.<sup>65</sup> D'autres personnes au Québec, sans nécessairement reprendre cet exemple de 1840, choisiront néanmoins de retourner eux aussi dans le passé en soulignant les bienfaits procurés par la lutte autonomiste canadienne et par la relative indépendance constitutionnelle détenue par le Canada depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour les journalistes du *Devoir* ou pour certains orateurs nationalistes comme Charles Ramsay Devlin, il faudra plutôt glorifier les luttes du passé et particulièrement celles

<sup>63</sup> *Le Devoir*, 18 mars 1912, p. 1.

<sup>64</sup> Voir par exemple Michael Wheatley, «John Redmond and federalism in 1910», *Irish Historical Studies*, vol. xxxii, no 127 (2001), p. 343-64.

<sup>65</sup> Dans les papiers personnels de David Lloyd George, il est possible de lire une transcription d'un de ses discours de 1900 où ce dernier «... favoured the plan adopted by Lord Durham in Quebec, who had made the French colonists the most loyal of the Empire's sons by granting them their liberty and freedom (cheers) ... [Durham] had given Home Rule to the French in Quebec, and there were no more loyal people within the Queen's dominions ...». HLRO, Londres, David Lloyd George papers, LG/A/2/25, Liberal Meetings at Carnarvon, "Chamberlain's hatred of Wales", *Carnarvon Herald*, 21 September 1900.

entourant les Rébellions patriotes de 1837-8 puisque c'étaient possiblement elles qui avaient permis d'obtenir le gouvernement responsable autonome pour le Québec et le Canada.<sup>66</sup>

Par ailleurs, le fait d'avoir connu une forte immigration irlandaise et catholique au XIX<sup>ème</sup> siècle ne sera sûrement pas étranger au soutien canadien-français pour le *Home Rule* après 1900. En côtoyant cette importante communauté irlando-catholique, les Canadiens français du début du XX<sup>ème</sup> siècle ont pu percevoir la force et la vigueur des associations irlandaises de Montréal et de Québec. Les discours des leaders irlandais en terres québécoises et les activités de support aux nationalistes *home rulers* ont certes permis aux Canadiens français, et notamment au mouvement nationaliste canadien-français, d'entretenir des contacts avec les nationalistes d'Irlande et de mieux saisir leur lutte. Sans l'immigration irlandaise du XIX<sup>ème</sup> siècle, les Canadiens français auraient aussi bien pu être attirés par les événements politiques d'Irlande; mais il reste que la présence de descendants irlandais, vivant au Québec et adhérant à la lutte *home ruler*, aura sûrement permis à la question politique d'Irlande de gagner en intérêt au sein du groupe francophone de la province.

Dans les instances partisans, il fait également peu de doute que la lutte nationaliste constitutionnelle engagée en Irlande depuis les années 1880 recevait tout le support des politiciens québécois. Tant au niveau provincial que fédéral, les acteurs politiques du temps vont suivre la même rhétorique qui semblait faire consensus dans la presse. De fait, autant les conservateurs que les libéraux supporteront la cause *home ruler* en Irlande. Il a été impossible de trouver, avant 1916, des supporteurs d'une action

---

<sup>66</sup> *La Presse*, 16 novembre 1903, p. 10.

irlandaise républicaine au Canada français, que ce soit dans les journaux ou dans les diverses instances politiques.

Bien qu'en 1905 surgira en Irlande le *Sinn Féin* (ce parti indépendantiste) et que les *Fenians* et les mouvements révolutionnaires continueront d'exister même après la réunification du parti de John Redmond en 1900, il apparaît extrêmement peu probable que des Canadiens français souscriront aux idées séparatistes irlandaises avant 1916.<sup>67</sup> Cette façon de voir changera toutefois quelque peu pendant et après la Grande Guerre, dû à l'intensification des conflits ethniques. Mais pour l'heure, personne ou presque ne semblait d'accord ni avec la séparation du Canada français (ou du Québec) ni avec celle de l'Irlande. Par contre, une très grande majorité de politiciens soutiendront la volonté autonomiste (mais non séparatiste) poursuivie par des *Home Rulers* de la qualité de John Redmond.

C'est le cas de Henri Bourassa qui s'intéressera très précisément au cas de l'autonomie irlandaise. À preuve, en 1901, il voyagera pendant quelques semaines en Irlande pour y écrire des articles sur la situation politique du pays. Il y rencontrera son ami Charles Ramsay Devlin, un ancien député irlando-canadien fédéral et un ami de Wilfrid Laurier.<sup>68</sup> Très près des cercles canadiens-français et promoteur du fait français au Canada, C.R. Devlin, né au Québec, représentait un comté de l'Outaouais à la Chambre des Communes de 1891 à 1897, avant d'être nommé haut-commissionnaire en Irlande et de devenir ensuite député nationaliste de Galway pour le parti parlementaire de

---

<sup>67</sup> Pour la fondation du *Sinn Féin* par Arthur Griffith en 1905, voir Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 513-5.

<sup>68</sup> CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C1,3, Conversations entre Anne Bourassa et son père dans les années 1940.



John Redmond de 1903 à 1906.<sup>69</sup> Le député Devlin reviendra au Québec en 1906 et, en 1907, il sera nommé ministre de la colonisation dans le cabinet libéral de Lomer Gouin et le restera jusqu'au moment de sa mort en mars 1914.<sup>70</sup> Il sera aussi un conférencier de choix pour faire la promotion du *Home Rule* au Québec après son retour d'Irlande.<sup>71</sup>

Quoi qu'il en soit, c'est en 1901 que Henri Bourassa fit sa première visite en Irlande. Les conversations des années 1940 (retranscrites) entre Henri Bourassa et sa fille Anne et qui sont disponibles depuis peu aux archives du Centre de recherche Lionel-Groulx de Montréal s'avèrent particulièrement éclairantes au sujet des voyages de Bourassa en Irlande et au Royaume-Uni.<sup>72</sup> On y apprend par exemple que Bourassa, en 1901, avec l'aide de son ami Charles Devlin, fut interviewé par un journal local au sujet de la Guerre des Boers et du nationalisme canadien. On y apprend également que Bourassa a pu rencontrer tous les leaders politiques irlandais et britanniques en juin 1914, lors de son voyage à Londres; son horaire lui permettant de converser avec John Redmond, William Redmond, Edward Carson, Lord Grey, John Dillon et Joseph Devlin.<sup>73</sup>

D'autre part, l'ancien chef de Bourassa, le premier ministre libéral Wilfrid Laurier, était lui aussi un ardent *Home Ruler*. Pas seulement que ça. En plus d'entretenir une correspondance amicale avec John Redmond, Laurier souscrivit personnellement et

---

<sup>69</sup> NLI, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,180/3, Correspondence between Charles Devlin and John Redmond, 1903-1907.

<sup>70</sup> Voir le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* : <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=41455&query=devlin>, consulté 7 janvier 2008.

<sup>71</sup> Voir par exemple cette conférence pro-*Home Rule*, prononcée au Cercle Ville-Marie de Montréal en novembre 1907; *L'Événement*, 28 novembre 1907, p. 2.

<sup>72</sup> À noter que Henri Bourassa s'est rendu deux fois en Irlande, en 1901 et en 1926, ainsi qu'au moins deux fois en Angleterre, en 1914 et en 1922. CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C1,3, Conversations entre Anne Bourassa et son père dans les années 1940.

<sup>73</sup> CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C3,4, Agenda annoté de Bourassa lors de son voyage en Grande-Bretagne, mai-juin 1914.

plusieurs fois au fonds d'aide de l'*U.I.L.*, le *Home Rule Fund*. Il faut dire que la lutte autonomiste de John Redmond et ses efforts notoires de conciliation entre Irlandais catholiques et protestants avaient certainement de quoi plaire à Sir Wilfrid Laurier qui, comme il est aussi reconnu par l'historiographie, luttera énergiquement pendant son long règne à la tête du gouvernement pour amenuiser les effets néfastes des querelles ethniques surgissant au Canada à partir de 1885.<sup>74</sup> Tout comme Redmond cependant, il semble bien que le chef libéral va perdre cette lutte; tous deux vont mourir vers la fin de la Grande Guerre, en pleine période de graves tensions ethniques, tant en Irlande qu'au Canada.<sup>75</sup>

Pour revenir au nationalisme irlandais d'avant-guerre, non seulement Wilfrid Laurier supportera-t-il financièrement le parti de John Redmond, mais il ne se fera pas trop prier pour prendre la parole lors des visites fréquentes de députés *home rulers* au pays. À titre d'exemple, en 1906, à la suite de la visite du député nationaliste irlandais de Liverpool, T.P. O'Connor,<sup>76</sup> le chef Redmond enverra un télégramme de reconnaissance à Wilfrid Laurier :

As chairman of a banquet to T.P. O'Connor on his return after his mission on behalf of Ireland to Canada I send you the thanks of my colleagues and myself for the noble speech and the generous subscription you gave to our cause at the meeting in Ottawa and I ask leave to assure you that your consistent and courageous advocacy of Ireland's claims has given you a high place in the respect

<sup>74</sup> Brown, *Histoire générale du Canada*, p. 483.

<sup>75</sup> Simon Jolivet, «L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, nos 2-3, (2006), p. 129-45; p. 155-169;

<sup>76</sup> Pour l'histoire de T.P. O'Connor comme député nationaliste irlandais à Liverpool (grande ville anglaise habitée par une forte communauté irlandaise), voir Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 401-2.

and affection of the Irish people and must be a great factor in bringing Ireland's struggle for self government to an early and triumphant conclusion.<sup>77</sup>

Ce à quoi le premier ministre Laurier répondit avec modération :

Dear Mr. Redmond,—

I duly received yesterday your cable of same date by which you convey me the thanks of yourself and colleagues for the few words which I said at Mr. T.P. O'Connor's meeting in favour of Home Rule for Ireland. Whilst I deeply appreciate your courtesy, I am bound to say that I deserve no thanks from yourself or any else as on that occasion, I only repeated what I have always advocated on the floor of the Canadian Parliament for nearly twenty years.<sup>78</sup>

Bref, l'appui de Wilfrid Laurier pour la cause du *Home Rule* ne fera jamais de doute. *A contrario*, il appert que celui-ci n'aura probablement pas beaucoup d'affection pour les partisans anti-*Home Rule* du Canada, dont les membres de l'association de l'*Orange Order*. Même si les loges orangistes du Québec ont toujours été très discrètes et de loin les moins nombreuses du pays, les documents obtenus des archives de Belfast montrent bien la colère des orangistes québécois face à l'appui accordé par Laurier à Redmond. Pour les orangistes, comme nous le verrons dans le chapitre IV, le *Home Rule* n'était tout simplement pas acceptable. Pour eux, la concession d'un parlement à la majorité catholique à Dublin apparaissait particulièrement provocante; d'abord pour leurs frères protestants d'Ulster qui se battaient afin de conserver intact le lien colonial avec l'Angleterre, mais aussi pour tout impérialiste qui voyait en cela une défaite importante et une preuve de plus que les catholiques pouvaient, par leur déloyauté, menacer de faire disparaître cet Empire qui leur était si cher.

<sup>77</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Cable, 9:15PM 15 November 1906, microfilm C-840, p. 115628-9.

<sup>78</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Wilfrid Laurier to John Redmond, 16 November 1906, microfilm C-840, p. 115628-9.

C'est ainsi qu'en 1902, l'un des plus importants piliers québécois de l'*Orange Order*, et pour un temps maire de Westmount, William Galbraith, fera voter par le *Grand Lodge of the Province of Quebec* une motion blâmant sévèrement les agissements de Laurier dans le dossier irlandais :

This Grand Lodge deprecates the recent visit of the so-called Irish National League Delegates, Messrs. Redmond, O'Donnell and McHugh, and while we affirm the doctrine of free speech, we deplore the action of those gentlemen in their efforts to stir up sedition, strife and treason in this Dominion, they having with barefaced effrontery from public platforms, both in Montreal and at the Capital, avowed their disloyalty and hatred of Britain... And we are humiliated to think that the Prime Minister, Sir Wilfred (sic) Laurier, so far forgot the dignity of his high position as to be present at certain festivities tendered them at the Capital...<sup>79</sup>

Dans une correspondance privée, Wilfrid Laurier tentera de rectifier le tir en admettant que la visite de John Redmond en 1901 et la présence d'un premier ministre canadien aux activités irlandaises étaient tout à fait légitimes.<sup>80</sup> D'ailleurs, il ne se gênera pas, à d'autres moments, pour ridiculiser les opposants impérialistes qui voyaient en ce soutien un acte de trahison et de déloyauté. En 1900, à un correspondant britannique qui lui soulignait les critiques contenues dans l'*English Daily Chronicle*, Wilfrid Laurier signalera clairement son agacement : «Dear Mr. Bromage, I do not feel called upon to

<sup>79</sup> GOLI, Belfast, Schomberg House, Report of Proceedings of the fifty-third Annual Meeting of the Right Worshipful Grand Orange Lodge of the Province of Quebec, 11 March 1902, p. 22.

<sup>80</sup> «William (sic) Redmond, leader of the Home Rule movement in the Imperial Parliament, delivered a lecture on home rule some time ago, in Ottawa. I attended the lecture and paid my ticket like anybody else. I must say that the tone of his speech was absolutely unimpeachable ... I had a private conversation with him afterwards, when I met him at a luncheon, and he repulsed the idea of being a separatist. He said he would be quite satisfied with some measure of home rule as we have in Canada ... I have neither apologies nor excuses to offer to anyone, as you will readily admit, I am sure.» BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Wilfrid Laurier à William Climie, 28 February 1902, microfilm C-792, p. 63238-41.

pay any attention to such freaks. This article refers to my subscription to the Home Rule Fund and there never was any secret in that.»<sup>81</sup>

De 1900 à 1916, les parlementaires de l'Assemblée Législative du Québec étaient aussi du même avis que Laurier sur la question du nationalisme irlandais. Lomer Gouin, chef des libéraux et premier ministre provincial pendant presque toute la période ici étudiée, ne manquera pas non plus d'assister aux diverses activités organisées par les associations nationalistes comme l'*U.I.L.* et l'*I.P.P.*, et la future *Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland* (1920-1). Qui plus est, à chaque année où la chambre siégeait un 17 mars, fête de la *St. Patrick*, la session sera ajournée en l'honneur des Irlandais, et les pupitres des députés se verront décorés de pots de trèfles.<sup>82</sup>

Et cette journée constituait également l'occasion pour les politiciens de chaque côté de la chambre, conservateurs et libéraux, de souhaiter les bons vœux aux Irlandais mais aussi de supporter le *Home Rule*, comme le fera par exemple le premier ministre Lomer Gouin en 1911. D'autres, comme le chef conservateur Joseph-Mathias Tellier, profiteront aussi de l'occasion pour remarquer l'importance de conserver les traits culturels propres à chacun des groupes canadiens :

Nous, les Canadiens d'origine française, nous comprenons bien ce sentiment [national] et nous ne cherchons pas à le réprimer ... Sur cette terre libre du Canada, toutes les races qui se coudoient et qui sont appelées à former ensemble

<sup>81</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Richard Raikes Bromage (Clare College Cambridge) à Laurier, 16 November 1910, microfilm C-896, p. 176869-73.

<sup>82</sup> Débats de l'Assemblée Législative du Québec, Québec, 12<sup>ème</sup> législature, 1<sup>ère</sup> session, vol. 1, 1909, p. 246; Voir aussi Débats de l'Assemblée Législative du Québec, Québec, 12<sup>ème</sup> législature, 3<sup>ème</sup> session, vol. 1, 1911, p. 616-7; Voir aussi Débats de l'Assemblée Législative du Québec, Québec, 12<sup>ème</sup> législature, 2<sup>ème</sup> session, vol. 1, 1910, p. 39.

la grande nation canadienne ont bien le droit de conserver leur individualité et de garder, avec la fierté de leur race, le souvenir des traditions du passé ...<sup>83</sup>

Cette phrase, d'un ton expressément réflexif puisqu'il s'agissait bien de réitérer ici le droit des Canadiens français à maintenir leurs traits distinctifs à l'intérieur du Canada et de cet Empire anglophone, nous informe en même temps de la vivacité de l'élément irlandocatholique de la province en ce début de siècle.

### **Les missions québécoises de l'*Irish Parliamentary Party***

Justement, en ce qui concerne les Irlando-catholiques de la province, la réunification de l'*I.P.P.* amènera la rhétorique nationaliste irlandaise à percer davantage les milieux patriotiques de Montréal et de Québec. En fait, comme il a été possible de le voir précédemment, il ne fait pas de doute que de nombreux Irlando-catholiques d'ici n'avaient pas perdu la foi en l'autonomie de l'Irlande, même en 1898 alors que les querelles intestines continuaient de miner les forces *home rulers*. Le concept inclusif d'autonomie irlandaise s'avérait très vague mais il n'en reste pas moins qu'un grand nombre de personnes liées aux associations telles que la *St. Patrick's Society*, l'*A.O.H.*, la *St. Ann's Young Men's Society*, la *St. Patrick's Total Abstinence and Benevolent Society*, la *Young Irishmen's Literary and Benefit Society*, etc., s'intéresseront à la cause de la «liberté irlandaise». En 1899, alors que les divisions entre *parnellites* et *anti-parnellites* étaient encore tangibles au sein du parti constitutionnel nationaliste, cela n'empêchera

---

<sup>83</sup> Débats de l'Assemblée Législative du Québec, Québec, 12<sup>ème</sup> législature, 1<sup>ère</sup> session, vol. 1, 1909, p. 246.

pas, par exemple, aux *parnellites* de Montréal d'envoyer de 750\$ à 1000\$ à John Redmond en vue de l'érection d'une statue de Charles Parnell à Dublin.<sup>84</sup>

Et pour revenir à la citation précédente du chef conservateur Joseph-Mathias Tellier, tout indique qu'un Canadien français ou un Irlandais pouvait vouloir conserver certains éléments culturels distinctifs tout en désirant faire partie de cette nation canadienne en pleine croissance. L'un n'empêchait pas l'autre. Et à partir de la réunification de l'I.P.P. en 1900, il apparaît qu'un nombre encore impressionnant d'Irlando-catholiques prendront part à des activités patriotiques. S'il est vrai que John Redmond était venu à Ottawa à la fin des années 1890,<sup>85</sup> sa présence au Canada en 1901 passera certainement moins inaperçue.

Et les adversaires politiques canadiens du *Home Rule* réagiront fortement à son passage à Ottawa et à Montréal en plus de vilipender le premier ministre Laurier pour son appui donné à sa cause nationaliste. Du reste, depuis les visites des nationalistes Charles Parnell en 1880, et de William O'Brien en 1887, aucun ténor nationaliste d'Irlande n'était retourné à Montréal.<sup>86</sup> Ceci explique sans doute la large couverture médiatique accordée à la visite de Redmond et de ses deux confrères, Patrick McHugh et Thomas O'Donnell, en novembre 1901.

---

<sup>84</sup> NLI, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,235/2, 1897-1915 Canada, P.F. McCaffrey to John Redmond, 28 November 1899. «Dear Sir:- I have the honour to enclose you bank draft on New York for Five hundred dollars (\$500.00) being the first instalment of the amount collected in the City of Montreal for the fund to relieve the Parnell Homestead and to erect a suitable monument in the City of Dublin to the memory of the late Mr. Parnell.»; Voir aussi D.C. Lyne qui parle de 750\$ envoyés de Montréal pour le monument Parnell. Lyne, «Irish-Canadian Financial Contributions to the Home Rule Movement in the 1890s», *Studia Hibernica*, p. 202; Voir aussi *The True Witness and Catholic Chronicle*, 11 November 1899, p. 4; 25 November 1899, p. 5.

<sup>85</sup> NLI, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,235/2, 1897-1915 Canada, John F. Coffey (Ottawa) to Redmond, 22 January 1897.

<sup>86</sup> McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, p. 3.

De fait, le mercredi 20 novembre 1901, John Redmond –chef du revampé *Irish Parliamentary Party* et leader nationaliste à Westminster– débarquera à Montréal pour faire la promotion du *Home Rule* irlandais.<sup>87</sup> Il prendra la parole au chic hôtel Windsor. Qualifiée de «very enthusiastic demonstration» par l'impérialiste *Montreal Star*, la soirée «Redmond» organisée par la *St. Patrick's Society* fera bonne impression auprès des autres quotidiens de la ville.<sup>88</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, l'hebdomadaire dirigé pour et par les Irlandais de Montréal, soulignait que «[t]he enthusiasm manifested was such as to prove that the cause of Irish Home Rule is as deeply rooted in the breasts of our people as ever.»<sup>89</sup> Prenant comme modèle l'exemple du Canada, John Redmond plaidera que l'Irlande «is only asking for what Canada has», c'est-à-dire l'autonomie locale au sein de l'Empire britannique.<sup>90</sup>

Cette première incursion de John Redmond en sol québécois symbolisera un nouveau départ pour les forces nationalistes de la province. À l'instar de ce qui s'était passé l'année précédente en Irlande, les membres des différentes sociétés patriotiques irlandaises représentées lors de la soirée «Redmond», comme par exemple les présidents des différentes divisions de l'*A.O.H.*, paraîtront mettre de côté leurs allégeances *parnellites* ou *anti-parnellites* pour former une nouvelle alliance nationaliste.<sup>91</sup> En fait, en plus d'amasser quelque 5 000\$ pour la cause du *Home Rule* et pour le bon fonction-

---

<sup>87</sup> Le *Home Rule* garantissait une certaine autonomie à l'Irlande, sans pour autant concéder l'indépendance totale à l'île. Le projet de *Home Rule* visait à permettre à l'Irlande une redistribution des pouvoirs et la chance de contrôler plusieurs champs de compétence, autrefois réservés à Londres par la création d'un nouveau parlement à Dublin. Ce projet satisfaisait la majorité des Irlandais catholiques entre 1886 et au moins jusqu'en 1916, et satisfaisait évidemment le principal parti nationaliste, l'*Irish Parliamentary Party*, dirigé par John Redmond à partir de 1900. Voir Finnan, *John Redmond and Irish Unity, 1912-1918*, p. 85.

<sup>88</sup> Voir les réunions de la *St. Patrick's Society of Montreal* du 28 septembre, 4 novembre, 25 novembre et 2 décembre 1901. CA, Montréal, *St. Patrick's Society of Montreal fonds*, P/026, Minutes of General Meetings, March 1900-April 1902.

<sup>89</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 23 November 1901, p. 1.

<sup>90</sup> *The Montreal Star*, 21 November 1901, p. 5.

<sup>91</sup> Voir *La Presse*, 18 novembre 1901, p. 2.



nement de l'*I.P.P.*, la visite de Redmond et de ses collègues en Amérique atteindra un autre but précis : celui de renforcer l'activité nationaliste au sein de la diaspora en faisant la promotion de l'association de l'*U.I.L.*<sup>92</sup>

D'ailleurs, il semble que le message sera très bien entendu. Les résolutions adoptées durant la soirée, en plus de féliciter Redmond et ses collègues «au sujet de la réunion du parti parlementaire irlandais et pour l'œuvre remarquable accomplie au parlement anglais pour les intérêts nationaux, industriels et agricoles de l'Irlande», vont aussi affirmer que «nous, citoyens de Montréal, réunis en assemblée populaire, ... entendons par les présentes approuver le programme de l'United Irish League, et déclarons notre intention d'appuyer cette organisation jusqu'à ce qu'une pleine mesure de gouvernement national autonome ait été accordée à l'Irlande.»<sup>93</sup>

Et dès la fin du mois, les sociétés irlandaises de Montréal vont se réunir au *St. Patrick's Hall* dans l'optique de former l'agence de l'*U.I.L.*, section québécoise.<sup>94</sup> Le jeudi 5 décembre, un comité exécutif de l'*U.I.L.* sera formé à Montréal (et sera ultérieurement géré par l'avocat Henry J. Kavanagh, un nom connu de la ville et dont il sera question dans de subséquents chapitres).<sup>95</sup> Près de 100£ seront à ce moment amassées, soit environ 500\$ en devises de l'époque.<sup>96</sup> Cette organisation de l'*U.I.L.* jouera dans la province, à partir de ce moment, un rôle prédominant en support au *Home Rule*, et ce, au moins

<sup>92</sup> Voir le rapport du trésorier de la *St. Patrick's Society of Montreal* daté du 2 décembre 1901. CA, Montréal, *St. Patrick's Society of Montreal* fonds, P/026, Minutes of General Meetings, March 1900-April 1902.

<sup>93</sup> *La Patrie*, 21 novembre 1901, p. 1.

<sup>94</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 30 November 1901, p. 1.

<sup>95</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 14 December 1901, p. 5.

<sup>96</sup> Selon les calculs établis par D.C. Lyne, «Irish-Canadian Financial Contributions to the Home Rule Movement in the 1890s», *Studia Hibernica*, p. 182.

jusqu'en 1916.<sup>97</sup> Une branche locale sera formée à Québec, sous la présidence de Felix Carbray, et des branches féminines seront également organisées, voyant au maintien et à la vitalité de la race irlandaise au pays.<sup>98</sup>

Finalement, l'autre point important à souligner au sujet de cette assemblée «Redmond» consiste en la présence canadienne-française. Comme en fait foi le résumé de *La Presse*, «[p]lusieurs Canadiens-français s'étaient aussi rendus à cette réception [et] les murs de la salle étaient tendus de nombreux drapeaux où celui de la Verte Erin tenait la première place parmi ceux du Canada, de la France et des États-Unis.»<sup>99</sup> Outre le fait remarquable que même le drapeau étasunien aura droit aux honneurs, il apparaît que les députés de l'*I.P.P.* désiraient aller chercher le support canadien-français, dont celui de certains de leurs représentants (comme les députés libéraux fédéraux Rodolphe Lemieux et Israël Tarte qui assistèrent à la rencontre).<sup>100</sup> Il demeure que la présence de Canadiens français dans la salle va contraster avec l'absence remarquable de ces derniers lors des célébrations montréalaises de l'insurrection irlandaise de 1798.

Par ailleurs, la présence canadienne-française sera également remarquée lors de la visite ultérieure de John Redmond, en septembre 1904. Encore une fois, John Redmond, au cours de sa visite américaine, prendra le temps de venir visiter Montréal. Il semble d'ailleurs que Montréal, Québec et Ottawa faisaient presque toujours partie du circuit de la tournée américaine. Les moyens de transport et les fréquents transferts ferroviaires entre New York, Boston, Montréal, Ottawa et Québec, rendaient facile la visite des cités

<sup>97</sup> L'*U.I.L.* va voir son influence et sa force considérablement diminuer à partir de 1914, tant en Amérique, au Canada, qu'en Irlande. Finnan, *John Redmond and Irish Unity, 1912-1918*, p. 144-5; p. 166-7.

<sup>98</sup> Voir la correspondance entre la *Ladies' Auxiliary of the United Irish League of Montreal* et Sir Wilfrid Laurier. BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, 19 April 1911, microfilm C-901, p. 183030-2.

<sup>99</sup> *La Presse*, 21 novembre 1901, p. 1.

<sup>100</sup> *The Montreal Star*, 21 November 1901, p. 5.

québécoises. Malheureusement pour l'organisation nationaliste de Québec, John Redmond annulera à chaque fois, en novembre 1901 et ensuite en septembre 1904, la visite qu'il devait faire dans la Vieille Capitale.<sup>101</sup> Les motifs de ces annulations restent assez difficiles à cerner. Il est possible que celles-ci aient eu à voir avec la situation de l'organisation québécoise de l'*U.I.L.* qui était beaucoup plus faible numériquement que celle de Montréal ainsi que du fait que des Irlandais de Québec étaient de toute façon présents lors des soirées montréalaises.

John Redmond, lors de sa visite du 29 septembre 1904 à Montréal et où son parti, séance tenante, récoltera 2 000\$ en souscriptions, ne se fera pas trop prier pour s'entretenir avec un représentant de *La Presse*.<sup>102</sup> Il dira même quelques mots en français, lors d'une manifeste campagne de séduction : «Par "La Presse" qui s'intéresse à ma campagne, dites à mes frères canadiens-français que je les aime, que je les estime. Ils m'ont fort bien accueilli, il y a trois ans. J'attends encore un nouvel assentiment à ma conférence. J'aime les Canadiens-français, j'aime leur langue, et voilà pourquoi je suis à Montréal.»<sup>103</sup> Dans une salle remplie de l'hôtel Windsor, la réunion nocturne de 1904, présidée par le maire Laporte de Montréal (qui souscrira aussi au fonds du parti irlandais), aura toutes les allures d'une campagne de séduction. Ce sont tout de même les élites irlando-catholiques de la ville qui seront une fois de plus à l'origine de cette soirée, et plusieurs individus connus comme Henry Judah Trihey, H.J. Cloran, H.J. Kavanagh, J.J. Guerin, F.J. Curran, etc., y assisteront.<sup>104</sup>

<sup>101</sup> *The Quebec Chronicle*, 1 October 1904, p. 8; voir aussi *L'Événement*, 21 novembre 1901, p. 3.

<sup>102</sup> Numéro souvenir, *Irish-Canadian Reception to Mr. John E. Redmond, Leader of the Irish Parliamentary Party and his Colleagues*, United Irish League, Montreal Central Branch, September 29, 1904, p. 7.

<sup>103</sup> *La Presse*, 29 septembre 1904, p. 7.

<sup>104</sup> *The Montreal Star*, 30 September 1904, p. 5; Voir aussi *The Montreal Gazette*, 30 September 1904, p. 5.

Les visites de John Redmond n'ont pas été les seules à se tenir à Montréal ou à Québec entre 1901 et 1916. En effet, plusieurs autres nationalistes irlandais suivront l'exemple du chef en traversant l'océan, haranguant les foules américaines et celles des deux plus grandes villes de la province. Par exemple, Joseph Devlin, député de North Kilkenny qui fera souvent la navette entre l'Irlande et l'Amérique, prononcera un discours senti au *Tara Hall* de Québec en 1903, devant «des centaines d'Irlandais et de Québécois (sic) sympathiques à l'émancipation et à l'autonomie de l'Irlande.»<sup>105</sup> Encore une fois, les associations irlandaises, comme les sections de l'*A.O.H.*, ainsi que les élites politiques et professionnelles irlandaises de la région, comme J.H. Kelly, Lucien Cannon, William Power et Felix Carbray de l'*U.I.L.*, y seront présentes; on y souscrira d'ailleurs près de 1 000\$ à la cause du *Home Rule*.<sup>106</sup>

Non seulement Joseph Devlin, mais T.P. O'Connor, député nationaliste de la circonscription de Liverpool, et William Redmond, député d'East Clare dans la province de Connaught, feront plusieurs visites au Québec et à Ottawa entre 1906 et 1916.<sup>107</sup> À chaque occasion, comme en 1910 quand O'Connor visitera Montréal, Québec et d'autres villes de l'est du Canada, il sera question de ramasser de l'argent pour poursuivre la lutte *home ruler* qui, à ce moment, devenait de plus en plus cruciale puisque l'*I.P.P.* de Redmond détenait désormais la balance du pouvoir à Westminster.<sup>108</sup> Le 4 octobre 1912, quelques jours à peine après que Sir Walter Long, ministre britannique et protestant natif

<sup>105</sup> *La Patrie*, 28 mai 1903, p. 7.

<sup>106</sup> *The Quebec Chronicle*, 28 May 1903, p. 5.

<sup>107</sup> T.P. O'Connor viendra au Canada au moins deux fois entre 1906 et 1910; William Redmond viendra à Montréal aussi deux fois entre 1912 et 1914. Voir particulièrement ce document où William Redmond révèle qu'il est le seul député de l'*I.P.P.* présent sur le continent américain en ce jour de la *St. Patrick* de 1914. *Speech delivered by Mr. William Redmond to Members of St. Patrick's Society at the annual banquet in the Hotel Windsor, Montréal, 17 March 1914.*

<sup>108</sup> Voir *The Canadian Annual Review*, 1910, p. 63-6. Pour l'élection de 1910, voir François Bédarida, *L'Angleterre triomphante* (Paris, 1974), p. 209.

d'Irlande, eut complété son tour canadien anti-*Home Rule* à Toronto,<sup>109</sup> le frère de John Redmond, William Redmond, prendra la parole à Montréal dans une salle «archicomble»,<sup>110</sup> où plus de 5 000\$ seront recueillis pendant la soirée.<sup>111</sup>

Fait intéressant à noter, cette soirée aura lieu quelques jours seulement après la grande manifestation unioniste du 28 septembre 1912, tenue à Belfast, dans la province d'Ulster, et où l'on ratifia une pétition dénonçant toute autonomie accordée à l'Irlande, un document rassemblant près de 450 000 noms, que certains signèrent même avec leur propre sang.<sup>112</sup> Un Irlando-Montréalais dira d'ailleurs ceci d'intéressant au reporter du *Montreal Star* : «"We want to give our answer to the Ulsterites ... Our dollars will do more good to the Home Rule cause than dummy muskets will do to theirs.»<sup>113</sup> Ainsi, non seulement le succès de la soirée «William Redmond» de 1912 démontre-t-il que de nombreux Irlandais catholiques du Québec favorisaient davantage l'approche *home ruler* que celle proposée par les unionistes irlandais comme Edward Carson (qui ne mettra d'ailleurs jamais les pieds au Québec), mais cela indique indubitablement que les sociétés patriotiques irlandaises de Montréal et de Québec étaient encore suffisamment dynamiques pour pouvoir intéresser leurs membres à la cause de l'autonomie politique de l'Irlande.

De plus, cet intérêt ne semblait pas que théorique : bien des gens vont y aller de contributions monétaires importantes. L'argent amassé, d'une certaine façon, représente un indicateur important à prendre en compte dans l'examen de la persistance du sentiment

<sup>109</sup> Sur la visite de Walter Long au Canada, voir *The Montreal Star*, 7 October 1912, p. 17; voir aussi *La Presse*, 27 septembre 1912, p. 15; voir enfin, HLRO, Londres, Bonar Law papers, BL/27/1/45, A. MacGillivray (Windsor Hotel, Montreal) to Miss Tugander, 17 August 1912.

<sup>110</sup> *Le Devoir*, 5 octobre 1912, p. 8.

<sup>111</sup> *La Patrie*, 5 octobre 1912, p. 8.

<sup>112</sup> Laffan, *The Partition of Ireland 1911-1925*, p. 28.

<sup>113</sup> *The Montreal Star*, 28 September 1912, p. 10.

irlandais dans la province. Il est à noter que ce genre de collecte à l'intention des associations nationalistes basées en Irlande ne dataient pas des années 1880 à 1920. Les historiennes-géographes Sherry Olson et Patricia Thornton ont d'ailleurs relevé que des sommes d'argent avaient été amassées à Montréal dès 1828, en soutien à la lutte d'émancipation catholique menée alors par le «*Liberator*» irlandais Daniel O'Connell.<sup>114</sup> L'historien Yvan Lamonde signalera également la création de Société d'amis de l'Irlande à Montréal, Trois-Rivières et Québec dans les années 1820.<sup>115</sup>

Et les contributions financières des Canadiens français au *Home Rule Fund*, quoique nettement moins importantes que celles des Irlando-catholiques, symbolisent tout de même, en termes concrets, l'affection que pouvaient entretenir certains de ces francophones à la lutte nationaliste d'Irlande. En fait, les années 1900 permettront sans doute de voir une nouvelle alliance se former entre les «organiseurs» canadiens-français et ceux des milieux irlando-catholiques; quoique, comme toujours, il ne faut absolument pas sous-estimer les collisions persistantes, dans les milieux ouvriers, scolaires et paroissiaux, entre ces deux groupes coreligionnaires.

Selon les calculs effectués par l'historien D.C. Lyne, il semblerait que les montants collectés dans les années 1890 en faveur de la cause du *Home Rule*, à travers tout le Canada, totalisaient environ 42 000\$.<sup>116</sup> Selon Lyne, ces montants d'argent n'auraient jamais pu être amassés sans l'effort soutenu d'Edward Blake (ancien chef libéral avant Laurier et Irlando-protestant d'Ontario) et sans ses formidables contributions

---

<sup>114</sup> Olson & Thornton, «The Challenge of the Irish Catholic Community in Nineteenth-Century Montreal», *Histoire sociale/Social History*, p. 343.

<sup>115</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome I, p. 198.

<sup>116</sup> Lyne, «Irish-Canadian Financial Contributions to the Home Rule Movement in the 1890s», *Studia Hibernica*, p. 204.

personnelles.<sup>117</sup> Si l'argent représente un bon indicateur mesurant la ferveur des individus à soutenir tel ou tel mouvement politique, que doit-on retenir, au niveau financier, des succès nationalistes du début du siècle?

D'abord, contrairement aux calculs de D.C. Lyne, effectués à l'échelle nationale, les quelques additions sommaires réalisées, à partir des comptes rendus de journaux et des procès-verbaux de certaines associations comme ceux de la *St. Patrick's Society of Montreal*, démontrent qu'au minimum 28 500\$ seront recueillies pour l'*U.I.L.* et l'*I.P.P.* entre 1899 et 1912.<sup>118</sup> Cela paraît moins important que les 42 000\$ amassées au Canada au cours de la décennie 1890, mais il faut mentionner que ces chiffres n'incluent que ce qui a été recueilli à Montréal, Québec et Ottawa.

En ce sens, ce montant est de beaucoup supérieur à ce qui a été collecté dans ces mêmes trois villes de 1890 à 1900. Calculées à partir des chiffres de D.C. Lyne, les contributions de ces trois villes, de 1890 à 1900, auraient été d'environ 15 500\$. Ainsi, peu de doute que plus d'argent a été collecté à Montréal, Ottawa et Québec entre 1899 et 1912 qu'entre 1890 et 1900. Par ailleurs, si le chercheur Normand Laplante, dans un article publié dans *L'Archiviste/The Archivist*, fait erreur en notant que 135 000\$ ont été amassés en 1912 par l'*U.I.L.* du Canada, il faut tout de même noter que plusieurs milliers de dollars seront amassés durant cette année 1912, notamment avec la visite de William Redmond.<sup>119</sup>

---

<sup>117</sup> Lyne, «Irish-Canadian Financial Contributions to the Home Rule Movement in the 1890s», *Studia Hibernica*, p. 204-5.

<sup>118</sup> Chiffres compilés à partir des articles des différents journaux portant sur les visites de John Redmond à Montréal et à Ottawa (novembre 1901 et septembre 1904), de William Redmond (octobre 1912), Joseph Devlin à Québec (mai 1903); et aussi à partir des procès-verbaux de la Société *St. Patrick, CA*, Montréal, *St. Patrick's Society of Montreal* fonds, P/026, Minutes of General Meetings.

<sup>119</sup> Selon *The Quebec Chronicle*, les 135 000\$ réfèrent au montant que les membres de l'*U.I.L.* de l'Amérique (comprenant toutes les branches étasuniennes et canadiennes) s'engageaient à collecter dans les deux années suivantes. À noter que la vice-présidence de cette association nord-américaine était assumée

D'autres activités à caractère politique –mais pas explicitement reliées à la lutte *home ruler*– et mobilisant des sommes financières importantes auront également lieu durant les années 1900 et 1910 à Québec et à Montréal. Et l'un de ces événements consistera assurément en l'érection de la croix celtique de Grosse-Île, près de Québec, au mois d'août 1909.

### **La cérémonie de Grosse-Île au mois d'août 1909**

Grosse-Île, comme son nom *ne l'indique pas*, est tout à fait petite. Il s'agit de 185 hectares de terre tout au plus, ayant servi de station de quarantaine entre 1832 et 1937, et situés au cœur de l'archipel de l'Île aux Grues, à proximité de la ville de Québec.<sup>120</sup> Cependant, cet îlot paisible sera pour des milliers d'Irlandais, en 1832, mais surtout au temps de la Grande Famine irlandaise, le lieu du dernier repos. Les Irlandais affamés, amaigris et malades du typhus, afflueront d'ailleurs à Grosse-Île entre 1847 et 1850. Et il est maintenant établi qu'au moins 5 000 Irlandais vont être enterrés sur l'île.<sup>121</sup> Qualifiée du «... largest Famine-era gravesite outside of Ireland», Grosse-Île deviendra, dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, un haut lieu de mémoire pour la diaspora irlandaise du pays, mais aussi pour celle des États-Unis.<sup>122</sup>

Lieu d'une tragédie humaine épouvantable, l'endroit symbolisait également, et symbolise encore aujourd'hui, plusieurs choses différentes. En 1909, pour plusieurs acteurs québécois, la tragédie de Grosse-Île, avec l'engagement de prêtres catholiques

---

par Charles Joseph Doherty, député conservateur au fédéral du comté de *St. Ann's* à Montréal, et citoyen très connu dans les cercles irlando-catholiques de la province. *The Quebec Chronicle*, 26 September 1912, p. 10; Voir aussi Normand Laplante, «Le Canada et la politique britannique envers l'Irlande, 1882-1914», *L'Archiviste/The Archivist*, vol. 16, no 5 (1989), p. 10.

<sup>120</sup> Parcs Canada, *Grosse Île. Development Concept* (Ottawa, 1992), p. 8.

<sup>121</sup> [http://www.pc.gc.ca/lhn-nhs/qc/grosseile/natcul/natcul1b\\_F.asp](http://www.pc.gc.ca/lhn-nhs/qc/grosseile/natcul/natcul1b_F.asp), consulté le 5 janvier 2008.

<sup>122</sup> Colin McMahon, *Quarantining the Past : Commemorating the Great Irish Famine on Grosse-Île*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Concordia (2001), p. 1.



canadiens-français qui tentèrent d'endiguer le fléau mortel du typhus et qui y perdirent leur propre vie, représentera l'esprit de concorde que devait essayer d'atteindre les coreligionnaires québécois.<sup>123</sup> Pour certains Irlando-catholiques, qui participeront en ce temps à des activités nationalistes pro-*home rulers*, le désastre de Grosse-Île rappellera aussi le malheur d'une Irlande opprimée par l'Angleterre.

Il faut le dire, plusieurs verront à travers Grosse-Île et surtout à travers l'épisode de la Grande Famine la preuve tangible que le gouvernement anglais avait négligé l'Irlande. Bref, il s'agissait d'exemples supplémentaires de la mauvaise gestion politique et économique en Irlande depuis l'Acte d'Union de 1801.<sup>124</sup> Une large littérature historique existe d'ailleurs relativement aux responsabilités que devrait assumer ou non le gouvernement de Westminster dans la tragédie.<sup>125</sup>

En 1909, c'est l'*A.O.H.* de la ville de Québec, appuyé financièrement par l'organisation nord-américaine, qui sera à l'origine de la célébration du mois d'août.<sup>126</sup> D'ailleurs, les 5 000\$ requis pour la construction du monument celtique viendront des coffres de l'organisation nationale de l'*A.O.H.*, tel qu'annoncé à la convention annuelle de l'association nord-américaine à Indianapolis en juillet 1908.<sup>127</sup> La journée du dévoilement de la croix, le 15 août 1909, plus de 8 000 personnes venues de Montréal, Québec, Ottawa, Toronto, mais aussi des États-Unis, vont débarquer sur l'île afin d'assister à la

<sup>123</sup> Marianna O'Gallagher, *Grosse-Île, Porte d'entrée du Canada, 1832-1937* (Québec, 1987), p. 88-93.

<sup>124</sup> Voir notamment les commentaires de J.A. Jordan, *The Grosse-Isle Tragedy and the Monument to the Irish Fever Victims, 1847* (Québec, 1909), p. 6.

<sup>125</sup> Voir Peter Gray, «Memory and the commemoration of the Great Irish Famine», in. Oliver, ed., *The memory of catastrophe* (Manchester, 2004), 46-64; Voir aussi Mary Daly, «Revisionism and Irish history, The Great Famine», in. Boyce and O'Day, eds., *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*, p. 71-89; voir aussi James S. Donnelly, «The Construction of the Memory of the Famine in Ireland and the Irish Diaspora, 1850-1900», *Éire-Ireland*, vol. xxxi, no 1 (1996), p. 45.

<sup>126</sup> Blair, *The Anglos, The Hidden Face of Quebec City* vol. 1, p. 115.

<sup>127</sup> Jordan, *The Grosse-Isle Tragedy and the Monument to the Irish Fever Victims, 1847*, p. 10.

messe symbolique et au dévoilement du monument commémorant la mort de ces milliers d'immigrants irlandais.<sup>128</sup>

Des ministres provinciaux et fédéraux, des évêques irlandais, le futur cardinal Louis-Nazaire Bégin –un proche des nationalistes irlando-catholiques comme nous le verrons plus tard–, et les membres des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Montréal et de Québec, se grouperont au pied de la croix.<sup>129</sup> Au cours de la cérémonie, plusieurs orateurs de prestige prendront la parole. Les interprétations à donner à la journée ne seront pas toujours concordantes. En outre, s'il ne fait pas de doute que les personnes rassemblées en cette chaude journée du mois d'août 1909 s'entendront pour rendre hommage aux morts des années 1840, tous ne s'accorderont pas sur le sens à donner à cette commémoration.

Si pour le solliciteur-général du Canada, Sir Charles Fitzpatrick, bien actif dans les cercles patriotiques comme la *St. Patrick's Society*, la journée ne devait pas nécessairement servir à faire de la propagande pour le *Home Rule*, pour d'autres Irlando-catholiques présents ce jour-là, il s'agira probablement là du motif principal des cérémonies.<sup>130</sup> Et alors même que l'*A.O.H.* de la province de Québec continuait de soutenir la lutte *home ruler*, il est par ailleurs évident que certains de ses membres convoiteront plutôt, en parlant de la liberté irlandaise, une séparation complète de l'Irlande et non une simple dévolution de pouvoirs comme celle proposée par le *Home Rule*. Les écrits de certains ne font pas de doute quant à la responsabilité du gouvernement britannique dans ce désastre humain. Pour J.A. Jordan, auteur du livre-souvenir de la journée, il est certain que le monument devait servir à honorer ces

<sup>128</sup> O'Gallagher, *Grosse-Île, Porte d'entrée du Canada, 1832-1937*, p. 91.

<sup>129</sup> Voir BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/1-3, Lettres de l'*A.O.H.* à Jacques Beauchamp, président de la SSJBM, 16 août 1909.

<sup>130</sup> McMahon, *Quarantining the Past : Commemorating the Great Irish Famine on Grosse-Île*, p. 39.

«unfortunate Irish Exiles of 1847» qui durent faire face à : «... the ghastly hecatomb, which cries to Heaven for vengeance upon the misrule that produced it».<sup>131</sup>

D'ailleurs, autre fait très inusité, sur la plaque apposée au monument pourra-t-on lire trois messages : l'un rédigé en français, l'autre en anglais, et le dernier en gaélique. Chacun de ses messages seront pourtant de teneur fort différente. Celui écrit en gaélique sera notamment très virulent à l'endroit du gouvernement anglais puisque, traduction faite, le message voudra indiquer, encore une fois, les responsabilités anglaises que devraient reconnaître le gouvernement anglais dans la tragédie. «Thousands of the children of the Gael were lost on this island while fleeing from foreign tyrannical laws and an artificial famine in the years 1847-1848» sera-t-il inscrit en gaélique alors que les deux autres messages en français et en anglais ne feront aucunement référence aux termes «famine artificielle» ou «loi tyrannique d'un gouvernement étranger».<sup>132</sup> Bref, cette imposante célébration révélera le caractère éminemment politique de la journée du 15 août 1909 à Grosse-Île et le fait, encore une fois, que la mobilisation organisée par l'*A.O.H.* n'aura pas été vaine.

### **La *Black Rock* et la cérémonie montréalaise d'août 1913**

Une cérémonie similaire se tiendra à Montréal en août 1913 quand les Irlandais de la ville prendront soin de se réapproprier un des «lieux sacrés» de la communauté, situé près du fleuve Saint-Laurent, et où plusieurs milliers d'immigrants irlandais de 1847, sortis de Grosse-Île, périrent également dans de pitoyables conditions. Comme le signale l'historien Colin McMahon, «[i]t was not until October 1847 that the epidemic finally abated, by which time as many as six thousand people had died, most of them Irish-

<sup>131</sup> Jordan, *The Grosse-Isle Tragedy and the Monument to the Irish Fever Victims, 1847*, p. 3; p. 6.

<sup>132</sup> Jordan, *The Grosse-Isle Tragedy and the Monument to the Irish Fever Victims, 1847*, p. 12.

Catholic immigrants who were hastily buried in mass graves in the vicinity of the fever sheds in Pointe Saint-Charles.»<sup>133</sup> L'origine de la célébration de 1913 prendra racine dès les années 1890, plus précisément en décembre 1900. C'est que le monument, érigé en 1859 sur les lieux du drame, près du nouveau pont Victoria, et censé commémorer la tragédie montréalaise de 1847, fut déplacé au matin du 21 décembre 1900. En fait, il semble que les pressions exercées par la Compagnie du Grand Tronc, qui désirait construire des lignes de chemins de fer à l'endroit où se tenait le monument (la *Black Rock*) depuis 1859, seront à la source du déplacement du monument.<sup>134</sup>

Il ne s'agit pas ici de refaire l'histoire de cet événement important puisque celle-ci a déjà été bien développée par McMahon. Il importe toutefois de noter que les Irlando-Montréalais, et à leur tête des élites politiques comme C.J. Doherty et H.J. Kavanagh et des associations comme la *St. Patrick's Society* et l'*A.O.H.*, vont réussir à conduire les autorités du Grand Tronc à replacer la pierre à son endroit originel, quoique certaines conditions restrictives s'y rattacheront.<sup>135</sup> Il reste que la cérémonie du 17 août 1913 permettra à la communauté irlandaise de se réunir autour du monument désormais replacé à l'endroit initial et de se réappropriier un lieu qu'elle considérait comme sacré. Cette journée, tout comme celle qui avait eu lieu à Grosse-Île quatre ans plus tôt, enverra certes son lot de messages politiques et un avertissement aux autorités politiques ou commerciales qui envisageraient de toucher à nouveau aux endroits que privilégiait la

<sup>133</sup> McMahon, «Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making», *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, p. 48.

<sup>134</sup> Sur cette *Black Rock* sera gravée cette inscription n'admettant étrangement aucune référence aux Irlandais : «To Preserve from Desecration the Remains of 6 000 Immigrants Who died of Ship Fever A.D. 1847-48 This Stone is erected by the Workmen of Messrs. Peto, Brassey and Betts Employed in the Construction of the Victoria Bridge A.D. 1859». McMahon, «Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making», *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, p. 49; p. 51.

<sup>135</sup> McMahon, «Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making», *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, p. 53.

communauté irlandaise. Nul doute, comme le signale McMahon, que les événements entourant le déplacement du monument démontrent «... how politically charged Famine memory and this monument continued to be for many Irish Catholics, particularly those living in Griffintown and Pointe St. Charles.»<sup>136</sup>

Fait également intéressant, encore une fois, les Canadiens français, dont les membres de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal (qui changera de nom pour Société Saint-Jean-Baptiste en 1914),<sup>137</sup> vont à nouveau être appelés à défendre les intérêts irlando-catholiques. Comme en fait foi cet extrait du procès-verbal de l'une des réunions de l'Association, ceux-ci répondront bien à l'appel des Irlandais :

Résolu que l'Association St Jean Baptiste de Montréal, désirant une fois de plus marquer la sympathie et la bonne entente qui existent entre les Canadiens-français et leurs concitoyens d'origine irlandaise, s'unit de cœur à la Société St Patrice de Montréal, et aux autres sociétés irlandaises de cette ville, pour appuyer la requête adressées à MM. les membres de la Commission des Chemins de Fer et de canaux du Canada, à l'encontre de la dernière expropriation, faite par la Compagnie de Chemin de Fer du Grand Tronc du Canada, du terrain situé à la Pointe St Charles, à Montréal, jusqu'ici affecté à la Sépulture des immigrants irlandais, victimes du typhus, en 1847.<sup>138</sup>

De plus, il faut mentionner que les Canadiens français, malgré les sempiternelles querelles affectant les deux communautés catholiques de la province, vont aussi prendre part à au moins une des deux activités patriotiques annuelles (et souvent très politiques) organisées par les Irlandais catholiques de Montréal ou de Québec.

---

<sup>136</sup> Colin McMahon, «Montreal's Ship Fever Memorial: A Monument Standing Wide of the Mark», article présenté dans le cadre de l'atelier tenu en octobre 2006 à l'Université Concordia et intitulé *Constructions de l'identité en Irlande et au Québec*, p. 16.

<sup>137</sup> Robert Rumilly, *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* (Montréal, 1975), p. 220.

<sup>138</sup> BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/1-3, 3 février 1911.

### Les cérémonies annuelles du *St. Patrick's Day* et des *Manchester Martyrs*

Prenons d'abord le cas le plus frappant, celui de la journée de la *St. Patrick*. Non seulement les politiciens ne seront pas les seuls à exprimer de bons mots à l'endroit des Irlandais, mais nombre d'associations patriotiques différentes vont prendre part aux célébrations. Les journées du 17 mars, après 1900, vont très souvent donner lieu à d'importants discours politiques, réitérant non seulement la fierté et l'amour de la mère-patrie mais révélant également d'apparentes revendications autonomistes irlandaises.

À titre d'exemple, mentionnons cet ouvrage-souvenir réalisé à Montréal en 1913 et proclamant : «The 1913 Celebration of St. Patrick's Day has a very special significance. Home Rule for Ireland is now only a question of weeks. Irish hearts will remember more fondly than ever the famous sites and aspects of the Emerald Isle which will now become all their own again.»<sup>139</sup> Aussi, en 1915, *Le Devoir* notera pour sa part la distribution d'épinglettes «pour la cause irlandaise» pendant la *St. Patrick*.<sup>140</sup> Chose certaine, derrière les acclamations patriotiques se cacheront évidemment les appels nationalistes des Irlandais de la province.

Au tournant du siècle, plus d'une vingtaine d'associations irlandaises prendront régulièrement part aux festivités montréalaises du 17 mars.<sup>141</sup> La même chose étant visible à Québec, où les organisations telles que le *Catholic Order of Foresters*, la *St. Patrick's T.A.&B. Society*, la *Sarsfield Amateur Athletic Association*, l'*A.O.H.*, etc., prendront place lors du défilé dans les rues de la Vieille Capitale. Non seulement ces associations se regrouperont-elles, mais comme le remarquent plusieurs chercheurs, dont

<sup>139</sup> *The Golden Book of the Canadian Irishmen* (The Irish Publishing Co.), *St. Patrick's Day Celebration*, 17 March 1913, p. 3.

<sup>140</sup> *Le Devoir*, 17 mars 1915, p. 5.

<sup>141</sup> Cronin and Adair, *The Wearing of the Green, A History of St Patrick's Day*, p. 87.

Nancy Schmitz, Peggy Regan et Mike Cronin, les drapeaux irlandais vert et or, les portraits de Daniel O'Connell, ceux de John Redmond, et les chansons traditionnelles feront partie des célébrations.<sup>142</sup>

Comme il a été possible de le voir avec la parade du 26 juin 1898 commémorant la rébellion irlandaise de 1798, les défilés patriotiques se révélaient marquants dans la mesure où il s'agissait d'occasions pour la communauté irlandaise de s'approprier un espace public important. Toutefois, si avant 1916 les Irlandais catholiques de Montréal et de Québec vont s'entendre pour faire la promotion du *Home Rule* et de l'*I.P.P.*, cela ne signifie pas pour autant que tous adhéreront personnellement à cette vision. Comme l'a noté Peggy Regan, étudier la popularité et l'influence croissantes de l'*A.O.H.* à Montréal après 1900 permet de percevoir un sentiment nationaliste plus radical (de ton républicain) déstabiliser un peu la mainmise des nationalistes modérés tels que le clergé irlandocatholique de la ville et les principales élites politiques et professionnelles de la *St. Patrick's Society*.<sup>143</sup>

Inversement, il ne faut pas exagérer non plus en disant, qu'après 1900, tous vont devenir républicains. En fait, il est clair que sur les quelques milliers de personnes qui participèrent aux festivités de la journée de la *St. Patrick* (parades, messes, banquets nocturnes, pièces de théâtre, danses) entre 1900 et 1916, de nombreuses personnes n'avaient peut-être qu'en tête de bien vouloir s'amuser et de profiter de cette journée spéciale. Il est aussi clair que plusieurs descendants irlandais du Québec n'avaient peut-

---

<sup>142</sup> Voir Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, p. 17-25; Voir aussi Cronin and Adair, *The Wearing of the Green, A History of St Patrick's Day*, p. 86-8; Voir aussi Schmitz, *Irish for a Day*, p. 61-80; voir enfin *The Gazette* 17 March 1913, p. 8, pour les bannières de Redmond.

<sup>143</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, p. 19.

être pas le goût de prendre position face au *Home Rule* d'Irlande et qu'ils se sentaient peut-être même indifférents face à la mère-patrie. Cela ne fait pas de doute; le processus d'intégration et d'assimilation en est un très personnel.

Cependant, ce qui ne fait pas de doute non plus, c'est qu'à la même époque, il existait de multiples associations d'Irlando-catholiques qui sentaient le besoin d'exprimer encore leur attachement à l'Irlande et à ses luttes autonomistes. Et aussi, il y aura cette foule de plus en plus nombreuse (rassemblant au moins 6 000 personnes en 1913) qui assistera annuellement aux défilés. Encore une fois, on peut présumer qu'un bon nombre de personnes dans la foule seront d'origine canadienne-française. Si certains journaux du temps évoquent la présence canadienne-française aux messes du 17 mars, d'autres parleront bien sûr des discours entonnés par certaines élites politiques comme Henri Bourassa, Rodolphe Lemieux, Simon-Napoléon Parent, etc., ou par des élites religieuses comme les archevêques L.-N. Bégin et Paul Bruchési, lors des banquets nocturnes.<sup>144</sup>

Par ailleurs, terminons avec cet autre cas d'activités annuelles organisées par les Irlando-catholiques : celui entourant les processions de la fin novembre commémorant la mort des *Manchester Martyrs*, les trois *Fenians* Michael O'Brien, William O'Meara Allen et Michael Larkin, pendus sur ordre gouvernemental en 1867.<sup>145</sup> Contrairement à ce que prétendent les historiens Robin Burns et Mike Cronin dans leurs travaux respectifs sur les Irlandais de Montréal, le défilé ainsi que les diverses célébrations et banquets montréalais organisés en l'honneur des *Manchester Martyrs* ne dateraient pas de 1915 mais d'au moins des années 1890.<sup>146</sup> En fouillant les archives journalistiques, on peut remarquer,

<sup>144</sup> Voir par exemple Schmitz, *Irish for a Day*, p. 62.

<sup>145</sup> Voir Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 343.

<sup>146</sup> Voir Robin Burns, «Who shall separate us? The Montreal Irish and the Great War», in O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 573; Voir aussi Cronin and Adair, *The Wearing of the Green, A*



pour reprendre les mots du *True Witness and Catholic Chronicle*, «[that each] year, on the Sunday nearest the 23<sup>rd</sup> of November, the members of the Ancient Order of Hibernians, headed by their band with knights fully uniformed, hold a church parade to one of the Irish Churches of the city, there to honor the memory of the Manchester Martyrs.»<sup>147</sup>

Encore une fois, si l'on peut suspecter qu'une flamme républicaine subsistait à Montréal au début du XX<sup>ème</sup> siècle, puisque les condamnés de Manchester étaient bien reconnus pour leurs sympathies révolutionnaires, il reste que plusieurs marcheurs ou élites politico-religieuses, discourant à l'église ou avant le concert du soir, pouvaient bien n'adhérer qu'au *Home Rule*. Par exemple, la présence de Charles Devlin en 1908, pourtant un ancien député irlandais dans le parti de Redmond et jamais reconnu comme un sympathisant *fenian*, ainsi que celle des membres non seulement de l'*A.O.H.* de Montréal mais également de la *St. Patrick's Society*, prouvent encore une fois le côté très vague et inclusif du nationalisme irlando-montréalais.<sup>148</sup>

Finalement, la présence canadienne-française est également à remarquer ici, puisque cet événement annuel, fort politique et à saveur très irlandaise, a semblé, du moins en 1900, rejoindre certains Canadiens français. Outre le fait que plusieurs d'entre eux ont pu regarder passer, bien postés sur le trottoir, le défilé de 1900 commémorant ces «... three victims of British misrule, hanged in Manchester thirty-three years ago»,<sup>149</sup>

---

*History of St Patrick's Day*, 26n, p. 277; Voir par exemple l'annonce du *True Witness and Catholic Chronicle* du 20 novembre 1895, p. 8, qui souligne la «Grand Celebration in Commemoration of the Death of the Manchester Martyrs, under the auspices of Division No. 1., Ancient Order of Hibernians, Windsor Hall.»

<sup>147</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 November 1907, p. 1.

<sup>148</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 November 1908, p. 4. À noter qu'encore en 1913, l'exécutif de l'*A.O.H.* de Montréal supportera la notion inclusive de *Home Rule*; Voir *The Gazette*, 15 December 1913, p. 5.

<sup>149</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 24 November 1900, p. 5.

remarquons la présence, parmi les 1 000 personnes marchant dans la parade, des gardes de Salaberry, «... a company of this famous French Cavalry Corps ... coming from St. Hyacinthe, the home of the redoubtable Bourassa, to pay tribute to the memory of the martyred Sons of Erin.»<sup>150</sup> La Guerre des Boers faisant rage en 1900 et l'anti-impérialisme grandissant au sein des milieux canadiens-français expliquent possiblement la présence de ces gardes franco-catholiques. Il demeure néanmoins que leur présence symbolise la drôle de relation -aigre parfois, douce parfois-, entretenue par les deux groupes coreligionnaires du Québec.

### Un début de siècle politisé

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'Empire britannique continuera d'influencer fortement le destin politique des territoires irlandais et canadien. Après 1900, la croissance du jeune Canada permettra aux deux grandes visions diamétralement opposées, nationaliste impérialiste (majoritairement –mais pas uniquement– soutenue par les Canadiens anglais) et nationaliste anti-impérialiste (majoritairement –mais pas uniquement– soutenue par les Canadiens français) de s'affronter. Les tensions politiques soulevées par les questions des écoles séparées au Manitoba, en Ontario et dans les nouvelles provinces de l'Ouest ainsi que celles de l'engagement militaire et naval entre 1899 et 1911, secoueront tour à tour l'échiquier politique du pays.<sup>151</sup>

En Irlande, l'avancement de la cause du *Home Rule*, avec la réunification de l'I.P.P. et surtout avec l'élection décisive de 1910, rendra également possible l'affrontement de deux grandes visions : celle, *home ruler*, proposée par la majorité des nationalistes, et celle des unionistes protestants, habitant majoritairement la province

<sup>150</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 24 November 1900, p. 5.

<sup>151</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 18.

d'Ulster et désirant conserver tel quel le lien parlementaire avec Westminster. L'élection de 1910 s'avérera importante pour les Irlandais; le gouvernement libéral de Henry Herbert Asquith, devenu minoritaire, devant obligatoirement pactiser avec les 82 députés nationalistes irlandais dirigés par John Redmond.<sup>152</sup>

Sans contredit, les développements politiques dans ces deux régions vont secouer le lien impérial avec la Grande-Bretagne et contribueront à accentuer le niveau de tensions ethniques au sein des communautés en présence. Au Québec, plusieurs, se référant au passé de la province, indiqueront à quel point les luttes autonomistes irlandaises étaient tout à fait justifiées et légitimes. D'autres se référeront aussi à l'Irlande pour attester des dangers de l'impérialisme et pour contrer les visées loyalistes des élites canadiennes-anglaises, comme celles qui fondèrent l'*Imperial Federation League* à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. De leur côté, les politiciens irlandais viendront aussi faire leur tour dans la province pour regarnir les coffres du *Home Rule Fund*, pour stimuler la ferveur nationaliste irlandaise présente depuis longtemps à Montréal et à Québec et pour clamer que l'Irlande ne demandait que ce dont Ottawa disposait déjà, c'est-à-dire d'un parlement autonome.

De chaque côté de l'océan Atlantique, les politiciens sauront repérer les similitudes entre les deux expériences, canadienne et irlandaise. Les politiciens nationalistes canadiens-français s'intéresseront au cas irlandais et les nationalistes irlandais commenteront les enjeux anti-impérialistes soulevés au Canada. Ces derniers savaient aussi qu'ils pouvaient compter, non pas seulement sur les nationalistes canadiens-français acquis à leur cause, mais surtout sur des descendants irlandais qui,

---

<sup>152</sup> Bédarida, *L'Angleterre triomphante*, p. 209.

même après 1900, n'avaient pas encore coupé tous les liens d'affection avec la mère-patrie. La lutte pour le *Home Rule*, parmi les diverses associations irlandaises de Québec et de Montréal aura d'ailleurs toujours la cote avant 1916, et précisément entre 1910 et le déclenchement de la guerre lorsque le projet *home ruler* sera finalement adopté à Westminster (celui-ci ne sera par contre jamais appliqué en sol irlandais; il en sera question ultérieurement).<sup>153</sup> Le *Home Rule* ne signifiait sûrement pas la même chose pour tous, mais au moins, la notion était assez inclusive pour recevoir le support, avant 1916, tant de l'*A.O.H.*, de la *St. Patrick's Society* que de l'*U.I.L.*

---

<sup>153</sup> Ce qui sera ultérieurement appliqué, pour la nouvelle entité appelée «Irlande du Nord», en 1920, sera le *Government of Ireland Act*; un projet de loi différent du *Home Rule* voté en septembre 1914.

## CHAPITRE III

### **De la renaissance gaélique à la culture canadienne-française, 1900-1916**

«Sachons puiser aussi dans le superbe réveil des énergies gaéliques (sic), dans le mouvement qui pousse l'Irlande vers sa vieille langue, de nouveaux motifs d'aimer et de défendre notre propre langue.»<sup>1</sup>

#### **Le nationalisme culturel en renfort à la bataille politique**

Au tournant du siècle, en parallèle aux événements d'ordre proprement politique, surgiront dans la province du Québec et en Irlande, de nouveaux mouvements de revendications nationales.<sup>2</sup> En marge des politiques autonomistes comme celle du *Home Rule* ou des visées anti-impérialistes comme celles prônées par la Ligue nationaliste canadienne apparaîtront des nationalismes de type culturel, complémentaires à la popularité des mouvements politiques mais pas nécessairement toujours liés à ceux-ci. Ce phénomène ne va pas seulement concerner le Québec et l'Irlande, mais de nombreux pays d'Europe verront aussi poindre, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'arrivée d'un nationalisme culturel, fondé sur un retour aux valeurs ancestrales, à la langue «originelle», au folklore traditionnel, etc.<sup>3</sup>

À présent, la distinction à faire entre «nationalisme culturel» et «nationalisme politique» (ou aussi parfois appelé *state nationalism*),<sup>4</sup> que ce soit au Québec ou en Irlande, s'accorde de fait aux applications théoriques proposées par l'historien John Hutchinson.<sup>5</sup> Les deux nationalismes ne doivent pas être (con)fondus en un seul

---

<sup>1</sup> Éditorial d'Omer Héroux dans *Le Devoir*, 17 mars 1914, p. 1.

<sup>2</sup> Kevin Nowlan, «The Gaelic League and Other National Movements», in. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea* (Dublin, 1993), p. 42.

<sup>3</sup> Voir Bordes-Benayoun & Schnapper, *Diasporas et Nations*, p. 31.

<sup>4</sup> Yingjie Guo, *Cultural Nationalism in Contemporary China, The search for national identity under reform* (London, 2004), p. 1.

<sup>5</sup> John Hutchinson, «Cultural Nationalism and Moral Regeneration», in. Smith & Hutchinson, eds., *Nationalism*, p. 122; Voir aussi John Hutchinson, «Moral Innovators and the Politics of Regeneration: the

ensemble puisque ceux-ci s'organisent souvent autour de groupes différents et proposent parfois une conception dissemblable de la nation. Si les nationalistes politiques appuient ordinairement des projets modernistes –comme l'établissement d'un État autonome ou indépendant–, les nationalistes culturels (plus souvent des artistes, des penseurs, des enseignants que des politiciens)<sup>6</sup> n'articulent pas leur action autour de la notion d'État. Les nationalistes culturels préfèrent plutôt souligner que l'essence d'une nation ne dépend pas de l'établissement d'un parlement ou d'un projet politique mais davantage «[of] its distinctive civilization, which is the product of its unique history, culture and geographical profile ... Nations are then not just political units but *organic* beings, living personalities, whose individuality must be cherished by their members in all their manifestations.»<sup>7</sup>

Ce tiraillement entre les deux conceptions nationalistes sera certainement visible, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, tant en Irlande qu'au Québec, notamment au sein de la diaspora irlandaise-catholique. Mais cela ne signifie pas que ces deux mouvements vont vivre à l'écart l'un de l'autre. Chez les Irlandais-catholiques de Montréal, bien des gens pourront participer aux deux mouvements, approuvant là des objectifs complémentaires; les deux mouvements contribueront d'ailleurs tous deux à la persistance du même sentiment d'*Irishness* (peu importe, comme je l'ai souligné en introduction, le sens à donner à ce concept d'ethnicité).

---

Distinctive Role of Cultural Nationalists in Nation-Building», in. Anthony D. Smith, ed., *Ethnicity and Nationalism* (Leiden, 1992), p. 101-17; Voir enfin John Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State* (London, 1987), 343 p.

<sup>6</sup> Hutchinson, «Moral Innovators and the Politics of Regeneration: the Distinctive Role of Cultural Nationalists in Nation-Building», in. Smith, ed., *Ethnicity and Nationalism*, p. 103.

<sup>7</sup> Hutchinson, «Cultural Nationalism and Moral Regeneration», in. Smith & Hutchinson, eds., *Nationalism*, p. 122.

Pour revenir quelque peu à des considérations théoriques, il mérite d'être souligné que les nationalismes dit «culturels», comme le signale John Hutchinson, s'accompagnent fréquemment d'un mouvement de régénération morale s'employant à réunir des forces contradictoires (ex.: la tradition versus la modernité, la science versus la religion, l'agriculture versus l'industrialisation, etc.).<sup>8</sup> Cette conception proposée par Hutchinson colle particulièrement bien aux deux nationalismes culturels –celui de l'Irlande (et par ricochet celui des Irlando-catholiques du Québec) et celui du Canada français– qui seront étudiés dans ce chapitre. En effet, dans tous les cas, la recherche d'un mythe fondateur articulé autour de valeurs du passé ou d'un certain âge d'or traditionnel s'avérera frappant.

D'autant plus que ce désir de retourner fouiller dans les valeurs «ethniques fondatrices»<sup>9</sup> et les coutumes d'un passé oublié s'affichera en contradiction avec les difficultés ou menaces prédites par plusieurs au début du XX<sup>ème</sup> siècle : en regard notamment à l'industrialisation, l'anglicisation, la pauvreté urbaine, l'exode migratoire, l'alcoolisme, l'immigration, à la prolifération du commerce ainsi qu'aux nouveaux modes de vie (cinémas, parcs d'amusement, foires, *freak shows*, etc.).<sup>10</sup>

La force des nationalismes culturels s'explique aussi en relation avec la vague commémorative de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est certainement pas un hasard si, à l'ère de la «statuomanie», des pageants, des parades patriotiques et des

---

<sup>8</sup> Hutchinson, «Cultural Nationalism and Moral Regeneration», in. Smith & Hutchinson, eds., *Nationalism*, p. 123-4.

<sup>9</sup> Voir Guo, *Cultural Nationalism in Contemporary China, The search for national identity under reform*, p. 2.

<sup>10</sup> Voir ces ouvrages (sur l'histoire américaine ou canadienne) qui dépeignent bien les enjeux sociaux de l'époque. Rosenzweig, *Eight hours for what we will, Workers and leisure in an industrial city, 1870-1920*, 304 p; Voir aussi Robert Rydell, *All the World's a Fair, Visions of Empire at American International Expositions, 1876-1916* (Chicago 1984), 328 p; Voir aussi David Nasaw, *Going out: the rise and fall of public amusements* (New York, 1993), 312 p; Voir aussi Copp, *The anatomy of poverty : the condition of the working class in Montreal 1897-1929*, 192 p; Voir enfin, à propos de l'exode massif de Canadiens français vers les États-Unis entre 1840 et 1930, Linteau, et al., *Histoire du Québec contemporain*, p. 35-6.

processions religieuses, des nationalismes culturels du genre «*Gaelic Revival*» pourront voir le jour et prendre de la force en Irlande. La même chose se constatera aussi au Québec, car ce n'est pas un hasard si un nationalisme culturel proprement canadien-français se signalera au même moment et que des gens tiendront à célébrer divers épisodes ou divers personnages historiques canadiens-français –pour des raisons souvent opposées, il faut le dire. À titre d'exemple, l'historien Ronald Rudin note qu'entre 1880 et le début des années 1920, le nombre de statues érigées au Québec passera de 3 à 177.<sup>11</sup>

La commémoration du tricentenaire de la fondation de Québec par Champlain ou les célébrations entourant le culte et l'érection de monuments à la mémoire de George-Étienne Cartier, de Madeleine de Verchères, de Samuel de Champlain, de Mgr de Laval, de Dollard des Ormeaux, etc., témoigneront également de cette ferveur culturelle.<sup>12</sup> Tant la venue d'un nationalisme culturel que les résurgences commémoratives refléteront finalement une certaine crise identitaire soulevée à l'époque par les rapides transformations sociales et économiques accompagnant le passage au modernisme scientifique et technique.<sup>13</sup>

### **Les nationalismes culturels irlandais et canadiens-français**

Il sera donc question davantage de nationalisme culturel que de nationalisme politique dans ce présent chapitre. Ce qui ne signifie pas que les deux n'étaient pas

<sup>11</sup> Rudin, *L'histoire dans les rues de Québec, La célébration de Champlain et de Mgr de Laval, 1878-1908*, p. 2.

<sup>12</sup> Voir Rudin, *L'histoire dans les rues de Québec, La célébration de Champlain et de Mgr de Laval, 1878-1908*, p. 65-269; Voir aussi Colin Coates & Cecilia Morgan, *Heroines and History, Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord* (Toronto, 2002), p. 76-8; Voir aussi Jean-Pierre Gaboury, *Le nationalisme de Lionel Groulx, Aspects idéologiques* (Ottawa, 1970), p. 51; Voir aussi Osborne, «Constructing landscapes of power: the George Etienne Cartier monument, Montreal», *Journal of Historical Geography*, p. 431-58.

<sup>13</sup> Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*, p. 37.



complémentaires. Il faut réitérer que pour plusieurs, notamment pour des élites autonomistes connues, il sera tout à fait à propos de s'engager simultanément au sein de groupes soit «culturalistes», soit «politiques». L'historien Joseph Levitt, qui a longtemps travaillé sur le cas de Henri Bourassa, a bien démontré comment l'homme politique pouvait à la fois se considérer comme nationaliste politique canadien (ou canadien-français), soulignant comment celui-ci pouvait aussi se voir en tant que «nationaliste culturel» :

Bourassa had no difficulty in feeling loyal to both French Canada and Canada at the same time. There is no doubt that on the emotional level his love for his people and its culture was the main driving force of his life ... Although he wished French Canadians to live with English-speaking Canadians in warm friendship, he was unalterably opposed to assimilation. Yet he was not a separatist but a cultural nationalist; French Canada was to have a culture separate from that of English Canada but not a sovereign state of its own.<sup>14</sup>

Cette citation est intéressante puisqu'elle pose deux regards sur le phénomène du nationalisme culturel. D'une part, elle présente des facteurs peut-être difficiles à analyser historiquement mais qui apparaissent néanmoins importants : ceux de l'émotion et du sentiment d'appartenir à un groupe ethno-culturel distinct. Ce sont là des éléments à prendre en compte dans le récit historique des deux territoires à l'étude. D'ailleurs, ces facteurs ont assurément été à la base des mouvements de renouveau culturel au Québec et en Irlande, puisque ces mouvements s'érigèrent parfois en réponse à certaines menaces, réelles ou pas; et parfois aussi par chauvinisme, illustrant leurs éléments distinctifs

---

<sup>14</sup> Joseph Levitt, «Bourassa and Canada's mission», in. Fernand Dumont, ed., *Idéologies au Canada Français, 1900-1929*, p. 213.

(culturels, religieux, traditionnels) comme les meilleures voies pour retrouver un réconfortant âge d'or traditionnel.

Si les partisans des nationalismes culturels faisaient parfois partie des cercles politiques –comme ce fut le cas pour Bourassa–,<sup>15</sup> à d'autres moments, il est tout aussi assuré que certains ont pu embrasser ces nationalismes culturels sans pour autant se considérer comme autonomistes, ou républicains, ou *Home Rulers*, etc. Les membres de partis politiques nationalistes, en Irlande et au Québec, favorisaient sûrement (à des niveaux différents) le nouvel élan de nationalisme culturel au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle, mais les promoteurs de ce renouveau culturel n'étaient probablement pas tous anti-impérialistes, membres de l'I.P.P. ou encore partisans de la Ligue nationaliste canadienne.

Par ailleurs, soulignons ici la similitude des cheminements des deux mouvements nationalistes culturels. Au Canada français, et principalement à Montréal et à Québec, les valeurs mises à l'honneur seront encore la conservation de la foi catholique, la survivance de la langue française en Amérique (et si possible son expansion dans l'ouest du pays), la propagation de la musique canadienne-française, la nationalisation de la littérature et de la poésie, etc. C'est d'ailleurs au début du XX<sup>ème</sup> siècle, dans la foulée de l'écriture des Louis Fréchette, Alfred DesRochers, Honoré Beaugrand, Claude-Henri Grignon, Louis Dantin, Hermas Bastien, que naîtront pour de bon le nationalisme littéraire et une ferveur pour l'usage de la langue canadienne-française et de ses canadianismes.<sup>16</sup>

En partie en réaction aux propensions impérialistes des nationalistes canadiens-anglais et à la menace (réelle ou non) annoncée par l'expansion de l'orangisme en Ontario

---

<sup>15</sup> Hutchinson, «Moral Innovators and the Politics of Regeneration: the Distinctive Role of Cultural Nationalists in Nation-Building», in. Smith, ed., *Ethnicity and Nationalism*, p. 102.

<sup>16</sup> Voir Grignon, ed., *Olivar Asselin, Le pamphlétaire maudit*, p. 17.

et dans l'ouest canadien, il est clair que la culture et l'histoire canadiennes-françaises seront mises à l'honneur au Québec. La prolifération de journaux et de magazines francophones, dans cette société aux trois quarts alphabétisée, symbolisera de fait cette prise de conscience accrue de la culture d'ici.<sup>17</sup> Il faut d'ailleurs souligner le pouvoir et l'influence des journaux à cette époque où les nouvelles étaient souvent lues en groupe, rejoignant ainsi un plus vaste lectorat que le simple tirage annoncé en page frontispice. «Tous les dimanches, mon père lisait à voix haute des articles fulgurants [du *Nationaliste*] contre Laurier et contre Lomer Gouin», pour reprendre les dires de Claude-Henri Grignon.<sup>18</sup>

Aussi, les cours d'histoire élaborés dès le début du siècle par le jeune Lionel Groulx (qui deviendra une figure incontournable du nationalisme culturel canadien-français jusqu'en 1960) rendront compte de l'esprit de revitalisation de l'histoire proprement canadienne-française que les élites encourageaient alors.<sup>19</sup> Si les divers événements ou projets de revitalisation culturelle (organisation de commémorations, de pageants, création de journaux du «bon parler français», diffusion de nouveaux romans et poèmes du terroir, établissement de cours d'histoire, etc.) relevaient bien souvent des moyens financiers dont disposaient les dirigeants nationalistes, il ne faudrait pas y voir seulement un monopole des élites. Comme l'indique Ronald Rudin, au sujet des commémorations du début du XX<sup>ème</sup> siècle à Québec :

... le projet [de fêter Champlain et Laval] était loin d'être aussi net que le suggère [l'historien Eric] Hobsbawm quand il présente le conditionnement du passé en vue de sa consommation publique comme «l'invention de la tradition». Cette

<sup>17</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 108.

<sup>18</sup> Grignon, ed., *Olivar Asselin, Le pamphlétaire maudit*, p. 59.

<sup>19</sup> Lamonde, *Allégeances et dépendances, L'histoire d'une ambivalence identitaire*, p. 153.

expression laisse entendre qu'il y a avait des «inventeurs», c'est-à-dire des dirigeants qui avaient besoin de leurs énormes moyens pour imposer à un public qui n'en était pas conscient une vision du passé en accord avec leurs buts et intentions.<sup>20</sup>

En Irlande, dès le milieu des années 1890 s'est développé un nationalisme culturel ayant comme moteur «la préservation de l'irlandais [parfois appelé aussi le gaélique] en tant que langue nationale, l'extension de son usage en tant que langue parlée, l'étude de la vieille littérature irlandaise et la culture des lettres irlandaises modernes.»<sup>21</sup> Les professeurs et folkloristes Eoin MacNeill et Douglas Hyde fonderont, en juillet 1893, la *Gaelic League*, une ligue possédant des ramifications jusqu'en Amérique et au Québec.<sup>22</sup> Cette renaissance de la culture gaélique, bien en selle en Irlande au tournant du siècle, va influencer la communauté irlando-catholique de Montréal et de Québec. Si la langue, pour reprendre les propos d'Eric Hobsbawm, ne peut pas être vue comme *le critère numéro un* d'appartenance à une nation, il faut tout de même constater que pour nombre d'Irlandais se considérant d'origine celtique (d'ici ou d'Irlande),<sup>23</sup> la renaissance de la langue irlandaise, au tournant du siècle, va manifestement contribuer à mousser une certaine fierté nationaliste.<sup>24</sup>

Du reste, le nationalisme culturel irlandais (ou nationalisme culturel gaélique, les termes seront utilisés en alternance dans ce chapitre) facilitera le maintien d'une culture irlando-catholique distincte dans la province et continuera d'intéresser plusieurs

---

<sup>20</sup> Rudin, *L'histoire dans les rues de Québec, La célébration de Champlain et de Mgr de Laval, 1878-1908*, p. 3.

<sup>21</sup> Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, p. 323.

<sup>22</sup> Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 215.

<sup>23</sup> Voir les débats sur les origines celtiques, inventées ou réelles, précisés par l'archéologue Simon James, dans *The Atlantic Celts. Ancient People or Modern Invention?* (London, 2000), 160 p.

<sup>24</sup> Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780, Programme, Myth, Reality*, p. 56-62.

Québécois de descendance irlandaise au sort de l'Irlande et ce, avant, pendant, et après la Première Guerre mondiale.<sup>25</sup> Évidemment, ce ne sont pas tous les Irlando-Québécois qui se sentiront appelés par ce mouvement de renaissance gaélique; tout comme ce ne sont pas tous les Irlandais de Montréal et de Québec qui sentiront le besoin de prendre position vis-à-vis de la question de l'autonomie irlandaise. Mais le fait que ce mouvement typiquement irlandais influencera alors une partie de ces Irlando-catholiques du Québec indique que le sentiment d'irlandicité était alors encore présent dans la province.

Tout comme la lutte du *Home Rule* intéressera effectivement de nombreux Canadiens français après 1900, la *Gaelic League* va, de manière semblable, rejoindre un nombre considérable de personnes au Canada français. Le mouvement du *Gaelic revival* réussira d'ailleurs à percer plus particulièrement les cercles nationalistes canadiens-français. Encore une fois, les acteurs du temps ne perdront pas de temps à faire des liens entre les deux mouvements culturels, d'ici et d'Irlande, et poseront un regard éminemment réflexif sur les avancées du *Gaelic Revival* en Irlande. Comme le remarquait Henri Bourassa en 1914 : «[t]his marvellous resurrection of the Irish people comes in its turn to maintain and revive the hopes and aspirations of all noble races and nationalities.»<sup>26</sup>

Cette «résurrection» des traditions gaéliques touchera forcément une corde sensible au Canada français, plusieurs soulignant l'analogie entre les deux conditions. Aussi tardivement qu'en 1922, un correspondant de la revue *L'Action française*, éditée par le chanoine Lionel Groulx dira :

Les situations ne sont pas exactement les mêmes : elles se ressemblent néanmoins sous de certains aspects. Comme les Irlandais [d'Irlande], nous faisons partie de la

<sup>25</sup> Burns, «Who shall separate us? The Montreal Irish and the Great War», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 580-1.

<sup>26</sup> Henri Bourassa, *Ireland and Canada: An address by Henri Bourassa* (Hamilton, 1914), p. 2.

grande agglomération britannique, et comme eux pourtant nous voulons suivre la voie que nous ont tracée la nature et le génie de notre race. À cette fin, il importe d'inculquer à l'âme nationale la fierté légitime de ses origines ...<sup>27</sup>

Mais cette analogie des cultures gaéliques et canadiennes-françaises ne mènera pourtant pas, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, à un rapprochement complet des deux grandes communautés catholiques du Québec. En effet, entre 1900 et 1916, malgré l'organisation de plusieurs assemblées conjointes entre nationalistes culturels irlandais-catholiques et canadiens-français (qui seront d'ailleurs vivement applaudies par des organes anti-impérialistes comme *Le Devoir*),<sup>28</sup> les animosités et les relations tendues continueront d'exister au pays et dans la province québécoise. À cette époque, d'importants soubresauts secoueront les échanges entre coreligionnaires, notamment au sujet de la place du français en Ontario et de la langue à privilégier chez l'épiscopat catholique canadien. Malgré des projets nationalistes –politiques et culturels– analogues en Irlande et au Canada français, il appert que les échanges intra-nationaux entre Irlandais-catholiques et Canadiens français ne se révéleront pas toujours faciles.

Quatre années seulement après la Confédération de 1867, la question du droit de la langue française au Nouveau-Brunswick avait déjà créé moult remous entre coreligionnaires acadiens et irlandais; le clergé franco-catholique blâmant alors les Irlandais suite aux prises de position de ces derniers en faveur de l'éducation en anglais.<sup>29</sup> Et, tour à tour, les confrontations au sujet des droits religieux et scolaires de la minorité francophone hors Québec (au Manitoba entre 1890 et 1896, en Alberta et en

<sup>27</sup> F. Laferrrière, «Le congrès international de la race irlandaise», *L'Action française*, vol. VII, no 3 (1922), p. 172.

<sup>28</sup> *Le Devoir*, 17 mars 1914, p. 1.

<sup>29</sup> Voir Lamonde, *Allégeances et dépendances, L'histoire d'une ambivalence identitaire*, p. 205-9.

Saskatchewan en 1905, et en Ontario à partir surtout de 1912) vont attiser l'irritation chez les leaders nationalistes canadiens-français.<sup>30</sup> Pour citer l'historien Yvan Lamonde :

Perçues comme menaces à la survie de la langue française dans les provinces canadiennes hors Québec et comme signes de la fragilité de la Constitution de 1867, les crises scolaires vont susciter une "action française" et un nationalisme canadien-français qui ira plus loin que celui que Bourassa associera à son nationalisme canadien.<sup>31</sup>

L'action du clergé irlando-catholique des nouvelles provinces canadiennes, action favorisant l'emploi de la langue anglaise dans l'éducation religieuse et scolaire, sera scrutée de très près par les nationalistes appartenant à des groupements tels que la Ligue nationaliste canadienne ou la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. D'ailleurs, la confrontation qui éclatera lors du 21<sup>ème</sup> Congrès eucharistique international, le 10 septembre 1910, illustre à elle seule les animosités relatives à la place des deux langues officielles dans la grande communauté catholique.<sup>32</sup> À l'occasion d'un discours solennel de Monseigneur Bourne de Westminster (Angleterre), fait en l'église Notre-Dame de Montréal, ce dernier prônera publiquement l'anglicisation des fidèles catholiques du Canada. Dans une «église Notre-Dame pleine à craquer», comme le souligne le journaliste Pierre-Philippe Gingras, «Mgr Bourne déclar[a] qu'on ne [pouvait] dissocier la langue anglaise et la religion catholique, et que les efforts pour protéger et promouvoir le

---

<sup>30</sup> Voir par exemple la brochure intitulée *Réponse au Mémoire Irlandais. Réponse aux prétendus griefs des Catholiques Irlandais du Canada contre les Catholiques Français du même pays, – ou réponse à un Mémoire Irlandais adressé d'Ottawa, 17 juin 1905 à son éminence le cardinal Merry Del Val, Secrétaire d'État de Sa Sainteté Pie X* (Canada, circa 1909), 94 p.

<sup>31</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 18.

<sup>32</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 55-7.

français hors du Québec deviendront rapidement vains et inutiles. La foule [était] atterrée, abasourdie ... On attend[ait] la riposte.»<sup>33</sup>

C'est Henri Bourassa qui donnera la réponse à l'allocution formulée par l'évêque de Westminster. Au milieu d'un étonnement palpable, suscité par les propos de Mgr Bourne, Bourassa affirmera avec force :

À ceux d'entre vous qui se disent: L'Irlandais a abandonné sa langue, c'est un renégat national et il veut s'en venger en nous enlevant la nôtre, je réponds: "Non". Si nous avons passé par les épreuves que l'Irlandais a subies, il y a longtemps que nous aurions perdu notre langue. Quoi qu'il en soit, la langue anglaise est devenue l'idiome de l'Irlandais comme celui de l'Écossais ... Soyez sans crainte, vénérable évêque de Westminster: sur cette terre canadienne, et particulièrement sur cette terre française de Québec, nos pasteurs, comme ils l'ont toujours fait, prodigueront aux fils exilés de votre patrie comme à ceux de l'héroïque Irlande, tous les secours de la religion dans la langue de leurs pères ... Mais en même temps, permettez-moi de revendiquer le même droit pour mes compatriotes, pour ceux qui parlent ma langue, non seulement dans cette province, mais partout où il y a des groupes français qui vivent à l'ombre du drapeau britannique, du glorieux étendard étoilé, et surtout sous l'aile maternelle de l'Église catholique, de l'Église du Christ qui est mort pour tous les hommes et qui n'a imposé à personne l'obligation de renier sa race pour lui rester fidèle ... Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes, et nous avons le droit de vivre.<sup>34</sup>

Malgré la joie soudaine provoquée par cette réponse du leader nationaliste Bourassa (des gens et des prélats canadiens-français, dira Robert Rumilly, pleuraient et

<sup>33</sup> Pierre-Philippe Gingras, *Le Devoir* (Montréal, 1985), p. 44. Voir aussi cette citation du discours de Mgr Bourne qui affirme : «Qu'on me permette de résumer ma pensée. Dieu a permis que la langue anglaise se répandît dans tout le monde civilisé, et elle a acquis une influence qui grandit toujours. Tant que la langue anglaise, les façons de penser anglaises, la littérature anglaise –en un mot la mentalité anglaise tout entière– n'aura pas été amenée à servir l'Église catholique, l'oeuvre rédemptrice de l'Église sera empêchée et retardée.» Gingras, *Le Devoir*, p. 47.

<sup>34</sup> Gingras, *Le Devoir*, p. 52-4.



s'embrassaient de joie sur le parvis de l'église après la soirée),<sup>35</sup> les leçons de ce Congrès eucharistique ne manqueront pas d'être bien retenues par le clergé franco-catholique et par les nationalistes du Québec.

Comme l'indique Mark McGowan, à partir de ce moment : «... the French Canadian Church realized that they were now sandwiched between the interests of Canadian Protestants and English-speaking Catholics, two groups who, through their common tongue, were exhibiting a convergence in their national interests.»<sup>36</sup> Les appuis de l'influent évêque irlando-ontarien Michael Fallon au projet restreignant l'utilisation du français dans les écoles primaires de l'Ontario (projet connu sous le nom de Règlement XVII), vont d'ailleurs aider à ternir encore davantage les relations entre coreligionnaires.<sup>37</sup>

Pour beaucoup de nationalistes canadiens-français, le résultat de ces confrontations les amèneront à conclure en l'existence de deux sortes d'Irlando-catholiques canadiens : le faux Irlandais, celui qui s'anglicise et qui s'étend devant le pouvoir commercial anglo-canadien, et le vrai Irlandais, qui comprend ce qui se passe en Irlande, qui connaît l'histoire de sa mère-patrie et qui lutte aux côtés des Canadiens français pour la conservation du français (tout comme il lutte pour la survie de la langue gaélique en Irlande). Comme l'évoquait le combatif journal *Les Débats* en 1902 : «Les Irlandais qui habitent notre province sont en général flagorneurs et chiens couchants devant les Anglais, ils sont toujours prêts à s'allier à leurs maîtres, aux bourreaux de leurs ancêtres et de leurs frères, pour nous frapper, nous Canadiens-français, leurs alliés

<sup>35</sup> Rumilly, *Histoire de Montréal*, p. 431.

<sup>36</sup> McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, p. 245.

<sup>37</sup> Terrence Murphy & Gerald Stortz, «Introduction», in. Terrence Murphy & Gerald Stortz, eds., *Creed and Culture, The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930* (Montréal & Kingston, 1993), p. xxxvi.

naturels.»<sup>38</sup> Cette façon de dépeindre les Irlando-Québécois ne va certainement pas s'avérer très profitable dans l'élaboration d'une véritable et solide alliance inter-ethnique. En fait, cette description peu subtile des choses raffermira probablement le sentiment ethnique distinct des Irlando-catholiques et contribuera, au moins jusqu'en 1916 et malgré les nombreux appels à l'unité lancés par certains membres éclairés des deux communautés, à semer encore la division entre ces deux grands coreligionnaires.

### **Le Gaelic Revival en Irlande**

La chute de Parnell, sa mort en 1891 et l'échec parlementaire du deuxième *Home Rule* de Gladstone, malgré le fait qu'ils démoraliseront les troupes nationalistes constitutionnelles en Irlande, contribueront à rendre plus facile la montée d'un mouvement culturel, extra-parlementaire celui-ci : le mouvement de la renaissance gaélique ou, si on veut, du *Gaelic Revival*. En fait, comme le signale l'historien Pierre Joannon dans un récent volume, il ressort que l'activité intellectuelle et culturelle aura en quelque sorte mobilisé le gros des énergies nationales en Irlande après les défaites parlementaires et la division de l'I.P.P.<sup>39</sup> L'expression de ce nationalisme culturel, établi pour et par les Irlandais (à noter que des Irlando-protestants faisaient partie de ce mouvement mais qu'en fin de compte, ce sont surtout les catholiques qui prendront les commandes de celui-ci), caractérisait, pour reprendre les mots de Kerby Miller : «... a broad and diverse movement to expunge English influences and reconstruct Irish society and culture on traditional bases.»<sup>40</sup>

<sup>38</sup> *Les Débats*, 7 décembre 1902, p. 1.

<sup>39</sup> Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, p. 322.

<sup>40</sup> Miller, *Emigrants and exiles : Ireland and the Irish exodus to North America*, p. 449.

Le nouvel engouement pour la langue irlandaise, cet idiome en déclin depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, devait représenter le point de départ de ce nationalisme culturel<sup>41</sup> en y constituant non pas la seule, mais plutôt *l'une* de ses composantes essentielles.<sup>42</sup> À noter que l'idée n'était pas nouvelle : déjà en 1876 et 1879 avaient été fondées des sociétés de défense et de promotion de la langue gaélique.<sup>43</sup> Pour être juste, disons que cette langue, produit du passé et des traditions celtiques d'Érin, avait dû subir un dur coup pendant la Grande Famine des années 1840 quand un nombre considérable de gens la parlant, surtout des Irlandais de l'ouest de l'île, étaient décédés ou partis pour l'Amérique, l'Australie et l'Angleterre.

D'ailleurs, c'est bien dans les comtés occidentaux de l'Irlande, dans le Donegal au nord, dans le Kerry au sud ou dans le Clare au centre-ouest que l'on retrouve encore aujourd'hui la plupart des irlandophones du pays. Le nombre de personnes parlant l'irlandais demeure minime de nos jours, mais il est plausible de se demander si c'est grâce au mouvement de renaissance culturelle que l'hémorragie a en quelque sorte pu être stoppée.<sup>44</sup> L'idée était au moins de freiner le déclin :

A Plea for the Irish Language, «publié par Douglas Hyde en 1886» ... was an important milestone in his [Hyde] evolution and in that of the whole Gaelic revival. It was not, he admitted, his aim to make Irish the language of everyday

<sup>41</sup> Nowlan, «The Gaelic League and Other National Movements», in. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea*, p. 46; Voir aussi Hutchinson, «Moral Innovators and the Politics of Regeneration: the Distinctive Role of Cultural Nationalists in Nation-Building», in. Smith, ed., *Ethnicity and Nationalism*, p. 112-5, au sujet des trois nationalismes culturels irlandais prenant place en Irlande de 1760 à 1910.

<sup>42</sup> Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*, p. 20.

<sup>43</sup> W.F. Mandle, *The Gaelic Athletic Association & Irish Nationalist Politics, 1884-1924* (Dublin, 1987), p. 2.

<sup>44</sup> Selon des statistiques compilées en 2005 par «The Official Languages Commissioner» de la République d'Irlande, sur les près de 4 230 000 citoyens du pays, quelque 100 000 d'entre eux utiliseraient la langue irlandaise (le gaélique) en dehors de l'environnement scolaire et donc sur une base régulière. Maeve Conrick, «Language policy and linguistic realities in Ireland and Quebec», article présenté dans le cadre de l'atelier tenu en octobre 2006 à l'Université Concordia et intitulé *Constructions de l'identité en Irlande et au Québec*, p. 11.

speech and communication, "because that is and ever shall be an impossibility". But it might at least be possible, if not spread it (which he doubted), at least to prevent it from dying out.<sup>45</sup>

Ainsi, le mouvement de la renaissance gaélique visera à faire la promotion de la langue gaélique, mais également de tout ce qui s'y rattachait, c'est-à-dire la culture ancienne, les mœurs celtiques, la musique traditionnelle, le théâtre, les sports irlandais comme le *hurling* et le football gaélique.<sup>46</sup> Dès 1893, la *Gaelic League* s'engagera à favoriser l'enseignement de la langue irlandaise dans les écoles, à payer des instructeurs pour l'enseigner et à offrir des stages linguistiques dans l'ouest de l'île; initiatives visant à raffermir la culture et la pensée irlandaises et à éloigner l'«anglicisante» influence britannique. Bien que la *Gaelic League* se voudra inter-confessionnelle –son co-fondateur Douglas Hyde était d'ailleurs Irlando-protestant–, il est clair que les mouvements patriotiques, formés en majorité de catholiques, l'utiliseront pour faire avancer leur cause politique.<sup>47</sup>

Il est évident que des Irlando-protestants participeront au renouveau culturel irlandais à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (tout comme des protestants participeront aussi aux mouvements politiques autonomistes –les plus connus étant bien sûr les leaders du *Home Rule Party*, Isaac Butt et Charles Parnell). La fibre patriotique et la volonté de se détacher du modèle culturel britannique rejoindra ainsi de nombreux Irlando-protestants.

Toutefois, la graduelle prise de contrôle du *Gaelic Revival* par les forces catholiques républicaines (dont Patrick Pearse, futur leader des rebelles républicains en

---

<sup>45</sup> Lyons, *Culture and Anarchy in Ireland, 1890-1939*, p. 36.

<sup>46</sup> Breandán S. Mac Aodha, «Was this a social revolution?», in. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea*, p. 22.

<sup>47</sup> Eamán De Blaghd, «Hyde in Conflict», in. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea*, p. 31.

avril 1916, constituait l'un des plus frappants représentants)<sup>48</sup> va amener plusieurs protestants à se distancier du mouvement culturel nationaliste, surtout à partir de la création du parti politique *Sinn Féin*, fondé par Arthur Griffith en 1905.<sup>49</sup> Le *Sinn Féin*, même s'il ne menacera pas politiquement l'*I.P.P.* de John Redmond avant 1916, influera tout de même largement sur la trajectoire de la *Gaelic League* après 1905.<sup>50</sup>

Les futurs organisateurs du *Easter Rising* de 1916, Patrick Pearse, Eoin MacNeill, Thomas MacDonagh, Eamon Ceannt, Éamon de Valéra, seront tous membres de la *Gaelic League* après 1900, certains cumulant simultanément des fonctions au sein du parti *Sinn Féin*. Ces gens-là (et notamment Patrick Pearse, poète, enseignant, ardent promoteur de la langue irlandaise et leader du *Easter Rising*) vont proposer l'association du catholicisme «with 'true' Gaelic culture», pour utiliser les mots de l'historien Roy Foster.<sup>51</sup>

D'ailleurs, en 1915, Douglas Hyde démissionnera de son poste, la *League* devenant trop sectaire et politique à son goût.<sup>52</sup> Comme le souligne Pierre Joannon, la *League* et la *Gaelic Athletic Association* assureront la formation éducatrice de la nouvelle génération dans les années 1890, 1900 et 1910. De plus :

... la G.A.A. lui prodigua [à la jeune génération] un entraînement physique intensif par la pratique des violents jeux gaëls. La plupart des hommes qui combattront l'Angleterre de 1916 à 1922 se formèrent à la lutte au sein des branches de la G.A.A. La batte de hurley, le hockey irlandais, devint l'arme

<sup>48</sup> Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*, p. 307.

<sup>49</sup> Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*, p. 172-3.

<sup>50</sup> Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*, p. 173.

<sup>51</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 446-50.

<sup>52</sup> Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 215; Voir aussi Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*, p. 189.

redoutable des manifestants irlandais lors des affrontements avec les forces de l'ordre.<sup>53</sup>

### **La renaissance gaélique et la corde patriotique irlando-catholique**

À présent, en tenant compte de cette secousse culturelle irlandaise, il est utile de se demander si cette «renaissance gaélique» a pu toucher une corde sensible au Québec et, plus précisément, parmi les descendants de ces Irlandais qui sont partis d'Érin lors de la Grande Famine. En effet, est-il possible que le retour aux sources gaéliques ait pu jouer un rôle sérieux dans l'affirmation nationale des Irlando-catholiques d'ici, 60 ans après l'arrivée des réfugiés irlandais de la Grande Famine?

D'abord, bien que dans la vie quotidienne le gaélique n'était sûrement pas utilisé au Canada, il faut cependant dire qu'il existera encore des gens, même après 1900, qui possédaient une certaine connaissance de cette langue. De fait, rappelons cette anecdote datant de 1918. En 1914, en pleine guerre européenne, les gouvernements canadien et britannique entreprirent une importante campagne de censure visant non seulement à restreindre les informations provenant du Front européen mais aussi à stopper l'arrivée de lettres personnelles susceptibles de contenir des propos séditionnaires ou des informations indiscrettes.<sup>54</sup>

Les citoyens du Canada, de l'Irlande et de la Grande-Bretagne connaissaient ce genre de restrictions imposées au courrier envoyé à (ou de) l'étranger; on savait par exemple qu'une lettre écrite par un soldat un peu trop bavard (sur sa situation géographique, militaire, psychologique, etc.) pouvait être censurée ou tout simplement

<sup>53</sup> Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, p. 324.

<sup>54</sup> Voir Claude Beauregard, «La Première Guerre mondiale. De la guerre totale à la censure totale : Le cas de la photographie et du cinéma», in. Legault et Jean Lamarre, eds., *La Première Guerre mondiale et le Canada*, p. 115-6.

détruite. Ceci dit, certains essaieront tout de même de contourner le problème. C'est ainsi qu'à l'été 1918, selon le rapport secret du censeur britannique déposé aux archives nationales britanniques, un homme de Toronto tentera de contourner la censure en écrivant à un ami de Dublin au sujet de la guerre et de la conscription votée au Canada :

My last application for exemption still remains unanswered. I need not tell you I am not anxious to go and you know why. The course of events that will follow my being conscripted will be more than you anticipate. I will say no more on this subject in this letter. I may eventually write a distinguished gentleman in Dublin and events will follow ... I will fight like a demon for the glory of Ireland and good England. God save Ireland and God bless our King.<sup>55</sup>

Jusqu'ici, pas de grandes révélations sauf que le type en question remarquera, en anglais, qu'il était prêt à se battre «comme un démon» pour l'Irlande et l'Angleterre. Ce qui est par contre cocasse dans cette histoire, c'est que le censeur prendra le temps d'écrire ceci dans son rapport, après avoir fait traduire ce petit passage en irlandais inscrit au bas de la lettre : «Postscript written in Irish reads : – "God Free Ireland and down with the English".»<sup>56</sup> Croyant détourner la censure en écrivant ce post-scriptum en irlandais, il appert que l'auteur de la lettre portait bien quelques ressentiments à l'endroit de cette «good England». Bien sûr, il ne s'agit ici que d'une anecdote, mais elle démontre que le gaélique était tout de même encore connu par certains au Canada, et ce, aussi tard qu'en 1918. L'autre anecdote à souligner consiste évidemment en l'inscription gaélique apposée sur la croix celtique de Grosse-Île en août 1909. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, l'inscription gaélique réprimandait sévèrement les politiques anglaises des

<sup>55</sup> NAUK, Londres, CO/904/165, Postal Censorship, Reports on correspondence in American and Canadian Mails. Secret. Directorate of Special Intelligence. Report No. 65, p. 69.

<sup>56</sup> NAUK, Londres, CO/904/165, Postal Censorship, Reports on correspondence in American and Canadian Mails. Secret. Directorate of Special Intelligence. Report No. 65, p. 69.

années 1840 alors que celles écrites en anglais et en français se révélaient plutôt neutres de sens.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'utilisation du gaélique dans les conversations quotidiennes n'était donc pas fréquente, mais la langue persistait toujours au sein de la communauté irlando-catholique et permettait parfois de contourner «le message officiel». Mis à part les références à ce mouvement de renaissance gaélique et à la langue irlandaise lors des traditionnelles journées de la *St. Patrick*,<sup>57</sup> l'anthropologue Nancy Schmitz nous renseigne également sur un autre fait intéressant :

... [i]n 1909, a cadet corps was established under the auspices of the A.O.H. It was named the "Hibernian Cadets" and for years it formed a basic part of the parade. The boys were drilled by militiamen, but the corps lived up to its Hibernian title by having classes in Irish history and in the Gaelic language offered by two of its founders, Denis Coveney and Jeremiah Gallagher.<sup>58</sup>

Outre le fait que les Irlando-catholiques de Québec ou de Montréal étaient bien au courant de ce *Gaelic Revival* et de la fondation de la *Gaelic League* dans la mère-patrie, il semble aussi que ces derniers ne perdront pas trop de temps à suivre l'exemple irlandais en fondant des agences de la *Gaelic League* dans la province. Les preuves de l'existence d'agences de la *Gaelic League* à Montréal et à Québec sont multiples. Déjà en 1903, le *New York Times* notait que des sociétés gaéliques existaient «... in Buffalo, Baltimore, Philadelphia, Washington, Worcester, ..., Montreal, Quebec, San Francisco, and several each in Boston and Chicago.»<sup>59</sup> En septembre 1899, le *True Witness and Catholic Chronicle* annonçait le début de la deuxième année scolaire de l'*Irish School*, initiée par

<sup>57</sup> Voir par exemple *The Quebec Chronicle*, 17 March 1900, p. 1.

<sup>58</sup> Schmitz, *Irish for a Day*, 18n, p. 91.

<sup>59</sup> *The New York Times*, 23 August 1903, p. 29.



la *Gaelic Society* de Montréal.<sup>60</sup> Dans le même journal, on fera aussi mention de la *Ladies Gaelic Class* offrant des cours de langue irlandaise «on every Monday evening in Miss Cronin's Academy, St. Antoine Street.»<sup>61</sup>

En 1917, selon le même rapport du censeur britannique cité précédemment, l'on indiquera également qu'un «Gaelic League organizer writes from Montreal.»<sup>62</sup> Et en 1921, au cours du défilé montréalais de la *St. Patrick*, organisé par l'*A.O.H.*, et où «[t]he Republican colors were prominent from the beginning to the end of the parade», le quotidien *The Gazette* soulignera la présence «... of an Irish pipe band, which marched with the Thomas MacCurtain Branch of the Gaelic League. The Cumann Na Ban, which means the ladies' auxiliary of the said league, was well represented in the procession.»<sup>63</sup>

Il est important de mentionner que les sociétés irlando-catholiques d'ici paraîtront aussi vouloir encourager l'apprentissage, chez les jeunes surtout, de la culture irlandaise traditionnelle et de la langue gaélique. En 1917, la *St. Patrick's Society of Montreal*, formée par les élites politico-économiques irlandaises de la ville, et surtout reconnue comme une organisation plutôt modérée de défense des intérêts nationaux,<sup>64</sup> proposera en ce sens «... l'enseignement de la langue gaélique dans les écoles fréquentées par les Irlandais ainsi que l'étude plus approfondie de l'histoire et de la littérature irlandaise.»<sup>65</sup>

Quant à l'*A.O.H.* (toujours *Home Ruler* jusqu'en 1916 même s'il incluait aussi certains Irlando-catholiques de tendance républicaine), celui-ci favorisera également la mise en valeur de la langue et de la culture gaéliques. En 1919, comme l'indiquait le

<sup>60</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 23 September 1899, p. 5.

<sup>61</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 14 October 1899, p. 5.

<sup>62</sup> NAUK, Londres, CO/904/165, Postal Censorship, Reports on correspondence in American and Canadian Mails. Secret. Directorate of Special Intelligence. Report No 32, 1917, p. 312.

<sup>63</sup> *The Gazette*, 18 March 1921, p. 5.

<sup>64</sup> Grace, *The Irish in Quebec : An Introduction to the Historiography*, p. 103.

<sup>65</sup> *La Patrie*, 19 avril 1917, p. 3.

bulletin hebdomadaire de la paroisse *St. Patrick* de Montréal–, l'*A.O.H.* accordera «... to the different schools a prize for Irish History.» Et de continuer l'éditeur du bulletin : «... the true object of the prize-giving is not so much to reward an individual boy or girl for handing a good examination paper, but to foster among all our children a taste and love for the land of their forefathers, and to maintain in our Canadian life the Irish traditions and ideals and characteristics.»<sup>66</sup>

La société des *Hibernians* était donc sensible au nationalisme culturel irlandais. «The Irish Renaissance», pour employer le titre d'un article frôlant le chauvinisme et publié dans le journal officiel de l'*A.O.H.*, constituait d'ailleurs une évolution intellectuelle des plus incroyables, à en croire les propos de l'auteur : «The Italian Renaissance was widespread in its effects, but it originated among the highly educated –a relatively small class– without reaching down amongst the people. But the Irish Renaissance has gone deep down into the very national fibres of the people, infused into them a national pride ...», écrira de façon enthousiaste l'auteur de l'article.<sup>67</sup> Enfin, même la *St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society* s'appliquera à promouvoir le parler gaélique et la littérature irlandaise. Les associées Rose Henderson (pourtant pas une Irlando-catholique)<sup>68</sup> et Katherine Hughes, membres féminins du club montréalais des *Daughters of Erin* et qui seront admises en 1917 aux réunions de la *St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society*, vont de fait s'appliquer à mousser le patriotisme irlandais.<sup>69</sup>

<sup>66</sup> St.PBA, Montréal, *The St. Patrick's Message*, vol. IV, no 6 (1919), p. 13.

<sup>67</sup> *Official Journal, Provincial Convention, Ancient Order of Hibernians of the Province of Québec, at Hibernian Hall, Richmond Street, Montreal, September 10, 11, 12, 1910*, p. 27.

<sup>68</sup> Tamara Myers, «On Probation : The Rise and Fall of Jewish Women's Antidelinquency Work in Interwar Montreal», in Bradbury & Myers, eds., *Negotiating Identities in 19<sup>th</sup>- and 20<sup>th</sup>- Century Montreal*, p. 183.

<sup>69</sup> St.PBA, Montréal, Minutes of the regular meeting of the St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society, 20 May 1917; 10 June 1917.

### Au-delà de la langue gaélique

Outre le désir de revitaliser l'ancienne langue irlandaise, les groupements à la base du *Gaelic Revival* en Irlande encourageront le retour de d'autres traditions irlandaises, comme celles touchant à la musique et au folklore. Nonobstant l'influence qu'a pu avoir le *Gaelic Revival* dans la province, on peut remarquer, au début du siècle, la persistance de certains éléments folkloriques chez les Irlandais du Québec (comme chez ceux vivant par exemple à *Griffintown*). Tel que le signalait l'Irlando-Montréalais James Lawrence Burns, en parlant des chansons traditionnelles fredonnées à *Griffintown* : «... with the windows open you could hear women singing all over the place. You'd be in the yard and hear "The Rose of Tralee" from "Mary Callaghan" and then "Mary Muldoon" would be singing "Danny Boy" ...»<sup>70</sup>

D'autre part, l'influence de la musique irlandaise au Québec, notamment chez les Canadiens français, sera aussi vérifiable au début du XX<sup>ème</sup> siècle. De fait, en 1919, le «distingué baryton canadien» Louis Chartier enregistrera plusieurs titres irlandais comme la très politique «Chanson des gars d'Irlande», lancée chez *Columbia Gramophone Company* et distribuée dans la province.<sup>71</sup> La chanson avait été composée par Augusta Holmès, en 1891, une artiste franco-irlandaise qui se montra toujours sensible au climat politique en Irlande.<sup>72</sup>

<sup>70</sup> Patricia Burns, *The Shamrock and the Shield, An Oral History of the Irish in Montreal* (Montréal, 2005), p. 30.

<sup>71</sup> La «Chanson des gars d'Irlande» a été à l'origine composée en 1891 par la franco-irlandaise Augusta Holmès. La chanson, aux accents fortement nationalistes, peut être écoutée en téléchargeant ce fichier d'archives sonores provenant de la Bibliothèques et Archives Nationales du Québec: [http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/musique\\_78trs/mt269.htm](http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/musique_78trs/mt269.htm), site Internet consulté le 14 janvier 2008. À noter que Honoré Vaillancourt et Louis Chartier, deux chanteurs canadiens-français, ont chacun enregistré cette chanson populaire chez Columbia Gramophone Co., en 1917 et 1919 respectivement.

<sup>72</sup> Voir la pochette de l'album «Andromède, poème symphonique; Irlande, poème symphonique», de l'Orchestre philanthropique de Rhénanie-Palatinat, Patrimoine Naxos, 1993.

On peut aussi trouver la présence, en fouillant dans les archives musicales, de nombreux autres albums comme, par exemple, celui incluant des reels et jigs irlandais et mettant en vedette le musicien Raoul Gagnier (enregistré en 1917 à Montréal par la compagnie *Berliner*); ou encore celui du ténor Harry Macdonough, aussi enregistré par *Berliner*, cette fois en 1901, et incluant des titres révélateurs telle que la chanson «For freedom and Ireland».<sup>73</sup>

Par ailleurs, à l'instar de ce qui se passait en Irlande, les associations irlandocatholiques de la province populariseront diverses activités culturelles, telles que le théâtre et la danse traditionnelle. Durant le premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle, ce ne sont pas seulement les branches québécoises de la *Gaelic League*<sup>74</sup> qui s'activeront en ce sens mais également des groupements comme la *St. Anselm's Academy* ou le *St. Patrick's Literary Institute*;<sup>75</sup> ce dernier institut mettant par exemple en scène, lors de sa soirée annuelle d'arts dramatiques (courue en 1900 par plus de 1 500 personnes à Québec) la pièce irlandaise «Savourneen Deelish».<sup>76</sup> Bien que les pièces de théâtre, les concerts de musique traditionnelle, les danses folkloriques ne constituaient certes pas des nouveautés dans le paysage artistique québécois –puisque ce genre d'événements existait depuis bien

---

<sup>73</sup> Voir la collection nationale de Bibliothèques et Archives Canada qui possèdent les titres enregistrés par Raoul Gagnier : <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/m2/f1/10329.jpg>, consulté le 14 janvier 2008; Voir aussi <http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone/m2-1017-f.html>, consulté le 14 janvier 2008, au sujet de l'œuvre du ténor Harry MacDonough, chanteur ontarien ayant enregistré en 1901 chez Berliner (Montréal) la chanson patriotique «For freedom and Ireland».

<sup>74</sup> L'*Ottawa Gaelic Society* de l'Université d'Ottawa était une autre de ces associations faisant la promotion du gaélique au Canada. Voir Bibliothèques et Archives Canada : <http://www.collectionscanada.gc.ca/irlande/021019-2800-f.html>, consulté le 17 janvier 2008.

<sup>75</sup> St.PBA, Montréal, Minutes of St. Anselm's Academy, Montreal College, 1886-1901.

<sup>76</sup> *The Quebec Chronicle*, 19 March 1900, p. 3.

avant le succès de cette renaissance gaélique des années 1890—, il n'en reste pas moins que la présence de ces événements au début du siècle se doit d'être soulignée.<sup>77</sup>

Aussi, il ne sera pas surprenant de constater, au moment où l'Irlande catholique envoyait une majorité de députés nationalistes à Westminster et alors que la renaissance gaélique stimulait le sentiment de fierté nationale, que les pièces de théâtre présentées à Montréal et à Québec aient été particulièrement politisées. Nul doute que si le nationalisme culturel irlandais avait la cote, ce dernier s'établissait en parallèle avec la lutte autonomiste alors débattue à Londres.

En ce sens, il n'est peut-être pas anormal de voir que la pièce de théâtre intitulée «Sir Thomas More» —et traitant de cet homme que le roi Henri VIII fit exécuter en 1535 pour s'être opposé à lui— sera présentée à Montréal le 23 novembre 1901 à l'occasion de la commémoration annuelle de la pendaison des *Manchester Martyrs*.<sup>78</sup> Diverses pièces à caractère politique seront également interprétées à Montréal lors des journées annuelles de la *St. Patrick*. Les pièces préparées par la *St. Ann's Young Men's Society* seront particulièrement prisées. Il s'agira d'ailleurs d'occasions idéales pour dépeindre, dans la narration de la trame historique, les Irlandais comme les «bons gars» et les Anglais comme les «mauvais gars».<sup>79</sup>

Leo Reilly, un Irlando-catholique de Montréal (témoin oculaire de cette période) et qui sera interviewé dans les années 1990 par Patricia Burns mentionnait, au sujet des pièces de théâtre présentées par la *St. Ann's Young Men Society* : «I think every parish in Montreal had an Irish show but we always made for the St. Ann's show because they had

<sup>77</sup> Voir par exemple le dépliant «40<sup>th</sup> Anniversary of St. Ann's Young Men Society, January 1925», à la page 21, où il est question de la soirée de danses (quadrilles, cotillion, Irish jig, etc.) tenue le 6 août 1886.

<sup>78</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 23 November 1901, p. 4.

<sup>79</sup> Burns, *The Shamrock and the Shield, An Oral History of the Irish in Montreal*, p. 23.

all the big names. They were all real Irish shows showing what happened a hundred years before in Ireland. They always had the English soldiers and the hero who usually ended up on the scaffold and then everybody would sing "God save Ireland".»<sup>80</sup> Tout indique que la mémoire de Reilly était encore assez bonne en 1990 puisque les titres de pièces irlandaises retrouvées dans les journaux et dans certains dépliants de l'époque montrent bien que la ferveur nationaliste était ouvertement stimulée lors de ces représentations.<sup>81</sup> La même chose se répétait dans la Vieille Capitale où les journées de la *St. Patrick* se terminaient généralement par la présentation de pièces patriotiques et hautement politisées, comme celle de 1910, intitulée «Robert Emmet», et faisant référence au célèbre rebelle dublinois, devenu héros national après sa pendaison par les Britanniques en 1803;<sup>82</sup> ou encore celle intitulée «The Irish Rebel», présentée en 1912.<sup>83</sup>

Aussi, il faut absolument souligner la présence à Montréal, en 1913, de plusieurs acteurs du moderne *Abbey Theater*, venant interpréter des pièces écrites et mises en scène par les célèbres William Butler Yeats, Augusta Gregory, George Bernard Shaw et John Millington Synge. Augusta Gregory viendra faire son tour dans la métropole canadienne pendant cette semaine de janvier 1913 qui devait constituer, selon le journal *The Gazette*, «... the most interesting and important event of the dramatic season in Montreal».<sup>84</sup> Ces auteurs hautement connus en Irlande, qualifiés de modernistes par certains (et donc pas nécessairement tous inclinés vers les anciennes traditions gaéliques) répondaient d'un mouvement intellectuel anglo-irlandais (enclenché par la fondation de l'*Irish Literary*

<sup>80</sup> Burns, *The Shamrock and the Shield, An Oral History of the Irish in Montreal*, p. 21.

<sup>81</sup> Des titres comme «Wolfe Tone», «The Siege of Limerick», «Sprigs O' The Ould Sod», «Pride of Killamey», etc. Voir par exemple le dépliant «40<sup>th</sup> Anniversary of St. Ann's Young Men Society», January 1925, p. 19; Voir aussi *The Montreal Star*, 16 March 1912, p. 1.

<sup>82</sup> Marianne Elliott, *Robert Emmet, The Making of a Legend* (London, 2004), p. 1.

<sup>83</sup> Schmitz, *Irish for a Day*, p. 143-5.

<sup>84</sup> *The Gazette*, 22 January 1913, p. 2; Voir aussi *The Gazette*, 18 January 1913, p. 8.

*Theatre* en 1899)<sup>85</sup> qui aspirait à créer une toute nouvelle tradition théâtrale irlandaise;<sup>86</sup> mouvement controversé à cette époque où la question était de savoir si cet objectif de vouloir créer une littérature et un théâtre «véritablement» irlandais, en langue anglaise, était chose possible. Pour les *Gaelic Revivalists*, la réponse était non; une réponse contestée bien évidemment par Synge et Yeats.<sup>87</sup>

Les Synge, Yeats et Gregory faisaient ainsi plutôt partie des intellectuels anglo-irlandais de l'époque et leurs pièces, davantage d'ordre contemporain, se distancaient du patriotisme ronflant d'une pièce comme «Robert Emmet».<sup>88</sup> Si ces auteurs ne participaient pas nécessairement aux mouvements comme celui de la *Gaelic League* –que certains d'entre eux considéraient en outre comme trop étroits, trop catholiques ou même carrément racistes–, ces artistes seront, par la force naturelle des choses et l'atmosphère ambiante, influencés par les avancements de ces mouvements nationalistes des années 1890 et 1900.<sup>89</sup> Malgré tout, les pièces présentées par les bonzes de l'*Abbey Theatre* seront résolument contemporaines. Et en 1913, les protestations de certains Irlandais de la ville de Montréal, membres de l'*U.I.L.*, prouveront bien la difficulté de présenter ce genre de pièces au contenu peut-être moins glorieux que celles interprétées les jours de la *St. Patrick*.

En effet, les membres de l'*U.I.L.* apparaîtront avoir une idée ferme de ce qui devait être joué ici. À la fin janvier 1913, ils voteront en ce sens une résolution unanime

---

<sup>85</sup> Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*, p. 165.

<sup>86</sup> *The Montreal Star*, 18 January 1913, p. 2.

<sup>87</sup> Nowlan, «The Gaelic League and Other National Movements», in. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea*, p. 48.

<sup>88</sup> Hutchinson, *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*, p. 182-3.

<sup>89</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 452-3; Voir aussi Nowlan, «The Gaelic League and Other National Movements», in. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea*, p. 49.

contre «... la production "The Play Boy of the Western World" qui devait être montée au théâtre "His Majesty" ... [tenant] cette pièce comme étant une représentation mensongère de la vie irlandaise.»<sup>90</sup> Cette pièce sera cependant bel et bien jouée au *His Majesty's*, au grand plaisir de l'impérialiste *Montreal Star* qui applaudira le fait que les pièces «[had] nothing political in their significance.»<sup>91</sup> Rappelons que «The Playboy of the Western World», cette pièce de l'Irlando-protestant J.M. Synge, avait déjà causé bien des remous à Dublin, New York, Boston et Philadelphie, puisqu'elle évoquait un côté sombre de la vie rurale irlandaise que, manifestement, bien des nationalistes contesteront à l'époque.<sup>92</sup> D'ailleurs, avec le résumé qu'en fera le quotidien montréalais *The Gazette*, le 28 janvier 1913, il apparaît que certains auront peut-être eu des raisons de se plaindre.

En effet, *The Gazette* n'arrangera pas les choses en prétendant que la pièce et l'histoire que celle-ci racontait «[were] made plausible by the author's implied acknowledgment that superstition, an unconscious cruelty, and a topsy-turvy sense of justice are salient characteristics of the Irish peasantry, and no well-informed student of Irish literature, history ... will be disposed to deny that there is a well-founded basis for accepting the estimate of racial attributes.»<sup>93</sup> Cette façon de voir n'est pas sans parallèle avec l'antique vision entretenue par les colons français au sujet de ces pauvres «sauvages» d'Amérique du Nord, esclaves de leurs superstitions et de leurs croyances millénaires.<sup>94</sup>

<sup>90</sup> *La Patrie*, 27 janvier 1913, p. 1.

<sup>91</sup> *The Montreal Star*, 18 January 1913, p. 2.

<sup>92</sup> Robert Hogan, Richard Burnham and Daniel P. Poteet, *The Abbey Theatre, The Rise of the Realists, 1910-1915* (Dublin, 1979), tome IV, p. 410-8.

<sup>93</sup> *The Gazette*, 28 January 1913, p. 4.

<sup>94</sup> Dumont, *Genèse de la société québécoise*, p. 37.



Les propriétaires du théâtre montréalais *His Majesty's* –au moment où la pré-vente de billets battait pratiquement des records–<sup>95</sup> soutiendront qu'il était parfaitement «impossible to conceive that the Irish players would travel 3,000 miles to hurt the feelings of their compatriots in Montreal.»<sup>96</sup> Toutefois, malgré ces paroles rassurantes du *Majesty's*, il apparaît que les pressions faites par l'*U.I.L.* vont tout de même être entendues. Si la pièce sera bien présentée comme prévu le premier soir, l'*U.I.L.* a néanmoins su gagner un point important puisqu'à la toute dernière minute un substantiel changement de programmation va s'opérer. En effet, les informations obtenues dans les journaux de l'époque nous apprennent : «[that it] has been decided to present as the curtain raiser the patriotic "Kathleen ni Hoolihan" (sic) before each rendition of the "Playboy"».<sup>97</sup> L'historien Roy Foster rappelle d'ailleurs que cette dernière pièce, «Cathleen ni Houlihan», inspirée par le centenaire de l'insurrection de 1798, avait des accents éminemment nationalistes et proches de l'idéologie *fenian*.<sup>98</sup>

D'autre part, il est important de considérer le fait que, tout comme les politiciens de l'époque, les acteurs du temps et les artistes irlandais avaient l'occasion de débarquer en Amérique et de jouer pour la foule nord-américaine. Il était entendu que les artistes d'Irlande devaient s'arrêter à Montréal à l'occasion de leurs tournées américaines. Montréal, la métropole canadienne, représentait un passage obligé pour tous ces gens; tout comme l'étaient Boston, New York, Philadelphie ou Chicago.

L'existence de communications entre les États-Unis, le Québec et l'Irlande doit donc pouvoir signifier quelque chose. Il faut noter ce simple fait –parfois facile à oublier

<sup>95</sup> *The Gazette*, 27 January 1913, p. 5.

<sup>96</sup> *The Gazette*, 27 January 1913, p. 5.

<sup>97</sup> *The Gazette*, 27 January 1913, p. 5.

<sup>98</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 452; Voir aussi F.S.L. Lyons, *Ireland since the famine* (Great Britain, 1989, eleventh printing), p. 241.

cent ans plus tard— : celui que les échanges internationaux, commerciaux, artistiques, etc., ne datent pas de la révolution Internet des années 1990. Au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle, des liens multiples existaient entre les Irlando-catholiques des États-Unis et du Québec et ceux vivant en Irlande. Même si certains «exilés» pouvaient bien ne plus ressentir de quelconques émotions vis-à-vis de l'Irlande, il en restait cependant plusieurs autres qui se sentaient encore attachés à cette Verte Érin.

Ainsi, non seulement les vedettes irlandaises du théâtre viendront au Québec, mais d'autres artistes sillonneront aussi les villes de Montréal et de Québec durant ces années. Et contrairement aux pièces de l'*Abbey Theater*, ces productions seront peut-être davantage appréciées par la population irlando-catholique de la province. Pensons ici par exemple aux récitals poétiques de Seumas MacManus,<sup>99</sup> poète nationaliste qui fera une tournée canadienne en janvier 1907, passant à la *Villa Maria Academy* de Montréal le 14 janvier; à la *St. Patrick's Literary Society* de Québec le 16; et au *D'Youville Reading Circle* d'Ottawa le jour suivant. MacManus reviendra d'ailleurs chanter les gloires de l'Irlande à Montréal en avril de la même année.<sup>100</sup> D'autres types de récitals poétiques, tels que ceux interprétés par des Irlando-catholiques de la province comme James Martin, J.K. Foran et Thomas O'Hagan, prouvent aussi qu'il existait incontestablement un auditoire à Montréal pour ce genre de représentations à saveur patriotique.<sup>101</sup>

Enfin, il faut souligner cette prestation de Gertrude O'Reilly, «Irish lecturer and humorist», dont il est mention dans le *Montreal Star* du 8 octobre 1912, soit quelques jours seulement après la grande réunion organisée pour William Redmond, député d'East

<sup>99</sup> Hogan, Burnham and Poteet, *The Abbey Theatre, The Rise of the Realists, 1910-1915*, p. 414.

<sup>100</sup> NLI, Dublin, MS 33,669/F, Press Notices, Seumas Mac Manus' Lecture Tour, 1906-1907.

<sup>101</sup> Voir Thomas O'Hagan, *The Collected Poems of Thomas O'Hagan* (Montréal, 1922), 129 p; Voir aussi le dépliant «40<sup>th</sup> Anniversary of St. Ann's Young Men Society», January 1925, p. 9; Voir enfin Foran, *Poems and Lyrics*, 245 p.

Clare; réunion qui avait permis de récolter la somme importante de 5 000\$ aux fins du *Home Rule Fund*. Invitée à parler au Monument National par les *Ladies' Auxiliary of the United Irish League*, l'humoriste O'Reilly, particulièrement bien placée pour parler du passé et du *countryside* irlandais, selon le journaliste du *Star*, discourra «... interestingly of the Ireland of to-day ... "a country of which to be proud, possessing the most ancient living decorative art in the world; a land the footsteps of whose saints and scholars can still be traced by their civilizing influence throughout Europe; a country of poetry and fancy, peopled with the memory of heroes and fairies ..."»<sup>102</sup> Bref, un pays féérique, dont les Irlandais –surtout ceux qui se croyaient d'origine celtique peut-on supposer ici– pouvaient être fiers et dont les Irlando-catholiques de Montréal pouvaient, que cette description soit proche de la réalité ou non, se vanter d'appartenir.

#### **La Gaelic Revival et la notion de précarité du français au Canada**

«Une des manifestations de la renaissance irlandaise consiste dans la culture de la langue gaelique (sic), la langue nationale de l'Irlande, d'origine celtique, opposée à l'anglais, la langue du conquérant.»<sup>103</sup> Voilà comment *La Croix*, journal catholique ultramontain de Montréal et observateur très intéressé de la scène irlandaise,<sup>104</sup> résumera la question des langues en Irlande en 1912 au moment du dépôt du troisième projet de loi de *Home Rule* à Westminster. Fait à noter, *La Croix* ne sera certainement pas la seule publication à traiter de la revitalisation du gaélique en Irlande parce que, assurément, le sujet touchera alors une corde sensible chez plusieurs Canadiens français.

<sup>102</sup> *The Montreal Star*, 8 October 1912, p. 6.

<sup>103</sup> *La Croix*, 16 novembre 1912, p. 4.

<sup>104</sup> *La Croix* publiera, entre 1912 et 1921, des centaines "d'articles-maison" et d'éditoriaux sur la question irlandaise et sur celle des relations tumultueuses entre Irlando-Canadiens et Canadiens français.

À preuve, en janvier 1920, une revue mensuelle intitulée *L'Éveil*, ayant connu selon toute vraisemblance une courte vie, publiera un article de plusieurs pages portant sur Douglas Hyde et sur le *Gaelic Revival*.<sup>105</sup> *L'Éveil* consistait en une petite revue nationaliste basée à Trois-Rivières, une ville très majoritairement française et catholique de la région de la Mauricie. Le fait que *L'Éveil* provenait de Trois-Rivières, où le nombre d'habitants d'origine irlandaise était pour le moins minime en 1920 –comparativement à d'autres villes québécoises– nous informe de l'intérêt et des raisons qui pousseront les Canadiens français à s'intéresser à l'Irlande. Il apparaît possible que cet intérêt n'était pas complètement altruiste.

«Du temps du Dr Hyde», est-il évoqué à la fin d'un article, «le succès pouvait paraître problématique mais de nos jours il ne l'est plus. Bientôt l'indépendance de l'Irlande sera reconnue et bientôt la vieille langue gaélique sera délivrée de ses chaînes»; une phrase qui, nul doute, pouvait aussi bien s'adresser aux Canadiens français qui, à l'époque, avaient encore sur le cœur les accusations et les actions entreprises par certains Canadiens anglais à l'encontre du français dans le reste du pays.<sup>106</sup>

Il faut dire que le problème des langues au Canada, et spécialement celui du français, n'en était pas un de très récent. À la fin du siècle, quelque trente ans après la Confédération, les questions du français et de sa place officielle au pays continuaient effectivement d'alimenter les discussions. *Le Soleil* de Québec, pourtant l'organe du parti libéral modéré de Laurier, résumera bien les craintes canadiennes-françaises le 12 juillet 1900, à l'occasion de la fête annuelle de l'*Orange Order* : «Ces orangistes sont tous liés par serment à faire disparaître de cette colonie anglaise l'élément français et catholique.

<sup>105</sup> *L'Éveil*, vol. 3, no 1 (janvier 1920), p. 22-5.

<sup>106</sup> *Le Devoir*, 20 mars 1915, p. 1.

Mais rassurons-nous. Il n'y a rien à craindre, tant que la province de Québec restera compacte comme elle l'est depuis le 23 juin 1896 [date de l'élection du gouvernement libéral de Wilfrid Laurier].»<sup>107</sup>

Mais quand en Ontario –avec l'élaboration du fameux Règlement XVII de 1912–, les enfants canadiens-français se verront interdire l'utilisation du français après la première année scolaire, les craintes vont resurgir en force.<sup>108</sup> Selon Robert Pennefather, l'application du Règlement XVII et la crise politique qui suivra (provoquant toutes sortes de réactions au Québec telles que la rédaction de pétitions, le vote de motions d'indignation à l'Assemblée Législative, les campagnes du «sou français», etc.) mèneront le pays au bord du gouffre. «The clash in Ontario was undoubtedly the most serious French-English confrontation since Confederation», signale Pennefather.<sup>109</sup> Il faut dire que la publication de plusieurs articles du temps n'avait pas de quoi rassurer la minorité francophone du Canada. Au sujet des écoles séparées de l'Ontario, certains Canadiens anglais iront assez loin dans leurs énoncés. C'est ainsi qu'en cour de justice ontarienne, en 1915, des descendants écossais du comté de Glengarry «... said they had given up Gaelic [en arrivant au pays] and it was up to the French-Canadians to abandon French in the schools.»<sup>110</sup>

Face à la menace, les Canadiens français du Québec formeront des groupes de défense de la langue et organiseront des conférences sur l'état du français au Canada.<sup>111</sup>

Ainsi, dès 1902, apparaîtra la Société du Parler Français (S.P.F.) à l'Université Laval de

<sup>107</sup> *Le Soleil*, 12 juillet 1900, p. 1.

<sup>108</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 59-60.

<sup>109</sup> R.S. Pennefather, *The Orange and the Black, Documents in the History of the Orange Order, Ontario and the West, 1890-1940* (Canada, 1984), p. 37.

<sup>110</sup> *The Soldiers' Gazette*, 18 November 1915, p. 11.

<sup>111</sup> Comme la conférence donnée par Armand Lavergne au Cercle Vimont de L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (L'A.C.J.C.), le 11 février 1916. BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/1-3, Lettre du secrétaire du Cercle Vimont à Victor Morin, S.S.J.B., 5 février 1916.

Québec; une société qui visait à mieux faire connaître la langue française et qui avait l'objectif d'améliorer l'élocution et l'écriture du français ici même où l'enseignement public n'était pas encore obligatoire.<sup>112</sup> Les séances régulières de l'assemblée générale de la S.P.F. et les différentes publications, comme celle publiée en 1914 par Adjutor Rivard, secrétaire de l'organisme, et ayant pour titre «Études sur les Parlers de France au Canada», sensibiliseront la population canadienne-française à la fragilité du fait français en Amérique.<sup>113</sup> La S.P.F., visant un public plutôt érudit, sera complétée par la venue d'une nouvelle organisation, la Ligue des droits du français, mise sur pied en 1913 par le jésuite Joseph-Papin Archambault.

«Dans la conjoncture des crises scolaires du Manitoba, du Nord-Ouest et de l'Ontario et des menaces à la langue française suscitées par la technologie, la consommation nouvelle, le spectacle et le sport, "l'action française" menée par la Ligue des droits du français trouve[ra] son accomplissement dans le mouvement de *L'Action française* [1917], pris en main par l'abbé Groulx en 1920», écrit Yvan Lamonde.<sup>114</sup> S'attardant au français populaire, la Ligue des droits du français, avec son bureau de plaintes et ses employés en traduction, s'intéressera surtout à relever le niveau de la langue parlée dans les couches dites plus populaires en sanctionnant les commerces montréalais qui, à l'époque, s'annonçaient généralement en anglais; et ce, même si de nombreux propriétaires étaient eux-mêmes Canadiens français.<sup>115</sup>

<sup>112</sup> Linteau, *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, p. 615-6.

<sup>113</sup> Voir *L'Événement*, 3 mai 1903, page extra, pour l'annonce d'une réunion de l'Assemblée Générale de la Société du Parler Français à Québec; Voir également Adjutor Rivard, *Études sur les Parlers de France au Canada* (Québec, 1914).

<sup>114</sup> Lamonde, *Allégeances et dépendances, L'histoire d'une ambivalence identitaire*, p. 239.

<sup>115</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 61-3.

Les références au français, les poèmes du terroir et leur mise en valeur seront d'ailleurs choses très communes dans moult revues et journaux canadiens-français du temps.<sup>116</sup> Il semble que bon nombre de Canadiens français, peut-être en état d'alerte, misaient sur une certaine revalorisation de leur idiome maternel et approuvaient le mouvement entrepris pour «nationaliser la littérature.»<sup>117</sup> Le besoin de distinction nationale constituait l'un des facteurs principaux motivant la revalorisation du français au Canada; il fallait, en outre, distinguer le français d'ici par rapport à celui de la France. L'abbé Camille Roy, directeur du *Canada Français*, évoquera franchement ce désir de différence : «Une race doit exprimer par son idiome parlé ou écrit toutes les pensées profondes, tous les sentiments nobles ... qui constituent la trame de son histoire ... Religion, philosophie, histoire, sciences, lettres, beaux-arts, tel est le domaine vaste et multiple où doit travailler et s'enrichir l'âme d'une race.»<sup>118</sup>

D'autre part, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (S.S.J.B.M.), un autre organisme influent de défense des droits des Canadiens français, détenant des ramifications dans les provinces anglophones et aux États-Unis, soulèvera aussi, à la fin du siècle, le débat «d'anti-assimilation» et de défense du français. Dès 1900, la S.S.J.B.M. s'activera à défendre les Français d'Amérique partout où l'éducation dans leur langue leur était proscrite. De surcroît, la S.S.J.B.M. organisera des levées de fonds pour les droits du français, fondera des «caisses d'économie nationale» et offrira, dès 1893, des cours de français adressés surtout aux anglophones de la région montréalaise.

---

<sup>116</sup> Voir des journaux ou revues comme *Les Débats*, *L'Action*, *Le Parler Français*.

<sup>117</sup> Séminaire de Joliette, *Les premiers coups d'ailes. À leurs petits frères Canadiens Français, les élèves du Séminaire de Joliette dédient ces humbles pages* (Ottawa, 1918), p. vii.

<sup>118</sup> *Le Canada Français*, septembre 1918, p. 6.

En 1913, l'on comptait, selon les chiffres offerts par la S.S.J.B.M., près de 347 élèves de tout âge et «à très peu d'exceptions près, des gens de langue anglaise ... qui [venaient] au Monument National, le soir, après une journée de travail s'efforcer à apprendre notre langue.»<sup>119</sup> La prise en charge de l'organisme au début des années 1910, par des nationalistes plus combatifs, Olivar Asselin en tête, poursuivra l'action entreprise par la Ligue des droits du français.<sup>120</sup> À titre d'exemple, la S.S.J.B.M. mènera une campagne pour franciser les communications téléphoniques en distribuant des macarons au message non-équivoque, symbolisant la lutte entreprise par l'association patriotique : «Dans l'intérêt de la cause nationale, vous êtes prié de parler français à la téléphoniste.»<sup>121</sup>

Dans cette optique, il n'est pas surprenant de voir au Québec des commentaires qui feront l'apologie du mouvement de la renaissance gaélique en Irlande.<sup>122</sup> Omer Héroux du *Devoir* notera d'ailleurs le lien existant entre les combats irlandais et québécois :

Et quel exemple nous donnent ces Irlandais qui, après des siècles de persécution, s'attachent à faire revivre une langue qui n'a presque pas de littérature moderne, qui n'est parlée que par quelques millions d'hommes! S'ils consacrent de pareils efforts à la renaissance gaélique (sic), que devons-nous point faire pour la conservation du français ...<sup>123</sup>

<sup>119</sup> *Le Petit Canadien*, vol. 10, no 10 (octobre 1913), p. 151.

<sup>120</sup> Voir BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/44/440-452, Lettre portant sur le Congrès d'action française et datée du 5 octobre 1916; Voir aussi Rumilly, *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, p. 221.

<sup>121</sup> BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/30/1-240.

<sup>122</sup> Voir *Le Devoir*, 17 mars 1910, p. 1.

<sup>123</sup> *Le Devoir*, 10 avril 1915, p. 1.



### Le français en Ontario et les assemblées amicales

Outre les nationalistes comme Omer Héroux, il faut constater que ce ne sont pas seulement des Canadiens français qui feront partie des groupes de défense de la langue française. En effet, une alliance va peu à peu se forger entre certains Irlando-catholiques et les nationalistes canadiens-français. À l'inverse du mouvement en faveur du *Home Rule* d'Irlande, principalement commandé par des Irlando-catholiques mais appuyé par un certain nombre de francophones, la lutte pour la sauvegarde du français et de la culture canadienne-française, dirigée évidemment par les Canadiens français, sera soutenue par un certain nombre d'Irlandais ontariens et québécois. Il s'agira en quelque sorte d'un pacte de «donnant donnant».

En novembre 1903, par exemple, Charles Ramsay Devlin, alors député irlandais de l'*I.P.P.*, prendra la parole au Théâtre National Français de Montréal pour expliquer la cause du *Home Rule* aux Canadiens français, mais également pour renforcer les liens d'amitié unissant les coreligionnaires québécois. Organisée par la Ligue nationaliste canadienne, la soirée sera couronnée de succès, si bien, comme le note *The Montreal Star*, que «[b]efore the hour for opening the meeting, every seat was occupied, and there was no more standing room, so that hundreds had to be refused admission.»<sup>124</sup> Cette assemblée, destinée d'abord et avant tout à la population canadienne-française de Montréal, rappellera que la communauté d'intérêts entre Canadiens français et Irlandais catholiques était bien réelle à l'époque mais que, malheureusement, certains différends au sujet de l'éducation et de la gestion paroissiale empêchaient trop souvent la concorde entre les deux groupes.

---

<sup>124</sup> *The Montreal Star*, 16 November 1903, p. 11.

J.J. Guerin, ancien député irlando-montréalais et futur maire de Concordia en 1910 (Concordia étant le nom souvent donné à Montréal dans la presse québécoise du temps), profitera d'ailleurs de cette réunion amicale pour formuler, de manière très révélatrice, ces quelques pensées en français : «"C'est la langue qui nous divise ... on nous a arraché notre langue [l'irlandais]. Nous nous comprendrions mieux si nous parlions l'irlandais au lieu de l'anglais."»<sup>125</sup> Une semaine plus tard, Charles Devlin répétera le même genre de propos devant l'*A.O.H.* de Montréal. Il fera de même le 27 novembre 1903 devant de nombreux ministres fédéraux et provinciaux libéraux du Québec réunis au Club Laurier.<sup>126</sup>

Plus particulièrement associées à la cause du français au Canada, les diverses conférences organisées par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal au début des années 1910 vont à nouveau chercher à concilier les intérêts divergents des deux plus grandes communautés catholiques de la province. À chaque occasion, ce sont des Irlando-catholiques canadiens qui s'adresseront aux foules canadiennes-françaises. En décembre 1913 par exemple, c'est J.K. Foran, homme de lettres dont il a été fait mention dans le premier chapitre, qui prit la parole devant la foule canadienne-française. Selon la revue publiée par la S.S.J.B.M., cette assemblée avait pour but précis de «... faire connaître au public de la province de Québec la véritable situation de la minorité française d'Ontario au point de vue scolaire ... et d'opposer publiquement, sur cette question, l'opinion de Canadiens éminents de langue anglaise à celle des ministres et de certains évêques d'Ontario.»<sup>127</sup>

---

<sup>125</sup> *Le Soleil*, 16 novembre 1903, p. 8.

<sup>126</sup> *Le Soleil*, 24 novembre 1903, p. 1.

<sup>127</sup> *Le Petit Canadien*, vol. 11, no 4 (1914), p. 54.

En fait, pour être plus clair, cette manifestation avait pour objectif de réconcilier Irlando-catholiques et Canadiens français puisque, depuis la grande conférence de Charles Devlin en 1903, l'harmonie n'avait toujours pas réussi à gagner les deux coreligionnaires. Accompagné à la présidence d'honneur du chef de la *St. Patrick's Society of Montreal* et assisté par F.A. Armstrong et Samuel Genest, membres de la Commission des écoles catholiques d'Ottawa, J.K. Foran reprendra les mêmes propos francophiles qu'il commettait déjà quinze ans plus tôt dans son journal *The Pen* :

"La langue française ... est en plus une belle langue et tous ceux qui veulent réussir doivent la connaître, non seulement au Canada mais dans le monde entier ... Tous les catholiques de ce pays, qu'ils soient anglais ou français devraient s'unir et honte à ceux qui travaillent à se faire des ennemis, que ceux-là soient simples citoyens, prêtre, abbé mitre ou évêque, ils font le mal et seront jugés sévèrement."<sup>128</sup>

Cette dernière accusation au sujet des prêtres et des évêques était probablement dirigée vers le légendaire évêque irlando-catholique de London, en Ontario, Monseigneur Michael Fallon. Celui-ci sera d'ailleurs peint à de multiples occasions par des Canadiens français –et cette caricature en annexe en fait foi–<sup>129</sup> (voir annexe 2) comme l'ennemi numéro un des franco-catholiques d'Ontario, toujours prêt à appuyer le Règlement XVII au profit des anglo-catholiques et en défaveur des francophones.

Pour F.A. Armstrong qui, faute de parler lors de cette assemblée, adressera plutôt une lettre à un membre de la S.S.J.B.M., la réunion des deux groupes catholiques du Canada s'avérait primordiale puisque, au delà de la question de la langue, il ne fallait pas oublier que les Canadiens français et les Irlandais étaient frères à l'origine, tous deux

<sup>128</sup> *La Presse*, 15 décembre 1913, p. 2.

<sup>129</sup> *Le Franc-Parleur*, 5 juillet 1918, p. 18.

catholiques et descendants de ces «... good old Celtic races», les derniers ne pouvant absolument pas oublier «... that they got their religion from a good and holy Frenchman, by the name of St. Patrick.»<sup>130</sup> Un thème qui avait d'ailleurs déjà été repris par le Québécois Felix Carbray dès 1903,<sup>131</sup> ce même nationaliste irlandais qui ne semblait pas voir les Canadiens français comme de très grands alliés.<sup>132</sup> Si la soirée du 15 décembre 1913 fut considérée un très grand succès par *La Presse*,<sup>133</sup> d'autres douteront par contre des effets bénéfiques à retirer de la rencontre.

Du reste, l'éditeur du *Petit Canadien*, organe de la S.S.J.B.M. et de la Caisse nationale d'économie, notait dans son article consacré à deux conférences similaires – celle donnée par Foran en décembre 1913 et celle de mars 1914, donnée par Thomas O'Hagan, journaliste et poète irlando-ontarien –, qu'il était «... seulement à regretter qu'elles n'aient pas réuni un plus grand nombre d'auditeurs et que l'étranger soit en quelque sorte justifiable de conclure de là que les Canadiens-Français du Québec se désintéressent des malheurs de leurs compatriotes des autres provinces.»<sup>134</sup> Selon les estimations faites par le journaliste du *Devoir*, ce papier nationaliste déjà acquis à la cause du français en Ontario, autour de 600 ou 700 personnes se seraient déplacées pour entendre J.K. Foran en 1913 (et selon *L'Événement*, quelque 1 000 personnes auraient fait de même le 7 mars 1914 pour entendre Thomas O'Hagan);<sup>135</sup> ce qui, si l'on considère la capacité de la salle choisie, celle du Monument National qui comptait alors 1619 sièges et

<sup>130</sup> BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/30/1-240, lettre de F.A. Armstrong au père Brousseau, 13 décembre 1913. À noter aussi qu'il est très connu que Saint-Patrick est né dans les îles britanniques, probablement dans ce qui est aujourd'hui le Pays de Galles.

<sup>131</sup> *Le Canada*, 16 novembre 1903, p. 8.

<sup>132</sup> NLI, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,235/2, 1897-1915, Felix Carbray to John Redmond, 30 January 1902.

<sup>133</sup> *La Presse*, 15 décembre 1913, p. 2.

<sup>134</sup> *Le Petit Canadien*, vol. 11, no 4 (1914), p. 54.

<sup>135</sup> *Le Devoir*, 16 décembre 1913, p. 4; Voir aussi *L'Événement*, 7 mars 1914, p. 1.

plus de 400 places debout,<sup>136</sup> ne correspond peut-être pas beaucoup à ce que *La Presse* qualifiait d'un «succès ... des plus enthousiastes», et rejoindrait davantage les affirmations contraires publiées dans le *Petit Canadien*.<sup>137</sup>

Quoi qu'il en soit, ce qu'il est important de noter ici se résume possiblement en deux points. Premièrement, les conférences données entre 1913 et 1917 par Foran, en 1916 à Québec par Emmanuel Devlin (le frère de Charles Ramsay Devlin)<sup>138</sup> ou plusieurs autres données par les R.F. Phalen, F.A. Armstrong, Thomas O'Hagan –et portant toutes sur l'enseignement du français en Ontario– représenteront un pas certain vers la réconciliation des coreligionnaires québécois.<sup>139</sup> La présence du président de la *St. Patrick's Society of Montreal*, à plusieurs occasions, confirme également que plusieurs membres de ces deux groupes montraient un intérêt assuré à faire cause commune : les Canadiens français, dans l'optique de supporter leurs coreligionnaires irlandais-catholiques favorables au *Home Rule* en Irlande, et les Irlando-catholiques, dans l'optique de supporter les franco-ontariens menacés de perdre leur idiome. Il semble bien que la lutte *home ruler* et, parallèlement, celle menée pour le renouvellement de l'idéologie celtique et pour la renaissance du gaélique en Irlande, aideront à resserrer les liens entre les Irlando-catholiques et les Canadiens français de Montréal et de Québec; des liens distants et plutôt mal entretenus dans les années 1890.

Deuxièmement, il faut souligner ceci : malgré l'intérêt certain de nombreux Canadiens français pour la renaissance gaélique et pour la cause du *Home Rule*; malgré

<sup>136</sup> Selon ce qui est écrit dans *La Presse* du 17 novembre 1903, p. 3.

<sup>137</sup> *La Presse*, 15 décembre 1913, p. 2.

<sup>138</sup> *The Quebec Chronicle*, 18 March 1916, p. 2.

<sup>139</sup> Voir par exemple la conférence de février 1917 donnée sur le même sujet par J.K. Foran. BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/1-3, lettre à l'Archevêque Paul Bruchési, datée du 22 février 1917 et l'invitant à venir entendre Foran au Monument National. Voir aussi les propos de R.F. Phalen, de Nouvelle-Écosse, adressés le 14 décembre 1913 à l'Abbé Brousseau. BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/30/1-240; Voir finalement, sur Thomas O'Hagan, *Le Franc-Parleur* de Québec du 8 avril 1916, p. 1.

l'intérêt de certains Irlando-catholiques pour la question de la langue française en Ontario; malgré le sentiment de bonne entente qui sera ravivé à quelques occasions, les deux groupes catholiques de la province continueront à connaître de fréquents accrochages, et ce, au moins jusqu'en 1916. Encore une fois, la notion de relations douces et amères reste très appropriée pour décrire les diverses «sautes d'humeurs» que connaîtront les deux grands acteurs catholiques de la province en se frottant l'un à l'autre.

### **Le «vrai» et le «faux» Irlandais**

Ainsi donc, malgré les efforts engagés par certains membres et certaines associations des deux groupes en présence, il faut comprendre que les manifestations d'unité et de conciliation inter-ethnique ne seront peut-être pas à la hauteur des espérances initiales. Un grave problème, précisément localisé dans les provinces canadiennes-anglaises, portait assurément sur l'usage du français dans les écoles confessionnelles séparées, et ceci va résonner très fortement au Québec, de loin la province la plus «francophone» du pays. En 1912, les choses vont empirer avec le fameux Règlement XVII en Ontario.<sup>140</sup>

La chose la plus intéressante à noter, dans ce conflit de «races» qui aura cours entre Irlando-catholiques et Canadiens français et touchant l'importante question de l'enseignement en Ontario, ne se trouve d'ailleurs pas dans les diverses causes ayant mené à ce conflit, mais plus dans la flexibilité des opinions entretenues par les uns et les autres durant cette période. En fait, notons la fluidité et le manque de cohérence de certaines prises de positions canadiennes-françaises.

---

<sup>140</sup> Robert Choquette, «English-French Relations in the Canadian Catholic Community», in. Murphy & Stortz, eds., *Creed and Culture, The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, p. 14.

À titre d'exemple, Olivar Asselin, co-fondateur de la Ligue nationaliste canadienne, journaliste et président de la S.S.J.B.M., alors même qu'il présidait certaines assemblées amicales réunissant des Irlando-catholiques «pro-langue française», ne semblera pas avoir trop de mal à dépeindre l'Irlandais sous un très mauvais jour. Durant la guerre, Olivar Asselin (un personnage du reste très controversé dans les rangs nationalistes puisqu'il s'engagera au Front par amour de la France, ce qui ne fut pas vraiment compris dans les cercles anti-impérialistes)<sup>141</sup> mentionnait ainsi que «... l'Irlandais (sic) qu'on voit ici [au Front européen], à très peu d'exceptions près c'est celui qui singe l'Anglais, et effectivement, la plupart du temps, est anglicisé et protestantisé depuis plusieurs générations. Mais presque tous ces hommes ont, à des degrés divers, un trait en commun, qui est de ne pas comprendre l'étranger, celui qui n'est pas de langue anglaise.»<sup>142</sup>

Il ne fait pas de doute que cette même description générale de «l'Irlandais» va être régulièrement reprise par d'autres Canadiens français. Henri Bourassa et Omer Héroux, pourtant assurément deux grands défenseurs des luttes autonomistes irlandaises, deux amis de la «race irlandaise» du Canada et qui prêcheront tour à tour la réconciliation des deux communautés,<sup>143</sup> vont souscrire à la théorie des deux Irlandais : le vrai Irlandais catholique, fier de ses racines gaéliques, de sa langue, etc., et le faux Irlandais, protestant

<sup>141</sup> Voir notamment cette lettre de P. Leblanc, gardée dans les papiers personnels d'Asselin et traitant de sa participation à la guerre mondiale. AVM, Montréal, Fonds Olivar Asselin, VMBM55S2D28, lettre P. Leblanc intitulée «La conférence du Major Asselin et la doctrine nationaliste».

<sup>142</sup> AVM, Montréal, Fonds Olivar Asselin, VMBM55S2D26, Olivar Asselin à Jules Fournier, 10 février 1918.

<sup>143</sup> Voir par exemple *Le Devoir* 11 février 1911, p. 1; Voir aussi *Le Devoir* 17 mars 1911, p. 1; Voir aussi *Le Devoir*, 17 décembre 1913, p. 1; Voir aussi cette lettre où Henri Bourassa prend vigoureusement la défense des Irlandais catholiques du Canada. CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C2,5, Lettre de Bourassa au chanoine Gosselin, 19 février 1918.

ou catholique, mais ayant du reste en commun l'amnésie du passé de la mère-patrie et l'anglais comme langue maternelle.<sup>144</sup>

En 1913, dans un éditorial louant les efforts entrepris par les Irlando-catholiques combattant avec les francophones du pays, Henri Bourassa en profitera d'ailleurs «... pour réitérer l'expression de ma vive sympathie et de ma chaude admiration pour l'initiative et les efforts de MM. Foran, O'Hagan, Phalen, Freeland, Armstrong et autres. Je n'ai jamais douté, moi, du cœur et de la pensée des *vrais* Irlandais, de ceux –et c'est le plus grand nombre,– qui ne se sont pas tournés éperdus vers le veau d'or et le dieu de la force brutale.»<sup>145</sup>

À une autre occasion (celle de la mort de son ami Charles Devlin), le journaliste Bourassa donnera à nouveau sa vision des choses, en notant que le vrai Irlandais existe :

[Charles Devlin] c'était le vrai type de l'Irlandais catholique traditionnel ... ce type que tant de nos compatriotes connaissent si mal ou si peu. Il avait non seulement la haine du renégat, mais aussi une répulsion invincible pour l'Irlandais à demi conquis par le snobisme, la fortune et les honneurs ... Il appartenait à la catégorie d'Irlandais intelligents qui regrettent que les circonstances n'aient pas permis à la masse de leurs compatriotes de se lier étroitement avec les Canadiens français et de se faire une mentalité française plutôt qu'anglaise.<sup>146</sup>

Ainsi, en l'espace de même pas trois mois, Henri Bourassa affichera une incohérence certaine dans sa définition de l'Irlandais. D'une part sera-t-il capable d'affirmer en décembre 1913 que les «vrais Irlandais» existaient et formaient d'ailleurs «le plus grand nombre» dans cette communauté; d'autre part sera-t-il à même de constater

<sup>144</sup> Voir cet article du journal nationaliste de Montréal, *La Bataille*, où l'on écrira : «L'Irlande a perdu sa langue qui est en train de renaître, et quelques-uns de ses fils anglicisés jusqu'à la moëlle, sont tellement abâtardis et tellement dénués de toute fierté qu'esclaves ils se font les propagateurs de l'esclavage, et se font les complices des proscripteurs de la langue de la France ...» *La Bataille*, 9 novembre 1916, p. 1.

<sup>145</sup> Les italiques sont de Henri Bourassa. *Le Devoir*, 17 décembre 1913, p. 1.

<sup>146</sup> *Le Devoir*, 2 mars 1914, p. 1.



(et de sous-entendre) l'existence d'une masse irlando-canadienne –formée d'Irlandais à demi-conquis, renégats, anglicisés– empêchant l'union des coreligionnaires. En fait, si le vrai Irlandais existait (et la preuve aurait été établie par les Foran, Devlin, et cie), ce que Bourassa prétendra, même implicitement, c'est que le faux Irlandais existait tout autant.

Cette même version dichotomique (du «faux» et du «vrai» Irlandais) va être écrite et réécrite à de nombreuses occasions,<sup>147</sup> même dans les travaux ultérieurs rédigés par des historiens, comme celui de Robert Rumilly qui ira jusqu'à dire que les Irlando-catholiques du Canada, ayant à leur tête l'évêque Michael Fallon, faisaient partie de cette race des persécutés (en Irlande) devenus persécuteurs (au Canada).<sup>148</sup> Bref, même les plus ardents nationalistes canadiens-français, défenseurs de la lutte autonomiste irlandaise et promoteurs d'une union catholique au pays, seront parfois capables de décrire la communauté irlando-catholique du Canada et du Québec comme une communauté anglicisée et abruti; le genre d'accusations qui, paradoxalement, n'apparaîtra pas très profitable à la réconciliation inter-ethnique.<sup>149</sup>

Enfin, la plus grave accusation lancée par les Canadiens français, et pas seulement par ceux gravitant autour des cercles nationalistes, consistait sans aucun doute en la notion d'ingratitude accolée aux Irlandais catholiques du Québec. L'extrait de ce (piètre) poème intitulé «La légende des trahisons», d'un dénommé Georges Mars, et publié en 1917 dans l'hebdomadaire indépendant *Le Franc-Parleur* de la Vieille Capitale, résume

<sup>147</sup> Voir *Le Franc-Parleur*, 7 octobre 1916, p. 1 : «Les Irlandais catholiques de l'Ontario, prélats en tête, se sont donc constitués les plus acharnés persécuteurs des Canadiens-français. Comme les jaunes et les fanatiques avec qui ils se sont liés [entendre ici les Orangistes], comme larrons en foire, avec cet esprit jaloux et méfiant qui caractérise l'Irlandais, ils ont cru à la French Domination.»

<sup>148</sup> Rumilly, *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, p. 208.

<sup>149</sup> Voir cette lettre du chanoine Gosselin, rédigée à l'intention de Henri Bourassa et dénonçant toute alliance, mariage ou entente avec les Irlando-catholiques du Québec ou d'Ontario. CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C2,5, lettre de Gosselin à Bourassa, 26 février 1918.

bien cette accusation, directement reliée aux événements tragiques des années 1840 à Grosse-Île :

Ils étaient malheureux dans leur triste patrie;  
 Ils étaient opprimés, leur nation se mourait;  
 La "Verte Erin" pleurait la perte de sa vie  
 En regardant ses fils là-bas qui s'en allaient.  
 Et nous les Canadiens, guère mieux partagés,  
 Nous allions secourir ces pauvres naufragés.  
 Nous leur tendions les bras, nous savions leur souffrance,  
 Nous savions ce que coûte au cœur de l'Irlandais  
 De perdre son langage et de perdre sa "France",  
 Car nous avions lutté pour le français.  
 Mais nous ne savions pas que l'âme de l'Irlande,  
 Au lieu de s'ennoblir au souffle du malheur,  
 S'était faite soudain maigre comme ses landes,  
 Que l'Irlandais en route avait perdu son cœur.  
 Nous croyions, hélas! qu'il aurait la mémoire  
 De ce que nous faisons quand il était souffrant,  
 Nous croyions que plus tard, quand s'écrivait l'histoire,  
 On pourrait dire au moins qu'il fut reconnaissant.  
 Mais la naïveté chez nous était sans bornes ...  
 "Vous nous avez trahis, mais nous nous vengerons!"  
 Car nous avons un cœur qui est grand pour donner  
 Mais qui est grand aussi pour se venger.<sup>150</sup>

Outre le ton éminemment coléreux de ce poème, il s'agissait bien de noter ici que les Canadiens français, qui menaient une lutte importante pour la survie de leur langue dans les provinces anglo-canadiennes, auraient dû pouvoir compter sur ces Irlando-

---

<sup>150</sup> *Le Franc-Parleur*, 31 mars 1917, p. 6.

catholiques de souches gaéliques, pourtant accueillis à bras ouverts en 1847. Plusieurs autres pamphlets, parodies de chansons et articles de journaux vont d'ailleurs reprendre le même thème.<sup>151</sup> En somme, loin d'encourager la conciliation et la «douceur» des relations entre Irlando-catholiques et Canadiens français, ces écrits vont certainement contribuer à y rajouter un peu d'amertume.

### **L'inachèvement de la réunion des forces catholiques**

En 1910, lors d'une réunion régulière de la *St. Patrick's Society*, les membres approuveront l'une de ces résolutions faisant appel à «l'union des races» au Québec, essayant de contrer «... the fruitless attempts to create race-prejudice against us among our friends and fellow citizens the French-Canadians of Montreal.»<sup>152</sup> Si le vote de cette motion sera sûrement bienvenu, ce genre d'appel à l'unité n'avait cependant pas de quoi de très unique. De fait, de nombreux autres gestes de ce type en faveur d'une alliance des coreligionnaires vont manifestement continuer de se poser à Montréal et à Québec entre 1900 et 1916. D'ailleurs, n'est-ce pas le bulletin de la paroisse *St. Patrick* de Montréal qui va réitérer, en 1916, les vertus de l'entente coreligionnaire en invitant les Irlando-catholiques de la ville à se joindre aux Canadiens français lors de la procession annuelle de la Fête-Dieu? :

On Sunday June 25<sup>th</sup>, takes place the Solemn Fête Dieu Procession. Our section will form on Dorchester St. opposite Congress Grounds after the 9 o'clock Mass... The route to Laval University and return is really so short and the effort required so little, that St. Patrick's Congregation ought to turn out en masse. Our showing

<sup>151</sup> Voir la chanson «Tas de blagueurs», composée sur la mélodie de la chanson traditionnelle irlandaise «Erin Go Brah» et publiée dans le *Passe-Temps*, 24 juin 1911, p. 223; Voir aussi le conte anti-irlandais publié dans ce même périodique, le 13 janvier 1917, p. 18; Voir l'article du *Nationaliste* du 7 juin 1914, p. 5.

<sup>152</sup> CA, Montréal, St. Patrick's Society of Montreal fonds, P/026, Minutes of the Regular Meeting of 7 February 1910.

each year, in numbers, appearance and behaviour has met with favourable comment from our French Canadian brethren. Let us live up to this good name.<sup>153</sup>

Il semble aussi que les essais de rapprochement se produiront du côté francophone au cours de la même période. Les émotions nationales exacerbées, notamment depuis la Guerre des Boers, depuis la reconstruction du mouvement politique *home ruler* en Irlande et depuis l'édification de la renaissance gaélique, joueront certes un grand rôle dans l'épisode de rapprochements des deux communautés. Pourtant, il est cependant raisonnable de dire que ces tentatives amicales de rapprochements ne se révéleront pas, du moins pas avant 1916, de francs succès.

En somme, avant 1916, l'animosité persistera toujours entre les deux groupes catholiques du Québec. Incontestablement, malgré les efforts de conciliation, les Irlando-catholiques et les Canadiens français continueront de se retrancher «dans leurs terres respectives». La méfiance, couvant toujours un peu derrière les manifestations d'amitié, encouragera le raffermissement des tendances déjà existantes de retrait identitaire. S'il est clair que les membres des deux communautés pourront tous et chacun se considérer comme Montréalais, Québécois ou Canadiens, il est aussi manifeste que ceux-ci se définiront aussi distinctivement comme Irlando-catholiques et Canadiens français catholiques.

D'autres considérations plus concrètes et quotidiennes (même si elles ne sont pas à l'étude dans cette thèse) comme la recherche d'emplois qualifiés, les luttes commerciales et ouvrières ainsi que le désir de gravir les échelons sociaux, au lieu de rassembler et d'unir les Irlando-catholiques et les Canadiens français, vont plutôt favoriser la désunion et les désaccords. Pourtant, comme nous allons le voir dans le prochain chapitre, un

---

<sup>153</sup> St.PBA, Montréal, *The St. Patrick's Message*, vol. 1, no 6 (1916), p. 9.

«ennemi commun» existait à l'époque et aurait peut-être pu réunir les forces catholiques de la province si le désir de réunion avait été assez puissant. Et cet ennemi commun, c'était évidemment les protestants d'Irlande, du Canada et du Québec, et également les orangistes canadiens, opposés au projet de *Home Rule* et partisans de l'expansion anglo-protestante dans les nouvelles provinces de l'ouest canadien.

Si les ethnicités irlando-catholique et canadienne-française pouvaient être raffermies pas la force d'un nationalisme culturel et par un retour aux sources que l'on croyait traditionnelles, il ne faut pas oublier que ces «ethnicités» se raffermiront également par la présence d'un adversaire, d'un opposant. L'ethno-centrisme, terme parfois à connotation fortement péjorative chez certains auteurs,<sup>154</sup> s'échafaudera possiblement aussi en se comparant «soi-même» à l'autre et surtout à l'adversaire. La présence de protestants anti-*home rulers* au Québec et au Canada ainsi que leurs visions de l'Empire britannique et des politiques canadiennes et irlandaises, offriront une occasion pour de nombreux catholiques québécois, irlandais ou canadiens-français, de raffermir des convictions nationalistes déjà bien ancrées depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>154</sup> Malgré le ton belliqueux qui aveugle à un niveau parfois farfelu les auteurs de ce volume, il peut cependant être profitable de prendre en compte certains de ses articles. Voir Nadia Khouri, ed., *Discours et mythes de l'ethnicité* (Montréal, 1992), 231 p.

## CHAPITRE IV

### **En route vers la guerre : des opinions divergentes entre catholiques et protestants au sujet de l'Irlande, du Canada et de l'Empire, 1912-1916**

«"Talk of sedition, which means stirring up one class of the population against another class – you want to suppress Bourassa and *Le Devoir*; yes, do that, but suppress Hocken and the *Orange Sentinel* too."»<sup>1</sup>

#### **Les rivaux et l'opposition des coreligionnaires**

Tel que remarqué dès le commencement de la thèse, l'objectif de ce travail n'est pas d'étudier, en premier lieu, les tribulations des groupes protestants canadiens, irlandais ou québécois; le but consiste plutôt à examiner les tribulations des deux groupes catholiques les plus importants de la province, soit les Irlando-Québécois et les Canadiens français habitant les deux plus peuplées villes du Québec. Et ce chapitre va d'ailleurs encore relater les opinions de ces deux communautés catholiques québécoises; notamment en ce qui concerne certains bouleversements politiques, militaires et sociaux importants, tels que le déclenchement de la Grande Guerre en août 1914 ou la rébellion républicaine irlandaise en avril 1916.

Toutefois, il est vite apparu que l'étude de ces deux coreligionnaires et de leurs opinions respectives sur les enjeux canadiens, mais aussi irlandais et impériaux, ne pouvait être accomplie adéquatement sans tenir compte des opinions des impérialistes, des protestants ainsi que des orangistes québécois et canadiens (et plus particulièrement ontariens). Puisque l'identité d'une personne ou d'un groupe (prenons ici en exemple celle du groupe catholique québécois, sans différenciation des origines ethniques) peut parfois se construire par opposition à un autre groupe, il semblait aussi primordial de voir

---

<sup>1</sup> Déclaration faite à la Chambre des Communes d'Ottawa, durant la Première Guerre mondiale, par Lucien Cannon, député libéral du comté de Dorchester à Québec. Voir Norman Ward, ed., *The Memoirs of Chubby Power, a Party Politician* (Toronto, 1966), p. 82.

comment Irlando-Québécois et Canadiens français avaient pu percevoir leurs plus importants adversaires politiques, soit les impérialistes et orangistes canadiens.

La vision des impérialistes, protestants, orangistes ainsi que leurs opinions relatives au *Home Rule* irlandais, à l'Ulster, à l'impérialisme britannique et à la politique canadienne seront ainsi également à l'étude dans ce chapitre. L'idée n'est aucunement de changer le centre d'intérêt de la thèse, en le portant dorénavant sur les protestants. Il s'agit plutôt de reconnaître que les actions et les opinions de ceux-ci, notamment au cours d'une période aussi troublée que celle du début de la Première Guerre mondiale, offraient l'occasion aux catholiques québécois de raffiner leurs vues au sujet de l'Irlande, de l'Empire et du Canada. Il faut citer l'Irlando-Québécois Charles «Chubby» Power, député libéral d'une circonscription de la Vieille Capitale (de 1917 à 1955) et partisan de l'autonomie irlandaise, pour comprendre à quel point «[l]es Orangistes d'Ontario were understood by Quebeckers of all classes to be the No. 1 enemy of the province, and to attack them ... was considered to be a patriotic and courageous act.»<sup>2</sup>

Fernand Dumont signalait en outre que les impressions d'insécurité et la présence de l'étranger –disons ici d'un ennemi– pouvaient raffermir la conscience identitaire et ethnique chez certaines sociétés.<sup>3</sup> Edward Said, dans un livre-phare du mouvement intellectuel post-colonialiste, remarquait également :

... that the development and maintenance of every culture require the existence of another, different and competing *alter ego*. The construction of identity –for identity, whether Orient or Occident, France or Britain, while obviously a repository of distinct collective experiences, is finally a construction in my opinion– involves the construction of opposites and «others» whose actuality is

<sup>2</sup> Ward, ed., *The Memoirs of Chubby Power, a Party Politician*, p. 82.

<sup>3</sup> Dumont, *Genèse de la société québécoise*, p. 106.

always subject to the continuous interpretation and re-interpretation of their differences from «us».<sup>4</sup>

L'action soutenue des anti-*home rulers* au Canada, après 1912, affirmée en parallèle aux prises de position des protestants de l'Ulster (menés par Sir Edward Carson) présentait une opposition ferme aux idéaux de nombreux nationalistes canadiens-français et irlandais-catholiques du Québec. Ne pas tenir compte des agissements des protestants anti-*home rulers* lors de cette période cruciale, allant de 1912 à 1916 (date des premières discussions officielles portant sur la partition de l'Irlande), serait rater une occasion de mieux comprendre la réaction des sujets principaux à l'étude dans cette thèse, soit les Irlandais-catholiques et les Canadiens français de Montréal et de Québec.

À la lumière de cela, il apparaît utile de se poser la question suivante : aurait-il été possible que les Québécois catholiques, d'origine irlandaise ou française, aient pu parfois mettre de côté leurs courantes inimitiés –assurément encore présentes de 1912 à 1916– pour s'en prendre plutôt à l'ennemi commun? Se peut-il, comme l'affirme l'impérialiste *Canadian Annual Review*, que l'action des loges orangistes de Montréal, comme celles qui enverront 1 000\$ au fonds d'aide unioniste d'Edward Carson,<sup>5</sup> ait permis aux coreligionnaires de se rencontrer et de partager leur ressentiment commun pour les opposants du *Home Rule* et pour les défenseurs du protestantisme au Canada?

### **Les foyers orangistes au Québec et au Canada**

Au Québec, la présence d'Anglo- ou Écossais-protestants et d'impérialistes britanniques, bien évidente de 1912 à 1916, n'en était pas une envahissante. Des protestants et des orangistes vivaient bien au Québec, mais leur présence (quoique

<sup>4</sup> Edward W. Said, *Orientalism* (New York, 2003, new printing), p. 331-2.

<sup>5</sup> *The Canadian Annual Review* (1914), p. 128.



proportionnellement sur-représentée dans la business et le commerce) n'était pas assez vigoureuse pour être autant assimilatrice et «menaçante» qu'ailleurs (comme au Canada anglais, par exemple). En fait, s'ils offraient une opposition remarquable aux idéaux nationalistes, leur nombre restreint ne jouait pas en faveur de l'adoption de valeurs impérialistes ou anti-*Home Rule* chez, par exemple, la majorité canadienne-française.

Dans le reste du Canada (et en Ulster), l'orangisme, l'unionisme et le protestantisme recueillaient des supports beaucoup plus visibles et plus nombreux qu'au Québec. D'ailleurs, il fut un temps où Toronto célébrait si activement la fête annuelle du 12 juillet, commémorant la victoire, en juillet 1690, du roi protestant William III of Orange sur le roi catholique James II à la rivière de la Boyne, en Irlande,<sup>6</sup> qu'on surnomma Toronto la «Belfast du Canada» ou même la «Belfast d'Amérique du Nord».<sup>7</sup> Si certains historiens ont récemment contesté l'utilisation de ce sobriquet, en alléguant que Toronto n'était certainement pas le grand lieu –tel que dépeint dans les livres d'histoire–<sup>8</sup> d'affrontements sectaires entre catholiques et protestants, il reste que l'emploi de l'expression «Belfast du Canada» persiste encore aujourd'hui dans la littérature.<sup>9</sup>

Plus importants que ces désaccords au sujet du surnom donné à Toronto, d'autres points méritent d'être relevés. Comme le signale un très récent volume sur l'association orangiste : «[n]owhere in the world –not even in Northern Ireland– was Orangeism more popular than it was in Canada. When the Orange Order reached its peak in the 1920s, 60

<sup>6</sup> Voir Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 143-9; Voir aussi Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 56.

<sup>7</sup> David Wilson, ed., *The Orange Order in Canada* (Dublin, 2007), quatrième de couverture; Voir aussi Gregory Kealey, *Toronto Workers Respond to Industrial Capitalism, 1867-1892* (Toronto, 1980), p. 106; voir aussi McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, quatrième de couverture.

<sup>8</sup> McGowan, *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, p. 6-7.

<sup>9</sup> David Wilson, «Introduction», in. Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*, p. 10.

per cent of the world's Orangemen lived in Canada and Newfoundland.»<sup>10</sup> Et avec plus de 1 000 loges orangistes en activité de 1900 à 1940, l'Ontario du début du XX<sup>ème</sup> siècle pouvait certes être perçue comme la championne, en terre canadienne, de l'impérialisme britannique et du protestantisme.<sup>11</sup>

Non seulement les orangistes ontariens constituaient-ils de farouches opposants au catholicisme ambiant dans la province du Québec (que certains considéraient comme «The Rome of America»),<sup>12</sup> mais ils pouvaient également prétendre aider leurs frères d'Ulster à combattre le *Home Rule* en Irlande. Et tout indique justement que l'*Orange Order* canadien, entre 1912 et 1916, aura les yeux fixés sur ce qu'il considérait comme deux grandes menaces pour l'Empire et pour le protestantisme : la province ultramontaine du Québec et l'Irlande nationaliste.

Pourtant, une chose était déjà claire au début de la décennie de 1910 : à partir des premiers balbutiements anti-*Home Rule* de l'équipe loyaliste (majoritairement protestante) d'Edward Carson en Irlande, la très grande majorité des catholiques de la province s'afficheront clairement en opposition aux prétentions des unionistes irlandais et des orangistes canadiens. La grande pétition unioniste signée à Belfast en septembre 1912 et les actions militaires entreprises par les anti-*home rulers* (notamment la mise sur pied en janvier 1913 d'un régiment de volontaires appelé *Ulster Volunteer Force*, prêts à prendre les armes pour défendre l'Ulster contre l'imposition du *Home Rule*),<sup>13</sup> déplairont

<sup>10</sup> Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*, quatrième de couverture.

<sup>11</sup> Cecil J. Houston and William J. Smyth, «The faded sash: the decline of the Orange Order in Canada, 1920-2005», in. Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*, p. 177.

<sup>12</sup> Grand Orange Lodge of Ireland (GOLI), Belfast, Schomberg House, Report of the proceedings of the twenty-ninth annual session of the Grand Orange Lodge of the Province of Quebec, 1878, p. 9.

<sup>13</sup> Voir David Fitzpatrick, «Militarism in Ireland, 1900-1922», in. Thomas Bartlett & Keith Jeffery, eds., *A military history of Ireland* (Cambridge, 1996), p. 383.

particulièrement aux coreligionnaires de Montréal et de Québec.<sup>14</sup> En plus de soulever la colère des éditorialistes québécois, les actions entreprises par Carson et par ses partenaires canadiens aideront certainement à garder intact l'intérêt pour l'Irlande chez de nombreux Irlando-catholiques et Canadiens français. Et le début de la guerre mondiale en août 1914 va fournir de nouvelles occasions aux identités ethniques de s'opposer.

S'il est un endroit où aucun flottement d'opinion n'existera, c'est bien dans l'antipathie des Irlando-catholiques et des Canadiens français pour les membres de l'*Orange Order* canadien. Il faut mentionner que les orangistes canadiens et leurs supporteurs entretenaient à cette époque une conception particulièrement négative de la religion catholique et de son épiscopat. Les discours et les articles formulés par les orangistes canadiens, particulièrement entre 1912 et la fin du conflit mondial, sont à cet effet spécialement virulents.

L'opposition publique de l'association orangiste du Canada (et de sa branche québécoise) aux nationalistes canadiens-français et à la campagne franco-catholique pour l'abolition du Règlement XVII en Ontario, sera en outre très médiatisée.<sup>15</sup> Comme relaté dans le chapitre précédent, la campagne des évêques irlando-catholiques d'Ontario en faveur du Règlement XVII sèmera une certaine confusion chez les coreligionnaires catholiques du Québec; permettant à certains nationalistes canadiens-français de mettre les orangistes et les «faux» Irlando-catholiques «dans le même panier francophobe».

Par ailleurs, les résolutions à caractère violent votées par certaines loges orangistes ne vont pas aider à rapprocher catholiques et protestants. À preuve, en 1917, une loge ontarienne ne votera-t-elle pas une motion demandant au gouvernement

---

<sup>14</sup> Voir cette caricature du *Montreal Star*, 30 September 1912, p. 3; ou celle du 28 September 1912, p. 1.

<sup>15</sup> Voir cet article de la *Gazette* où l'on résume les résolutions appuyant le Règlement XVII, votées par le *Grand Orange Lodge of Quebec. The Gazette*, 2 May 1916, p. 6.

canadien : «... to take proceedings against those who are putting forth treasonable utterances, whether they be in Quebec Province, or in any other Province of this fair Dominion and this Lodge recommends that the parties, when found guilty, be taken out and shot at sunrise»?<sup>16</sup> S'il est vrai, comme le disaient les historiens-géographes William Smyth et Cecil Houston, que l'*Orange Order*, au fil du XX<sup>ème</sup> siècle, a trop facilement été catalogué comme une organisation sectaire et intolérante, il demeure que les écarts de langage recensés durant la Grande Guerre vont particulièrement ternir l'image des orangistes au Québec.<sup>17</sup>

D'autant plus que la paranoïa qui semblait courante après 1912 embrouillera passablement les pensées de certains, comme celles du protestant Anthony Traill, ancien directeur du célèbre *Trinity College* de Dublin. Après avoir vécu au Canada quelques années, c'est un Anthony Traill apeuré qui postera une lettre au chef conservateur britannique, Bonar Law, affirmant : «Canada is being constantly quoted as an example of the success of Home Rule, even by Cabinet Ministers, e.g. Sir E. Grey quite recently. But Quebec is the strongest example to the contrary- ... within the last years, a Nationalist Party had got possession of the Quebec Home Rule Parliament and now demanded absolute separation from Canada ...»<sup>18</sup> Bien sûr, cette allégation était tout à fait injuste à l'égard de la très grande majorité des nationalistes canadiens-français qui ne demandaient justement pas la séparation du Québec.

---

<sup>16</sup> Houston & Smyth, *The Sash Canada Wore: A Historical Geography of the Orange Order in Canada*, p. 146.

<sup>17</sup> Houston & Smyth, *The Sash Canada Wore: A Historical Geography of the Orange Order in Canada*, p. 4-6.

<sup>18</sup> HLRO, Londres, Andrew Bonar Law papers, BL/26/3/10, Anthony Traill, Provost House, Trinity College, Dublin, to Bonar Law, 5 May 1912. Il faut d'ailleurs se rappeler que le parlement de Québec n'était absolument pas contrôlé par un parti dit nationaliste en 1912. Il était plutôt dirigé par un gouvernement libéral provincial, mené par Lomer Gouin, un ami proche du chef libéral fédéral Wilfrid Laurier.

Toutefois, les propos de ce genre sont compréhensibles dans la mesure où les orangistes entretenaient une haine séculaire de la religion catholique et que les nationalistes, au Québec, étaient alors presque tous catholiques. Et les déclarations de leaders nationalistes comme Henri Bourassa, bien que celles qui suivent seront faites en 1922, à un moment où Bourassa s'était retranché dans la pratique d'un ardent catholicisme,<sup>19</sup> n'auront pas de quoi rassurer les orangistes. De passage à Rome avant de partir pour Londres, Bourassa écrira à son ami Joseph Cyrillus Walsh, commentant son séjour en Italie : «En attendant, je me repose je fréquente les églises, où je prie aussi souvent pour l'Irlande que le Canada— et surtout, je me romanise le plus possible. C'est encore ce qui dure le plus et vaut le mieux, Rome, la vraie Rome, la Rome de Saint Pierre, du Pape et de l'Église ...»<sup>20</sup>

Il n'en reste pas moins que, en ce début des années 1910, la rhétorique structurée par les orangistes du Canada, à la fois pour attaquer ce qu'ils appelaient le «*Home Rule*» du Québec (à l'intérieur du Canada) ainsi que l'éventuel *Home Rule* de l'Irlande, avait des allures manifestement sectaires. Les propos du révérend protestant William Patterson de Belfast (ayant vécu 20 ans au Canada) et signant la préface d'un pamphlet rédigé par l'Anglo-québécois Robert Sellar, alors bien connu pour ses vues anti-catholiques, parlent d'eux-mêmes. En 1912, William Patterson mentionnait :

I have never yet met a Canadian Protestant from any Province of the Dominion who would be willing to have his Province governed by the Province of Quebec. If you read these letters [contenues dans le pamphlet de Robert Sellar] over carefully with an unbiased mind you will pray that the good Lord may deliver

<sup>19</sup> Robert Rumilly, *Henri Bourassa, La vie publique d'un grand canadien* (Montréal, 1953), p. 636-7; Voir aussi Susan Mann Robertson, «Variations on a Nationalist Theme : Henri Bourassa and Abbé Groulx in the 1920's», *Historical Papers/Communications historiques* (Ottawa, 1970), p. 110-2.

<sup>20</sup> Les soulignements sont de Henri Bourassa. NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, Henri Bourassa à J.C. Walsh, 9 avril 1922.

Ireland from a government such as they have in Quebec, from the galling yoke of the Roman Hierarchy.<sup>21</sup>

Les affirmations de ce genre font d'ailleurs écho à la faiblesse particulièrement marquée de l'*Orange Order* dans la province de Québec. Les membres de l'association orangiste se trouvaient en effet en perpétuelle faiblesse numérique et en manque d'influence au Québec. En 1867, quelque 38 années après l'établissement de l'organisation en terre canadienne,<sup>22</sup> les orangistes regrettaient déjà vivement l'influence prépondérante du «Popery in this Province».<sup>23</sup> À cette époque, 61 loges primaires (contenant chacune de 15 à 50 personnes au maximum) parsemaient le territoire québécois, surtout dans les régions de Montréal, de Sherbrooke, du Pontiac, de Québec et de l'Outaouais.<sup>24</sup> En 1898, le nombre de loges stagnera encore autour de la soixantaine; et la région de Québec ne comptera plus aucune loge à cette date (elle n'en comptera d'ailleurs jamais plus par la suite).<sup>25</sup>

Bref, comme l'indiquent William Smyth et Cecil Houston, la province de Québec, entre 1900 et 1920, comptera toujours autour de la soixantaine de loges actives et aux alentours de 2 000 membres; ce qui est très faible en considérant que le Canada comptait au-dessus de 1 500 loges à la même époque. En fait, cela équivaut à dire que le Québec

---

<sup>21</sup> William Patterson, «A foreword», in. Robert Sellar, ed., *Ulster and Home Rule, A Canadian Parallel* (Belfast, 1912), p. 1.

<sup>22</sup> Voir ce rapport qui affirme en 1867 «[that we are] in the 38<sup>th</sup> year of Orangeism in British America». GOLI, Belfast, Schomberg House, Report of the proceedings of the eighteenth annual session, Provincial Grand Lodge of Eastern Canada, 1867, p. 1.

<sup>23</sup> GOLI, Belfast, Schomberg House, Report of the proceedings of the Grand Orange Lodge of Eastern Canada, 19 February, 1857, p. 7.

<sup>24</sup> GOLI, Belfast, Schomberg House, Report of the proceedings of the Grand Orange Lodge of Eastern Canada, 19 February, 1857, p. 10. Les loges primaires de l'*Orange Order* étaient particulièrement actives dans certaines villes du sud de la province : à Ladysmith, Shawville, Huntingdon, Châteauguay, Sherbrooke, Lachute, Hemmingford, Leeds, Inverness, Masham, Wakefield, Hull.

<sup>25</sup> GOLI, Belfast, Schomberg House, Report of proceedings of the forty-ninth annual meeting of the Right Worship Grand Orange Lodge of the Province of Quebec, 16 March 1898, p. 11.

ne dénombrera jamais plus que 5% du total des loges du pays. En Ontario seulement, pas moins de 988 loges s'activeront en 1900 et 1167 loges en 1920.<sup>26</sup>

Pas surprenant alors que les divers grands maîtres orangistes reprendront, de temps à autre, le genre de plainte émise en 1892 par l'orangiste montréalais William Galbraith : «... that notwithstanding the difficulties and discouragements with which Orangeism has to contend in this Province (and it will be admitted they are not a few), yet, view it from what standpoint you will, the Orange Association never was in a better or sounder or healthier condition than it is to-day.»<sup>27</sup>

Par ailleurs, aux fêtes annuelles du 12 juillet, les parades orangistes ne seront pas choses communes dans la province. Alors que les protestants du pays célébraient fièrement cette journée, avec le défilé traditionnel aux couleurs orangistes réunissant à certains moments plus de 10 000 personnes à Toronto,<sup>28</sup> les parades québécoises, quand elles avaient lieu, seront tout à fait discrètes. Fondé en 1795 en Irlande, l'*Orange Order* célébrait annuellement le succès militaire du roi protestant William III of Orange, le 12 juillet 1690, en Irlande.<sup>29</sup>

L'annuelle journée du 12 juillet symbolisait ainsi la fête du protestantisme, de l'impérialisme et du monarchisme constitutionnel. Les orangistes avaient toujours pris bien soin de souligner les vertus protestantes de leur organisation tout en jouxtant celles-ci d'une dimension politique bien loyale à l'Empire.<sup>30</sup> Comme en convient l'historien Ian

<sup>26</sup> Houston and Smyth, «The faded sash: the decline of the Orange Order in Canada, 1920-2005», in. Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*, p. 177.

<sup>27</sup> GOLI, Belfast, Schomberg House, Report of proceedings of the forty-third annual meeting of the Right Worship Grand Orange Lodge of the Province of Quebec, 1 March 1892, p. 12.

<sup>28</sup> Voir *The Quebec Chronicle*, 12 July 1912, p. 1.

<sup>29</sup> Voir Dominic Bryan, *Orange Parades. The Politics of Ritual, Tradition and Control* (London, 2000), p. 30; Voir aussi James Loughlin, *Parades and Politics: Liberal Governments and the Orange Order, 1880-86*, in. T.G. Fraser, ed., *The Irish Parading Tradition. Following the Drum* (Great Britain, 2000), p. 27.

<sup>30</sup> T.G. Fraser, «Introduction», in Fraser, ed., *The Irish Parading Tradition. Following the Drum*, p. 6.

Radforth, «[o]range parades, which were invariably led by a brother playing the role of King Billy on a white horse, passed through triumphal arches raised by Orangemen and emblazoned with such symbols as the open Bible and the crow and such slogans as 'Our God, our country, and our queen'.»<sup>31</sup>

Au Canada anglais, la journée du 12 juillet –tout comme celles du 17 mars ou du 24 juin au Québec–, était évidemment porteuse de significations diverses. Il faut mentionner que pour certains, les traditionnels lunchs et défilés pouvaient aussi être perçus comme une chance inouïe de prendre une pause du travail et de profiter d'un temps de congé entre amis.<sup>32</sup> Quoi qu'il en soit, la journée, malgré les diverses significations qu'il serait possible de lui attacher, relevait, à Toronto plus particulièrement, la grande force d'organisation des loges orangistes, comme le signale l'historien Brian Clarke : «If parades are about claiming and occupying time and space, no other organization could match the claims of the Orange Order.»<sup>33</sup> Cependant, cette dernière affirmation n'est certes pas applicable relativement au Québec du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

À Montréal, entre 1898 et 1921, aucune grande parade du 12 juillet (de plus de 500 personnes) ne sera tenue dans les rues de la ville. À l'inverse des théories signalant que les défilés et processions constituaient un moyen de prendre le contrôle temporaire d'un certain quartier donné en dévoilant toute l'influence et la force des organisateurs (voir chapitre I), l'absence marquée de défilés orangistes, le 12 juillet au Québec, souligne parfaitement la faiblesse numérique de l'*Orange Order* dans la province. Comme le remarquait d'ailleurs May Cutler (petite-fille d'un orangiste montréalais), dans les années

<sup>31</sup> Ian Radforth, «Orangemen and the crown», Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*, p. 70.

<sup>32</sup> R.S. Pennefather, *The Orange and the Black* (Canada, 1984), p. 29.

<sup>33</sup> Brian Clarke, «Orange Young Britons, parades & public life in Victorian Toronto», in. Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*, p. 111.



1930, c'est-à-dire au plus fort du mouvement orangiste au pays, «Montreal ... did not have many Orangemen ... Very few Orangemen were in the parade, thirty or forty in the one that I remember and the parade sort of died out.»<sup>34</sup>

Il y a bien des parades qui seront organisées dans l'ouest de la province (comme celle de Ladysmith, dans la région québécoise du Pontiac, vers la fin de la Grande Guerre) mais même celles-là ne rassembleront généralement que peu de gens.<sup>35</sup> La plupart du temps, il semble que c'étaient les orangistes québécois qui se déplaceront en Ontario, pour fêter aux côtés des frères du Canada anglais.<sup>36</sup>

Le plus important défilé orangiste ayant été tenu au Québec durant cette époque consiste fort probablement en la parade de Hull, en juillet 1911.<sup>37</sup> Mais il semble que le nombre impressionnant de participants (autour de 3 000 à 4 000 personnes) tenait à la présence de plusieurs centaines d'orangistes venus d'Ontario. Également, cette même parade a vite été dénoncée par certains comme en fait foi cette lettre envoyée au premier ministre Wilfrid Laurier, le 13 juillet 1911. En parlant des orangistes qui paradèrent la journée précédente dans les rues de Hull, l'auteur de la lettre ne manquera pas de souligner : «[that] the words printed on the [orangiste] banner they carried through Hull we will not submit to Popery is as you can see a greatness (sic) insult to the Catholic religion ...»<sup>38</sup>

<sup>34</sup> Burns, *The Shamrock and the Shield, An Oral History of the Irish in Montreal*, p. 158.

<sup>35</sup> BANQ-O, Gatineau, P14,S1,P84, Parade des orangistes à Ladysmith, autour de 1918.

<sup>36</sup> *The Gazette*, 13 July 1916, p. 9.

<sup>37</sup> *La Patrie*, 12 juillet 1911, p. 14.

<sup>38</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Hull, 13 July 1911, microfilm C-905, p. 187532-5. Les soulignements sont du rédacteur de la lettre.

### **L'indisposition protestante**

Malgré la faiblesse connue de l'institution orangiste du Québec, la force de cette même institution dans le reste du Canada, et principalement chez le voisin ontarien, ne manquera pas d'attirer les foudres des catholiques québécois, d'origine irlandaise ou canadienne-française. Et justement, après 1912, certaines questions vont vivement opposer catholiques et protestants.

En pleine guerre mondiale, la question du recrutement militaire constituera un point central de discordes, tant en Irlande qu'au Canada. De plus, la question d'Irlande donnera la chance aux Canadiens français d'asséner de cinglantes répliques aux orangistes d'ici par le truchement des événements ayant cours en Ulster. La période comprise entre les années 1912 et 1916, avec ses batailles internes (au Canada et en Irlande) et ses luttes externes (au Front européen), contribuera à éclaircir certaines choses. L'intérêt grandissant pour le cas de l'Irlande ne se démentira pas, ni chez les «organiseurs» canadiens-français (qui, rappelons-le, n'étaient pas nécessairement tous nationalistes et anti-impérialistes), ni chez les «organiseurs» irlando-catholiques de la province. On verra encore à prendre l'Irlande en exemple, parfois comme un idéal à suivre ou parfois comme un modèle à ne pas répéter.

Par ailleurs, à un niveau purement canadien, il est assuré que les Canadiens français, durant la guerre, se sont nettement moins portés volontaires et se sont moins mobilisés que leurs confrères du Canada anglais. Sur environ 600 000 soldats canadiens formés au cours de la guerre, seulement près de 35 000 étaient francophones, soit 5,6% du Corps Expéditionnaire Canadien.<sup>39</sup> Bien des raisons pourraient expliquer ceci, mais il

---

<sup>39</sup> Mourad Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre, La mémoire plurielle de 14-18 au Québec* (Montréal, 2004), p. 22.

appert que la vague nationaliste et anti-impérialiste qui a surgi dès l'éclatement de la Guerre des Boers et qui ne s'était pas essoufflée depuis, aura possiblement beaucoup à voir avec cet état de fait. Du côté des Irlandais catholiques de Montréal ou de Québec, il est difficile de recueillir des données statistiques définies, bien que l'on sache qu'un régiment irlandais, les *Irish Canadian Rangers*, sera formé à partir de 1914. Je reviendrai dans le prochain chapitre sur ce controversé régiment irlandais, devenu bataillon outre-mer et qui sera démantelé par l'armée britannique en 1917.

Pour l'heure, rappelons que même au tout début de la guerre, à l'automne 1914, les accusations fuseront déjà de part et d'autre au Canada. Certains impérialistes canadiens-anglais, pas nécessairement membres de l'*Orange Order* (il faut faire la distinction), vont rapidement dénoncer la faible mobilisation canadienne-française. Malgré une quasi-unanimité des voix canadiennes-françaises en faveur de la participation à la guerre, l'irrévérencieux hebdomadaire *The Beck's Weekly*, publié à Montréal, sera un des premiers à accuser les nationalistes canadiens-français («Boo-rassa»<sup>40</sup> en tête) à propos du recrutement volontaire. De fait, le 19 septembre 1914, soit seulement quelques semaines après le déclenchement du conflit mondial –et alors que nous savons maintenant que la plupart des Canadiens anglais s'étant portés volontaires à cette date étaient en très grande majorité originaires et nés dans les îles britanniques–<sup>41</sup> le *Beck's Weekly* s'interrogera : «Why Jean Baptiste Doesn't Enlist?»<sup>42</sup> Il apparaît évident que la méfiance exacerbée depuis la Guerre des Boers ne prendra ainsi pas de temps à resurgir.

<sup>40</sup> *The Beck's Weekly, a periodical of comment on Canadian affairs*, 26 September 1914, p. 25.

<sup>41</sup> Granatstein & Hitsman, *Broken Promises, A History of Conscription in Canada*, p. 23; Voir aussi Carl Berger, «Introduction», in. Berger, ed., *Conscription 1917* (Toronto, 1969), p. vii.

<sup>42</sup> *The Beck's Weekly, a periodical of comment on Canadian affairs*, 19 September 1914, p. 10.

Il est pourtant important de rappeler que les Canadiens français du Québec, nationalistes ou pas, avaient tous, par le biais des journaux et de leurs représentants politiques du moins, accepté l'entrée en guerre du Canada en août 1914. À l'époque, selon l'historien J.L. Granatstein, le consentement était généralisé au Québec :<sup>43</sup> les citadins ou villageois, les partisans libéraux ou conservateurs, et même les nationalistes approuvaient la participation du Canada à la guerre. Les Canadiens semblaient reconnaître que la cause défendue par la Grande-Bretagne et la France était juste et que les Dominions britanniques avaient le devoir d'aider les Alliés à battre l'Allemagne qui venait d'envahir illégalement la Belgique.<sup>44</sup>

Wilfrid Laurier lui-même, alors chef de l'opposition officielle en 1914, n'hésitera pas à approuver l'entrée en guerre du Canada.<sup>45</sup> Même Henri Bourassa, qui avait souvent formulé son désaccord à voir le Canada entrer automatiquement en guerre lorsque la Grande-Bretagne faisait de même, approuvera la juste cause des Alliés. Considérant que la France et l'Angleterre avaient été entraînées malgré elles dans le conflit, Bourassa notera d'ailleurs, en septembre 1914, que «... le devoir national du Canada est de contribuer, à la mesure de sa force et selon les moyens dont il dispose, au soutien et au triomphe des efforts concertés de la France et de l'Angleterre.»<sup>46</sup> Cette allégation dissimulera cependant les semences d'une future dissidence. En outre, que voulait bien signifier l'expression «à la mesure de sa force» et quels «moyens» devait-on prendre pour

---

<sup>43</sup> J.L. Granatstein & J.M. Hitsman, *Broken Promises, A History of Conscription in Canada*, Toronto (Oxford, 1977), p. 25.

<sup>44</sup> Elizabeth Armstrong, *Le Québec et la Crise de la Conscription, 1917-1918* (Montréal, 1998), p. 87.

<sup>45</sup> Janet K. Morchain, *Search for a Nation, Canada's Crises in French-English Relations, 1759-1980* (Toronto, 1984) p. 50.

<sup>46</sup> Armstrong, *Le Québec et la Crise de la Conscription, 1917-1918*, p. 109; Voir aussi Lacombe, *La Rencontre de Deux Peuples Élus, Comparaison des Ambitions Nationale et Impériale au Canada entre 1896 et 1920*, p. 107.

soutenir les Alliés? Les réponses vont éventuellement différer, notamment quand la conscription deviendra imminente en 1917.

Quoi qu'il en soit, après 1914, les organes orangistes comme l'*Orange Sentinel* de Toronto (considéré comme l'ennemi principal des journalistes canadiens-français)<sup>47</sup> et les propos des leaders orangistes du Québec, William Galbraith en tête, n'aideront pas les choses. Les propos de Galbraith, recensés par *The Gazette* lors du rassemblement orangiste tenu à Brockville, Ontario, à la fête du 12 juillet 1916 en font foi :

... Wm. Galbraith of Montreal, past grand master of the Grand Orange Lodge of Quebec province, who criticized in strong terms the apathetic attitude of the French-Canadians in the matter of recruiting ... had no hesitation in saying that when the boys [les soldats canadiens-anglais] came home from the front they would still have enough fight left to clean up Bourassa, Lavergne and the rest of that class. He felt so keenly on the attitude of the French-Canadians towards the war that he was almost ashamed to acknowledge being a citizen of that province.<sup>48</sup>

Les répliques canadiennes-françaises seront évidemment décochées avec autant d'ardeur, les uns surnommant la province voisine «l'Huntario», les autres criant haut et fort leur haine des Britanniques et des orangistes.<sup>49</sup> D'autre part, les foudres accusatrices au sujet du faible recrutement québécois et à propos de la culture canadienne-française viendront aussi de d'autres individus, comme de la part du journaliste Robert Sellar,

<sup>47</sup> *Le Franc-Parleur*, 28 août 1915, p. 2-3. Sur le *Sentinel*, imprimé à Toronto, voir David Wilson, «Introduction», in. Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*, p. 19.

<sup>48</sup> *The Gazette*, 13 July 1916, p. 9.

<sup>49</sup> *Le Franc-Parleur*, 21 décembre 1917, p. 1.

éditeur du journal *The Canadian Gleaner* depuis 1863 (rebaptisé le *Huntingdon Gleaner* le 4 janvier 1912).<sup>50</sup>

Farouche opposant au catholicisme, fervent partisan de l'enseignement public (dispensé non pas par le clergé catholique –comme c'était le cas au Québec à l'époque– mais plutôt par l'État), Robert Sellar s'imposera aussi comme fier impérialiste. Dès 1905, Sellar mentionnait que la province québécoise, à cause de son omniprésente influence ultramontaine, faisait tout pour rejeter les Anglo-protestants, pourtant majoritaires au Canada : «The Quebec minority are not foreigners, they are not intruders, they are not dependents on the goodwill of any church or race. They are here in a British colony and the rights of British subjects are theirs.»<sup>51</sup>

En soulignant aussi le fait que les Cantons-de-l'est (*Eastern Townships*), une région jadis majoritairement peuplée d'anglophones, était dorénavant majoritairement franco-catholique, Robert Sellar rejettera l'idée que la minorité anglo-protestante était bien traitée au Québec : «It is humiliating to listen to the assertion repeated over and over that Quebec is a model in its treatment of minorities ... To those who live in the rural portions of Quebec, and who know the workings of the process devised for the slow and sure extinction of that portion of the minority who live by the plow, such talk is hypocrisy of sickening dye.»<sup>52</sup>

Quoique la région des Cantons-de-l'est soit véritablement devenue franco-catholique au XIX<sup>ème</sup> siècle, il demeure que la presque totalité des leviers économiques, au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle, étaient encore la propriété des riches entrepreneurs

---

<sup>50</sup> Voir la biographie de Robert Sellar, rédigée par Robert Andrew Hill dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=41819&query=sellar>, consulté le 7 avril 2008.

<sup>51</sup> Robert Sellar, *Shall the Quebec System Rule Canada?* (Huntingdon, 1905), p. 9.

<sup>52</sup> Robert Sellar, *Shall the Quebec System Rule Canada?*, p. 12.

américains et anglo-écossais de la province (très peu de Canadiens français faisaient partie de la grande bourgeoisie d'affaires à l'époque).<sup>53</sup> D'ailleurs, des «Écossais» et protestants, comme Donald M. Rowat, désavouèrent publiquement les dires de Sellar après 1910,<sup>54</sup> et nombre d'Irlando-catholiques de la province ne partageront pas davantage les hypothèses «à la Sellar».<sup>55</sup>

Du moins, l'*establishment* irlando-catholique de Montréal ne semblera pas partager les vues allant à l'encontre de la majorité canadienne-française, élaborées par le *Canadian Gleaner* au début du siècle. Lors de la conférence «pro-langue française» de J.K. Foran, tenue en décembre 1913 et où les instances de la *St. Patrick's Society of Montreal* étaient présentes, une résolution sera votée, qui, en résumé, énonçait : «Que la politique libérale et généreuse suivie par la majorité française envers la minorité anglaise du Québec devrait mériter aux minorités françaises des autres provinces un traitement, sinon analogue, du moins équitable.»<sup>56</sup> Compte tenu des fréquentes sautes d'humeur affectant Irlando-catholiques et Canadiens français, il est notable que les instances irlandaises aient participé à l'élaboration de ce genre de résolutions.

De plus, *The True Witness and Catholic Chronicle* viendra rajouter son désaccord, en écrivant, quelque temps après la parution du livre de Sellar (intitulé «The Tragedy of Quebec») et reprenant les thèmes déjà véhiculés dans son journal d'Huntingdon):

A book bearing a dangerous title and with a still more dangerous purpose is now on the market. It is called The Tragedy of Quebec. Its author, Mr. Sellars (sic) ...

<sup>53</sup> Voir Simon Jolivet, «Béique, Frédéric-Liguori», à paraître prochainement (2009) dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XVI, 1931-1940.

<sup>54</sup> Voir la lettre de Rowat dans le *Devoir*, qui pourfend les théories de Sellar. *Le Devoir*, 21 janvier 1915, p. 2.

<sup>55</sup> À noter que Robert Sellar côtoyait depuis très longtemps certains membres orangistes de la province et de la région d'Huntingdon. Voir GOLI, Belfast, Schomberg House, Report of the proceedings of the thirty-second annual session of the Grand Orange Lodge of the Province of Quebec, 1881, p.15.

<sup>56</sup> *Le Devoir*, 16 décembre 1913, p. 4.

comes forward as the champion of a race fast disappearing from the Eastern Townships, the Protestant farmers ... Surely the book is an unfortunate one, a bird of evil omen, ill conceived, ill founded, and ill named.<sup>57</sup>

Il ne fait pas de doute que cette prise de position se raffermira chez les élites irlando-catholiques de Montréal quand Sellar sortira en 1912 un pamphlet pro-unioniste, publié à Belfast, et avertissant les loyalistes d'Ulster de la «tragédie» qui les guettait advenant le passage du *Home Rule* en Irlande. À cette occasion, Robert Sellar dira : «I have lived fifty years in the Province of Quebec, and have watched closely its public affairs. I have seen settlements of Protestants dwindle and disappear ... I say it deliberately –the duty of the Unionists of Ireland is to risk all, even their lives, rather than bow their necks to Home Rule.»<sup>58</sup>

Compte tenu de la prise de position quasi-unanime en faveur du *Home Rule* irlandais (publiquement du moins) des «organiseurs» irlando-catholiques de Montréal avant 1916, remarquons que cette affirmation n'avait que peu de chance d'être appréciée par ces derniers; pas plus que ce paragraphe-choc où Sellar réprovera certains Irlando-Québécois en clamant :

Let Unionists note this– that among the most active, the most prominent in taking advantage of the public positions to which they had been called ... to magnify the Papal cause, to give it all the authority their official position could bestow, and to appropriate the taxpayers' money to defray its expenses, were Irish Catholics– the Guerins, Dohertys, Murphys, M'Shanes, O'Connells, Purcells, &c.– men who subscribe when Redmond and Tay Pay [T.P. O'Connor] come begging, and tell the men of Ulster that they have nothing to fear from Home Rule.<sup>59</sup>

<sup>57</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 November 1907, p. 4.

<sup>58</sup> William Patterson, «A foreword», in. Robert Sellar, ed., *Ulster and Home Rule, A Canadian Parallel* (Belfast, 1912), p. 20.

<sup>59</sup> Patterson, «A foreword», in. Robert Sellar, ed., *Ulster and Home Rule, A Canadian Parallel*, p. 17.



Bref, après 1910, les théories et les positions pro-unionistes de Robert Sellar ne manqueront pas de rapprocher, du moins en des termes nationalistes, une majorité de Canadiens français et d'Irlando-catholiques. Sur ce point, il semble clair que l'opposition protestante et impérialiste provenant du Québec ou de l'Ontario constituait l'un des facteurs de réconciliation, ne serait-ce que provisoire, chez les coreligionnaires de la province. Et quant à l'Irlande, les «organiseurs» catholiques de la province s'entendront généralement, et au moins jusqu'au déclenchement de la rébellion dublinoise de Pâques 1916, pour unir leurs efforts en faveur du *Home Rule* et en défaveur des positions unionistes et ulstériennes.

#### **Les forces impérialistes et la progression de l'idée nationaliste en Irlande**

À mesure que le projet de loi du *Home Rule* progressera au parlement britannique, à partir surtout de l'élection du gouvernement minoritaire libéral de H.H. Asquith en 1910, les forces unionistes d'Ulster fourbiront les armes et tenteront de recueillir, comme le faisaient d'ailleurs leurs opposants *home rulers*, des appuis extérieurs (et canadiens) à leur cause.

Pour les unionistes d'Ulster, supportés aussi par une portion non-négligeable d'élus conservateurs britanniques (dont le chef Andrew Bonar Law, natif du Canada),<sup>60</sup> même la plus modérée des mesures autonomistes, comme le *Home Rule*, risquait de conduire à la séparation complète de l'Irlande. Rien entre l'union et la séparation n'était acceptable pour ceux qui soupçonnaient un éventuel parlement irlandais à Dublin de devenir la créature des nationalistes catholiques. L'historien Michael Laffan explicite cette vision unioniste et les arguments qui la sous-tendent :

---

<sup>60</sup> Laffan, *The Partition of Ireland 1911-1925*, p. 19.

... reasons for unionist hostility to home rule were important and genuine, but they all shared, expressed or reinforced a basic, underlying motive : dislike of catholics and nationalists *en masse*, a feeling of superiority to them, and a determination not to be ruled by them. Ulster protestants felt it was right and natural that they should dominate catholics, but to be dominated by them would be a perversion of nature.<sup>61</sup>

Depuis 1910, les loyalistes d'Ulster qui refusaient toute autonomie à l'Irlande pouvaient compter sur Edward Carson (soit dit en passant, né à Dublin) pour assumer le leadership de la lutte anti-*Home Rule*.<sup>62</sup> De 1910 jusqu'au déclenchement de la Grande Guerre en août 1914, ce sont probablement (et paradoxalement) les unionistes de Carson qui menaceront le plus sérieusement la stabilité des îles britanniques et de l'Irlande en promettant de mener une révolte en Ulster si le gouvernement britannique continuait à accommoder les nationalistes constitutionnels de John Redmond. L'établissement d'une milice de *Volunteers*, la signature de pétitions contre le *Home Rule*, les appels à la révolte contre le gouvernement Asquith (ironiquement dans le but de préserver le lien colonial) ne sembleront pas avoir été, en rétrospective, que du bluff.<sup>63</sup> Toutefois, l'éclatement de la guerre mondiale, jumelé à la suspension immédiate de l'effet de la loi du *Home Rule* de septembre 1914, va contribuer à diminuer la menace ulstérienne.

Non seulement les unionistes britanniques et irlandais partageaient-ils cette vision anti-*Home Rule*, mais les orangistes canadiens (Sir Sam Hughes en tête, ministre de la milice jusqu'en 1916 dans le gouvernement Borden) faisaient aussi le nécessaire pour contrer l'appui en faveur du *Home Rule* au Canada. Ici, ce sont d'ailleurs principalement

---

<sup>61</sup> Laffan, *The Partition of Ireland 1911-1925*, p. 21.

<sup>62</sup> Selon eux, «... however mild the government's measure might be, however many responsibilities and powers might be withheld from a Dublin parliament, home rule would inevitably be the first step towards full separation from Britain.» Laffan, *The Partition of Ireland 1911-1925*, p. 19.

<sup>63</sup> Laffan, *The Partition of Ireland 1911-1925*, p. 21-3.

les membres de l'*Orange Order* qui prendront position contre le *Home Rule* irlandais après 1912, espérant en outre contrer les campagnes nationalistes menées par John Redmond et son équipe de l'*I.P.P.*

Pourtant, comme le démontrent certaines correspondances adressées à Bonar Law, chef conservateur et ami de Carson, un grand nombre de Canadiens anglais protestants – mais non-membres de l'association orangiste – s'afficheront au même moment en faveur du *Home Rule* en Irlande, prétendant que ce que le Canada avait depuis 1867, c'est-à-dire une autonomie locale au sein de l'Empire, l'Irlande devait l'avoir aussi.<sup>64</sup> Comme le signalent les diverses correspondances échangées entre Bonar Law, Edward Carson, Max Aitken (Lord Beaverbrook), Sam Hughes et Richard Bedford Bennett (député conservateur canadien et futur premier ministre du Canada dans les années 1930), ce sont d'abord et avant tout les orangistes qui demeureront à la base du mouvement de protestations canadiennes contre l'octroi du *Home Rule* à l'Irlande.<sup>65</sup>

Du reste, les orangistes québécois et canadiens, impérialistes dans l'âme, voyaient, tout comme leurs frères d'Ulster, l'attribution du *Home Rule* à l'Irlande comme le premier pas vers une désintégration de l'Empire. C'est dans cette optique qu'ils se diront prêts à secourir leurs frères unionistes britanniques en répétant : «We, the Orangemen of British America and Newfoundland assure our loyal Irish fellow subjects that to the utmost of

---

<sup>64</sup> Voir cette lettre de Bonar Law au Duke of Sutherland, où le chef conservateur se plaint de l'atmosphère *home ruler* au Canada : «My dear Duke of Sutherland, I thank you for your note and quite understand what the feeling of Canadians is on the subject. As you well know, the real key to the position of Ulster, and the hostility of Ulster to Home Rule is not appreciated, as far as I can judge, by Canadians. Personally, and privately, I should myself see no objection to some system of Provincial Councils such as exists in South Africa; but when a fight is going on it is never I think a time to suggest compromises, and I think there is nothing for us to do now but fight the Home Rule Bill by every weapon in our power.» HLRO, Londres, Andrew Bonar Law papers, BL/33/4/48, Bonar Law to Duke of Sutherland, 2 July 1912.

<sup>65</sup> HLRO, Londres, Lord Beaverbrook papers, BBK/A/220, Lord Beaverbrook to Richard Bennett, 25 January 1912; Voir aussi HLRO, Londres, Andrew Bonar Law papers, Bonar Law to Edward Carson, BL/33/4/6, 25 January 1912.

our power we will assist them in maintaining their present position in the Empire, and will never consent to their being forced out.»<sup>66</sup>

Cette aide, du moins avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, signifiait-elle que des orangistes canadiens seront envoyés comme soldats en Irlande pour se battre dans la nouvelle brigade de l'*Ulster Volunteer Force* d'Edward Carson? Là-dessus, les preuves n'existent pas. Par contre, ce qui est assuré, c'est que l'*Orange Order* canadien enverra à quelques reprises des sommes d'argent au *Carson fund*.<sup>67</sup> Le *Carson fund* procédait en quelque sorte de manière similaire au fonds pro-*Home Rule* de John Redmond en collectant de l'argent outre-atlantique, mais il visait assurément un but différent : celui d'opposer le *Home Rule* et de maintenir le lien unissant l'Irlande à la Grande-Bretagne.

Les orangistes canadiens vont également se servir de la controverse entourant le *Home Rule* pour pouvoir frapper, par ricochet, leurs concitoyens franco-catholiques du pays et surtout ceux de la province de Québec. Les propos de certaines brochures pro-unionistes, obtenues dans les archives canadiennes de l'*Orange Order*, montrent bien le lien établi entre la situation du Québec et celle de l'Irlande catholique. En parlant des méfaits du gouvernement de la province de Québec, l'auteur du pamphlet «*60 points against Home Rule*» n'hésitera pas à proclamer, en 1911 : «That is a pretty picture for Ireland to look forward to [le fait que le Québec possédait en quelque sorte un *Home Rule*]. That picture of a Rome Ruled country Unionists do not desire to be reproduced in

---

<sup>66</sup> Grand Orange Lodge of Canada (GOLBA), Toronto, Report of Proceedings of the Meeting of the Grand Orange Lodge of British America, vol. 8, 1913, p. 65.

<sup>67</sup> GOLBA, Toronto, Report of Proceedings of the Session of the Grand Black Chapter of British America, 1914, p. 50; Voir aussi GOLBA, Toronto, Report of Proceedings of the Session of the Grand Black Chapter of British America, 1915, p. 50.

Ireland. They wish to protect themselves and their Catholic fellow-countrymen from the domination of that power which has stagnated Quebec and made of it a byeword.»<sup>68</sup>

Pourtant, malgré ce genre d'opposition, l'année 1914 et le déclenchement de la guerre mondiale sembleront ajouter du poids à l'argument voulant que les nationalistes irlandais étaient en bonne posture pour remporter le pari du *Home Rule*, envers et contre Carson. En 1914, les nationalistes irlandais faisaient encore confiance au chef de l'*Irish Parliamentary Party*, John Redmond. Malgré l'opposition des unionistes, malgré la pétition de Belfast s'objectant à l'octroi d'un parlement pour la majorité catholique –et signée près de 450 000 fois– le *Home Rule* deviendra loi à Londres, en septembre 1914. Quant à la guerre, tout indique qu'elle était également supportée par la grande partie de la population irlandaise catholique.

Il semblait du reste opportun de défendre la Belgique et d'écartier l'envahisseur allemand. Les nombreuses raisons de faire la guerre paraissent indiquer que l'Irlande catholique partageait effectivement les intentions de l'Angleterre. Du moins, John Redmond réussira à recruter 170 000 soldats en formant l'*Irish National Volunteer Force*, une équipe de soutien pour l'armée britannique.<sup>69</sup> Il s'agira là de la plus grande mobilisation militaire dans l'histoire de l'Irlande.<sup>70</sup>

Pourtant voilà, le conflit mondial aidera aussi à l'émergence d'un groupe révolutionnaire, mené par l'*Irish Republican Brotherhood (I.R.B.)* et qui voyait la guerre comme une chance inouïe de frapper l'Angleterre et de proclamer unilatéralement la

---

<sup>68</sup> GOLBA, Toronto, T.S. Frank Battersby, *60 points against Home Rule* (Dublin & Belfast, 1912), p. 50; Voir aussi d'autres brochures trouvées au GOLBA, Toronto, telles que *The Irish Unionist Pocket-Book* (Dublin & Belfast, 1911); ou encore *Rome behind the Great War* (London, 1918).

<sup>69</sup> Guiffan, *La Question d'Irlande*, p. 88.

<sup>70</sup> Fitzpatrick, *The Two Irelands*, p. 54.

République d'Irlande.<sup>71</sup> Malgré une mésentente au sein même de la coalition révolutionnaire de l'*I.R.B.*, le lundi de Pâques 1916 sera choisi comme la date d'une insurrection armée en Irlande (même si, en pratique, les forces républicaines s'activeront principalement à Dublin).<sup>72</sup> Appuyée par le poète et enseignant Patrick Pearse, qui ne se cachait pas pour encourager la violence et les effusions de sang, l'organisation armée proclamera, le 24 avril 1916, l'établissement de la République d'Irlande, à la surprise générale des gens déambulant en face du bureau de poste de Dublin.<sup>73</sup>

Après une semaine de batailles, le bilan s'avérera assez lourd : près de 450 morts, dont 250 civils, plus de 2600 blessés, des milliers d'arrestations et 15 hommes fusillés *manu militari* par les forces britanniques appelées en renfort à Dublin.<sup>74</sup> Presque automatiquement, la rébellion de 1916 et sa vive répression deviendront de puissants symboles de l'histoire nationaliste en Irlande. Pour reprendre les mots de l'historien D.G. Boyce, «[t]he rising had an immediate impact on Irish public opinion, in that it launched a new, or rather revived, cult of martyrdom, with the men of 1916 replacing the Manchester martyrs, the Fenians executed in 1867 ...»<sup>75</sup>

Aux desseins insoupçonnés, cette révolte d'avril 1916 catapultera l'Angleterre dans la mêlée en posant une grave embûche pour le parti constitutionnel de John

<sup>71</sup> John Ellis, «The Degenerate and the Martyr: Nationalist Propaganda and the Contestation of Irishness, 1914-1918», *Éire/Ireland*, vol. XXXV, no 3 (2000), p. 11.

<sup>72</sup> Macardle, *The Irish Republic*, p. 153-7.

<sup>73</sup> Patrick Pearse ne s'est jamais gêné pour manifester les bienfaits de la violence: «... we may make mistakes in the beginning and shoot the wrong people; but bloodshed is a cleansing and sanctifying thing.». Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 477.

<sup>74</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 483-4.

<sup>75</sup> D.G. Boyce, «1916, Interpreting the Rising», in. O'Day and Boyce, eds., *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*, p. 173.

Redmond.<sup>76</sup> Le mécontentement engendré par la répression des rebelles (faisant pourtant très clairement partie d'une minorité au sein du mouvement nationaliste de l'époque),<sup>77</sup> mécontentement ravivé par les idées de conscription ainsi que par la formation d'un gouvernement de coalition en 1915 (comprenant à partir de ce moment certains conservateurs et surtout l'unioniste Edward Carson), annoncera de sérieux troubles à venir pour John Redmond et pour le vieux parti nationaliste constitutionnel jadis mené par Charles Stewart Parnell.<sup>78</sup>

D'un certain point de vue, les rebelles irlandais avaient déjà forgé des liens intimes entre le catholicisme et le *Gaelic revival*, entre le nationalisme culturel et le nationalisme politique, depuis la création du *Sinn Féin* en 1905 et depuis la prise de contrôle du mouvement de renouveau gaélique par les nationalistes radicaux. La rébellion de 1916, quoique brève et peu populaire à son déclenchement, possédait des racines plus profondes et plus menaçantes que prévues initialement pour le nationalisme constitutionnel de John Redmond.

Même W.B. Yeats, pourtant nationaliste *home ruler* et membre de la bourgeoisie anglo-irlandaise, ira jusqu'à signer une fameuse élégie, «Easter 1916», à la gloire des rebelles de Dublin. Si certains historiens, comme Roy Foster, ont noté l'ambiguïté implicite du message contenu dans «Easter 1916», il reste que la publication de l'œuvre, quelques mois après l'éclatement de la rébellion, rend compte du profond impact que cette insurrection aura eu en Irlande, même chez certains Anglo-protestants.<sup>79</sup>

---

<sup>76</sup> Sur les embûches du parti de John Redmond à partir de 1916, voir aussi Deirdre McMahon, «Ireland and the Empire-Commonwealth, 1900-1948», in. Wm. Roger Louis and Judith M. Brown, eds., *Oxford History of the British Empire*, vol. IV, p. 140.

<sup>77</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 477.

<sup>78</sup> A.J.P. Taylor, *English History, 1914-1945* (Oxford, 1965), p. 64; Voir aussi Ellis, «The Degenerate and the Martyr: Nationalist Propaganda and the Contestation of Irishness, 1914-1918», p. 7.

<sup>79</sup> Voir R.F. Foster, *The Irish Story, Telling Tales and Making it up in Ireland* (London, 2001), p. 62-6.

De leur côté, les unionistes d'Ulster ne tarderont pas à voir en l'éclatement de cette rébellion la preuve irréfutable qu'il était impossible de faire confiance aux catholiques d'Irlande, –que ces derniers fussent modérés ou non–, pour gouverner un parlement autonome à Dublin : comment au juste prétendre que les Irlandais catholiques allaient bien traiter la minorité protestante au sein d'un futur parlement dublinois quand, à la première occasion, certains nationalistes incontrôlables et déloyaux à la Couronne tiraient dans le dos de la Grande-Bretagne en proclamant illégalement une République d'Irlande, séparée en tous points de Westminster?<sup>80</sup> Il faut admettre le poids de l'argument, contribuant d'ailleurs à rendre les choses difficiles pour John Redmond qui semblait pourtant avoir bien joué ses cartes depuis la réunification de ses troupes en 1900.

#### **Certaines vues anglo-québécoises sur l'Ulster et le *Rising***

Les réactions québécoises face à cet *Easter Rising* d'avril 1916 ne tarderont pas non plus. Dès le 25 avril, la plupart des journaux, dont l'organe tory montréalais *The Gazette*,<sup>81</sup> noteront la bêtise d'une rébellion en pleine guerre mondiale. «Anything more foolish than raising a rebellion in any part of the United Kingdom would be hard to imagine»,<sup>82</sup> écrira l'éditeur de la *Gazette* tout en soulignant la maladresse de certains insurgés, dont celle de Sir Roger Casement qui aurait pris part à la rébellion (en négociant des armes en Allemagne).

Les liens rapides établis par le gouvernement britannique pour voir en la rébellion d'avril 1916 une insurrection dirigée par le parti *Sinn Féin*, appuyée solidement par

---

<sup>80</sup> Voir la déclaration publique faite en 1916 par «POBLAGHT NA H EIREANN, The Provisional Government of the Irish Republic to the People of Ireland», retranscrite dans Jeffery, *The GPO and the Easter Rising*, p. 102-3.

<sup>81</sup> Selon la lettre de Donald Mac Master, du *Mount Royal Club* de Montréal, envoyée au chef Bonar Law. Voir HLRO, Londres, Andrew Bonar Law papers, Donald Mac Master to Bonar Law, 2 June 1913.

<sup>82</sup> *The Gazette*, 25 April 1916, p. 8.



l'Allemagne et/ou par les mouvements communistes, seront non seulement repris par les journaux britanniques mais également par les organes conservateurs de Montréal. En fait, malgré ce que pouvaient en dire les dépêches anglaises, reprises par exemple par *The Quebec Chronicle*,<sup>83</sup> il est aujourd'hui connu que la rébellion a bien été le fait de l'I.R.B. et de quelques centaines d'insurgés seulement; les communistes ou l'exécutif du *Sinn Féin* n'ayant pas participé activement à l'organisation de celle-ci.<sup>84</sup> Ce qui ne veut pas dire que le *Sinn Féin* ne récoltera pas les fruits de cette rébellion et, surtout, le fruit des exécutions qui feront des rebelles de véritables martyrs dans l'imaginaire collectif.<sup>85</sup>

D'ailleurs, si en août 1916, les journaux impérialistes de la province accueilleront généralement bien l'exécution de Sir Roger Casement, des voix s'élèveront tout de même pour protester contre les exécutions expéditives effectuées tout de suite après la rébellion. Une lettre à l'éditeur du *Montreal Star*, signée par «A Constitutional Nationalist» et publiée le 10 mai 1916 (ripostant contre le peu d'informations publiées dans ce journal au sujet des exécutions et de la rébellion républicaine) en témoigne.<sup>86</sup> De plus, une lettre confidentielle du premier ministre canadien Robert Borden, adressée à Charles Fitzpatrick (ancien ministre sous Laurier, Irlando-catholique de Québec et futur lieutenant-gouverneur de la province en 1918), exprimera en des termes très clairs les dommages créés en Irlande par le *Rising* de Dublin et par la subséquente répression britannique :

My dear Sir Charles, I have just received a letter from our friend. It is marked confidential but I know he would not object to my sending you the enclosed

<sup>83</sup> *The Quebec Chronicle*, le 3 mai 1916, p. 4, estimait que la rébellion était «a Sinn Féin uprising».

<sup>84</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 479-81; Voir aussi Boyce, «1916, Interpreting the Rising», in. O'Day and Boyce, eds., *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*, p. 164.

<sup>85</sup> Voir Jeffery, *The GPO and the Easter Rising*, p. 17.

<sup>86</sup> *The Montreal Star*, 10 May 1916, p. 10.

extracts : "You [c'est le messager anonyme qui parle ici] can not understand the feelings which Martial Law has arused (sic) in Ireland and the great sorrow felt over the unnecessary executions. The Moderate and the Constitutional Irishmen even feel very sore, and, of course, the element of the population which does not read or reason is full of resentment".<sup>87</sup>

À n'en pas douter, les développements affectant le projet de *Home Rule* en Irlande de 1914 à 1916 vont considérablement attirer l'attention des Irlandais catholiques de Montréal et de Québec. Les relations particulières entretenues entre les agents de John Redmond aux États-Unis –Shane Leslie et l'ancien Montréalais J.C. Walsh– aideront certes à soutenir l'intérêt des descendants irlandais de Montréal pour la question politique d'Irlande, notamment en encourageant la diffusion d'informations sur l'Irlande. Outre les quotidiens anglophones reconnus comme *The Gazette*, *The Montreal Star*, ou *The Quebec Chronicle*, tous trois d'ailleurs de tendance impérialiste et conservatrice, il est clair que les Irlando-catholiques auront aussi la possibilité de s'abonner à divers journaux *home rulers* provenant des États-Unis.

À preuve, durant la guerre, certains journaux nationalistes irlandais comme le *New York Freeman's Journal*, *The National Hibernian*, *The Gaelic American* ou *The Irish World* circuleront bel et bien dans les kiosques à journaux d'Ottawa, de Montréal et de Québec et une grande partie de ceux-ci seront directement acheminés chez les souscripteurs;<sup>88</sup> jusqu'à ce qu'ils soient bannis par le censeur général du Canada à la fin de l'année 1916.<sup>89</sup> Comme le relate d'ailleurs l'historienne Deirdre McMahon, il ne fait peu

<sup>87</sup> BAC/LAC, Ottawa, Sir Charles Fitzpatrick fonds, MG27-II-C1, Correspondence, vol. 16, Robert Borden to Charles Fitzpatrick, 12 July 1916.

<sup>88</sup> BAC/LAC, Ottawa, Secretary of State papers, RG6, Series E, vol. 525, file 153, Ernest Chambers (Chief Press Censor of Canada) to R.M. Coulter, (Deputy Postmaster General), microfilm T-36, 27 July 1916.

<sup>89</sup> *The Gaelic American* et *The Irish World* seront interdits de circulation au Canada en date du 11 septembre 1916 et le *New York Freeman's Journal* se verra attribuer le même sort le 11 décembre de la

de doute que «[t]he Canadian censors were particularly vigilant about Irish-American propaganda entering the country.»<sup>90</sup>

Au Canada, c'est en juillet 1915 qu'un décret avait créé le bureau canadien de censure, dirigé par le lieutenant-colonel Ernest Chambers, journaliste de Montréal et officier de la milice. Comme le souligne le site Internet du ministère de la Défense nationale, «le problème d'une presse américaine entièrement libre (les États-Unis étant demeurés neutres jusqu'en 1917)» embarrassait particulièrement le gouvernement fédéral de l'époque.<sup>91</sup> Toutefois, malgré la censure, les liens ne seront pas totalement coupés entre le Canada et la Nouvelle-Angleterre, relativement aux activités irlando-nationalistes.

La circulation, à Montréal et à Québec, du journal *Ireland*, «a weekly periodical, devoted to the interests of Ireland ... and more especially to supporting the Irish Parliamentary Party in restoring and preserving Self Government in Ireland»<sup>92</sup>, démontre bien que des Irlando-catholiques iront parfois chercher ailleurs que dans les grands journaux anglophones de la province les informations relatives à leur mère-patrie.<sup>93</sup> Ce journal, édité par J.C. Walsh jusqu'en 1917, date à laquelle la publication du périodique sera suspendue en conséquence de la débâcle du parti de John Redmond,<sup>94</sup> fera aussi

---

même année. Voir BAC/LAC, Ottawa, Secretary of State papers, RG6, Series E, vol. 525, file 153, microfilm T-36, 1916.

<sup>90</sup> Deirdre McMahon, «Ireland, the Empire, and the Commonwealth», in. Kevin Kenny, ed., *Ireland and the British Empire* (Oxford, 2004), p. 203.

<sup>91</sup> Voir <http://www.cmhg.gc.ca/html/glossary/default-fr.asp?letter=C&t=&page=2>, consulté le 23 janvier 2008.

<sup>92</sup> NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 3, vol. 2, no 14, 7 April 1917.

<sup>93</sup> Au sujet de la circulation de *Ireland* dans la province, voir NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, H.J. Kavanagh, to J.C. Walsh, Montreal, 13 May 1916; Voir aussi *Ibid.*, Edmund Guerin to J.C. Walsh, 5 June 1916; Voir enfin les papiers de Wilfrid Laurier où l'on apprend que lui aussi s'est abonné à *Ireland*. BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Wilfrid Laurier to J.C. Walsh, 5 February 1916, microfilm C-908, p. 190948-9.

<sup>94</sup> NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, Edmund Guerin to J.C. Walsh, 21 April 1917.

l'objet d'une attention particulière du censeur canadien et des anti-*home rulers* ou orangistes canadiens. Mais contrairement aux autres publications nommées ci-haut, celle-ci sera «graciée» par les autorités fédérales du Canada, partiellement en raison des contacts personnels entretenus par J.C. Walsh dans son pays d'origine.<sup>95</sup>

Par ailleurs, s'il faut noter la virulence de certains journaux irlando-américains contre les agissements des unionistes d'Ulster et du leader Edward Carson, il faut du même souffle rappeler que presque tous les journaux du Québec, impérialistes, nationalistes, conservateurs ou libéraux, s'opposeront aux revendications unionistes. En effet, même *The Quebec Chronicle* admettra ceci, en janvier 1913, durant le gros des protestations unionistes contre l'octroi du *Home Rule* :

There are few questions on which we are not in sympathy with the English Unionist party but it is impossible to see eye to eye with them in this connection and we are of the opinion that they have showed the poorest judgment with regard to this measure [*Home Rule Bill*] in adopting an attitude that will be neither to their credit as the representatives of a sister nation nor to their benefit as a party.<sup>96</sup>

Un an plus tard, c'est *The Montreal Star* qui approuvera le passage de la loi du *Home Rule* et c'est aussi lui qui réitérera son appui à John Redmond après le *Easter Rising* d'avril 1916.<sup>97</sup> Dans les circonstances, il n'est donc pas surprenant de constater que nombre d'Irlando-catholiques de la province pouvaient encore être attirés par les grands bouleversements qui affectaient Érin. Du reste, comme l'indiquait en 1914 un article du

---

<sup>95</sup> Comme le signale le censeur Chambers : «"Ireland" is an organ of Irish public opinion in United States, but it represents the same, constitutional, Home Rule principle and has ... placed itself in opposition to the revolutionary element which has precipitated the present unfortunat situation in Ireland. Mr. J.C. Walsh, the Editor of "Ireland" is an old Montrealer, an acquaintance of mine ... He is an intense and patriotic Irishman, but he believes in obtaining redress of Ireland's wrongs by constitutional methods and political campaign.» BAC/LAC, Ottawa, Secretary of State papers, RG6, Series E, vol. 525, file 153, Ernest Chambers to James Morgan, microfilm T-36, 17 August, 1916.

<sup>96</sup> *The Quebec Chronicle*, 18 January 1913, p. 2.

<sup>97</sup> *The Montreal Star*, 21 September 1914, p. 8; Voir aussi *The Montreal Star*, 21 July 1916, p. 10.

journal d'Edward Beck, éditeur montréalais connu, la présence irlandaise était encore très sentie dans la province et nombre d'Irlandais semblaient encore très intéressés par ce qui se passait dans la mère-patrie :

[...] there is no race upon this continent which has preserved the same intense and passionate interest in the affairs of its land or origin as the Irish have. There has been practically no immigration into Canada from Ireland for twenty years; the vast majority of the active Irish of Canada are now native Canadians of the first if not of the second generation. Yet the interest of the Canadian Irish in the affairs of Ireland is as keen, as emotional, as self-sacrificing, as it was the day their forefathers landed on the shores of the St. Lawrence. To what extent that persistent patriotism is natural of the race, and to what extent it has been artificially fostered by the organised propaganda of the Home Rule movement, with its constant touring of this continent by brilliant and eloquent Irish leaders, is a question for historians to elucidate.<sup>98</sup>

Compte tenu de l'intérêt constant de la communauté irlando-catholique pour les événements politiques d'Irlande, il est assuré que le passage de la loi du *Home Rule* en septembre 1914 réjouira une bonne partie des descendants irlandais du Québec. Alors que l'unité publique de la communauté au sujet de l'approbation du *Home Rule* tenait toujours, en 1914, divers organismes irlandais comme la *St. Patrick's Society of Montreal* ne tarderont pas, dès le 21 septembre, à envoyer par télégramme de sincères félicitations, unanimement agréées, au chef de l'*I.P.P.*, John Redmond.<sup>99</sup> L'association de l'*A.O.H.*, quant à elle, sera à même de réitérer son appui pour la cause du *Home Rule* en 1913 tout en tentant de faire pression auprès des autorités fédérales pour qu'elles se prononcent sur

<sup>98</sup> *The Beck's Weekly, a periodical of comment on Canadian affairs*, 4 April 1914, p. 4.

<sup>99</sup> CA, Montréal, St. Patrick's Society of Montreal fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 21 September 1914.

les termes de ce projet de loi proposé à Westminster.<sup>100</sup> Chose encore plus frappante, l'*A.O.H. Board of Erin* de Montréal passera une nouvelle résolution de confiance à John Redmond et à son parti constitutionnel en janvier 1917, soit plusieurs mois après la rébellion dublinoise de Pâques 1916 et de sa répression par les forces militaires britanniques.<sup>101</sup>

Cependant, comme il a été souligné précédemment et malgré l'unité publique démontrée en faveur du *Home Rule* depuis la célébration du 26 juin 1898 (tenue à Montréal pour commémorer la rébellion irlandaise de 1798), il existait probablement encore des groupes plus radicaux, républicains dans l'âme, dans la province de Québec au tournant du siècle. D'ailleurs, en janvier 1917, si les dirigeants de l'*A.O.H.* de Montréal semblaient encore être pro-*Home Rule*, ce sera la dernière fois qu'ils sympathiseront avec cette notion d'autonomie constitutionnelle. Comme nous le verrons dans les deux derniers chapitres, les mouvements nationalistes au sein des communautés irlando-catholiques de Montréal et de Québec vont considérablement durcir le ton à l'égard de la Grande-Bretagne entre 1916 et 1921.

Comme le notait l'historienne Peggy Regan, l'organisation des *Hibernians*, à partir de 1917, modifiera visiblement son approche concernant les affaires d'Irlande; si, au début de l'année, le projet de *Home Rule* recueillait encore l'appui officiel des dirigeants, la fin de l'année verra la fin de l'unité idéologique rapidement approcher.<sup>102</sup> Non seulement au sein de l'*A.O.H.* mais aussi dans les autres organisations, comme celle de la *St. Patrick's Society*, les années 1916 et 1917 marqueront le début d'un effritement à

<sup>100</sup> *The Gazette*, 15 December 1913, p. 5.

<sup>101</sup> *The Montreal Star*, 19 January 1917, p. 3.

<sup>102</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, p. 26.

l'appui accordé depuis 1900 à John Redmond et à son équipe de nationalistes constitutionnels.

À preuve, déjà en 1916, après l'insurrection dublinoise, les divers membres des associations irlandaises s'engageront à re-questionner leur appui à John Redmond. Un proche ami de John Redmond (le député libéral ontarien Charles Murphy) notera d'ailleurs que la rébellion républicaine, suivie de l'exécution *manu militari* de la dizaine d'insurgés, suivie aussi de la toujours «non-imposition» du *Home Rule*, pourtant voté en 1914 au parlement anglais, causaient de sérieux torts à l'I.P.P. Les Irlando-catholiques du pays semblaient désormais hésiter à se porter volontaires pour se battre avec les Alliés et s'intéresseront aussi à la nécessité –ou pas– d'arracher le *Home Rule* (ou même la République) par la force. En juillet 1916, Charles Murphy enverra la note suivante à Redmond:

Canadian friends of Home Rule seriously hampered in recruiting and other work for Allies by bungling of Coalition Government and delay in effecting settlement satisfactory to Ireland ... you may show the message to Lloyd George [premier ministre du cabinet britannique de coalition entre 1916 et 1922] and give him tangible proof of what the original bungling and later brutality in connection with the whole Irish situation have led to in this Country [Canada]. As a matter of fact, recruiting is at a standstill, not, of course, solely on account of the feelings roused by the difficulties in Ireland, but unquestionably these have had an important bearing upon the result ...<sup>103</sup>

Non seulement Charles Murphy racontera-t-il là les premiers déboires du nationalisme constitutionnel irlandais au Canada, mais un autre de ses amis, Charles Fitzpatrick, apparaîtra atterré et choqué par la répression violente suivant de quelques

---

<sup>103</sup> On peut trouver cette lettre dans les papiers de Lloyd George. HLRO, Londres, David Lloyd George papers, LG/D/14/3/48, 5 July 1916.

jours ce que tous considéraient pourtant comme une folle rébellion de l'I.R.B. (ou incorrectement à l'époque, du *Sinn Féin*).<sup>104</sup> Cela mérite d'être noté puisque Fitzpatrick semblera pourtant toujours très modéré dans son ton et loin d'être lui-même en faveur d'une République irlandaise.<sup>105</sup> Quoi qu'il en soit, même si la rébellion de 1916 fut l'œuvre de «la minorité d'une minorité»,<sup>106</sup> les secousses qu'elle enverra en Irlande et en Grande-Bretagne vont très fortement résonner et continueront de résonner des décennies plus tard. La tension inhérente à la guerre mondiale et ce coup républicain exacerberont probablement les émotions et les sentiments nationaux<sup>107</sup> en touchant même les Canadiens (tels que Sir Charles Fitzpatrick), considérés comme des observateurs modérés de la politique irlandaise.

D'autres observateurs de la scène irlandaise, les membres de la *St. Patrick's Society* plus précisément, devront aussi prendre certaines décisions quant à la marche à suivre. Outre la formation *in extremis* d'une branche montréalaise de l'*Irish National Aid Association* –quelque temps seulement après l'exécution des rebelles de 1916– et organisée dans le but précis de collecter des fonds pour aider les gens en difficulté après

---

<sup>104</sup> Voir la description étrange donnée par le lieutenant-colonel E.A. Stanton à J.C.C. Davidson, en juin 1916 : «Dear Davidson ... I think the Secretary of State for the Colonies ought to know- if he does not already know- that Sir Charles Fitzpatrick is at heart a rabid Sinn Feiner. I tell you this in all confidence, as at a dinner party lately (when Sir Wilfrid Laurier was present) an argument arose regarding the Irish Rebellion, and being the only Englishman present I was standing up for the action of the Authorities in suppressing the Rebellion after the outbreak, when Sir Charles Fitzpatrick suddenly flared up, and said that the death of Skeffington was a deliberate murder by British troops ... Sir Charles Fitzpatrick replied that if his son (who is maimed) had the use of both his legs, he would send him to avenge Skeffington's death.» IILRO, Londres, John Campbell Davidson papers, DAV/42, E.A. Stanton to J.C.C. Davidson, 26 June 1916.

<sup>105</sup> En fait, Charles Fitzpatrick répétera souvent, au cours de sa longue carrière politique, son attachement pour le Canada et l'Empire britannique; il deviendra même le représentant provincial du Roi en 1918. Voir cette lettre anti-*Sinn Féin* écrite par Charles Fitzpatrick. BAC/LAC, Ottawa, Sir Charles Fitzpatrick fonds, MG27-II-C1, Correspondence, vol. 21, Fitzpatrick to Father W. Hingston, Loyola College, Montreal, 30 January 1919.

<sup>106</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 477.

<sup>107</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 485-6.



la destruction d'une bonne partie de Dublin,<sup>108</sup> les membres de la *St. Patrick's Society* vont aussi questionner leur appui jusque là inconditionnel accordé à John Redmond. À la session du 1<sup>er</sup> mai 1916, où de nombreux membres parleront tour à tour de la situation irlandaise, l'on terminera cependant par le vote d'une résolution de confiance à l'endroit de John Redmond.<sup>109</sup>

Au cours de la soirée, T.P. Tansey, un homme très respecté dans la communauté, allèguera : «[that] we should make it clear we are absolutely loyal and that the mistake made in Ireland has absolutely no sympathy in this country», mais d'autres, comme E. Curry, demanderont un peu de patience aux membres de la société en soutenant : «[w]e have only heard one side of the affair. He [Curry] suggested that action be deferred.»<sup>110</sup> La résolution de confiance à l'endroit de Redmond sera finalement votée, mais ceci dit, le geste sera posé quelques jours avant la diffusion d'informations au sujet des exécutions perpétrées par l'armée britannique.<sup>111</sup> Ainsi, on ne saura probablement jamais ce qu'ont été les réactions de ces mêmes membres de la *St. Patrick's Society* à la suite de la série d'exécutions britanniques. S'il est une chose qu'il est pourtant possible de connaître sur cette intense période, c'est que le sentiment d'irlandicité (et le mécontentement constant face à la non-imposition de sanctions à l'égard de Carson et de ses collègues unionistes en 1912) étaient encore présents dans la province.

<sup>108</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Charles Murphy to Wilfrid Laurier, 17 October 1916, microfilm C-910, p. 193427-8.

<sup>109</sup> *The Montreal Star*, 2 May 1916, p. 4.

<sup>110</sup> CA, Montréal, St. Patrick's Society of Montreal fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 1 May 1916.

<sup>111</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 485.

### Les réactions canadiennes-françaises au sujet de l'Ulster et du *Rising*

Du côté canadien-français, le journal ultramontain *La Croix* sera une de ces feuilles s'annonçant toujours prête à pourfendre les unionistes anti-*home rulers* d'Irlande, en les qualifiant de fanatiques protestants.<sup>112</sup> Dans le souci de faire ricocher ses flèches anti-Carson vers le gouvernement canadien de Robert Borden, dont certains membres étaient soupçonnés avec raison de sympathiser avec l'Ulster (Sam Hughes, par exemple), *La Croix* notera dès 1912 la leçon à retenir au moment de faire affaire avec les orangistes, d'ici ou d'Irlande : «... instruisez-vous, Ô bons Canadiens-français qui pliez le genou devant le manitou conservateur qui règne à Ottawa.»<sup>113</sup>

Évidemment, *Le Devoir* des Bourassa, Héroux et Pelletier ne sera pas en reste quand viendra le temps de commenter les agissements unionistes et les appels à la violence proférés par certains conservateurs britanniques. Alors que de vives rumeurs de guerre civile en Irlande traverseront l'océan atlantique en 1912-3, Omer Héroux en profitera pour dénoncer ce qu'il pensait être une machination unioniste pour faire plier le gouvernement anglais et pour faire retirer le projet de loi du *Home Rule* des affaires courantes.

Quoi qu'il en soit, dès 1910 et en comparant explicitement le cas des Canadiens français catholiques qui dénonçaient le plan naval du gouvernement canadien (plan trop impérialiste au goût des nationalistes), Omer Héroux ne perdra pas de temps pour fustiger le gouvernement canadien et les orangistes ontariens en se servant de l'Ulster :

L'insurrection s'organise à ciel ouvert, sous la direction des loges orangistes. L'un des chefs déclare tout net que l'Ulster ne veut pas être gouverné par un parlement dominé par les prêtres dans un *priest ridden Parliament* ... Tout est permis aux

<sup>112</sup> *La Croix*, 12 octobre 1912, p. 2.

<sup>113</sup> *La Croix*, 24 mai 1913, p. 1.

orangistes de l'Ulster, tout était crime aux catholiques français du Québec qui avaient l'audace de différer d'opinion avec eux.<sup>114</sup>

La rhétorique utilisée par Omer Héroux sera reprise un peu partout dans la presse francophone. Il ne s'agira pas seulement de commenter le cas de l'Irlande ou de décrire simplement les problèmes connus en Ulster. Bien sûr, plusieurs exposeront les événements se produisant alors en Ulster et en Irlande, en notant évidemment au passage (comme l'impérialiste *La Patrie* le fera) que les unionistes d'Ulster n'étaient absolument pas justifiés de combattre le *Home Rule*, de faire planer la violence contre le régime constitutionnel britannique et de lutter contre cette mesure d'autonomie que l'Irlande catholique attendait depuis des décennies.<sup>115</sup> Mais il s'agira aussi bien d'une façon de contrer la menace orangiste qui planait sur l'Ontario et qui risquait de heurter les compatriotes canadiens-français de la province voisine.

Ainsi, tous les journaux canadiens-français étudiés, qu'il s'agisse de publications impérialistes comme *L'Événement* de Québec, de quotidiens indépendants comme *La Presse*, ou d'hebdomadaires nationalistes comme justement *Le Nationaliste*, approuveront ce genre de propos affirmant que «[l]es orangistes du Canada ne sont pas moins étroits que ceux d'Irlande» et qu'il fallait combattre ceux-ci de la même façon que l'Irlande catholique et le gouvernement libéral anglais combattaient les unionistes d'Ulster.<sup>116</sup> Il fallait en outre contre-attaquer en pourfendant tous les «Sam Hughes bav[ant] sur Québec.»<sup>117</sup>

<sup>114</sup> Les italiques sont de Omer Héroux. *Le Devoir*, 28 septembre 1912, p. 1.

<sup>115</sup> *La Patrie*, 23 mars 1912, p. 4.

<sup>116</sup> *L'Événement*, 28 septembre 1912.

<sup>117</sup> *La Bataille*, 16 novembre 1916, p. 1.

Par ailleurs, du côté de *La Presse*, l'on ne manquera pas non plus de défendre le *Home Rule* en répétant que l'agitation unioniste était tout à fait inacceptable puisque cette mesure autonomiste n'était même pas aussi généreuse que celle que l'Angleterre avait accordée au Canada au XIX<sup>ème</sup> siècle :

Qu'aurait donc fait Sir Edward Carson, «écrivra *La Presse*», et qu'aurait-il dit contre la mesure, s'il avait été question pour l'Irlande, d'un gouvernement autonome à l'égal de celui dont nous jouissons au Canada ... Car, il ne faut pas l'oublier,— et c'est là que l'on comprend mieux le mauvais esprit qui anime les orangistes de l'Ulster, et leur injuste et détestable intransigeance,— il s'en faut que la constitution que l'on veut donner à l'Irlande soit aussi généreuse que la nôtre.<sup>118</sup>

À présent, ce qu'il est aussi intéressant de noter, c'est la rapidité avec laquelle les éditorialistes feront nécessairement équivaloir les termes «unionistes» et «orangistes», comme si cela allait de soi que tous les unionistes étaient orangistes, et vice versa. En fait, l'erreur commise ici rappelle que même si les journalistes canadiens-français s'intéressaient alors au cas irlandais, ils ne saisissaient peut-être pas toujours l'ensemble de ses subtilités. Du reste, ce qui semble également clair, c'est que l'utilisation du terme «orangiste», à toutes les sauces, permettait nécessairement de faire un lien rapide avec les ennemis orangistes du Canada anglais dans le but assez évident d'attaquer ces derniers par le biais des événements se manifestant en Ulster et en Irlande.

La rébellion de Pâques 1916 fera également couler beaucoup d'encre dans les médias canadiens-français de l'époque. Encore une fois, cet événement dramatique incitera plusieurs journalistes à pousser l'analogie «Canada français–Irlande» plus à fond. Le déclenchement inattendu d'une rébellion républicaine en Irlande, alors que la Première Guerre mondiale continuait de causer d'extraordinaires ravages matériels et humains en

---

<sup>118</sup> *La Presse*, 30 septembre 1912, p. 4.

Europe, fournira une occasion supplémentaire pour attaquer les impérialistes mais surtout les papiers orangistes comme le fameux *Orange Sentinel* de Toronto.<sup>119</sup> La rébellion marquera aussi le début d'un changement de ton dans les milieux journalistiques canadiens-français en délimitant, tranquillement mais sûrement, les journaux pro-*Sinn Féin* et donc pro-République d'Irlande des journaux toujours favorables au projet modéré de *Home Rule* de Redmond et de l'*I.P.P.* À l'instar des discussions prenant place dans les cercles irlandais-catholiques de la province, les discussions dans la presse canadienne-française signeront la fin du consensus pro-*Home Rule* qui avait pourtant reçu l'appui des médias entre 1901 et 1916.

Si, en avril 1916, tous les journaux condamnaient la révolte républicaine, comme *La Presse* qui demeurera tout au long de cette période, *Home Ruler*,<sup>120</sup> certains le feront toutefois si légèrement que la prise de position manifestait un certain penchant vers des actions plus fortes. Henri Bourassa lui-même ne mentionnera-t-il pas, malgré toute la violence engendrée en cette Pâques 1916, qu'il comprenait «... aussi les insurgés, les Sinn Féiners, les croyants et les martyrs de l'Irlande libre, irrités des attermolements de Redmond, de ses concessions à l'opinion anglaise»?<sup>121</sup> Il s'agira d'ailleurs là d'une première chez Bourassa, lui qui n'avait auparavant jamais pris partie pour le *Sinn Féin* (même si lui aussi fera erreur sur l'implication de ce parti dans la rébellion menée plutôt par l'*Irish Republican Brotherhood*).

<sup>119</sup> D'ailleurs, après les batailles de la Somme au début de juillet 1916 –qui coûteront plusieurs milliers de vies aux soldats de l'Ulster–, les rebelles dublinois ne pouvaient apparaître que comme des traîtres. Le 1<sup>er</sup> juillet 1916 : «... 19 000 killed, 57 000 casualties- the greatest loss in a single day ever suffered by a British army and the greatest suffered by any army in the First World War.» Taylor, *English History, 1914-1945*, p. 60-1. Concernant la division de l'Ulster seulement, elle perdit 5 500 hommes sur un grand total de 15 000 durant les deux premiers jours des batailles de la Somme. Jeffery, *Ireland and the Great War*, p. 56.

<sup>120</sup> *La Presse*, 3 mai 1916, p. 4; *Ibid.*, 27 avril 1916, p. 4.

<sup>121</sup> *Le Devoir*, 10 mai 1916, p. 1.

Encore une fois, il faut voir ces réponses plus radicales comme étant partiellement le fait d'événements très perturbateurs ayant lieu ici même au Canada. Il faut garder à l'esprit que, simultanément aux événements dublinois, les querelles ethniques, notamment entre les anti-impérialistes comme Bourassa –que certains orangistes menaçaient physiquement depuis 1914–,<sup>122</sup> et les impérialistes –que Bourassa surnommait d'ailleurs les «Boches d'Ontario»–,<sup>123</sup> amèneront leur lot de problèmes au pays.

Par ailleurs, *Le Franc-Parleur* de Québec va aussi commenter la rébellion en notant, en 1916 :

Il est profondément regrettable qu'une rébellion de ce genre ait été soulevée à l'heure surtout où l'Angleterre a sur les bras des difficultés de toutes sortes ... Malheureux dans le choix de l'heure, ces patriotes irlandais épris d'une plus grande liberté et d'une plus complète indépendance, l'ont été aussi dans l'adoption des moyens violents auxquels ils ont recouru ... [Cependant] la révolution d'Irlande a des causes lointaines et l'Angleterre paie aujourd'hui les fautes de la politique tyrannique et vexatoire qu'elle a suivie pendant des siècles, vis-à-vis du malheureux peuple irlandais.<sup>124</sup>

Ainsi, il ne fait pas de doute que si l'équipe du *Franc-Parleur* s'opposait à la révolte, elle le fera du bout des lèvres, tout en n'oubliant pas de dire que l'Angleterre détenait aussi sa part de responsabilités dans ce fouillis. Bref, il s'agissait possiblement d'une leçon à tirer pour les Canadiens français et peut-être même d'un moyen inconscient de se déculpabiliser à l'avance dans l'optique d'un éventuel éclatement de violences au Canada. Ceci n'est évidemment que pures spéculations, mais une chose est claire à la

<sup>122</sup> Voir les menaces faites contre Henri Bourassa et incluses dans son *The Duty of Canada at the present hour, An address meant to be delivered at Ottawa, in November and December 1914, but twice suppressed in the name of Loyalty and Patriotism*, Montréal, 1915, 44 p.

<sup>123</sup> CRLG, Montréal, Fonds Bourassa, P65/C2,4 Henri Bourassa au père Charlebois d'Ottawa, 24 février 1915.

<sup>124</sup> *Le Franc-Parleur*, 20 mai 1916, p. 7.

lecture de tous ces journaux soulignant la responsabilité anglaise dans la «malheureuse» rébellion irlandaise de 1916 : en poussant trop loin les animosités et les accusations, la marmite risquait tôt ou tard de sauter.

Évidemment, si l'éclatement de la rébellion fera couler beaucoup d'encre au Québec francophone, les exécutions subséquentes, organisées par le commandement militaire anglais posté en Irlande, multiplieront les commentaires. *La Presse* notera que les «condamnations à la peine capitale ont été trop nombreuses et, dans certains cas, trop arbitraires». <sup>125</sup> *La Croix* signalera que les «exécutions sommaires» ont réveillé de fortes antipathies chez les Irlando-Américains. <sup>126</sup> *Le Nationaliste* pleurera enfin le meurtre difficilement explicable de l'activiste *home ruler* et écrivain pacifiste, Francis Sheehy-Skeffington, l'un de ces civils n'ayant pourtant pas participé à la rébellion. <sup>127</sup> L'ancien premier ministre canadien et chef de l'opposition officielle jusqu'au moment de sa mort en 1919, Sir Wilfrid Laurier, ne se cachera pas non plus pour déplorer vivement les exécutions britanniques, dans des correspondances privées si étrangement prémonitoires :

My dear Preston, «écrivra Laurier en mai 1916», I have your favour ... My heart is broken over these awful executions in Ireland. What a mistake this is: so much cruelty in Dublin when so much leniency was shown in Belfast to men who preached and organized rebellion, seems to me incredible. As Talleyrand said : 'C'est plus qu'un crime, c'est une faute.' Of course, I judge at a distance and perhaps with insufficient information. One thing, however, seems to me beyond recall. For fifty years the memory of these massacres will live in the hearts of a

<sup>125</sup> *La Presse*, 11 mai 1916, p. 4.

<sup>126</sup> *La Croix*, 3 juin 1916, p. 2.

<sup>127</sup> *Le Nationaliste*, 22 octobre 1916, p. 1. Pour le meurtre de Francis Sheehy-Skeffington, voir Jeffery, *The GPO and the Easter Rising*, p. 8 : «This story clearly stemmed from the the murder at about 10.15 on Wednesday morning of Francis Sheehy-Skeffington and two journalists on the orders of a deranged British army officer and fellow-Irishman, Captain J.C. Bowen Colthurst. Far from being 'ringleaders', Sheehy-Skeffington was a well-known pacifist who had been trying to organise unofficial parties to prevent looting in Dublin and the two other men, Thomas Dickson and Patrick MacIntyre, were editors of 'violently Loyalist papers which had strongly supported John Redmond's recruiting campaign'.»

large body of Irishmen, and the work of Redmond, whilst it will not be annihilated, will be largely made more difficult, and him, before all others, I pity.<sup>128</sup>

Mais encore une fois, c'est *Le Devoir* et Henri Bourassa qui seront les plus virulents dans leurs commentaires. Et il est assuré que *Le Devoir*, publiant parfois des articles écrits en anglais, pourra attirer les plus fervents nationalistes irlandais de la province, comme le prouve cette correspondance trouvée dans les papiers personnels de la républicaine irlando-montréalaise Mary Mahon.<sup>129</sup> Les éditoriaux de Henri Bourassa, Georges Pelletier et Omer Héroux étaient écrits en français, mais, généralement, Henri Bourassa répondra en anglais aux anglophones qui enverront des «Lettres au *Devoir*». Quoi qu'il en soit, les éditoriaux du *Devoir*, rédigés en français, ne constituaient pas toujours une barrière insurmontable pour les anglophones.

Comme l'écrira un correspondant dublinois à un dénommé John Timon de Montréal, en novembre 1916 : «Sometime when you have a "Bourassa" newspaper lying by, kindly post one. For though I only know a few sentence of the Langue Francaise (sic) yet I can read it fairly well from practice with French dictionaries + grammars in spare time in Dublin.»<sup>130</sup> Du reste, Bourassa n'hésitera plus à prendre parti pour les rebelles, le 9 juin 1916 :

<sup>128</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Wilfrid Laurier to W.T.R. Preston, London, 13 May 1916, microfilm C-909, p. 191748-51.

<sup>129</sup> Mary Mahon était ce genre de nationaliste irlandaise inconnue au niveau médiatique. Son avis de décès mentionne ceci : «A native of Co. Armagh, she had come to Canada early in the present century and had continued to reside in Maisonneuve until her demise. Always an ardent Irish nationalist, Mrs. Mahon was the first person to fly the Sinn Féin flag in Canada. This was in 1918 at her residence near the Vickers plant and caused a hostile demonstration at the time. She subsequently became identified with the Friends of Irish Freedom, the Self-Determination and Irish Republican Leagues, and remain to the end a staunch adherent to the cause of Irish liberty.» CA, Montréal, Mary Mahon fonds, P/189, 23 August 1943.

<sup>130</sup> CA, Montréal, Mary Mahon fonds, P/189, Anonymous (16 O'Dolier Street, Dublin) to Mr. John Timon, 105, St. Charles Street, Montreal, 25 November 1916. Les soulignements sont du rédacteur de la lettre.



The murder of Skeffington, the assassination of men and boys who had nothing to do with the rebellion, even the execution of Pearse and the other leaders of the movement, following so closely the favours bestowed upon Carson, Smith and other leaders of the rebellion in Ulster, and the indulgence shown to French and the other British officers who upheld sedition in the British army, in 1914— all these are more than sufficient to justify my qualifying the repression as an act of hatred and revenge.<sup>131</sup>

De plus, pour *La Presse*, le sort des rebelles irlandais exécutés en 1916 rappellera celui des douze Patriotes pendus en 1839 par l'armée anglaise : «... le bras de l'autorité ne doit pas persister dans sa sévérité première. Autrement, on dirait avec raison que les mœurs des hommes d'État anglais sont encore aussi farouches qu'au temps où les révolutionnaires de 1837, qui n'avaient pour se battre que des fourches, des bâtons et des fusils à pierre, étaient envoyés en grand nombre à l'échafaud.»<sup>132</sup> Au *Devoir*, les références à 1837-8 seront également chose commune, étant élaborées dans un triple but : celui d'absoudre les instigateurs de la rébellion dublinoise, celui de conforter les visées nationalistes canadiennes-françaises, et celui d'attaquer les adversaires orangistes du Canada anglais. C'est ainsi que clamera Henri Bourassa, en 1916 :

L'émeute de Dublin n'est qu'un incident de la lutte nationale de l'Irlande — tout comme nos propres échauffourées de 1837 et 1838, dans la lutte séculaire que nos ancêtres ont poursuivie contre la tyrannie de la bureaucratie anglaise et le dessein, longtemps poursuivi par les autorités impériales et repris par l'école politique qui règne aujourd'hui en Ontario et au Manitoba, de nous faire disparaître comme peuple. L'un et l'autre épisodes sont assurément regrettables. Les fauteurs de la

<sup>131</sup> Le texte original de Bourassa est en anglais puisque l'éditeur du *Devoir* répondait là à une lettre d'opinion à l'intention du *Devoir*, publiée en anglais et signée par un habitant du Nouveau-Brunswick, monsieur R.M. Rive. *Le Devoir*, 9 juin 1916, p. 2.

<sup>132</sup> *La Presse*, 10 mai 1916, p. 4.

rébellion irlandaise sont condamnables au même titre que ceux de la rébellion canadienne. Leur tort principal, c'est de n'avoir pas réussi.<sup>133</sup>

Si cette affirmation ressemble étrangement à un appel à la rébellion chez les Canadiens français –et apparaît presque confirmer les craintes de certains impérialistes quant au déclenchement éventuel d'une rébellion séparatiste au Québec–,<sup>134</sup> il est certain que cette allégation doit être comprise dans le cadre des tensions ethniques sévissant au Canada à la même époque (car les notions de séparatisme ou d'indépendance du Québec – ou du Canada français– n'étaient à ce moment encore que très peu prisées). Les tensions canadiennes sembleront pourtant s'intensifier à partir de 1916 et même certains nationalistes irlando-américains iront jusqu'à consulter l'Irlando-Montréalais, Joseph Cyrillus Walsh,<sup>135</sup> en s'interrogeant : «It seems to be a race between Ireland and Quebec which shall declare a Republic first. What can you expect?»<sup>136</sup> Il faut dire qu'en 1917-8, comme le relate l'historien Robert Rumilly, certains Canadiens français anti-conscriptionnistes, «... inspirés par l'exemple de l'Irlande où les Sinn Feiners recouraient à la dynamite, pensèrent arriver, par la violence, à l'indépendance du Canada. L'état d'esprit s'y prêtait.»<sup>137</sup>

Quoi qu'il en soit, ces craintes (ou espoirs?) de séparatisme ne se concrétiseront jamais. Bien sûr, en 1916 et ce pour la première fois depuis très longtemps, un journal

<sup>133</sup> *Le Devoir*, 9 août 1916, p. 1.

<sup>134</sup> Pour citer les propos de John Campbell Davidson (député unioniste et ami du chef conservateur Andrew Bonar Law), rédigés à l'intention d'un de ses amis vivant alors à Ottawa : «... I hope that your fears of an independent republic in Quebec will not be realised though there is no doubt that in their own way the French-Canadians are even more dangerous than the Hertzogites in South Africa ...» HLRO, Londres, John Campbell Davidson papers, DAV/42, J.C.C. Davidson to Lieutenant-Colonel E.A. Stanton, Government House, Ottawa, 9 June 1916.

<sup>135</sup> Joseph Cyrillus Walsh est né en Ontario et a immigré aux États-Unis au début de la Grande Guerre afin d'aider l'organisation nationaliste de Redmond dans ce pays. Il était un bon ami de Henri Bourassa et l'éditorialiste du *Montreal Herald* pendant quelques années.

<sup>136</sup> NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, Shane Leslie to J.C. Walsh, 13 July 1917.

<sup>137</sup> Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, tome XXII, p. 85.

québécois décidera ouvertement d'opter pour la séparation de la province québécoise du reste du Canada, mais cette opinion restera somme toute marginale.<sup>138</sup> En outre, le genre de propos à saveur indépendantiste servira peut-être de soupape de sécurité en offrant une nouvelle occasion de maudire les méthodes politiques anglo-saxonnes et les orangistes en plus de protester contre une espèce d'infériorité, économique, nationale et sociale, perçue et subie par plusieurs. Comme en font foi ces propos tirés de l'hebdomadaire nationaliste *La Bataille*, en novembre 1916, l'image qu'avaient certains Canadiens français de l'Irlande renvoyait probablement à celle qu'ils entretenaient à propos de la société canadienne-française, cette société encore économiquement dominée par les élites commerciales américaines et anglo-écossaises :<sup>139</sup>

L'Irlande, tellement fertile qu'on l'a dénommée la verte Erin, est cependant pauvre. Pendant des années, des centaines de milliers de personnes y sont mortes de faim. Pourquoi? C'est le fruit de la réunion de toutes les persécutions, et en particulier de la plus odieuse de toutes, de celle qui est basée sur la cupidité. Les Anglais sont des boutiquiers, des hommes d'affaires; ils ne l'oublient pas même quand ils font office de bourreaux ... Comme cela ils se sont enrichis pendant des siècles à même les sueurs des Irlandais traités en parias et en esclaves ... L'hypocrisie, voilà le défaut le plus insupportable des Anglais.<sup>140</sup>

---

<sup>138</sup> Voir les écrits de Joseph Bégin de Montréal dans la nouvelle revue *L'Idéal Catholique*, fondée en 1916 : «Un Bas-Canada autonome, mais respectueux de la Couronne, où la majorité canadienne-française pourrait librement donner l'essor à son génie civilisateur ... ; un Bas-Canada qui deviendrait réellement une nouvelle France et qui continuerait sur ce continent les gesta Dei per Francos, n'est-ce pas le rêve historique que vous aviez fait lorsque vous aviez dix-huit ou vingt ans ... Nous voyons déjà les blasés douter de la réalisation de ce rêve. Pour eux, tout est fini; il n'y a plus qu'à nous laisser emporter par le courant. Mais vous, jeunes gens qui lisez ces lignes, qui n'êtes pas encore découragés, qui avez encore un idéal ... pensez-vous que le rameau plein de sève catholique et française que les descendants de Clovis ont planté sur les hauteurs de Québec soit destiné à périr?» *L'Idéal Catholique*, vol. 1, no 5 (1917), p. 2.

<sup>139</sup> Voir René Durocher et Paul-André Linteau, *Le retard du Québec et l'infériorité économique des Canadiens français* (Montréal, 1980), p. 7-8.

<sup>140</sup> *La Bataille*, 9 novembre 1916, p. 1.

### **La Grande Guerre et les nouveaux concepts d'autonomie irlandaise**

Si les deux communautés à l'étude pour cette thèse exprimeront leur antipathie aux unionistes d'Edward Carson (et à leurs alliés, les orangistes canadiens), l'enlisement des Alliés dans le conflit mondial causera bien des maux au consensus idéologique établi en faveur du *Home Rule* et de l'*I.P.P.* de John Redmond. En fait, il faudra parler de l'effritement de l'idée de *Home Rule*, tant en Irlande, aux États-Unis qu'au Canada, après la répression brutale commandée par les forces britanniques en 1916, après la non-imposition du *Home Rule* pourtant voté en 1914, et après les crises de la conscription qui frapperont le Québec et l'Irlande en 1917-8. Avec la montée remarquée du *Sinn Féin* en Irlande, notamment en 1918 lors des élections générales tenues dans tout le Royaume-Uni, les Irlando-catholiques de Montréal et de Québec vont devoir se positionner encore plus précisément : faudra-t-il continuer à supporter le parti du *Home Rule*, en déclin, ou plutôt se rallier à l'idée républicaine du *Sinn Féin*?

Comme nous le verrons dans le chapitre V, la débâcle, en 1917, du régiment montréalais des *Irish Canadiens Rangers*, formé majoritairement d'Irlando-catholiques, accentuera certainement la confrontation entre ces deux visions nationalistes irlandaises. Sans remettre en question la vitalité du sentiment irlandais dans la province de Québec, la confrontation prouvera cependant qu'un seul et grand bloc d'Irlando-catholiques n'existait tout simplement pas.

Les problèmes de ravitaillement au Front européen, l'entrée tardive des États-Unis dans le conflit (en 1917 seulement), les mutineries de l'armée française, les défaites successives de l'armée britannique en 1916-7, comptent parmi les embûches que devront

quant à eux affronter la Grande-Bretagne et l'Empire.<sup>141</sup> La question du recrutement volontaire, qui avait déjà créé son lot de tensions en opposant loyalistes et anti-impérialistes (les uns accusant les autres de ne pas se mobiliser de manière suffisante), sera doublée de la question de la conscription qui ne fera qu'augmenter d'un cran les animosités et les hostilités internes, tant en Irlande qu'au Canada.

La polarisation idéologique et les clivages ethniques qui apparaîtront entre 1916 et la fin de la guerre mondiale (en novembre 1918) vont camper les identités nationales à fond; chez les Canadiens français, sans annihiler totalement les points de vue impérialistes, la question de la conscription va néanmoins en amoindrir immanquablement leur influence. Il y en aura encore des impérialistes canadiens-français en 1918, mais ceux-ci constitueront probablement l'exception. Dans une situation pareille, il ne faudra pas se surprendre de voir la cause de la liberté et de l'autodétermination irlandaise se révéler toujours à propos au Québec.

---

<sup>141</sup> A.M. Willms, «Conscription 1917 : A Brief for the Defence», in. Berger, ed., *Conscription 1917*, p. 5.

## CHAPITRE V

### **Turbulences en temps de guerre : les *Rangers* et la conscription, 1914-1918**

«"If the recruiting methods taken by the Irish Rangers do not succeed", concluded Mr. [George Edward] Drummond, "all I can say is that the time has come for conscription."»<sup>1</sup>

#### **Se battre pour qui, se battre pour quoi?**

La citation en exergue dévoile les deux grands sujets qui seront abordés dans ce chapitre : les (més)aventures des *Irish Canadian Rangers* de Montréal et de la conscription canadienne de 1917-8. Cette citation, en plus d'unir ces deux épisodes en une même phrase, nous renseigne sur un point significatif : le fait que la conscription représentait un sujet courant dans les débats politiques à compter de 1916.

En fait, comme il a été possible de le voir précédemment, la question de l'engagement militaire était loin de constituer un sujet trivial au Canada. Déjà les controverses entourant le projet de marine canadienne en 1911 ainsi que l'aide militaire à apporter à l'Empire en temps de guerre avaient secoué les opinions canadiennes/québécoises bien avant le déclenchement du conflit mondial. À partir de 1914, il ne sera donc pas étonnant de voir ces questions militaires et impériales refaire surface avec encore plus de virulence.

Si certains, comme les journalistes du *Beck's Weekly* de Montréal, soupçonnaient les Canadiens français, dès septembre 1914, de ne pas se porter volontaires en assez grand nombre et de ne pas embrasser la cause de la guerre avec suffisamment d'ardeur, d'autres n'hésiteront pas à répliquer à ces accusations. Pour certains, comme les Irlando-catholiques de la ville de Montréal, la meilleure façon d'éviter de possibles remontrances

---

<sup>1</sup> *The Soldiers' Gazette*, 20 July 1916, p. 3. George Edward Drummond était un riche homme d'affaires irlando-protestant de Montréal et fier impérialiste. Voir le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* : <http://www.biographi.ca/FR/ShowBioPrintable.asp?BioId=41465>, consulté le 11 février 2008.

consistera à mettre sur pied un régiment composé entièrement d'Irlando-Canadiens ou de personnes ayant au moins de vagues origines ethniques irlandaises (ceci sans égard à la pratique religieuse).

La formation des *Rangers* constitue ainsi un des événements les plus importants à prendre en considération dans l'analyse de l'effort de guerre des Irlandais de la province entre 1914 et 1918. Cette entreprise très sérieuse, impliquant selon le journal montréalais *Le Canada* des frais de recrutement et d'organisation allant jusqu'à 40 000\$, relèvera la présence de questions identitaires particulièrement complexes.<sup>2</sup> En rétrospective, l'organisation de ce régiment, qui deviendra bataillon outre-mer à l'hiver 1916, ne devrait pas être perçue comme la preuve indéniable que les Irlandais catholiques de la province du Québec étaient désormais bien assimilés en 1914 et, par le fait même, bien satisfaits d'être citoyens canadiens et sujets britanniques, loyaux à leur pays d'adoption et à l'Empire.

En fait, l'aventure des *Rangers*, en parallèle aux bouleversements politiques et militaires qui enflammeront l'Irlande au même moment, marquera de façon encore plus nette la confusion identitaire s'installant dans les rangs irlando-catholiques québécois. Elle démontrera que la «première question irlandaise», c'est-à-dire celle évoquant l'idée «d'*irishness*», n'était certes pas disparue à Montréal; en 1914, le simple fait de vouloir organiser un bataillon très clairement identifié comme «Irlandais» devrait d'ailleurs nous convaincre de cela.

L'idée du régiment irlandais apparaîtra à l'été 1914. C'est Henry Judah Trihey (souvent surnommé Harry Trihey), champion de hockey, homme influent des cercles irlando-catholiques montréalais et nationaliste irlandais, qui en sera l'instigateur.

---

<sup>2</sup> *Le Canada*, 4 juillet 1917, p. 8.

L'autorisation des *Irish Canadian Rangers*, accordée officiellement en août 1914, aura également beaucoup à voir avec d'autres personnages influents de la communauté irlando-catholique du Québec, tels que Charles J. Doherty (qui sera nommé colonel-honoraire du régiment), Charles Fitzpatrick, Lord Shaughnessy, Father Gerald McShane, etc.<sup>3</sup>

Si la volonté de combattre aux côtés des Alliés sera très claire au moment de lever le régiment, cela ne veut pas dire que la question des allégeances identitaires était, quant à elle, bien fixée. En effet, même au début du processus, alors que les Irlando-catholiques de la ville vont s'entendre pour mettre sur pied ce régiment censé aider les Alliés à vaincre les puissances de la Triplice, les questions «se battre pour qui?, se battre pour quoi?» laisseront planer une éventuelle confusion. Faudra-t-il se battre pour le Canada, pour l'Empire ou pour l'Irlande de Redmond qui était entrée en guerre aux côtés de l'Angleterre? Faudra-t-il se battre pour démontrer toute la loyauté envers la Grande-Bretagne et Westminster qui avaient enfin voté la loi du *Home Rule* en septembre 1914? Faudra-t-il se battre pour manifester au monde entier que ces Irlandais catholiques, arrivés au pays au XIX<sup>ème</sup> siècle, étaient maintenant devenus Canadiens et fiers de l'être?

Si la question posera problème au début de la guerre, la suite du conflit mondial et les bouleversements engendrés par la rébellion républicaine de Dublin ne feront qu'accentuer les interrogations et complexifier encore davantage cette situation déjà passablement compliquée. Lors de la réorganisation du régiment en bataillon outre-mer, en février 1916, la première affiche publiée dans les rues de Montréal soulignera fortement le problème conceptuel et identitaire auquel devra faire face la communauté

---

<sup>3</sup> T.P. Slattery, *Loyola and Montreal* (Montreal, 1962), p. 242; Voir aussi la brochure *The Irish Canadian Rangers* (Montreal, 1916), p. 11-2.



irlando-catholique de Montréal. L'affiche de ce nouveau 199<sup>th</sup> *Battalion C.E.F., Irish Canadian Rangers*, publiée en vue de recruter de nouveaux soldats montréalais, «représent[ait] une grande feuille d'érable flanquée de trèfles et de deux soldats tournés vers la légende suivante : "Small nations must be free"» (annexe 3).<sup>4</sup> Rien pour aider à éclaircir la question du «pour qui et pour quoi se battre?».

En 1914, si la confusion était bien évidente du côté irlandais, elle le sera aussi chez les Canadiens français. Les mêmes questions vont refaire surface et, si de grands journaux canadiens-français (comme *La Presse*, *L'Événement*, *Le Canada*, *Le Soleil*, etc.) vont se déclarer en faveur de la participation du pays à la guerre mondiale, tous n'entreprendront pas la même idée au sujet de la participation que devait atteindre le Canada. Par exemple, Olivar Asselin, nationaliste anti-impérialiste pourtant accompli, n'ira-t-il pas combattre en France avec son 163<sup>ème</sup> bataillon d'infanterie canadien-français (qui, comme celui des *Rangers*, sera démantelé au début de 1917)?<sup>5</sup> Wilfrid Laurier, à l'instar de John Redmond en Irlande, ne va-t-il pas répéter quant à lui les appels à l'enrôlement volontaire? Les journaux *La Patrie* et *L'Événement* ne vont-ils pas demander une participation canadienne-française accrue, quitte même à accepter la conscription comme solution de dernier recours? Et Henri Bourassa et son *Devoir*, bien qu'acceptant le fait que le Canada fasse la guerre aux côtés des Alliés, ne vont-ils pas tenter de limiter le plus possible l'effort de guerre en s'opposant vivement à l'idée de la conscription?

Alors que *Le Devoir* et Henri Bourassa influenceront largement l'opinion canadienne-française de la province (certains disant même que Bourassa déplacera

<sup>4</sup> Edward Atkinson, «Les régiments irlandais du Canada», *L'Archiviste/The Archivist*, vol. 18, no 2 (1991), p. 22.

<sup>5</sup> Voir le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* : <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?Bioid=42129>, consulté le 11 février 2008.

Wilfrid Laurier comme leader canadien-français à la fin de la guerre)<sup>6</sup>, une partie plus ou moins marginale de la communauté franco-catholique continuera de promouvoir l'impérialisme britannique. Le quotidien *L'Événement* ou la revue *La Vie Canadienne*, tous deux de Québec et tous deux franchement impérialistes, symboliseront des exemples d'opposition à l'influence des nationalistes «à la Bourassa».<sup>7</sup>

Malgré le fait que la communauté canadienne-française ne pouvait pas être considérée comme fait d'un seul bloc monolithique et unie dans ses opinions, il n'en demeure pas moins que ce sont pourtant Bourassa et ses alliés anti-impérialistes qui sembleront alors rallier la majorité de la population de la province et ce, au détriment des plus fervents impérialistes. Les échecs concernant le recrutement militaire confirment à eux seuls le peu d'enthousiasme généralement suscité par la participation du Canada dans cette Grande Guerre. En rétrospective, il est clair que les Canadiens français s'enrôleront manifestement moins que leurs compatriotes anglophones du Canada; tous les historiens ayant travaillé sur le sujet le confirment même si les chiffres avancés diffèrent parfois légèrement.<sup>8</sup>

Cependant, c'est probablement la question de la conscription militaire obligatoire en 1917 (et son application en 1918) qui nous informera le plus clairement sur le manque de ferveur canadienne-française pour la guerre. En effet, la question du recrutement obligatoire mènera, en 1917, à la formation d'un solide front anti-conscriptionniste, rassemblant aussi bien les nationalistes Bourassa, Lavergne et Héroux que les libéraux

---

<sup>6</sup> Robert Holland, «The British Empire and the Great War, 1914-1918», in. Roger Louis, ed., *The Oxford History of the British Empire*, vol. IV, p. 126.

<sup>7</sup> Voir par exemple l'éditorial suivant, pourfendant Henri Bourassa : *L'Événement*, 3 février 1916, p. 4; Voir aussi *La Vie Canadienne*, tome 1, no 4 (1 août 1918), p. 14.

<sup>8</sup> Brown, *Histoire générale du Canada*, p. 497-9; Voir aussi Linteau, et al., *Histoire du Québec contemporain*, p. 690-1.

provinciaux de Lomer Gouin et les libéraux fédéraux de Wilfrid Laurier (et Laurier lui-même), les prêtres de la province, les syndicats ouvriers, etc. Les très nombreuses manifestations anti-conscriptionnistes organisées dans la province durant ces deux années et réunissant souvent des dizaines de milliers de personnes prouvent bien le ressentiment entretenu au Québec envers la loi conscriptionniste votée par le gouvernement fédéral de Robert Borden.

Comme je tenterai finalement de le décrire dans ce chapitre, la crise de la conscription canadienne fera également écho à celle vécue en Irlande en 1918, liant encore une fois les destins de ces «deux territoires britanniques». Les journaux du temps analyseront d'ailleurs de manière très directe le sort des *Rangers* en établissant des liens entre celui-ci et les crises conscriptionnistes affectant autant le Canada que l'Irlande. Les quotidiens commenteront également la mort des deux leaders importants, John Redmond au printemps 1918 et Wilfrid Laurier, près d'un an plus tard. Enfin, ils expliqueront les liens qui tendaient à se tisser entre les coreligionnaires catholiques du Québec après 1916 et après les bouleversements et les tensions ethniques ébranlant l'unité de ces deux territoires britanniques.

### **Formation, croissance, ralentissement et démantèlement : les *Rangers***

L'idée de former un régiment entièrement composé d'Irlandais est apparue dès le déclenchement de la guerre et s'est décidée chez Henry J. Trihey, le jeune avocat irlandocatholique né à Montréal en 1877, détenteur d'un diplôme de la *McGill University* et capitaine légendaire du club de hockey irlandomontréalais des *Shamrocks*.<sup>9</sup> Nommé

---

<sup>9</sup> Tiré de «Henry J. Trihey, compiled by Elizabeth Trihey, June 1958, from family papers, news clippings and other family records». Ces informations sont tirées de papiers personnels appartenant au petit-fils de Henry Judah Trihey (nommé aussi Henry Trihey, demeurant à Montréal) et consultés en novembre 2007.

commandant-officier du *55<sup>th</sup> Regiment Militia, Irish Canadian Rangers* dès 1914, H.J. Trihey, pourtant sans expérience dans l'armée canadienne, sera promu en 1915 au poste de lieutenant-colonel du futur *199<sup>th</sup> Battalion, Duchess of Connaught's Own Irish Canadian Rangers* –succédant au *55<sup>th</sup> Regiment*– et qui sera dépêché en Europe.<sup>10</sup> En outre, le bataillon montréalais, comme le relate Elizabeth Trihey, la fille du lieutenant-colonel :

... was conceived and recruited by Colonel Trihey and other members of the Irish-Canadian community with the express purpose of unifying and bringing together the large number of patriotic Canadians of Irish descent who were enlisting in English and French Canadian Units ... The Canadian Government gave Colonel Trihey and the people of Canada the sincere pledge that this Regiment would be recruited and sent to the front as a Unit, and on the strength of that pledge the 199<sup>th</sup> was formed of the finest of Irish Canadian volunteers.<sup>11</sup>

Les aventures de Henry Judah Trihey pendant les quatre années de la guerre doivent être relevées puisqu'elles représentent un peu, à leur manière, celles de plusieurs membres de la communauté irlando-catholique de la province. Comme il en sera question dans cette section –et également dans le prochain chapitre–, H.J. Trihey, pendant la guerre, ne manquera jamais de noter son affection pour la mère-patrie irlandaise. Nationaliste irlandais, Trihey l'était immanquablement entre 1914 et 1918. Au tournant du siècle, il participera même à plusieurs assemblées patriotiques organisées en faveur du *Home Rule*. Cependant, son approbation du *Home Rule* se transformera graduellement aux rythmes des problèmes connus par son bataillon des *Rangers* et des bouleversements

<sup>10</sup> L'idée du nom du régiment avait probablement un rapport aussi avec le célèbre régiment d'Irlande des *Connaught Rangers*, formé en 1793 et ayant servi à maintes reprises lors de guerres impériales. Voir Kevin Kenny, «The Irish in the Empire», in. Kenny, ed., *Ireland and the British Empire*, p. 109-10.

<sup>11</sup> Tiré de «Henry J. Trihey, compiled by Elizabeth Trihey, June 1958, from family papers, news clippings and other family records».

gagnant l'Irlande en 1916. S'il était franchement *Home Ruler* et pro-Redmond avant 1916, sa position, à partir de ce moment et jusqu'en 1921, changera sensiblement; et cette transformation d'allégeance, pour favoriser une option plus forte en Irlande –une option républicaine– sera aussi vérifiable chez nombre de ses compatriotes irlando-catholiques de Montréal.

Pour l'instant, signalons seulement ces notions de multiples identités entretenues chez plusieurs Irlando-catholiques de Montréal et cette façon de vouloir appartenir à la fois à plusieurs patries. À titre d'exemple, H.J. Trihey se montrera capable d'un amour de la patrie irlandaise ainsi que pour le Canada.<sup>12</sup> Et comme en font foi les mots lancés en 1916 par Father Connolly, prêtre irlando-québécois et leader spirituel de la *St. Ann's Young Men's Society*, Trihey ne sera pas le seul à embrasser un double attachement national :

... if their fathers [des Irlando-Montréalais], «dira père Connolly», had suffered [en Irlande au XIX<sup>ème</sup> siècle], their sons and daughters had been recompensed by being citizens of this noble and fair land of Canada. Although, he said, we love Ireland with a great legitimate affection, our great love is for Canada, the land of liberty and freedom, and possessing the finest form of government in the world power.<sup>13</sup>

Cette affirmation exprime de nouveau le concept de multiples allégeances nationales partagées par plusieurs individus d'alors, dont J.K. Foran, celui-là même qui se disait pro-*Home Rule* et pro-Gladstone en 1898 et qui se dira pro-républicain irlandais après 1919.<sup>14</sup> D'ailleurs, Foran sera à même de participer au recrutement militaire en 1916 en offrant un poème pour les braves *Rangers* partant se battre au nom du Canada

<sup>12</sup> *The Gazette*, 18 March 1916, p. 11.

<sup>13</sup> *The Soldiers' Gazette*, 2 March 1916, p. 4.

<sup>14</sup> Voir le chapitre I de cette thèse.

(ou de l'Irlande? ou de l'Empire?).<sup>15</sup> Quelle étrange situation que celle de Foran qui avait autrefois commis des élégies à la fois en l'honneur de Gladstone et des *Fenians*, et qui deviendra partisan du *Sinn Féin* en 1918. Cette situation représente bien l'état d'esprit de plusieurs Irlando-catholiques de la province face à l'allégeance à porter soit au Canada, à l'Irlande ou à l'Empire britannique.

Le jour de l'autorisation initiale pour lever le régiment des *Rangers*, les symboles rappelant la mère-patrie irlandaise seront bien affichés. Alors que les Canadiens français déplorait depuis longtemps les erreurs commises au début de la guerre par les commandants de l'armée canadienne, ceux-ci refusant d'abord, en 1914, de lever des régiments distincts pour les francophones du pays (ou les démantelant une fois arrivés en Europe, comme ils l'ont fait pour le 163<sup>ème</sup> bataillon canadien-français en janvier 1917),<sup>16</sup> les Irlandais du Québec recevront rapidement l'assentiment pour former le 55<sup>ème</sup> régiment des *Irish Canadian Rangers*. Ironiquement, les erreurs des officiers canadiens-anglais, loin d'encourager le recrutement volontaire au Québec, ne seront pas sans rappeler les erreurs commises au Royaume-Uni par les grands généraux, Lord Kitchener en tête, dans la mauvaise administration des contingents d'Irlande; les volontaires ulstériens de Carson se distinguant par des symboles propres à l'Ulster tandis que les volontaires rassemblés par les nationalistes catholiques de l'*I.P.P.* se voyant refuser de porter des traits distinctifs (comme la harpe) sur leurs habits et leurs casques militaires.<sup>17</sup>

En 1917, pour plusieurs Canadiens français, dont le prêtre Raoul Asselin de La Malbaie (le frère d'Olivar Asselin) : «[c]e qui [était] certain, c'est que les Irish Rangers

<sup>15</sup> St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. I, no 5 (1916), p. 9.

<sup>16</sup> Carl Berger, «Introduction», in. Berger, ed., *Conscription 1917*, p. vii; Voir aussi *La Presse* du 13 janvier 1916, p. 4, où paraît un article, en page éditoriale, titré «Il faut une brigade canadienne-française».

<sup>17</sup> Jolivet, «L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no 2, p. 136-9.

iront au front en corps, eux, tandis que les Barré, les Desrosiers, les Piuze, les Price et tous nos french ne seront que des bouche-trous, malgré ce qu'on leur avait promis lorsqu'ils servaient à l'embauchage de leurs compatriotes.»<sup>18</sup> Ce qui est d'autant plus intéressant à noter du côté des *Rangers*, c'est que leurs uniformes seront ornés d'emblèmes typiquement irlandais, trèfles et harpes y compris, et que les volontaires devront fournir la preuve qu'ils possèdent la descendance irlandaise.<sup>19</sup>

Le recrutement, quant à lui, sera ouvert à tous les Irlandais, qu'ils soient de confession protestante ou catholique. Cette précision est importante puisque pour la première fois depuis des décennies les protestants et catholiques irlandais vont vouloir s'unir publiquement à Montréal. Les protestants faisaient depuis longtemps chambre à part dans la maison irlando-montréalaise, ceux-ci s'étant retirés de la *St. Patrick's Society* en 1856 pour former leur propre organisation, l'*Irish Protestant Benevolent Society*.<sup>20</sup>

Mais en 1916, lors du grand recrutement organisé par les leaders du *199<sup>th</sup> Battalion*, l'*I.P.B.S.* abandonnera sa relative indifférence aux causes politiques et patriotiques en acceptant unanimement d'aider la *St. Patrick's Society* à recruter de nouveaux soldats et en partageant les tâches dans l'organisation d'activités bénéfiques; l'*I.P.B.S.* participera aussi au défilé du *St. Patrick's Day* en 1916, une première depuis très longtemps.<sup>21</sup> Les concerts organisés en 1916 en l'honneur du *199<sup>th</sup> Battalion* et les différentes parades de recrutement sembleront d'ailleurs porter fruit et attirer les Irlando-protestants, car selon l'historien Robin Burns, l'un des seuls auteurs d'écrits historiques

<sup>18</sup> AVM, Montréal, Fonds Olivar Asselin, VMBM55S2D23, Raoul Asselin à Olivar Asselin, 7 février 1917.

<sup>19</sup> Burns, «Who shall separate us? The Montreal Irish and the Great War», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 571-2.

<sup>20</sup> Collard, *The Irish Way, The History of the Irish Protestant Benevolent Society*, p. 14; p. 92.

<sup>21</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, p. 20.

portant sur les *Rangers*, le bataillon sera, au final, composé de 35% de protestants contre 65% de catholiques.<sup>22</sup>

Au printemps 1916, les «organiseurs» irlandais de la ville vont donc s'entendre pour encourager le recrutement volontaire. Les membres de la *St. Patrick's Society* ou ceux de l'*A.O.H.*, les élites politiques comme C.J. Doherty ou Charles Fitzpatrick et les prêtres, dont précisément le très influent Father Gerald McShane, curé de la paroisse *St. Patrick* de Montréal, s'uniront pour encourager les efforts de recrutement. Représentant les sentiments généraux, le père McShane annoncera en avril : «[w]e cannot remain phlegmatic, especially when we remark how our mother country [l'Irlande] is likewise raising men.»<sup>23</sup>

Tous unis pour les *Irish Canadian Rangers*, tel semblait être le cri à l'honneur au début de 1916; l'élément interconfessionnel du *199<sup>th</sup> Battalion* étant aussi particulièrement célébré. Original par l'unité démontrée, d'autres faits significatifs méritent pourtant d'être soulignés à propos de ce régiment. En fait, une courte analyse des affiches publicitaires dévoilées en 1916, pendant la campagne de recrutement, aidera à mieux saisir d'autres facettes insolites de ce bataillon montréalais. Elle permettra, du reste, de mieux entrevoir toutes les difficultés futures –conceptuelles et concrètes– qu'auront à affronter les dirigeants de cette compagnie en 1916-7.

### **Les *Irish Canadian Rangers* et les affiches de recrutement**

Les philosophes des sciences sociales ont depuis quelques années permis d'éclairer l'importance des discours, des théories de la linguistique, des symboles et du

<sup>22</sup> Burns, «Who shall separate us? The Montreal Irish and the Great War», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story: The Irish in Canada*, p. 577.

<sup>23</sup> CA, Montréal, St. Patrick's Society of Montreal fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 4 April 1916.



pouvoir de la connaissance. Le travail de Mariana Valverde a par exemple démontré comment l'analyse de symboles communs, moins représentés par la simple description textuelle que par d'autres formes de discours (les uniformes, les affiches publicitaires, les images, les couleurs, les métaphores, etc.), pouvait aider à mieux comprendre la réalité historique. Comme le notait Valverde dans son ouvrage portant sur le réformisme social canadien durant l'importante période allant de 1885 à 1925 : «The Salvation Army, for instance, largely organized itself through a discourse composed not only of slogans, speeches, and articles but also of uniforms, insignia, musical instruments, architectural designs for Army buildings, and so on».<sup>24</sup>

En fouillant dans cette riche histoire des *Rangers* et en observant attentivement les reliques des divers posters dédiés au régiment, il m'a semblé utile de témoigner un peu plus des symboles représentés par ces derniers. Il faut préciser que l'industrie des «affiches», à l'heure où la télévision et la radio n'avaient pas encore vu le jour, s'était grandement développée pendant la Première Guerre mondiale en visant bien sûr la promotion du recrutement militaire et la dissémination de la propagande pro-alliée.<sup>25</sup> Contrairement à l'affiche publicitaire qui devait plutôt séduire (et qui elle aussi s'était développée amplement depuis l'ère de «l'affichomanie» des années 1890),<sup>26</sup> l'affiche politique, quant à elle, était destinée «... à bouleverser, à stimuler, à exhorter à l'engagement et à l'action.»<sup>27</sup> Mais comme le dit Marc Choko, professeur de design, la

<sup>24</sup> Mariana Valverde, *The age of light, soap, and water : moral reform in English-Canada, 1885-1925* (Toronto, 1991), p. 10.

<sup>25</sup> Marc Choko, *Canadian War Posters* (Montréal, 1994), p. 13.

<sup>26</sup> Marc Choko, *L'affiche au Québec, Des origines à nos jours* (Montréal, 2001), p. 17; Voir aussi Carolyn Keay, *American posters of the turn of the century* (London, 1975), p. 7.

<sup>27</sup> Choko, *L'affiche au Québec, Des origines à nos jours*, p. 10. Tel que le remarque aussi un ouvrage contemporain (1920) sur les affiches de guerre : «The poster, hitherto the successful handmaid of commerce, was immediately recognised as a means of national propaganda with unlimited possibilities ... In the stress of the war its function of impressing an idea quickly, vividly, and lastingly, together with the

production d'affiches durant la Première Guerre mondiale ne relèvera jamais d'une agence fédérale attitrée ou d'un bureau centralisé. La production de posters politiques restera ainsi assez incohérente malgré l'ampleur et l'importance qui lui était accordée :

Canada was completely inexperienced with regard to massive propaganda campaigns ... The initiatives were many and varied, coming from companies and from wealthy citizens wishing to participate in the war effort. Recruitment posters were made by individual regiments, which contacted printing companies close to their quarters. The commandant would sometimes ask for price quotations and request adjustments to the graphic design or the text.<sup>28</sup>

Dans ce contexte, il semble essentiel de se demander ce que voulait signifier les différents «posters» des *Rangers* placardés dans les rues de Montréal. Du reste, leur présence sera très remarquée, si l'on en croit ce que raconte la brochure dédiée aux *Rangers*, et rédigée en 1916 : «... every street car in Montreal bore within and without for some considerable time descriptive matter of the Battalion, in fact wherever the eye could reach, some thing indicative of the fact that such a unit was organizing for overseas could not fail to be seen.»<sup>29</sup>

Évidemment, les messages abordés dans toute affiche de guerre –comme le note la géographe Nuala Johnson dans le cas particulier de l'Irlande au temps de la Grande Guerre–, vont inévitablement varier d'un poster à l'autre. Et chacune de ces affiches, s'adressant à des audiences différentes, sera interprétée de façon variable par le public.<sup>30</sup> De même manière, les posters imprimés à Montréal ou à Québec seront chacun de teneur fort différente, selon qu'ils s'adressaient au public canadien-français, irlandais, anglo-

---

widest publicity, was soon recognised.» Martin Hardie & Arthur K. Sabin, *War Posters, Issued by Belligerents and Neutral Nations, 1914-1919* (London, 1920), p. 1.

<sup>28</sup> Choko, *Canadian War Posters*, p. 69.

<sup>29</sup> Brochure intitulée *The Irish Canadian Rangers*, p. 28-9.

<sup>30</sup> Nuala Johnson, *Ireland, the Great War and the Geography of Remembrance* (Cambridge, 2003), p. 27.

protestant, etc., et ils seront reçus différemment par le public ciblé. Il est difficile de connaître parfaitement le succès de tel ou tel poster, mais dans les lignes suivantes, je tenterai de dégager des hypothèses qui pourraient expliquer l'impact que les affiches des *Irish Canadian Rangers* ont eu sur le recrutement volontaire.

Des cinq affiches qui seront examinées dans les prochains paragraphes, toutes (sauf une seule qui est de la main de l'artiste montréalais Hal Ross Perrigard)<sup>31</sup> furent d'un artiste anonyme; l'origine et la date exactes des posters sont ainsi difficiles à spécifier même si nous savons que la *Gazette Printing Co. Ltd.*, la *Montreal Litho. Co. Ltd.*, et la *Toronto Harris Lithographing Co. Ltd.*, ont tour à tour imprimé certaines de ces affiches.<sup>32</sup> Quoi qu'il en soit, il est plus que probable que le commandement du bataillon ait eu quelque chose à voir avec la production de celles-ci, ne serait-ce seulement qu'un pouvoir d'approbation ou de rejet.

Dans les premières pages de ce chapitre, il a été question de cette première affiche exposant l'ambigu slogan «Small nations must be free». Convenons que le choix de ce slogan était pour le moins insolite. De quelle nation parlait-on ici? De l'Irlande catholique qui ne possédait pas encore de gouvernement responsable? De l'Ulster protestante? De la Belgique envahie par l'Allemagne? Peut-on supposer que le choix de ce slogan a été fait

<sup>31</sup> L'affiche en question est celle intitulée «Fight for her», datée de 1915.

<sup>32</sup> La *Gazette Printing Co. Ltd.* a produit celle intitulée «All in one with the Irish Canadian Rangers». Voir les Collections Digitales de l'Université McGill :

<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/search/searchdetail.php?ID=8671&version=f>, consultées le 11 mai 2008;

La *Montreal Litho. Co. Ltd.* a produit celles intitulées «We go next!» et «Come on boys!». Voir les Collections Digitales de l'Université McGill :

<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/search/searchdetail.php?ID=8673&version=f> et

<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/search/searchdetail.php?ID=8659&version=f>, consultées le 11 mai 2008;

La *Toronto Harris Lithographing Co. Ltd.* a produit celle intitulée «Fight for her». Voir le site de Bibliothèque et archives Canada :

[http://mikan3.archives.ca/pam/public\\_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=eng&rec\\_nbr=2894457&rec\\_nbr\\_list=1883891,1094220,2894457,3616015,3616016,2894453,3616014,2007901,1093933,1092544](http://mikan3.archives.ca/pam/public_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=eng&rec_nbr=2894457&rec_nbr_list=1883891,1094220,2894457,3616015,3616016,2894453,3616014,2007901,1093933,1092544), consulté le 11 mai 2008.

au hasard, de façon inconsciente? Dans un climat de guerre où toutes les ressources étaient comptées et toutes les pensées tournées vers la bataille, il ne fait pas de doute que ce choix de slogan fut bien *volontaire*. De fait, autant le choix des slogans que le choix des couleurs (le vert, le rouge, le bleu, etc.), que le choix des symboles (trèfles, feuilles d'érable, couronne royale, drapeaux, insignes, etc.), ne seront pas effectués par hasard. Les messages devaient aussi recourir à l'expérience locale et ainsi être domestiqués avant de pouvoir atteindre des objectifs plus larges, soit celui par exemple de recruter des soldats se battant au nom d'une idéologie universelle (la justice, la liberté du monde libre, l'anti-militarisme, etc.).<sup>33</sup>

Lors d'une réunion annuelle de la *St. Patrick's Society*, au printemps 1916, les membres de l'association pourront de fait s'entretenir des couleurs et des drapeaux arborés par le bataillon.<sup>34</sup> Il est très clair que les gens à la base de l'organisation du bataillon, c'est-à-dire surtout les élites professionnelles irlandaises de la ville (protestants et catholiques) tout comme le département canadien de la milice auront grand intérêt à dévoiler des symboles incitatifs et suffisamment rassembleurs pour pouvoir recruter de nouveaux soldats; surtout en 1916 alors que le recrutement général dans la province, après deux ans de guerre, était loin de satisfaire les autorités canadiennes.<sup>35</sup>

Dans cet optique, comment ne pas penser que l'inclusion d'un slogan comme celui titré «Small nations must be free» ne constituait pas un appel aux émotions nationales et au sentiment local d'irlandicité? S'il peut être prétendu que le slogan concernait la Belgique (catholique), il peut tout aussi être soutenu que l'expression concernait autant

<sup>33</sup> Johnson, *Ireland, the Great War and the Geography of Remembrance*, p. 28.

<sup>34</sup> CA, Montréal, St. Patrick's Society of Montreal fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 4 April 1916.

<sup>35</sup> Linteau, *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome I, p. 690.

l'Irlande (qui n'avait toujours pas acquis l'autonomie parlementaire malgré le vote du *Home Rule* en 1914).

Dans l'optique de *marketing*, il importait probablement d'exposer des symboles suffisamment démonstratifs –mais pas trop clairs– afin d'éveiller l'intérêt général. Les affiches publicisées en 1916 apparaissent aussi importantes dans la mesure où elles souligneront la multiplicité des allégeances que partageaient alors nombre d'Irlandais de la ville, dont le lieutenant Trihey lui-même.<sup>36</sup> De fait, à l'instar de ce qui s'était produit durant la célébration montréalaise du centenaire de la rébellion irlandaise de '98, les concepts abordés dans ces posters de recrutement miseront sur l'unité mais également sur l'ambiguïté référentielle.

Il est établi que la première affiche rendue publique à Montréal fut celle illustrant le slogan «Small nations must be free».<sup>37</sup> Concernant les affiches subséquentes, il est toutefois un peu plus difficile de confirmer l'ordre d'affichage dans les rues de la métropole. Il est impossible d'être parfaitement sûr de l'ordre d'affichage des posters, mais les indications contenues dans la brochure intitulée *The Irish Canadian Rangers*, et publiée à la fin de l'année 1916, permettent de croire en un ordre d'affichage précis. Il semble logique et probablement juste d'affirmer que l'auteur anonyme de la brochure (en écrivant par exemple «The second poster was a map... The third poster was typical... The sixth poster showed a soldier in the King's uniform...»)<sup>38</sup> ait voulu annoncer par cela

---

<sup>36</sup> Les affiches résonnaient en quelque sorte dans le «cosmos social» du temps pour paraphraser de manière quelque peu maladroitement Mariana Valverde. Voir Valverde, *The age of light, soap, and water : moral reform in English-Canada, 1885-1925*, p. 34

<sup>37</sup> Dans la brochure *The Irish Canadian Rangers*, il est bien inscrit : «The first poster was designed to symbolize the make up of the new unit.» *The Irish Canadian Rangers*, p. 27. Voir aussi Atkinson, «Les régiments irlandais du Canada», *L'Archiviste/The Archivist*, p. 22.

<sup>38</sup> *The Irish Canadian Rangers*, p. 27-8.

l'ordre d'affichage, dans les rues de la ville, des différents posters du bataillon. Et c'est suivant cette même logique que j'ai décidé d'analyser les prochains posters.

À cet effet, la deuxième affiche possiblement rendue publique en 1916 illustrera la carte géographique de l'Irlande (avec ses quatre provinces historiques de l'île, dont l'Ulster) flanquée de la légende réconciliatrice : «All in one with the Irish Canadian Rangers»<sup>39</sup> (annexe 4). Le message présenté ici reflétait sûrement les volontés d'unité et de réconciliation attendues par les membres organisateurs du bataillon, d'une part en montrant que les Irlandais de la ville, malgré leurs différends et leurs allégeances contradictoires –nationalistes ou unionistes (l'I.P.B.S. était ouvertement loyaliste et pro-Carson)<sup>40</sup>–, pouvaient s'entendre pour combattre au nom d'une juste cause; d'autre part, le message renvoyait la balle à l'Irlande elle-même, à John Redmond et à Edward Carson, indiquant que l'unité entre Irlandais protestants et catholiques était bel et bien possible.<sup>41</sup> La brochure sur les *Rangers* témoigne parfaitement de ce désir d'unir le «nord» et le «sud» contre l'ennemi allemand.<sup>42</sup> Tel était d'ailleurs le message prôné par John Redmond entre 1914 et 1918, message d'espoir qui sera pourtant ruiné après 1916.<sup>43</sup>

Le message d'unité illustré par cette affiche ressemble précisément à celui lancé en 1898 quand les Irlando-catholiques de Montréal tentèrent de réunir l'orange et le vert lors des commémorations de 1798. Par contre, une des différences avec 1898, c'est qu'en 1916 les Irlando-protestants de la ville tiendront à s'investir activement dans le

<sup>39</sup> *The Irish Canadian Rangers*, p. 27-9.

<sup>40</sup> Collard, *The Irish Way, The History of the Irish Protestant Benevolent Society*, p. 67.

<sup>41</sup> Voir Johnson, *Ireland, the Great War and the Geography of Remembrance*, p. 29.

<sup>42</sup> *The Irish Canadian Rangers*, p. 28.

<sup>43</sup> Jolivet, «L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, no 2, p. 131-4.

recrutement des *Irish Canadian Rangers* en offrant argent et soutien moral à l'organisation.

L'autre fait à souligner porte sur la carte géographique représentée sur l'affiche; une carte coupée en quatre parts et définissant, en vert, les quatre provinces historiques de l'Irlande (sans cependant mentionner la spécificité de l'Ulster qui, en 1916, se battait au nom de l'Ulster et avec ses effigies distinctes). L'image dépeinte ici ne souligne d'aucune façon les problèmes nationaux irlandais et les propositions de partition de l'île, entendues depuis 1912 et particulièrement en 1916. Ce qui ressort enfin de cette affiche, c'est la conviction que l'Irlande ferait probablement mieux d'éliminer tout doute au sujet d'une possible partition et qu'elle devrait faire fonctionner, aussi vite que possible et dans l'unité la plus complète, le nouveau parlement dublinois consenti en septembre 1914 par Westminster; un type de message que nombre d'unionistes ne gobaient tout simplement pas en 1916.

Le prochain poster publicisé en 1916 représentera quant à lui un militaire souriant, pipe au bec, tenant une poignée de trèfles dans sa main droite et, dans sa main gauche, un fusil rempli de trèfles à l'embout. L'arrière-plan de l'affiche montrera un paysage rural, une maison blanche de type cottage irlandais, des champs et des montagnes verdoyantes : bref, on ne pouvait s'y méprendre, le soldat était bien en Irlande. D'ailleurs, comme l'évoque la brochure des *Rangers*, cette affiche «was typically Irish, representing the Irish country boy marching away to war from his cottage and calling upon his country men to join.»<sup>44</sup> Derrière lui se dressait à l'horizon un ciel rouge menaçant qui semblait symboliser la guerre ou en tous les cas, un avenir plutôt incertain. Enfin, le slogan utilisé «Faith, there's no wan could be bolder» apparaîtra du reste comme voulant parodier

<sup>44</sup> *The Irish Canadian Rangers*, p. 28.

l'accent irlandais et miser de fait sur le courage militaire du soldat «à la poigne de trèfles» (annexe 5).<sup>45</sup>

Dans le suivant et avant-dernier poster affiché à Montréal en 1916 (celui où l'on voit une vieille dame vêtue d'un bonnet), le slogan «Fight for her», écrit en vert, fera inmanquablement référence à la mère-patrie irlandaise et au sentiment d'irlandicité en prouvant, une fois de plus, que les Irlando-Québécois, les catholiques notamment, possédaient une idée suffisamment claire de ce que pouvait vouloir dire se battre au nom de l'Irlande (annexe 6).

Du reste, la couleur verte, par son appel à l'émotion et au patriotisme,<sup>46</sup> est une couleur marquante des premiers posters affichés à Montréal (mais pas de la dernière affiche, voir annexe 7). Partir à la guerre représente un acte important et bien qu'il existe des dizaines de raisons de s'enrôler, certains organisateurs ont sans doute pensé convenable de symboliser la mère-patrie (l'Irlande, du reste, a souvent été décrite comme la femme, la mère : la présence féminine dans les récits, poèmes, écrits historiques est fréquente) en tant qu'objet de *marketing*.<sup>47</sup> Il est loin d'être certain qu'une photographie du roi George V, enjoignant les Irlando-catholiques de Montréal à s'enrôler pour les *Rangers*, aurait pu avoir autant de succès chez les jeunes que la bonne vieille grand-mère irlandaise.

---

<sup>45</sup> Voir les Collections Digitales de l'Université McGill : <http://digital.library.mcgill.ca/warposters/search/searchdetail.php?ID=8659&version=f>, consulté le 21 juillet 2008.

<sup>46</sup> Sur l'appel émotif de la couleur verte, voir les propos des historiens Mark Tierney, Paul Bowen & David Fitzpatrick, dans leur article intitulé «Recruiting posters», in. David Fitzpatrick, ed., *Ireland and the First World War* (Dublin, 1986), p. 54.

<sup>47</sup> Voir par exemple ce qu'en dit Nuala Johnson : «In Ireland the presentation of the nation as female has a long history. The woman in the visual imagery was employed paradoxically and at different moment in defence of empire [pour les unionistes] and in nationalist discourse [pour les nationalistes].» Johnson, *Ireland, the Great War and the Geography of Remembrance*, p. 49.



Enfin, le dernier poster publicisé en 1916 consistera en celui montrant, pour reprendre les dires officiels, «... a soldier in the King's Uniform standing on the slope of Mount Royal looking towards the harbor filled with the necessary transports ready to take troops overseas, bearing the inscription, "We go next".»<sup>48</sup> Ce qu'il importe de noter, c'est aussi la place accordée au drapeau britannique dans l'affiche; la seule des affiches à l'inclure d'ailleurs (annexe 7).<sup>49</sup>

À présent, si au début de l'année 1916 (lorsque le bataillon sera officiellement autorisé par le gouvernement fédéral), les efforts de recrutement se tourneront davantage vers les Irlando-catholiques, à la fin de l'année, les choses auront changé. Entre temps, il y aura eu une rébellion républicaine durement réprimée par le gouvernement britannique, à Dublin en avril 1916, qui démotivera de nombreux Irlandais catholiques de la ville. De fait, en mai 1916, l'autorisation de recruter des Irlandais dans les régions de Sherbrooke, d'Ottawa, de Kingston et de la Vieille Capitale sera accordée afin de soutenir la formation du bataillon des *Irish Canadian Rangers* qui n'arrivait plus à trouver de gens au sein de la communauté initialement ciblée.<sup>50</sup>

À l'été 1916, les problèmes de recrutement continueront de se présenter. Simultanément, les Irlando-protestants seront de plus en plus encouragés à venir porter main forte au bataillon. Dans ce cas, il n'est pas surprenant de constater que, contrairement aux premières affiches publicisées et qui soulignaient chacune de fortes consonances irlando-catholiques et même nationalistes (le trèfle, la grand-mère irlandaise, le paysage campagnard de l'ouest de l'Irlande, le slogan «Small nations must

<sup>48</sup> *The Irish Canadian Rangers*, p. 28.

<sup>49</sup> Il faut également remarquer que les deux drapeaux de soie du 199<sup>th</sup> *Battalion*, encore visibles aujourd'hui au plafond de la chapelle catholique du campus Loyola de l'Université Concordia à Montréal, faisaient aussi le lien entre l'*Union Jack*, la Couronne britannique et le trèfle irlandais (annexe 8).

<sup>50</sup> *The Soldiers' Gazette*, 18 May 1916, p. 4.

be free», etc.), la dernière affiche imprimée en 1916 relèvera une présence beaucoup moins forte de ces éléments «typiquement» irlandais tout en plaçant les symboles impériaux à l'avant-plan.<sup>51</sup> La présence de l'*Union Jack* et d'un soldat britannique sur ce dernier poster souligne le fait que c'étaient désormais les Irlando-protestants qui étaient visés par la publicité; les autorités du bataillon croyant probablement qu'elles avaient déjà fait le plein de recrues catholiques et que la communauté irlando-catholique n'avait plus le désir intense de supporter le recrutement durant les mois d'été de 1916.

À noter que l'emblème du *199<sup>th</sup> Battalion*, consistant en un trèfle et une feuille d'érable, surmonté d'une couronne royale et orné du slogan «*Quis Separabit*» (traduit en français par «*Qui pourra nous séparer?*»), sera également illustré dans l'ultime affiche. Ironiquement, ce slogan appartenant autrefois au vieil Ordre britannique de la *St. Patrick*, pourra être remarqué, dans les années 1990, sur les affiches et murales de l'*Ulster Defence Association*, une organisation paramilitaire illégale en Irlande du Nord.<sup>52</sup>

En somme, les symboles parfois disparates illustrés par les affiches du *199<sup>th</sup> Battalion Irish Canadian Rangers* (et notamment les symboles différents entre les premières affiches «typiquement irlandaises» et la dernière, beaucoup plus «impérialiste») demeurent un beau casse-tête à reconstituer. Ce qui ressort toutefois le plus de ces images se résume peut-être à quelques points généraux : il s'agit d'abord de reconnaître le désir des dirigeants militaires qui était d'attirer le plus de volontaires possibles en

---

<sup>51</sup> Il est d'autant plus intéressant de voir le changement de ton qui s'est opéré entre les premières affiches publicisées, d'une part, et la toute dernière, d'autre part. Contrairement à ce qui semble avoir été le cas en Irlande, les premières affiches des *Irish Canadian Rangers* soulignaient particulièrement le «fait irlandais» tandis que la dernière avançait plutôt le «fait impérial». En Irlande pourtant, comme l'affirment Mark Tierney, Paul Bowen et David Fitzpatrick : «... posters circulating [au début de la guerre] in Ireland had had no Irish content and mainly appealed to Empire loyalty ...» Mark Tierney, Paul Bowen & David Fitzpatrick, «Recruiting posters», in. David Fitzpatrick, ed., *Ireland and the First World War*, p. 48.

<sup>52</sup> Voir cet article [http://www.guardian.co.uk/Northern\\_Ireland/Story/0,,800758,00.html](http://www.guardian.co.uk/Northern_Ireland/Story/0,,800758,00.html), consulté le 4 février 2008.

placardant le plus de symboles possibles. La volonté de présenter une image unifiée, réconciliatrice, autant abordable et recevable pour les protestants que pour les catholiques apparaît évidente.

L'autre élément à retenir, c'est que les responsables du *marketing* ont joué immanquablement sur la corde patriotique irlandaise, au début du processus de recrutement, en tentant de recruter des volontaires au nom de l'Irlande, au nom de cette Irlande unie et de cette mère-patrie encore vivante au cœur de plusieurs Irlandais de la ville. Il est propice de se demander quels ont été les succès réels de cette campagne de recrutement en essayant de voir dans quelle mesure les Irlandais de la ville (surtout les catholiques pour les besoins de cette étude) ont pu répondre à cet appel complexe et parfois ambigu. Cette question ne pourra toutefois être analysée qu'en prenant en compte des développements qui surviendront au même moment en Irlande, car les effets des bouleversements irlandais se répercuteront manifestement en sol québécois.

### **L'Irlande qui intervient : les répercussions de l'*Easter Rising* sur le régiment**

Dans les années 1980, l'historien Robin Burns posait les questions suivantes au sujet des *Rangers* et des événements politiques d'Irlande :

Did the rebellion [*Easter Rising* de 1916], and, more importantly, the executions which followed, adversely affect the attitude of the Irish community of Montreal to King and Country? Was there any protest or disaffection? Did the widespread opposition to conscription in Ireland find an echo here? How did the Montreal Irish react to the introduction of compulsory military service in Canada?<sup>53</sup>

---

<sup>53</sup> Burns, «Who shall separate us? The Montreal Irish and the Great War», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 571.

Robin Burns répondra lui-même à ses propres questions en disant : «The only evidence of Irish disaffection to be found in Montreal during the Great War was the pro-German statements made by a solitary Irishman ... All the other evidence concerning the behaviour of the Irish in Montreal during the Great War points in the opposite direction.»<sup>54</sup>

Cette allégation est intéressante, mais elle présente certaines failles. Outre le fait que Burns ne sembla pas faire de distinction évidente entre Irlando-Montréalais de confession catholique ou ceux de confession protestante, les recherches entreprises dernièrement sont de nature à jeter de nouveaux éclairages sur ces questions; et ces éclairages risquent d'infirmen en partie les assertions faites par Burns. En fait, il importe de souligner que les bouleversements qui surviendront en Irlande durant cette même année auront des conséquences significatives au niveau du recrutement.<sup>55</sup>

La rébellion irlandaise de 1916 et les exécutions qui suivirent causeront de grands embarras, non seulement aux responsables du bataillon, mais aussi aux gens qui auraient pu vouloir s'enrôler. Là-dessus, les parallèles avec la situation du recrutement en Irlande sont patents. Du côté de l'Irlande, l'historien David Fitzpatrick mentionne que : «[t]he Rising had profound consequences for Irish militarism, transforming government, nationalism and participation in the Great War.»<sup>56</sup> Mais ici aussi, autant les suites de la rébellion de Pâques que le retard à imposer le *Home Rule* ainsi que les discussions de plus en plus vives au sujet d'une possible partition de l'île (laissant la province de l'Ulster

---

<sup>54</sup> Burns, «Who shall separate us? The Montreal Irish and the Great War», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 571.

<sup>55</sup> Slattery, *Loyola and Montreal*, p. 245.

<sup>56</sup> Fitzpatrick, «Militarism in Ireland, 1900-1922», in. Bartlett & Jeffery, eds., *A military history of Ireland*, p. 395.

ou ses comtés les plus protestants en dehors du futur parlement dublinois) créeront des vagues dans la communauté irlandaise-catholique de Montréal et Québec.

Au niveau de la politique et à la suite des exécutions, le premier ministre britannique H.H. Asquith nommera David Lloyd George, en mai 1916 –ce dernier deviendra premier ministre après le «putsch» de décembre 1916– comme négociateur officiel entre les deux partis les plus importants d'Irlande (les nationalistes de Redmond et les unionistes de Carson); l'objectif étant de trouver un compromis ainsi qu'une solution qui permettraient de mettre immédiatement en application le *Home Rule* voté en septembre 1914. Les négociations s'annonceront pour le moins ardues : les unionistes de Carson étant offusqués par la récente rébellion, et les nationalistes de Redmond se maintenant en équilibre sur un fil de plus en plus mince. Dans pareille situation, il était évident que le dévoilement d'une entente aurait eu l'avantage de rallier la population irlandaise, de briser l'agitation révolutionnaire et de reprendre l'enrôlement des soldats en Irlande.

Et une entente de ce genre sera presque ratifiée. De fait, un accord sera bel et bien conclu entre les deux parties à la fin du mois de mai 1916, basé sur l'application immédiate d'un *Home Rule* amendé excluant six comtés majoritairement protestants de la province de l'Ulster.<sup>57</sup> Cependant, à la lumière des nombreuses controverses suscitées par l'accord, le projet va mourir de lui-même en juillet.<sup>58</sup> Le principal problème de l'entente concernait bien sûr le projet de partition de l'île qui écartait certains comtés protestants du projet de *Home Rule*. Pour la première fois dans l'histoire, l'idée de partition était mise de

---

<sup>57</sup> Les six comtés exclus étaient majoritairement habités par des protestants. Il s'agissait des comtés suivants : Antrim, Armagh, Down, Fermanagh, Londonderry, Tyrone. Voir D.G. Boyce, *Englishmen and the Irish Troubles* (London, 1972), p. 34.

<sup>58</sup> *Le Devoir*, 29 juillet 1916, p. 1.

l'avant –en créant son lot de controverses évidemment. Quoi qu'il en soit, dès lors et pour les années subséquentes, cette idée partitionniste deviendra omniprésente dans les relations britannico-irlandaises.<sup>59</sup> Même si la forme, le nombre de comtés et la durée de la partition continueront de varier jusqu'en 1921, les discussions de 1916 formeront tout de même le point de départ de cette idée controversée.

Au Canada, les répercussions de ces trois événements (rébellion irlandaise, exécutions britanniques et entente avortée sur une partition de l'île) ne seront pas négligeables. En 1916, Charles Doherty, ancien président de la *St. Patrick's Society*, ministre de la Justice sous Borden et député de *St. Ann's*, un comté où seulement près de 16% de la population était irlando-catholique, continuera de prôner les joies d'un Canada libre à l'intérieur de ce complexe géopolitique de l'Empire britannique, tout en poursuivant sa lutte pour le *Home Rule* en Irlande.<sup>60</sup> Il affirmera ainsi en mars 1917, au sujet de la débâcle de Redmond amorcée en avril 1916 :

I had given much thought to the response to be made by the people of our race in Canada to the appeal of Mr. John Redmond, M.P., and the Nationalist Party of Ireland ... Whatever may be the method decided upon as best and most effective, rest assured, I shall be ready to do my part and will withhold no aid within my power to give to the obtaining of justice, –and that of course means Self Government- for Ireland ...<sup>61</sup>

Les deux Charles, Doherty & Fitzpatrick, quoique d'allégeance politique différente, le premier étant conservateur et l'autre libéral, ne verront pas de contradictions

<sup>59</sup> David Savage, «The Attempted Home Rule Settlement of 1916», *Éire-Ireland*, vol. II, no 3 (1967), p. 132-45.

<sup>60</sup> L'historien Robin Burns calcule que les Irlandais constituaient 16% de la population du comté de *St. Ann's*. Burns, «Who shall separate us? The Montreal Irish and the Great War», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 580.

<sup>61</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Charles Joseph Doherty, MG27-II-D6, Charles Doherty to Bishop Fallon, 21 March 1917.

dans le fait d'approuver le recrutement des *Rangers*<sup>62</sup> et de simultanément prendre connaissance des déboires importants connus par les forces *home rulers* en Irlande. Durant tout le printemps et l'été 1916, ils manifesteront ainsi, aux côtés de H.J. Trihey, leur intérêt pour les *Rangers* et sommeront les Irlando-catholiques de Montréal de s'enrôler.<sup>63</sup> Mais encore une fois, la question «s'enrôler pour qui?» se posera avec beaucoup d'acuité. Devait-on s'enrôler pour le Canada, pour l'Irlande et son éventuel *Home Rule* qui tardait toujours à venir, pour l'Empire, pour la Grande-Bretagne? Si les élites politiques en faveur du recrutement militaire ne vont pas tenter d'éclaircir les contradictions (en cultivant plutôt l'ambiguïté), il demeure que plusieurs individus de la communauté irlando-catholique de Montréal ou de Québec vont comprendre les événements à leur façon.

La difficulté de recruter des nouveaux soldats en 1916 prouve que les événements d'Irlande, même s'il est impossible de dire jusqu'à quel point ils ont influencé le cours de la mobilisation chez les *Rangers*, ont néanmoins eu un rôle à jouer dans celle-ci. Contrairement aux prédictions du journal *The Soldiers' Gazette*, le recrutement s'avèrera difficile. *The Soldiers' Gazette*, un journal publié par les femmes de la «Queen Mary Needlework Guild of Montreal» et destiné hebdomadairement aux soldats en fonction sur le sol européen, affirmera précipitamment le 27 avril 1916, en plein durant la rébellion irlandaise de l'I.R.B. :

Burying the wrongs of the past as the Irish of Ireland have already done ...  
 Canadians of Irish descent or birth, physically fit and having no ties to bind them,  
 will fill the ranks of the Irish-Canadian Rangers so quickly that there will be no

<sup>62</sup> *The Soldiers' Gazette*, 27 April 1916, p. 4.

<sup>63</sup> *The Soldiers' Gazette*, 27 April 1916, p. 4; Voir aussi *Le Devoir* 21 mai 1916, p. 1.

chance for doubt as to where they consider that their duty directs them and the sacrifice they are willing to make to do it.<sup>64</sup>

Pourtant, seulement un mois plus tard –et après l'annonce des exécutions sommaires en Irlande–, les premiers problèmes de recrutement sembleront éminents dans les rangs militaires. Le 11 mai 1916, les *Rangers* débiteront même «... a campaign for recruits in Sherbrooke and the surrounding districts. The Sherbrooke Citizens' Recruiting Association are giving them every possible aid» et, continuera *The Soldiers' Gazette* : «... It is expected they will have the names of at least 1,000 men by the end of this week».<sup>65</sup> Force est de constater que cette prédiction se révélera encore bien incorrecte puisque les problèmes persisteront toujours au début de l'été 1916; le nombre d'hommes s'inscrivant comme volontaires n'augmentant que très lentement. De fait, le 1<sup>er</sup> juin, un article du *Soldiers' Gazette*, titré «Recruiting problems» et rapportant les propos du capitaine Shaughnessy, soulignera «... that the enlistment question divided itself between the national and the domestic problems. The national problem was as to whether a man's duty was not to join those at the front fighting for British liberty.»<sup>66</sup> Le 22 juin, seulement 550 hommes auront joint le bataillon alors que le recrutement était commencé depuis le début de l'année.<sup>67</sup>

L'historien Robin Burns mentionnera que les problèmes de recrutement dans les rangs des *Rangers* n'étaient pas liés aux événements rapportés en Irlande au même moment, soutenant que la baisse de recrutement était aussi tangible dans plusieurs autres

---

<sup>64</sup> *The Soldiers' Gazette*, 27 April 1916, p. 4.

<sup>65</sup> *The Soldiers' Gazette*, 11 May 1916, p. 6.

<sup>66</sup> *The Soldiers' Gazette*, 1 June 1916, p. 22.

<sup>67</sup> *The Soldiers' Gazette*, 22 June 1916, p. 5.



districts militaires du Canada entre avril et novembre 1916.<sup>68</sup> Il faut admettre qu'il est bien difficile de connaître les raisons qui ont contribué à ralentir la mobilisation. Chose certaine, le fait de recruter des volontaires à l'extérieur de Montréal dès le mois de juillet 1916 rend compte des difficultés auxquelles seront confrontées les autorités militaires dans la formation de cette brigade irlandaise qui, à l'origine, devait être toute montréalaise.<sup>69</sup>

En admettant que l'allégation de Burns tienne suffisamment la route, comment expliquer que le ministre canadien de la Justice, Charles Doherty, a tant tenu à rassurer les gens présents à l'un de ses discours à Ottawa en mai 1916 au sujet du *Home Rule* en Irlande?<sup>70</sup> Pourquoi le père Hingston de Montréal a quant à lui tenu à dénoncer le *Easter Rising*, déclenché par ces quelque «... 3,000 misguided men» à Dublin?<sup>71</sup> Le fait est que plusieurs Irlando-Canadiens se tenaient bien au courant des développements politiques et militaires d'Irlande et que le ministre Doherty sentait le besoin de justifier ses propres efforts en faveur des *Rangers*, malgré les turbulences survenant alors en Irlande.

De plus, comment expliquer cette histoire inédite survenue le 27 juillet 1916 lors d'une importante assemblée de recrutement rassemblant 4 000 personnes où «... the vast majority of whom were women and children» et durant laquelle «[t]he men at first did not seem cordially disposed toward the matter under way and a good many interruptions were ventured»?<sup>72</sup> Comme les quotidiens anglophones de la métropole l'ont remarqué,<sup>73</sup> à un certain moment, quand Charles Doherty se mettra à vanter les mérites des *Irish*

---

<sup>68</sup> Burns, «Who shall separate us? The Montreal Irish and the Great War», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 576.

<sup>69</sup> *The Soldiers' Gazette*, 20 July 1916, p. 3.

<sup>70</sup> *The Soldiers' Gazette*, 25 May 1916, p. 1.

<sup>71</sup> *The Soldiers' Gazette*, 25 May 1916, p. 1.

<sup>72</sup> *The Soldiers' Gazette*, 3 August 1916, p. 5.

<sup>73</sup> *The Montreal Star*, 28 July 1916, p. 2.

*Canadian Rangers* débutera une discussion inopinée sur le *Home Rule* : «This discussion of Irish Home Rule arose during the speech of Hon. C.J. Doherty. The Minister of Justice was lauding men who went to the front to fight for freedom and justice, when a man in the audience interrupted, asking "Why don't they give us a little freedom in Ireland". This sally was greeted with cheers.»<sup>74</sup> L'anecdote mérite d'être soulignée au moins pour indiquer que le «nous» impliqué dans l'interjection réfère bien à «nous les Irlandais» et non à «nous les Canadiens», à «nous les Britanniques» ou bien à «nous les Montréalais».

### **Les Rangers en Irlande et la conscription au Canada**

En décembre 1916, avec environ 800 recrues à bord, les navires transportant les *Rangers* quitteront pour l'Europe. Les soldats s'embarqueront pour l'aventure, assurés par les différents ministres canadiens, dont Sir Sam Hughes, ministre de la milice, que le bataillon allait se battre en corps, ensemble et pour une juste cause.<sup>75</sup> Pourtant, dès le mois de janvier 1917, soit quelques jours seulement après l'arrivée du groupe en Angleterre, le lieutenant-colonel du bataillon, Henry Judah Trihey, reviendra à Montréal. Au même moment, Lord Derby (Edward Stanley), secrétaire d'État britannique à la guerre, communiquera avec John Redmond pour l'informer des problèmes qui secouaient alors le commandement général du bataillon :

With regard to your second letter concerning the Canadian Rangers, there has been a difficulty with regard to the Commanding Officer [Trihey] who has returned, as you say, to Canada and, strictly between ourselves as I understand it, he was not very favourable to the idea of the tour in Ireland nor, I believe, was his

<sup>74</sup> *The Soldiers' Gazette*, 3 August 1916, p. 5.

<sup>75</sup> Voir Slattery, *Loyola and Montreal*, p. 246; Voir aussi la brochure de propagande en faveur du régiment, *The Irish Canadian Rangers* (Montreal, 1916), p. 31-40, où l'on voit entre autres la photo de Sir Sam Hughes «who spoke on behalf of the Duchess of Connaught's Own Irish-Canadian Rangers on Dominion Square, and announced that Battalion would go overseas as a separate unit.»

second in command [Major W.P. O'Brien, le co-organisateur avec Trihey de l'original 55<sup>th</sup> *Irish-Canadian Rangers Regiment* en 1914].<sup>76</sup>

La question de la tournée des *Rangers* en Irlande, dont il est question dans cette citation, mérite quelques précisions. L'idée de faire parader les *Rangers* chez Érin datait de l'automne 1916. En novembre, les autorités politiques britanniques, canadiennes et irlandaises avaient effectivement décidé de faire parader les *Rangers* dans les plus grandes villes d'Irlande (Dublin, Cork, Belfast). Il semble bien que le commandant Trihey avait d'ailleurs donné son accord à ce voyage.<sup>77</sup> Durant le mois de décembre 1916, des dépêches de Londres annonceront pourtant la suspension de ce voyage en Irlande;<sup>78</sup> mais ces dépêches seront de nouveau démenties un peu plus tard et, de fait, le voyage aura bel et bien lieu à la fin du mois de janvier 1917 et au début du mois de février.<sup>79</sup>

Le retour de Trihey à Montréal en janvier 1917 avait-il rapport avec la confusion entourant ce voyage en Irlande? Peut-être. Toutefois, à la lecture de d'autres sources, on apprendra que le problème était un peu plus sérieux et qu'il ne concernait pas nécessairement que l'idée de ce controversé voyage en Irlande. En fait, ce sont probablement les discussions secrètes qui eurent lieu en Grande-Bretagne, entre Trihey et les hauts responsables britanniques quelque temps avant le jour de l'an 1917, qui poseront davantage problème au commandant en chef. Comme le dit Elizabeth Trihey, la fille du lieutenant-colonel H.J. Trihey :

No sooner had the regiment arrived in England, than was Colonel Trihey advised that despite all pledges, the Regiment was to be broken up and used as

<sup>76</sup> NLI, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,180/1, Lord Derby to John Redmond, 13 January 1917.

<sup>77</sup> *The Soldiers' Gazette*, 30 November 1916, p. 5.

<sup>78</sup> *The Montreal Star*, 14 December 1916, p. 1.

<sup>79</sup> BAC/LAC, Ottawa, Visit of the 199th Battalion Irish Canadian Rangers to Ireland, RG-24-C-1-a, volume 1646, file 1, 27 February 1917.

reinforcements for other units then overseas. However, and despite this broken pledge, the regiment was to be paraded in Ireland as a recruiting device to be used on the Irish people. Col Trihey refused to parade through Ireland under this false banner. He immediately tendered his resignation and returned to Canada to the people who had made the pledges to him and to his men and brought all possible influence to bear to have the Regiment kept intact.<sup>80</sup>

Que penser de cette affirmation alléguée par la fille de Trihey? Bien que l'on puisse présumer du parti pris de cette dernière, il appert, selon les sources obtenues ailleurs (surtout dans les quotidiens du temps), que cette histoire relatée par Elizabeth Trihey soit pour l'ensemble assez juste. Comme l'affirmera d'ailleurs le député libéral Charles Murphy en 1917, le colonel Trihey et plusieurs de ses collègues (dont messieurs W.J. Shaughnessy et W.P. O'Brien)<sup>81</sup> sont bien revenus à Montréal en raison du démantèlement du bataillon.<sup>82</sup> Si certains argueront que ce genre de choses arrivait occasionnellement en temps de guerre et que cela ne devait pas être perçu comme un affront,<sup>83</sup> il n'en demeure pas moins que la mémoire du démantèlement des *Irish Canadian Rangers* laissera pour longtemps un goût amer chez nombre d'Irlando-Canadiens.<sup>84</sup>

<sup>80</sup> Tiré de «Henry J. Trihey, compiled by Elizabeth Trihey, June 1958, from family papers, news clippings and other family records». Cette citation est tirée de papiers personnels appartenant au petit-fils de Henry Judah Trihey (nommé aussi Henry Trihey, demeurant à Montréal) et consultés en novembre 2007.

<sup>81</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Charles Murphy to Wilfrid Laurier, 16 January 1917, microfilm C-911, p. 194520-3.

<sup>82</sup> *The Montreal Star*, 22 January 1917, p. 3; Voir aussi *The Montreal Star*, 3 July 1917, p. 12.

<sup>83</sup> Voir l'adresse de H.C. Hocken, éditeur du *Orange Sentinel* fait au *Montreal Star*, le 3 juillet 1917, p. 5.

<sup>84</sup> James Lawrence Burns, résident de *Griffintown* dans ces années, évoquera ses souvenirs de cet épisode assez peu glorieux : «During the First World War, the Irish Canadian Rangers, an Irish regiment, was formed under the control of Irish-Canadian officers. The recruits were boys from different areas of Montreal. A full regiment was sent over and they were paraded through Dublin, perhaps in an attempt to suck in some of the Irish to join up. When the regiment got to England it was disbanded and the soldiers were sent to join other regiments. That did not go over too well here and some officers quit. It was a typical British way of doing things; I guess they couldn't trust this regiment.» Burns, *The Shamrock and the Shield, An Oral History of the Irish in Montreal*, p. 34.

Malgré les interventions politiques de Doherty et de Trihey et malgré les appels au non-démantèlement lancés par l'*A.O.H.* de Montréal,<sup>85</sup> la dissolution de la brigade sera effective dès le printemps 1917. Ceci désappointera de nombreux Irlandais de la ville, dont les protestants de l'*I.P.B.S.* qui avaient aidé à la formation de celle-ci et qui avaient cru en l'idée d'unir les forces irlandaises de la province –protestantes et catholiques– pour se battre contre l'Allemagne.<sup>86</sup> La note rédigée en janvier 1917 dans le journal new-yorkais *Ireland*, propriété de J.C. Walsh, résume assez bien l'humeur montréalaise à la suite de ce camouflet, et surtout, elle souligne la force d'attraction des événements irlandais à Montréal :

An Irish-Canadian regiment was raised in Montreal for service overseas. The officers were all Irish-Canadians, but after the Maxwell regime [comprendre ici le régime d'exécutions britanniques en mai 1916] was entered upon in Ireland it was difficult to fill the ranks from the same source, and in fact the regiment was very composite. On its arrival in England it shared the fate of so many Irish regiments, was used to fill the gaps in other regiments, and its higher officers were replaced by officers waiting for commissions in England. They are therefore returning home, and their feelings can be imagined.<sup>87</sup>

À cet égard, H.J. Trihey ne semblera pas décolérer avant un bon bout de temps; tellement que lui, membre de la modérée et élitiste *St. Patrick's Society of Montreal* et jusque-là partisan de Redmond et du *Home Rule* se videra le cœur à un correspondant du *New York Evening Post* : «"Today the Irish-Canadian knows of the Irish-Canadian regiment, that Irish-Canadian loyalty organized to symbolize itself in Canada's effort for the freedom of small nations. He realizes what he formerly heard, but did not appreciate

---

<sup>85</sup> *The Montreal Star*, 19 January 1917, p. 1.

<sup>86</sup> Collard, *The Irish Way, The History of the Irish Protestant Benevolent Society*, p. 92.

<sup>87</sup> *Ireland*, 20 January 1917, p. 10.

that Ireland is under martial law, and is occupied by an English army."»<sup>88</sup> Les colères de Trihey et sa graduelle évolution vers un nationalisme irlandais plus radical trouveront des échos chez d'autres Irlando-catholiques de Montréal. Henry J. Kavanagh, lui aussi très influent dans la *St. Patrick's Society* et bon ami de Charles Doherty,<sup>89</sup> ne se fera pas trop prier pour dénoncer la gouverne britannique. Dès 1916, Henry Kavanagh, aussi un ami de Henri Bourassa, en profitera d'ailleurs pour jeter son dévolu sur le gouvernement britannique, soi-disant l'agent des malheurs de l'Irlande.<sup>90</sup>

C'est dire que les allégeances de certains, dont les membres des élites irlando-catholiques de Montréal, sembleront glisser vers des options politiques plus radicales, «moins *home rulers*», à partir de la rébellion manquée de Dublin et de la débandade des *Rangers*. Tellement que le 4 août 1918, le fidèle Doherty transmettra le télégramme suivant à son chef Borden dans lequel le ministre de la Justice, après avoir conféré avec des collègues irlandais (autant libéraux que conservateurs), expliquera qu'il serait inapproprié de répondre favorablement à certaines demandes provenant des cercles politiques d'Irlande et sollicitant l'aide irlando-canadienne pour encourager une nouvelle mobilisation de volontaires. Le télégramme mérite d'être longuement retranscrit :

Confidential. Re messages Irish Recruiting ... Have seen Fitzpatrick, McGarry, Lynch-Staunton, Bishop O'Brien, Peterborough ... Opinion pretty general effect in

<sup>88</sup> *The Montreal Star*, 3 July 1917, p. 12.

<sup>89</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Charles Joseph Doherty, MG27-II-D6, J.C. Walsh to Mrs Doherty, 18 August 1931.

<sup>90</sup> Voir NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, H.J. Kavanagh to J.C. Walsh, 26 July 1916, où Kavanagh parle en des termes peu flatteurs des dirigeants militaires et politiques anglais en plus de prédire étrangement la suite des choses au sujet des *Rangers* et de la conscription imposée au Canada en 1917-8.

«My dear Walsh,

There is a very striking passage in your letter to me which I would like to see printed & circulated throughout the States- you wrote: - "Frankly, the only end one can see to all this is the incitement of the people to a state of anger in which voluntary recruiting will be out of question. Then Maxwell & his 40,000 will be there to enforce conscription. They will deny to Ireland the semblance of political liberty, and then force her people to go fight for the liberty of England.» Les soulignés sont de Henry Kavanagh.

producing recruits would be negligible. All agreed it would be necessary in message to express sympathy with general disappointment from Nationalist point of view on account no action being taken give any measure Home Rule ... Because of very general feeling among Irish Catholic population here which would look unfavourably upon bare recruiting assistance unaccompanied by any such expression. Feared such assistance might even produce public statements of repudiation ... Irish Catholic feeling here very much perturbed some recent events in this country.<sup>91</sup>

La lucidité démontrée par Doherty et par ses compatriotes au sujet de l'humeur des Irlando-catholiques doit être comprise en parallèle aux événements se déroulant en 1918. En fait, depuis le démantèlement des *Rangers* en mai 1917, un autre événement très important aura eu le temps de faire surface dans le paysage politique du Canada : l'application de la loi portant sur le service militaire obligatoire. Et les plus ardents anti-conscriptionnistes irlandais de la ville de Montréal se retrouveront dans les rangs libéraux et chez les proches de J.J. Guerin, ancien maire de Montréal et ministre provincial, ex-président de la *St. Patrick's Society* et auteur de la résolution *home ruler* du 26 juin 1898.<sup>92</sup>

Le 4 juillet 1917, au moment où le gouvernement conservateur de Robert Borden ira de l'avant avec son projet de loi conscriptionniste, près de 2 000 Irlando-catholiques de Montréal vont se réunir à *Griffintown*, dans une salle Sainte-Anne non décorée de l'habituel *Union Jack*,<sup>93</sup> pour protester unanimement contre le projet du cabinet fédéral.<sup>94</sup> Si les gens protesteront contre les actions du gouvernement canadien, les événements

---

<sup>91</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Robert Borden, MG26-H, Charles Doherty memo to Robert Borden, Ottawa, 4 August 1918, microfilm C-4331, (en lien avec la lettre de A.M. Sullivan, microfilm C-4368), p. 53366.

<sup>92</sup> Rumilly, *Histoire de Montréal*, p. 410-22. Concernant la résolution Guerin du 26 juin 1898, voir le chapitre I de cette thèse.

<sup>93</sup> *The Gazette*, 4 July 1917, p. 4.

<sup>94</sup> *Le Canada*, 4 juillet 1917, p. 8.

d'Irlande seront aussi au cœur des tumultes, certains hurlant même : «"What is England doing in Ireland?" and similar interjections.»<sup>95</sup> À d'autres moments, comme au mois de décembre 1917, le ministre conservateur Doherty, alors au cœur d'une situation très difficile en tant que candidat du gouvernement Borden, aura du mal à pouvoir parler, son discours étant «haché d'interruptions fréquentes et de cris : "Home rule pour l'Irlande! Home rule pour le Griffintown!"»<sup>96</sup>

«*Home Rule* pour le Griffintown», voilà qui constitue certes une expression loufoque. Ce qui est toutefois important de retenir ici, c'est qu'à ce moment de nombreux Irlando-catholiques de la ville apparaissaient impatients de voir l'Irlande obtenir «réparation» ou obtenir cette «liberté politique» dont elle avait prétendument droit. De plus, l'autre fait notable à remarquer consiste en l'alliance plus ferme qui semblera poindre entre Canadiens français et Irlando-catholiques. Durant la grande manifestation anti-conscriptionniste organisée par J.J. Guerin, en juillet 1917, l'on discernera d'ailleurs la présence et les discours de nombreux Canadiens français.<sup>97</sup>

Il faut dire que déjà en 1916 d'autres Irlandais (comme Lindsay Crawford, un protestant né en Ulster, ayant émigré au Canada à la fin des années 1900 et qui devint journaliste au *Toronto Globe*), étaient venus courtiser les Canadiens français;<sup>98</sup> une chose que Crawford répétera durant la crise de la conscription quand il va comparer, lors d'un discours à Montréal, «les vexations dont a été victime notre [le Québec] province à celles de son pays, l'Irlande.»<sup>99</sup> Il sera question de Lindsay Crawford dans le prochain chapitre, car ce dernier assumera le rôle de président national de la *Self Determination League for*

<sup>95</sup> *The Montreal Star*, 4 July 1917, p. 11.

<sup>96</sup> *Le Devoir*, 20 novembre 1917, p. 2.

<sup>97</sup> *Le Devoir*, 4 juillet 1917, p. 2.

<sup>98</sup> *Le Nationaliste*, 7 mai 1916, p. 8.

<sup>99</sup> *Le Devoir*, 4 février 1918, p. 1.



*Ireland in Canada and Newfoundland* en 1920-1. Pour l'heure, rappelons que les alliances entre Canadiens français et Irlando-catholiques se raffermiront après 1916 à mesure que les positions politiques se radicaliseront en Irlande et au Canada, que les crises conscriptionnistes éclateront, que les tensions ethniques augmenteront et que l'avenir des leaders libéraux Wilfrid Laurier et John Redmond va s'assombrir.

Après 1916, l'effondrement de l'*United Irish League* ainsi que celui du parti de Redmond résonneront au Canada, comme le notent certains historiens.<sup>100</sup> En 1917 en Irlande, avec l'agitation nationaliste qui augmentait, avec la poussée du parti indépendantiste *Sinn Féin* et avec l'élection de son tout premier député lors d'élections partielles dans le comté d'East Clare,<sup>101</sup> les forces du *Home Rule Party* commenceront réellement à s'essouffler; et cet essoufflement se répercutera en Amérique. Évidemment, certains s'accrocheront encore à l'idée de pouvoir appliquer finalement le *Home Rule* voté en 1914; c'est le cas de ces «Irlandais de Québec» qui transmettront en mars 1917 une résolution au premier ministre canadien Robert Borden pour que celui-ci, de passage à Londres dans le cadre des délibérations de l'*Imperial War Cabinet*, use de son influence auprès de David Lloyd George (devenu premier ministre britannique en décembre 1916) pour forcer l'application immédiate du *Home Rule*.<sup>102</sup> En même temps, d'autres Irlando-catholiques de la province commenceront aussi à remettre en question la bonne foi anglaise dans le dossier. L'idée n'est pas que John Redmond n'avait plus la cote à Montréal ou à Québec (d'ailleurs, à sa mort au printemps 1918, à l'église *St. Patrick*, on

---

<sup>100</sup> Richard Davis, «Irish nationalism in Manitoba», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 400.

<sup>101</sup> David Fitzpatrick, *Politics and Irish Life, 1913-1921* (Cork, 1998), p. 122.

<sup>102</sup> *Le Devoir*, 16 mars 1917, p. 4.

chantera une messe de requiem en son honneur).<sup>103</sup> L'idée, c'est plutôt que la confusion s'installera dans les rangs irlando-catholiques quant à l'option politique à privilégier désormais.

En mai 1918, quelques semaines après le décès de John Redmond et après la nouvelle situation explosive causée par la décision britannique de voter la conscription en Irlande (mais pas de l'imposer concrètement, il faut le préciser),<sup>104</sup> la *St. Patrick's Society* délibèrera longtemps sur la marche à suivre. Fallait-il encore appuyer le *Home Rule* qui, semblait-t-il, n'avait presque plus de chance d'être appliqué en Irlande sans des amendements majeurs? Fallait-il plutôt se tourner vers l'indépendance pure et simple et donner son appui au *Sinn Féin*? Pour les élites de la *St. Patrick's* qui avaient toujours appuyé l'autonomie constitutionnelle irlandaise et la mesure du *Home Rule*, ce choix sera très déchirant.

Lors d'une réunion portant sur la question de l'Irlande, une motion sera inscrite à l'ordre du jour, demandant une fois de plus l'octroi *manu militari* d'un gouvernement autonome pour l'Irlande :

That in view of the embarrassing situation in Ireland, so detrimental to the successful prosecution of the war, we members of St. Patrick's National Society of Montreal, in meeting assembled, earnestly urge that responsible government be

<sup>103</sup> Voir St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. III, no 7 (April 1918), p. 10.

<sup>104</sup> Le gouvernement de Lloyd George a fait voter la loi sur la conscription en Irlande en avril 1918 mais en la suspendant automatiquement jusqu'au moment où il serait possible d'appliquer le *Home Rule*. Ceci dit, même sans son application concrète sur le sol irlandais, le seul fait de voter la conscription a été très dommageable pour le gouvernement anglais; les Irlandais catholiques se rassemblant en grandes foules pour manifester contre ce vote. On peut dire que la crise de la conscription sonna définitivement le glas du parti *home ruler* de Redmond en Irlande. Voir David Lloyd George, *War Memoirs of David Lloyd George* (London, 1933), vol. 5, p. 2668-9; Voir aussi NAUK, Londres, CAB 23/6, W.C. 383, minute 17, 5 April 1918.

given at once to the Irish People, and thereby remove the one remaining obstacle to the complete unity and co-operation of the Empire.<sup>105</sup>

Ceci dit, cette résolution, envoyée plus tard à Lloyd George et à John Dillon (le successeur de John Redmond à la tête de l'*I.P.P.*) et que l'on peut considérer comme modérée, puisqu'il n'y est aucunement question d'indépendance, créera des débats au sein de l'organisation montréalaise. Les lignes suivantes, écrites en 1918, prouvent bien que les Irlandais de la *St. Patrick's Society of Montreal* ne s'entendaient pas sur la marche à suivre : «After considerable discussion regarding this resolution it was moved ... that we adjourn this meeting until Monday, May 13<sup>th</sup>, so that the Members may have an opportunity in the meantime of thinking over this matter, inasmuch as to whether it would be prudent to forward a Resolution of this kind at the present time.»<sup>106</sup>

Quant aux autres organisations irlando-catholiques de Montréal, signalons que cette question sera plus aisément décidée puisque l'important *A.O.H.* adoptera une position indépendantiste et pro-républicaine après 1917.<sup>107</sup> C'est dire que les événements d'Irlande auront finalement raison de la position unanime pro-*Home Rule*, adoptée à Montréal depuis au moins 1898.

Du côté canadien-français maintenant, à l'instar du rêve d'unité prôné par Redmond en Irlande, celui rêvé par Wilfrid Laurier au Canada sera aussi en très grand danger en 1917-8.<sup>108</sup> Pour reprendre les mots d'un représentant britannique à Ottawa,

<sup>105</sup> CA, Montréal, *St. Patrick's Society of Montreal* fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 6 May 1918.

<sup>106</sup> Les soulignements sont de la *St. Patrick's Society of Montreal*. CA, Montréal, *St. Patrick's Society of Montreal* fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 6 May 1918.

<sup>107</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, p. 26.

<sup>108</sup> Voir cet extrait d'un éditorial de *La Presse* qui reprend presque mot à mot, en parlant de Laurier, ce que l'on disait de John Redmond à cette époque : «Et par delà les lamentables atrocités de la guerre, le vieux champion de l'harmonie entre les races [Laurier] voit le jour où, revenant victorieux des champs de bataille

envoyés au cabinet de Lloyd George en décembre 1917, la situation canadienne semblait pour le moins trouble :

Behind Sir Robert Borden and the Union Government, «dira le correspondant britannique vivant à Ottawa», are practically all the patriotic elements of the Dominion; behind Sir Wilfrid Laurier are racialists, nationalists, slackers, the extreme clericals, and Sinn Feiners, and all the other factions secretly or openly hostile to the British Cause.<sup>109</sup>

Le ton pour le moins virulent de la citation et la mention des *Sinn Féiners* semblent assez étranges (comme si l'expression *Sinn Féin* voulait maintenant dire «tous ceux qui sont déloyaux à la couronne britannique»), mais le correspondant voyait juste sur un point : les tensions raciales étaient certainement de plus en plus exacerbées au pays en cette fin d'année 1917. L'allégation sur les «*Sinn Féiners* canadiens» concorde aussi avec l'activité de certains agents provocateurs au Québec –une minorité sans doute, mais une minorité tapageuse– qui poseront de la dynamite en quelques endroits de la métropole canadienne.<sup>110</sup>

### **Les vagues anti-conscriptionnistes**

Le service militaire obligatoire sera voté pour l'Irlande au début d'avril 1918, neuf mois plus tard qu'au Canada. La conscription canadienne, elle, rendant susceptibles «tous les sujets britanniques de sexe masculin âgés de 20 à 45 ans ... d'être appelés à faire leur service militaire» avait en effet été votée par la Chambre des Communes en juillet 1917. Le jour du vote, ce sont 102 députés (dont 22 députés libéraux canadiens-anglais

---

lointains, après avoir mêlé de leur sang dans les tranchées communes, Canadiens-anglais et Canadiens-français se comprendront mieux, enfin, étoufferont les vaines discordes et fraterniseront dans la conquête de la liberté et de la justice pour tous.» *La Presse*, 10 décembre 1915, p. 4.

<sup>109</sup> HLRO, Londres, Lord Beaverbrook papers, BBK/E/1/34-5, Anti-British Campaign, Quebec's Solid Hostility to the War, 5 December 1917.

<sup>110</sup> Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, tome XXII, p. 85.

désertant la position d'opposition de leur chef Laurier) qui voteront en faveur de la loi, contre 44 députés qui désapprouveront le projet.<sup>111</sup> La conscription sera officiellement entérinée et ce, à l'encontre de l'opinion de l'immense majorité des députés canadiens-français.

Les réactions irlandais-canadiennes face aux lois de la conscription votées en Irlande et au Canada sont assez difficiles à retracer, mais tel que noté précédemment, des assemblées anti-conscriptionnistes ont bien rallié des foules irlandais-montréalaises en 1917-8;<sup>112</sup> et selon les rapports du censeur britannique qui interceptera les lettres provenant du Canada, «a good many [de ces lettres] have contained evidence of attempted evasion of Military Service Act among Irish-Canadians.»<sup>113</sup> D'autres rapports seront encore plus clairs quelques mois seulement avant le vote de juillet 1917 :

Letters from Canada express much dissatisfaction with conditions in the Dominion ... Opposition to the National Registration scheme – particularly in the province of Quebec – is alluded to. Many writers connecting this with the future enforcement of compulsory service. Canadian correspondence contains a good deal of "pro-Irish" sentiment.<sup>114</sup>

Il est difficile de dire si l'opposition était généralisée dans les rangs irlandais-canadiens. Toutefois, l'opposition des Irlandais-Américains nationalistes face à la conscription en Irlande, elle, sera bien connue des autorités britanniques; même qu'il

---

<sup>111</sup> Camil Girard, *Canada, A Country Divided, The Times of London and Canada, 1908-1922* (Québec, 2001), p. 120.

<sup>112</sup> Voir Cronin & Adair, *The Wearing of the Green, A History of St Patrick's Day*, concernant une réunion anti-conscriptionniste chez les Irlandais-catholiques de Montréal le 18 mars 1917; Voir aussi Robert Rumilly sur la réunion organisée par J.J. Guerin en juillet 1917. Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome XXII, p. 116.

<sup>113</sup> NAUK, Londres, CO/904/165, Postal Censorship, Reports on correspondence in American and Canadian Mails. Secret. Directorate of Special Intelligence, 1-13 April 1918.

<sup>114</sup> NAUK, Londres, CO/904/165, Postal Censorship, Reports on correspondence in American and Canadian Mails. Secret. Directorate of Special Intelligence, 7-20 January 1917.

paraîtra nécessaire de noter «that the French Canadian extremists are in communication with the Irish leaders here [New York] regarding joint opposition to conscription and the War in general».<sup>115</sup> Ce qui est possible d'affirmer, à propos du Canada, c'est que les résultats de la conscription ne se révéleront finalement que bien peu satisfaisants pour Ottawa : en fait, que ce soit au Canada anglais ou au Canada français, au-dessus de 90% des gens susceptibles d'être conscrits demanderont l'exemption et y auront droit.<sup>116</sup> Au total, bien loin des 100 000 hommes que le gouvernement Borden voulait recruter par cette mesure imposée, ce ne sont que quelques milliers de soldats qui seront conscrits.<sup>117</sup>

L'idée de la conscription au Royaume-Uni et au Canada datait de très longtemps. Déjà en 1915, le gouvernement anglais votait une loi conscriptionniste pour l'Angleterre, l'Écosse et le Pays de Galles,<sup>118</sup> exemptant alors l'Irlande. Mais les graves problèmes militaires affectant les Alliés durant l'année 1917 forceront encore une fois la plupart des gouvernements de l'Empire à repenser le recrutement militaire.<sup>119</sup> D'ailleurs en 1917, les indices sembleront annoncer la catastrophe avec le retrait de la Russie comme puissance militaire, avec l'attente de l'entrée concrète des États-Unis dans la bataille, avec les mutineries de l'armée française ainsi que les défaites britanniques au Front.<sup>120</sup>

<sup>115</sup> HLRO, Londres, David Lloyd George papers, LG/F/3/2/21, R.J. Campbell to J.T. Davies, 5 June 1917.

<sup>116</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 44.

<sup>117</sup> À noter que de 1914 à 1917, quatre contingents et environ 326 000 canadiens avaient déjà rallié le Corps Expéditionnaire Canadien. Armstrong, *Le Québec et la Crise de la Conscription, 1917-1918*, p. 202; Au Canada français, selon les chiffres présentés dans l'étude récente de l'historien Mourad Djebabla, sur les 117 104 hommes assujettis à la conscription, 113 291 demanderont une exemption, bien qu'il soit difficile d'évaluer le nombre de ceux qui refuseront tout simplement de se soumettre à la loi. Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre, La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, p. 25.

<sup>118</sup> Alan Ward, «Lloyd George and the 1918 Irish Conscription Crisis», *The Historical Journal*, vol. XVII (1974), p. 107-29.

<sup>119</sup> John Grigg, *Lloyd George, War Leader 1916-1918* (London, 2002), p. 537-9.

<sup>120</sup> Taylor, *English History, 1914-1945*, p. 84; Voir aussi David French, «The Strategy of the Entente Powers», in. Hew Strahan, *The Oxford Illustrated History of the First World War* (Oxford, 1998), p. 64-5; Voir aussi Berger, «Introduction», in. Berger, ed., *Conscription 1917*, p. 5.

Tout compte fait, Robert Borden, de passage à Londres à l'été 1917 et siégeant à l'*Imperial War Conference* ainsi que sur le petit *Imperial War Cabinet*, deux comités d'importance, se rendra ainsi à l'idée de recruter davantage de Canadiens mais cette fois par le moyen de la conscription, le volontariat semblant ne plus donner de résultats valables.<sup>121</sup> Force est de constater que pour nombre d'Irlandais nationalistes et de Canadiens français, les votes concernant le service militaire obligatoire seront excessivement mal accueillis. Rejetant tour à tour les accusations voulant que ceux-ci ne se soient pas assez enrôlés et qu'ils devaient maintenant remplir leur «*fair share*»<sup>122</sup> dans la tâche, les Irlandais catholiques «d'Irlande» et les Canadiens français vont manifester vigoureusement contre les mesures conscriptionnistes.<sup>123</sup>

Mis à part les organes nationalistes habituels comme la Société Saint-Jean-Baptiste,<sup>124</sup> plusieurs autres groupes dénonceront la conscription. À preuve, en 1917, environ 10 000 personnes assistèrent à une manifestation anti-conscriptionniste au Parc Lafontaine; près de 8 000 personnes firent de même sur la place Jacques-Cartier à Québec, une semaine plus tard.<sup>125</sup> Des unions ouvrières, des associations agricoles, des mouvements de jeunes catholiques, un nombre incalculable de villes et de municipalités adoptèrent des résolutions officielles pour protester contre le service militaire obligatoire.<sup>126</sup> Pour citer Yvan Lamonde, la crise de la conscription donnera une nouvelle fois l'occasion de reformuler le sentiment identitaire canadien-français en contredisant les

<sup>121</sup> Robert Borden, *The Marfleet Lectures, University of Toronto, October 1921* (Canada, 1921), p. 107-21.

<sup>122</sup> «The blunt opposition of most French Canadians to conscription confirmed Ontarians in the belief that Quebecers were either disloyal or cowards or both.» Ramsay Cook, *Canada and the French-Canadian Question* (Toronto, 1966), p. 37; Voir aussi Armstrong, *Le Québec et la Crise de la Conscription, 1917-1918*, p. 147.

<sup>123</sup> «No English Domination» titrera *Le Franc-Parleur* de la Vieille Capitale, édition du 21 décembre 1917.

<sup>124</sup> Voir BANQ-Mtl, Montréal, Fonds SSJBM, P/82/1-3, Lettre de Victor Morin au Gouverneur-général du Canada, 11 août 1917.

<sup>125</sup> Voir *Le Devoir*, 24 mai 1917, p. 4; Voir *La Presse*, 15 mai 1917, p. 4.

<sup>126</sup> Voir *Le Devoir*, 28 mai 1917, p. 5; Voir *La Presse*, 11 juin 1917, p. 13.

schémas impériaux, britanniques ou français : «[u]n paradoxal sentiment patriotique s'était exprimé chez certains Canadiens français à l'occasion de la crise de la conscription militaire de 1917; celle-ci traduisait, en contexte de fort anti-impérialisme britannique, une non moins évidente indifférence à l'égard de la France.»<sup>127</sup>

La presse canadienne-française et la très grande majorité des politiciens québécois dénonceront la mesure.<sup>128</sup> L'un des plus célèbres politiciens défavorables au projet de conscription consistera en nul autre que Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada pendant quinze années de 1896 à 1911 et considéré par plusieurs comme un Canadien français «modéré» si on le compare aux anti-impérialistes de la trempe de Henri Bourassa. Âgé de soixante-dix-huit ans, en 1918, Sir Wilfrid Laurier, demeurait une figure importante au pays et dans la province de Québec. Cependant, le vote sur la conscription placera son autorité sous d'intenses pressions. Impérialiste à ses heures, supporteur modéré de la Grande-Bretagne pendant la Guerre des Boers, Wilfrid Laurier n'avait pourtant jamais caché son désir de voir le Canada obtenir une voix plus grande dans la conduite des affaires impériales.<sup>129</sup>

En décembre 1917 et au cours de l'année 1918, Sir Wilfrid sera cependant coincé dans une position difficile : il devait choisir entre l'Empire, le Canada ou sa terre natale canadienne-française. Conscient de sa position vulnérable, notamment avec la montée nationaliste de Henri Bourassa, Laurier décidera de s'opposer à la conscription. En dernier lieu, il choisira donc l'option du Canada français, même s'il le fit un peu à reculons.

---

<sup>127</sup> Lamonde, *Allégeances et dépendances, L'histoire d'une ambivalence identitaire*, p. 146.

<sup>128</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 42.

<sup>129</sup> Oscar Douglas Skelton, *Life and Letters of Sir Wilfrid Laurier* (Ottawa, 1965, revised edition), p. 28-31.



Bien sûr, il y aura bien des Canadiens français «pro-conscription» en 1917-8, mais il est assez juste d'affirmer que ceux-ci ne seront pas légion. Les résultats de l'élection générale du Canada, en décembre 1917 –élection censée condamner ou approuver la loi de la conscription par le congédiement ou non du gouvernement de coalition unioniste de Robert Borden–, sont éclairants là-dessus. «Today in Quebec Bourassa is King», indiqueront des messages télégraphiques échangés entre le cabinet britannique et Ottawa au temps de la campagne électorale.<sup>130</sup> Sans même participer à la campagne électorale – Bourassa ayant choisi de supporter Laurier l'anti-conscriptionniste–, le célèbre nationaliste apparaîtra avoir remplacé Laurier comme leader le plus populaire au sortir de 1917.<sup>131</sup>

Les élections générales, les premières tenues au Canada depuis 1911, consacreront ainsi la fin des *bleus* au Québec. En 1917, selon les historiens Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert et René Durocher :

... les unionistes [coalition gouvernementale de Robert Borden formée d'anciens députés libéraux qui s'opposaient à la position de Laurier sur la conscription] s[er]ont incapables de tenir des assemblées publiques tant la population [était] en colère. Trois conservateurs anglophones seulement s[er]ont élus contre 62 libéraux. Les Canada [sera] divisé en deux blocs et les Canadiens français d[evront] subir la loi de la majorité.<sup>132</sup>

Les majorités libérales contre les candidats unionistes du Québec seront écrasantes. À titre d'exemple, dans Témiscouata, le candidat libéral obtiendra 6 301 voix

<sup>130</sup> HLRO, Londres, Lord Beaverbrook papers, BBK/E/1/34-5, dossier titré Canada General Election, 1917.

<sup>131</sup> Linteau *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome I, p. 692.

<sup>132</sup> Linteau *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome I, p. 692.

contre 624 pour son opposant conservateur (ou unioniste); dans Kamouraska, le libéral obtiendra 3 501 voix contre 185 pour son adversaire conservateur.<sup>133</sup>

Dans une telle atmosphère, l'opinion impérialiste de journaux et autres revues comme *L'Événement*, *La Patrie*, *La Vie Canadienne*, restera bien marginale; les locaux de ces publications seront d'ailleurs régulièrement endommagés au plus fort de la crise.<sup>134</sup> Qui plus est, durant la fin de semaine de Pâques de la fin mars 1918, de violents troubles éclateront dans la ville de Québec, des établissements seront saccagés (dont justement l'Auditorium où étaient situés les locaux de *L'Événement* et du *Quebec Chronicle*) et de nombreuses personnes seront arrêtées par les militaires canadiens-anglais appelés en renforts.<sup>135</sup> S'agissait-il là d'un inévitable abcès à crever après des mois de protestations contre la conscription? Difficile à dire. Cependant, ce qui est bien connu, c'est que les révoltés canadiens-français en avaient résolument contre la chasse aux déserteurs initiée par l'armée canadienne aussitôt le vote sur le service militaire obligatoire passé. Au total, ce sont 5 civils qui seront tués pendant l'émeute.<sup>136</sup>

La parole revient probablement ici au gouverneur-général du Canada qui émettra, quelques jours seulement après la fin de la crise de Québec, une opinion sans doute assez juste dans une lettre expédiée à Walter Long, secrétaire d'État britannique aux colonies :

I have the honour to transmit, herewith, for your information, copies of the Hansard Report of the House of Commons on the Debate concerning the recent riots in Quebec ... I enclose clippings from the French and English press showing in detail what happened in Quebec. The trouble is apparently settled for the time being and it is hoped that the enforcement of the Military Service Act in the Province may be effected without undue difficulty. What the after effects may be

<sup>133</sup> *Le Saint-Laurent*, 20 décembre 1917, p. 1.

<sup>134</sup> Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, tome XXII, p. 88.

<sup>135</sup> *L'Événement*, 30 mars 1918, p. extra.

<sup>136</sup> Voir Linteau *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome I, p. 692.

it is hard to estimate but I fear it will always remain in the minds of the French Canadians that their people were fired on by machine guns in the streets of the old Capital, while the English people of Canada, and especially of Ontario, will be apt at election time to remind the people of Quebec that they would only perform the military service due to their country when compelled to do so by armed force ...<sup>137</sup>

En 1918, en Irlande, les syndicats, la hiérarchie catholique, l'*Irish Parliamentary Party* et le *Sinn Féin* feront aussi cause commune contre la conscription en décrétant une grève générale de vingt-quatre heures paralysant toute l'île, à l'exception de Belfast.<sup>138</sup> Des dizaines de milliers de personnes se rassembleront dans les plus grandes villes de «l'Irlande catholique» (en fait dans les provinces de Connaught, Munster et Leinster),<sup>139</sup> blâmant le gouvernement britannique pour cette loi et pour le *Home Rule* de 1914 jamais imposé.<sup>140</sup>

Ainsi, il n'est pas surprenant de retrouver dans les archives de l'époque des écrits faisant le lien entre les mouvements d'opinions connus en Irlande et au Québec à la même période. Le premier ministre britannique, David Lloyd George, au moment de discuter de la conscription en Irlande signalera : «I come now to a highly controversial question which has caused great perplexity to the Cabinet –the question whether conscription should be extended to Ireland. No doubt if you do extend it there will be trouble, perhaps

<sup>137</sup> HLRO, Londres LG/F/32/5/37, Devonshire to Walter Long, Confidential, 10 April 1918.

<sup>138</sup> Middlemas, ed., *Thomas Jones, Whitehall Diary*, vol. 3, p. 4.

<sup>139</sup> Comme le dit l'historien irlandais Pauric Travers : «Not since the days of O'Connell had Catholic Ireland been so united. Church and political leaders effectively coalesced in the anti-conscription movement, thus guaranteeing its success.» Pauric Travers, «The Priest in Politics : the Case of Conscription», in. Oliver MacDonagh, ed., *Irish Culture and Nationalism, 1750-1950* (Basingstoke, 1983), p. 161.

<sup>140</sup> Fitzpatrick, *Politics and Irish Life, 1913-1921*, p. 126-8.

bloodshed. We may have the same experience as Sir Robert Borden in Quebec, but that is not conclusive.»<sup>141</sup>

Son collègue, l'Irlando-protestant Walter Long, bien connu pour ses vues sur l'Irlande et l'Ulster, s'informerait également sur les questions de la conscription canadienne et irlandaise quelques jours seulement après l'émeute de Québec :

Can you send me, «dira-t-il au gouverneur-général du Canada», as soon as possible brief summary of manner in which application of Conscription Act to Quebec Province has worked out in practice. I am particularly anxious to know whether – apart from the troubles in Quebec City – there has been any difficulty in getting the men ... Any experience you may have gained may be very valuable as a guide to dealing with analogous situation in Ireland.<sup>142</sup>

En avril 1918, les leaders politiques au Royaume-Uni connaissaient donc très bien l'existence des problèmes reliés au vote des lois conscriptionnistes au Québec et en Irlande et il faut imaginer que l'imposition de celles-ci a dû leur causer bien des maux de tête. Il reste que si ces hommes politiques feront rapidement le lien entre les deux situations, les gens vivant sur ces deux «territoires britanniques», notamment les nationalistes d'Irlande et les nationalistes canadiens-français, seront aussi au fait de l'analogie. Pour reprendre des extraits du censeur britannique, bien des gens au Canada établiront des liens entre les deux situations :

The Canadian mails are still interesting, partly owing to the fact that many writers have not yet realised that their letters may be opened. Some inward letters (no doubt from political opponents) comment unfavourably on the activities of Sir Sam Hughes, of whose character and attainments they express a very low opinion. Many other letters put forward pessimistic views as to the Canadian attitude

<sup>141</sup> HLRO, Londres, Lord Beaverbrook papers, BBK/E/3/14, War Cabinet Minutes, W.C. 385, 6 April 1918.

<sup>142</sup> NAUK, Londres, CO/42/1010, Walter Long to Governor-General of Canada, 5 April 1918.

towards the war, and particularly towards recruiting; the arguments used with regard to conscription and the French-Canadians being curiously similar to those current here with respect to conscription and Ireland. There is much allusion to the energetic anti-recruiting activities of Henri Bourassa, the champion of "Christian civilization" against the "hellish ideas of English, Russian and Prussian militarism" and several letters describe anti-recruiting riots in French Canadian districts and accuse magistrates and police of sympathy with the rioters. The usual charges of discouraging recruiting and of fomenting anti-patriotic sentiment are made against the Roman Catholic Church.<sup>143</sup>

Pour les nationalistes d'ici, il était facile de dire que le cas de l'Irlande se rapprochait de celui du Canada français. Et la radicalisation de l'opinion majoritaire au Canada français permettra même de faire des liens entre les mouvements séparatistes québécois (de plus en plus visibles même si toujours marginaux)<sup>144</sup> et le *Sinn Féin* irlandais. La motion du député libéral Joseph-Napoléon Francoeur, déposée à l'Assemblée Législative du Québec quelques jours avant Noël 1917, rappellera encore davantage l'analogie. La «motion Francoeur», très controversée (quoique les historiens l'ont qualifiée plus tard de bluff contrôlé)<sup>145</sup> annonçait : «Que cette Chambre est d'avis que la province de Québec serait disposée à accepter la rupture du pacte fédéral de 1867 si dans les autres provinces on croit qu'elle est un obstacle à l'union, au progrès et au développement du Canada.»<sup>146</sup>

L'effet de cette motion est important, mais il faut dire que cette dernière ne sera jamais mise au vote puisque Francoeur la retirera dès le retour des fêtes. Néanmoins, il

<sup>143</sup> NAUK, Londres, CO/904/165, Postal Censorship, Reports on correspondence in American and Canadian Mails. Secret. Directorate of Special Intelligence, 16-29 October 1916.

<sup>144</sup> Voir les nouveaux journaux séparatistes comme *Le Bas-Canada* et *L'Idéal Catholique*.

<sup>145</sup> Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, tome II, p. 43-4.

<sup>146</sup> Voir les débats reconstitués de l'Assemblée nationale du Québec et les introductions historiques : <http://www.assnat.qc.ca/Debats-reconstitues/rd1412se/intro.html>, consultés le 5 février 2008.

n'en faudra pas davantage pour que certaines feuilles expriment leur joie de voir une motion comme celle-là avancée à Québec. *Le Saint-Laurent* clamera ainsi : «Nous nous réjouissons de voir cette question [motion Francoeur sur "l'indépendance passive" du Québec] mise de l'avant; elle ouvrira les yeux à bien du monde, fera comprendre à tous que le sort de l'Irlande a eu ses leçons ...»<sup>147</sup>

### **L'intérêt et l'analogie pour l'Irlande à la hausse**

Comme il a été possible de le voir dans les chapitres précédents, les nationalistes du Canada français ont donc plus d'une fois utilisé l'analogie entre leur histoire, leur situation politique, et celles de l'Irlande. Depuis les années 1880, ceux-ci ont pu comparer les deux destins en notant tantôt que l'Irlande «nous donnait» des leçons, tantôt qu'elle «nous fournissait» des exemples à éviter. Pendant la Grande Guerre, l'analogie entre les deux territoires sera encore manifestement populaire au sein des milieux anti-impérialistes.

L'Irlande partageait des éléments similaires importants avec le Canada français et faisait partie du même complexe géopolitique. Il était donc aisé pour les anti-conscriptionnistes canadiens-français d'attaquer le régime britannique en prenant le cas de l'Irlande. En effet, l'idée sera davantage de parler «implicitement» de soi mais en prenant un exemple concret sorti tout droit de l'Empire britannique. À titre d'exemple, en 1917, lors d'une assemblée anti-conscriptionniste à Québec, Armand Lavergne pourra ainsi facilement tracer des liens entre l'Irlande bouleversée et la situation canadienne : «On parle des atrocités allemandes en Belgique ... Que l'Angleterre, avant de se voiler la face,

---

<sup>147</sup> *Le Saint-Laurent*, 27 décembre 1917, p. 10.

commence par rendre la liberté aux Irlandais et cesse de les fusiller dans les rues.»<sup>148</sup> Il semble que le cas irlandais intéressera effectivement les francophones du Québec entre 1900 et 1921. En plus d'offrir une chance de confronter les deux situations en des termes comparables, le cas de l'Irlande donnera l'occasion de tisser des liens avec ces descendants irlandais qui occupaient en grand nombre le territoire québécois depuis plusieurs décennies.

Plus que jamais, l'intérêt pour les événements d'Irlande, pendant les deux dernières années de la Grande Guerre, augmentera; non seulement chez les Canadiens français mais bien évidemment aussi chez les principaux intéressés, les Irlando-catholiques. Quelque temps après le décès du leader irlandais John Redmond en mars 1918, les gens vont d'ailleurs se masser à l'entrée de l'église *St. Patrick* pour célébrer la mémoire de ce «great patriot and statesman.»<sup>149</sup> Les sociétés irlando-catholiques de la ville, dont par exemple la *St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society* (*S.P.T.A.S.*) vont répondre à cet appel, certains de leurs membres y allant même de poèmes honorant ce grand leader politique irlandais.<sup>150</sup>

À la même époque, de nouveaux membres d'organisations patriotiques, des membres féminins, garantiront aussi la perpétuation de l'intérêt pour l'Irlande dans les cercles irlando-catholiques du Québec. Alors que la *S.P.T.A.S.* acceptait en 1917 de reconnaître les femmes comme membres à part égale de leurs organisations<sup>151</sup> (un changement d'envergure s'effectuant en parallèle avec les mouvements féministes des

<sup>148</sup> Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, tome XXII, p. 44.

<sup>149</sup> St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. III, no 7 (1918), p. 10.

<sup>150</sup> St.PBA, Montréal, Minutes of the regular meeting of the St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society, 10 March 1918; Voir aussi St.PBA, Special Meeting of the Delegates [of Irish Catholic Societies] to prepare for the celebration of St. Patrick's Day, 10 March 1918.

<sup>151</sup> St.PBA, Montréal, Minutes of the regular meeting of the St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society, 14 January 1917.

suffragettes qui arriveront enfin à obtenir le droit de vote pour les femmes au Canada et en Grande-Bretagne en 1917-8),<sup>152</sup> les très actives nationalistes Rose Henderson, Madeline Sheridan et Katherine Hughes s'activeront au nom du *Sinn Féin*. Les tribulations de cette dernière, Katherine Hughes, vont faire l'objet d'analyses plus approfondies dans le dernier chapitre puisque celle-ci organisera avec enthousiasme la *Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland (S.D.L.)* en 1920.<sup>153</sup>

À la réunion de la *S.P.T.A.S.*, le 9 décembre 1917, un monsieur Gorman (qui plus tard fera aussi partie de la *Self Determination League*), invité par le président T.P. Tansey, très connu dans les cercles élitistes irlando-montréalais, va venir s'entretenir avec les membres de la *S.P.T.A.S.* en tentant d'expliquer «how Irland (sic) had gotten into the hands of England.»<sup>154</sup> Quelque peu tourmenté par la présence possible d'espions dans la salle, Gorman ne perdra pourtant pas de temps pour exprimer son amour de l'Irlande; une Irlande qui, pour lui, avait raison d'appuyer des idées séparatistes et un parti comme le *Sinn Féin*. Au cours de son allocution, Gorman soulignera d'ailleurs : «... that he was talking to a gathering of Irishmen and he thought that he might have said something that he could be questioned for by the powers that be, and if there was a spy in our midst he

<sup>152</sup> En 1918, le gouvernement britannique accordait dorénavant le droit de vote à tous les hommes de 21 ans et plus et à toutes les femmes de 30 ans et plus. Guiffan, *La Question d'Irlande*, p. 98.

<sup>153</sup> Voir la biographie de Katherine Hughes dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* : <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=42059&query=hughes>, consultée le 11 avril 2008. Pour l'instant, notons que Katherine Hughes, après 1916, avec les liens qu'elle sera capable de former avec les organisations nationalistes d'Irlande, notamment avec les dirigeants du *Sinn Féin*, semblait à même de promouvoir une forme plus radicale de nationalisme irlandais au Canada. En outre, à la réunion de la *S.P.T.A.S.*, le 9 décembre 1917, Katherine Hughes sera en mesure de vendre 15 volumes de son tout nouvel ouvrage intitulé simplement *Ireland*. Voir St.PBA, Montréal, Minutes of the regular meeting of the St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society, 9 December 1917.

<sup>154</sup> St.PBA, Montréal, Minutes of the regular meeting of the St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society, 9 December 1917.



was pleased today that he did not care ... his love for Ireland was greater than any damage a spy could do him.»<sup>155</sup>

L'anecdote est intéressante puisqu'elle suppose que des gens, en 1917, commenceront à parler plus ouvertement, à Montréal, du *Sinn Féin* et des options séparatistes que ce parti préconisait en Irlande. Il semble bien que l'après-*Easter Rising* ainsi que l'après-déconfiture des *Rangers* à l'hiver 1917 laisseront des traces amères dans l'esprit de plusieurs Irlando-catholiques de Montréal. Même le *St. Patrick's Message* du père Gerald McShane, organe de la paroisse du même nom et qui supportait les *Rangers* en 1916, reconnaîtra en 1917 les difficultés connues en Irlande et la responsabilité explicite des autorités britanniques dans ce cafouillage. Le numéro de mars 1917 est clair à ce sujet :

While we remember, all too well, that our country and our mother country are at war, the coming of the 17th, forces upon our thoughts, more than usual, the particularly distressing condition of the old land that is so dear to us all— the native home of our race, the much loved land of our forefathers. St. Patrick's Day this year dawns upon an Ireland that is under martial law ... And there was the tear—still unwiped— of the poignant sorrow begotten of the hapless doings of last Easter week [1916] in Dublin ... Grant peace, O Lord, to Ireland.<sup>156</sup>

Parallèlement à cela, il faut aussi examiner les changements de ton qui seront en train de s'opérer quant à la fête annuelle du 17 mars entre 1916 et 1918. Alors qu'en 1916, les résumés journalistiques nous informaient de la belle façon dont les Irlandais, protestants et catholiques, de Montréal s'étaient réunis autour de leur *199<sup>th</sup> Battalion*, en laissant même des militaires marcher aux côtés des autorités politiques de la province

<sup>155</sup> St.PBA, Montréal, Minutes of the regular meeting of the St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society, 9 December 1917.

<sup>156</sup> St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. II, no 7 (1917), p. 7.

(une première durant la guerre),<sup>157</sup> les célébrations de la *St. Patrick*, en 1917 et 1918, se retrouveront quant à elles beaucoup plus complexes à organiser.

Le 11 février 1917, par exemple, à la réunion des différentes sociétés irlandaises qui organisaient en commun la parade annuelle de la *St. Patrick*, certains s'opposeront publiquement à la participation de soldats en uniforme, rappelant la parade de l'année précédente à laquelle des militaires du régiment des *Rangers* avaient participé.<sup>158</sup> La présence de l'*A.O.H.*, de plus en plus imposante au sein des sociétés patriotiques irlandaises, explique également le changement de ton qui va s'opérer dès 1917; un changement qui évoque le retour aux anciennes habitudes voulant que les sociétés irlando-protestantes ne prennent pas part aux festivités du 17 mars.<sup>159</sup> Déçus de la débandade du bataillon des *Rangers* et des échecs d'imposer le *Home Rule* en Irlande, les membres de l'*A.O.H.* vont graduellement accorder leur support aux options nationalistes plus radicales en Irlande et, conséquemment, ils en viendront à retirer définitivement leur appui au concept de *Home Rule*.<sup>160</sup>

Si en 1917 la parade restait entre les mains du conglomérat formé par différents membres des *Irish Catholic Societies* de la ville de Montréal, les événements ultérieurs vont favoriser l'*A.O.H.*, qui prendra le contrôle de l'organisation du défilé à partir de 1919. Pourquoi en 1919 seulement? Parce que la parade officielle du 17 mars 1918 ne verra jamais le jour. Pour la toute première fois depuis 1824, il n'y aura pas de défilé officiel de la *St. Patrick* dans les rues (et ce sera d'ailleurs la seule fois, jusqu'à ce jour,

<sup>157</sup> *The Montreal Star*, 20 March 1916, p. 4.

<sup>158</sup> St.PBA, Montréal, Special Meeting of the Delegates [of Irish Catholic Societies] to prepare for the celebration of St. Patrick's Day, 11 February 1917.

<sup>159</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, p. 20; p. 26.

<sup>160</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, p. 26-7.

que le défilé annuel de Montréal n'aura pas lieu). Pourtant, comme le souligne Peggy Regan, cela n'empêchera pas l'*A.O.H.*, le 17 mars 1918, de rassembler ses membres et de marcher, flanqué des *Hibernian Knights* et de la *St. Ann's Young Men's Association*. La route du défilé organisé par l'*A.O.H.* sera originale; les gens paradant dans *Griffintown*, ce quartier populaire, au lieu de marcher le long des rues traditionnelles du centre-ville menant à l'église *St. Patrick*.<sup>161</sup>

Les controverses entourant le défilé de 1918 sont multiples et, du reste, ont bien été identifiées ailleurs. Disons seulement que les raisons évoquées pour annuler la parade «officielle» se retrouvent dans les procès-verbaux du comité des *Irish Catholic Societies*. Ces procès-verbaux nous informent très bien sur les difficultés de composer simultanément avec la guerre en Europe, la débandade des *Rangers*, les troubles importants en Irlande, la mort de John Redmond, la conscription votée au Canada et celle en voie d'être votée pour l'Irlande, etc.<sup>162</sup> Certains membres du comité officiel de la parade signaleront le manque de jeunes hommes (partis en guerre) comme raison valable pour annuler la parade.<sup>163</sup> D'autres mentionneront que la parade ne pouvait avoir lieu en cette année 1918, ne serait-ce qu'en respect «... of Ireland's great loss in the death of John Redmond»;<sup>164</sup> tandis que certains autres mentionneront, comme raisons d'annuler l'événement, celles de la conscription et de la peur de voir les jeunes irlandais anti-

<sup>161</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, p. 28.

<sup>162</sup> À noter que les mêmes difficultés seront aussi bien évidentes dans la moins nombreuse communauté irlando-catholique de la Vieille Capitale qui, entre 1916 et 1920 inclusivement, va annuler sa parade annuelle du 17 mars. Voir Schmitz, *Irish for a Day*, p. 73.

<sup>163</sup> St.PBA, Montréal, Special Meeting of the Delegates [of Irish Catholic Societies] to prepare for the celebration of St. Patrick's Day, 10 February 1918.

<sup>164</sup> St.PBA, Montréal, Minutes of the regular meeting of the St. Patrick's Total Abstinence and Mutual Benefit Society, 10 March 1918.

conscriptionnistes pourchassés par les autorités fédérales chargées de mettre en application le *Military Service Act*.<sup>165</sup>

En somme, même si les explications vont diverger quant à l'abandon de l'événement, un élément ressort tout de même de tout cela : les Irlando-catholiques de Montréal, en ce début de 1918, seront en train de redéfinir leurs positions politiques envers l'Irlande. Les problèmes survenant tant au Canada, en Irlande, qu'en Europe les forceront à repenser leurs propres allégeances et leur propre identité au sein du pays et de l'Empire. Le concept de malléabilité des opinions est très important à retenir puisque ces Irlandais catholiques ne seront plus capables de tenir la même position (à l'égard de l'Irlande) prise presque pour acquise depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Si en 1916 de nombreux Irlando-catholiques avaient jugé nécessaire de supporter activement le bataillon des *Rangers* et ainsi de clamer leur identification au Canada, à l'Empire et à l'Irlande, en 1918, la donne était maintenant nouvelle. Les bouleversements majeurs affectant le Canada et l'Irlande en cette année 1918 mettront certainement en doute les anciennes convictions.

### **En route pour l'après-armistice**

Si, à la fin de la guerre, les Irlando-catholiques de la province vont se poser de plus en plus de questions, en rapport notamment avec les événements affectant la mère-patrie, il en sera de même pour leurs coreligionnaires. La radicalisation des positions politiques va grandement affecter la situation canadienne-française au pays, notamment après la conscription. Une motion d'indépendance soulevée au parlement de Québec, des journaux séparatistes en éclosion et des bâtons de dynamites éparpillés à Montréal, sans

---

<sup>165</sup> St.PBA, Montréal, Special Meeting of the Delegates [of Irish Catholic Societies] to prepare for the celebration of St. Patrick's Day, 10 March 1918.

devenir la règle générale, vont tout de même prouver l'état pitoyable des relations inter-ethniques du Canada au sortir de la Grande Guerre.

Si les impérialistes canadiens-français vont, à toute fin pratique, être aussi nombreux que les séparatistes québécois, la très grande majorité du Canada français, élites ou non, va pencher vers l'anti-impérialisme. L'identité canadienne-française au Québec sera, elle aussi, en plein chambardement. On se posera beaucoup de questions. Une chose est certaine cependant, dans cette période d'instabilité nationale et d'insécurité identitaire, le cas de l'Irlande va tendre de belles perches à cette majorité qui rejettera l'impérialisme prôné par les orangistes ontariens ou par les conservateurs britanniques.

Wilfrid Laurier, jusqu'à sa mort survenue en février 1919, va continuer à s'intéresser à la question de l'autonomie de l'Irlande, à un point tel qu'il reflétera probablement une grande partie des opinions anti-impérialistes du Québec en appuyant la grande réunion pro-irlandaise de janvier 1919, organisée par J.K. Foran et tenue au Monument National de Montréal; une réunion qui, pour la première fois au Canada, rassemblera publiquement des Canadiens pro-*Sinn Féin* et qui enflammera l'opinion orangiste du Canada.<sup>166</sup> Henri Bourassa et son équipe du *Devoir* ne seront aussi jamais loin derrière pour s'enquérir des développements en Irlande, renouvelant une fois de plus l'intérêt à porter à Érin.<sup>167</sup>

Cet intérêt canadien-français accru pour l'Irlande à partir de 1918 va-t-il enfin pouvoir réunir les coreligionnaires québécois et faire pencher la balance vers la douceur des relations plutôt que vers l'amertume? En tous cas, sans tout à fait répondre à cela,

---

<sup>166</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Correspondances entre J.K. Foran et Wilfrid Laurier, 20-21 December 1918, microfilm C-918, p. 202203-10; Voir aussi *La Vérité*, 18 janvier 1919, p. 114.

<sup>167</sup> Voir NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, Henri Bourassa à J.C. Walsh, 31 décembre 1918.

disons que si ce rêve d'unité catholique au Canada et au Québec restera encore et toujours un rêve après la guerre, les pourparlers pour le réaliser un jour deviendront plus fréquents.<sup>168</sup> Henri Bourassa sera d'ailleurs sur la ligne offensive pour contrer les personnes entravant la réalisation de cet hypothétique rêve. En février 1918, ne dira-t-il pas ceci, en réponse au chanoine Gosselin de Charlesbourg qui continuait encore et toujours de railler les «Irlando-catholiques, anglicisés et protestantisés» du Canada :

Je ne songe nullement à opérer "la soudure de l'âme irlandaise et de l'âme canadienne [française]". Ce serait, comme vous le dites fort bien, une impossibilité ... Mais ce que je crois possible, désirable et nécessaire, c'est l'entente entre Canadiens-français et Irlandais catholiques pour défendre leurs intérêts communs et respecter leur patrimoine particulier.<sup>169</sup>

---

<sup>168</sup> Voir l'éditorial de Napoléon Tellier dans *Le Nationaliste*, 17 mars 1918, p. 1.

<sup>169</sup> Les soulignements sont de Henri Bourassa. CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C2,5, Henri Bourassa au chanoine Gosselin, 19 février 1918.

## CHAPITRE VI

### **Le temps d'un rapprochement et d'une radicalisation nationaliste : de l'après-guerre à l'*Irish Free State*, 1918-1921**

«Si le Canada a droit à son autonomie, pourquoi pas l'Irlande? ... Si j'étais Irlandais aujourd'hui ... je prendrais un fusil et je donnerais ma vie pour mon pays, mais avant de mourir, je tâcherais d'avoir un "black and tan".»<sup>1</sup>

#### **Une conscience de soi exacerbée**

C'est après la Grande Guerre et pendant quelques années seulement que les relations entre coreligionnaires québécois frôleront une entente jamais vue depuis l'arrivée des premiers immigrants irlandais dans la province. Ce rapprochement ne se produira pas spontanément et par pur hasard. De fait, la Première Guerre mondiale aura beaucoup à voir avec cette situation plus harmonieuse entre les deux plus importants groupes catholiques du Québec. Les crises de la conscription et l'intensification des querelles ethniques entre, d'une part, les impérialistes, protestants, unionistes, orangistes et, d'autre part, les anti-impérialistes, catholiques et nationalistes, vont certes permettre le rapprochement entre plusieurs Irlando-catholiques et Canadiens français.

Cependant, une autre donnée cruciale permet d'expliquer cette situation plus détendue entre les coreligionnaires : la guerre anglo-irlandaise (aussi nommée guerre d'indépendance irlandaise) qui va durer de 1919 à 1921. Sans aucun doute, l'épisode de la guerre anglo-irlandaise opposant les nouvelles forces républicaines du *Sinn Féin* et l'armée de l'*Irish Republican Army* au gouvernement Lloyd George et aux groupes de soldats-vétérans surnommés les *Auxies* et les *Black and Tans*, va contribuer à une meilleure entente entre Canadiens français et Irlando-catholiques. Cette guerre débutera

---

<sup>1</sup> *La Patrie*, 18 octobre 1920, p. 6. Propos tirés du discours fait par Armand Lavergne à la convention nationale de la *Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland*, à Ottawa en octobre 1920.

après la proclamation unilatérale de la République d'Irlande en janvier 1919; proclamation faite par la nouvelle chambre d'assemblée irlandaise, le *Dáil Éireann*, constituée illégalement (du point de vue constitutionnel) par le parti du *Sinn Féin* qui, après des décennies de domination du parti *home ruler* de Parnell et Redmond, était maintenant majoritaire et garant des volontés nationalistes irlandaises. En 1919, tant le *Sinn Féin* que le *Dáil Éireann* seront proscrits par le gouvernement britannique.<sup>2</sup>

Pendant ces années, il est raisonnable de dire que les opinions des «organiseurs» irlando-québécois se raffermiront grandement en donnant parfois lieu à des événements qui auraient été pratiquement inimaginables quelques années auparavant. Encore une fois, cela n'implique pas que les communautés irlando-catholiques de Montréal ou de Québec formeront dorénavant des blocs homogènes, monolithiques et que tous seront devenus résolument républicains. Cela implique, par contre, que plusieurs personnes, au sein de ces deux communautés, vont effectivement accorder désormais leur appui au *Sinn Féin* au lieu de l'accorder au moribond parti modéré de Redmond. Il s'agira là d'une trajectoire similaire à celle engagée en Irlande au même moment.

Cela signifie-t-il que les «organiseurs» irlando-catholiques de la province vont nécessairement s'entendre sur les décisions politiques à privilégier pour l'Irlande? Absolument pas. Comme nous allons le voir, plusieurs «clans» se sont formés durant cette tumultueuse période. Si, dans la Vieille Capitale, les relations intra-communautaires seront particulièrement harmonieuses et cohérentes, à Montréal, où se retrouvait à l'époque le plus grand nombre d'Irlando-catholiques de la province, le scénario sera assurément différent. De fait, les divers «clans» montréalais se livreront une lutte

---

<sup>2</sup> McMahon, «Ireland and the Empire-Commonwealth, 1900-1948», in. Wm. Roger Louis and Judith M. Brown, eds., *Oxford History of the British Empire*, vol. IV, p. 143.



importante, chacun désirant que sa voix et ses opinions dominent au niveau national et que celles-ci se rendent même jusqu'en Irlande et en Grande-Bretagne. À l'instar des contestations internes entre les promoteurs de la parade annuelle de la *St. Patrick* (quant au trajet à emprunter, quant aux discours patriotiques à prononcer, quant à la présence de bannières politiques, etc.), la réponse à donner aux événements d'Irlande sera aussi particulièrement débattue. Il semble cette fois, contrairement à ce qui s'était passé en juin 1898 à l'occasion du centenaire de l'insurrection de 1798, que ce sont les nationalistes plus radicaux qui remporteront la lutte.

La preuve en est que, de 1919 à 1921, c'est bien l'*A.O.H.* qui réussira à avoir le monopole de l'organisation de la parade de la *St. Patrick*, parade de plus en plus courue et de plus en plus revendicatrice et politique. En 1920, ce sont bien de nouvelles associations, plus radicales, comme celle des *Friends of Irish Freedom* (une autre organisation américaine ayant des attaches au Québec),<sup>3</sup> celle de la *Irish Canadian National League* et celle de la *Self Determination League for Ireland in Canada* qui s'activeront pour la «liberté de l'Irlande».

Dans un contexte pareil, il est intéressant de noter toutes sortes de manifestations patriotiques qui se mettront en branle. Citons en exemple la messe de requiem du 26 avril 1920 «for the repose of those who fought in the Easter Rebellion of 1916 and afterwards, and who gave their lives for Ireland».<sup>4</sup> Cette messe, chantée en l'église *St. Patrick* et à laquelle près de 4 000 personnes ont participé (notamment des Irlando-catholiques reconnus pourtant comme modérés, tels que C.J. Doherty, H.J. Trihey, T.P. Tansey, H.J.

<sup>3</sup> Les *Friends of Irish Freedom* était une association de type *fenian*, organisée par les vieux républicains irlando-américains comme John Devoy. Voir David Fitzpatrick, *Harry Boland's Irish Revolution* (Cork, 2004), p. 120.

<sup>4</sup> St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. V, no 8 (June 1920), p. 12.

Kavanagh, etc.),<sup>5</sup> aurait été chose impossible à organiser quatre ans plus tôt alors que ces supposés «martyrs» irlandais étaient considérés presque unanimement, à Montréal et à Québec, comme des gens déraisonnables.

Que dire également de cette anecdote intéressante tirée du *Devoir*, nous informant du dévoilement d'une «statue de Saint-Patrice» en l'église Saint-Willibrord de Verdun, quartier ouvrier de Montréal? «Cette statue», selon les dires du *Devoir*, devait non pas seulement symboliser le célèbre patron des Irlandais mais aussi représenter «ceux qui sont morts pour la patrie irlandaise en 1916.»<sup>6</sup>

Et les écrits du *Devoir*, pendant ces quelques années d'après-guerre, apparaissent particulièrement intéressants. D'autant qu'ils nous renseignent sur le niveau d'intérêt entretenu par les nationalistes canadiens-français pour la question d'Irlande. Cet intérêt, jouté à la nouvelle entente entre coreligionnaires, permettra de mieux comprendre certaines idées proposées par les nationalistes canadiens-français. Comme toujours, cette préoccupation pour les affaires d'Irlande sera éminemment réflexive. Omer Héroux qui, sans masquer certaines contradictions relevées précédemment (chapitre III) et inhérentes au concept de «vrai» et de «faux» Irlandais, soulignera inmanquablement l'intérêt pour l'Irlande et pour sa lutte autonomiste.

La thèse, que plusieurs nationalistes canadiens-français prônaient, présentait le «vrai» Irlando-Canadien comme celui qui avait conservé ses racines gaéliques, sa culture distincte et celui qui combattait l'esprit et la pensée anglaise tout en se joignant à la lutte pour la survie du français au Canada; le «faux» Irlandais, quant à lui, était décrit comme

<sup>5</sup> Voir *Le Devoir*, 26 avril 1920, p. 3.

<sup>6</sup> *Le Devoir*, 15 juin 1920, p. 2. Malheureusement, après avoir contacté les autorités religieuses de la paroisse de Saint-Willibrord, en 2007, j'ai appris qu'une telle statue n'existait plus et qu'elle n'avait pas été retrouvée depuis la construction d'une nouvelle église Saint-Willibrord, au même endroit.

un renégat, un «vendu» qui avait délaissé sa culture originelle en arrivant en Amérique, s'anglicisant et s'enrichissant aux dépens des Canadiens français qui avaient pourtant porté secours aux exilés d'Érin durant la Grande Famine, à Grosse-Île.<sup>7</sup> Justement, Héroux expliquera ceci dans son éditorial :

Tout ce qui tend à diminuer sur le groupe irlandais l'emprise des façons de penser anglaises facilite, entre les Irlandais et les Canadiens français, cette meilleure entente que nous souhaitons depuis si longtemps et qui s'est du reste accentuée ces dernières années. Plus les Irlandais du Canada se retremperont dans l'histoire de leur race, plus ils se tiendront au courant de ce qui se passe dans leur pays d'origine, mieux ils seront disposés à saisir la main des Canadiens français qui ne veulent pas abdiquer devant l'anglicisation ... en fait, c'est dans les milieux irlando-canadiens les plus intensément *irlandais* que les Canadiens français ont jusqu'ici trouvé leurs meilleurs amis.<sup>8</sup>

Bien qu'il soit possible de déduire qu'Omer Héroux représentait seulement là la voix du *Devoir*, il est plus probable que sa voix représentait quelque chose de plus substantiel que simplement l'opinion des ardents anti-impérialistes canadiens-français. C'est que, contrairement peut-être aux luttes internes propres à la communauté irlando-catholique montréalaise, les Canadiens français d'après 1918 formeront un bloc politique particulièrement fort (certains au Canada anglais diront qu'ils s'étaient isolés au sein du pays, en retraitant dans leurs terres québécoises).<sup>9</sup> Si tous ne seront pas nationalistes et anti-impérialistes, il est probablement juste de dire que la plupart penchait vers ces options politiques.<sup>10</sup>

<sup>7</sup> Sur la théorie du «vrai» et du «faux» Irlandais, voir l'explication de Henri Bourassa, dans *Le Devoir* du 23 février 1918, p. 2.

<sup>8</sup> *Le Devoir*, 24 avril 1920, p. 1.

<sup>9</sup> HLRO, Londres, Andrew Bonar Law papers, BL/99/4/6, Robert Borden to Bonar Law, 5 August 1920.

<sup>10</sup> L'historien Alan Gordon dira que, toujours en 1924, «French-Canadian nationalism was remarkably unified. It was the nationalism of a small people forced by history into the position of a minority and

Tant au niveau provincial que fédéral, les résultats des élections seront tout à fait désastreux pour les conservateurs qui, dans l'opinion publique, restaient associés aux projets impérialistes ainsi qu'à l'imposition de la conscription. En 1916, *L'Événement* notait déjà son grand désappointement face à la victoire implacable des libéraux à l'Assemblée Législative : «Les élections provinciales sont terminées. Et nous sommes battus au-delà de toutes nos appréhensions ... Le gouvernement Gouin [libéral] reste maître du pouvoir, plus maître que jamais. L'éclat de sa victoire ne nous empêchera pas de dire : Tant pis pour la province!»<sup>11</sup>

Le même scénario se reproduira au palier fédéral au cours d'élections successives. En 1921, par exemple, trois années après la guerre, les conservateurs fédéraux seront totalement rayés de la carte politique québécoise : sur un total de 65 sièges, 65 iront au parti libéral.<sup>12</sup> Au-delà des statistiques politiques, il est facile de déceler là un sentiment populaire énormément défavorable au parti le plus impérialiste du pays.

Est-ce que cette situation implique que tous les Canadiens français vont maintenant favoriser l'approche du *Sinn Féin* en Irlande? Bien sûr que non. Certaines revues, comme *La Vie Canadienne*, ne se cachera d'ailleurs pas pour dénoncer la lutte armée de l'*Irish Republican Army* ou pour faire des liens rapides entre le *Sinn Féin* et les «bolchéviques». Même si elle s'affichera toujours en faveur du *Home Rule* (d'ailleurs, les feuilles impérialistes du Québec après 1918 se montraient généralement très en faveur de la lutte autonomiste irlandaise), *La Vie Canadienne* adressera néanmoins de fortes critiques au mouvement républicain irlandais et ce, dès le mois d'août 1918 :

---

compelled to turn to itself for survival as the only French and Catholic society in North America.» Alan Gordon, *Making Public Pasts : The Contested Terrain of Montreal Public Memories* (Montréal, 2001), p. 101.

<sup>11</sup> *L'Événement*, 23 mai 1916, p. 4.

<sup>12</sup> Linteau, *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome I, p. 687.

Nous sommes en faveur du *Home Rule*, parce que la Verte Erin y a droit, parce que le gouvernement anglais le lui a promis dix fois plutôt qu'une ... Mais fidèle, croyons-nous, à la politique des chefs les mieux inspirés de la nation irlandaise, nous sommes pour la lutte constitutionnelle qui finira par obtenir justice pour l'Irlande, et catégoriquement hostile au parti de la violence qui, selon toute (sic) les probabilités, recule l'établissement du *Home Rule* plutôt qu'il ne l'avance. Autrement dit, la révolution et l'émeute à Dublin nous paraissent aussi laides, aussi odieuses, et aussi malfaisantes qu'elles l'ont été en Russie, et ce n'est pas peu dire.<sup>13</sup>

Ceci dit, il est nécessaire de revenir brièvement sur les événements ayant mené à la radicalisation des options politiques en Irlande et à la guerre anglo-irlandaise pour mieux comprendre les répercussions qu'ils ont pu avoir dans ce Québec chambardé et échaudé par le conflit mondial.

### **La fin du *Home Rule* en Irlande**

En Irlande, la victoire républicaine à l'élection générale de décembre 1918, sans être nécessairement une surprise, ébranlera complètement l'échiquier politique. Le soir du 14 décembre, c'est le *Sinn Féin* qui remportera une victoire, une victoire décisive, en raflant près des trois quarts des sièges irlandais.<sup>14</sup> Cette victoire du *Sinn Féin* annoncera le déclenchement d'une politique toute nouvelle pour les nationalistes en Irlande, c'est-à-dire l'établissement d'une République indépendante et d'un système de justice totalement autonome. Dès le départ, les députés du *Sinn Féin* refuseront de siéger à Westminster, du

<sup>13</sup> *La Vie Canadienne*, tome 1, no 4 (août 1918), p. 27.

<sup>14</sup> En décembre 1918 se tiendront des élections générales sur tout le territoire du Royaume-Uni. Les résultats en Grande-Bretagne surprendront très peu. Lloyd George recevra un vote de confiance suite à la victoire des Alliés en Europe. En Irlande cependant, le parti du *Sinn Féin* remportera 73 des 105 sièges de la province, créant une toute nouvelle dynamique. Voir Costello, *The Irish Revolution and its Aftermath, 1916-1923*, p. 37.

jamais vu depuis 1801. De fait, en janvier 1919, ils se réuniront au *Mansion House* de Dublin et formeront ainsi un parlement irlandais, le *Dáil Éireann*.

Malgré l'absence de nombreux élus (emprisonnés en Angleterre), le *Dáil* proclamera Éamon de Valéra, lui aussi incarcéré, président de la «République d'Irlande».<sup>15</sup> L'assemblée irlandaise reprendra la déclaration d'indépendance édictée lors de la rébellion de Pâques 1916 en réaffirmant l'autorité de la République d'Irlande. Cet acte, certes révolutionnaire, reposait sur une pensée politique claire. Deux objectifs généraux étaient à la base de l'action du *Sinn Féin* : rendre le pouvoir britannique complètement inefficace sur l'île et faire reconnaître l'existence de la nation irlandaise au plan international. Les partisans du *Sinn Féin* vont d'abord consacrer leurs efforts à établir un gouvernement capable de gérer l'administration de l'île, l'ordre social, la police, la loi, le capital, etc. Bref, il s'agissait d'implanter un système parallèle au gouvernement britannique.

Les *Sinn Féiners* profiteront donc de cette victoire pour affirmer la légitimité internationale de la nation irlandaise. Malheureusement pour eux, les leaders mondiaux, le président américain Woodrow Wilson en tête, refuseront d'admettre les délégués irlandais à la conférence de Versailles de 1919 chargée de mettre en application les principes d'autodétermination des peuples élaborés par le président Wilson lui-même.

Par ailleurs, l'élection de novembre 1918 ne doit pas être vue comme un appui populaire à la violence, mais il faut tout de même constater qu'elle donnera du poids aux éléments les plus agités du *Sinn Féin*. Le mouvement républicain, malgré sa victoire éclatante, se retrouvait effectivement divisé quant aux actions à privilégier. Pour plusieurs, dont les leaders politiques, la voie du salut passait par la reconnaissance

---

<sup>15</sup> Guiffan, *La Question d'Irlande*, p. 98-9.

internationale et par la bonne gestion. Cependant, pour l'armée républicaine, l'*I.R.A.*, l'épisode de Pâques 1916 devait convaincre de l'utilité de la violence. En 1919, l'utilisation de la violence par l'*I.R.A.* prendra souvent la même forme : des assassinats de policiers irlandais, membres de la *Royal Irish Constabulary (R.I.C.)* et considérés comme les représentants de l'autorité britannique. D'ailleurs, le meurtre de deux policiers à Soloheadbeg (comté de Tipperary), le 21 janvier 1919, marquera le début officiel de la guerre anglo-irlandaise mettant aux prises le gouvernement anglais et les milices républicaines; une guerre qui durera plus de deux ans et qui fera plus d'un millier de victimes.<sup>16</sup>

S'il est vrai que la rébellion républicaine en 1916 fut l'action d'une minorité d'agitateurs, après 1918, le scénario aura changé. En 1919, c'est le *Sinn Féin* qui recueillera dorénavant un vaste appui populaire. En deux ans, l'opinion du gouvernement britannique n'aura peut-être pas changé là-dessus, mais la réalité politique, elle, avait évolué. En 1919, le parti *home ruler* de Redmond était pratiquement mort. Redmond lui-même était décédé, ayant été remplacé en 1918 par John Dillon.

En avril 1920, pour faire face à la nouvelle situation, le premier ministre Lloyd George nommera le libéral Hamar Greenwood (d'origine canadienne) comme *Chief Secretary* au Château de Dublin.<sup>17</sup> Cette nomination faisait partie d'une nouvelle politique consistant à réprimer l'*I.R.A.* en même temps que de préparer une législation acceptable pour tous en Irlande. Les ministres s'entendront pour étendre une politique de

<sup>16</sup> Voir Costello, *The Irish Revolution and its Aftermath, 1916-1923*, p. 39. Voir aussi Fitzpatrick, *The Two Irelands*, p. 85.

<sup>17</sup> Le gouvernement britannique, après l'Acte d'Union de 1801, avait mis sur pied un conseil d'experts à Dublin pour gérer les affaires courantes d'Irlande. Réunis dans le château médiéval de la capitale, ces experts devaient rendre compte de la situation irlandaise à Westminster. Dirigé par le *Chief Secretary*, le *Dublin Castle* devait fournir des détails sur les développements irlandais au conseil des ministres. Le *Castle* devait aussi faire régner l'ordre et la justice sur tout le territoire de l'île. Concernant la nomination de Hamar Greenwood, voir Middlemas, ed., *Thomas Jones, Whitehall Diary*, vol. 3, p. 15.

coercition en Irlande. Il s'agissait donc de mater l'esprit révolutionnaire du *Sinn Féin* tout en évitant l'envoi massif de soldats ainsi que l'application d'une loi martiale. Le gouvernement de coalition optera alors pour une politique de coercition de demi-mesure. Ce ne sera pas la loi martiale, mais une méthode de répression qui, à long terme et avec la survie du *Sinn Féin*, fera des dommages considérables à la réputation du gouvernement.

Cette politique de répression se résumera à l'embauche et à l'envoi de quelques milliers de vétérans de la Première Guerre mondiale, les *Auxies* et les *Black and Tans*. Surnommés ainsi grâce à leurs habits de couleurs insolites, les *Black and Tans* ne seront pas envoyés en Irlande à titre de militaires. Ils n'agissaient pas sous les ordres du commandant-en-chef Nevil Macready, mais sous le contrôle de Hugh Tudor, policier à la *R.I.C.* En laissant de côté l'envoi de troupes militaires en règle, le cabinet ouvrira la voie à une répression difficilement contrôlable, non-rigoureuse et indisciplinée. Comme l'affirme Roy Foster, pourtant loin d'être réputé pour ses vues nationalistes : «The government- or at least Lloyd George- preferred the policy of unofficial and technically 'unauthorized reprisals ... The new police reinforcements, nicknamed 'Black and Tans' and 'Auxies', behaved more like independent mercenaries.»<sup>18</sup>

D'autre part, avec la conclusion de la guerre et le traité de paix signé à Versailles le 29 juillet 1919, le gouvernement Lloyd George se devra aussi d'offrir quelque chose à l'Irlande.<sup>19</sup> D'ailleurs, les ministres n'avaient pas vraiment le choix. Le *Home Rule* voté en 1914 devait entrer en opération immédiatement après la signature du dernier traité de paix. Après consultations, le cabinet décidera que des étapes «must be taken to prevent it

<sup>18</sup> Foster, *Modern Ireland, 1600-1972*, p. 498.

<sup>19</sup> Voir Richard Murphy, «Walter Long and the making of the Government of Ireland Act, 1919-1920», *Irish Historical Studies*, vol. XXV, no 97 (1986), p. 83.



(*Home Rule*) from coming automatically into operation on the ratification of peace, since it was not acceptable to any of the interests concerned ...».<sup>20</sup>

En 1919-20 sera donc élaborée une nouvelle loi : le *Government of Ireland Act* qui engageait la partition de l'Irlande, en concédant deux *Home Rule* : un pour chaque nouvelle entité (Irlande du Sud, Irlande du Nord). Six comtés protestants pouvaient maintenant s'assurer du contrôle parlementaire et décisionnel de la nouvelle Irlande du Nord.<sup>21</sup> Le *Government of Ireland Act* recevra l'assentiment royal le 23 décembre 1920.<sup>22</sup> La loi officialisera la partition de l'île par la création d'un parlement à Belfast.

Dans la nouvelle Irlande du Sud, la population refusera toute implantation de ce projet, ce qui, à moyen terme, forcera le gouvernement britannique à négocier, un peu malgré lui, une entente avec le *Sinn Féin*. Des négociations débiteront dès juillet 1921 pour ne se terminer que plusieurs mois plus tard. Le 6 décembre 1921, le traité anglo-irlandais sonnera finalement le glas de l'hégémonie britannique en Irlande, mais ne visera pas à réunifier l'île maintenant divisée. Ce traité, âprement négocié, officialisera la partition en laissant en place tous les pouvoirs du parlement d'Irlande du Nord, mais bonifiera le statut de l'Irlande du Sud en lui octroyant celui de dominion. De ce fait, le nouveau Dominion, appelé *Irish Free State*, obtiendra presque tous les pouvoirs d'un pays indépendant, sans pour autant constituer une République souveraine. L'*Irish Free State* s'était vu donner des pouvoirs comparables et même calqués sur ceux que détenait le Dominion du Canada en 1921.<sup>23</sup>

<sup>20</sup> NAUK, Londres, Cabinet Minutes, CAB 23/12, W.C. 624, minute 2, 25 September 1919.

<sup>21</sup> Guiffan, *La Question d'Irlande*, p. 104.

<sup>22</sup> Boyce, *Englishmen and the Irish Troubles*, p. 111. Il faut noter que le projet de loi nommé *Government of Ireland Bill* a été adopté par le cabinet en décembre 1919 et que la loi du *Government of Ireland Act* a été votée au parlement de Westminster un an plus tard, en décembre 1920.

<sup>23</sup> Voir Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 268.

### Les implications de la montée *sinn féiner* au Québec

Le «*Black and Tanism*» et les propagandes pro-britanniques de Hamar Greenwood, pour employer les mots de lecteurs de la *Gazette*, ne seront pas nécessairement bien reçus dans la province.<sup>24</sup> Ils seront particulièrement mal reçus dans les cercles irlandocatholiques et canadiens-français de Montréal et de Québec. Cette radicalisation d'une grande partie de l'opinion irlandocatholique de la province mérite d'être notée puisque ceci indique que de nombreux Irlandocatholiques de Montréal et de Québec n'arriveront pas à entériner la décision britannique de mener une guerre au *Sinn Féin* (décision appuyée implicitement par le gouvernement canadien et explicitement par les orangistes canadiens-anglais, pro-unionistes). D'ailleurs, au sein du Canada, c'est au Québec que l'intérêt pour l'Irlande va résonner le plus fortement de 1918 à 1921. Au moins trois points importants sont à retenir au sujet du mécontentement généralisé causé par les méthodes britanniques en sol irlandais.

Premièrement, la radicalisation des positions de plusieurs Irlandocatholiques de Montréal et de Québec va rejoindre un nombre manifestement plus grand de Canadiens français. En fait, jamais dans l'histoire des relations entre coreligionnaires québécois verra-t-on une aussi évidente réconciliation. Cette brève réconciliation de quelques années ne durera pas; elle ne sera pas complète non plus. Néanmoins, ce sera l'une des rares fois où les élites religieuses et politiques canadiennes-françaises vont si franchement appuyer leurs concitoyens irlandocatholiques. Il faut dire que les nationalistes irlandocanadiens prendront soin de voter à plusieurs reprises des résolutions admonestant le rôle du gouvernement fédéral et des autorités impériales quant à l'isolement des franco-catholiques du Canada.

<sup>24</sup> Voir ces deux lettres à l'éditeur envoyées à la *Gazette* le 4 février 1921, p. 12; et le 6 mai 1921, p. 12.

Deuxièmement, il est intéressant de noter que les années 1918 à 1921 vont marquer, du côté irlandais, une résurgence appréciable de l'intérêt à porter à la mère-patrie. De nombreuses associations pro-nationalistes verront le jour à Québec et à Montréal, appuyant soit le *Sinn Féin*, soit au minimum l'octroi d'un dominion à l'Irlande. L'espoir d'un *Home Rule* sera à toute fin pratique effacé des esprits dans la province, tout comme ce sera le cas dans la mère-patrie. Sans le contexte particulier du Québec, sans la relation douce et amère entretenue depuis très longtemps entre les coreligionnaires de la province, la question politique de l'Irlande n'aurait pas pu affecter autant les descendants des immigrants irlandais du Québec entre 1918 et 1921. Et inversement, un peu comme l'interminable histoire de l'œuf ou de la poule, il faut souligner que sans les tumultes se produisant en Irlande (au moins depuis 1880), la communauté irlando-catholique de Montréal et de la Vieille Capitale aurait peut-être pu s'intégrer plus rapidement à la société hôte.

Troisièmement, l'autre point à retenir concerne la variété des réponses irlando-catholiques aux bouleversements d'Irlande. Le genre d'actions entreprises entre 1918 et 1921 par les Irlando-catholiques de la province mettra en scène des joueurs sensiblement nouveaux. En comparant ces réponses à celles des années 1900 ou même des années 1910 (voir par exemple le chapitre II qui se concentre sur la réaction des acteurs politiques face aux visites des *Home Rulers* à Montréal et à Québec), on peut effectivement noter la différence. La prise en charge des parades annuelles de la *St. Patrick* à Montréal et à Québec par l'*A.O.H.*, une association qui, contrairement à celle de la *St. Patrick's Society*, était active principalement dans les quartiers plus populaires (moins bourgeois ou moins riches), rendra compte de cette différence. La politisation de

ces parades et l'organisation de nouvelles associations nationalistes, cette fois «pro-indépendance irlandaise» témoigneront aussi de cette vague indépendantiste dans les milieux irlando-catholiques.

Formées de patriotes et de citoyens engagés mais pas nécessairement d'élites politiques ou économiques (en fait très peu de députés, maires, ministres, etc., prendront place au sein des conseils exécutifs de la *S.D.L.* ou de la *F.O.I.F.*), ce sont dorénavant ces organisations qui vont dicter la marche à suivre aux élites montréalaises et québécoises. En effet, ce sera l'apparition, pendant quelques années seulement, d'un revirement de situation. Depuis les années 1890, c'était le vague concept-parapluie du *Home Rule*, mené par les députés fédéraux et provinciaux (comme Charles Doherty, Charles Fitzpatrick, etc.), par la *St. Patrick's Society*, par l'*United Irish League*, etc., qui avait dicté la voie à prendre; mais à partir de 1918, c'est l'*A.O.H.* et la *S.D.L.*, avec leurs positions indépendantistes et pro-*Sinn Féin*, qui prendront l'initiative. Les élites politiques et professionnelles auront une grave décision à prendre : suivre ou désertier cette position plus radicale. Il semble du reste que plusieurs vont se rendre à l'évidence en décidant de la suivre.

### **Un changement de ton qui s'opère dans les milieux irlando-catholiques**

Certaines élites décideront de suivre une option plus forte à partir de 1920. À titre d'exemple, notons le cas de H.J. Kavanagh, cet avocat montréalais bien connu. L'histoire de l'une de ses correspondances illustre à quel point des hommes d'affaires et des politiciens irlando-catholiques pouvaient entretenir une certaine méfiance envers les «choses britanniques». L'événement en question se déroule en août 1916 avant même la dissolution du bataillon des *Rangers*, mais quelques mois après la rébellion de Pâques. Ce

jour-là, H.J. Kavanagh décidait d'écrire à son vieil ami J.C. Walsh qui demeurait alors à New York. Dans sa lettre, Kavanagh y relatara une vieille histoire : «Once, when I was away, I sent a copy of the [London] "Times" to my father and the next mail brought me a letter in which he said: "Whenever you see anything in the [London] "Times" which you think would interest me, cut the paragraph out and send it to me, but I do not wish that paper to come into my house".»<sup>25</sup>

Il s'agit d'une anecdote bien sûr, mais d'une anecdote qui révèle que «l'anti-britannisme» couvait probablement aussi au sein des groupes mieux nantis (élites politiques et professionnelles) de la communauté irlando-catholique. Et la guerre anglo-irlandaise ainsi que le processus de partition de l'Irlande officialisée par Westminster en 1920 permettront sûrement de mettre au jour certaines opinions plus sévères à l'égard du Royaume-Uni. À Québec, des gens n'appartenant pas nécessairement aux cercles politiques ou parlementaires vont aussi laisser éclater leur mécontentement. C'est le cas par exemple de Michael Monaghan,<sup>26</sup> un employé de la *Mutual Life Assurance Company* et qui, dès 1919, signifiait son intention d'organiser des assemblées pro-*Sinn Féin* et d'inviter des orateurs irlando-américains de renom dans la Vieille Capitale, comme Frank P. Walsh, un avocat très connu aux États-Unis pour ses positions républicaines.<sup>27</sup>

La ferveur républicaine rejoindra la Vieille Capitale après 1918. De fait, dans la seule édition encore conservée du bimensuel de Québec, *The Irish Gleaner*, certains propos ne laissent aucun doute sur la méfiance exacerbée envers le Royaume-Uni.

<sup>25</sup> NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, H.J. Kavanagh to J.C. Walsh, 23 August 1916.

<sup>26</sup> Voir sa lettre au *Devoir*, publiée le 9 décembre 1919, p. 2, où il pourfend les membres de l'*Irish Protestant Benevolent Society of Montreal* et plaide en faveur du *Sinn Féin*.

<sup>27</sup> NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, Frank Walsh to Mr. M. Monaghan, Quebec, 18 December 1919.

Comme l'écrivait l'éditeur du journal, en juin 1921 : «It would ... be sheer insincerity to equivocate and rank the Irish race in Canada as loyal to an English Executive who presumably under the Royal authority are doing their utmost to extirpate and exterminate their kinsfolk in Ireland.»<sup>28</sup>

Il sera question plus loin de ce journal de la Vieille Capitale. Pour l'heure, continuons de noter l'infiltration d'une option nationaliste plus forte au sein de la communauté irlando-catholique de la province. Comme en fait foi le bulletin paroissial *The St. Patrick's Message*, à Montréal, pratiquement tout le monde était au courant de ce qui se passait en Irlande pendant ces années troubles. Le seul fait d'écrire un article titré «*Undivided Ireland*» dans ce même bulletin paroissial, en février 1920, soit quelques semaines après l'annonce du gouvernement britannique de partitionner l'Irlande, prouve bien que les esprits s'échauffaient alors à Montréal.<sup>29</sup>

Les écrits contenus dans le *St. Patrick's Message* entre 1919 et 1921 sont tout à fait révélateurs, frôlant même ouvertement le bigotisme.<sup>30</sup> En outre, reprenant les mots de l'évêque Gore d'Oxford, le bulletin paroissial de Montréal soutiendra que «the government of Ireland by England was not government, but misgovernment; that the Protestants of Ulster were not really Irish at all; that they had been put there to block things in Ireland; that they have been blocking them ever since.»<sup>31</sup> Critiquant les *Black and Tans* et pleurant la mort de républicains irlandais –dont celle de Kevin Barry– qui illustraient selon le *Message* «... heartless and brainless follies of which the present

<sup>28</sup> *The Irish Gleaner*, 11 June 1921, p. 4.

<sup>29</sup> St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. V, no 5 (February 1920), p. 18-9.

<sup>30</sup> St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. IV, no 4, (January 1919), p. 17. Le *St. Patrick's Message* ne se gêne pas pour soutenir de tels propos : «Everything in Belfast, even the success of church life, is tested by pounds, shillings and pence... I would rather see my own children dead than working in the very best of the Belfast mills.»

<sup>31</sup> St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. IV, no 6 (March 1919), p. 17-8.

Government of Ireland [Westminster] has been guilty», le bulletin poursuivra sa croisade contre le gouvernement Lloyd George au lieu de rendre compte des habituelles notices nécrologiques de la paroisse ou des activités organisées par les divers corps charitables oeuvrant aux alentours.<sup>32</sup>

En 1919-21, les paroissiens et paroissiennes de l'église *St. Patrick* pourront également suivre les développements de cette guerre anglo-irlandaise ailleurs que dans les bulletins de la paroisse. À preuve, dès la fin du conflit mondial, les associations pro-républicaines se mettront en branle à Montréal. La première manifestation jamais tenue au Canada en faveur du *Sinn Féin* sera organisée dans la métropole en janvier 1919, au Monument National. Cette manifestation, préparée conjointement par J.K. Foran, président d'assemblée pour l'occasion, et l'*A.O.H.*, profitera d'ailleurs d'une grande couverture médiatique.<sup>33</sup> Tellement que, même plusieurs années plus tard, les orangistes et impérialistes canadiens-anglais se rappelleront intensément de cette importante manifestation pro-*Sinn Féin* en sol canadien.<sup>34</sup>

Outre le fait que plusieurs personnalités politiques accorderont leur appui à l'objectif principal de la soirée «Foran» –et non les moindres (par exemple : Sir Wilfrid Laurier, Sir Rodolphe Lemieux, Henri Bourassa, Sir Raoul Dandurand, Sir Lomer Gouin, J.J. Guerin, Athanase David, E.B. Devlin)–<sup>35</sup> l'on notera aussi la présence, pour la toute

<sup>32</sup> Voir aussi St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. VI no 1 (October 1920), p. 17; Voir aussi St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. V, no 8 (June 1920), p. 16-7.

<sup>33</sup> Voir *La Presse*, 10 janvier 1919, p. 4; p. 20; Voir aussi *The Gazette*, 10 January 1919, p. 4.

<sup>34</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Arthur Meighen, MG26-I, J.M. Ratcliff, Halifax, from British Empire Alliance to J.K. Foran, 31 March 1921, microfilm C-3227, p. 17922 : «Dear sir:- I beg to call your attention to the enclosed resolutions, which were passed recently at a mass meeting attended by twelve hundred Halifax citizens. In reference to the resolution regarding government officials being associated with disloyal organizations, I desire to call your attention to the activities of Mr. Wm. (sic) Foran. Mr. Foran has been associated with the Sinn Fein movement on Feb. 9, 1919 (sic) presided at a Sinn Fein meeting that C.J. Foy, of Perth, said that the Sinn Fein was the grandest movement that had ever been started ...»

<sup>35</sup> Voir *La Patrie*, 10 janvier 1919, p. 16; Voir aussi *Le Soleil*, 10 janvier 1919, p. 1.

première fois, des couleurs du *Sinn Féin*.<sup>36</sup> Sir Wilfrid Laurier, quelques semaines avant sa mort, écrira à Foran lui expliquant qu'il ne pouvait se présenter au Monument National, mais qu'il s'associait aux idées de son correspondant : «My dear Foran, I have yours with enclosure. Of course, what is satisfactory to you and your friends will be satisfactory to me. I am sorry that I will not be able to be present at your meeting.»<sup>37</sup>

La soirée sera ainsi couronnée de succès, du moins quant à l'achalandage et au coup publicitaire. L'éditorial de *La Presse* est convaincant sur ce point :

Les Irlandais de Montréal ... n'ont pas voulu laisser commencer les séances du Congrès de Versailles sans faire savoir à ceux qui rédigeront le prochain traité de paix, que la question de l'autonomie de l'Irlande est une des plus pressantes que les quatorze principes posés par le président Wilson commandent de régler au plus tôt. Le Monument National, qui leur a servi, hier, de lieu de ralliement, était trop petit pour contenir tous les manifestants. C'est un fait significatif et qu'il importe de signaler.<sup>38</sup>

Malgré la présence d'Irlando-catholiques, pourtant anciennement partisans du *Home Rule* comme J.J. Guerin et évidemment J.K. Foran, d'autres personnes de la communauté irlando-catholique de la province vont avoir du mal à entériner le cri de ralliement entonné par l'orateur principal, C.J. Foy, président-canadien de l'*A.O.H.* C'est que ce dernier, lors de cette «... assemblée monstre ... [réclamant] l'indépendance de

---

<sup>36</sup> Comme le note *La Presse* du 10 janvier 1919, p. 20 : «La plupart des assistants portaient des rosettes, rubans et petits drapeaux aux couleurs Sinn Fein, vert, blanc et orange.» *The Gazette* souligne également ceci : «Judged by the manner in which the audience cheered and counter-cheered, waved hats and colors, its sympathies were unqualifiedly for the principles of Sinn Fein.» *The Gazette*, 10 January 1919, p. 4

<sup>37</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Wilfrid Laurier, MG26-G, Wilfrid Laurier to J.K. Foran, 21 December 1918, microfilm C-918, p. 202203-10.

<sup>38</sup> *La Presse*, 10 janvier 1919, p. 4.



l'Irlande et sa libération du joug britannique»,<sup>39</sup> ira jusqu'à dire que «... le mouvement Sinn Féin [était] le meilleur, le plus logique et le plus fort qui existe.»<sup>40</sup>

Pour certains, comme Charles Fitzpatrick, fraîchement nommé lieutenant-gouverneur du Québec (un des anciens grands bailleurs de fonds canadiens pour l'équipe *home ruler* de John Redmond avant 1918), le ralliement en faveur du *Sinn Féin* était inconcevable. Il le fera savoir à J.K. Foran, en décembre 1918 :

It would be out of the question for me to attend the proposed demonstration, even if it met with my approval which it does not. In my opinion this is not the time for Catholics in Canada who as such owe much to England, to be raising up further difficulties in her path. I shall never fail in my devotion to the interests of Ireland, but I may tell you that others besides myself consider that the demonstration will be inopportune to say the least. I wish it were possible for it to be cancelled.<sup>41</sup>

Que peut bien signifier cette lettre, outre le fait évident qu'un lieutenant-gouverneur nouvellement nommé par la Reine et le gouvernement canadien ne pouvait manifestement pas être en faveur du démantèlement du Royaume-Uni? D'abord, cela en dit quelque peu sur la personne de Charles Fitzpatrick qui était jadis bien d'accord avec la vague notion de «*Home Rule* pour l'Irlande», mais qui avait dorénavant du mal à appuyer des options plus fortes. Plus important, cela démontre que, dans les rangs mêmes des politiciens irlandais de la province, les opinions n'étaient plus aussi consensuelles qu'en 1898 ou même qu'en 1916 (avant l'histoire des *Rangers* et celle de la rébellion dublinoise).

<sup>39</sup> Voir aussi *Le Soleil*, 10 janvier 1919, p. 1.

<sup>40</sup> Voir aussi *Le Soleil*, 10 janvier 1919, p. 1.

<sup>41</sup> BAC/LAC, Ottawa, Fonds Sir Charles Fitzpatrick fonds, MG27-II-CI, Charles Fitzpatrick to J.K. Foran, 733 Outremont Avenue, Montreal, January 1919.

### Les divisions internes à Montréal

Après 1918, tout indique d'ailleurs que les nouveaux mouvements irlandonationalistes organisés au Québec mettront de la pression sur les élites irlandocatholiques. En octobre 1919, les fidèles de la *St. Patrick's Society* commenceront à s'interroger sérieusement sur la baisse du membership. Pour l'un d'eux, le vétéran T.P. Tansey, la voie à suivre pour résoudre le problème du membership était simple : «Mr. Tansey said he did not think the Society was active enough, and until some action took place, we could not expect many new members. He suggested that- St. Patrick's Society call a convention of all Irish Societies throughout Canada upon the same basis as one recently held in the United States on the Self Determination of Ireland.»<sup>42</sup> Tout compte fait, ce n'est que trois mois plus tard que les membres de la société décideront de passer à l'action et de travailler à organiser une nouvelle association nationaliste, ayant pour but l'obtention de l'autodétermination pour l'Irlande.<sup>43</sup>

Il apparaît clair qu'une indécision permanente sur la question de la situation politique en Irlande, à un moment où de sérieux bouleversements militaires et constitutionnels y avaient cours, aurait fait perdre encore plus de prestige et d'influence à la *St. Patrick's Society* et à ses membres élitistes; et ceci au profit de l'*A.O.H.* qui ne cessait de prendre de la force. D'ailleurs, la prise de contrôle de la prestigieuse parade du *St. Patrick's Day* par l'*A.O.H.*, en 1919, montrera bien la force de ce groupement nationaliste formé davantage par des «organiseurs» non-élitistes.

---

<sup>42</sup> CA, Montréal, St. Patrick's Society of Montreal fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 6 October 1919.

<sup>43</sup> CA, Montréal, St. Patrick's Society of Montreal fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 12 January 1920.

Tout de même, la nouvelle prise de position de la *St. Patrick's Society* en 1919 et son appui à l'autodétermination de l'Irlande (un terme plutôt ferme mais cependant moins radical que le slogan pro-*Sinn Féin* lancé durant l'assemblée «Foran» de janvier 1919), révèle un changement de position chez les membres de l'élite irlando-catholique de Montréal. Sous la force des pressions menaçant d'affaiblir l'influence de la *St. Patrick's Society* au sein de la communauté irlandaise de la ville, les T.P. Tansey, H.J. Trihey, W.G. Kennedy, J.J. Guerin, W.E. Walsh, etc., décideront donc de laisser tomber le moribond concept de *Home Rule* au profit d'une option plus forte. Sentant le tapis leur glisser sous les pieds –depuis la montée de l'*A.O.H.* et des *Friends of Irish Freedom* de John Loye–, les élites montréalaises tenteront de faire résonner leur voix plus fortement au sein de la communauté.

Quelques mois auparavant, les *F.O.I.F.*, une organisation fondée aux États-Unis, avaient commencé ses activités à Montréal grâce à l'initiative du républicain montréalais John Loye. Ce dernier (qui deviendra ultérieurement président de l'*Irish Republican League of Montreal* après la signature du traité anglo-irlandais du 6 décembre 1921, traité reconnaissant le *Dáil* mais confirmant la partition de l'île) ne se fera jamais trop prier pour célébrer la mémoire des martyrs républicains de l'*Easter Rising* de 1916. De fait, soutenu par l'abbé Heffernan, John Loye organisera au début d'avril 1920, à la salle Sainte-Anne de *Griffintown*, une réunion censée «rappeler à tous qu'ils venaient commémorer l'un des événements les plus tragiques et les plus glorieux de l'histoire de l'Irlande». <sup>44</sup> L'objet de la soirée était très clair : il s'agissait de reconnaître que la

---

<sup>44</sup> *Le Devoir*, 5 avril 1920, p. 3.

République irlandaise «existe de facto et [que] le peuple irlandais ne tolérera point qu'une autre forme de gouvernement lui soit imposée [de Londres].»<sup>45</sup>

Non seulement à *Griffintown* (un quartier perçu par certains de ses anciens habitants comme un repaire d'«anti-British feeling»),<sup>46</sup> mais également à Québec pourra-t-on aussi percevoir cette radicalisation des positions nationalistes. Quelques jours avant la réunion des *F.O.I.F.* de Montréal, un groupe d'Irlando-catholiques de la Vieille Capitale votait déjà une résolution indépendantiste exprimant en des mots très évidents la colère de plusieurs participants : «Nous, citoyens de Québec, réunis en assemblée, nous réclamant de notre droit de naissance irlandaise ... protestons solennellement et avec énergie contre la cruelle persécution et l'esclavage de notre peuple en Irlande, perpétrés particulièrement depuis quatre ans sous le règne militaire tyrannique du gouvernement anglais.»<sup>47</sup> Ce genre de résolution confirme assurément la grande attache de certains Irlando-Québécois à «notre peuple en Irlande»; et elle confirme simultanément le durcissement des visées nationalistes chez ces mêmes personnes.

Face à ce genre de manifestations et de discours, il ne sera pas étonnant de voir les élites de la *St. Patrick's Society* mettre sur pied leur propre organisation parallèle, essentiellement dédiée à la question politique d'Irlande. De fait, la nouvelle association sera fondée au début de l'année 1920. Baptisée *The Irish Canadian National League*, elle sera menée par H.J. Trihey, cet ancien lieutenant-colonel des *Irish Canadian Rangers*. Comme l'exprimera Henry Kavanagh, la position des élites de la *St. Patrick's Society* était particulièrement délicate en 1920. Sans aller trop loin pour heurter les sentiments des Anglo-Écossais, encore très influents économiquement et politiquement au Canada, les

<sup>45</sup> *Le Devoir*, 5 avril 1920, p. 3.

<sup>46</sup> Burns, *The Shamrock and the Shield, An Oral History of the Irish in Montreal*, p. 34.

<sup>47</sup> *Le Devoir*, 25 mars 1920, p. 2.

élites irlando-catholiques ne pouvaient pas non plus rester impassibles face au durcissement nationaliste du reste de la communauté :

As our friends in the States have been careful to be "American", we are and must be "Canadian". If their impulse is sentiment, our impelling motive is the same plus our duty as citizens of a part of what used to be known as the British Empire, and which is now spoken of as "the Commonwealth", and with whose reputation the English part of it is playing the devil. If this be so, isn't it the duty of this country and of its citizens to protest against the devilish game as strongly as our weakness will allow. Canadians have a duty in this which Americans have not. On the one hand, there is difficulty in being understood by some of our own people, and on the other hand there will be greater difficulty in making our protest understood by Canadians who have no sympathy with us. I am told that the activities of our new organisation will probably hurt us all. Tant mieux. Sympathy with the suffering Irish means suffering with them.<sup>48</sup>

Cette citation est particulièrement intéressante puisqu'elle résume très bien les dilemmes des membres de la *St. Patrick's Society of Montreal*. D'un côté, Kavanagh reconnaissait que les actions des *Black and Tans* étaient inacceptables et que cette «devilish game» jouée par les autorités britanniques commandait une réponse de cette diaspora irlando-canadienne prospérant au sein même de l'Empire britannique; d'un autre côté, l'avocat montréalais était bien conscient du fait que l'établissement d'une nouvelle organisation nationaliste à Montréal, même si celle-ci n'encourageait que le concept d'autodétermination et ne soutenait pas la République irlandaise du *Sinn Féin*, risquait de créer des ennuis au sein des groupes canadiens (comprendre probablement les Irlando-protestants du Québec et de l'Ontario ainsi que les autres groupes impérialistes canadiens-

---

<sup>48</sup> Les soulignements et les expressions françaises sont de Henry Kavanagh. NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, H.J. Kavanagh to J.C. Walsh (American Commission on Irish Independence), 23 February 1920.

anglais) qui supportaient l'Angleterre. Un sentiment ressort aussi de la lettre : celui que des liens ethniques et culturels existaient encore entre les Irlando-catholiques de la métropole et ceux de l'Irlande. «Sympathy with the suffering Irish means suffering with them», lancera H.J. Kavanagh en signe de compassion envers «ses frères de la mère-patrie».

Le message des élites, favorable à l'autodétermination mais défavorable à la République d'Irlande, restera tout de même difficilement acceptable –du moins publiquement– pour plusieurs hommes d'affaires. Et d'un autre côté, H.J. Trihey, président de l'*Irish Canadian National League*, aura bien du mal à contenir, chez les groupes populaires non-associés à la *St. Patrick's Society*, l'enthousiasme pour la République. Le soir du 4 mai 1920, une importante réunion laissera d'ailleurs présager des divisions au sein de la communauté irlando-catholique de Montréal. Ce soir-là, Lindsay Crawford, un protestant d'Ulster qui a émigré au Canada en 1910,<sup>49</sup> sèmera la pagaille en demandant ni plus ni moins aux Irlando-Montréalais de travailler seulement pour l'idée de la République.

Lindsay Crawford, jouissant du support d'Éamon de Valéra, président du *Sinn Féin* (et proclamé unilatéralement président de la République d'Irlande en 1919), «émet[tra] l'idée que les Irlandais du Canada [devaient] suivre l'exemple de leurs compatriotes des États-Unis et demander carrément la reconnaissance de la république irlandaise»;<sup>50</sup> ce à quoi Harry Trihey s'opposera séance tenante, bien conscient que les

---

<sup>49</sup> Voir John Boyle, «Robert Lindsay Crawford, 1910-1922: A Fenian Protestant in Canada», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 635.

<sup>50</sup> *Le Devoir*, 4 mai 1920, p. 3.

élites économiques et politiques de la communauté irlandomo-québécoise ne pouvaient pas aller plus loin que de reconnaître le principe d'autodétermination.<sup>51</sup>

Harry Trihey était conscient de la division entre, d'une part, les élites irlandocatholiques de la métropole qui n'étaient pas très chaudes à l'idée de couper les liens avec les amis de la business anglo-protestante québécoise et, d'autre part, les plus ardents nationalistes de *Griffintown* qui n'avaient pas ce genre de remords. Dans une lettre inédite envoyée à l'ami J.C. Walsh de New York (datée de 1921), plusieurs pièces du casse-tête se replacent. Henry Judah Trihey explicite ses perceptions de la communauté irlandomo-québécoise :

You know that there are two distinct categories of Irishmen here, with many other categories vacillating between them. There are the "real Irish" who believe that we ought to tell everybody what we think about it and thus free Ireland. There are the «boiled shirts» who are not rated "real Irish" by the "real Irish" ... When I started my hope was to fuse the above two categories and to have them meet on a purely Canadian footing--- with an inclination to limp in the direction of the Irish question. At first practically everybody either suspected me of ambition to be the Member for St. Ann's or prophecised (sic) complete failure. I stuck. Gradually the suspicions (sic) were limited to the professionals and confidence was spreading, when our good friend, Lindsay Crawford, arrived to crush me. To give him credit he has since admitted to me he made a mistake --- coming in, as he did, like a bull into a china shop and not realising who or what he was attacking. Then my letter to you, and the visitation of Miss Hughes ...<sup>52</sup>

Ici, Harry Trihey dégage bien les problèmes et les divisions de la communauté. D'un côté, il y avait ceux qui voulaient carrément reconnaître la République *sinn féiner* du président de Valéra (les «real Irish»); de l'autre côté se retrouvait le groupe des élites

<sup>51</sup> *Le Devoir*, 4 mai 1920, p. 3.

<sup>52</sup> NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, H.J. Trihey to J.C. Walsh, 5 April 1921.

irlando-catholiques de la métropole (les «boiled shirts») qui, à cause de leur «association in business with those who do not see eye to eye with us in this Irish business, requires them to be careful of what they do and countenance.»<sup>53</sup>

Cette citation fait écho à ce que l'historienne-géographe Rosalyn Trigger appellera les «embedded nationalism» et «diasporic nationalism» des années 1880, deux visions du nationalisme irlandais se faisant compétition à Montréal à cette époque. Elle notera au passage la façon dont les «embedded nationalists», plus modérés, plus enracinés à la vie politique et commerciale canadienne «... were willing to place their desire for respectability and their Conservative Canadian political interests ahead of their commitment to greater Irish independence.»<sup>54</sup> Près de quarante ans plus tard, la même histoire semblera se répéter dans le milieu montréalais. Cette fois pourtant, comme l'indique la correspondance entre Trihey et Walsh, il apparaît que ce sont les «real Irish» qui réussiront à faire triompher leur cause.

En effet, à la mi-mai 1920, Lindsay Crawford et Katherine Hughes, dont il a été question dans la précédente citation de Trihey, deux proches d'Éamon de Valéra, viendront à Montréal et dicteront ce que de Valéra avait en tête pour le Canada. Les sources d'archives de *University College Dublin* sont très claires à ce sujet. Même si certaines dépêches annonceront en septembre 1920 qu'Éamon de Valéra était venu incognito à Montréal, les sources recueillies indiquent cependant qu'il ne semble pas avoir profité de son long voyage aux États-Unis pour venir au Canada entre 1919 et

---

<sup>53</sup> NYPL, New York City, Joseph Cyrillus Walsh fonds, Box 1, H.J. Trihey to J.C. Walsh, 5 April 1921.

<sup>54</sup> Rosalyn Trigger, «Clerical Containment of Diasporic Irish Nationalism: A Canadian Example from the Parnell Era», in. David Wilson, ed., *Irish Nationalism in Canada* (Montréal & Kingston, à paraître en 2009), p. 15 (dans l'article révisé mais non encore publié en date du 6 juin 2008).



1920.<sup>55</sup> De fait, s'étant évadé de prison en Angleterre, le président «illégal» de la République d'Irlande s'était réfugié aux États-Unis en juin 1919,<sup>56</sup> où sa citoyenneté américaine (sa mère était née aux États-Unis) lui permettait de parcourir les différents États en publicisant l'œuvre du *Sinn Féin*.<sup>57</sup> Au Canada par contre, dans ce Dominion britannique, sa présence aurait probablement signifié une prompte arrestation (et peut-être une déportation en Angleterre?).

Quoi qu'il en soit, de Valéra possédait de bons contacts au pays. Correspondant régulièrement avec Katherine Hughes, il lui annoncera d'ailleurs en mai 1920 : «Dear Miss Hughes: – We are anxiously awaiting word from you as to progress. The Canadian field is a big one – all our dependence is on you for its proper organisation.»<sup>58</sup> Et quand Lindsay Crawford et Katherine Hughes réussirent à fusionner à Montréal, lors d'une «assemblée très violente»,<sup>59</sup> les deux organisations en jeu (soit les *F.O.I.F.* de John Loye et l'*I.C.N.L.* de Harry Trihey) pour ne former qu'une seule organisation, la *Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland (S.D.L.)* la réponse du président de Valéra viendra rapidement : «I am glad to see that you [Katherine Hughes] succeeded in bringing the two parties together. Do not let them put the fact that it is my wish that this be done too much in the foreground, so that my name, for the present at any rate, may not appear publicly in the matter.»<sup>60</sup>

<sup>55</sup> Voir l'article du *Montreal Star*, titré : «De Valera visited Montreal Sunday», 1 September 1920, p. 11; Voir aussi *La Patrie* avec son article titré : «De Valera fit déjà dans notre ville une visite... incognito», 1 septembre 1920, p. 12.

<sup>56</sup> Fitzpatrick, *Harry Boland's Irish Revolution*, p. 117-25.

<sup>57</sup> Voir F.M. Carroll, *American Opinion and the Irish Question, 1910-23: A study in opinion and policy* (Dublin, 1978), p. 149-76.

<sup>58</sup> UCD, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds P/150/995, Éamon de Valéra to Katherine Hughes, 19 May 1920.

<sup>59</sup> *Le Devoir*, 31 mai 1920, p. 3.

<sup>60</sup> UCD, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds P/150/995, Éamon de Valéra to Katherine Hughes, 24 May 1920.

Par ailleurs, que certains fussent en désaccord ou non avec cette fusion (les «boiled shirts» étaient certes en désaccord), une nouvelle organisation, la *S.D.L.*, apparaîtra effectivement à Montréal à la mi-mai 1920. Cette organisation va promouvoir la République irlandaise mise sur pied par de Valéra et son *Sinn Féin*. Pour la première fois depuis très longtemps, les Irlando-catholiques de la province québécoise vont organiser une association nationale appelée à supporter l'idée d'une séparation pure et nette de l'Irlande.

### ***La Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland***

Katherine Hughes et Lindsay Crawford, des Canadiens ayant travaillé précédemment pour le *Sinn Féin*, forceront ni plus ni moins les parties montréalaises<sup>61</sup> à s'entendre pour former la *S.D.L.* Et les personnes en jeu dans ces négociations savaient forcément de quoi il en retournait. Harry Trihey savait qu'il devenait maintenant second violon dans la joute. Il savait que c'était dorénavant Katherine Hughes, grâce à ses liens personnels avec le président de Valéra, qui dirigeait la partie. La *Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland* naîtra donc à Montréal,<sup>62</sup> et son champ d'action entendait couvrir non seulement la province, mais le pays entier. Cinq mois après

---

<sup>61</sup> UCD, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds P/150/995, Éamon de Valéra to Katherine Hughes. «Copy of the resolution drafted by H.J. Trihey, National President of the Irish Canadian National League, and adopted at the general meeting of the Padriac (sic) Pearse Branch of the said league, held in the Congress Hall, Montreal, Tuesday evening, May 18, 1920.

Whereas the Canadian "Friends of Irish Freedom", as well as the Irish-Canadian National League, has been requested to support the effort to establish the said "Self-determination League in Canada" This meeting of the Padriac (sic) Pearse Branch of the Irish Canadian National League resolves:- That as this Branch believes in and supports every movement tending to consolidate the friends of freedom and justice in the struggle for the rights of Ireland, it is recommended to the National Organization Committee that the right of Ireland to self-determination and the informing of Canadian public opinion thereon be left to the new body, that all members be requested to join the "Self-determination League for Ireland in Canada", and that the new body be requested to issue membership cards on presentation of a card of membership in this Branch.»

<sup>62</sup> Dans plusieurs autres écrits, originaux ou non, le nom de la ligue varie; le plus régulièrement, on la nomme aussi *Self Determination for Ireland League in Canada*.

sa naissance à Montréal, la *League* aura atteint au moins les 25 000 membres au Canada.<sup>63</sup> Lindsay Crawford sera le président national. Cependant, sans la force d'organisation de Katherine Hughes, cette organisation n'aurait jamais vu le jour.<sup>64</sup>

Dès les débuts de la *League*, les objectifs seront clairs : promouvoir la République irlandaise, amener au pays des orateurs irlandais et américains renommés, organiser des levées de fonds, vendre des cartes de membres, etc. Et c'est justement ce qui sera enclenché le 31 mai 1920 quand Katherine Hughes et le révérend irlando-protestant J.A.H. Irwin<sup>65</sup> s'adresseront à la foule montréalaise dans le cadre d'une assemblée *sinn féiner*;<sup>66</sup> la même chose se produira 10 jours plus tard quand Frank Walsh, le virulent nationaliste irlando-américain, plaidera pour l'indépendance de l'Irlande, emporté par un «[e]nthousiasme délirant à la salle Windsor».<sup>67</sup> Le 14 juin 1920, la branche montréalaise comptera déjà près de 1 000 membres.<sup>68</sup> Même si Katherine Hughes va constamment parler des faiblesses de l'organisation montréalaise dans ses correspondances avec Éamon de Valéra, pourfendant les Harry Trihey<sup>69</sup> et autres hommes d'affaires irlando-catholiques qu'elle trouvait trop apathiques ou trop branchés aux amis anglo-protestants du *Golden Square Mile*<sup>70</sup>, il n'en demeure pas moins que les multiples assemblées organisées à Montréal en 1920-1 seront les plus imposantes tenues dans la province, rassemblant

---

<sup>63</sup> McLaughlin, *Irish Canadians and the struggle for Irish Independence, 1912-1925 : A Study of ethnic identity and cultural heritage*, p. 38; Voir aussi Voir Pádraig Ó Siadhail, «Katherine Hughes, Irish Political Activist», in. Bob Hesketh and Frances Swyripa, eds., *Edmonton, The Life of a City* (Edmonton, 1995), p. 86.

<sup>64</sup> Ó Siadhail, «Katherine Hughes, Irish Political Activist», in. Bob Hesketh and Frances Swyripa, eds., *Edmonton, The Life of a City*, p. 85-6.

<sup>65</sup> J.A.H. Irwin était révérend presbytérien dans le comté d'Antrim de la province de l'Ulster.

<sup>66</sup> *The Montreal Star*, 1 June 1920, p. 23; Voir aussi *Le Devoir*, 1 juin 1920, p. 2.

<sup>67</sup> *Le Devoir*, 12 juin 1920, p. 3.

<sup>68</sup> *Le Devoir*, 14 juin 1920, p. 3.

<sup>69</sup> UCD, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds P/150/995, Katherine Hughes to Éamon de Valéra, 27 July 1920.

<sup>70</sup> Pour de plus amples informations sur le riche quartier du «Golden Square Mile», voir Rudin, *The Forgotten Quebecers, A history of English-Speaking Quebec, 1759-1980*, p. 18.

parfois de 5 000 à 10 000 personnes; ce qui est assurément significatif.<sup>71</sup> Au Québec, les journaux tant anglophones que francophones nous informent que la *S.D.L.* tiendra des congrès, assemblées et manifestations plus d'une dizaine de fois en 1920 et 1921.<sup>72</sup>

Concernant les tiraillements intenses au sein de la communauté irlando-catholique de Montréal, c'est une Katherine Hughes manifestement exaspérée qui s'exclamera en août 1920 : «Thank God, there is only one Montreal in Canada».<sup>73</sup> Inversement, elle se montrera enthousiaste face à la plus petite agence de la Vieille Capitale qui, contrairement à celle de Montréal, était formée de républicains et de républicains seulement.<sup>74</sup> Là-dessus, le carnet personnel laissé par Hughes et archivé dans les papiers d'Éamon de Valéra, est particulièrement révélateur. Elle y dévoile les principaux organisateurs de la branche québécoise, des gens auparavant «inconnus» comme J.W.M. Wallace, Michael Monaghan, Martin Madden, Richard O'Connor, etc.

Bref, ces activistes constituaient en fait de «nouvelles» personnes, de «nouveaux organisateurs» qui ne faisaient jamais les manchettes entre 1900 et 1918 à Québec. Ceux-ci, comme également les principaux organisateurs de la branche montréalaise (Leo Ryan, James Whitaker, H.J. Stafford, Peter Doyle, Madeline Sheridan, Leonard Coyne, etc., qui, de leur côté, devaient cependant lutter contre les intérêts des élites irlando-catholiques de la métropole) étaient marchands de charbon, assureurs, employés du *Grand Trunk Railway*, vendeurs de journaux, etc. Au sein des élites politico-économiques, si certains pouvaient être ouvertement favorables à l'idée de la République

<sup>71</sup> Voir *Le Devoir*, 16 août 1920, p. 2; Voir *Le Devoir*, 30 octobre 1920, p. 2; Voir *Le Devoir*, 16 octobre 1920, p. 1.

<sup>72</sup> Voir *The Quebec Chronicle*, 29 October 1920, p. 3; Voir aussi *The Montreal Star*, 29 October 1920, p. 3; Voir aussi *Le Soleil*, 26 octobre 1920, p. 1; Voir *Le Devoir*, 7 novembre 1921, p. 2; Voir aussi *La Patrie*, 18 juin 1921, p. 16.

<sup>73</sup> UCD, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds P/150/995, Katherine Hughes to Éamon de Valéra, 12 August 1920.

<sup>74</sup> Voir *The Montreal Star*, 16 September 1920, p. 17.

d'Irlande, Katherine Hughes ne manquera toutefois pas de dire qu'ils étaient «unlikely to come out openly for it. Could be expected to contribute some time, if properly approached, as they are rather generous men.»<sup>75</sup>

En somme, le topo était évident : les élites économiques avaient de la difficulté à dire haut et fort qu'elles étaient maintenant pro-républicaines et ce sont donc les autres Irlando-catholiques de la province qui tiendront à bout de bras l'organisation de la *S.D.L.*, avec l'aide de Crawford et Hughes évidemment. Sans eux, les moyens auraient possiblement manqué et les contacts auraient été difficiles à établir avec le *Sinn Féin* et le président de Valéra. Sans ces deux organisateurs nationaux, les rencontres des Madden, Wallace, Doyle et cie avec le président de Valéra dans l'État de New York, à Plattsburgh ou à Cliff Haven (ce dernier endroit, situé aussi dans l'État de New York, était bien connu des Irlando-Montréalais puisque les jeunes de la communauté y allaient souvent passer plusieurs semaines au camp d'été de la *Catholic Summer School*),<sup>76</sup> n'auraient pas été choses faciles à coordonner.<sup>77</sup> Rappelons, de façon anecdotique, que la grande assemblée publique du chef de Valéra, tenue le 29 août 1920 à Cliff Haven et réunissant des dizaines d'Irlando-Québécois, ne fera pas que des heureux au Canada comme le prouvent certaines correspondances d'impérialistes en furie (voir annexe 9).<sup>78</sup>

<sup>75</sup> UCD, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds P/150/995, Canada's Who's Who by Katherine Hughes, 29 September 1920.

<sup>76</sup> Sur Cliff Haven, voir *Le Devoir*, 30 août 1920, p. 3.

<sup>77</sup> Éamon de Valéra va rencontrer les principaux organisateurs de la *S.D.L.* du Québec au moins à trois reprises. Pour la réunion à Plattsburgh, du 30 mai 1920, voir UCD, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds, P/150/995, Telegram Katherine Hughes to Kathleen O'Connell, 26 May 1920. Pour la réunion de fin août à Cliff Haven, voir *Le Devoir*, 30 août 1920, p. 3. Pour la réunion du 18 octobre 1920 à Ogdensburg, voir UCD, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds, P/150/995, Kathleen O'Connell to Katherine Hughes, 8 October 1920.

<sup>78</sup> Voir les propos de certains spectateurs montréalais, comme James Lawrence Burns; dans Burns, *The Shamrock and the Shield, An Oral History of the Irish in Montreal*, p. 34. Pour les opposants à cette manifestation de Cliff Haven, voir BAC/LAC, Ottawa, RG13, Justice, Series A-2, vol. 252, file 1924, Letter of M. Campbell of Montreal, 15 September 1920.

Les activistes ou «organiseurs» de la *S.D.L.* de la Vieille Capitale seront à même de former plusieurs agences, comme la *Terence MacSwiney Branch of the Self-Determination League for Ireland in Canada*, la *St. Catherine Branch*, la *Sarsfield Branch*, la *Kevin Barry Branch*, etc., et d'éditer un journal, *The Irish Gleaner*.<sup>79</sup> L'organisation provinciale sera aussi à même de récolter de l'argent au cours de ses diverses campagnes internes de financement et de fonds pour l'Irlande (comme l'*Irish Relief Fund*).<sup>80</sup> L'*Irish Relief Fund* était mené par la *S.D.L.* et certains, même des élites comme H.J. Trihey, donneront de larges montants personnels allant jusqu'à 100\$.<sup>81</sup> Le but de ce fonds d'aide était clair, il fallait aider le plus possible les victimes de la guerre anglo-irlandaise :

... it remains only for the general public, and the members of the Self-determination League and kindred organizations to subscribe to this, the worthiest cause that has ever appealed to them. Give generously; give to the limit of your resources – give until it hurts. The essence of love is sacrifice. Sacrifice some of your pleasures and help the suffering people of Ireland.<sup>82</sup>

Fait à noter, la plus grande homogénéité de la population de la Vieille Capitale, celle-ci étant formée de plus de 85% de Canadiens français et de près de 6% d'Irlandais, favorisera probablement l'harmonie des deux coreligionnaires durant cette période trouble de l'histoire d'Érin. Les amitiés entre certains haut-placés de l'*establishment* irlando-

<sup>79</sup> *The Irish Gleaner*, 11 June 1921, p. 4; p. 7-8.

<sup>80</sup> Voir CA, Montréal, St. Patrick's Society of Montreal fonds, P/026, Minutes of General Meetings, 5 April 1921; Voir aussi St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. VI, no 6 (March 1921), p. 12-3 : «Some weeks ago a very worthy movement was inaugurated in our midst under the name of the Irish Relief Fund. The object of this work is obviously to come to the rescue of the distressed suffering population of Ireland ... It is not a mere cry of distress, it is a wail, a shriek of agony, shrill, piercing, and heartrending. It crosses the wide ocean and penetrates into Canadian homes. There is something very familiar and homelike about that cry, for it comes from people who are our own kith and kin, our own flesh and blood, with the strongest ties binding us together.»

<sup>81</sup> *Le Nationaliste*, 22 mai 1921, p. 5.

<sup>82</sup> *Le Nationaliste*, 3 avril 1921, p. 5.

catholique de Québec, comme les députés Charles «Chubby» Power et Lucien Cannon, et les membres les plus en vue du groupe nationaliste canadien-français (Henri Bourassa, Omer Héroux et Armand Lavergne), rendront compte de cette force nationaliste à Québec et des succès de la *S.D.L.* dans la Vieille Capitale.

Mais cela ne veut pas dire que les échanges à Montréal ne s'harmoniseront pas non plus. Au contraire, comme le disait déjà *La Presse* en janvier 1919, la lutte des Irlandais pour l'établissement d'une République pouvait servir de leçon aux Canadiens français. Par ces propos, *La Presse* indiquait son intention de prouver «que, lorsqu'il s'agit d'une question nationale, nos compatriotes irlandais savent se tenir comme un seul homme, alors qu'en pareille matière, nous, Canadiens-français, nous trouverons rarement le moyen de nous entendre. C'est une leçon que nous devrions tâcher de profiter.»<sup>83</sup>

La citation est intéressante dans la mesure où elle signale les liens qui devraient unir les deux questions nationales, canadienne-française et irlandaise. Toutefois, il semble douteux que les Irlando-catholiques étaient si unis, *comme un seul homme*; les précédents passages à propos de la lutte interne entre élites nationalistes modérées et activistes républicains à Montréal tendent à infirmer l'assertion de *La Presse*. Tout de même, ce que présageait *La Presse* en janvier 1919, c'est la nouvelle réconciliation des forces canadiennes-françaises et irlando-catholiques de la province. Pour reprendre les mots de l'échevin Dixon de Montréal, lancés en juin 1920, disons qu'il ne fera pas de doute que la plupart des Canadiens français de Montréal ou de Québec «étaient de cœur et d'âme avec les Irlandais dans la revendication de leurs droits nationaux.»<sup>84</sup>

---

<sup>83</sup> *La Presse*, 10 janvier 1919, p. 4.

<sup>84</sup> *Le Devoir*, 12 juin 1920, p. 3.

### L'implication canadienne-française

Compte tenu des discordes évidentes dans les rangs irlando-catholiques de la métropole, il apparaît que l'aide des Canadiens français, dans l'élaboration et dans la participation aux activités de la *S.D.L.*, donnera beaucoup d'élan à celle-ci. En effet, un grand nombre d'interlocuteurs canadiens-français prendront part aux activités de la *League*, y voyant probablement là le moyen de faire progresser leurs propres idées autonomistes au sein de l'Empire. À n'en point douter, la difficile situation d'après-guerre des Canadiens français, isolés politiquement au sein du Canada et craintifs face à l'avenir de la Confédération, donnait envie de commenter la lutte nationale d'Irlande.

«Soyons fiers, les isolés», disait *Le Nationaliste* du 22 mai 1921.<sup>85</sup> À l'heure où des religieux, comme le chanoine Lionel Groulx, fondaient des associations de défense nationale et éditaient des périodiques, tels que *L'Action française*, en revendiquant une indépendance passive du Canada français,<sup>86</sup> certains étaient maintenant prêts à se réconcilier avec cette tangente indépendantiste applaudie par les plus ardents nationalistes irlando-catholiques de la province. Pour les Canadiens français qui prendront part aux activités de levées de fonds destinées à aider le *Sinn Féin* ou qui assisteront aux assemblées monstres de la *S.D.L.*, il est clair que la demande de République était devenue tout à fait acceptable. Pour eux, le changement de ton qui avait fait évoluer la lutte irlandaise vers la République, en délaissant la mesure plus modérée du *Home Rule*, s'avérait logique.

En 1921, même les hauts membres de l'épiscopat catholique francophone, le cardinal Bégin et l'archevêque Bruchési en tête, feront parvenir au Roi anglais leurs

<sup>85</sup> *Le Nationaliste*, 22 mai 1921, p. 1.

<sup>86</sup> Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action française, Le Nationalisme canadien-français dans les années 1920* (Montréal, 2005), p. 132-3.



doléances en faveur de l'Irlande.<sup>87</sup> Néanmoins, il faut le préciser, la pétition des évêques québécois ne prônera nullement l'indépendance de l'Irlande mais plutôt la restauration de la paix dans «ce malheureux pays».<sup>88</sup> En parlant de l'Irlande, les évêques évoqueront leur loyauté à la monarchie britannique en sommant cependant Sa Majesté :

... nous, archevêques et évêques de la province civile de Québec soussignés, prenons la liberté de déposer très respectueusement aux pieds de Votre Majesté l'expression émue des sentiments de nos cœurs attristés. L'Irlande nous est chère à plus d'un titre ... De nombreuses familles sorties de l'Irlande et répandues dans nos diocèses ont donné à l'Église et à la patrie des fils distingués. Aussi les événements dont l'Irlande est actuellement le théâtre ont eu parmi nous une répercussion douloureuse. Nous voudrions voir cette nation si cruellement éprouvée en possession de la paix dont jouit, par la grâce de la divine Providence et sous le drapeau britannique, notre bien-aimée province de Québec.<sup>89</sup>

Encore une fois, il ne faudra pas voir les Canadiens français, comme le souligne de fait la prise de position du haut-clergé québécois, comme formant un bloc unanimement favorable aux actions du *Sinn Féin* ou de la *S.D.L.* canadienne. Bien sûr, en 1921, les plus nationalistes, comme ce journaliste de *La Revue nationale* de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, n'hésiteront pas à ridiculiser les autorités britanniques en disant que «le gouvernement anglais, honteux comme le renard qu'une poule aurait prise, n'a rien trouvé de mieux pour se venger de ce nouvel échec que de déclarer cyniquement qu'il entendait (sic) maintenant détruire et incendier toutes les villes ou parties de villes où l'on tirerait sur ses assassins à gages, ses fameux "Black and Tan".»<sup>90</sup> Mais pour d'autres, comme la minorité d'impérialistes qui résistait toujours à la vague

<sup>87</sup> *The Irish Gleaner*, 11 June 1921, p. 1.

<sup>88</sup> *Le Devoir*, 26 mai 1921, p. 3.

<sup>89</sup> *Le Devoir*, 26 mai 1921, p. 3.

<sup>90</sup> *La Revue Nationale*, vol. 2, no 2 (février 1921), p. 20.

nationaliste déferlant sur le Québec, s'il fallait toujours réclamer une certaine autonomie irlandaise, il est clair que les idées de République d'Irlande ou du *Sinn Féin* étaient toutefois inacceptables.

Telle sera la position du journal de la Vieille Capitale, *L'Événement*, qui n'avait jamais caché sa haine pour les unionistes et orangistes d'Ulster, mais qui prendra néanmoins bien soin de critiquer le *Sinn Féin* et les liens que certains nationalistes canadiens-français voulaient établir entre les deux situations.<sup>91</sup> *L'Événement* reprochait déjà, en 1916, au journal *Le Nationaliste* d'avoir publié une caricature-maison établissant un lien direct entre le destin de Louis Riel, pendu au Manitoba en 1885, et celui de Sir Roger Casement, exécuté pour haute trahison en 1916 (voir annexe 10).<sup>92</sup>

Un autre périodique de Québec, l'ultramontain et impérialiste *La Vie Canadienne*, prendra aussi parti contre le *Sinn Féin*. «En Irlande les nationalistes ont subi un désastre» écrira en 1919 un de ses journalistes, ajoutant : «Ce sont les *sinn feiners* qui triomphent. Le vieux parti d'O'Connell, de Parnell, de John Redmond a été complètement supplanté par les outranciers qui n'ont pas reculé devant le déchaînement des insurrections sanglantes. L'électorat irlandais a donné là un triste exemple d'ingratitude.»<sup>93</sup>

Force est d'admettre que si tout le monde ne partageait pas les mêmes vues quant au *Sinn Féin*, personne ne prendra pourtant parti pour la partition de l'Irlande ou pour le chef unioniste de l'Ulster, James Craig (le remplaçant de Sir Edward Carson). D'autres, comme l'iconoclaste Olivar Asselin, iront plus loin. Prenant fait et cause pour l'indépendance irlandaise, le républicain Asselin exprimera quelques-unes de ses pensées

<sup>91</sup> Voir là-dessus les représailles à *L'Événement*, lancées par *Le Nationaliste*, 15 août 1920, p. 1; Voir aussi *L'Événement*, 15 octobre 1920, p. 4.

<sup>92</sup> *Le Nationaliste*, 6 août 1916, p. 1.

<sup>93</sup> *La Vie Canadienne*, tome 2, vol 2 (25 janvier 1919), p. 2.

à un correspondant de la «vieille France» : «Nous sommes en train de créer dans le Canada français un sinn-feinisme économique qui nous délivrera de la banque anglaise, pieuvre aspiratrice de notre sang et de nos sueurs.»<sup>94</sup> Plus tôt, il disait encore au poète canadien-français Louis Dantin : «... les événements ont seulement fait de moi un sinn-feiner canadien-français; je ne crois pas que tous les Anglais soient nos ennemis, mais je crois que nous ne devons désormais compter que sur nous-mêmes.»<sup>95</sup>

Ces quelques mots résument bien l'état désespéré de la pensée du nationaliste Asselin. Ceux-ci prouvent en outre que le cas de l'Irlande pouvait bien s'accorder au cas québécois et, également, que les élites intellectuelles canadiennes-françaises connaissaient bien l'état de la situation en Irlande. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si, entre 1919 et 1921, *Le Nationaliste* (un journal dont Asselin avait déjà été à l'emploi au début du siècle) prendra plusieurs pages par semaine pour expliquer la cause irlandaise à ses lecteurs. Dans une volonté de contrer l'opinion impérialiste, il publiera d'ailleurs cet encart très explicite à la une de son édition du 13 juillet 1919 :

LA VÉRITÉ SUR LES AFFAIRES D'IRLANDE. Les journaux du pays et les agences de nouvelles qui les servent ayant révélé un parti pris manifeste contre les Irlandais, le NATIONALISTE a décidé de consacrer deux ou trois colonnes, chaque semaine, à partir de dimanche prochain, à la publication de comptes rendus et informations qu'il verra à se procurer aux meilleures sources. Ces textes conservés dans leur teneur originale paraîtront en anglais, de façon à ce que le public de langue anglaise désireux de se renseigner, les Irlandais en particulier, puissent le faire dans leur propre idiome.<sup>96</sup>

<sup>94</sup> Les soulignements sont de Olivar Asselin. AVM, Montréal, Fonds Olivar Asselin, VMBM55S2D26, Olivar Asselin à Léopold Leau, Université de Nancy, 21 août 1921.

<sup>95</sup> Les soulignements sont de Olivar Asselin. AVM, Montréal, Fonds Olivar Asselin, VMBM55S2D33, Olivar Asselin à Louis Dantin, 1 novembre 1920.

<sup>96</sup> *Le Nationaliste*, 13 juillet 1919, p. 1.

Plus tard, la feuille nationaliste récidivera en ajoutant des commentaires faisant grandement plaisir aux Irlando-catholiques nationalistes de la province (si l'on se fie aux lettres de certains Irlandais envoyés au propriétaire du *Nationaliste*, Henri Bourassa. [Celui-ci n'hésitait pas à répondre dans son journal, et en anglais, à ses interlocuteurs irlando-québécois comme nous l'avons vu au chapitre précédent])<sup>97</sup> : «Food for thought. Our English readers will find every week on page 2 of LE NATIONALISTE, news items and information the press of this country does not care to include in its daily menu.»<sup>98</sup> Longtemps après l'établissement de cette page irlandaise, en anglais, *Le Nationaliste* recevra des commentaires de lecteurs qui diront, comme celui-ci : «May I take this opportunity, Sir, of thanking you in the name of many readers for the weekly reprint of the best current Irish propaganda, space for which you have so generously provided in your splendid journal.»<sup>99</sup>

Les élites canadiennes-françaises seront aux premières loges pour féliciter les organisateurs de la *S.D.L.* À preuve, n'est-ce pas Henri Bourassa, Lionel Groulx et Armand Lavergne (député à Québec) qui assistaient régulièrement aux réunions de l'organisation républicaine? Lors d'une grande manifestation de la *S.D.L.* au parc Jeanne-Mance à Montréal, au mois d'août 1920, Henri Bourassa prendra d'ailleurs une fois de plus la parole. L'émotion semblait à son comble si l'on se fie au récit du journaliste du *Devoir*. À peine le discours patriotique de l'abbé irlando-montréalais Heffernan terminé, «... et aussitôt les cris de "Bourassa! Bourassa! se [firent] entendre de toutes parts. Au

---

<sup>97</sup> Voir *Le Devoir*, 11 novembre 1919, p. 2; Voir aussi *Le Devoir*, 9 décembre 1919, p. 2; Voir aussi *Le Devoir*, 8 janvier 1920, p. 2; Voir aussi *Le Devoir*, 20 mars 1920, p. 2; Voir aussi *Le Devoir*, 30 avril 1920, p. 2.

<sup>98</sup> *Le Nationaliste*, 27 juillet 1919, p. 2.

<sup>99</sup> *Le Nationaliste*, 3 avril 1921, p. 5.

milieu d'un tonnerre d'applaudissements, M. Bourassa s'avan[ça] au bord de l'estrade, tandis que la fanfare jou[a] des airs nationaux.»<sup>100</sup>

Lors du premier congrès national de la *S.D.L.*, tenu à Ottawa les 16 et 17 octobre 1920, en dépit des graves tensions ethniques et des menaces de représailles lancées par les orangistes ontariens,<sup>101</sup> des centaines de Canadiens français s'y présenteront aussi, arborant les couleurs du *Sinn Féin*. À Hull, quelques jours auparavant, c'est même le maire de la municipalité qui énoncera dans une lettre publique «que les citoyens de Hull ... sanctionneront j'en suis certain le geste que je fais en offrant l'hospitalité de notre ville à ceux qui travaillent si vaillamment pour l'autonomie et la liberté de l'Irlande.»<sup>102</sup> Cette main tendue par le maire Cousineau de Hull est porteuse de sens, car elle révèle tout l'intérêt porté par certains Canadiens français pour la cause irlandaise. En effet, si ceux-ci n'avaient pas été intéressés par ce qui se passait en Irlande, pourquoi certains, comme le maire Cousineau, auraient senti le besoin de supporter les responsables de la *S.D.L.* ou encore de participer aux événements organisés par cette dernière? Il semble aussi que la participation canadienne-française n'était pas que purement et simplement altruiste.

En effet, il y avait probablement des avantages, pour les Canadiens français, à retirer de toute cette agitation irlando-nationaliste canadienne. Un des premiers avantages consistait possiblement à former un groupe plus uni entre coreligionnaires; un groupe capable de frapper plus fortement sur les ennemis orangistes du Canada anglais en plus de faire avancer la cause du français auprès des Irlando-catholiques de l'Ontario et de l'ouest du pays. En ce sens, la lettre du père Arthur Guertin, en provenance d'Ottawa et destinée à Henri Bourassa, est on ne peut plus explicite : «Nous constatons avec

<sup>100</sup> *Le Devoir*, 16 août 1920, p. 2.

<sup>101</sup> *Le Devoir*, 11 octobre 1920, p. 1; Voir aussi *Le Devoir*, 16 octobre 1920, p. 1.

<sup>102</sup> *Le Soleil*, 16 octobre 1920, p. 1.

satisfaction», révélera Guertin, «que, surtout depuis la naissance de la self determination league, plusieurs Irlandais éminents se sont rapprochés de nous d'une manière notable.»<sup>103</sup> Et les résolutions adoptées au congrès national de la *S.D.L.*, en octobre 1920, répétant l'importance de la lutte canadienne-française et de la cause de la langue française au pays, s'avéreront particulièrement conciliantes.<sup>104</sup>

L'autre avantage à retirer du combat mené par la *S.D.L.* consistera en la nouvelle tribune qui s'offrait clairement aux Canadiens français. Il suffira presque de remplacer les mots «Irlande» par «Canada français» dans les discours du temps pour percevoir une référence directe à la situation des Canadiens français et à leur lutte contre le protestantisme et l'impérialisme. «La lutte de l'Irlande ... est aussi une lutte en faveur du Canada car si l'Angleterre refuse l'indépendance au peuple irlandais, les Canadiens ne pourront gagner leur cause lorsqu'ils demanderont la même chose à la métropole»,<sup>105</sup> soulignera Armand Lavergne, le 29 octobre 1920, quelques jours seulement après une déclaration fracassante qu'il avait faite au congrès national de la *S.D.L.* à Ottawa. Il y déclarait à ce moment, acclamé par la foule, «Si le Canada a droit à son autonomie, pourquoi pas l'Irlande? ... Si j'étais Irlandais aujourd'hui ... je prendrais un fusil et je donnerais ma vie pour mon pays, mais avant de mourir, je tâcherais d'avoir un "black and tan".»<sup>106</sup>

Le degré de violence de la déclaration a de quoi, semble-t-il, faire réfléchir sur l'état d'esprit régnant au Québec à cette époque. Il est possible que Lavergne, un député reconnu pour son franc-parler et sa pugnacité, y soit allé de propos dépassant les pensées

<sup>103</sup> CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C2,5, Arthur Guertin à Henri Bourassa, 16 juillet 1921.

<sup>104</sup> *Le Soleil*, 18 octobre 1920, p. 1; Voir aussi *The Gazette*, 18 October 1920, p. 1; p. 8; Voir aussi *The Quebec Chronicle*, 18 October 1920, p. 2.

<sup>105</sup> *Le Devoir*, 30 octobre 1920, p. 3.

<sup>106</sup> *La Patrie*, 18 octobre 1920, p. 6

entretenu par la majorité canadienne-française. Cependant, ces paroles exprimeront tout de même une certaine fébrilité, peut-être latente, au sein de cette société canadienne-française, qui, en 1920, cherchait encore à trouver ce qu'elle désirait et ce en quoi elle croyait. Dans cette atmosphère très animée, les nationalistes canadiens-français profiteront de la question irlandaise pour faire avancer leur propre cause et pour tisser de nouveaux liens avec leurs coreligionnaires. L'action posée par le maire de Cork, (ville importante du sud de l'Irlande) Terence MacSwiney, fournira ainsi une occasion de promouvoir la cause canadienne-française et de se rapprocher des Irlando-catholiques du Québec. En effet, Terence MacSwiney, fait prisonnier politique dans un pénitencier anglais à Brixton, avait entrepris une grève de la faim au mois d'août 1920, quelque temps après son arrestation.

D'août à octobre 1920, des échanges inédits s'établiront entre des groupes aussi disparates que celui de la Grande armée du Canada, celui de la Société Saint-Jean-Baptiste, celui de la *Gaelic League*, celui de l'*Independent Labor Party*,<sup>107</sup> celui du Parti socialiste indépendantiste de Québec, etc.<sup>108</sup> Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les élites canadiennes-françaises qui sympathiseront avec les nationalistes irlando-catholiques. En effet, les débardeurs de la ville de Québec vont débrayer en appui à Terence MacSwiney. D'abord décidée «par les débardeurs irlandais seuls, ... les débardeurs canadiens-français se sont joints à leurs camarades irlandais et se sont mis en grève eux aussi»,<sup>109</sup> signalait *La Presse* du 30 août 1920. Il faut dire que ce mouvement de grèves était déjà bien établi en Amérique, notamment à New York où plus de 4 000 débardeurs avaient déjà suspendu

<sup>107</sup> Pour ces trois derniers groupes, voir le poster du congrès national de la *S.D.L. UCD*, Dublin, Katherine Hughes and the Self Determination League for Ireland in Canada, Éamon de Valéra fonds P/150/995, October 1920.

<sup>108</sup> *Le Devoir*, 9 octobre 1920, p. 1.

<sup>109</sup> *La Presse*, 30 août 1920, p. 11.

leur travail en guise de sympathie pour l'Irlande nationaliste.<sup>110</sup> Du reste, l'influence américaine, dans la province québécoise, rappelle les liens existant entre nationalistes irlandais-américains et irlandais-québécois. En fait, les mesures et actions établies par les débardeurs irlandais-québécois ou par d'autres organisations connues (comme l'*A.O.H.*) prendront fréquemment racine aux États-Unis avant de franchir la frontière canadienne.

En ce qui concerne Terence MacSwiney, constatons que lors de sa mort, le 25 octobre 1920, survenue après une interminable grève de la faim de 74 jours (et extrêmement médiatisée au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Grande-Bretagne, en France, etc.),<sup>111</sup> de grandes foules vont se rassembler à Montréal et à Québec. La manifestation tenue à l'aréna Mont-Royal, en mémoire de Terence MacSwiney, en sera la preuve. Cette assemblée du 29 octobre 1920 réunira près de 10 000 personnes dont, selon *La Patrie*, «la grosse moitié de l'assemblée était canadienne-française».<sup>112</sup> Qui plus est, des messes en mémoire de MacSwiney seront chantées à Montréal devant plus de 3 000 personnes, à Québec devant 1 000 personnes et même à Sherbrooke.<sup>113</sup> Dans la Vieille Capitale, «à l'assemblée des membres Québécois (sic) de la Ligue de l'indépendance [S.D.L.] ... les assistants à genoux récit[eront] en gaélique des prières pour le repos de l'âme de Terence MacSwiney.»<sup>114</sup>

Bref, des comptes rendus, articles, caricatures sur la vie de Terence MacSwiney vont couvrir les pages des quotidiens, hebdomadaires, revues, magazines (voir annexe

<sup>110</sup> *La Presse*, 31 août 1920, p. 4.

<sup>111</sup> Voir par exemple Grace Neville, «The Death of Terence MacSwiney : A French Perspective», *The Journal of the Cork Archaeological and Historical Society*, vol. 106 (2001), p. 143-66.

<sup>112</sup> Voir *La Patrie*, 30 octobre 1920, p. 5; Voir aussi *Le Canada*, 30 octobre 1920, p. 1.

<sup>113</sup> Voir *The Montreal Gazette*, 1 November 1920, p. 9; Voir aussi *Le Soleil*, 26 octobre 1920, p. 1; Voir aussi *Le Devoir*, 5 novembre 1920, p. 2.

<sup>114</sup> *L'Action catholique*, 27 octobre 1920, p. 7.



11).<sup>115</sup> Il serait trop long d'en faire la nomenclature ici, mais une chose est certaine, c'est que la mort de MacSwiney aura touché une corde sensible dans le Québec francophone. Du reste, comme l'indiquait J.-Oscar Séguin, éditorialiste d'un obscur hebdomadaire régional, *Le Journal de Waterloo* :

Certains journaux, impérialistes bien entendu, s'évertuent à diminuer le mérite et la portée de l'acte héroïque de ce poète (sic) irlandais [MacSwiney], en lui substituant le suicide; comme si tous nos braves, partis volontairement de notre pays, pour aller combattre l'Allemand, et qui sont tombés sur les plaines de France, s'étaient aussi suicidés ... La mort de MacSwiney et de ses compagnons qui subiront le même sort bientôt, ajoute autant de fleurons glorieux à la couronne d'Irlande. Le sang de ces martyrs n'aura pas été versé en vain. L'histoire a toujours prouvé qu'un peuple qui se sacrifie, se grandit.<sup>116</sup>

D'autres événements pourtant tragiques, tel que le fameux *Bloody Sunday* du 21 novembre 1920 où 13 agents britanniques furent tués à bout portant par l'I.R.A. (et où les autorités impériales ripostèrent dans l'après-midi en tirant sur la foule rassemblée dans le stade de Croke Park),<sup>117</sup> ne recevront pas autant d'attention de la part de la presse

---

<sup>115</sup> Voir l'éditorial intitulé «MacSweeney» (sic), tiré de *L'Action catholique* (26 octobre 1920, p. 1), qui semble vouloir justifier la mort du «martyr» Terence MacSwiney. Les catholiques de la province vont ainsi être capables de justifier la grève de la faim de MacSwiney en notant qu'il ne s'agissait pas là d'un suicide. Voir aussi ce numéro de *La Revue Nationale* (vol. 1, no 11, novembre 1920, p. 22), dans lequel la «DIRECTION» du magazine offre une page complète au sujet de «Terence MacSwiney». L'article de la *Revue Nationale* soulignait : «Sans nous prononcer sur la moralité intrinsèque de l'acte extraordinaire qui vient de lui coûter la vie et qui fait, à Rome, l'objet des études d'éminents spécialistes en théologie morale, nous ne pouvons marchander l'hommage de notre profonde admiration à la mémoire d'un homme qui s'est imposé volontairement un atroce martyre de plus de deux mois, pour conquérir à son pays le droit à la liberté. Quel que soit le sort que la Providence réserve à l'Irlande, ses fils patriotes sont en train d'écrire, sans contredit possible, l'une des plus belles pages des annales de l'humanité. Et quant à Terence MacSwiney, il restera comme l'incarnation du plus sublime esprit de sacrifice au service d'une noble cause. Devant la tombe fraîchement ouverte de ce martyr de la cause nationale dans son pays, nous nous inclinons profondément et nous invitons nos lecteurs à prier avec Sa Majesté Benoît XV, pour le repos de l'âme de Terence MacSwiney, aussi bon catholique qu'ardent patriote, qui dort son dernier sommeil dans l'habit des tertiaires franciscains.»

<sup>116</sup> *Le Journal de Waterloo*, 28 octobre 1920, p. 1. Waterloo est une municipalité de la région de la Montérégie.

<sup>117</sup> «Ce dimanche là, dans l'après-midi, quatorze personnes furent tuées ou blessées mortellement lorsque la police tira dans la foule à un match de football au parc *Croke* de Dublin.» David Leeson, «Death in the

canadienne-française. À l'automne 1920, c'est davantage la longue grève de la faim du maire MacSwiney qui dominera la couverture médiatique et non les assassinats perpétrés par l'I.R.A.

La «malheureuse» Irlande –ou le «martyr irlandais»–, accablée depuis des siècles par l'opresseur britannique, telles seront les expressions maintes fois répétées dans les milieux nationalistes et qui, à une époque où les Canadiens français ressentaient leur statut minoritaire au sein de leur pays et de l'Empire, révéleront implicitement le profond malaise social et politique du Canada français. Le miroir de notre malheur, voilà ce que l'Irlande nous renvoyait, selon Eugène Dussault, échevin de la ville de Québec. Le conseiller résumera son propos, dévoilant ainsi le degré et l'esprit d'inquiétude que bon nombre de Canadiens français ressentaient encore en 1920 : «... parce qu'au même titre que l'Irlande, le Canada a eu à souffrir de la botte du despote ... qui que nous soyons ... unissons-nous pour combattre l'impérialisme.»<sup>118</sup>

### **La ferveur du *St. Patrick's Day*, 1919-21**

Les Irlandais de Montréal ont défilé hier après-midi dans les principales rues de la ville, précédés de leur bannière nationale, le drapeau vert flanqué au milieu de la harpe d'or et d'une infinité de petits pavillons vert, blanc et orange, les étendards de la nouvelle république irlandaise. C'est la première fois que ces couleurs sont arborées ici publiquement et cette année les compatriotes de Saint-Patrice ne les ont pas cachées dans leur poche.<sup>119</sup>

Voilà comment *La Patrie* décrira la journée de la *St. Patrick* du 17 mars 1919. Comme l'a noté Peggy Regan, les parades de la *St. Patrick* seront sous le contrôle de l'*A.O.H.* après

---

Afternoon : The Croke Park Massacre, 21 November 1920», *Canadian Journal of History/Annales canadiennes d'histoire*, vol. XXXVIII (2003), p. 43.

<sup>118</sup> *La Patrie*, 30 octobre 1920, p. 5.

<sup>119</sup> *La Patrie*, 17 mars 1919, p. 8.

1919;<sup>120</sup> et le fait que les couleurs du *Sinn Féin* soient publiquement représentées à Montréal en 1919 ne sera certainement pas étranger à cette situation. Si, comme le soulignait *The Quebec Chronicle*, les membres de la *St. Patrick's Society of Montreal* tiendront également à prendre part à l'événement, il appert que ceux-ci furent plutôt à la traîne des organisateurs de l'*A.O.H.*<sup>121</sup>

Dans la Vieille Capitale, le retour de la sporadique parade de la *St. Patrick*, en 1921, amènera aussi les gens à changer leurs couleurs habituelles. En effet, «[p]ar esprit de solidarité pour les Irlandais qui luttèrent pour l'indépendance il n'y eut pas d'Union Jack à la parade de 1921. Tous les participants arboraient les couleurs de Sinn Féin, parti indépendantiste en Irlande. Selon les journaux, beaucoup de Canadiens français qui prenaient à cœur cette question s'étaient joints à la parade et portaient les mêmes couleurs.»<sup>122</sup> L'abandon de la parade à Québec, de 1916 à 1920 inclusivement, n'est pas expliquée autrement que par les suppositions de l'anthropologue Nancy Schmitz qui verra en la guerre mondiale et la guerre anglo-irlandaise des raisons expliquant cette renonciation au défilé.<sup>123</sup> Ces arguments ne sont que partiellement convaincants; il semble plutôt que les effectifs irlandais restreints de la Vieille Capitale ainsi que la participation de plusieurs Irlando-catholiques de la ville dans la plus grande parade de Montréal, puissent aussi expliquer l'abandon de la parade durant ces années.

Quoi qu'il en soit, deux autres éléments notables de cette journée québécoise de la *St. Patrick* de 1921 méritent d'être soulignés. D'abord, il y a le fait que plusieurs dizaines de Canadiens français décideront de prendre part à la marche, ce qui est assez inusité.

<sup>120</sup> Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians*, p. 29-30.

<sup>121</sup> *The Quebec Chronicle*, 17 March 1919, p. 1.

<sup>122</sup> Les soulignements sont de Monique Rivet. Rivet, *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*, p. 107.

<sup>123</sup> Schmitz, *Irish for a Day*, p. 73-4.

Mais ensuite, il y a aussi cette anecdote prouvant de nouveau que les esprits étaient à ce moment passablement échauffés; les membres organisateurs des célébrations de Québec décidant de ne pas entendre, comme prévu habituellement, ce que le lieutenant-gouverneur de la province, en l'occurrence Charles Fitzpatrick, lui-même Irlando-catholique de Québec, aurait pu vouloir dire. Une décision, selon le *Montreal Star*, qui avait beaucoup à voir avec le «recent speech delivered by Sir Charles Fitzpatrick, here [à Montréal] in the course of which he stated that while he yielded to no person in his love for Ireland and wishes for its future welfare and prosperity, he remained firm in his adherence to the institutions of the Empire.»<sup>124</sup>

À Montréal, les fêtes de la *St. Patrick* tenues entre 1919 et 1921 vont aussi permettre aux gens de célébrer dans un esprit franchement politique et nationaliste; les couleurs du *Sinn Féin* y étant chaque fois bien présentes. Tout comme à Québec, les journaux noteront l'absence de l'*Union Jack*, la présence des membres de la *Gaelic League*, de la *S.D.L.* et également celle d'une grande proportion de Canadiens français.<sup>125</sup> *The Montreal Star* parlera d'ailleurs de la foule immense présente lors de la parade de 1921, «[the] largest in many years».<sup>126</sup> plus de 8 000 participants en tout, sans compter les quelque 20 000 badauds assistant au passage du défilé.<sup>127</sup> Le *Gazette* notera aussi que la route empruntée en 1921 «which this year included the districts of St. Gabriel's and St. Ann's ward»,<sup>128</sup> des quartiers populaires favorisés par les membres de l'*A.O.H.*, devait se terminer dans *Griffintown* à l'église *St. Ann's*.<sup>129</sup> Encore là, voilà un signe probant que le

<sup>124</sup> *The Montreal Star*, 16 March 1921, p. 8.

<sup>125</sup> *The Gazette*, 18 March 1921, p. 1; p. 5.

<sup>126</sup> *The Gazette*, 18 March 1921, p. 5.

<sup>127</sup> *The Montreal Star*, 17 March 1921, p. 3.

<sup>128</sup> *The Gazette*, 18 March 1921, p. 5.

<sup>129</sup> *The Gazette*, 17 March 1921, p. 3.

contrôle de la parade était passé aux mains de l'*A.O.H.* puisque jadis, c'était bien en l'église *St. Patrick*, au centre-ville, que les élites irlandais-catholiques de la *St. Patrick's Society* désiraient conclure les festivités.

Ceci étant dit, il apparaît évident, à la lecture des quotidiens de la métropole et de la capitale provinciale, que les diverses célébrations de la *St. Patrick* entre 1919 et 1921 – et non seulement celles concernant les parades matutinales – permettront au sentiment d'*irishness* de briller. La variété d'annonces de concerts, de danses, de pièces de théâtre, etc., ornant les pages du *Montreal Star* devrait convaincre de la vigueur de ces activités sociales et patriotiques.<sup>130</sup> Ces célébrations devraient aussi pouvoir convaincre de la plus grande participation d'un autre joueur, les Canadiens français, pourtant totalement oubliés seulement deux décennies plus tôt lors du centenaire de la rébellion irlandaise de 1798 tenu à Montréal.

### **La fin de la guerre anglo-irlandaise**

Dans la nuit du 5 au 6 décembre 1921, après deux mois de tractations difficiles – entre deux délégations ennemies (*Sinn Féiners* et ministres britanniques) et entre des hommes qui refuseront même de se serrer la main – un règlement négocié sera signé à Londres : *The Articles of Agreement For a Treaty Between Great Britain and Ireland*.<sup>131</sup> Ce traité, approuvé par les délégués irlandais (certains ministres du gouvernement parallèle du *Sinn Féin*, dont les plus connus étaient Michael Collins et Arthur Griffith) et par le gouvernement britannique, proposera l'établissement d'un Dominion et non d'une République irlandaise. Ce traité confirmera officiellement la partition de l'île en admettant l'existence de la nouvelle Irlande du Nord (composée depuis décembre 1920 de

<sup>130</sup> Voir *The Montreal Star*, 12-14-15-17 March 1921, p. 6.

<sup>131</sup> Pakenham, *Peace by Ordeal*, p. 122.

6 comtés protestants de l'Ulster qui restaient unis à Westminster) et demandera aux nouveaux députés du Dominion irlandais, l'*Irish Free State*,<sup>132</sup> de porter allégeance au Roi. En échange, le statut de dominion accordé aux 26 comtés catholiques de l'Irlande offrira une liberté inégalée au pays en octroyant, à l'instar du Canada, des pouvoirs exécutifs et un parlement autonome.

Cette entente, jugée acceptable par les signataires Griffith et Collins, le sera aussi pour la majorité des députés du *Sinn Féin* puisque l'entente sera ratifiée au *Dáil* en janvier 1922, malgré un débat très serré.<sup>133</sup> Le traité et les déchirements entraînés au sein du *Dáil Éireann* seront tristement précurseurs de la guerre civile en Irlande catholique de 1922-3; une guerre fratricide qui, en nombre absolu, fera presque autant de morts que le précédent conflit anglo-irlandais (quoique durant la guerre civile, contrairement à la période de la guerre d'indépendance, ce sont presque exclusivement des Irlandais qui seront tués et pratiquement pas de soldats ou policiers britanniques).<sup>134</sup>

Il n'est pas question ici d'analyser les tenants et aboutissants de ce traité; d'autres l'ont déjà bien fait.<sup>135</sup> On peut toutefois se demander quelles ont été, à Montréal et à Québec, les répercussions de ce traité et de la fin de la guerre anglo-irlandaise. Comment

<sup>132</sup> L'*Irish Free State* fut le nom désigné pour l'État irlandais qui comprenait les provinces de Munster, de Leinster et de Connaught ainsi que les trois comtés catholiques de l'ancienne province de l'Ulster. L'*Irish Free State* sera en force de 1922 à 1937. En 1937, la constitution de l'État irlandais sera modifiée et le nom du pays changera pour *Éire (Ireland)*. En 1948, cette constitution sera à nouveau modifiée quand la *Republic of Ireland*, indépendante à tous les niveaux de juridictions, sera annoncée. Voir Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 268; p. 482.

<sup>133</sup> Le débat sur la ratification du traité divisera le parti du *Sinn Féin* en janvier 1922. Éamon de Valéra démissionna même de son poste de président du *Dáil* après que les députés du *Sinn Féin* eurent voté en faveur du traité (64 votes contre 57 votes). Le débat et la démission de de Valéra seront les germes d'une guerre civile dans les trois provinces catholiques du sud de l'Irlande en 1922 et 1923; de Valéra refusant toute ratification du traité et enjoignant ses supporters à prendre les armes pour le salut de la République. Macardle, *The Irish Republic*, p. 581-4.

<sup>134</sup> Selon l'historien Joost Augusteijn, 927 personnes sont décédées suite à la guerre civile (voir Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 265), tandis que la guerre anglo-irlandaise de 1919-21 aurait fait 1305 morts; Voir Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 15.

<sup>135</sup> Costello, *The Irish Revolution and its Aftermath, 1916-1923*, p. 382-6; Voir aussi Joseph Curran, «Lloyd George and the Irish settlement, 1921-1922», *Éire-Ireland*, vol. VII, no 2 (1972), p. 14-46.

réagiront les nationalistes irlandais-catholiques appartenant aux ailes radicales comme celle de l'*A.O.H.* ou celle de la *S.D.L.*? Inversement, que diront les élites irlandaises de Montréal, elles qui avaient toujours été plus modérées dans leurs positions, et surtout davantage pro-*Home Rule* que pro-*Sinn Féin*?

En se fiant à la réaction du *St. Patrick's Message* qui, à la une de son édition de janvier 1922, accueillait avec joie la conclusion de la guerre et certifiait «[that] we are witnessing the beginning of a new world»,<sup>136</sup> il est plausible de croire que les événements de la fin de 1921 vont en réjouir plusieurs au sein des diverses associations patriotiques irlandaise du Québec. Ce serait d'ailleurs là une assez juste constatation. Après 1921, les organisations nationalistes comme la *S.D.L.* vont rapidement devenir obsolètes; et il semble que le déclenchement de la guerre civile chez Érin, en 1922, entre nationalistes catholiques, suscitera davantage le désespoir que les passions.

Bien que l'*A.O.H.* va conserver le contrôle de la parade annuelle du *St. Patrick's Day* jusqu'en 1928, le temps ne sera certes pas à la réjouissance en 1922-3 lorsque des centaines d'Irlandais catholiques s'entretueront. À Montréal après 1921, l'*A.O.H.*, va probablement commencer à perdre de son influence –une influence durement acquise entre 1917 et 1921– aux dépens de son «compétiteur», la modérée *St. Patrick's Society*. Sans avancer de conclusions hâtives sur l'après-1921, il importe tout de même de mentionner le dégoût de plusieurs Irlandais-catholiques et aussi de Canadiens français pour la guerre civile faisant rage dans le nouvel *Irish Free State*.<sup>137</sup> Le manque d'information quant à l'impact, au Canada et au Québec, de la guerre civile irlandaise et de la période de

<sup>136</sup> St.PBA, Montréal, *St. Patrick's Message*, vol. VII, no 4 (January 1922), p. 1.

<sup>137</sup> Henri Bourassa écorche au passage le *Sinn Féin* et sa «lamentable dislocation» dans un éditorial de 1922. Voir *Le Devoir*, 30 novembre 1922, p. 1.

*l'Irish Free State* (1922-48) appelle toutefois à la prudence. Il ne sera possible de corroborer les précédentes hypothèses sans entamer auparavant de nouvelles études.



## Conclusion

### **Le Québec et les coreligionnaires catholiques : une histoire d'influences internes et externes, 1898-1921**

«C'est ce pays [l'Irlande] dont je plaide la cause devant vous. Mon père y est né, et si je suis Canadien par la naissance, je suis Irlandais par le cœur»<sup>1</sup>

#### **Retour sur les «deux questions irlandaises» de la province québécoise**

Deux questions irlandaises étaient à l'étude au cours de cette thèse. D'une part, il s'agissait de savoir si le sentiment ethnique d'*irishness* (d'irlandicité) avait pu persister au Québec au début du XX<sup>ème</sup> siècle, soit plusieurs décennies après l'arrivée des premiers Irlandais. D'autre part, il s'agissait de voir si l'importante question de l'autonomie politique d'Irlande avait pu avoir un impact au Québec entre 1898 et 1921. En corollaire à ces deux questions, deux villes (Montréal et Québec) et deux communautés précises (les «organiseurs» canadiens-français et irlando-catholiques, de même confession religieuse) ont été particulièrement observées.

Cette thèse, malgré le fait qu'il restera toujours des choses à ajouter, de nouvelles avenues à explorer, a néanmoins pu confirmer la présence d'une irlandicité encore présente au Québec entre 1898 et 1921 et a permis de constater que l'Irlande et ses «troubles» politiques avaient intéressé de nombreuses de personnes au sein des deux communautés à l'étude.<sup>2</sup> Par la tenue de célébrations annuelles ou ponctuelles, les

---

<sup>1</sup> Citation tirée d'une allocution faite par Charles Ramsay Devlin à Montréal, le 15 novembre 1903. Voir *Le Canada*, 16 novembre 1903, p. 8.

<sup>2</sup> En cette matière, certains travaux se démarquent déjà et de nouvelles pistes de recherche sont en train de se développer, et non seulement pour la période 1900 à 1920. Mentionnons notamment les travaux de Colin McMahon, Matthew Barlow, Bettina Bradbury, Sherry Olson, Patricia Thornton et Rosalyn Trigger, à peu près tous centrés sur Montréal. Il reste cependant beaucoup de chemin à parcourir pour mieux préciser ce que voulait bien dire être Irlandais (catholique ou protestant) au Québec de 1820 à aujourd'hui. Du reste, les recherches concernant l'identité irlandaise dans les campagnes québécoises restent encore très rares, nonobstant les études pionnières de Claude Bourguignon sur Saint-Colomban ou celles d'Aidan McQuillan sur St-Patrice et St-Sylvestre de Beaurivage. Voir aussi Rosalyn Trigger, «Irish Politics on Parade: The

Irlandais catholiques de Montréal et de Québec ont voulu montrer qu'ils étaient encore assez influents au sein de la communauté québécoise et canadienne et qu'ils avaient encore l'intention de se tenir au courant des développements politiques ayant cours dans la mère-patrie.

Ces indications révèlent que la communauté irlando-catholique jouissait encore d'une cohérence et d'un sens ethnique distinct et toujours vivant, non seulement en 1898 mais encore vingt ans plus tard. Être «Irlando-catholique» au Québec sera bien difficile à définir avec précision. Tout comme être «Canadien français» le sera. L'appartenance ethnique et nationale ne signifiera pas toujours la même chose pour tous, même si, paradoxalement, le sentiment d'être Irlandais, lui, résonnera toujours au cœur de la communauté. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, on ne saura pas trop comment définir le fait d'être Irlando-catholique, mais il n'en demeure pas moins que le fait de «se penser Irlandais», lui, persistera. Les Irlando-catholiques de Montréal et de Québec ne se seront pas miraculeusement volatilisés au tournant du siècle. Plus sérieusement, ils ne se seront

---

Clergy, National Societies, and St. Patrick's Day Processions in Nineteenth-century Montreal and Toronto», *Histoire sociale/Social History*, vol. XXXVII, no 74 (2004), p. 159-99; Voir aussi Rosalyn Trigger, «The geopolitics of the Irish-Catholic parish in nineteenth-century Montreal», *Journal of Historical Geography*, vol. 21, no 4 (2001), p. 553-72; Voir aussi Sherry Olson, «Ethnic Partition of the Work Force in 1840s Montréal», *Labour/Le travail*, no 53 (2004), p. 159-202; Voir aussi Sherry Olson & Patricia Thornton, «The Challenge of the Irish Catholic Community in Nineteenth-Century Montreal», *Histoire sociale/Social History*, vol. XXXV, no 70 (2002), p. 331-62; Voir aussi Bettina Bradbury & Tamara Myers, eds., *Negotiating Identities in 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> Century Montreal* (Vancouver, 2005), 310 p; Voir aussi Bettina Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation* (Montréal, 1995), 368 p; Voir aussi Matthew Barlow, «"Scientific Aggression" : Class, Irishness, and Manliness in the Shamrock Hockey Club of Montréal, 1895-1901», dans John Chi-Kit Wong, dir., collectif à paraître chez UTP; Voir aussi Matthew Barlow, «Postcolonialism and the Irish in Montréal», article présenté dans le cadre de l'atelier tenu en octobre 2006 à l'Université Concordia et intitulé *Constructions de l'identité en Irlande et au Québec*; Voir aussi Colin McMahon, «Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making», *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, vol. 33, no 1 (2007), p. 48-60; Voir aussi Claude Bourguignon, *Saint-Colomban, Une épopée irlandaise au piémont des Laurentides* (Sainte-Sophie, 2006), 279 p; Voir aussi Aidan McQuillan, «Des chemins divergents : les Irlandais et les Canadiens français au XIX<sup>ème</sup> siècle», in. Eric Waddell, ed., *Le dialogue avec les cultures minoritaires* (Sainte-Foy, 1999), p. 103-64; Voir enfin Aidan McQuillan, «Beaurivage : The Development of an Irish Ehtnic Identity in Rural Quebec, 1820-1860», in. O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*, p. 263-70.

pas entièrement fondus et «perdus» complètement dans les masses québécoise et canadienne.

Par leurs relations avec la majorité canadienne-française et par leurs liens avec les nationalistes irlando-américains qui viendront leur prêter main forte à plus d'une occasion dans l'organisation de manifestations patriotiques, les Irlando-catholiques de la province auront poursuivi un parcours d'intégration différent de celui entretenu par leurs «frères et sœurs» irlando-catholiques du reste du Canada et de l'Ontario plus particulièrement. Pas déconnectés complètement de leurs «frères et sœurs» canadiens ou ontariens, les Irlando-catholiques du Québec (et précisément ceux qui s'activeront au sein d'associations patriotiques et nationales) auront néanmoins la possibilité de maintenir une course singulière qui a en quelque sorte ralenti leur admission (ou leur assimilation) à leur pays et province «d'adoption». Par conséquent, les bouleversements sociaux, politiques et culturels se présentant en Irlande après la mort de Charles Stewart Parnell et débouchant trente ans plus tard sur la guerre anglo-irlandaise de 1919-1921 ne pourront laisser indifférents ceux que j'ai nommés les «organiseurs» irlando-catholiques.

### **Le nationalisme irlandais encore présent en 1921**

En 1920-1, les échanges de lettres d'opinion dans les quotidiens *The Gazette* et *The Montreal Star* vont rendre compte des répercussions politiques d'Irlande en sol montréalais. Entre juin 1920 et juillet 1921, pas moins de 60 lettres d'opinions sur l'Irlande et la guerre anglo-irlandaise seront publiées dans ces deux journaux.<sup>3</sup> Ces lettres

---

<sup>3</sup> Par exemple, voir *The Montreal Star*, 18 September 1920, p. 10; ou encore les éditions du 1 March 1921, p. 10; 30 May 1921, p. 10; 1 June 1921, p. 10, etc.; Voir aussi *The Gazette* 12 June 1920, p. 12; 18 June 1920, p. 12; 19 June 1920, p. 12; 10 July 1920, p. 12; 15 July 1920, p. 12; 24 July 1920, p. 12; 30 August 1920, p. 10; 4 November 1920, p. 10; 1 December 1920, p. 12; 7 December 1920, p. 12; 26 January 1921, p. 12, etc.

seront toutes écrites de la main de citoyens de Montréal ou de Québec. Au milieu de lettres d'opinion à saveur impérialiste (ces deux journaux ne se cachaient d'ailleurs pas pour affirmer leur loyauté à l'Empire) telles que celles titrées «Sinn Fein Selfishness», «The Mayor of Cork», «The State of Ireland», «"Real Irish" and Sinn Fein», etc., certains échanges vigoureux auront cours entre des sympathisants nationalistes irlandais et des lecteurs de d'autres tendances politiques.

Une lectrice, au surnom de «Fifty-Fifty», écrira à *The Gazette* en août 1920, révélant son dégoût des discours nationalistes irlandais entendus à Montréal depuis quelques temps : «I am a very poorly educated person and only a woman ... but I am more than surprised when I hear every Sunday at a certain church something bitter being said against the English and everything good for the Irish.»<sup>4</sup> Nonobstant le ton embarrassé de la lettre et cette excuse de «n'être seulement qu'une femme», les propos indiqueront une indisposition certaine au fait que la question d'Irlande était désormais partie prenante de la vie politique et religieuse de la métropole. S'il est assez clair que les animosités politiques étaient présentes pendant la guerre anglo-irlandaise, la prochaine anecdote confirmera cette affirmation.

À la fin du mois de mai 1921, James Whitaker, Montréalais et membre de la *Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland*, enverra à *The Gazette* et au *Montreal Star* une lettre d'opinion intitulée «Irish Flag». En substance, la lettre exprimait ceci :

I have noticed a number of flags at the foot of the statue of Queen Victoria in Victoria Square [à Montréal] ... among which is one supposed to represent Ireland. This is an old flag of the golden harp on a green field. I wish to protest

---

<sup>4</sup> *The Gazette*, 30 August 1920, p. 10.

the use of this flag, as it does not represent the Irish people ... the only flag which represents the Ireland of today is the flag of the Republic of Ireland, which is green, white and yellow in the field.<sup>5</sup>

Dans une atmosphère chargée comme celle de 1921, ce fait qui pourrait sembler plutôt anodin ne laissera cependant pas les gens indifférents. Une semaine plus tard, ce sont 6 personnes qui auront déjà répondu à James Whitaker dans la *Gazette*; et au moins deux autres feront de même dans la page éditoriale du *Montreal Star*.<sup>6</sup> L'un d'entre eux, un dénommé S. Kennedy de Verdun, réfutera l'allégation faite par le membre de la *S.D.L.* : «As one born on Erin's Isle», écrira Kennedy, «I emphatically protest to be represented by such a flag [le drapeau républicain]. I may be termed "Irish" but thank God, by no thought or deed have I or mine been proven to be a rebel against our glorious Union Jack. God save the King!»<sup>7</sup>

De son côté, «Britannic» reprendra le même propos en expliquant : «I cannot allow Mr. Whitaker's letter to go unanswered in connection with the proper Irish flag ... The Irish Republican flag as well as the Irish Republic is only a dream.»<sup>8</sup> Un lecteur surnommé «Montrealer» poursuivra quant à lui les bravades à l'endroit de James Whitaker : «The Sinn Feiners in their insensate folly have lost all sense of proportion and bid fair to have their case laughed out of the court of public opinion. A little nonsense now and then is seasonable, but nonsense as written by your correspondent lacks the attic salt of the true Irish brand. Shame on you, James A. Whitaker, for your iconoclasm.»<sup>9</sup> En fait, les lettres écrites durant cette première semaine de juin 1921 montrent à quel point la

<sup>5</sup> *The Gazette*, 28 May 1921, p. 12 ; *The Montreal Star*, 30 May 1921, p. 10.

<sup>6</sup> Voir *The Gazette*, 1 June 1921, p. 12; 4 June 1921, p. 12; 7 June 1921, p. 12; Voir aussi *The Montreal Star*, 1 June 1921, p. 10; 2 June 1921, p. 10.

<sup>7</sup> *The Montreal Star*, 1 June 1921, p. 10.

<sup>8</sup> *The Gazette*, 1 June 1921, p. 12.

<sup>9</sup> *The Gazette*, 4 June 1921, p. 12.

question irlandaise continuait de toucher un point sensible au Québec. Pour citer une autre correspondante, «EmmaEssestop» : «[w]hat a lot of fuss over one small flag. I am really surprised that a matter of so little import has troubled your readers.»<sup>10</sup>

Si la communication de James Whitaker a su créer bien des étincelles dans les journaux montréalais (en cela, il faut bien être d'accord avec «EmmaEssestop»), le sujet était peut-être plus important qu'envisagé par cette dernière correspondante. Le sujet révélait des sentiments beaucoup plus profonds et des opinions beaucoup plus marquantes que pourrait le laisser croire un banal échange au sujet d'un simple drapeau national. La lettre initiale de James Whitaker indique aussi que le républicanisme irlandais, même si loin d'avoir la cote dans les cercles irlando-catholiques de la province dans les décennies 1890, 1900 et 1910, avait tout de même su persister jusqu'en 1921. À Montréal, de 1890 à 1910 au moins, les idées de républicanisme –ou, si on veut, l'idéologie *fenian*– étaient effectivement présentes, quoique marginales. Mais en 1920-1 (et à l'instar de ce qui se passait dans la mère-patrie à la même époque), cette option sera publicisée par davantage de gens et supportée par nombre d'organiseurs irlando-catholiques de Montréal et de Québec.

### **Que dire de l'après-1921?**

Cette option républicaine était-elle vouée à s'enraciner plus fermement au cœur de la communauté irlando-catholique? Probablement pas. Le peu d'informations répertoriées pour la période suivant la signature du traité anglo-irlandais de décembre 1921 semble indiquer un retour à la marginalité (quoiqu'à la survivance, tout de même) des idées de séparation et de républicanisme pour l'Irlande. Comme l'informe justement une lettre

---

<sup>10</sup> *The Gazette*, 7 June 1921, p. 12.

envoyée à Hanna Sheehy Skeffington (la veuve du pacifiste Francis Sheehy Skeffington, tué pendant le *Rising* de 1916),<sup>11</sup> la *S.D.L.* ne pourra pas survivre au traité de décembre 1921 et au subséquent éclatement du *Sinn Féin*. Hanna Sheehy Skeffington semblait tout à fait au courant des épisodes nationalistes secouant le Canada et les Irlando-Canadiens, comme le prouvent ses documents personnels conservés à la *National Library of Ireland*, Dublin :

In October, 1920, all these societies [des associations républicaines locales du Canada], together with the A.O.H. and the Labor Societies, and the Societie [sic] St. Jean Baptiste (a French Canadian society for fraternal and religious purposes, similar to what the A.O.H. is for the Irish Catholics) met in Ottawa and formed the Self Determination for Ireland League of Canada. This society flourished until December 1921, then came the split between Republicans and Free Staters, and the society finally broke up ...<sup>12</sup>

Évidemment, puisque les Irlando-catholiques, tout comme les Canadiens français, n'avaient jamais formé un groupe monolithique, les opinions vont toujours continuer de diverger après le traité anglo-irlandais de 1921. Les républicains les plus convaincus, comme John Loye, Katherine Hughes et Madeline Sheridan, vont continuer de croire en la possibilité d'une République irlandaise, même après la ratification de l'*Irish Free State*. D'ailleurs, en 1925, John Loye sera toujours président de la section québécoise de l'*Irish*

<sup>11</sup> Comme féministes, les deux individus avaient pris chacun leur nom de famille respectif lorsqu'ils se sont mariés (Hannah était née «Sheehy» et Francis était né «Skeffington»). Voir Connolly, *The Oxford Companion to Irish History*, p. 510.

<sup>12</sup> NLI, Dublin, Hanna Sheehy Skeffington papers, MS 41,177/6, Mairéad Ní Colín to Miss Prenter, 10 January, 1924; Voir aussi UCD, Dublin, Éamon de Valéra papers, P/150/1257, Laurence Ginnell memorandum, Hotel Lafayette, Washington, 2 February 1923, où Katherine Hughes, pourtant une républicaine convaincue, dira d'ailleurs en 1923 que les forces républicaines étaient dorénavant assez peu influentes au Québec en n'attachant «no importance to the I.R.L. [*Irish Republican League*] of Montreal.»

*Republican League of Canada*.<sup>13</sup> Comme le note une autre correspondance tirée des papiers de Hanna Sheehy Skeffington, nul doute que l'action républicaine et anti-*Free State* survivra au Québec après 1921 (malgré son état possiblement marginal) : «Mr. John Loye of Montreal has done good work in the province of Quebec and also in British Columbia. He also co-operates splendidly with us [les républicains irlandais] in everything we have undertaken ...»<sup>14</sup>

Le même effet de marginalisation des idées indépendantistes sera aussi remarquable en ce qui concerne la province québécoise alors que ces idées perdront de l'importance (mais ne disparaîtront pas complètement) après la normalisation des relations provinciales-fédérales dans les années 1920-30.<sup>15</sup> Si la revue québécoise *L'Action française*, publiée pour la première fois en 1917, jonglera avec l'idée indépendantiste en 1922, sa disparition, en 1928, évoquera le manque de volonté politique réelle de séparer le Québec du reste du pays.<sup>16</sup> Les appuis aux idées de séparation pure et simple de la province ne seront jamais vraiment généralisés, ni avant ni après 1921. Toutefois, de nombreux Canadiens français poursuivront la lutte nationaliste et anti-impérialiste entreprise depuis la démission de Henri Bourassa (qui quitta le gouvernement libéral de Laurier lors de la Guerre des Boers en 1899).

Henri Bourassa, quoiqu'il s'effacera peu à peu de l'actualité politique au cours des décennies de 1920 et 1930, continuera néanmoins de lutter contre l'impérialisme britannique. Qui plus est, il continuera de porter attention aux affaires d'Irlande dans son

<sup>13</sup> UCD, Dublin, Mary MacSwiney papers, P/48a/119, F.W. Gerrish (Montreal) to Mary MacSwiney, 31 January 1925.

<sup>14</sup> NLI, Dublin, Hanna Sheehy Skeffington papers, MS 41,177/6, Mairéad Ní Colín to unknown, 20 March 1924.

<sup>15</sup> Voir Robert Bothwell, *The Penguin History of Canada* (Toronto, 2006), p. 315-35.

<sup>16</sup> Linteau, *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome 1, p. 705; Voir aussi Susan Mann, *Lionel Groulx et l'Action Française, Le nationalisme canadien-français dans les années 1920* (Montréal, 2005), 193 p.



*Devoir*;<sup>17</sup> tout comme d'ailleurs Armand Lavergne, «l'enfant-terrible» de la Vieille Capitale, qui restera actif «in the Irish Republican League in Quebec City.»<sup>18</sup>

Bourassa restera aussi de bon conseil auprès des autorités irlandaises qui lui demanderont quelquefois son avis;<sup>19</sup> bien que le leader canadien-français n'appréciera pas de voir s'enflammer l'Irlande à nouveau en 1922. Dans une lettre expédiée à Lawrence Ginnell (l'envoyé des républicains irlandais à Washington) en 1923, le chef nationaliste dévoilera toute la perplexité qui l'habitait :

The Irish situation is so mixed up, and there is apparently so little desire on both sides- free staters or republicans- to place their cause before the tribunal of public opinion in a cool and well reasoned language, that even the best friends of Ireland are at a loss to look for some glimpse of truth ... For years, I have been a constant advocate of the Irish cause. I think I may venture to say that I was the first Canadian to come out in public defence (sic) of Sinn Fein. But since that last outbreak, I have remained silent, unwilling as I am to prejudice the case on either side, and yet unable to find out on which side rests the larger share of right or wrong.<sup>20</sup>

Incapable d'y voir clair, Henri Bourassa sera en ce sens assez représentatif de beaucoup d'autres Montréalais ou Québécois, Irlandais ou Canadiens français. Une chose est sûre cependant, plusieurs Irlando-catholiques ou nationalistes canadiens-français, satisfaits de voir au moins une grande partie de l'Irlande finalement autonome, ne pourront que se désoler face à l'éclatement de la guerre civile en 1922.

---

<sup>17</sup> *Le Devoir*, 18 juillet 1927, p. 1.

<sup>18</sup> NLI, Dublin, Hanna Sheehy Skeffington papers, MS 41,177/6, Mairéad Ní Colín to unknown, 7 July 1924.

<sup>19</sup> UCD, Dublin, George Gavan Duffy papers, P/152/256, Confidential. Memorandum of Conversation with Monsieur Henri Bourassa, 8 July 1922.

<sup>20</sup> CRLG, Montréal, Fonds Famille Bourassa, P65/C2,5, Réponse de Henri Bourassa à Lawrence Ginnell, 19 Février 1923.

Enfin, que dire des meilleures relations entretenues par les coreligionnaires depuis la fin de la Grande Guerre? Est-ce que les deux groupes catholiques de la province pourront dorénavant compter l'un sur l'autre pour défendre leurs intérêts respectifs au sein du Canada et de l'Empire et ce, même après 1921? Là-dessus, rien n'est moins sûr. Bien sûr, il faudrait, en toute justice, creuser davantage la question des politiques internes et externes de l'Irlande, du Canada et du Québec après la signature du traité anglo-irlandais de décembre 1921 afin de vérifier cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, en 1926, si Henri Bourassa ne manquera pas de réclamer ce qu'il avait inlassablement réclamé depuis le début du siècle, c'est-à-dire «l'accord nécessaire entre Irlandais et Canadiens français»,<sup>21</sup> il faut tout de même retenir que ces relations ne paraîtront pas avoir véritablement profité de l'élan «fraternel» connu entre 1919 et 1921. Des manifestations d'entente et des rapprochements comme il y en avait eus en 1919-21, les journaux québécois ne sembleront pas en relater beaucoup après décembre 1921.

Et les lettres d'une républicaine irlando-montréalaise, Mairéad Ní Colín, –lettres adressées à Hanna Sheehy Skeffington et n'étant guère chaleureuses envers le leader Henri Bourassa– symbolisent d'ailleurs la méfiance entretenue entre coreligionnaires. Mairéad Ní Colín explicitera ses propos de la sorte :

Henri Bourassa, the most radical of French Canadians leaders, said in a letter to me that the Irish Republicans were Irreligious Anarchists. We had written to him to add his influence to the petition being circulated to stop the execution of the Irish Republicans by the Free Staters. He said that he could not go against Irish Bishops and that «Ireland was in a terrible state, seething with ir-religion and anarchy». (He had not been in Ireland since the days of John Redmond).

---

<sup>21</sup> *Le Devoir*, 18 mai 1926, p. 1.

Consequently, the next time Monsieur Bourassa asks the aid of Ontario Irish to scrap «Regulation 17» I am going to write and say that he had better get along without the aid of «Ir-religious anarchists».<sup>22</sup>

Hermas Bastien (un écrivain, journaliste et poète d'envergure limitée), n'aura, quant à lui, sûrement jamais la possibilité d'examiner les correspondances de Mairéad Ní Colín. Cependant, certains de ses écrits vont de même manière illustrer toute le dépit entretenu, cette fois, du côté canadien-français. Les propos contenus dans un de ses articles datés de 1927 tendent à confirmer que les relations irlando-catholiques et canadiennes-françaises, après la phase de réconciliation de 1919-21, pencheront davantage du côté de l'amertume que de celui de la douceur :

C'est un fait ... que les Irlandais catholiques ont profité de notre esprit de justice et des concessions libéralement consenties pour tenter de dominer ... Partout où les deux éléments [canadien-français et irlando-catholique] viennent en contact et où il arrive aux Irlandais d'accéder à une parcelle d'autorité, ils ne l'utilisent que pour des fins de persécution, quittes (sic) à crier eux-mêmes à la persécution si on ne les laisse pas dominer.<sup>23</sup>

---

<sup>22</sup> NLI, Dublin, Hanna Sheehy Skeffington papers, MS 33,608/5, Letters to Hanna Sheehy Skeffington from Mairéad Ní Colín, 21 August 1925.

<sup>23</sup> Hermas Bastien, «Les Irlandais et nous», *L'Action Française*, vol. XVII (1927), p. 327.

## Bibliographie

### **Sources originales**

#### **1. Bibliothèques et Archives Nationales du Canada (BAC/LAC)**

- Fonds Robert Borden papers, MG26-H
- Fonds Henri Bourassa, MG27-IIE1
- Fonds Lindsay Crawford, MG30-C-70
- Fonds Charles Joseph Doherty, MG27-II-D6
- Fonds Charles Fitzpatrick, MG27-II-C1
- Fonds Katherine Hughes, MG30-D-71
- Fonds Sam Hughes, MG27-II-D23
- Fonds Wilfrid Laurier, MG26-G
- Fonds de la famille Armand Lavergne, MG27-IIE12
- Fonds Arthur Meighen, MG26-I
- Fonds Charles Murphy, MG27-III-B8
- Fonds Charles Gavan Power, MG27-IIIB19
- Enquiry into irregularities, 199<sup>th</sup> Bn. C.E.F., RG-24-C-1-a, volume 1646, file 1
- Inspection Reports, 199<sup>th</sup> O's Battalion. C.E.F. RG-24-C-1-a, volume 1646, file 1
- Loyal Orange Association of British America, Provincial Lodge of Quebec, MG26-H,  
vol. 99
- RG13-A-2, vol. 253, files : Meeting Irish Self Determination League, file 2215
- RG76, Immigration, Series I-A-1, vol. 125, file 27209
- RG6, Secretary of State, Series E, vol. 525, file 153

- RG6, Secretary of State, Series E, vol. 613, files 289-290
- Rebellion in Ireland, 1916, RG25, External Affairs, Series A-3-a, vol. 1190, file 6721
- Visit of the 199th Battn. Irish Canadian Rangers to Ireland. RG-24-C-1-a, volume 1646, file 1
- Whereabouts of Mr. E. De Valera, RG25-A-3-a, vol. 1279, file 1486

## **2- Bibliothèques et Archives Nationales du Québec (BANQ)**

### **I. Centre de Gatineau**

- J.K. Foran et sa soeur Louisa F. Gadbois, P137,S5,D1-14
- Louisa Foran V. Gadbois, P137,S6,D6/1-2
- Fonds Loyal Orange Lodge, P176,S1-2
- Fonds Ludger Emard, P175
- Parade des orangistes à Ladysmith – vers 1918, P14,S1,P84
- Testament de Catherine Frances Kearney, P137,S4,D1/1

### **II. Centre de Montréal**

- Dossier Élisé Choquet P60,S2,D139
- Fonds Clément-Arthur Dansereau P673,S1
- Fonds Imperial Order of the Daughters of the Empire, P678,S1,SS2,D1
- Fonds SSJBM, P82

### **III. Centre de Québec**

- Fonds Edmund James Flynn, P734,S1
- Fonds SSJBQ, P412

**3- British Library (BL)**

- William Ewart Gladstone Papers

**4- Concordia Archives (CA)**

- John Loye Fonds, P072
- Mary Mahon Fonds, P189
- St. Patrick's Total Abstinence Society Fonds, Montreal, P109
- St. Patrick's Society of Montreal Fonds, P026

**5- Archives of the Grand Orange Lodge of Canada (GOLBA)**

- Reports of Proceedings of the M.W. Grand Orange Lodge of British America

**6- Archives of the Grand Orange Lodge of Ireland, Belfast Schomberg House,  
(GOLI)**

- Reports of the proceedings of the Grand Orange Lodge of Canada East-1857-1907

**7- Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx (CRLG)**

- Fonds Famille Bourassa, P65
- Fonds Omer Héroux, P15
- Fonds Olivar Asselin, P72

**8- House of Lords Records Office (HLRO)**

- Lord Beaverbrook (or Max Aitken) Papers, BBK
- John Campbell Davidson Papers, DAV
- David Lloyd George Papers, LG
- Andrew Bonar Law Papers, BL

- Herbert Samuel Papers, SAM
- John St Loe Strachey Papers, STR

**9- Archives de la Ville de Montréal (AVM)**

- Fonds Olivar Asselin, BM55
- Fonds de la SSJB, BM16

**10- National Archives of the United Kingdom –anciennement Public Record Office, Kew Gardens– (NAUK)**

- Foreign Office Correspondence, Misc. 1916, CO/904/184/2
- Postal Censorship, Reports on correspondence in American and Canadian Mails.  
     Directorate of Special Intelligence, CO/904/165
- Province of Quebec, Canada, Provincial Secretary's Department, Bureau of Statistics.  
     Statistical Year-Book, 6<sup>th</sup> Year, Quebec, printed by Ls.-A. Proulx, printer to the King's  
     Most Excellent Majesty, CO/722
- War Dominions, 1916, CO/616/63

**11- National Archives of Ireland (NAI)**

- Dept. of Foreign Affairs, DE 4/4/2B
- Director of Propaganda, NAI DFA ES Box 9 File 61
- Publicity Dept. to President, NAI DFA ES Box 9 File 61

**12- National Library of Ireland (NLI)**

- John Edward Redmond Papers
- Colonel Maurice Moore Papers

- Hanna Sheehy Skeffington Papers
- Seumas Mac Manus' Lecture Tour, 1906-1907.

**13- New York Public Library (NYPL)**

- Maloney Irish Historical Papers
- Frank P. Walsh Papers
- Joseph Cyrillus Walsh Papers

**14- Public Record Office, Northern Ireland (PRONI)**

- Edward Carson Papers

**15- Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières (SSJ)**

- Fonds Jean Héroux, FN-0466

**16- St. Patrick's Basilica Archives (St.PBA)**

- Minutes of the Academy of Saint Patrick, Montreal College
- Reports of the Annual Meeting of Delegates of the Irish Catholic Societies to make arrangements for the Celebration of St. Patrick's Day
- Minutes of the St. Patrick's T.A.&B. Society

**17- University College Dublin Archives Department (UCD)**

- Éamon de Valéra Papers, P150
- George Gavan Duffy Papers, P/152
- Katherine Hughes and Self Determination League for Ireland in Canada, P/150/995
- Kathleen O'Connell Papers, P155
- Mary MacSwiney Papers, P/48a



- Terence MacSwiney Papers, P/48/b/c

### **18. Archives privées**

- «Henry J. Trihey, compiled by Elizabeth Trihey, June 1958, from family papers, news clippings and other family records»

### **19. Journaux et magazines**

- *L'Action*

- *L'Action Catholique*

- *Le Bas-Canada*

- *La Bataille*

- *The Beck's Weekly*

- *Le Canada*

- *Le Canada Français*

- *The Canadian Annual Review*

- *La Croix*

- *Les Débats*

- *Le Devoir*

- *L'Éveil*

- *L'Événement*

- *Le Franc-Parleur*

- *L'Idéal Catholique*

- *The Irish Gleaner*

- *The Labour World/Le Monde Ouvrier*

- *The Montreal Gazette*
- *The Montreal Herald*
- *The Montreal Star*
- *Le Nationaliste*
- *Le Nouvelliste*
- *Le Passe-Temps*
- *La Patrie*
- *The Pen, A Literary, Historical and Critical Review*
- *Le Petit Canadien*
- *La Presse*
- *The Quebec Chronicle*
- *Le Réveil*
- *La Revue Nationale*
- *The St. Patrick's Message*
- *Le Saint-Laurent*
- *The Soldiers' Gazette*
- *Le Soleil*
- *The True Witness and Catholic Chronicle*
- *La Vie Canadienne*
- *La Vérité*

**20. Discours, résolutions, débats, poèmes et pamphlets originaux publiés**

- Bourassa, Henri, 1914. *Ireland and Canada: An address by Henri Bourassa*. Montréal :

Imprimerie *Le Devoir*, 1914, 14 p.

- Boyd, John. 1920. *Canada, An Appeal for Racial Concord and National Unity*.  
Montréal : Canadian National League, 16 p.
- Foran, J.K. 1895. *Poems and Lyrics*. Montréal : Sadlier Co., 245 p.
- Hargadon, Michael A. 1921. *Irish and Canadian Poems*. Montreal, 73 p.
- Hughes, Katherine. circa 1921. *Reprisals and Atrocities in Ireland*. Ottawa : The Self-Determination for Ireland League of Canada and Newfoundland, 32 p.
- Hughes, Katherine. circa 1920. *English Atrocities in Ireland*. New York : Friends of Irish Freedom, 63 p.
- Irwin, Rev. J.A.H. circa 1921. *The Right of Ireland to Self Determination, Address of Rev. Dr. J.A.H. Irwin at Montreal*. New Brunswick : New Brunswick Executive of the Self-Determination for Ireland League of Canada, 15 p.
- Jeunesse Patriotes. 1937. *Une heure avec l'abbé Groulx à propos des Patriotes de '37*.  
Montréal : Éditions des Jeunesses Patriotes, 25 p.
- O'Hagan, Thomas. 1922. *The Collected Poems of Thomas O'Hagan*. Canada, 129 p.
- Redmond, William. 1914. *Speech delivered by Mr. William Redmond to Members of St. Patrick's Society at the Annual Banquet, St. Patrick's Day, March 17<sup>th</sup>, 1914*.  
Montréal, 11 p.
- Rivard, Adjutor. 1914. *Études sur les Parlers de France au Canada*. Québec : J.-P. Garneau.
- Somerville, Henry and Adélarde Dugré. 1918. «Henri Bourassa and Canadian Nationalism». *Studies, An Irish Quarterly Review*. Dublin, vol. VII, p. 485-508.
- Thibault, Charles. 1888. *L'Irlande, Conférence donnée à l'Union catholique de Montréal*. Montréal, 29 p.

- *Débats de l'Assemblée Législative du Québec*. 1911. Québec, 3<sup>ème</sup> session, vol. 1.
- *Débats de l'Assemblée Législative du Québec*. 1910. Québec, 2<sup>ème</sup> session, vol. 1.
- *Débats de l'Assemblée Législative du Québec*. 1909. Québec, 1<sup>ère</sup> session, vol. 1.
- *Débats de l'Assemblée Législative du Québec*. 1887. Québec, 6<sup>ème</sup> session.
- *Débats de l'Assemblée Législative du Québec*. 1886. Québec, 5<sup>ème</sup> session.
- *Debates of the House of Commons*. 1903. Canada, vol. I.
- *Debates of the Senate*. 1909. Canada, mars.
- *Debates of the Senate*. 1917. Canada, avril-mai.
- *Complete List of Perpetual Members from August 1914 to August 1915*. Quebec :  
St. Patrick's Church, 28 p.
- *The Golden Book of the Canadian Irishmen, St. Patrick's Day*. 1913. Montreal : The  
Irish Publishing Co., 47 p.
- *Irish-Canadian Reception to Mr. John E. Redmond*. 29 September 1904. Montreal :  
United Irish League, Édition Souvenir.
- *The Irish Canadian Rangers*. 1916. Montreal : Gazette Printing Co. Limited, 57 p.
- *Official Journal, Provincial Convention, Ancient Order of Hibernians of the Province of  
Québec*. 1910. Montreal, 56 p.
- *Resolution of the Legislative Assembly of the Province of Quebec on Irish Affairs with  
the Reply Thereto*. 1904. London, 4 p.
- *Address to His Majesty on Irish Affairs from the House of Commons of Canada and the  
Reply Thereto*. 1903. London, 3 p.
- *St. Patrick's Day, The Dramatic Section of St. Ann's Young Men Society*. 1915.  
Montreal, 12 p.

- *St. Patrick's Day, The Dramatic Section of St. Ann's Young Men Society*. 1908.  
Montreal, 4 p.
- *40<sup>th</sup> Anniversary of St. Ann's Young Men Society*. 1925. Montreal, 41 p.
- *Réponse au Mémoire Irlandais. Réponse aux prétendus griefs des Catholiques Irlandais du Canada contre les Catholiques Français du même pays, – ou réponse à un Mémoire Irlandais adressé d'Ottawa, le 17 juin 1905 à son éminence le cardinal Merry Del Val, Secrétaire d'État de Sa Sainteté Pie X.* circa 1909. Canada, 94 p.

### **Sources secondaires**

- Agulhon, Maurice. 1978. «La 'statuomanie' et l'histoire». *Ethnologie Française*, no 3-4, p. 145-72.
- Akenson, Donald H. 1995. «The Historiography of English-Speaking Canada and the Concept of Diaspora : A Sceptical Appreciation». *Canadian Historical Review*, vol. 76, p. 377-409.
- Akenson, Donald H. 1993. *The Irish Diaspora, A Primer*. Toronto : P. D. Meany Publishers, 319 p.
- Akenson, Donald H. 1988. «Data : What is known about the Irish in North America», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. I, p. 15-25.
- Akenson, Donald H. 1986. «The Irish in North America». *Éire-Ireland*, vol. XXI, no 1, p. 122-9.
- Akenson, Donald H. 1985. *Being Had, Historians, Evidence, and the Irish in North America*. Toronto : P.D. Meany Publishers, 243 p.

- Akenson, Donald H. 1982. «Ontario : Whatever Happened to the Irish?». *Canadian Papers in Rural History*, Ontario : Longdale Press, vol. III, p. 204-56.
- Ancil, Pierre. 1988. *Les Juifs et l'immigration, De Bourassa à Laurendeau*. Québec : IQRC, 172 p.
- Ancil, Pierre & Gary Caldwell, eds. 1984. *Juifs et réalités juives au Québec*. Québec : IQRC, 371 p.
- Anderson, Benedict. 1991. *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London : Verso, 224 p.
- Atkinson, Edward. 1991. «Les régiments irlandais du Canada». *L'Archiviste/The Archivist*, vol. 18, no 2, p. 21-24.
- Armstrong, Elizabeth H. 1998. *Le Québec et la Crise de la Conscription, 1917-1918*. Montréal : VLB, 293 p.
- Baker, William M. 1988. «“God’s Unfortunate People” : Historiography of Irish Catholics in Nineteenth-Century Canada», In. Robert O’Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. I, p. 59-70.
- Barlow, Matthew. À paraître. «"Scientific Aggression" : Class, Irishness, and Manliness in the Shamrock Hockey Club of Montréal, 1895-1901», In. John Chi-Kit Wong, ed., Toronto : UTP.
- Barlow, Matthew. 2006. «Postcolonialism and the Irish in Montréal», article présenté dans le cadre de l'atelier tenu en octobre 2006 à l'Université Concordia et intitulé *Constructions de l'identité en Irlande et au Québec*.
- Bartlett, Thomas, ed. 2003. *1798 : a bicentenary perspective*. Dublin : Four Courts Press, 756 p.

- Bastien, Hermas. 1927. «Les Irlandais et nous». *L'Action française*, vol. vxvii, p. 327-8.
- Beckett, J.C. 1969. *The making of modern Ireland, 1603-1923*. London : Faber, 496 p.
- Beaulieu André et Jean Hamelin. 1973. *La presse québécoise, des origines à nos jours*. Québec : PUL, 10 vols.
- Beaulieu, Victor-Lévy. 2006. *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*. Trois-Pistoles : Éditions Trois-Pistoles, 1090 p.
- Beiner, Guy. 2007. *Remembering the Year of the French, Irish Folk History and Social Memory*. Madison : University of Wisconsin Press, 466 p.
- Bélanger, Réal. 1986. *Wilfrid Laurier, quand la politique devient passion*. Montréal & Québec : PUL/SRC, 484 p.
- Bélanger, Réal et Ramsay Cook, eds. 1966-. *Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian Biography*. Toronto et Québec : Université Laval/University of Toronto, 15 vols.
- Bellavance, Marcel. 2004. *Le Québec au siècle des nationalités*. Montréal : VLB, 248 p.
- Bell, David V.J. 1970. «The Loyalist Tradition in Canada». *Journal of Canadian Studies*, vol. 5, no 2, pp. 22-33.
- Berger, Carl. 1976. *The Writing of Canadian History, Aspects of English-Canadian Historical Writing: 1900-1970*. Toronto : OUP, 300 p.
- Berger, Carl. 1970. *The Sense of Power, the Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*. Toronto : UTP, 277 p.
- Bergevin, André, Cameron Nish et Anne Bourassa. 1966. *Henri Bourassa*. Montréal : Les Éditions de l'Action Nationale, 150 p.
- Bernard, Jean-Paul. 1983. *Les Rébellions de 1837-38*. Montréal : Boréal Express, 351 p.

- Bew, Paul. 1999. «Moderate nationalism and the Irish revolution, 1916-1923». *The Historical Journal*, vol. 42, no 3, pp. 729-49.
- Bew, Paul. 1994. *Ideology and the Irish Question*. Oxford : Clarendon Press, 165 p.
- Bielenberg, Andy, ed. 2000. *The Irish Diaspora*. England : Pearson Education, 368 p.
- Blair, Louisa. 2005. *The Anglos, The Hidden Face of Quebec City*. Québec : Éditions Sylvain Harvey, 2 vols.
- Bock-Côté, Mathieu. 2007. *La Dénationalisation tranquille. Mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec postréférendaire*. Montréal : Boréal, 211 p.
- Boily, Raymond. 1980. *Les Irlandais et le canal de Lachine, La grève de 1843*. Québec : Léméac, 207 p.
- Borden, Robert Laird. 1918. *Canada at War, Speeches delivered by Rt. Hon. Sir Robert Laird Borden in Canada and the United Kingdom*. Canada, 31 p.
- Borden, Robert L. 1916-7. *Canada at War, Speeches delivered by Rt. Hon. Sir Robert Laird Borden in Canada and the United Kingdom*. Canada, 28 p.
- Bordes-Benayoun, Chantal et Dominique Schnapper. 2006. *Diasporas et nations*. Paris : Odile Jacob, 255 p.
- Bothwell, Robert. 2006. *The Penguin History of Canada*. Toronto : Penguin Canada, 596 p.
- Bouchard, Gérard. 2001. *Genèse des nations et cultures du nouveau monde : essai d'histoire comparée*. Montréal : Boréal, 503 p.
- Bouchard, Gérard et Yvan Lamonde. 1997. *La Nation dans tous ses états : le Québec en comparaison*. Montréal : L'Harmattan, 350 p.



- Bourguignon, Claude. 2006. *Saint-Colomban. Une épopée irlandaise au piémont des Laurentides*. Sainte-Sophie : Éditions d'ici là, 279 p.
- Boyce, D.G. 1996. «1916, Interpreting the Rising», In. D.G. Boyce and Alan O'Day, eds., *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*. London : Routledge, p. 163-87.
- Boyce, D.G. et Alan O'Day, eds. 1996. *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*. London : Routledge, 245 p.
- Boyle, John W. 1988. «Robert Lindsay Crawford, 1910-1922: A Fenian Protestant in Canada», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. II, p. 635-46.
- Burns, Patricia. 1998. *The Shamrock and the Shield, An Oral History of the Irish in Montreal*. Montréal : Véhicule Press, 202 p.
- Burns, Robin B. 1988. «Who Shall Separate Us? The Montreal Irish and the Great War», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. II, p. 571-83.
- Bradbury, Bettina & Tamara Myers, eds. 2005. *Negotiating Identities in 19<sup>th</sup>- and 20<sup>th</sup>-Century Montreal*. Vancouver : UBC, 310 p.
- Bradbury, Bettina. 1995. *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*. Montréal : Boréal, 368 p.
- Bradshaw, Brendan. 1989. «Nationalism and historical scholarship in modern Ireland». *Irish Historical Studies*, vol. xxvi, no 104, pp. 329-51.
- Brady, Ciaran, ed. 1994. *Interpreting Irish History, The Debate on Historical Revisionism*. Dublin : Irish Academic Press, 348 p.

- Bray, R.M. 1980. «Fighting as an Ally: The English-Canadian Patriotic Response to the Great War». *Canadian Historical Review*, vol. LXI, no 2, p. 141-68.
- Brown, Craig. 1990. *Histoire générale du Canada*. Montréal : Boréal, 694 p.
- Bryan, Dominic. 2000. *Orange Parades. The Politics of Ritual, Tradition and Control*. London : Pluto Press, 212 p.
- Byron, Reginald. 1999. *Irish America*. Oxford : Clarendon Press, 317 p.
- Caldwell, Gary. 1983. *Les études ethniques au Québec*. Québec : IQRC, 106 p.
- Carroll, F.M. 1978. *American Opinion and the Irish Question, 1910-23: A study in opinion and policy*. Dublin : Gill and Macmillan, 319 p.
- Charbonneau, André et André Sévigny. 1997. *1847, Grosse Île au fil des jours*. Ottawa : Parcs Canada, 283 p.
- Choko, Marc H. 2001. *L'affiche au Québec, Des origines à nos jours*. Montréal : Les Éditions de L'Homme, 287 p.
- Choko, Marc H. 1994. *Canadian War Posters*. Montréal : Méridien, 199 p.
- Collard, Edgar Andrew. 1992. *The Irish Way, The History of the Irish Protestant Benevolent Society*. Montréal : Price-Patterson Ltd., 158 p.
- Collins, Peter. 1999. «The Contest of Memory : The Continuing Impact of 1798 Commemoration». *Éire/Ireland*, vol. XXXIV, no 2, p. 28-50.
- Connolly, S.J. 1998. *The Oxford Companion to Irish History*. Oxford : OUP, 618 p.
- Conzen, Kathleen Neils. 1989. «Ethnicity as Festive Culture: Nineteenth-Century German America on Parade», In. Werner Sollors, ed., *The Invention of Ethnicity*. Oxford : OUP, p. 44-76.

- Coogan, Tim Pat. 2000. *Wherever Green is Worn, The Story of the Irish Diaspora*. New York : Palgrave, 746 p.
- Copp, Terry. 1974. *The anatomy of poverty : the condition of the working class in Montreal 1897-1929*. Toronto : McClelland and Stewart, 192 p.
- Costello, Francis. 2003. *The Irish Revolution and its Aftermath, 1916-1923*. Dublin : Irish Academic Press, 452 p.
- Cottrell, Michael. 1992. «St. Patrick's Day Parades in Nineteenth-Century Toronto: A Study of Immigrant Adjustment and Elite Control». *Histoire sociale/Social History*, vol. XXV, no 49, p. 57-93.
- Cottrell, Michael. 1988. «Irish Catholic Politics in Ontario», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. II, p. 791-810.
- Cottrell, Michael. 1985. «Canada, Ireland and the Empire». *Bulletin of Canadian Studies*, vol. 9, no 2, p. 122-47.
- Curran Joseph. 1972. «Lloyd George and the Irish settlement, 1921-1922». *Éire-Ireland*, vol. VII, no 2, p. 14-46.
- Currie, Philip James. 2001. *Canada and the Irish Question: 1867-present*. Victoria, B.C., 177 p.
- Currie, Philip James. 1995. «Reluctant Britons: The Toronto Irish, Home Rule, and the Great War». *Ontario History*, vol. LXXXVII, no 1, p. 65-76.
- Currie, Philip James. 1995. «Toronto Orangeism and the Irish Question, 1911-1916». *Ontario History*, vol. LXXXVII, no 4, p. 397-409.

- Cronin Mike and Daryl Adair. 2006. *The Wearing of the Green, A History of St Patrick's Day*. London : Routledge, 328 p.
- Cross, Dorothy Suzanne. 1969. *The Irish in Montreal, 1867-1896*. Mémoire de maîtrise (histoire), McGill University, 310 p.
- Daly, Mary E. 1997. «Review article : Historians and the Famine : a beleaguered species?». *Irish Historical Studies*, vol. xxx, no 120, p. 591-601.
- Daly, Mary E. 1996. «Revisionism and Irish history, The Great Famine», In. D.G. Boyce and Alan O'Day, eds., *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*. London : Routledge, p. 71-89.
- Davis, Richard P. 1988. «Irish Nationalism in Manitoba, 1870-1922», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. I, p. 393-415.
- Davis, Richard P. 1973. «Irish Catholics and the Manitoba School Crisis, 1885-1921». *Éire-Ireland*, vol. VIII, no 3, p. 29-64.
- De Blaghd, Earnán. 1979. «Hyde in Conflict», In. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea*. Dublin : Mercier Press, p. 31-40.
- Djebabla-Brun, Mourad. 2004. *Se souvenir de la Grande Guerre, La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*. Montréal : VLB, 181 p.
- Dobbs, Kildare. 1988. «Ireland and the Irish Canadians», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. I, p. 3-14.
- Donnelly, James S. 2001. *The Great Irish Potato Famine*. Great Britain : Sutton Publishing, 292 p.
- Dumont, Fernand. 1996. *Genèse de la société québécoise*. Montréal : Boréal, 393 p.

- Duncan, Kenneth. 1965. «Irish Famine Immigration and the Social Structure of Canada West». *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 2, no 1, p. 19-40.
- Dunne, Tom. 2004. *Rebellions. Memoir, Memory and 1798*. Dublin : The Lilliput Press, 336 p.
- Durand, Ls.-D. 1927. «Les Canadiens Français et l'esprit national». *L'Action française*, vol. xvii, p. 365-82.
- Durocher, René et Paul-André Linteau, eds. 1980. *Le retard du Québec et l'infériorité économique des Canadiens français*. Montréal : Boréal Express, 127 p.
- Durocher, René. 1971. «Henri Bourassa, les évêques et la guerre de 1914-1918». *Historical Papers, CHA*, p. 248-75.
- Elliott, Bruce S. 1988. *Irish Migrants in the Canadas, A New Approach*. Montréal : MQUP, 371 p.
- Elliott, Marianne. 2004. *Robert Emmet: the Making of a Legend*. London : Profile Books Ltd, 304 p.
- Elliott, Marianne. 1993. «The Defenders in Ulster», In. David Dickson, ed., *The United Irishmen*. Dublin : Lilliput Press, pp. 222-33
- Elliott, Marianne. 1989. *Wolfe Tone, prophet of Irish independence*. New Haven : YUP, 492 p.
- Elliott, Marianne. 1982. *Partners in revolution : the United Irishmen and France*. New Haven : YUP, 411 p.
- Ellis, John. S. 2000. «The Degenerate and the Martyr: Nationalist Propaganda and the Contestation of Irishness, 1914-1918». *Éire/Ireland*, vol. XXXV, no 3, p. 7-33.

- Fanning, Charles, ed. 2000. *New Perspectives on the Irish Diaspora*. Carbondale : Southern Illinois University Press, 329 p.
- Fecteau, Jean-Marie. 1998. «Lendemain de défaite: les Rébellions comme histoire et mémoire». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 7, no 1, p. 19-28.
- Fellows, Jo-Ann. 1971. «The Loyalist Myth in Canada». *Canadian Historical Association, Historical papers*, p. 94-111.
- Finnan, Joseph P. 2004. *John Redmond and Irish unity, 1912-1918*. New York : Syracuse University Press, 307 p.
- Fitzpatrick, David. 2004. *Harry Boland's Irish Revolution, 1877-1922*. Cork : Cork University Press, 450 p.
- Fitzpatrick, David. 1999. «Ireland and the Empire», In. Andrew Porter, ed., *The Oxford History of the British Empire*. Oxford : OUP, vol. III, p. 494-521.
- Fitzpatrick, David. 1998. *Politics and Irish Life, 1913-1921*. Cork : Cork University Press, 324 p.
- Fitzpatrick, David. 1998. *The Two Irelands*. Oxford : OPUS, 301 p.
- Fitzpatrick, David. 1996. «Militarism in Ireland, 1900-1922», In. Thomas Bartlett & Keith Jeffery, eds., *A military history of Ireland*. Cambridge : CUP, p. 379-406.
- Fitzpatrick, David, ed. 1986. *Ireland and the First World War*. Dublin : Trinity History Workshop, 108 p.
- Fitzpatrick, David. 1984. *Irish Emigration, 1801-1921*. Dublin : Economic and Social History Society of Ireland, 49 p.
- Foster, R.F. 2001. *The Irish Story, Telling Tales and Making it up in Ireland*. London : Allen Lane/The Penguin Press, 282 p.

- Foster, R.F. 2001. «Remembering 1798», In. Ian McBride, ed., *History and Memory in Modern Ireland*. Cambridge : CUP, p. 67-94.
- Foster, R.F. 1988. *Modern Ireland, 1600-1972*. London : Penguin Books, 688 p.
- Foster, R.F. 1976. *Charles Stewart Parnell: the man and his family*. United Kingdom : The Harvest Press, 403 p.
- Fraser, T.G, ed. 2000. *The Irish Parading Tradition. Following the Drum*. Great Britain : Macmillan Press, 209 p.
- Friesen, Gerald. 1999. *Citizens and nation : an essay on history, communication and Canada*. Toronto : UTP, 307 p.
- Gaboury, J.-P. 1970. *Le nationalisme de Lionel Groulx*. Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 226 p.
- Gahan, Daniel. 1995. *The People's Rising, Wexford 1798*. Dublin : Gill and Macmillan, 367 p.
- Gellner, Ernest. 1983. *Nations and Nationalism*. Oxford : Blackwell, 150 p.
- Gingras, Pierre-Philippe. 1985. *Le Devoir*. Montréal : Libre Expression, 293 p.
- Girard, Camil. 2001. *Canada, A Country Divided, The Times of London and Canada, 1908- 1922*. Québec : Les Éditions JCL, 242 p.
- Grace, Robert J. 2007. «Du port de Québec aux ports américains, Les migrations saisonnières des débardeurs irlandais au XIXe siècle». *Cap-aux-Diamants*, no 88, p. 20-3.
- Grace, Robert J. 2003. «Irish Immigration and Settlement in a Catholic City : Quebec, 1842-61». *Canadian Historical Review*, vol. 84, no 2, p. 217-51.

- Grace, Robert J. 1993. *The Irish in Quebec : An Introduction to the Historiography*. Montréal : IQRC, 265 p.
- Granatstein, J.L. and J.M. Hitsman. 1977. *Broken Promises, A History of Conscription in Canada*. Toronto : OUP, 280 p.
- Greer, Allan. 1997. *Habitants et Patriotes. La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*. Montréal : Boréal, 370 p.
- Grigg, John. 2002. *Lloyd George, War Leader 1916-1918*. London : Penguin Books, 670 p.
- Groulx, Lionel. 1970. *Mes mémoires*. Montréal : Fides, 4 vols.
- Groulx, Lionel. 1920. «Papineau et le péril irlandais, 1848». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 4, p. 512-20.
- Guiffan, Jean. 1989. *La Question d'Irlande*. Bruxelles : Éditions Complexe, 282 p.
- Guo, Yingjie. 2004. *Cultural Nationalism in Contemporary China, The search for national identity under reform*. London : RoutledgeCurzon, 192 p.
- Hardie Martin & Arthur K. Sabin. 1920. *War Posters, Issued by Belligerents and Neutral Nations, 1914-1919*. London : A.&C. Black, Ltd, 46 p.
- Hart, Peter. 2005. *Mick. The Real Michael Collins*. London : Viking, 485 p.
- Hart, Peter. 2003. *The I.R.A. at War 1916-1923*. Oxford : OUP, 274 p.
- Hart, Peter. 1998. *The I.R.A. & its Enemies, Violence and Community in Cork, 1916-1923*. Oxford : Clarendon Press, 350 p.
- Haslam, Mary. 2004. *Un rapprochement ambigu : l'Irlande, le Canada, les Irlandais et les Canadiens 1822-1839*. Thèse de doctorat (département de français), National University of Ireland, Galway, 334 p.



- Hennessey, Thomas. 1998. *Dividing Ireland, World War I and Partition*. London : Routledge, 280 p.
- Hennessey, Thomas. 1997. *A History of Northern Ireland*. New York : St. Martins Press, 346 p.
- Hobsbawm, E.J. 2004 (eleventh printing). *Nations and nationalism since 1780. Programme, myth, reality*. Cambridge : CUP, 206 p.
- Hogan, Robert, Richard Burnham and Daniel P. Poteet, eds. 1979. *The Abbey Theatre, The Rise of the Realists, 1910-1915*. Dublin : The Dolmen Press, tome IV, 532 p.
- Holland, Robert. 1999. «The British Empire and the Great War, 1914-1918», In. Roger Louis, ed., *The Oxford History of the British Empire*, Oxford : OUP, vol. IV, p. 114-137.
- Hopkinson, Michael. 2002. *The Irish War of Independence*. Montréal & Kingston : MQUP, 274 p.
- Horrall, Stanley W. 1966. *Canada and the Irish question: A study of the Canadian response to Irish Home Rule, 1882-1893*. Mémoire de maîtrise (histoire), Carleton University, 164 p.
- Houston, Cecil J. & William Smyth. 2007. «The faded sash: the decline of the Orange Order in Canada, 1920-2005», In. David Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*. Dublin : Four Courts Press, p. 170-91.
- Houston, Cecil J. & William Smyth. 1990. *Irish Emigration and Canadian Settlement*. Toronto : UTP, 370 p.

- Houston, Cecil J. & William Smyth 1988. «Orangemen in Canada», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. II, p. 743-52.
- Houston, Cecil J. & William Smyth. 1980. *The Sash Canada Wore: A Historical Geography of the Orange Order in Canada*. Toronto : UTP, 215 p.
- Houston, Cecil J. & William Smyth. 1980. «The Irish Abroad : Better Questions Through a Better Source, The Canadian Census». *Irish Geography*, vol. XIII, p. 1-19.
- Hutchinson John & Anthony D. Smith. eds. 1994. *Nationalism*. Oxford : OUP, 378 p.
- Hutchinson, John. 1987. *The Dynamics of Cultural Nationalism : the Gaelic Revival and the Creation of the Irish Nation State*. London : G. Allen & Unwin, 343 p.
- Iacovetta, Franca. 1997. *The writing of English Canadian immigrant history*. Ottawa : CHA, 34 p.
- Jackson, Alvin. 1999. *Ireland, 1798-1998*. Great Britain : Blackwell, 507 p.
- James, Kevin. 1997. *The Saint Patrick's Society of Montreal : Ethno-religious Realignment in a Nineteenth-Century National Society*. Mémoire de maîtrise (histoire), McGill University, 91 p.
- James, Simon. 2000. *The Atlantic Celts. Ancient People or Modern Invention?*. London : British Museum Press, 160 p.
- Jeffery, Keith. 2008. *Field Marshal Sir Henry Wilson, A Political Soldier*. Oxford : OUP, 325 p.
- Jeffery, Keith. 2006. *The GPO and the Easter Rising*. Dublin : Irish Academic Press, 222 p.
- Jeffery, Keith. 2000. *Ireland and the Great War*. Cambridge : CUP, 208 p.

- Jeffery, Keith, ed. 1996. *An Irish empire? : aspects of Ireland and the British Empire*.  
Manchester : MUP, 224 p.
- Jenkins, William. 2007. «Views from 'the Hub of the Empire': Loyal Orange Lodges in  
early twentieth-century Toronto», In. David Wilson, ed., *The Orange Order in  
Canada*. Dublin : Four Courts Press, p. 128-45.
- Joannon, Pierre. 2006. *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*. Paris : Perrin, 685 p.
- Jolivet, Simon. À paraître. «French Canadians and The Irish Question, 1900-1921», In.  
Keith Jeffery, ed., *Empires and Their Contested Pasts*. Dublin : Irish Academic Press.
- Jolivet, Simon. À paraître. «Frédéric-Liguori Béïque», *Dictionnaire biographique du  
Canada*, vol. XVI, (1930-1940).
- Jolivet, Simon. À paraître. «Tancrede Bienvenu», *Dictionnaire biographique du  
Canada*, vol. XVI, (1930-1940).
- Jolivet, Simon. 2007. «La presse nationaliste québécoise et la question irlandaise, 1914-  
1918», In. Jean Lamarre et Magali Deleuze, eds., *L'envers de la médaille*. Québec :  
PUL, p. 93-109.
- Jolivet, Simon. 2007. «Le Québec, les Irlandais et la politique au début du XX<sup>e</sup> siècle».  
*Cap-aux-Diamants*, no 88, p. 29-33.
- Jolivet, Simon. 2006. «L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918». *Bulletin  
d'histoire politique*, vol. 14, nos 2-3, p. 129-45; p. 155-69.
- Johnson, Nuala. 2003. *Ireland, the Great War and the Geography of Remembrance*.  
Cambridge : CUP, 192 p.
- Kealey, Gregory. 1980. *Toronto Workers Respond to Industrial Capitalism, 1867-1892*.  
Toronto : UTP, 419 p.

- Keay, Carolyn. 1975. *American posters of the turn of the century*. London : Academy Editions, 115 p.
- Kennedy, Liam. 1996. *Colonialism, Religion and Nationalism in Ireland*. Belfast : The Institute of Irish Studies, 231 p.
- Kennedy, Liam. 1996. «The Union of Ireland and Britain, 1801-1921», In. D.G. Boyce and Alan O'Day, eds., *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*. London : Routledge, p. 34-70.
- Kenny, Kevin, ed. 2004. *Ireland and the British Empire*. Oxford : OUP, 296 p.
- Kenny, Kevin, ed. 2003. *New Directions in Irish-American History*. Madison : UWP, 334 p.
- Kenny, Kevin. 2000. *The American Irish, a History*. Great Britain : Longman, 328 p.
- Khouri, Nadia, ed. 1992. *Discours et mythes de l'ethnicité*. Montréal : Acfas, 231 p.
- Kinealy, Christine. 1997. *A death-dealing Famine*. London : Pluto Press, 192 p.
- Knowles, Norman. 1997. *Inventing the Loyalists : the Ontario Loyalist tradition and the creation of usable pasts*. Toronto : UTP, 244 p.
- Lacombe, Sylvie. 2002. *La Rencontre de Deux Peuples Élus, Comparaison des Ambitions Nationale et Impériale au Canada entre 1896 et 1920*. Québec : PUL, 291 p.
- Lacoursière, Jacques. 1997. *Histoire populaire du Québec*. Sillery : Septentrion, tome 4, 411 p.
- Laffan, Michael. 1999. *The Resurrection of Ireland, The Sinn Féin Party 1916-1923*. Great Britain : CUP, 512 p.

- Laffan, Michael. 1983. *The Partition of Ireland 1911-1925*. Dundalk : Dundalgan Press, 138 p.
- Laferrière, F. 1922. «Le congrès international de la race irlandaise». *L'Action française*, vol. vii, no 3, p. 165-74.
- Lamonde, Yvan. 2000-2004. *Histoire sociale des idées au Québec*, Montréal : Fides, 2 vols.
- Lamonde, Yvan. 2001. *Allégeances et dépendances, L'histoire d'une ambivalence identitaire*. Montréal : Nota Bene, 266 p.
- Lamonde, Yvan. 1998. «Papineau, Parent, Garneau et l'émancipation nationalitaire (1815-1852)». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 7, no 1, p. 41-9.
- Lamonde, Yvan, ed. 1995. *Combats libéraux au tournant du XXe siècle*. Montréal : Fides, 285 p.
- Laplante, Normand. 1989. «Le Canada et la politique britannique envers l'Irlande, 1882-1914». *L'Archiviste/The Archivist*, vol. 16, no 5, p. 8-11.
- Lee, Joseph. 1973. *The Modernisation of Irish Society, 1848-1918*. Dublin : Gill and Macmillan, 180 p.
- Leeson, David. 2003. «Death in the Afternoon : The Croke Park Massacre, 21 November 1921». *Canadian Journal of History/Annales canadiennes d'histoire*, vol. XXXVIII, p. 43-67.
- Legault, Roch et Jean Lamarre, eds. 1999. *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Montréal : Méridien, 270 p.
- Lemire, Maurice. 1995. «Les Irlandais et la rébellion de 1837-8». *British Journal of Canadian Studies*, vol. 10, p. 1-9.

- Létourneau, Jocelyn. 2000. *Passer à l'avenir : histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal : Boréal, 194 p.
- Levitt, Joseph, ed. 1970. *Henri Bourassa on Imperialism and Bi-culturalism, 1900-1918*. Toronto : The Copp Clark Publishing Company, 183 p.
- Levitt, Joseph. 1969. *Henri Bourassa and the Golden Calf*. Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 178 p.
- Linteau, Paul-André. 1998. «Le personnel politique de Montréal, 1880-1914: évolution d'une élite municipale». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, no 2, p. 189-215.
- Linteau, Paul-André. 1992. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal : Boréal, 613 p.
- Linteau, Paul-André et René Durocher, Jean-Claude Robert, François Ricard. 1989. *Histoire du Québec contemporain*. Québec : Boréal, 2 vols.
- Little, J.I. 1999. «Voice of the vanishing minority: Robert Sellar and the *Huntingdon Gleaner*, 1863-1919». *Journal of Eastern Townships Studies*, no 15, p. 81-6.
- Lockwood, Glenn. 1988. «Success and the Doubtful Image of Irish Immigrants in Upper Canada: The Case of Montague Township, 1820-1900», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. I, p. 319-41.
- Lyne, D.C. 1967. «Irish-Canadian Financial Contributions to the Home Rule Movement in the 1890s». *Studia Hibernica*, no 7, p.182-206.
- Lyons, F.S.L. 1989 (11<sup>th</sup> edition). *Ireland since the famine*. Great Britain : Fontana Press, 881 p.

- Lyons, F.S.L. 1979. *Culture and Anarchy in Ireland*. Oxford : Clarendon Press, 184 p.
- Mac Aodha, Breandán S. 1993. «Was this a social revolution?», In. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea*. Dublin : Mercier Press, p. 20-30.
- Macardle, Dorothy. 1965. *The Irish Republic*. New York : Farrar, Strauss and Giroux, 1045 p.
- Mandle, W.F. 1987. *The Gaelic Athletic Association & Irish Nationalist Politics, 1884-1924*. Dublin : Gill and Macmillan, 240 p.
- Mann, Susan. 2005. *Lionel Groulx et l'Action française, Le Nationalisme canadien-français dans les années 1920*. Montréal : VLB, 193 p.
- Mann Robertson, Susan. 1970. «Variations on a Nationalist Theme : Henri Bourassa and Abbé Groulx in the 1920's». *Canadian Historical Association, Historical Papers/Communications historiques*, p. 109-19.
- Mannion, Patrick. 2006. *Newfoundland Responses to the Easter Rebellion and the Rise of Sinn Fein, 1916-1919*. Mémoire de maîtrise (histoire), Memorial University of Newfoundland, 60 p.
- Mansergh, Nicholas. 1997. *Nationalism and Independence, Selected Irish Papers*. Cork : Cork University Press, 264 p.
- Mansergh, Nicolas. 1969. *The Commonwealth Experience*. London : Weidenfeld and Nicolson, 471 p.
- Mansergh, Nicholas. 1965. *The Irish Question, 1840-1921*. Toronto : UTP, 316 p.
- Martin, Ged. 1999. «Canada from 1815», In. Andrew Porter, ed., *The Oxford History of the British Empire*. Oxford : OUP, vol. III, p. 522-45.

- Matthews, Kevin. 2004. *Fatal Influence, The Impact of Ireland on British Politics, 1920-1925*. Dublin : UCD Press, 317 p.
- McBride, Ian. 1999. «Review article : Reclaiming the rebellion : 1798 in 1998». *Irish Historical Studies*, vol. xxxi, no 123, p. 395-410.
- McCaffrey, Lawrence J. 1997. *The Irish Diaspora in America*. Washington D.C.: The Catholic University of America Press, 253 p.
- McGowan, Mark G. 2007. «Where goes the parade? Some directions for the study of the Orange Lodge in Canada», In. David Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*. Dublin : Four Courts Press, p. 192-201.
- McGowan, Mark G. 2006. *Creating Canadian Historical Memory, The Case of the Famine Migration of 1847*. Ottawa : CHA, 19 p.
- McGowan, Mark G. 1999. *The Waning of the Green, Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*. Montréal & Kingston : MQUP, 414 p.
- McGowan, Mark G. 1989. «The De-greening of the Irish : Toronto's Irish-Catholic Press, Imperialism, and the Forging of a New Identity, 1887-1914». *Historical Papers, Communications historiques*, p. 118-145.
- McLaughlin, Robert. 2006. «Irish Nationalism and Orange Unionism in Canada: a Reappraisal». *Éire/Ireland*, vol. 41, no 3-4, p. 80-109.
- McLaughlin, Robert. 2004. *Irish Canadians and the Struggle for Irish Independence, 1912- 1925 : A Study of ethnic identity and cultural heritage*. Thèse de doctorat (histoire), University of Maine, 340 p.



- McMahon, Colin. 2007. «Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making». *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, vol. 33, no 1, p. 48-60.
- McMahon, Colin. 2006. «Montreal's Ship Fever Memorial: A Monument Standing Wide of the Mark», article présenté dans le cadre de l'atelier tenu à l'Université Concordia et intitulé *Constructions de l'identité en Irlande et au Québec*, 22 p.
- McMahon, Colin. 2001. *Quarantining the Past : Commemorating the Great Irish Famine on Grosse-Île*. Mémoire de maîtrise (histoire), Concordia University, 108 p.
- McMahon, Deirdre. 2004. «Ireland, the Empire, and the Commonwealth», In. Kevin Kenny, ed., *Ireland and the British Empire*. Oxford : OUP, p. 182-219.
- McMahon, Deirdre. 1999. «Ireland and the Empire-Commonwealth, 1900-1948», In. Wm. Roger Louis & Judith M. Brown, eds., *The Oxford History of the British Empire*. Oxford : OUP, vol. IV, p. 138-62.
- McQuillan, Aidan. 1999. «Des chemins divergents : les Irlandais et les Canadiens français au XIXème siècle», In. Eric Waddell, ed., *Le dialogue avec les cultures minoritaires*. Sainte-Foy : PUL, p. 103-64.
- McQuillan, Aidan. 1999. «Pouvoir et perception: une communauté irlandaise au Québec au dix-neuvième siècle». *Recherches sociographiques*, vol. XL, no 2, p. 263-83.
- McQuillan, Aidan. 1988. «Beaurivage: The Development of an Irish Ehtnic Identity in Rural Quebec, 1820-1860», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. I, p. 263-70.
- Miller, Carman. 2003. *Canada's Little War, Fighting for the British Empire in Southern Africa, 1899-1902*. Toronto : James Lorimer & Company Ltd, 104 p.

- Miller, Kerby & Paul Wagner. 1997. *Out of Ireland, The Story of Irish Emigration to America*. Colorado : Roberts Rinehart Publishers, 132 p.
- Miller, Kerby. 1985. *Emigrants and exiles : Ireland and the Irish exodus to North America*. New York : OUP, 684 p.
- Mokyr, Joel. 1983. *Why Ireland Starved: A Quantitative and Analytical History of the Irish Economy, 1800-1950*. London : George Allen & Unwin, 330 p.
- Morchain, Janet K. 1984. *Search for a Nation, Canada's Crises in French-English Relations, 1759-1980*. Canada : Fitzhenry & Whiteside, 198 p.
- Murphy, Terrence and Gerald Stortz, eds. 1993. *Creed and Culture, The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*. Montréal & Kingston : MQUP, 253 p.
- Nelles, H.V. 1999. *The Art of Nation-Building : Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*. Toronto : UTP, 397 p.
- Neville, Grace. 2001. «The Death of Terence MacSwiney : A French Perspective». *The Journal of the Cork Archaeological and Historical Society*, vol. 106, p. 143-66.
- Nicolson, Murray. 1988. «The Education of a Minority: the Irish Family Urbanized», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. II, p. 759-84.
- Nora, Pierre. 1989. «Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire», *Representations*, no. 26, p. 7-16.
- Nowlan, Kevin. 1993. «The Gaelic League and Other National Movements», In. Seán Ó Tuama, ed., *The Gaelic League Idea*. Dublin : Mercier Press, p. 41-51.

- O'Day, Alan. 1996. «Home Rule and Historians», In. D.G. Boyce and Alan O'Day, eds., *The Making of Modern Irish History, Revisionism and the Revisionist Controversy*. London : Routledge, p. 141-62.
- O'Gallagher, Marianna. 1988. «The Irish in Quebec», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. I, p. 253-61.
- O'Gallagher, Marianna. 1987. *La Grosse Île, Porte d'entrée du Canada, 1832-1937*. Québec : Carraig Books, 190 p.
- O'Gallagher, Marianna. 1979. *Saint-Patrice de Québec, La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*. Québec : CHQ, 126 p.
- Ó Gráda, Cormac. 1999. *Black '47 and Beyond*. New Jersey : PUP, 302 p.
- Ó Gráda, Cormac. 1989. *The Great Irish Famine*. Great Britain : Macmillan, 87 p.
- O'Keefe, Timothy J. 1988. «The 1898 Efforts to Celebrate the United Irishmen : The '98 Centennial». *Éire/Ireland*, vol. XXIII, no 2, p. 51-73.
- Ollivier, Sophie. 1999. «Les historiens et le bicentenaire de 1798». *Études Irlandaises*, no 24-2, p. 139-53.
- Olson, Sherry. 2004. «Ethnic Partition of the Work Force in 1840s Montréal». *Labour/Le Travail*, no 53, p. 159-202.
- Olson, Sherry & Patricia Thornton. 2002. «The Challenge of the Irish Catholic Community in Nineteenth-Century Montreal». *Histoire sociale/Social History*, vol. XXXV, no 70, p. 331-62.
- Osborne, Brian S. 1998. «Constructing landscapes of power: the George Etienne Cartier monument, Montreal», *Journal of Historical Geography*, vol. 24, no 4, p. 431-58.

- Ó Siadhail, Pádraig. 2003. «The Self-Determination for Ireland League: 1920-1922, Notes on the League in Nova Scotia». *An Nasc*, Volume 15, p. 18-30.
- Ó Siadhail, Pádraig. 1995. «Katherine Hughes, Irish Political Activist», In. Bob Hesketh and Frances Swyripa, eds., *Edmonton, The Life of a City*. Edmonton, p. 78-87.
- Ouellet, Fernand. 1971. *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850*. Montréal : Fides, 2 vols.
- Owrarn, D.R. 1999. «Canada and the Empire», In. Robin Winks, ed., *The Oxford History of the British Empire*. Oxford : OUP, vol. V, p. 146-62.
- Palmer, Bryan D. 1979. *A culture in conflict : skilled workers and industrial capitalism in Hamilton, Ontario, 1860-1914*. Montreal : MQUP, 331 p.
- Pakenham, Frank. 1935. *Peace by Ordeal*. London : Jonathan Cape, 399 p.
- Pakenham, Thomas. 1972. *The Year of Liberty, The bloody story of the great Irish Rebellion of 1798*. London : Panther, 480 p.
- Parr, Joy. 1990. *The gender of breadwinners : women, men, and change in two industrial towns, 1880-1950*. Toronto : UTP, 314 p.
- Pelletier-Baillargeon, Hélène. 1996. *Olivar Asselin et son temps, Le militant*. Montréal : Fides, 780 p.
- Pennefather, R.S. 1984. *The Orange and the Black*. Canada : Orange and Black Publications, 187 p.
- Pentland, H. Clare. 1981. *Labour and capital in Canada, 1650-1860*. Toronto : J. Lorimer, 280 p.
- Póirtéir, Cathal, ed. 1995. *The Great Irish Famine*. Dublin : Mercier Press, 289 p.

- Ramirez, Bruno. 1984. *Les Premiers Italiens de Montréal, L'origine de la Petite Italie du Québec*. Montréal : Boréal Express, 136 p.
- Ramirez, Bruno. 1980. *The Italians of Montreal, From Sojourning to Settlement, 1900-1921*. Montréal : Les Éditions du Courant, 54 p.
- Regan, Peggy. 2000. *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement : The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*. Mémoire de baccalauréat, honors, (histoire), Université Concordia, 37 p.
- Rivet, Monique. 1991. *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*. Mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval, 146 p.
- Roy, Fernande. 1993. *L'histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*. Montréal : Boréal Express, 127 p.
- Rosenzweig, Roy. 1983. *Eight hours for what we will, Workers and leisure in an industrial city, 1870-1920*. Cambridge : CUP, 304 p.
- Rudin, Ronald. 2005. *L'histoire dans les rues de Québec. La célébration de Champlain et de Mgr de Laval, 1878-1908*. Québec : PUL, 297 p.
- Rudin, Ronald. 2001. «L'éclipse du national dans la nouvelle histoire du Québec», In Michel Sarra-Bournet, ed., *Les Nationalismes au Québec, du XIXe au XXIe siècle*. Québec : PUL, p. 277-306.
- Rudin, Ronald. 1998. *Faire de l'histoire au Québec*. Québec : Septentrion, 271 p.
- Rudin, Ronald. 1992. «Revisionism and the search for a normal society : A critique of recent Québec historical writing». *Canadian Historical Review*, vol. 73, p. 30-61.
- Rudin, Ronald. 1985. *The Forgotten Quebecers, A History of English-Speaking Quebec, 1759- 1980*. Québec : IQRC, 315 p.

- Rumilly, Robert. 1975. *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Des Patriotes au Fleurdelisé, 1834-1948*. Montréal : L'Aurore, 564 p.
- Rumilly, Robert. 1972. *Histoire de Montréal*. Montréal : Fides, tome 3, 524 p.
- Rumilly, Robert. 1953. *Henri Bourassa, La vie publique d'un grand Canadien*. Montréal : Les Éditions du Chantecler Ltée, 792 p.
- Rumilly, Robert. 1940. *Histoire de la province de Québec*. Montréal : Montréal Éditions, tome XXII, 256 p.
- Savage, David W. 1967. «The Attempted Home Rule Settlement of 1916». *Éire-Ireland*, vol. II, no 3, p. 132-45.
- Séguin, Maurice. 1977. *L'idée d'indépendance au Québec, Genèse et historique*. Montréal : Boréal Express, p. 66.
- Shanahan, David. 1989. *The Irish Question in Canada: Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*. Thèse de doctorat (histoire), Carleton University, 319 p.
- Schmitz, Nancy. 1991. *Irish for a Day*. Québec : Carraig Books, 295 p.
- Skelton, Oscar Douglas. 1965 (revised edition). *Life and Letters of Sir Wilfrid Laurier*. Ottawa : The Carleton Library, 232 p.
- Slattery, Maureen. 1994. «Les Irlandais catholiques de Montréal : introduction historique et méthodologique», In. Guy Laporte, ed., *Société, culture et religion à Montréal*. Montréal : VLB, p. 35-62.
- Slattery, T.P. 1962. *Loyola and Montreal*. Montreal : Palm Publishers, 318 p.
- Sloan, Robert. 2000. *William Smith O'Brien and the Young Ireland Rebellion of 1848*. Dublin : Four Courts Press, 320 p.

- Smith, Anthony D., ed. 1992. *Ethnicity and Nationalism*. Leiden : E.J. Brill, 130 p.
- Sollors, Werner. 1989. «Introduction: The Invention of Ethnicity», In. Werner Sollors, ed., *The Invention of Ethnicity*. Oxford : OUP, p. ix-xx.
- Spence, Joseph. 2001. «Isaac Butt, Irish Nationality and the Conditional Defence of the Union, 1833-70», In. D.G. Boyce and Alan O'Day, eds., *Defenders of the Union*. London : Routledge, p. 65-89.
- Stevenson, Garth. 2006. *Parallel Paths, The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*. Montréal & Kingston : MQUP, 437 p.
- Stortz, Gerald. 1988. «The Catholic Church and Irish Nationalism in Toronto, 1850-1900», In. Robert O'Driscoll, ed., *The Untold Story : The Irish in Canada*. Toronto : Celtic Arts of Canada, vol. II, p. 871-79.
- Taylor, A.J.P. 1965. *English History, 1914-1945*. Oxford : Clarendon Press, 707 p.
- Toner, Peter. 1989. «The Home Rule League in Canada: Fortune, Fenians, and Failure». *Canadian Journal of Irish Studies/Revue canadienne d'études irlandaises*, vol. 15, no 1, p. 7-19.
- Townshend, Charles. 1975. *The British campaign in Ireland, 1919-1921*. Oxford : OUP, 242 p.
- Trigger, Rosalyn. 2009 (À paraître). «Clerical Containment of Diasporic Irish Nationalism: A Canadian Example from the Parnell Era», In. David Wilson, ed., *Irish Nationalism in Canada*. Montréal & Kingston : MQUP.
- Trigger, Rosalyn. 2004. «Irish Politics on Parade: The Clergy, National Societies, and St. Patrick's Day Processions in Nineteenth-century Montreal and Toronto». *Histoire sociale/Social History*, vol. XXXVII, no 74, p. 159-99.

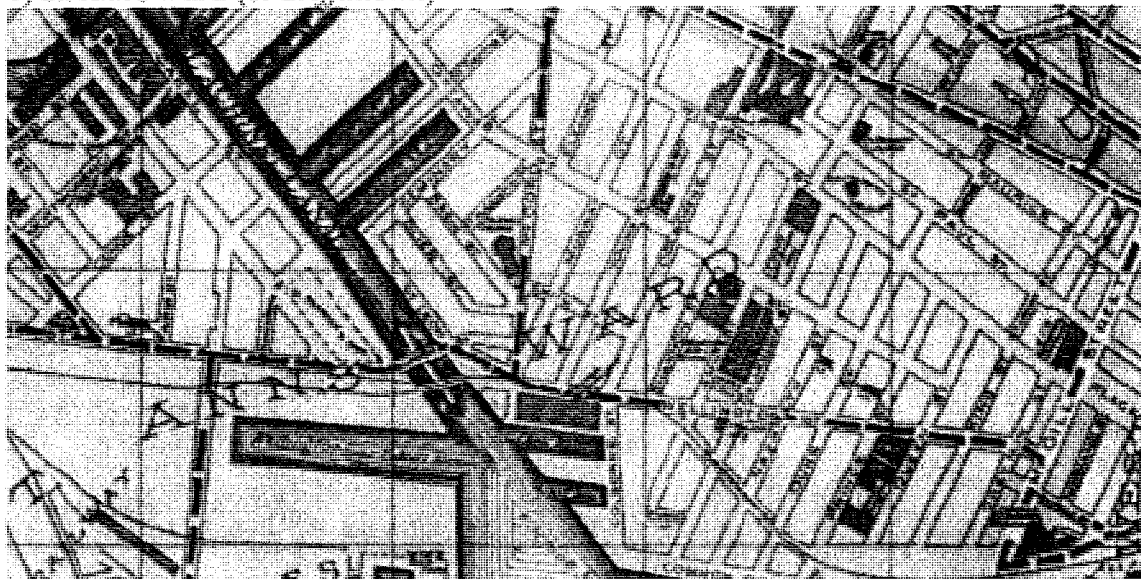
- Trigger, Rosalyn. 2001. «The geopolitics of the Irish-Catholic parish in nineteenth-century Montreal». *Journal of Historical Geography*, vol. 21, no 4, p. 553-72.
- Valverde, Mariana. 1991. *The age of light, soap, and water : moral reform in English Canada, 1885-1925*. Toronto : McClelland & Stewart, 205 p.
- Ward, Alan J. 1974. «Lloyd George and the 1918 Irish Conscription Crisis». *The Historical Journal*, vol. XVII, p. 107-29.
- Ward, Norman. 1966. *The Memoirs of Chubby Power*. Toronto : Macmillan of Canada, 419 p.
- Warren, Jean-Philippe. 2003. *Edmond de Nevers. La question des races. Anthologie*. Montréal : BQ, 234 p.
- Wheatley, Michael. 2001. «John Redmond and federalism in 1910». *Irish Historical Studies*, vol. xxxii, no 127, p. 343-64.
- Whelan, Kevin. 1996. *The Tree of Liberty, Radicalism, Catholicism and the Construction of Irish Identity, 1760-1830*. Cork : Cork University Press, 236 p.
- Wilson, David, ed. 2009 (À paraître). *Irish Nationalism in Canada*. Montréal & Kingston : MQUP.
- Wilson, David. A. 2008. *Thomas D'Arcy McGee, Passion, Reason, and Politics, 1825-1857*. Montréal & Kingston : MQUP, 432 p.
- Wilson, David. A. 2007. «Introduction», In. David Wilson, ed., *The Orange Order in Canada*. Dublin : Four Courts Press, p. 9-24.
- Wilson, David. A. 1989. *The Irish in Canada*. Ottawa : CHA, 23 p.
- Wilson, David. A. 1988. «The Irish in North America, New Perspectives». *Acadiensis*, vol. XVIII, no 1, p. 199-215.



## ANNEXE 1

– Carte de la ville de Montréal en 1903 (Bibliothèques et Archives nationales du Québec)

1) *St. Ann's Ward (et Griffintown)*



2) *Centre-ville de Montréal et St. George's Ward*



Photographies téléchargées à partir du site Internet de Bibliothèques et Archives nationales du Québec : <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/cargeo/htm/trba0164.htm>, consulté le 15 février 2008.

- Caricature-maison, *Le Franc Parleur*, 5 juillet 1918, p. 18.

# L'Ostracisme Irlandais



Mgr. Von Fallon, le nonce, publiquement sa adresse et se départit dans son autocratie  
 de dire: "No French priests need apply."

## La rage contre notre race

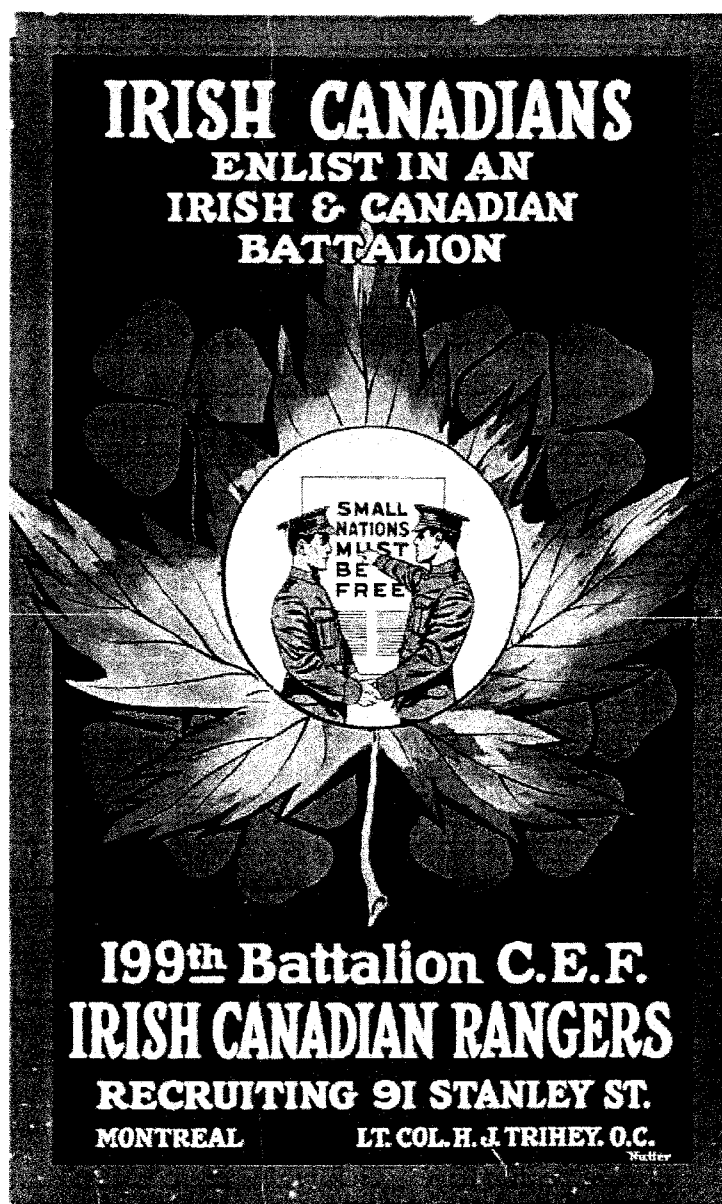
Un nouveau exhibe toute la haine qu'il entretient vis-à-vis des Canadiens-français. Bien que son nom soit de consonnance française, il est un mouton noir de notre race, servile, exécute des hautes et basses oeuvres de Mgr Von-Fallon. Le dimanche suivant le 17 juin, il a laissé voir des sentiments chrétiens qui l'aident.

Suite de la première page

«Défense» de Windsor, qui

ANNEXE 3

– Affiche pour le recrutement des *Irish Canadian Rangers*, Première Guerre mondiale



C 233-2-0-4-101, Archives of Ontario. Copyright : Expiré.

Voir le site Internet suivant :

[http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/big/big\\_06a\\_war\\_poster.htm](http://www.archives.gov.on.ca/french/exhibits/posters/big/big_06a_war_poster.htm), consulté le 21 juillet 2008-07-21.

## ANNEXE 4

– Affiche pour le recrutement des *Irish Canadian Rangers*, Première Guerre mondiale



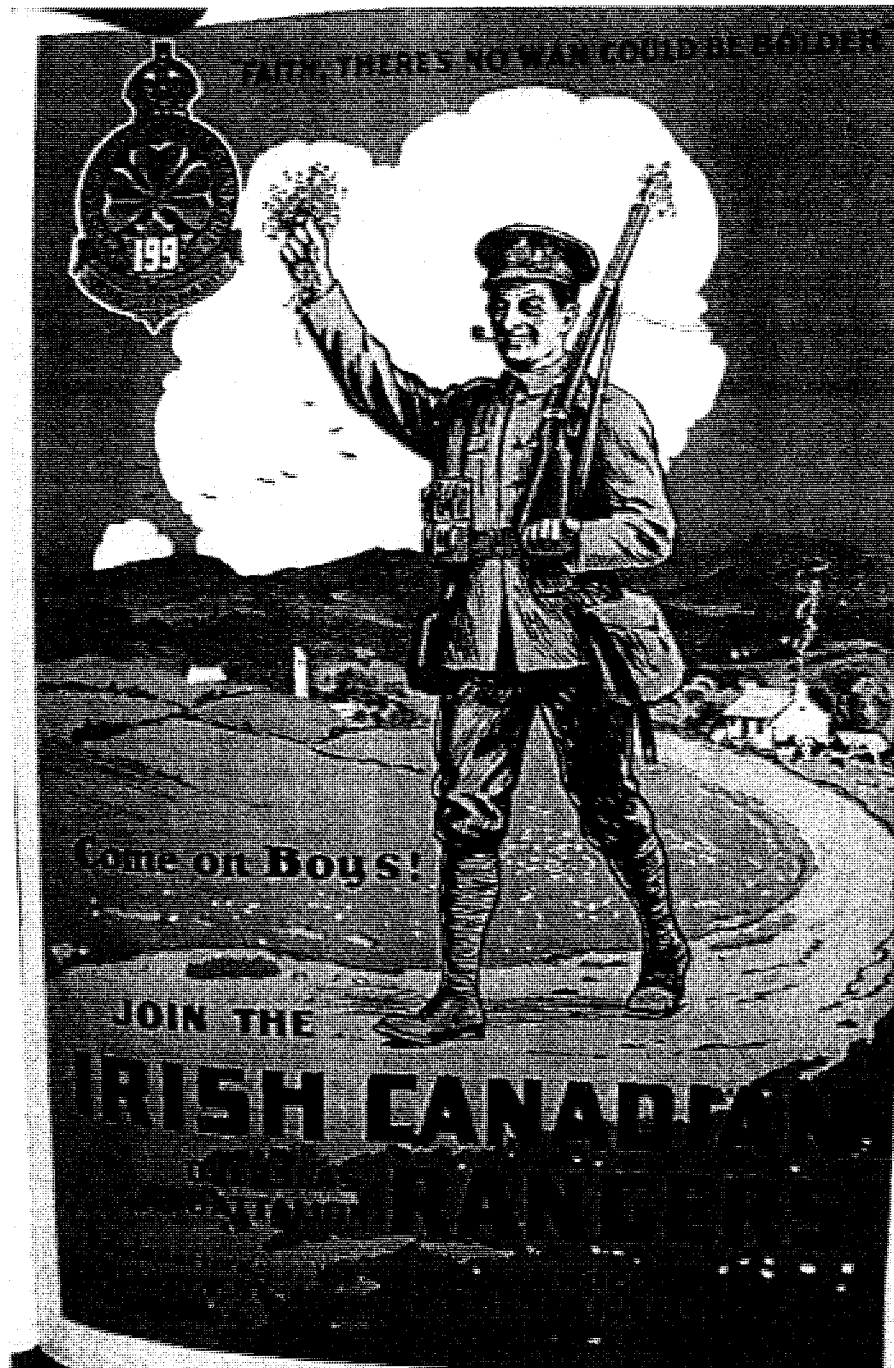
Credit: Library and Archives Canada, Acc. No. 1983-28-888. Copyright: Expired / P rim .

Voir le site Internet suivant :

[http://mikan3.archives.ca/pam/public\\_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=eng&rec\\_nbr=2894454&rec\\_nbr\\_list=2894499.2894457.2894454.2894453.2900400.2900393.2900401.2900398.3642853.3616013](http://mikan3.archives.ca/pam/public_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=eng&rec_nbr=2894454&rec_nbr_list=2894499.2894457.2894454.2894453.2900400.2900393.2900401.2900398.3642853.3616013), consulté le 21 juillet 2008.

ANNEXE 5

– Affiche pour le recrutement des *Irish Canadian Rangers*, Première Guerre mondiale



Collections digitales de l'Université McGill. REF # : WP1.R13.F3. Copyright : Expiré.

Voir le site Internet suivant :

<http://digital.library.mcgill.ca/warposters/search/searchdetail.php?ID=8659&version=f>, consulté le 21 juillet 2008.

ANNEXE 6

– Affiche pour le recrutement des *Irish Canadian Rangers*, Première Guerre mondiale



Credit: Library and Archives Canada, Acc. No. 1983-28-1017. Copyright: Expired / Péréimé.

Voir le site Internet suivant :

[http://mikan3.archives.ca/pam/public\\_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=eng&rec\\_nbr=2894457&rec\\_nbr\\_list=2894499.2894457.2894454.2894453.2900400.2900393.2900401.2900398.3642853.3616013](http://mikan3.archives.ca/pam/public_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=eng&rec_nbr=2894457&rec_nbr_list=2894499.2894457.2894454.2894453.2900400.2900393.2900401.2900398.3642853.3616013), consulté le 21 juillet 2008.



ANNEXE 7

– Affiche pour le recrutement des *Irish Canadian Rangers*, Première Guerre mondiale



Credit: Library and Archives Canada, Acc. No. 1983-28-955. Copyright: Expired / Périqué.

Voir le site Internet suivant :

[http://mikan3.archives.ca/pam/public\\_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=eng&rec\\_nbr=2894499&rec\\_nbr\\_list=2894499.2894457.2894454.2894453.2900400.2900393.2900401.2900398.3642853.3616013](http://mikan3.archives.ca/pam/public_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=eng&rec_nbr=2894499&rec_nbr_list=2894499.2894457.2894454.2894453.2900400.2900393.2900401.2900398.3642853.3616013), consulté le 21 juillet 2008.

—The Montreal Star, 27 August 1920, p. 20

## **Open Air Mass Meeting**

To be held at Summer School grounds,  
**Cliff Haven, N.Y., Sunday, Aug.  
29th, 1920.**

at 8 P.M. To be addressed by the

# **Hon. Eamonn de Valera**

**President Republic of Ireland**

who will make an important announce-  
ment on the Irish situation

Train leaves Windsor St. Stn. 8.10  
a.m., city time, returning leaves Platts-  
burg 7 p.m.

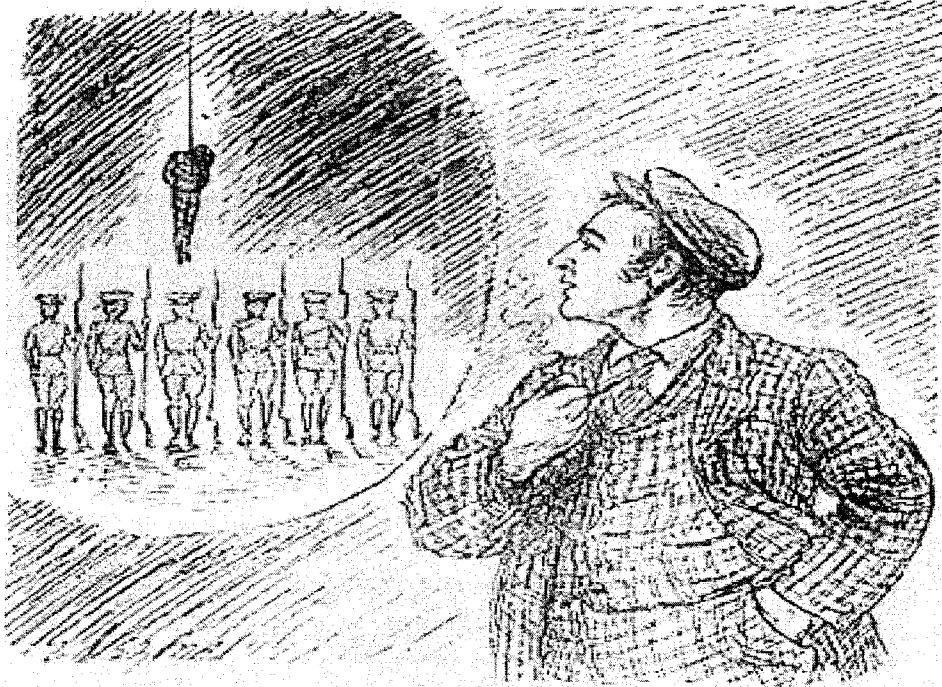


## ANNEXE 10

– Caricature-maison, *Le Nationaliste*, 6 août 1916, p. 1.

Directeur: PIERRE LAUROUS

### RIEL ET CASEMENT



BAPTISTE (tandis qu'on pend Casement) : C'est quasiment comme une autre affaire Riel, cette histoire-là. Riel n'a pourtant pas porté chance à ceux qui l'ont laissé pendre, à ce que je me rappelle.

Légende : «Baptiste (tandis qu'on pend Casement) : C'est quasiment comme une autre affaire Riel, cette histoire-là. Riel n'a pourtant pas porté chance à ceux qui l'ont laissé pendre, à ce que je me rappelle.»

ANNEXE 11

– Caricature-maison de *La Presse*, 26 octobre 1920, p. 11.



Sa libération.